This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

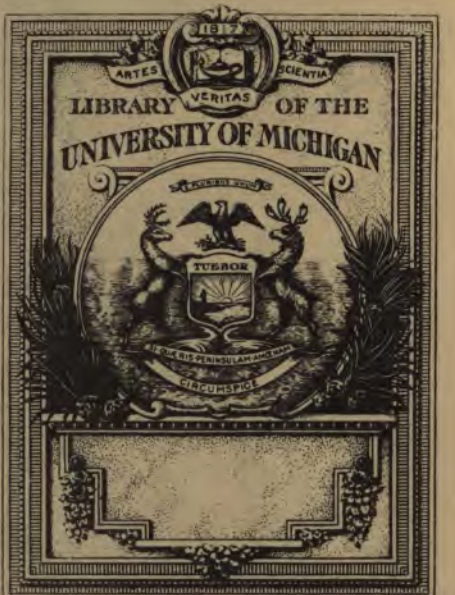
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

21/14

LA FAMILLE SAINCTE,

OV IL EST TRAICTE des Deuoirs de toutes les perſonnes qui compoſent vne Famille.

Par le R. P. IEAN CORDIER, de la Compagnie de IESVS.

A LYON,

chez la veſve, BAILLY, & P. BAILLY, fils, ruë Merciere.

M. DC. LXII.

BJ
1051
C49

0946611-190

A LA

FAMILLE SAINCTE,

JESVS, MARIE, IOSEPH.

C'Est à vous, Famille Adorable, que s'addreſſe ce petit Ouurage pour implorer voſtre faueur. Il peut tout auec voſtre grace, il ne peut rien ſans vous. L'accueil que vous luy ferez, ſeruira de loy à tous les hommes. Il ſe preſente à vous comme vne petite Parelie, qui veut paroiſtre

deuant ſon Soleil, non point pour entrer en paralelle auec luy : mais pour reconnoiſtre, & adorer la ſource de ſes beautez. Vous ne deſagréerez point que vos Vertus y ſoient empreintes, puis que vous voulez bien que l'on les imite. Il eſt vray, que c'eſt auec beaucoup d'imperfection & des obſcuritez qui ne ſont point de vous : Mais il aduoüe auſſi, que ce qu'il porte eſcrit en Ancre, eſtoit chez vous marqué en Or. Si vous rebutiez toutes les images qui ne vous re-

ny de cét Ordre diuin, qui fit vn paradis de voſtre petite maiſon de Nazareth. Si ce liure n'eſt point monté ſi haut, c'eſt qu'il n'a pû: & vous ſçauez que quand il l'euſt pû, il ne l'eût point deu faire en ce ſujet. Comme il ne parle pas tant pour faire admirer vos Grandeurs, que pour rendre vos actions imitables, il eſtoit obligé de s'ajuſter aux yeux qui le liront. Il eſt pour les hommes qui ont la veuë trop foible pour regarder vos Perfections toutes nuës, c'eſt pourquoy il eſtoit bon de les couurir de quelques tenebres. Ainſi ſon manquement non ſeulement eſt vtil pour faire voir que vos Vertus ſont au deſſus de la portée des hommes: mais encor pour leur en donner vne connoiſſance practique, qui vaut ſouuent mieux que les plus hautes ſpeculations. Receuez-le donc, ô

Famille Saincte, & donnez luy cette benediction de faire beaucoup de Familles ſemblables à vous. Iamais la Saincteté n'a eu vn ſi honnorable ſejour en terre, que dans voſtre maiſon : où le Pere eſtoit Sainct, la Mere Saincte, & le Fils le Sainct des Saincts. Faites qu'elle loge dans toutes les Familles, & qu'il n'y ait pas vne, qui n'ait pluſieurs Saincts.

A MONSEIGNEVR,

MESSIRE

IEAN BOVCHV,

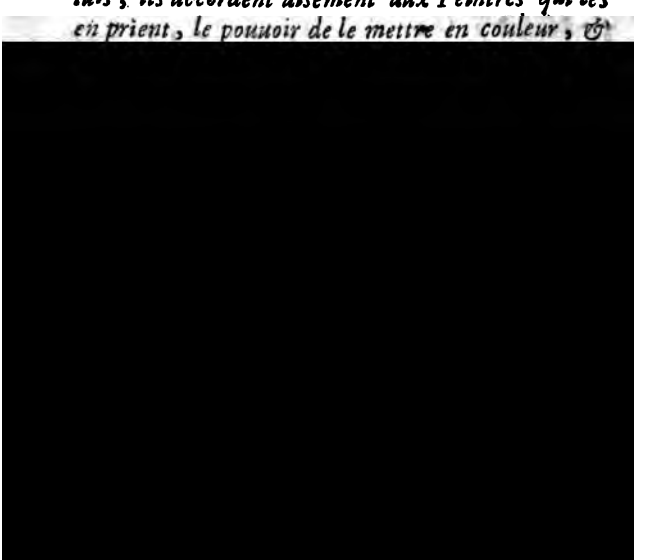
SEIGNEVR DE L'ESSAR, Cheualier, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident au Parlement de Bourgongne.

MONSEIGNEVR,

Si le bel Ordre qui ſe garde dans voſtre maiſon, pouſſoit ſes lumieres auſſi loin, que la France porte ſes Victoires, & ſe rendoit viſible à tous ceux qui en peuuent profiter, il ſuffiroit luy ſeul pour regler toutes les Familles : Mais par ce qu'il tient de la nature des Vertus qui en ſont les Ouurieres, & que comme elles, il ayme la retraicte, & ne ſe produit qu'auec vne grande reſerue, il ne peut eſtre vtil qu'à peu de perſonnes qui vous ſont familieres, ſi vous ne permettez qu'on en tire des images qui le faſſent connoiſtre par

tout. C'eſt ce qui m'a fait reſoudre à dreſſer la Famille Saincte, où ie tache de donner quelque connoiſſance de ce qui ſe paſſe chez vous, & de ne point laiſſer dans l'obſcurité vn exemple qui peut inſtruire tout vn Royaume. Ie n'y dis rien des beaux reglemens que vous aués mis dans le Palais, où vous preſidés en qualité de premiere intelligence, ils eſclatent ſi glorieuſement, qu'il n'y a que les aueugles qui ne les voyent point. La Bourgongne publie hautement, que le Ciel n'a pas ſes mouuemens mieux meſurez que vos ſeances, & que les Eſtoilles ne ſont pas plus innocentes que les Aſtres que vous aués à vos coſtez.

Mon deſſein ne porte pas ſi haut : ie me veux reſſerrer dans le bas eſtage de vos Vertus, & ne point ſortir hors des murailles de voſtre maiſon. Ie vous demande ce que les Roys ne refuſent iamais. Lors qu'ils ont fait dreſſer quelque nouueau Palais, ils accordent aiſément aux Peintres qui les en prient, le pouuoir de le mettre en couleur, &



ſinal, & que l'vn a des coups de maiſtre, dont l'autre n'eſt point capable. On ſçait bien qu'vn trait de plume ne peut faire vne expreſſion entiere des bons ſentimens que vous aués pour Dieu, qui gouuerne le monde, comme ſi c'eſtoit vne maiſon particuliere. On ne peut ignorer que les Liures, qui ne ſont compoſez que de paroles mortes, ne declarerons iamais aſſés le cœur charitable que vous aues pour les pauures, n'y les puiſſants motifs de vos ſomptueuſes liberalitez. Ce vous eſt aſſés qu'ils ſont eſcrits au Liure de vie. Il n'y a point d'eloquence, qui puiſſe parler comme il faut, de la ſaincte correſpondance qui eſt entre vous, & celle que vous aués choiſie pour eſtre la moitié de vous meſmes. Cette vnion eſt ſi grande, que ſi on ne voyoit que vous faites deux perſonnes, on pourroit croire que vous n'aués qu'vne ame. Quelque long que fut le chapitre, qui traitteroit des ſoins paternel que vous aués pour tous vos domeſtiques, ou des reſpects, affectueux qu'ils ont tous pour vous, il ſeroit touſiours trop court.

Mais comme le Ciel d'Archimede n'oſta rien à la ſolidité des Cieux, quoy qu'il ne fut que de verre : n'y à la clarté des Eſtoilles, quoy que cét Ouurier ne les eût faites que d'argent : ny au mouuement du Soleil, quoy qu'il ne luy eût donné que trois ou quatre pieds de rondeur pour toute ſa Carriere, parce que perſonne ne jettoit les yeux ſur ce Ciel de cryſtal qui ne corrigeat ſon imagination pour conceuoir plus qu'il ne voyoit : Ainſi ie me promets bien cette grace de mon Lecteur, qu'en liſant cette Famille, qui n'eſt qu'vn abregé de la voſtre, il ſe formera vne plus haute idée du

bon

bon ordre de voſtre maiſon, que ie ne l'auray exprimé ſur le papier.

C'eſt ſur cette confiance, MONSEIGNEVR, que ie vous offre cét Ouurage qui vous eſt deu, non ſeulement par droit de naiſſance, comme la Coppie à ſon Original : mais encor de reconnoiſſance tant pour voſtre Vertus, qui peut ſeruir d'exemple à tous les Peres de famille, que pour les obligations que vous a toutes noſtre Compagnie en general, & moy en particulier, qui ſuis le moindre de tous: mais tres-affectionné à vous eſtre toutes ma vie.

MONSEIGNEVR,

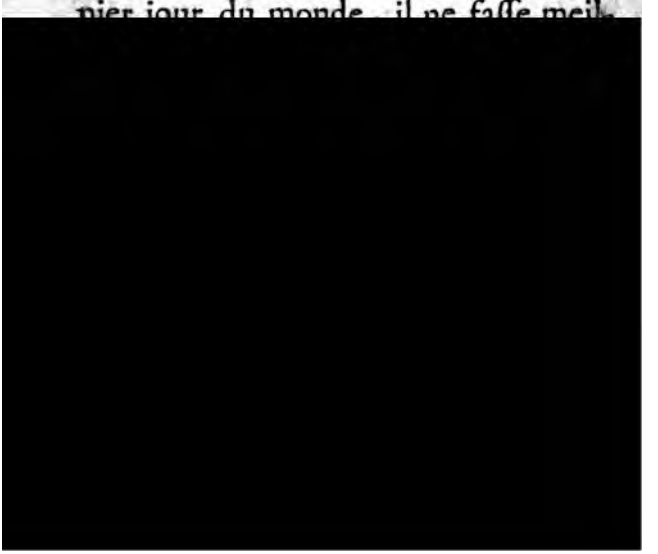
Deſſein de l'Autheur.

MON CHER LECTEVR,

Puis que ie te reconnois pour mon Iuge en te preſentant mon Ouurage, ie me ſens obligé de te declarer les raiſons, qui m'ont porté à y trauailler, afin que s'il merite ta cenſure à cauſe de ces manquemens, tu la luy faſſes moins rigoureuſe en conſideration des bons motifs, qui me l'ont fait entreprendre. I'en ay eu deux principaux. Le premier a eſté pour montrer, que la Saincteté qui eſt la grande Ame du corps Myſtic de IESVS-CHRIST, n'eſt pas ſeulement domeſtiques des Cloiſtres & des Deſerts; mais encor des Maiſons particulieres, & des Familles: & que comme il n'y a point de Chreſtien qui ne faſſe partie de ce Tout, dont le Sauueur eſt le Chef, il n'y en a point auſſi qui n'ait droit de prendre part aux

ſainctes influences de ſa grace & de ſes merites.

Nous voyons dans le corps qu'encor que tous les membres ne ſoient pas des yeux, & n'ayent pas toutes les diſpoſitions & les organes pour des fonctions illuſtres, il n'en eſt point neantmoins qui ſoient vrayement parties, à qui l'ame refuſe de ſe communiquer, quand ce ne ſeroit qu'vn pied ou vne main. Cela eſt encore plus vray és choſe de l'eſprit, où la perfection des parties ne dépend pas tant de l'Office, que des ſoins de s'en bien acquiter. Et ie ne doute point que quand IESVS-CHRIST iugera les hommes au der-



ſtroit pas, il eſt toûjours certain qu'vn œil gaſté eſt moins qu'vn pied bien entier.

Ainſi (Peres & Meres) encor que vous n'approchiez pas tous les iours des Autels comme font les Preſtres : & que vous n'ayez pas la meſme facilité qu'ont les Religieux, de traitter auec Dieu, n'eſtimez pas pourtant que la Saincteté vous ſoit impoſſible. Voſtre condition ne vous retranche point du Corps de IESVS-CHRIST, ny des douces communications de ſes faueurs. Le Paradis vous eſt auſſi bien ouuert, qu'à tous les Anachoretes. Conſiderez vous comme les Lieutenans de IESVS-CHRIST, qui eſt le Pere de la grande Famille des Saincts, & taſchez de l'imiter ſi parfaitement, qu'il n'y ait pas moins des ſaincts dans vos maiſons qu'il y a de perſonnes.

Vne autre raiſon qui m'a mis la plume en main, a eſté le deſir de profiter à vn Eſtat, qui eſt grand & le plus neceſſiteux. I'ay creu que ſi ie pouuois eſtre vtile à quelques-vn, ie deuois l'eſtre non ſeulement au plus grand nombre, puis que c'eſt la nature du bien

de

de ſe répandre : mais encor à ceux qui en ont le plus grand beſoin : puis que la charité panche toûjours du coſté le plus malade.

Or eſt-il que des quatre Parties, qui compoſent le monde Chreſtien, il y en a trois au moins qui ſont engagées dans les Familles. Ceux-là meſmes qui en ſont exempts, comme les Eccleſiaſtiques & les Religieux, y ont fait les apprentiſſages de leur bonne vie.

C'eſt ce qui m'a fait eſtonner de ce qu'entre tant d'Eſcriuains, il s'en ſoit trouué ſi peu qui ayent eſcrit du reglement des Familles. Tous preſque font des liures pour les Religieux ; il n'eſt

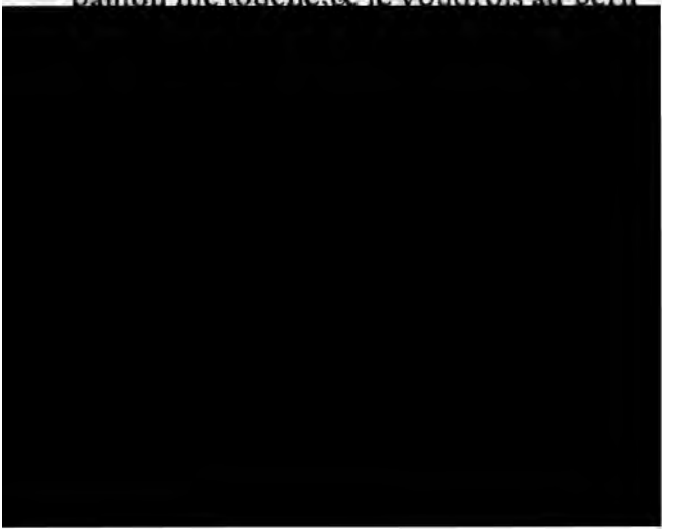
qu'eſtant comparé au reſte des hommes, n'eſt gueres plus qu'vn doigt à l'eſgard du corps, & ce doigt, Dieu mercy, n'eſt pas bien malade. Toutefois il ſemble que les remedes ne ſont que pour luy. Pourquoy trauaille t'on tant pour vne poignée de gens? Le Paradis eſt-il plus pour eux que pour les autres? N'y a-t'il qu'eux qui ſoient racheptés du Sang de Ieſus-Chriſt?

Il ſemble que les Eſcriuains ont fait en cecy comme quelque Fonteniers, qui tranſporteroient à force de canaux toutes les fontaines en vne contrée, où il y auroit par tout de groſſes riuieres, & où perſonne n'auroit ſoif; & ne voudroient pas laiſſer naiſtre vn petit filet d'eau en de grandes Prouinces, où tout mourroit par vne trop grande ſeichereſſe.

Qui peut me diſputer, que les Religieux n'ayent de bonnes regles? A peine ont-ils vn moment de loiſir, qui n'ait ſon obeyſſance particuliere: toute leur beſongne leur eſt taillée depuis le matin iuſqu'au ſoir, & ont des perſonnes à qui il en faut rendre compte. *Et* neantmoins il n'y a quaſi point de liures, quand ils ne ſeroient que de trois fueillets, qui n'en donnent la moitié pour parler de leurs exercices. Du Mariage & des Famille on

n'en ſonne mot : ſi ce n'eſt quelquefois en paſſants & traittant d'autres matieres.

Certes s'il n'y auoit point de tentations, que pour les Religieux : ſi le Monde, le Diable, & la Chair, ne pouuoient auoir de priſe ſur les Peres & ſur les Meres de Familles ; ſi pour eſtre marié on auoit des aſſeurances de ſon ſalut, ie ſouffrirois auec vne grande tranquillité d'eſprit, que les preſſes des Imprimeurs ne roulaſſent que pour les Monaſteres: Mais quand ie vois que les gens du Monde ſont ordinairemet les plus foibles pour la Vertu, qu'ils n'ont perſonne qui veille ſur eux: qu'ils ont des ennemys puiſſant : la compaſſion me touche, & ie voudrois au peril



:deffendre? & qui ont autant de traîtres ;omeſtiques, qu'ils ont de mauuaiſes habitudes?

Voilà (MON CHER LECTEVR) ce qui m'a obligé d'eſcrire: De là tu iugeras aiſément, qu'ayant à parler à vn peuple qui a plus de *neceſſité* de bons aduis, que d'*inclination* pour vne vaine curioſité, ie n'ay *point* deu rechercher aucune delicateſſe dans mon diſcours: mais vn bon & ſolide entretien, où il y eût beaucoup à apprendre & peu a s'amuſer. Les hiſtoires y ſont frequentes: parce qu'elles enſeignent agreablement, & la memoire en demeure mieux imprimée que toute autre inſtruction.

Pour t'informer pleinement de mon deſſein, & te le mettre ſi bien en jour, que d'vne ſeule venuë tu puiſſe voir ce qu'il contient, ie te vay propoſer l'ordre qui eſt gardé. Apres auoir prouué que l'homme n'eſt point né pour viure ſolitaire; ie commence par la premiere de toutes les compagnies, qui eſt celle du Mary & de la Femme. Ie leur montre la dignité de leur condition, afin que l'eſtime qu'ils en feront ne leur ſouffre rien qui puiſſe faire tort à ce Sacrement, qui ſeul eſt appellé grand *dans l'Eſcriture.* De là ie paſſe

aux moyens de les faire viure dans la douceur & dans la paix : Mais parce qu'il n'y a point de tranquillité dans le vice, ie leur fais vn petit abregé des Vertus, qui ſon propres de cét Eſtat. Et pour le releuer au haut poinct de la gloire par vne exemple bien auguſte, ie leur preſente l'Alliance du Verbe Diuin, & de la Nature humaine, où ie trouue la confirmation de tout ce que i'ay dit de leurs deuoirs.

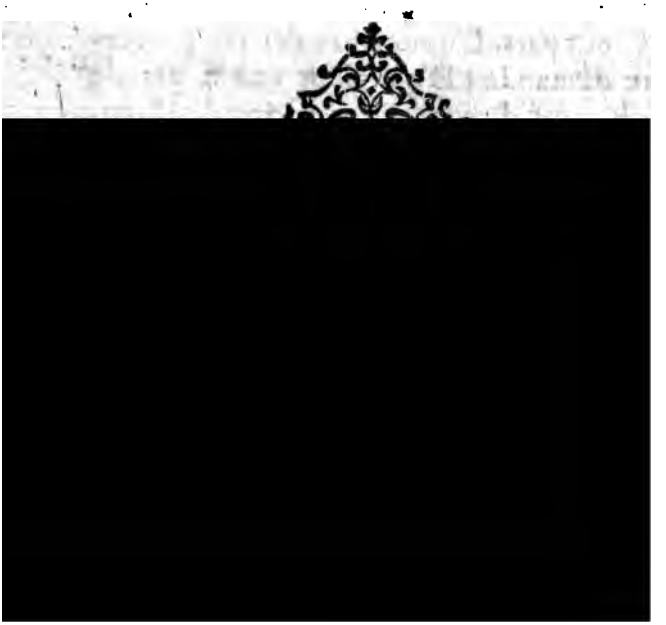
La ſeconde Partie conſidere le Mary & la Femme dans la production, & dans la nourriture des enfans, qui eſt vne des fins principales du Mariage. En l'Auant-propos ie declare, comme Dieu n'a point voulu créer tous les hommes, pour ne rien faire contre les ordres de la Nature

[redacted]

ecours qu'ils ſont obligez de leur
dans le beſoin. Sur la fin elle ne les
e plus dans la dépendance de leurs
s: mais dans l'eſgalité auec leurs fre-
leur trace les moyens de bien viure
ux.

ernier membre de la Famille ſont
iteurs. Ils ont leurs Regles dans la
ſme Partie: & parce que leurs de-
ont relatif, les Maiſtres y ont auſ-
part. L'ouuerture s'en fait par cet-
ande; D'où vient vne ſi grande
té de conditions parmy des hom-
ne meſme nature? Ce qui iuſtifie
ans cette varieté, donne de la con-
n à ceux qui ſemblent les moins
rtagez. De peur que les Maiſtres

de perſonnes, & que quand ie n'aurois qu'vn mot à chacune à dire, ce ſeroit aſſez pour faire vn iuſte volume. Ie deſire ſi peu de t'eſtre ennuyeux, que cette ſeule crainte m'a fait retrancher vne partie de cét Ouurage, qui eſt l'ordre d'vne Famille bien reglée, laquelle ie te promets auſſi-toſt que ie pourray connoiſtre, qu'elle ne te ſera point desagreable.



TABLE

des Chapitres, & Paragraphes, de la Famille Saincte.

Deſſein de l'Autheur.

ENTRE'E DE LA PREMIERE PARTIE
Des obligations du Mary & de la Femme.

Du Mariage & de ſes proprietez.

CHAPITRE I.

1. EN quoy conſiſte l'Eſſence du Mariage, & à quelle fin il a eſté inſtitué. folio 25
§. 2. Qu'a le Mariage des Chreſtiens au deſſus des autres. 32
3. Pourquoy le Mariage eſt-il indiſſoluble. 40

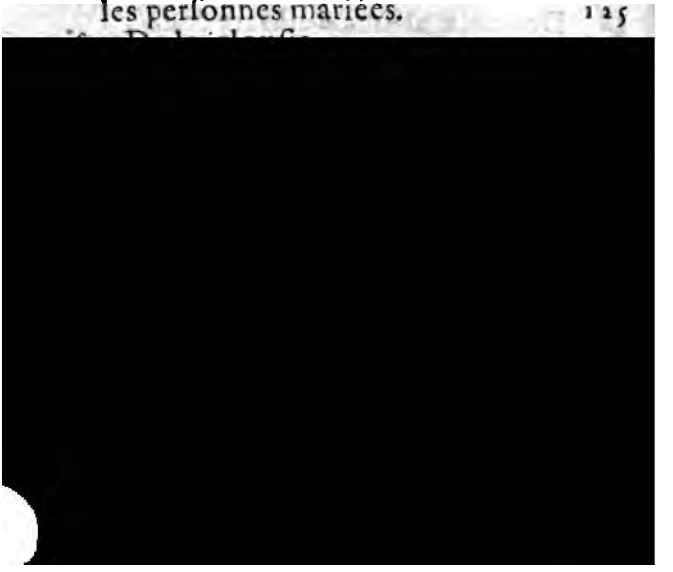
§.4. Ce qu'il faut faire auant que de ſe marier. 51

De la Fidelité coniugale. Chap.2.

§.1. Les mariez ſont obligez à ſe garder la foy. 59
§.2. Quelques moyens pour conſeruer la fidelité coniugale. 67
§.3. De la laideur du peché d'Adultere. 73
§.4. Quelques exemples d'vne rare fidelité. 84

De l'Amertume des Mariez. Chap.3.

§.1. Le mary doit aymer ſa femme, & la femme ſon mary. 95
§.2. Les qualitez de l'amour coniugal. 104
§.3. L'amour coniugal oblige les mariez à demeurer enſemble. 115
§.4. L'amour fait naiſtre la confiance entre les perſonnes mariées. 125



)rter celle d'autruy. 178

ne le mary doit porter la mort de ſa femme & femme de ſon mary. Chap.5. fol.189.

s vertus communes au mary & à la femme.
Chap.6. fol.209.

_a Prudence, Vertu commune au ma- & à la femme. 202
La douceur. 208
La deuotion. 210

Les vertus propre du mary.
Chap.7.fol.217.

a Vigilance. 218
_'Actiuité. 221
_e Trauail. 225

Les vertus propres à la femme.
Chap.8.fol.231.

.a Pudeur. 232
.a Modeſtie. 234
.a garde de la maiſon. 237
.e peu parler. 240
'Obeyſſance. 245

des bons mariages en l'alliance du Verbe, & de la nature humaine en la perſonne de IESVS-CHRIST.
Chap.9.fol.249.

)e l'Alliance des deux natures en IE-)-CHRIST, & de ſa fin. 250
)e la Fidelité. 252

§.3, De l'amour du Verbe & de l'Humanité. 253
§.4. Demeurer enſemble. 255
§.5. Le Secours. 256
§.6. La Confiance. 257
§.7. Le Reſpect. 259
§.8. La Complaiſance. 260
§.9. La Paix. 261
§.10. Concluſion. 263

ENTRE'E DE LA II. PARTIE.

Les deuoirs des Peres & des Meres enuers leurs enfans.
Dieu eut-il mieux fait de conſeruer, & de multiplier les hommes par la creation que par la generation. fol. 265

Il faut attendre & receuoir les enfans de la main de Dieu. Chap. 1. fol. 279.

§3. Il faut que l'amour des peres des meres enuers leurs enfans ſoit moderé. 327
§4 Il faut aymer les enfans égallemẽt. 335

De l'inſtruction des enfant. Chap. 3. fol. 344.
§.1. L'importance d'vne bonne nourriture. 350
§.2. La bonne nourriture doit eſtre vn peu ſeuere. 458
§.3. La bõne nourriture doit étre douce. 363
§.4. Faut-il que la bonne nourriture ait *plus* de douceur que de ſeuerité. 366
§.5. La bonne nourriture doit eſtre induſtrieuſe. 372
§.6. La bonne nourriture doit eſtre courageuſe. 379
§.7. La bõne nourriture doit étre aidée des bons exẽples du pere & de la mere. 385
§.8. Qui peut plus à la bõne nourriture des enfans? eſt-ce le pere eſt-ce la mere? 398
§.9. Il faut donner des bons Maiſtres aux enfans. 406
§.10. Il ne faut point permettre aux enfans les mauuaiſes compagnies. 413
§.11. Les maximes qu'il faut donner aux enfans. 423

Du ſoin temporel que les peres & les meres doiuent auoir pour leurs enfans. Chap. 4. fol. 431.
§.1. Les peres & les meres ſont obligez d'alimenter leurs enfans. 441
2. Les meres ſont-elle obligées d'aillaiter leurs enfans. 435
3. Les peres & *les meres* doiuent pour-

uoir

uoir leurs enfans d'vne condition. 444
§.4. Les peres & les meres doiuent auoir vn ſoin moderé d'amaſſer du bien à leus enfans. 455
§.5. Il ne faut ny contraindre ny deſtourner les enfans d'entrer en Religion. 463
§.6. Il leur faut laiſſer la liberté de ſe marier ou non. 478
§.7. Du teſtament & de ſes conditions. 486

ENTRE'E DE LA III. PARTIE.

Les deuoirs des enfans enuers leurs peres & meres. fol. 497
Vaut-il mieux commander qu'obeyr. ibid.

De l'Amour des enfans enuers leurs Parens.

Chap. 1.

§. 1. Les enfans ſont obligez d'aimer leurs peres & leurs meres. §. 2.

parens. 573
enfans doiuent honorer leur pere
re, meſme apres la mort, & com-
. 582

beyſſance des enfans enuers leurs parens.
Chap. 3.

uel eſt l'authorité du pere & de la
ſur leurs enfans. 589
enfans doiuent prendre conſeil de
parens. 597
enfans doiuent rendre obeyſſan-
urs parens. 606
elles ſont les qualitez de l'obeyſ-
que les enfans ſont tenus de ren-
leurs parens. 612
it-il que les enfans obeyſſent en
leur pere & à leur mere. 621

ns ſont obligez de fournir aux beſoins de
urs parens. Chap. 4. fol. 784.

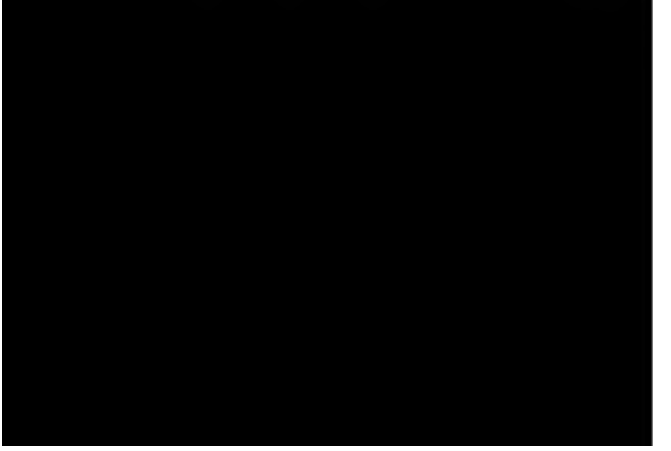
il vray qu'vn fils ne peut rendre la
le à ſon pere. 632
s enfans ſont obligez de ſecourir
peres & leurs meres quand ils ſont
ceſſité temporelle. 643
elques exemples d'vne rare & ex-
nte pieté. 541
s enfans doiuent ſecourir leurs pa-
en leurs neceſſitez ſpirituelles. 660
nclusion de ce qui a eſté dit des
des enfans enuers leurs peres &
meres. 670

Des deuoirs des freres & des sœurs. Chap. 5.
§. 1. Les freres & les sœurs se doiuent aymer. 682
§. 2. Les freres doiuent viure en paix. 692
§. 3. Quels moyens pour entretenir la paix entre les freres. 700
§. 4. Les freres se doiuent soulager dans la necessité. 708

ENTREE DE LA IV. PARTIE.

Les deuoirs des Maistres & des Seruiteurs. D'où vient que tous le hommes estans d'vne mesme nature sont si differents en leurs conditions. fo. 717

De l'amour des Maistres enuers leurs Seruiteurs. Chap. 1.



ein que les Maiſtres doiuent auoir de l'ame de leurs Seruiteurs. Chap. 3.

Il ne faut point ſouffrir qu'il ſoient vi-eux. 795
Les Maiſtres ſont obligez de porter eurs Seruiteurs à la Deuotion. 801
Les Maiſtres ne doiuent rien exiger e leurs valets qui ſoit contre leur con-cience. 808

Maiſtres ne doiuent point retenir les gages à leurs Seruiteurs. Chap. 4. fol. 814.

s deuoirs des Seruiteurs enuers leurs Maiſtres. Chap. 5. fol. 821.

Les Seruiteurs ſe doiuent contenter e leur condition. 822

Les Seruiteurs doiuent aymer leurs Maiſtres. Chap. 6. fol. 833.

la Fidelité des Seruiteurs enuers leurs Maiſtres. Chap. 7.

. De la Fidelité de bouche. 841
. De la Fidelité de main. 847

De l'obeyſſance des Seruiteurs. Chap. 8. fol. 852.

s Seruiteurs & les Seruantes doiuent choiſir de bons Maiſtres & de bonnes Maiſtreſſes. Chap. 9. fol. 859.

Les

Les Seruiteurs ſont obligez de nourrir leurs Maiſtres dans la neceſſité. Chap. 10. fol. 867.

Les qualitez d'vn bon Seruiteur. Chap. 11. fol. 871.

Les deuoirs des Seruiteurs entr'eux. Chap. 12. fol. 879.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOus ſous-ſignez Docteurs en la Faculté de Theologie à Paris, Certifions auoir l'eu vn liure intitulé *la Famille Saincte par le R. P. Iean Cordier de la Compagnie de* IESVS, auquel nous n'auons rien trouué de contraire à la Foy de l'Egliſe Catholique,

[redacted]

LA FAMILLE SAINCTE.

PREMIERE PARTIE.

Des obligations du Mary & de la Femme.

ENTREE DE LA PREMIERE PARTIE.

L'Homme eſt né pour viure en compagnie.

IE commence par la preuue de cette verité, comme par la piece la plus importante de tout cét Ouurage, & le fondement de toutes les Moralitez que i'y veux eſtablir, parce que l'homme n'auoit *point eſté* creé pour vi-

pagnie, ie ferois auſſi peu en luy donnant des aduis pour couuerſer auec les hommes, que ſi ie donnois des loix aux Tigres & aux Pantheres pour former vne Republique. Car quoy qu'on diſe, qu'il faut corriger la Nature cela ne reüſſit iamais bien, ſinon quand elle eſt defectueuſe pour ne la point laiſſer dans le vice, & iamais homme ſage n'a entrepris de la combatre dans les premieres inclinations qu'elle tient de Dieu. Comme nous ſommes obligés, de croire que la Sageſſe Diuine a imprimé à ſes Ouurages les principes des mouuemens, qui les doiuent conduire à leur fin : ainſi nous deuons nous perſuader, que s'ils les ſuiuent ils ſeront parfaits, & que d'aller au contraire c'eſt reſiſter à Dieu. D'où on doit inferer que cette piece eſt auſſi neceſſaire à mon deſſein qu'étoit l'image de Phidias au Bouclier de ſa Minerue : car tout porte là deſſus ſi elle

ne compagnie pour les poſſeder auec luy.

On ne peût deſ-aduoüer, qu'il ne fut pou lors hors des priſes de toute ſorte de neceſſi té. Il eſtoit couuert contre les maladies, il n craignoit ny la faim ny la ſoif: Il auoit des ar mes touſiours preſtes pour cõbatre la mort il n'auoit qu'à eſtendre la main & cueillir l fruit de vie, pour paſſer iuſqu'au dernier d tous les ſiecles. Toutes les ſaiſons s'étoien vnies pour luy en faire vne, qui n'eût ny l'ar deur de l'Eſté, ny la rigueur de l'Hyuer. C'é toit vn Printemps perpetuel, qui ne l'obli geoit point à ſe veſtir par crainte du froid ny à chercher l'ombre pour éuiter le chaud Le Soleil ne luy enuoyoit que des rayons innocens. Les Planettes n'auoient pas enco d'influences malignes; elles ne luy don noient qu'vne pure lumiere mélée d'vn peu de chaleur.

Il n'auoit point d'autre table que la terre: mais iamais Roy ne fut ſi bien ſeruy. Elle luy fourniſſoit abondamment, non ſeulement pour contenter la neceſſité, mais encor pour ſatisfaire au plaiſir. Les petits oyſillons luy faiſoient vne muſique, qui eſtoit douce à ra uir. Les viues couleurs des fleurs & des fruits, luy étoient vn objet delicieux à la veuë. Les fleurs couloient leur baume, & diſtilloient leurs parfums. Les fruits auoient vn gouſt qui étoit plus doux que celuy de la Manne. Tous ces aduantages n'étoient que pour le corps: Ceux de l'ame, quoy qu'ils nous ſoiẽt moins connus, l'emportoiẽt de beaucoup au deſſus. Ses idées *étoient ſi nettes*, & ſes veuës

ſi penetrantes, qu'il alloit iuſqu'au fond des veritez. Il ſçeut en vn moment ce que ſes enfans n'apprendront iamais que dans le Paradis. Les eſſences des choſes qui ſont ſi reculées de nos yeux, & reueſtuës de tant d'accidens qui les cachent à noſtre pauure eſprit, ſe preſentoient à luy comme toutes nuës & ſans voile. Il pouuoit rendre raiſon de tout, & ſes reſolutions eſtoient auſſi infaillibles que les Oracles.

Encore qu'il eût tout cela plus aduãtageuſement que ie ne l'ay deſcrit, & que la poſſeſſion ne luy en pût eſtre oſtée, que quand il la voudroit perdre; Si eſt-ce qu'il ne pouuoit eſtre heureux ſans auoir vne perſonne auec ſoy à qui il pût deſcharger ſon cœur. Dieu l'a dit, qui en peut douter?

Si le premier Pere des hõmes dans ce lieu de plaiſir, où rien ne luy pouuoit manquer, que ſa miſere a deu auoir vne compagne

Il n'eſt pas des hommes comme de ces petits animaux, qui naiſſent de la pourriture, leſquels n'ont beſoin ny de pere, ny de mere pour les mettre au monde. Il eſt certain que quand vn incẽdie general, ou quelque nouueau deluge auroit fait mourir toutes les ſouris, ou toutes les grenoüilles, leur eſpece n'en couroit point de riſque : parce que le premier meſlãge de l'humidité, & de la chaleur, *les* feroit reuiure par de nouuelles productiõs. Cela n'arriueroit pas aux hommes: car ny les efforts du Soleil, ny des Eſtoilles, quand ils ſeroient aidés de toutes les qualités paſſiues, & agiſſantes des Elemens, ſeroiẽt trop foibles pour preparer vn corps, à loger vne ame raiſonnable. Le dernier homme qui mourroit, fermeroit la porte de la vie à tous les autres, ſi Dieu n'y mettoit la main: ce qu'il faudroit auſſi peu attendre que la creation d'vn nouueau monde.

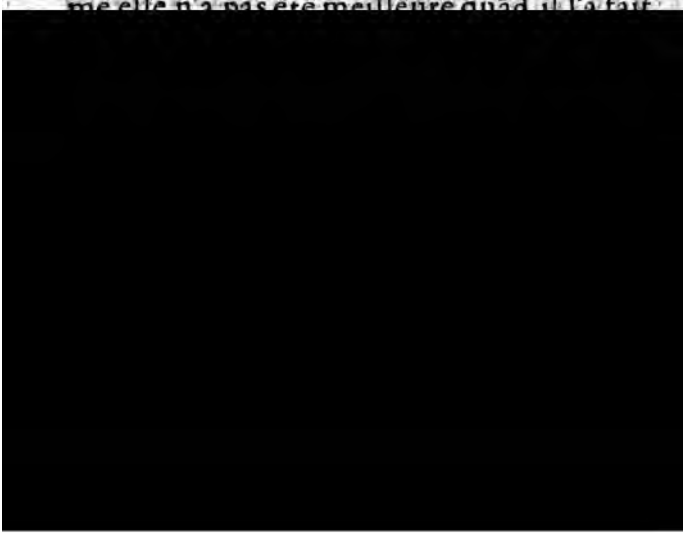
Si l'eſpece & le gros des hommes ne peut ſe conſeruer contre la mort ſans l'aide de la compagnie, il faut faire le meſme iugement de tous les particuliers, qui n'ont pas ſeulement à ſe deffendre contre la mort, mais encore contre toutes les neceſſités de la vie. Y a-t'il maladie faſcheuſe dans toute la Nature, a qui l'homme ne ſoit ſujet? N'eſt-ce pas pour luy que ſont toutes les diſgraces : Qu'eſt-ce autre choſe de le retirer de la ſocieté pour le jetter dans la ſolitude, que de le ſacrifier à toutes les miſeres? conſiderés vn malade *dans vne fiévre chaude s'il n'a ny Medecin qui* le viſite, ni

amy qui le conſole, que fera-il? Que fera vn aueugle ſans guide, ou vn eſtropiat ſans ſecours ? Quelques miſerables qu'ils ſoient, s'ils ſe ioignent ils ſe ſoulageront : ſi on les ſepare, il faut qu'ils periſſent.

La fable en eſt bien commune: mais comme elle eſt extremement fauorable à mon ſujet, ie ne la dois point paſſer. Elle dit qu'il y eut autre fois vne heureuſe rencontre de deux hommes, auſſi mal propres à faire voyage, que le deſir qu'ils en auoiẽt eſtoit violent. L'vn n'auoit point d'yeux pour ſe conduire: l'autre manquoit de pieds pour marcher: Ah ſi ie pouuois voir, diſoit l'aueugle! Mais ſi i'auois des jambes, diſoit l'eſtropiat: Ils traitterent enſemble, l'aueugle preſta ſes pieds à l'eſtopiat, & celuy cy luy rendit le reciproque, & l'accommoda de ſes yeux. L'aueugle chargea l'eſtropiat ſur ſes épaules;

que. Ceux-là ſont les plus à leur aiſe
: les moins neceſſiteux.
ouidence de Dieu qui a mis l'ordre
t, en a ainſi diſpoſé, afin que la neceſ-
eſt vne maiſtreſſe imperieuſe, & à
ne reſiſte, nous liât par nos propres
s pour ne nous point ſeparer. Nous
s qu'vn a vn corps, qui quelque fois
auuais eſprit. Vne belle ame eſt ſou-
al logée. Tel a des biens en abondan-
il manque de conſeil pour les mena-
uy qui a le ſens bon, n'a pas toûjours
fournir à ſes neceſſitez. Les Rois
s qui ſont les Dieux du monde, & les
productions de la bonne fortune, ne
ſi fort au deſſus de tous les hom-
qu'ils ne ſoient de condition à auoir
l'autruy. D'où ie conclus qu'on ne
tacher les hommes de la compa-
ns faire autant de miſerables qu'il y
le ſolitaires.
t bien aiſé à Dieu de demeurer ſeul
nité, parce qu'eſtant la ſource de
biẽs, la ſolitude ne pouuoit eſtre in-
. Il trouue tout chez ſoy. Le dehors
fait ny bien ny mal. Comme il ne
ien acquerir, de meſme il ne
n perdre. Il ne peut rien deſirer que
l poſſede : ny rien poſſeder que ce
ſire. Son abondance n'a pas beſoin
ſcharger : & ſes deſcharges n'oſtent
ſon abondance. Le mal approche
le luy, que les tenebres du Soleil.
it quelque *fois dans* l'eſcriture que

la compagnie des hommes luy eſt delicieuſe; c'eſt vn effet de ſa miſericorde pour nous: mais ce n'eſt pas vne marque de neceſſité pour luy. Il s'aime parmy nous pour nous faire faueur. Comme ſi ie diſois, qu'vne belle fontaine prend ſon plaiſir à couler le lõg d'vne campagne infructueuſe pour luy dõner la fecondité : ou que le Soleil, ſe réjouyt de nous donner le iour pour nous pas laiſſer dans les tenebres. Quand dans le temps il a baſty vn mõde, ce n'a pas été pour auoir vn Palais : quand il a crée des Anges & des Hommes, ce n'étoit point à deſſein de rẽdre ſa Cour plus auguſte par le grand nõbre de ſeruiteurs. Il a toûjours vn Palais dans ſa Diuinité, ſes perfections le ſeruent par tout, & luy donnent autant de gloire qu'il eſt capable d'en receuoir. Quand tout ce qu'il a fait periroit, ſa conditiõ n'en ſeroit pas pire: cõ-



duantage de tous nos chetifs entretiens, t nous ſommes auſſi peu neceſſaires pour iduancer ſa gloire, que les moucherons pour faire la Cour d'vn Roy.

Quoy que les Anges ſoient d'vne Nature bien illuſtre, & comme les Aiſnés de Dieu: quoy qu'ils ayent plus de part à ſes bonnes qualités que les hommes qui ne ſont que les cadets : neantmoins ils ne ſont pas dans ce haut degré de ſuffiſance pour ſoy même où eſt *Dieu*. La compagnie leur peut êſtre vtile. *Ils* s'eclairent l'vn l'autre par viciſſitudes, & ceux qui approchent plus de Dieu, peuuent tenir lieu de maiſtres aupres des plus éloignez. Le commerce de leurs pẽſées leur eſt libre; ils ne ſe découurent pas à tous auec indiferance: ils cachent à l'vn ce qu'ils montrent à l'autre. Ils ont la clef de leur s cœurs, ils l'ouurent & le ferment à qui il leur plait.

Si nous les conſiderõs hors de l'eſtat de la Gloire, nous ſerons obligés de cõfeſſer qu'ils peuuẽt reſſentir les douceurs d'vne legitime amitié, & s'attriſter de quelques éuenemens où la conſolation de leurs ſemblables leur ſeroit deſirable. Auſſi diſons nous qu'ils põt comme vn Eſtat Politique: dans la diuerſité des ordres qui les diſtinguent: & à en parler comme nous penſons, ſi Dieu les eût laiſſés dans leur Nature ſans les faire paſſer plus haut, les vns & les autres euſſent eu leurs petites pratiques auec leurs cofidens: Mais comme leurs neceſſités ne peuuent eſtre bien grandes, & qu'ils viuent tus vne *conditiou fort des-* intereſſée,

la compagnie ne leur eût iamais été ſi neceſſaire qu'à l'homme.

Qui ne voit que la ſolitude & la compagnie leur eſt indifferente pour la conſeruation de leur eſpece ; & que comme leur nõbre ne croiſt point par la frequentation; de meſme il ne peut deperir par le diuorce; La main de Dieu, qui leur a ſerui de mere en la creation, leur imprima ſi fortement la vie, que la mort ne leur fait point de peur.

Chacun ſçait que rien ne les attache pluſtoſt à vne famille qu'à l'autre : & que parmy eux il ny a point d'alliance, ny de frere, ny de couſin, qui obligent les hommes à tant de reſpects, s'ils ne veulent paſſer pour Sauuages, qu'il faut vne partie de noſtre meilleur temps pour y ſatisfaire. Cette ſympathie d'humeurs, & ce rapport d'inclinations qu'on peut appeller, la ſource ou le lieu des plus fermes amitiez, ne ſe trouue

qu'il vient au monde auec toute la ſcience dont il eſt capable.

La pauure condition des hommes eſt bien loin d'vn ſi grand bon-heur. Nous naiſſons auec l'ignorance & la neceſſité. Tous nos plus beaux jours tiennent extrememẽt de la nuit. Les maladies nous accablẽt, & ſi ce n'eſtoit que nous auons des compagnõs miſericordieux, nous ſeriõs toûjours miſerables. Si ce n'*étoit* que les Mariages reparẽt peu à peu *les* grands dégats, que la mort fait tout *en vn* coup, il y a plus de quatre mille ans qu'il n'y auroit plus d'hõmes ſur la terre. Il ne faut gueres moins d'vn ſiecle, pour former vn homme qui meurt en vn moment.

Qu'on eſleue l'hõme tant qu'on voudra: qu'on le mette ſur le Troſne; qu'on le faſſe le Lieutenant de Dieu, dans le gouuernemẽt de ce bas Empire, qu'on crie qu'il eſt le frere des Anges, & l'abbregé du monde, tous ces beaux titres ne l'empeſcheront pas de croire qu'il ne ſoit plus pauure que les beſtes, puis qu'il entre en cette vie auec des neceſſitez honteuſes, & vne indigence ſi generale, que ſi la compagnie luy manquoit, le premier iour de ſa vie ſeroit le dernier.

Cela me confirme touſiours plus dans ma creance, que l'homme eſt plus amy de la compagnie que les beſtes: puis qu'elle luy eſt plus neceſſaire. Autrement nous aurions droit d'accuſer la Nature, de ce nous auoir pas eſté bonne mere, ſi elle nous auoit refuſé les inclinations qui nous *portent à noſtre bien.* Car nous

voyons parmy les beſtes, que celles qui ne peuuent ſe conſeruer toutes ſeules, ont de puiſſans inſtincts de viure en commun. Les Harencs ne vont qu'en gros & comme en corps d'atmée, de peur de ſeruir de proye au monſtres Marins, s'ils eſtoient pris à l'eſcart. Si les Fourmis ne s'aſsẽbloient pour aller à la picorée, leur petite vigilance ne les pourroit deffendre de la faim: chaque particulier eſt trop foible, pour trainer vn grain de bled dans leur magazin. Les Grue, les Eſtourneaux, les Pigeõs ne paroiſsẽt gueres au dehors qu'en trouppe: Le grãd nõbre d'ẽnemis qu'ils ont, & le peu de reſiſtance qu'ils peuuent faire lors qu'ils ſont ſurpris, leur enſeignent qu'ils ont beſoin de plus de deux yeux, qui veillent à leur ſeureté. On dit qu'ils en ſont plus maigres; mais ils preferent la vie à l'embonpoint.

: ſur nos langues nos ioyes & nos
qui eſt vne image ſenſible de tou-
ſſions de nôtre eſprit, qui eſt le pre-
ıcipe de la conuerſation, & qui n'a
ıée qu'à l'homme, comme ſi la Na-
ıt voulu que luy ſeul dans la com-
e m'arreſte ſeulement aux beſoins.
vn homme, & vne beſte au premier
e leur naiſſance : Courés toute leur
: les quitez point qu'à la mort. Exa-
goureuſement leurs neceſſitez, ie
ſitez, car ie n'entreprends point de
r vn homme auec vne beſte, quant
ıre, ny quant à la pureté de ſes
Ce ſeroit vn diſcours indigne d'vn
l'entrepriſe d'vn deſeſperé. Son ame
lle ſur laquelle Dieu a imprimé ſon
s operations abſtraittes: cette intel-
ıui va iuſqu'au fond de l'aduenir,
ıt bien que l'homme eſt d'vne autre
ue le reſte des animaux, & que nos
i coulent de ce principe ont des
; , où les plaiſirs des beſtes ne peu-
indre: ie ne parle que des beſoins,
; auons de recourir à la miſericor-
uy.

e qu'vn homme qui ne fait que de
'eſt vn pauure Vaſſal, qui vient faire
à toutes les miſeres de cette vie: ſes
ſes gemiſſemẽs ſont les paroles de
ıoiſſance : ſes foibleſſes qui ne luy
ıt pas de demeurer ſur pied, ſont les
ıages irreprochables de sõ humble
. Le premier *habit qu'on* luy donne

ſont

ſont des liens, marques infaillibles de ſa captiuité. Il entre dans ce monde comme dans vn grand Hoſpital, d'où il ne ſortira iamais que les pieds deuant, comme on dit. Si on luy fait quelque bon traittement, il ſeruira pour luy prolonger la vie : mais non pas pour l'affranchir de la mort.

Il eſt certain qu'vne beſte vient au monde auec beaucoup moins de neceſſité. Elle eſt preſte à marcher & à queſter ſa vie dés la premiere ſortie du ventre de ſa mere. Si vous ne l'arreſtez, elle s'en ira droit à la mâmelle de ſa mere, ſans attendre qu'on l'y porte & ſans qu'il ſoit neceſſaire qu'on luy fourre le tetton dans la bouche : pourueu qu'on ne la chaſſe point c'eſt aſſez. La méme Nature qui habille les bêtes nous laiſſe tous nuds : & neantmoins le froid leur eſt bien moins nuiſible qu'à nous. Elle leur imprime d'abord vne cõnoiſſance pratique de tout ce qui leur

ſ eſt le ſeul rempart de ſa foibleſſe, &
uerture dans ſa nudité. Et qui plus e
it luy en veut. Il n'eſt pas iuſqu'au moi
mouſcheron, qui ne prenne les arme
itre luy, & ne picque iuſqu'au ſang. Le
nmes meſmes ſe deſtruiſent l'vn l'autre
:omme ſi toutes les creatures qui les
nbattent ſans ceſſe, manquoient de for-
pour les perdre, ils ont touſiours le cou-
au en la main pour s'égorger. On a trou-
vn Art qu'on appelle Militaire, & dont
tient eſchole dans les meilleures Acade-
es: qui enſeigne l'addreſſe de les tuer Cet
t monſtre encore l'ordre qu'il faut tenir
is les armées, pour ne point manquer ſon
ap. Les meurtres ont leur recompenſe,
ıpres des carnages de toute vne Nation,
dreſſe des triomphes où ceux-là ſont ap-
ez les Conquerans, & les braues du mon-
ui ont fait vne plus cruelle bou-
ie.

n'a point encor veu que les beſtes d'v-
eſme eſpece ſe ſoient liguées les vnes
e les autres. Quelques-vns ont aſſeuré
s loups ſe mangent: mais cela n'eſt pas
hors de doute. S'ils le font, ce n'eſt ia-
u'à l'extremité, & dans vne conjonctu-
eſſante, que pluſieurs racheptent leur
la mort d'vn ſeul.

il pas vray que nos maladies ſont
ıp plus frequētes, & que noſtre cō-
eſt bien moins robuſte? Que vous
z peu d'hommes qui ſoiēt ſçauans
medes, & encor moins qui ne ſoiēt

difficile à les receuoir? Là où chaque beſte peut eſtre ſon Medecin. Elle s'applique elle méme ce qui la doit guerir. Les vnes ont l'induſtrie de s'ouurir la veine; les autres ſe preparent des vomitoires, quand elle ſe ſentent chargées de repletion. Toutes ſçauent les ſimples qui leur ſont propres, & ſont ſi ſeurement guidées en la recherche qu'elles en font, qu'vn Apothicaire bon Arboriſte ſe trompera dix fois contre elles vnes.

Il ne leur faut point d'autre Eſchole, que le ventre de leur mere, ny d'autre maiſtre que la Nature. Ce qu'elles ont appris vne fois leur demeure ſi bien graué qu'elles ne s'en peuuent oublier. Vn petit Roſſignol qui a aſſez de forces pour fredonner, tiendra auſſi bien ſa partie que ſon pere & ſa mere. Les ames de ces petites beſtioles ne ſont compoſées que d'harmonie: elles chantent ſans art: mais non pas ſans meſure. Vn

ẽte, elle demeurera toujours dãs la ſimi-
ité. Cét hõme qu'on dit eſtre capable de
, ne ſera iamais rien ſi on ne le fait. Il ne
ny Medecin, ny Theologien: il ne ſera
néme bon Artiſan, il mourra plûtôt de
lque de ſe faire vn habit. Tout cela s'ap-
d : mais ce n'eſt que par le commerce
nous auons auec les maiſtres. Que de-
droit donc vn homme, à qui on oſte-
la compagnie, ſe trouuant inueſty de
t de maux, & capable de ſi peu de biens?
ioûtez s'il vous plaiſt, à ce que i'ay dit,
l'homme ne peut fuir la ſocieté ſans re-
cer à la Vertu. Ie ſouffriray volontiers
oüanges de la vie ſolitaire: i'accorderay
c'eſt la garde fidele de l'innocence : &
la frequẽtation eſt la maiſtreſſe de tous
ices : qu'elle merite la gloire d'auoir
ié les ſaincts Pauls, les Hilarions, les Ba-
s, les Ioſaphats, & tant d'autres Ana-
retes, qui tiennent les premiers rangs
nos Calendriers: & que le premier hõ-
eſt décheu du Paradis, par le deſordre
a mauuaiſe compagnie: i'auoüeray que
ieurs euſſent eſté bons parmy les beſtes;
n'ont rien vallu parmy les hommes, &
les plus grandes fautes ſont des pechez
ãteiſe: neantmoins ie demeureray tou-
dans mon ſentiment, que ſi Dieu nous
écartez çà & là dans les bois, ſans nous
er aucun commerce de l'vn à l'autre, les
grands Saincts n'euſſent eſté vertueux
demy. Le voulez vous voir.
ux qui traittẽt des Vertus, les partagẽt

toutes en trois ordres. Les vnes nous mettent bien auec Dieu: les autres reglent l'hõme en soy-méme: & les dernieres ordonnẽt de nos deuoirs enuers le prochain. Trois ou quatre font quasi tout ce que nous deuons à Dieu. Vne ou deux mettẽt la paix en nous mesmes: les autres, dont le nõbre est presque infiny, s'ẽploye nt toutes pour le prochain: si vous ostés le prochain, toutes ces vertus n'aurõt plus à qui bien faire. Ces belles Ouurieres de nos plus saintes actions demeureront oisiues, & nous ne pourrons pretendre à la recompense que Dieu leur a promise.

I'en ferois volontiers le denombrement pour mieux mõtrer le tort qu'on feroit aux hõmes, si on les retranchoit entierement de la societé : mais de peur que la liste n'en soit ennuyeuse, ie me contenteray de coter seulemẽt les principales. Si nous ne sommes

obliger? Où l'affabilité & la douceur de vôtre abord, ſi on n'oſe s'approcher de vous? Où ſera cette Vertu, qui eſt la derniere ſpreuue d'vn ame genereuſe, ie veux dire la Patience, s'il n'y a point de médiſance qui la picque, ny d'inſolence qui la mépriſe.

Les Romains ne vouloient point razer Carthage, de peur de manquer d'ennemis. Ils craignoiēt que le trop grand repos n'affoiblit leurs courage, & que leur vaillance, qui n'auroit point d'exercice, ne fut plus qu'vne vaine peinture de ce qu'elle auoit eſté. Quand nous n'aurions point d'ennemis à nos portes, ce qui ne ſe rencontre iamais, la Patience les deuroit aller chercher au delà des Mers pour auoir de l'employ. Elle deuroit faire comme ces braues Caualiers, leſquels voyans leurs pays en paix, vont prendre party chez leurs voiſins pour n'eſtre point oyſifs. Mais que pourroit-elle faire ſi on la banniſſoit des compagnies, ſinon de ſe conſumer ſoy-meſme, & de mourir de trop de repos? Ce ſeroit pour lors que les ſages feroient la meſme plainte de toute leur vie, que cét Empereur fit de la iournée qu'il auoit paſſée ſans faire aucun bien. *Ce iour eſt perdu pour moy.* A quoy nous auroit eſté vtile la vie, ſi perſonne n'en auoit pû profiter?

Qu'on ne me diſe point que ces Vertus illuſtres qui ont Dieu pour partage & pour object, ſeroient bien autrement agiſſantes; parque les puiſſances de noſtre ame ſeroient bien troublées. Il eſt vray que beaucoup de menus employs nous occupent ſi fort,

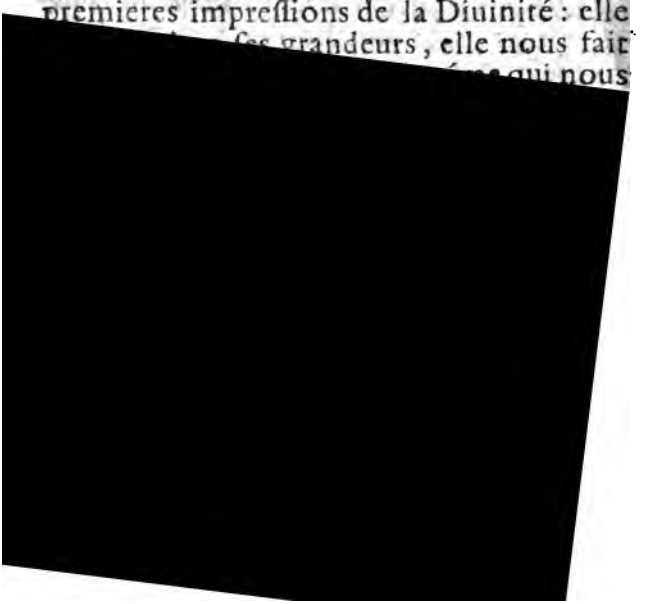
que noſtre eſprit, qui ne fait ſes plus nobl
operations que dans la tranquillité, eſta
embarraſſé dans vne ſuite d'affaires, ne pe
ſe recueillir entierement en Dieu.

Ie n'en diſconuiẽs point: mais ie deman
ſi ceux qui tiennent ce diſcours, voudroie
que les hommes qu'ils confinent general
ment dans les ſolitudes, fuſſent Chreſtie
ou non. S'ils diſent que non, leur malice
découuerte, & le maſque leur eſt tomb
Car il eſt autant impoſſible de trouuer v
vraye Vertu hors de la Loy de Ieſus-Chr
qu'vne vraye Eſtoille hors du Ciel. On
trouuera beaucoup de Cometes, & de
exhalaiſons enflammées, qui paroiſſent c
me des Eſtoilles aux yeux des ignorans
cauſes qu'elles en ont la figure: mais el
n'en auront ny la nature, ny la bonté. Tel
furent les Vertus de ces anciens Philo
phes, qui n'auoient qu'vn vain éclat de ſa
ſteté. Le dehors luiſoit en Eſtoille, mai

: de toutes les vertus, que par le Bapteſ-
C'eſt la porte du Sãctuaire, & le premier
qu'il faut faire pour ſe ſauuer. On n'y en-
oint qu'en compagnie. L'entrée vous
era auſſi long-temps fermée, que vous
s y preſenterez ſeul. Vous auez beſoin
amy, qui vous ouure la porte de cette
nde vie. *Il* vous faut vn pere qui vous
e cette naiſſance, & qui vous engendre à
s Chriſt : Car ſi vous entrepreniez de
s cõferer le Bapteſme, vous feriez auſſi
que ſi le neãt ſe vouloit produire. Vous
ez auoir la même creance de tous les Sa-
nens, qui ſont les grandes ſources de la
ctetè, & les canaux ineſpuiſables des
ites de l'Homme-Dieu. Nous les deuons
receuoir d'vne autre main que de la nô-
L'abſolution des pechez ne peut eſtre
noncée par la bouche du criminel; & le
e même, qui porte les Clefs de la Grace
u Pardon, qui lie & delie comme il luy
t, qui eſt le Chef viſible de l'Egliſe, doit
blier de ce qu'il eſt, prendre la forme de
itent ? il ne peut eſtre iuge en ſa propre
ſe : c'eſt pourquoy il eſt obligé de ſe pre-
er à vn autre Tribunal que le ſien; & de
onnoiſtre vn Superieur, quoy qu'il n'en
point. Il luy doit declarer ſes pechez &
ẽdreſa ſentẽce, ou il n'y aura point de gra-
pour luy. Il n'y a que l'Euchariſtie qui
t être adminiſtrée par celuy qui la reçoit,
ous n'y adiouſtez le Mariage, qui n'a
s d'autre cauſe *operante*, que le mary &
mme : *parce que le Curé* ne ſert que de
oin.

N'eſt-ce pas donc ſe precipiter dans vne excõmunication volontaire? n'eſt-ce pas ſe ſouſtraire aux remedes de noſtre ſalut? n'eſt-ce pas renõcer aux douces influences de la Grace, d'auoir en horreur la cõpagnie; Certes c'eſt ſe retirer de tous les Sacremens.

Enfin nous auons à viure dans vne Egliſe, qui a pour premier Sacrement la Communion, & pour premier precepte la charité. La ſolitude les deſtruit tous deux, puis qu'elle n'en permet point l'exercice. Elle ferme les auenuës à la Foy, qui n'entre chez nous que par les oreilles, & par la communication de quelque perſonne ſçauante, qui prẽd la peine de nous inſtruire: Neantmoins cette Foy eſt la pierre fondamẽtale de tout le bon eſtat de noſtre ame. C'eſt elle qui nous donne les premieres impreſſions de la Diuinité: elle



comme i'ay dit, cette Foy nous doit venir du dehors, & par la bouche d'autruy Si les Apoſtres ne fuſſent venus nous preſcher l'Euangile, nous ſerions encor à genoux deuant des Dieux de pierre & de metail: & nos Autels n'auroient point d'autres parfuns, que ceux de nos victimes.

C'eſt là où nous voudroient reduire les ennemis du commerce & de la conuerſatiõ: ils taſchent à nous faire oublier les inclinatiõs de l'homme, pour prendre celles des beſtes: *ils nous* veulent rendre miſerables ſous pretexte de nous faire Saincts. Si Dieu ne nous eût point voulu dans les compagnies, il ne nous y eut pas obligez, ny par nos beſoins, ny par les aides qu'il nous a donnez. Le Philoſophe a eu d'aſſez bons yeux pour cõnoiſtre cette verité; A ſon dire, il n'y a que deux ſortes de perſonnes qui s'éloignent de la ſocieté. Les vnes qui tiennent plus de Dieu que de l'homme. Les autres qui tiennent moins de l'homme que de la beſte. L'hõme eſt vne beſte farouche, s'il cherche l'épaiſſeur des bois, pour contenter ſon humeur, qui ne peut ſouffrir ſon ſemblable. Comme fut ce Timon, dont parlent les Hiſtoires: & pluſieurs autres Miſantropes qui ſont toûjours trop à leur aduis, quand ils ſont deux. C'eſt vn Dieu, s'il ſe retire de l'entretien des hommes, pour mieux vacquer aux affaires du Ciel; s'il eſt capable d'auoir le S. Eſprit pour maiſtre, & de profiter de ſes enſeignemens ſecrets L'experience a fait voir dans le Chriſtiſme, qu'vne *perſonne* eſt bien peu ne-

ceſſiteuſe,quād Dieu en veut prēdre le ſoin. Car pour ne point remōter iuſqu'à Enoch, & Elie, qui ne ſont les deux miracles de la Loy de Nature & de la Loy écrite:qu'eſt-ce qui a manqué aux Stilites,qui n'auoient ny caue ny grenier,& viuoiēt auſſi contens ſur le bout de leurs Colōnes, que les Rois dans leurs Palais?quel beſoin ont eu ces Anachoretes,qui viuoient les cents, & les ſix vingts ans? La terre, quoy qu'infructueuſe, a toûjours quelque veine d'eau pour eſtancher la ſoif,& quelque racine pour appaiſer la faim. On ne meurt pas de froid dans vne cauerne, quoy qu'on n'y ſoit pas ſi biē qu'aupres d'vn bō feu. Auſſi ceux qui ont fait choix de cette vie,ne l'ont pas priſe par delices,mais par inſpiration: Autāt qu'elle eſt excellēte quād Dieu nous y pouſſe;autant eſt-elle dāgereuſe, quand nous l'embraſſons par caprice & par vn faux zele. Si peu de gens y ſont bien

LA FAMILLE SAINCTE.

PREMIERE PARTIE.

Du Mariage, & de ſes proprietez.

CHAPITRE PREMIER.

En quoy conſiſte l'eſſence du Mariage, & à quelle fin il a eſté inſtitué. §. 1.

CEux qui ont trauaillé à rendre vn homme parfait, n'ont fait iuſqu'à cette heure qu'vn tableau commencé. Ils luy ont donné de bons [illegible] pour le mettre biẽ auec Dieu, & pour [illegible] tranquille en ſoy-meſme : mais [illegible] pas inſtruit ſur les obligations, *viure en ſa* maiſon. Ils ont

fait comme vn peintre, qui penſeroit acheuer vn viſage en luy peignant deux beaux yeux, ſans luy donner ny bouche ny menton Peut-eſtre ont-ils creu, qu'vn homme qui eſt ſoigneux de ſatisfaire plainement à Dieu & de maiſtriſer ſes paſſiõs n'eſt point capables de grandes fautes dans ſes affaires domeſtiques. Neantmoins les deſordres qui arriuent tous les iours dans le monde, montrent bien que les hommes ne ſont pas ſuffiſamment inſtruits ſur ce poinct, & qu'il y a vne grande difference entre vn homme de bien, & vn bon pere de famille. Tel ſemble vn Ange en l'Egle, qui eſt vn Diable en ſa maiſon. Ie voudrois que ces plumes ſçauantes, qui ont tracé de ſi belle regles pour conduire les hommes à Dieu, ſe fuſſent abbaiſſées iuſqu'à regler les deuoirs particuliers d'homme, à homme, du mary à la femme, & de la femme au mary: du pere

la declaration de la nature du Mariage
le ſes proprietez : de là ie viendray aux
rges des perſonnes mariées, & aux
yens d'y ſatisfaire.

e Mariage eſt le premier lieu de la vie
mune : c'eſt le fondement & le premier
ry de toute cõmerce des hommes : c'ét
ource de toutes les alliances : il fait les
illes, les familles font les villes, & les
es font les Royaumes. Tous les hõmes
oiuent reconnoiſtre comme la perriere
ù ils ſont ſortis. C'eſt vn traitté qui eſt
i ancien que le monde, & qui n'a point
'autre Autheur que Dieu Les Gnoſti-
s qui eſtoient les plus infames Hereti-
que l'Enfer ait iamais produits, en ont
ne telle horreur qu'ils l'ont rejetté cõ-
ne choſe mauuaiſe : Mais leur Hereſie
ſté que comme vn vilain broüillars,
le Soleil diſſipe ſi-toſt qu'il eſt monté
horiſon. Quand on a leu dãs la Geneſe
me Dieu auoit marié Adam, & Eue de
ropres mains : & qu'on a veu dans l'E-
ile que Iesvs Christ auoit honoré le
iage de ſa preſence, les hommes ont
é le mẽſonge pour embraſſer la verité.
'eſtoit point l'honneur qu'ils portoiẽt
Chaſteté qui les faiſoit parler : mais bien
ertinage qui leur promettoit autant
mmes, qu'ils en pouuoient abuſer. On
en reconnu à leur procedé : tellement
la confuſion qu'ils penſoiẽt faire tom-
ſur vn contract ſi legitime, leur eſt re-
née ſur le viſage & n'a ſeruy de riẽ, que

pour

pour mieux faire cõnoiſtre leur impuretez. Si l'Apoſtre conſeille de viure en continẽce, ce n'eſt point par mépris du Mariage, qui ne peut eſtre condamné que de perſonnes malignes, & qui n'ont point de iuſtes ſentimens des ouurages de Dieu: c'eſt ſeulement pour nous enſeigner, qu'il n'eſt point d'obligation, & qu'on le peut liurement laiſſer pour auoir l'eſprit plus libre & moins empeſché de vacquer à Dieu.

Il eſtoit neceſſaire que ce grand Oeconome du mõde en vſaſt de la ſorte, s'il ne vouloit voir bien-toſt ſa maiſon vuide, & ſans enfans. Ie ſçay biẽ qu'il pouuoit reparer les degaſts, que la mort eût faits par de nouuelles creations: mais il ne doit point ſe ſeruir des moyens extraordinaires, que quand les ordinaires luy manquẽt. Puis donc que l'eſpece des hõmes eſt naturellement feconde,

re la difference de masle & de femelle: aussi dit-on qu'il luy faut quelque espece de Mariage, ou qu'elle ne portera rien.

Si nous iettons les yeux sur les autres fins pour lesquelles Dieu l'a institué, nous le iugerõs aussi sainct qu'elles sont legitimes. Comme la gloire du Paradis, & la veuë d'vn Dieu est aussi propre aux hommes qu'aux Anges, ce deuoit estre vn des soins de cette celeste prouidence qui gouuerne tout, de faire naistre des hommes qui entrassent en partage du mesme bon-heur, que les Anges ont commencé de posseder depuis la creation du Ciel. Nous n'y entrerons qu'en qualité de Cadets, puis que les Anges sont nos aisnés; mais nous y entrerons en qualité d'enfans, puis qu'il plaist à Dieu de se dire nostre pere. Voyez donc, ô Mariez, qu'elle doit estre la saincteté de vostre Mariage, qui est estably pour donner des enfans à Dieu, des compagnons aux Anges, & des freres à Iesus-Christ. Vous deuez engendrer des heritiers du Paradis, & fournir le nombre bienheureux des predestinez. Voilà la haute fin du Mariage.

En voicy d'autres qui sont bonnes; quoy qu'elles n'approchent point de cette premiere que de bien loin. Seruez-vous du Mariage comme d'vn remede contre le peché. Il vaut mieux, dit l'Apostre, se marier que de brusler: c'est à dire qu'il faut que chacun connoisse sa foiblesse, & que ceux qui sont que la chaleur excessiue de leur tẽtament, est *pour liurer des* combats con-

tinuels auec dangers de s'y perdre, ne s'opiniaſtrent point vouloir viure dans la virginité: mais que preuoyant les tempeſtes & les orages qui les venoient accueillir, ils ſe retirent de bõne-heure dans le port du Mariage. Quelques-vns ſe marient pour euiter la ſolitude, & pour s'aſſeurer d'vn ſecours fidele en toutes les rencontres. Ce fut là le principal motif du plus beau Mariage, qu'õ ait veu dans la Loy de Grace entre la Vierge, & ſainct Ioſeph: Car l'Enfant qui en eſt ſorty ne doit point eſtre conſideré comme vn effet de leur aliance, mais comme vn ouurage du S Eſprit. Dieu les voulut lier enſẽble, afin que l'honneur de la Vierge fut à couuert, & qu'elle eut toûjours vn homme en ſa diſpoſition qui la ſuiuit en tous ſes voyages; La choſe reüſſit heureuſement, & pour la Mere du Sauueur qui eût vn appuy en toutes ſes neceſſitez, & pour S Ioſeph

:n entreprendre, qu'apres des prieres
)is iours. Ma femme, disoit-il à son es-
e, nous sommes les enfans des saincts,
anons l'honneur de descendre des
;és des bien de la terre: c'est pourquoy,
: Mariage ne doit point estre sembla-
ceux du commun. A quoy seruiroit la
e vie de tant de nos parens? A quoy
oient les bons exemples qu'il nous
issés, si nos actions n'auoiẽt Dieu pour
: si nous auions plus de soin de contẽ-
)stre passion que de luy plaire? Quãd
ne ferios qu'hommes, nous deurions
é de la differẽce entre nostre Mariage
oy des bestes nous sommes plus qu'-
nes; puis qu'il plaist à Dieu de nous
oir au nombre de ses amis. Agissons
, & comme hommes & comme amis
ẽ, esperons, que le Ciel, nous sera fa-
le. Mettõs nous en prieres & suppliõs

re de la fille, paſſa cette nuit en de grandes inquietudes : il craignoit & deſiroit extrémemẽt le point du iour: il le craignoit pour l'apprehenſion qu'il auoit, que ce huictieſme gendre qu'il aimoit plus que tous les autres, à cauſe de la parentée, ne fut traitté de la meſme façon: il le deſiroit pour s'aſſeurer de ſa vie, qu'il auoit toute la nuit recommandée à Dieu. Il voulout preuenir le iour, & comme nos craintes ſont ordinairement plus fortes que nos eſperances, il auoit deſia cruſé vne foſſe pour le mettre, afin que la choſe fut ſecrete & qu'on ne le peut accuſer de parricide. On ne peut dire qu'elle fut ſa joye, quand il apprit que ſon gendre eſtoit plein de vie. Ce fut à leuer les yeux au Ciel, & à dreſſer ſes remerciemens à Dieu, d'auoir arreſté la malediction qui tomboit ſur ſa fille, en faiſant mourir ſes maris. Quoy que Dieu n'aille pas touſiours à

ait le premier preſent aux nouueaux
z. Il maria ſon aiſné dans le Paradis ter-
, & luy donna vn appointement qui
t ſortable à ſon eſtat : il luy fournit les
s & les faueurs neceſſaires pour arriuer
heureuſe fin de ſon Mariage: Mais cõ-
fut mauuais fils pour eſtre bon mary,
le chaſſa de ſa maiſon, le dépoüilla des
ages qu'il luy auoit faits, & le reduiſit à
itime. Les autres furent mariez à me-
qu'ils venoient en âge : il leur donna
s qu'au premier, & alla touſiours ainſi
cle en ſiecle, iuſqu'à tant que vint le
s du Cadet, à qui il fit des faueurs au
s de tous ſes freres. Quel eſt cét aiſné?
Adam que Dieu crea & maria dans l'in-
nce. Les puiſnés ſont les Patriarches à
l promettoit des lignées qui ſeroient
nombreuſes que le ſablon de la mer. Il
ur faiſoit pas toutesfois les auantages

cence,qu'on ne nous laiſſe vn regret dans le cœur d'en eſtre deſcheus:ſes beautez qu'on nous en propoſe ſont ſi rauiſſantes, qu'elles font naiſtre en nous le deſir de les poſſeder: mais à cauſe qu'on nous les dépeint comme vn bien qui eſt perdu ſans reſſource par la mauuaiſe conduite de noſtre pere,nous faiſons comme ces enfans de bõne maiſon qui ont eu de grandes eſperances, & n'ont rien de reſte que de beaux tîtres qui ne ſoulagent point leur neceſſité. Nous nous prendrions volontiers à nos yeux,& ſi ce n'eſtoit le reſpect que la nature nous donne pour noſtre premier pere, nous luy dirions des iniures pour auoir ſi mal meſnagé noſtre fortune. Tout eſtoit auantageux à l'homme en cét eſtat: mais principalement le contract de Mariage,à qui Dieu auoit donné vne ſi puiſſante benediction, qu'il n'eût iamais eſté des-

es, que le nombre de leurs enfans eût
auſſi petit, ou auſſi grand qu'ils euſſent
lu.

e monde n'a iamais veu qu'vn leger
mencement d'vn ſi heureux Mariage:
s premiers parens, à qui Dieu l'auoit pre-
é, ne ſçeurent pas bien le conſeruer: &
me toutes leurs actions eſtoient fatales
ur poſterité en perdant cét eſtat pour
, ils l'ont perdu pour tous leurs deſcen-
s. *S'il arriue qu'il y ait encore des allian-*
ſi ſainctes, que la ſterilité en ſoit bannie,
la fidelité y ſoit entiere, & que tous les
ans ſoient pour le Ciel, c'eſt vne faueur
eſt ſi peu ordinaire, que perſonne ne peut
tendre d'y auoir droit. Quel regret pour
am & pour Eue, de voir que leur peché
it tellement peruerty leur Mariage, que
remier enfant qui en ſortit fut vn dam-
Ce fut Caïn qui fut le premier meurtrier
tous les hommes, le premier impie, & le
mier des reprouuez.

S'il y a eu quelque autre Mariage conſide-
le parmy les enfans de Dieu, ç'a eſté celuy
anciens Patriarches, comme d'Abraham,
ſaac, de Iacob, & de tous ces grands hom-
es, à qui Dieu auoit donné parole de les
re pere de ſon Fils. On ne peut deſaduouër
e les faueurs qui leur ont eſté faites ne
ent fort priuilegiées; c'eſtoit vne faueur
n particuliere, que Dieu ſe voulût obli-
à prendre le ſoin de conſeruer leurs li-
e, & de ne permettre point que la mort
la ſterilité, *qui ruïnent* les plus belles fa-

milles, y euſſent aucun pouuoir au preiudice de la parole qui leur auoit eſté baillée, que leur race ne mourroit point, qu'elle n'eût donné vn Sauueur au monde. Mais ces Mariages n'auoient point les priuileges de l'eſtat d'innocence. Quoy qu'en general le ſang d'Abraham ne deût point faillir, ou que la premiere racine ne deût point ſecher; cela n'empéchoit point que pluſieurs branches ne demeuraſſent ſteriles & ſans fruit. Les adulteres y trouueront entrée, & leurs enfans ne ſont pas tous en Paradis. Voilà les plus beaux Mariages, qui ſe ſoient rencontrés parmy les hommes. Peut-ont dire que celuy des Chreſtiens non ſeulement ne leur cede rien, mais qui les ſurpaſſe de beaucoup? Premierement il eſt certain qu'aucun Chreſtien ne ſe peut flatter d'eſtre pere d'vn Meſſie, ny ſe promettre de ſon Mariage la naiſſance de IESVS-CHRIST. C'eſt vne choſe

du Meſſie: mais qui en deuoit profi-
:s peres ſement ſouuent des arbres qui
rtent des fruits que pour leurs enfans.
bien vray que les merites du Fils de
ont eſté partagés à tous les âges, &
:ux qui ont veſcu deuant luy, ont pui-
is ce threſor, qui portoit la rançon
is les hommes; neantmoins le partage
:s eſté égal pour toutes les perſonnes.
qui ſont venus apres luy, ont receu
'aces qui n'ont point eſté faites aux
. Dieu qui eſtoit le grand diſtributeur,
ttê bien plus chichement auec ceux
emiers ſiecles qu'il n'a fait auec nous.
)urroit dire qu'il a fait cõme vn cran-
ui a de l'argent à donner, mais qui ſe
e aux perſonnes, qui ſe preſentent à
es vns y viennent qui ont leur bien
, les autres ne l'ont qu'en eſperance.
te bien plus ſeurement aux premiers
x ſeconds. Les Patriarches n'ont eſté
lerez que comme des enfans qui
nt de grandes pretentions: mais qui
ient encor rien à eux. Les Chreſtiens
it preſentez, comme des enfans qui
ur bien entre leurs mains: auſſi Dieu
fié à eux d'vne bien autre ſomme,
eux de l'ancienne Loy. Ce n'eſt pas icy
veux declarer tous les priuileges qu'il
faits: ſeulement ie diray que leur Ma-
:ſt vn Sacrement, c'eſt à dire que le
, & la femme y ſont liez, & conjoints
ſang de IESVS-CHRIST: que c'eſt com-
e *ſource de graces*, qui en adoucit

toutes les amertumes : que c'eſt vn Arſenal ſacré, d'où on tire les armes pour combattre la violence des paſſions, & les rebellions de la chair : que c'eſt vne repreſentation adorable non plus de l'amour terreſtre, mais de cét amour du Ciel, qui a marié le Verbe diuin auec noſtre nature. D'où vient que l'Apoſtre dit, que ce Sacrement eſt grand en IESVS-CHRIST & en ſon Egliſe. Il eſt grand en comparaiſon du Mariage des Peres anciens, qui n'auoient qu'en figures, ce que nous poſſedons en realité. Leur Mariage lioit les maris à ne connoiſtre qu'vne femme, & les femmes à ne connoiſtre qu'vn mary : mais il ne donnoit point de graces pour amortir les éguillons de la chair, & les aſſujettir à cette Loy : auſſi voyons nous que les plus ſaints d'entr'eux s'en firent diſpenſer, comme d'vne choſe trop rigoureuſe à leur foibleſſe, & trop ſublime pour la per-

. il ne fait point son effet tout vn
: il opere aussi long-temps que les per-
es subsistent : & peut-estre ne dirois-je
mal si i'asseurois qu'il fournit des aides
r viure chastement dans la viduité. Il est
d encor à cause des hauts mysteres qu'il
signifie.
: nom de grand ne se donne pas indiffe-
nent à tous nos Sacremens : car de sept
: le donne qu'à quatre, & à tous pour
aisons bien differentes. Le Bapteſme est
llé grand à cause de ce noble effet qu'il
uit dans l'ame du nouueau Chrestien:
ıce le peché originel & tous les actuels,
t à la coulpe,& quant à la peine. Le Sa-
ent de Confirmation a merité le nom
rand par la qualité de la personne qui le
ere, qui doit estre vn Eueſque. Le Sacre-
: de l'Euchariſtie est encor appellé
ıd à cause de ce qu'il contient, qui est le
Corps & le vray Sang de Iesvs Christ

ſe le troiſiéme par l'vnion hypoſtatique du Verbe diuin, auec noſtre humanité en la perſonne d'vn Homme-Dieu.

O ſacré Mariage! ô Sacrement myſterieux! que n'és-tu auſſi reſpecté des hommes, que tu-és precieux deuant les yeux de Dieu! que ne cognois-t'on tes merites! que ceux qui s'approchent de toy ne conſiderent-ils ta dignité! que n'eſpurent-ils leurs affections! que ne mettent ils bas leurs ſouliers comme Moyſe, pour ne point venir à toy qu'auec reuerence? que ne penſent-ils que le lict nuptial eſt vne terre ſaincte, qui ne peut eſtre prophanée ſans faire tort à ces trois vnions adorables de Dieu auec nous, de Ieſus-Chriſt auec ſon Egliſe, & de noſtre humanité auec la ſeconde perſonne de la tres-ſaincte & tres-auguſte Trinité?

t rien: il auroit pluſtoſt mangé toutes
res d'aymant, qu'il n'auroit rompu
e Dieu noüe auec ces trois mots: *Ie*
nds pour ma femme, ie vous prends pour ma-
herchons en les raiſons dans la natu-
s la police, & dans la religion des
ens.
t Thomas fait vn excellent diſcours
ontrer qu'en demeurant même dans
es de la nature, le Mariage des hom-
peut eſtre diſſous: Car encor bien,
ue la production de ſon ſemblable
mmune à tous les animaux, & qu'vn
engendre vn cheual, comme vn
engendre vn homme: ce n'eſt pas
outes-fois que les alliances qui ſe
t parmy les hõmes, ne doiuent point
autre fermeté que celles des beſtes,
t que la nature qui eſt vne mere
ſe & vigilante, ne penſe pas ſeule-

arreſtée entre le pere & la mere, que l
ſoins des enfans ſont plus grands ou
petits. Elle n'a point eſtably de long
merce entre ces animaux, dont les pet
peuuent chercher leur vie ſi toſt qu'ils
nez, comme il arriue aux poulles, ou
uent ſe conſeruer auec le ſeul ſecou
leurs meres: ce qui ſe void en tous le
maux domeſtiques, qui n'ont de l'all
que pour la generation: parce que la n
dequoy les nourrir ſans l'aſſiſtance du
Que ſi la foibleſſe de leur portée ne ſe
paſſer à moins de tous deux, la natur
vnit & les arreſte enſemble autant de t
qu'il eſt neceſſaire pour l'entretien de
petits, tantôt plus, tantôt moins. L'
rience nous le monſtre en la conduitt
pigeons, des paſſereaux, des roſſignols
quelques autres, qui ne ſe ſeparent
que leurs petits ne ſoient en eſtat de ſe
voir conſeruer: ou ils les reſchauffen

e qu'il leur fait beſoin : Mais les hom-
ne ſçauent rien qu'apres vne longue
:s d'années, après de grands fraiz, apres
ins qui ſeroient inſupportables à tout
, qu'à vn pere ou à vne mere : ils ſont
capables de ſe deffendre contre les at-
:s du dehors, qu'ils ſe ruïnent d'eux-
ies ſi on ne les ſecoure. Et quoy qu'il
le, que le ſoin du pere ou de la mere
roit ſuffir ſans les y engager tous deux:
tmoins ſi nous auons égard à ce qui ar-
plus communement, nous deuons
er que l'vn ſans l'autre ne ſuffit pas.
ſommes ſujets à tant d'accidens, la
qui a touſiours la main leuée fait de ſi
ls degaſts, que ſi les enfans n'auoient
ſecours que leur pere ou leur mere,
ne verrions quaſi que des orphelins.
lus l'homme ne vient pas au monde
ment pour viure, il y vient encor pour
uer la vertu, & ſe rendre capable de me-
le Ciel : ce qui eſt ſi difficile que quand
oit dix maiſtres pour vn, il n'en auroit
is aſſez. Enfin ce Docteur conclud qu'à
tir meſmes dans les ordres de la na-
l'alliance de l'homme & de la femme
:ſtre indiſſoluble ; puis que les enfans
n ſortent ne ſe peuuent paſſer de leurs
s. Certes Dieu auroit mal pourueu aux
ns des enfans des hommes, ſi les fai-
naiſtre dans de plus grandes neceſſi-
ue tous les animaux, il auoit man-
le leur donner vn plus puiſſant ſe-

Si nous écoutions la Police là-dessus, elle donneroit les mesmes conclusions que la nature. Elle y est pour le moins autant interessée: Car s'il estoit permis de passer d'vn mariage à vn autre, & de changer de femmes aussi souuent que d'habits, comment pourroit-elle conseruer la paix dans les familles qui se tiendroient des-honorées autant de fois, qu'on auroit repudié quelqu'vne de leurs parentes? Ne seroit-ce pas ouurir la porte aux meurtres, aux adulteres, & à toute sorte d'infamie? Que deuiendroient les enfans? suiuroient-ils le pere? suiuroient-ils la mere? Qu'elle forme garderoit-on dans les partages? où yroit le bien? peut-on penser que des enfans de douze ou de quinze lict pourroiét diuiser l'heritage de leur pere sans mettre la main à l'épée? veu que les freres de pere & de mere ont bien de la peine à n'en point venir aux mains? Ce ne seroit que fol-

n terre,& de tomber dans les precipices?
t à ce ſujet que toutes les nations ont
tant de ceremonies au contract du Ma-
:,pour imprimer fortement cette pẽsée,
e'eſtoit vn traitté ſacré qui ne pouuoit
rõpu, puiſque les Dieux y auoient mis
ain. A peine trouuerez-vous vne ſeule
; dans l'antiquité, qui n'ait creu que ce
tract ſe deuoit paſſer deuãt les Autels,&
n'y ait recognu quelque choſe de diuin.
J'eſt-ce point encor à ce ſujet que la re-
lique de Platõ n'a point trouué de pays
la voulut receuoir? Cét homme à qui on
loit auſſi volontiers l'oreille, quand il
oit, qu'on eut fait à la Sageſſe, ſi elle ſe
renduë ſenſible aux hõmes, a eſté ſi mal-
eux à dreſſer vne idée du gouuernemẽt
e ville, qu'encor que ceux qui adoroiẽt
es ſes penſées ſe ſoient reſpandus aux
res coins de la terre,& ſe ſoient par tout
uis le renom de Sages, il n'a peu neant-
ins ny par ſoy-meſme, ny par ſes écho-
, perſuader vne ſeule bicoque à viure
s ſes loix. Tous ſes reglemens ſont encor
s le papier, faute d'auoir rencontré vn
ge qui les ait voulu approuuer. Entr'au-
reglemens il y en auoit vn qui portoit,
tous les biens ſeroient communs, dont
ſtoit pourueu à tous les particuliers ſe-
leurs beſoins: & partant que les hom-
ſeroient les maris de toutes les femmes:
s femmes ſeroient les épouſes de tous
hommes, ſans auoir plus d'attache à l'vn
à l'autre, *qu'autant que* leur inclination
leur

leur en donneroit. Ce qui a ſemblé de mauuaiſe grace & ſi cõtraire au bien publi que pas vn Eſtat ne s'y eſt voulu aſſujetti Les Gouuerneurs des villes n'ont point cre pouuoir mettre aucũ ordre parmy vn peu ple qui n'auroit point de Mariages arreſtez

Quand ny la Nature ny la Police ne nou enſeigneroient pas, que les Mariages pou eſtre bons doiuent eſtre indiſſolubles , l commandement de Ieſus Chriſt deuro ſuffir à tous ceux qui eſperent de trouue leur ſalut dans le merite de ſon Sang. N'eſ ce pas à luy de nous donner des regles,& d nous obliger à ſes volontez ? Penſez-vou que la Sageſſe peut rien mal ordonner , o que la Saincteté peut porter des loix qui n ſoient pas iuſtes ? Si vn Prince peut eſtabli des formes qu'il veut eſtre gardée dans le contracts à peine de nullité : s'il peut fair

.e en quelque perſonne que ce fut, pour
otenir la diſſolution. Cette Loy eſt in-
:nſable meſme pour les teſtes couron-
i. Henry II. Roy des Romains, & du de-
i Empereur, auoit pour femme Berte,
me d'vn Marquis d'Italie, auec laquelle
oit paſſé pluſieurs années ſans auoir au-
fruit de leur Mariage. Cela le fâchoit ſi
qu'il prit reſolutiõ de s'en deffaire pour
noiꝫ vne autre. Il s'en conſeilla premie-
:nt à l'Archeueſque de Mayence, à qui
de ſi belles promeſſes, qu'il le tira de
)arty. Cela fait on mãde les Eſtats; Hen-
ur propoſe qu'il ne veut plus abuſer ſes
:s, ny viure plus long-temps dans la diſ-
llation d'vn Mariage, qui ne pouuoit
.t ſubſiſter. Il leur declare qui n'a rien dõt
iiſſe charger l'innocence de la Reyne,
:ſtoit vne tres-vertueuſe Princeſſe; Mais
i s'eſtime obligé de leur faire ſçauoir

sõ Prince: ce qui fut fort mal gousté de tout
la cõpagnie, qui pria le Roy d'assembler vn
Synode à quelque temps de là sur ce sujet: &
cependant ces Messieurs aduertirent le Pa-
pe, afin que comme Vicaire de Iesus-Christ
il deffendit ses droits, & ne permit point
que rien se fit au desauantage de ses Edits.
Le iour fut pris en la premiere sepmaine d'a-
pres la saincte Michel. On deuoit se trouuer
à Mayence: Comme le Roy s'y transportoit
il eût aduis qu'vn Legat du Pape y estoit ar-
riué pour cognoistre de cette affaire. Ce qui
l'estourdit si puissamment qu'il s'en voulut
retourner sur ses pas, & renuoyer chacun
chez soy. Son Conseil le retint, luy repre-
sentant que les Princes d'Allemagne pren-
droient son retour, comme vn affront qu'il
leur auroit voulu faire de les auoir man-
dez, & de ne s'y point trouuer. Il dépecha
donc vn Courrier à Mayence pour signifier

là. Les paroles du Legat furent ſe-
es des ſentimens des Princes qui
nt preſens, qui dirent tous que le Pa-
oit raiſon; & que le Roy ſe feroit tort
ircir ſa vie d'vn crime ſi vilain. Henry
peu de peine de s'y accorder, neant-
il le fit: il r'appella la Reyne à qui il
donné ſon congé. Dieu recompenſa
beyſſance & la ſoûmiſſion qu'il auoit
é à l'Egliſe: car à peu de temps de là,
me luy donna vn beau fils, qui fut
é Henry comme ſon pere: Ce fut vn
le ſa fidelité, & vn témoignage du
ui vouloit faire connoiſtre aux hom-
ue ce n'eſt point à la legere que Dieu
miné que les Mariages ſeroient indiſ-
es.

ant que Dieu a eſté liberal à faire des
s pour maintenir la fermeté du Maria-
tant a-il eſté rigoureux à exercer des

touchent point, en voicy vne corpc
qui retournoit auſſi ſouuent que le pc
Il y a 310. ans qu'à Delphes vn ieune h
épouſa ſucceſſiuement deux femmes
premiere qui fut delaiſſée auoit nom
trude: la ſeconde ne ſe nommoit point
trude, ſçachant les recherches que ſon
ry faiſoit de l'autre, apres luy auoir d
ſa foy, luy fit dire ſecrettement qu'elle
pouuoit épouſer dans vn Mariage l
me, puis qu'il s'eſtoit déja lié auec elle.
aduis ne l'empécherent point de l'épc
Les voilà enſemble: quand Gertrude le
elle ſe forma dans vn cloiſtre pour y
cher la fidelité, qu'elle n'auoit peu tro
aupres d'vn mary. L'autre deuient ence
les tranchées de l'enfantement la pre
quelque remede qu'on y apporte on
ſoulage point: les violences redoublen
ne ſçait à quel Saint ſe voüer, ſinon à
trude: elle enuoye en ſon Monaſtere

ce ſes paroles portent vne deffenſe ſous peine de damnation, que pas vn homme n'delie ce que Dieu a lié.

Ce qu'il faut faire auant que de ſe marier. § 4.

C'Eſt à la Prudence de nous garder de faire des fautes, & à nous marquer les moyens de nous en éloigner: mais ſa lumiere eſt bien petite pour nous conduire dans de ſi grandes obſcuritez, & ſa main fort foible pour nous retirer de tous les precipices. Il n'y a que quelques grandes ames à qui elle s'eſt communiquée plainement, qui marchent auec ſeureté: les autres ſont toujours dans le danger. Au moins voudrois-je qu'elle ſe fut vn peu renduë plus familiere à tous les hommes pour les affaires principales, & où il ſe fait des fautes qui ne ſe peuuẽt point reparer comme au Mariage. Elle nous fait eſſayer toutes choſes auant que de les entreprendre, hormis celles où les hommes ſont le plus ſouuent trompez. Chaque metier à ſon apprentiſſage & ſon temps d'eſſay; les Conſeillers doiuent auoir hanté le barreau en qualité d'Auocats; vn jeune homme ne ſe preſentera point pour vn office de Procureur, qu'il n'ait eſté Clerc ſous quelque bon Maiſtre. On ne recherchera point le bonnet de Docteur, qu'on n'ait paſſé par toutes les épreuues de la Theologie. La Religiõ a ſon Nouiciat pour prẽdre connoiſſance de ſes reglemens auant que de s'y engager: Il n'y a que le *Mariage où on va à l'aueugle &*

encor s'y precipite t'on pluſtôt qu'on y
neantmoins il n'y a point d'eſtat qui ait d
eſtroites obligations, & qui ſoit ſi ſujet
repentir. N'eſt-ce pas vne choſe bien à pla
dre, que ce traitté qui ne ſe peut rompre q
par la mort, ne ſe concluë ordinairem
que par paſſion? La prudence y agit ſi p
qu'on peut dire que la boutade y fait to
De là vient que la paſſion, qui ne dure q
pour vn temps, eſtant accoiſée, on reco
noit la faute qui a eſté faite, mais c'eſt tr
tard, puis qu'elle eſt ſans remede. C'eſt po
quoy, ie veux dreſſer ce petit diſcours, po
empêcher d'entrer dans le Mariage à l'étou
dy, & de ne point ſe lier qu'auec prudenc

Le premier aduis que i'ay à donner a
perſonnes qui ſont encor libres, & en â
de ſe marier, eſt de ne s'attacher à ri
qu'ils n'ayent pris conſeil de Dieu; c'eſt
luy qu'il nous faut deſpendre en tout. S

voulez viure dans le Mariage; mais
ous donnera les forces pour en eſſayer
les déplaiſirs, & en ſupporter toutes les
ges, ſi Dieu ne vous y veut point? Ad-
ez-vous donc à luy auec cette reſolu-
de ne rien choiſir qu'à ſon gré: & de ne
porter ny deçà ny delà, s'il ne vous y
e. Confeſſez-vous, & Communiez-
plus d'vne fois à cette intentiõ. Offrez
os prieres, dites luy? Mon Dieu, mon
erain Seigneur, vous eſtes le premier
ipe; & la derniere fin de tous les hom-
ils ſont ſortis de vous, & doiuent re-
ier à vous: montrez-moy le chemin
ous voulez que ie tienne pour faire cét
ux retour. Vous eſtes le maiſtre de ma
eſt à vous d'en diſpoſer à vôtre volon-
à moy de ſuiure vos ordres: Vous eſtes
pere, & ie ſuis voſtre fils; ie vous demã-
nc en qualité de fils, de ſeruiteur, & de

Confeſſeur declarez luy les mouuemens de voſtre ame, & arreſtez-vous à tout ce qu'il en dira: perſuadez-vous que Dieu vous parle par ſa bouche, & qu'il ſera plûtoſt vn miracle que de vous laiſſer tromper.

Quand ou par l'inſpiration de Dieu, ou par le conſeil d'vn de ſes meilleurs amis, vous aurez pris la reſolution de vous marier: attendez de Dieu la partie qui vous ſera la plus propre: c'eſt à dire, eſtimez que cette Prouidence qui gouuerne tout, ne manquera point de vous preſenter la perſonne que vous deuez vouloir. Le Sage nous en auertit, quand il nous aſſeure que la bonne femme vient de Dieu. Comme c'eſt vn coup de noſtre predeſtinatiõ d'auoir à viure auec vne perſonne qui nous porte au bien, il faut croire que Dieu, qui a touſiours l'œil ouuert ſur ſes Eleus, ménage tellement tout ce qui

ndroit point d'autre femme que celle
ieu luy auoit marquée. Dieu meſme
pris le ſoin de cotter les qualitez de la
fin qu'on ne s'y trompât point. La pre-
que vous rencontrerez, qui vous pre-
a de l'eau pour vous & pour vos be-
oit eſtre la femme d'Iſaac. Sur ces indi-
czer ſe mit en campagne, la ſoif l'obli-
:mander à boire. Rebecca ſe trouua
vn puits qui luy donne de l'eau tant
n veut. Il luy declare ſa commiſſion.
rens y conſentent: Rebecca s'y accor-
là vn Mariage, d'où par ſucceſſion de
naiſtra Ieſus-Chriſt.
te confiance aux ſoins que Dieu veut
:e du Mariage de ſes amys doit eſtre
ntiere, que ſi tous les ſoins des hom-
toient inutils : & toutesfois il faut
ller à cette recherche, auec autant
uité que ſi Dieu ne faiſoit rien : parce
ieu ne fera rien ſans nous, ny nous

ne vous y fiez point tellement, que vous ne mettiez la main à la besogne, & que vous n'estudiez vn peu la personne qui reuient dauantage à vôtre humeur. Pesez toutes les bonnes qualitez qu'elle tient de Dieu & de la nature, sçachez dõner le poids à chacune. Preferez celles de l'esprit à celles du corps, d'autant que les perfections du corps deschéent tous les iours; là où celles de l'esprit s'augmentent auec l'âge. Il faut bien faire estat d'vne bonne humeur, & d'vn beau naturel. Gardez-vous de ces esprits noirs ou altiers: estimez que ce sont comme ces nuées d'Esté, de qui on ne peut attendre que de la tempeste, & bien souuient de éclairs & du tonnerre. On dit que la beauté du corps est vne marque de la bõté de l'ame: mais comme cette marque n'est pas infaillible: ny deferez point tant, que vous vous y trouuiez trompé. Vous estimeriez qu'vn

entes que du bien mal acquis. Ne mé-
oint les ſueurs d'vn homme d'honneur
me eſtoit voſtre pere, auec le ſang des
ares. Enfin perſuadez-vous qu'auec tou-
oſtre prudence vous auez beaucoup
ſi vous n'eſtes trompé que de la moi-
aint Vincent Eerrier parle d'vn Maria-
omme d'vne choſe arriué de ſon temps,
eſt auſſi gaye qu'elle eſt propre pour
irmer ce que ie dis. Vn ieune homme
ſa vne femme qu'il croyoit eſtre d'vne
grandeur : l'apparence exterieure luy
it faire ce iugement : mais il fut fort
mé quand il vid que le ſoir ſa femme
nua plus du tiers tout en vn coup. D'a-
il creut qu'on la luy auoit changée:
esfois reuenant vn peu à ſoy; & conſide-
ſon viſage, il vid que non, & ne ſe dou-
pas encor de la fourberie, il luy dit; Ma-
ou'auez-vous fait de la moitié de vôtre

veuë? On trouue peu de gens qui ne p
mettent plus qu'ils n'ont enuie de donr
Chacun ſe fait riche quand il a vn fils
vne fille à marier: eualuë ſon bien au delà
ce qu'il faut: il amoindrit ſes debtes, s'il
les peut celer. Quelques-vns enuoy
leurs enfans au loin, afin que leur maiſon
ſemble point ſi chargée. I'ay connu vn l
me de qualité ſi artificieux à deſguiſer
nombre de ſes enfans (qu'il diſperſoit d
& delà) que ceux qui viuoient chez luy
ſçauoient point combien ils auoient de
res. Le viſage que vous voyez vous trc
pera: vous ne ſerez point mariez trois io
qu'il ne vous ſemble changé; vous croi
que toute ſa couleur s'efface, & que to
ſa gentilleſſe n'eſtoit que d'emprunt. M
les groſſes fautes ſe font en l'humeur &
mauuais naturel: on le couure ſi aiſém
que les ſubtils y ſont pris. Deux chc
[redacted]

ſmble de tout le bien & de tout le mal, que vous y aurez reconnu; & apres tout ſiez-vous plus en luy qu'en vous; ie ne ſçay ſi ie me flatte dans ma penſée: mais ie me perſuade que ſi i'eſtois creu, & que ſi ces petits conſeils eſtoient ſuiuis, les Mariages en ſeroient plus paiſibles & moins ſujets aux dégouſts; on ne verroit point tant de perſonnes mal mariées, ny tant de mauuaiſe intelligence en vn eſtat de vie qui doit eſtre tout de *paix* & d'amour.

DE LA FIDELITE' CONIVGALE.

CHAPITRE II.

Les Mariez ſont obligez à ſe garder la Foy. §. 1.

VELQVES Philoſophes ont penſé qu'il y auoit vne grãde ame répanduë dans tous les Elemẽs qui les tenoit dans l'ordre, & les deffendoit de la corruption, ne plus ne moins que noſtre ame deffend nos corps de la pourriture. Ils aſſeuroient que les tremble-terres, & ces rudes ſecouſſes qui font trembler le monde, eſtoient que des maladies & conuulſions de ce vaſte animal. Cette ame ne peut eſtre *autre choſe que la loy* de fidelité, que Dieu

Dieu a donnée aux Elemens de ne ſe ſeparer iamais. Il a obligé tous ces grands corps à ſe donner la main l'vn à l'autre, & à ne manquer point à l'alliance promiſe. Le monde a autant de repos que cette fidelité eſt bien gardée. On peut dire le méme des Royaumes, c'eſt la fidelité qui les maintient: elle eſt comme l'ame qui les conſerue: leur ſanté & leurs maladies en dependent: Car ſi les ſujets trahiſſent leur Prince, & le Prince abandonne ſes ſujets, tout ira en deſordre, & au lieu de faire vn corps d'eſtat ferme & inébranlable, ce ne ſera plus qu'vne maſſe confuſe de pluſieurs parties rebelles. La famille eſt vn petit Royaume, ou pluſtôt c'eſt vn petit monde: Les Elemens qui le compoſent, c'eſt le mary & la femme: la Loy fondamentale qui le doit conſeruer, c'eſt la fidelité. C'eſt pourquoy, ie la mets à la teſte de tous ces chapitres: puiſque c'eſt la premiere obliga-

iſir qu'elle en fait naiſtre dans le monde
Que le mary donc & la femme ſe perſua-
t, que depuis le iour de leur alliance, ils ſe
iuré fidelité, & qu'à moins de trahir
ame & leur ſalut; ils ne peuuent man-
à leur promeſſe, dõt Dieu a été témoin
ur de leurs nopces, & dont il doit eſtre
geur, ſi iamais elle eſtoit violée. Qu'ils
ent, que depuis leur parole donnée,
corps ne ſont plus à eux: que celuy du
eſt à la femme, & celuy de la femme
mary: qu'ils ſe ſont dépoüillez de leurs
par vn tranſport irreuocable, & par vn
utuel qui eſt authoriſé des loix diui-
umaines. De ſorte qu'il n'eſt pas plus
à vn mary de diſpoſer de ſon corps
la bource de ſon voiſin: c'eſt à dire,
e tort à ſa femme, & ſans ſe rendre
le d'vne tres-grande iniuſtice. D'où
ie ſaint Auguſtin aduertit tous les
de ne point penſer que le Mariage
hat de liberté: mais que c'eſt vne ſer-
ui les aſſujettit reciproquement
tre, & oblige le mary à ne penſer
autres femmes qu'à la ſienne: & de
femme à ne rien vouloir, que ce
à ſon mary dans les loix de l'hon-
)jugale.

nains ſembloient auoir eu quel-
iſſance de cette verité: car ils
du Mariage comme on feroit
e ou d'vn achapt: Le mary
femme, & la femme ſon mary,
façon qu'vn maiſtre acheptoit

ſon

ſon ſeruiteur. Ce qui n'eſtoit point ſi parti
culier au Romains, qui n'ait eſté encor e
pratique parmy les enfans de Dieu. Iacc
achepta Rachel par le ſeruice de 14. ans, D
uid achepta Michol deux cens prepuces d
Philiſtins. Oſée achepta ſa femme quinz
pices d'argent & vn boiſſeau & demi
d'orge? Ieſus-Chriſt, l'exemple & le Maiſtr
des époux fideles, a achepté ſon Egliſe a
prix de ſon ſang. Puiſque ie ſuis ſur ce poin
ie vous prie, ô maris de conſiderer la fideli
Ieſus-Chriſt enuers ſon Egliſe: s'eſt-il iama
retiré d'elle depuis qu'il luy a donné ſa fo
Et vous femmes propoſez-vous la fideli
de l'Egliſe enuers Ieſus-Chriſt, a-t'elle iama
ſuiuy d'autres amours, que de ſon celeſ
Eſpoux? La fidelité de voſtre Mariage do
eſtre grande & inuiolable, puiſque c'eſt vn
coppie de la fidelité de Ieſus-Chriſt & de ſ
Egliſe.

donnent encor des ſecours particu-
ur arriuer heureuſemẽt à la fin, pour
: il les a inſtituez. Ainſi le Bapteſme
point ſeulement le peché par l'in-
le la grace : mais de plus, il oblige
nous fournir les lumieres & les ſaints
mens qui nous ſont neceſſaires pour
conformement à la qualité de Chre-
la Penitence, ou l'abolition des pe-
aſſez, nous fortifie encor contre les
ures de l'aduenir: ſoit qu'elle eſloigne
s les objets qui nous font tomber:
'elle leur donne moins de priſe ſur
rits: ſoit qu'elle nous donne plus de
pour les combattre. Le Sacrement
dre n'imprime pas ſeulement le ca-
dans l'ame du Preſtre; mais il luy ou-
ſi le chemin de la plus haute perfe-
que le Fils de Dieu ait eſtablie dans
liſe. Dieu le doit faire ainſi, il doit
r ſes graces à la grãdeur de nos obli-
s. Le Roy ne fait point vn Mareſchal
ice, ny le Pape vn Cardinal, qu'ils ne
ſigne vne penſion raiſonnable, pour
re à vne honorable dépenſe. Nous fe-
rand tort au Sacrement de Mariage, ſi
'aulons point la méme eſtime de luy,
us auons de tous les autres. Comme
rges ſont grande, auſſi faut-il croire
aides ſont efficaces, & qu'outre la gra-
ituelle qu'il confere, il eſt vne ſource
ours actuels: c'eſt à dire, de toutes les
s penſées, & de tous les ſaints deſirs
ttrent *dans l'ame des* perſonnes ma-

riées

riées pour les porter à accomplir, fid
ment les deuoirs de leur condition. S
homme a du bon heur à viure en paix a
ſa femme, à bien éleuer ſes enfans, à con
re ſagement ſa petite famille, qu'il ne s'a
buë point cette gloire, comme s'il en eſ
le principal ouurier; mais qu'il regarde D
comme la premiere cauſe de tout le b
qui eſt en ſa maiſon. Qu'il regarde auſſi c
ſe donne vne grace ſpeciale pour luy f
garder la fidelité; qui eſt vn témoignage
Dieu a des ſoins tous particuliers pou
conſeruation de cette vertu.

Dieu ne ſe contente point de pouſſer
perſonnes mariées par des graces ſecrett
l'obſeruation de cette premiere Loy
Mariage; il paſſe quelquefois à des ch
extraordinaires, & produit des miracles
ſibles, pour luy donner plus de reputat
dans noſtre eſprit. Il monſtre bien qu'

loit de gloire. Auſſi ne les laiſſa-t'il pas
ſer toute leur vie ſans leur faire vne pie-
qui deuoit ruiner cette belle vniõ, ſi Dieu
eût mis la main. Il tẽra l'Empereur Hen-
, & ſema en ſon eſprit de faux ſoupçons
l'Imperatrice ſa femme, il s'eſſaya de luy
e croire, qu'elle auoit de l'amour pour
autre que pour luy. Noſtre Seigneur le
mit ainſi pour donner plus de luſtre à la
tu de ſaincte Cunegonde, & pour decla-
aux hommes qu'il eſtoit le Protecteur de
oy conjugale. Henry ſe debatit autãt qu'il
pour ſe deffaire d'vne ſi noire penſée
ntre vne femme en qui il n'auoit iamais
onnu qu'vne excellente probité: voyant
ntmoins qu'elle entroit touſiouts plus
nt dãs ſon eſprit, il s'en découurit à ſainte
negonde, mais de telle ſorte qu'il luy dõ-
bien à penſer qu'il en croyoit quelque
oſe, & qu'il n'en demeureroit pas là. Il eſt

noit cette calomnie, & de quelle main
eſtoit forgée: ainſi toute baignée en lar
elle s'addreſſa à N. Seigneur, & à ſa ſai
Mere, qui auoit autrefois eſté dans le mi
ſoupçon, & les pria de vouloir prendr
cauſe en main, & de la deffendre contre
attaques de l'Enfer. Elle s'écrioit; Ieſu
Marie doux objets de mes amours, fai
que ie paſſe pour vne femme infidele! V
ſçauez mon innocence, ne permettez d
point que le menſonge l'emporte au de
de la verité. Ie n'ay perſonne à qui reco
qu'à vous! Vous pouuez me iuſtifier ſi v
voulez. Laiſſerez-vous vne amea ffligée
ſecours! Elle entendit vne voix qui luy
O Vierge pure, ne crains point, la Vie
Marie te preſeruera. Elle fut tellement
mée par cette parole, qu'elle demanda à
mary de paſſer par toutes les eſpreuues q
luy plairoit. Ce qui fut ſi fauorablem
executé pour elle, que le témoignage

fort encouragé, de cette faueur de sõ Dieu, qu'elle en prit occasion de se donner plus entierement à luy. Peut-on desirer de plus illustres exemples, que de premieres testes du monde. Peut-on desirer vn miracle plus notable, que de faire que la chasteté, qui s'étoit conseruée dans le feu de la ieunesse, ne ressentit aucun dommage d'vn autre feu? La fidelité coniugale pouuoit-elle remporter vne plus glorieuse victoire, que de marcher sur le feu & ne point brûler?

Quelques moyens pour conseruer la Fidelité Coniugale. §. 2.

IL est bien mal-asé, disoit vn Ancien, de parler au ventre, d'autant qu'il n'a point d'oreilles. C'est à dire, que les belles raisons de la Philosophie ne sont gueres puissantes pour appaiser la faim, qui est vne furie enragée, qui n'a point d'oreilles pour vous écouter. Le mesme se pourroit dire de toutes les passions quand elles sont violentes, on a beau crier, elles n'entendent rien de ce qu'on leur dit. Mais cela est encor plus veritable du plaisir brutal que du reste. Car quoy qu'il soit naturellement suiet à la raison que Dieu luy a donné comme sa gouuernante, il est quelquesfois si furieux és personnes qui ne se sont iamais pensées de le dompter, que toutes les plus belles considerations qu'on luy pourroit apporter n'auront point d'effet. C'est comme vne beste farouche qui a rompu sa chaisne, & qui cher-

che par tout ſa liberté. Neantmoins com
les paſſions quelques furieuſes qu'elles ſc
ont toujours crainte de la raiſon, & qu'e
ne peuuent eſchapper iuſqu'aux actio
mal-ſeantes, que la raiſon n'y preſte ſon
ſentement, ie veux dõner quelques pens
qui tiendront cette beſte à l'attache, &
luy permettront point de ſe produire au
hors. Elles ſeront encor aſſez puiſſantes pc
empeſcher le peché du dedans, pour
qu'on s'en ſerue en temps & lieu.

Le premier aduis que i'ay à donner pc
tenir cette furie en bride, regarde les p
ſonnes qui ne ſont point encor dans le M
riage; Ie leur conſeille de ſe gouuerne
chaſtement, qu'ils y portent auec eux
blancheur de leur pureté. Il eſt bien à cra
dre que ces ames qui ſe ſont renduës eſc
ues de leurs plaiſirs, ne ſortent pas aiſém
de leur ſeruitude: Le peché charnel eſt
maiſtre imperieux, qui retient ſes ſeruite

on ame par vn peché de paillardiſe, doiue iamais auoir l'horreur de l'adultere telle qu'il deuroit: Ce qui ſe trouuera encor plus veritable parmy les femmes que parmy les hommes: d'autant que le Mariage couure leurs fautes & ne les excuſe point.

Vn ſecond remede c'eſt de n'arreſter iamais la veuë ſur vne perſonne, dont on ne peut ioüyr ſans peché. La fidelité parfaite s'eſtend iuſqu'aux yeux & iuſqu'à la langue. On *dit* que les adulteres ſont ſemblables *aux Lamies*: ils ne prennent leurs yeux que quand ils ſortent du logis: ils admirent toutes les beautez eſtrangeres, & ſont aueugles à connoiſtre leur propre bien. Cét eſprit d'impureté qui les trauailles, leur repreſente auec auantage tout ce qui n'eſt point à eux: & leur defigure hideuſement les perſonnes qu'ils doiuent aymer. Ie n'ay point leu qu'aucun Legiſlateur ait mieux puny les adulteres que Zeleucus, il ne leur faiſoit point perdre la teſte, cõme en l'Iſle de Tenedo, où pas vn adultere n'eſchappoit la mort: il ne les trainoit point ſur vn aſne, comme faiſoient les Piſidiens, il ne leur couppoit point le nez comme il ſe pratiquoit en Egypte, mais il leur faiſoit arracher les yeux, iugeant fort bien qu'il falloit appliquer le remede à la racine du mal, & que comme le peché auoit commencé par les yeux, ils en deuoient eſtre les premiers punis. On ne me fera iamais croire qu'vn homme, qui ne peut garder ſes yeux, puiſſe eſtre *maiſtre de ſon cœur*. Ce ſont là les

premiers boute-feux : ce ſont les premier traiſtres qui reçoiuent les ennemis dans l maiſon. Cyrus eſtoit bien de ce ſentimen quand il refuſa de voir cette belle captiu que la victoire du Royaume d'Armenie lu auoit miſe entre les mains : c'eſtoit la fem me du Roy Tigranes, qu'on eſtimoit v miracle de beauté : les Officiers la lu auoient amenée : il ne voulut pas ſouffr qu'elle luy vint faire la reuerence. Mais vou la trouuerez belle, luy diſoit-on : Et c'e pour cela, dit il, que ie ne la veux poin voir. Il fit bien, tous ſes lauriers ſe fuſſen fleſtris à la veuë de cette femme, & les pa mes de ſes victoires luy fuſſent tombé des mains.

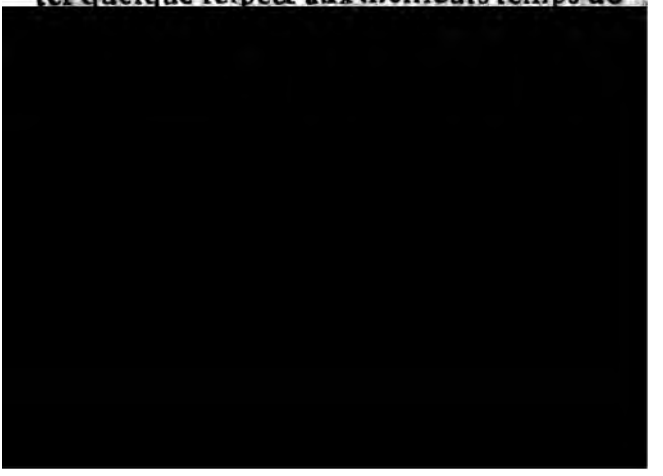
Le troiſiéme moyen de ſe mettre ho des dangers de l'adultere, c'eſt ne point ſu ure les excez de ſa paſſion aux plaiſirs qu le Mariage rend licites. Sixte le Pythagor

lien enyurer du vin de ſa caue, que de celle d'ſon voiſin: & plus encor quand il dit que la brutalité peut arriuer iuſqu'à vn tel deſordre parmy les perſonnes mariées, que le peché d'vn mary auec ſa femme ſera plus abominable deuant Dieu, que ſi cela luy eſtoit arriué auec vne eſtrangere. Ie n'en dis pas dauantage d'autant que ie n'en veux dire moins que luy.

Puis dõc que le plus court chemin de s'empécher des choſes illicites, c'eſt de ſe moderer en celles qui ſont permiſe: Que ceux qui ne voudront point toucher à l'adultere, non pas mêmes du bout de la penſée, ſuiuant le conſeil de ce grand Docteur, qu'ils ne ſe ſeruent point de tout le pouuoir que le Mariage leur donne: que de temps en temps ils viuẽt en Anges, & non pas toujours en beſtes: au moins quand leur paſſion ne ſera plus ſi violente: quand ils auront nombre d'enfans, quand ils ſeront ſur l'âge, qu'ils s'en retirent autant qu'ils pourront: qu'ils n'attendent point que la caducité de leurs vieux iours leur interdiſe vn plaiſir, dont ils pouuoient ſe paſſer par vertu: qu'ils s'exhortent l'vn l'autre à rendre leur vieilleſſe, bien pure, & à commencer déja cette belle vie, qu'ils eſperent de gouſter dans le Ciel, où il n'y a point d'autre nopces qu'entre l'ame & Dieu.

On ne les prie point de garder vne chaſteté perpetuelle, comme ont fait pluſieurs perſonnes; comme firent Marcian & ſaincte Pulcherie ſa femme; comme ſainct Arnoul, & Rambergue niepce du Roy Clouis: com-

me Edoüard III. Roy d'Angleterre & ſa femme Egithe : S. Valerian & ſaincte Cecile ſon eſpouſe, & tant d'autres qui ſont ſortis auſſi purs de leurs Mariages qu'ils y eſtoient entrez. On ne leur demande point qu'apres quelques années ils ſe ſeparent pour ſe faire Religieux: comme fit ſaint Pharon Eueſque de Meaux, & ſa ſaincte femme: comme ſaint Andronic & ſaincte Athanaſie, qui ſe retirerent premierement de la ville pour demeurer au deſers, d'où apres auoir vécu enſemble l'eſpace de douze ans ſous vne même cabane, ils prirent congé l'vn de l'autre pour ne ſe plus voir. Mais qui les empeſcheroit de faire comme l'Empereur Iſaacius Comnenus, lequel voyant vn fruict de ſon Mariage, s'accorda auec l'Imperatrice de viure en continence, tandis que Dieu le leur conſerueroit? Qui les empeſcheroit de porter quelque reſpect aux meilleurs temps de



paſſé auec tant de modeſtie, que le lieu le plus ſainct du monde ne s'en fut point offensé? Pourquoy condeſcendre à vne paſsiõ, qui degenere quelquefois en brutalité? Pourquoy apporter volontairement le deſordre en vn commerce qui n'eſt honneſte, qu'à cauſe que Dieu l'a permis? Pourquoy ſe delecter en beſtes pour engẽdrer des hõmes?

Il me reſte encor deux puiſſans motifs, qui ſont la laideur de l'adultere, les plus illuſtres exemples de la fidelité des Mariages: mais pour n'eſtre point obligé de les mettre à l'eſtroit, nous leur donnerons à chacun vn paragraphe à part.

De la laideur du peché d'Adultere. §. 3.

IE n'entreprends point de vous faire paroiſtre ce monſtre dans ſon naturel: car ie ne crois pas que le Diable, pour qui nos Peintres n'ont point d'aſſez noires couleurs, ny de figures aſſez horribles, ſoit plus laid que luy. Il faudroit auoir trempé ma plume dans ces eaux ſombres de l'enfer pour vous en faire vn leger crayon, & vous peindre les plus gros traits d'vn des viſages les plus affreux qui ſoient dans la nature. Vous vous contenterez, s'il vous plaiſt, que ie vous trace vn ombre de ſa laideur: j'aduouë que ſi i'en entreprenois dauantage, ie n'en viendrois pas à bout.

Comme Platon a dit, que la beauté de la vertu a des charmes ſi rauiſſants, que qui la verroit il ne pourroit s'empeſcher de l'ay-

mer: De meſme il nous faut croire
vice a vne ſi hideuſe difformité, q
nous la pouuoit rendre ſenſible,
trouueroit perſonne qui ne le voulu
Si cela eſt vray de tous les vices, que
penſer de l'adultere, qui contient e
laideur de tous les pechez? Dieu n'
de plus mauuais nom pour donne
ame perduë, que de l'apeller adulter
que faute qu'elle ait faite, quand c
même d'idolatrie, elle ne luy ſera p
prochée que ſous ce nom infame.
Dieu l'aura appellée adultere il au
dit; parce que comme l'adultere q
partie, à qui il doit l'amour & la fideli
en careſſer vne autre: ainſi l'homm
peché ſe ſepare de ſon Dieu, qu'il eſt
d'aymer comme ſon ſouuerain bie
tourner ſes affections vers vne cheti
ture. Quelle doit eſtre la difformité

cognoiſtre, que c'eſt vn crime qui merite la mort: toutefois quand le Sage en fait comparaiſon auec l'adultere, il n'en parle que comme d'vn petit peché. Ce n'eſt pas vne groſſe faute quand quelqu'vn a dérobé: la faim l'a contraint de le faire, mais vn adultere eſt vn feu, car il fait vn peché qui luy coufera la vie. La raiſon eſt que le larcin, les detractions, les iniures, n'attaquent que les biens exterieurs: là où l'adultere ſe prend au corps: & ne pardonne ny aux biens ny à l'*honneur*. Sainct Chryſoſtome a pris occaſion de la parole du Sage, de conferer l'adultere auec d'autres vices encor plus enormes que le larcin, comme auec l'Idolatrie, qui ſemble eſtre le dernier des crimes, & donne enfin quelque malice plus noire au premier qu'au ſecond, parce que ſaint Paul conſeille à vn mary Chreſtien de demeurer auec ſa femme payenne, & il ſemble qu'il ne voudroit point conſeiller de demeurer auec vne adultere: au moins permet-il de s'en ſeparer. Il ne fait point de difficulté de dire qu'il eſt plus grand que l'homicide, d'autant qu'il en eſt le pere. Il eſt aſſeuré que pluſieurs meurtriers ont moins faſché Dieu dans leurs meurtres, que quelques adulteres dans leurs ſales plaiſirs. Thales le Mileſien, à qui la Philoſophie Payenne a donné le nom de Sage, eſtant vn iour interrogé par vn adultere, s'il pouuoit nier ſon crime auec vn faux ſerment: luy fit réponſe que le peché qu'il auoit fait eſtoit plus grand que celuy qui auoit à faire: Ce n'eſt point que

le

le pariure qui ſe prend à Dieu, & qui le veut obliger à dédire ce qu'il eſt, ſçauoir la premiere verité, pour authoriſer vn menſonge, ne ſoit plus criminel dans ſa nature, que l'adultere qui n'a fait tort qu'à vn homme ou à vne femme, qui eſt peu de choſe au reſpect de Dieu: mais c'eſt que ſi nous regardons leurs ſuites & leurs mauuais effects, l'adultere eſt cauſe de beaucoup de plus grands deſordres que le pariure. Barthole dit qu'apres le crime de leze Maieſté, il n'en connoit point de plus puniſſable que l'adultere. Euphron chez Stobée n'en excepte pas vn: tellement qu'à ſuiure ſes ſentimens il faut aduoüer qu'il eſt parmy les crimes, ce que Lucifer eſt parmy les Diables.

Tout cela ne dit pas encor aſſez pour nous faire conceuoir la difformité de l'adultere; C'eſt trop peu de dire que c'eſt le plus monſtrueux de tous les vices. Ce mot de *Nefas*,

ecché, qui eſt baſty de toutes les figure
ıſtrueuſes, qui ont iamais des honnor
ıture.

ſin qu'on ne penſe point que ie dis cela
volée & ſans fondement, ie m'en vay
ıs en faire vn petit detail. La fornication
'n peché, & partant vn monſtre (car tous
pechez ſont des monſtres de noſtre vo-
té comme les monſtres ſont des pechez
la nature.) La fornication eſt vn monſtre
rant infame, qui tient plus de la beſte que
l'homme: il n'a point de laideur qui ne le
rouue dãs l'adultere, quelque figure hor-
le que vous luy donniez, ſoit d'vn Eſtal-
ı furieux en ſes amours: ſoit d'vn pour-
ıu dãs ſa hauge, l'adultere en doit eſtre le
mier marqué. Le larcin eſt vn peché
ıuſtice, à qui on donne des mains de har-
ı, & des yeux & vne gueule de dragon:
e difformité ſe trouue dans l'adultere
: tant d'autres, qu'elle ne paroiſt quaſi
ıt. Où ſe fait il plus de tort? ou à couper
ɔurce, ou à rauir la femme de ſon voi-
ui luy doit eſtre le plus cher des deux?
crilege eſt vn petit Lutin qui prophane
il viole les choſes les plus ſaintes, & va
er ſon infamie iuſques ſur les Autels.
ne reconnoiſſons rien en l'Egliſe qui
us ſacré que les Sacremens: perſonne
ıche ſans ſacrilege. Que faut-il donc
d'vn Mariage pollu? Le ſang de Ieſus-
vous a liez enſemble, & vous vous
ıchez? voſtre alliance a eſté fondée
Mariage de *Iesvs*-Christ & de ſon
Egli

gliſe; & vous la des-honnorez...
le manquement de la parole don
as ſeulement vn eſpece de menſon
ncor de pariure: A quoy manque v
ere à vne promeſſe la plus ſolemn
oit parmy les Chreſtiens: elle ſe fa
preſence de Dieu: elle ſe iure deuant
tels, & elle ſe ſigne du Sang de Ieſus
On pourroit encor aller plus auant:
autre en fera mieux la recherche qu
Ce m'eſt aſſez que cette verité eſt
celles que Dieu a reuelées à Salome
dultere, dit-il, fait vn amas de honte
ſamie pour ſoy; il ſe charge de tant
honneurs, & de tant de crimes qu'il
lauera iamais.

N'eſt-ce point à ce ſuiet que la iuſ
hommes n'a decreté des ſupplices i
mieux que contre ce peché? Les au
plices ou bien quelque honte: mai
ſoit le principal de leurs pein
punir vn adul

nez dans de bonnes affaires ; Plu-
iations les interdiſoient de toutes
ges publiques : Les autres les obli-
: à ſe tenir à la porte des temples, &
oit quelque brocard de tous ceux
itreroiẽt. Quelques vns les ont fait
tous vifs, eſtimant qu'vn ſi vilain
ne pouuoit eſtre purgé que par le
:ttes tous les peuples ſe ſont accor-
vn poinct, d'auoir en vn particulier
s tous les enfans qui naiſtroient de
:re. C'eſt vne tache qui leur demeure
ng-temps que la vie. Les longues an-
nnent abolition de tous les autres
celuy-cy paſſe de pere en fils & ſe ré-
omme vne tache vilaine au de là de
iéme, & de la quatriéme genera-
)n s'oublie à la longue d'vn larcin
parle que pour vn temps d'vn faux
tice n'eſt point des-honneur à vn fils
né d'vn pere heretique, mais c'eſt vne
: qui ne ſe perd point d'eſtre baſtard
n ne diſe point qu'vn adultere ſe
ſſer ſi ſecrettement que les hommes
nnoiſtront rien : Car outre qu'il eſt
ſicile de porter des charbons ardens
ſein ſans en porter de la couleur au
es murailles meſmes ne parlent pour
cette infidelité : que ſi les hommes
ſent tandis qu'il leur eſt inconnu,
ur declare ſouuent auec vne voix de
:e & de vengeance, & la fait éclat-
face de tout le monde par la iuſtice
aire qu'il *en fait. Il* les prend au deſ-

pour

pourueu, & lors qu'ils y penſent le moins & qu'ils ſe tiennent les plus aſſeurez, il leur fait ſentir la peſanteur de ſa main. Il le dit ainſi à Dauid, & l'executa auec autant de rigueur qu'il en auoit fait la menace. Voicy comme il luy parle. Tu crois bien auoir caché ton adultere en te retirant de la veuë des hommes : il ne paſſera point comme tu le penſe : le feray que tous tes ſuiets connoiſtront ta turpitude. Ie la produiray au iour par le chaſtiment eſpouuantable que tu en ſouffriras. Quelques années apres cette menace, Abſalon fut l'executeur de la iuſtice de Dieu : il ſe reuolta contre ſon pere, & ſe ſoüilla inceſtueuſement auec dix de ſes femmes.

Si Dieu, qui a eû ſi ſouuent les armes en main pour châtier les adulteres, & les couurir d'ignominie en decelant leur peché, permet quelquefois par vn iugement ſecret

ious deuons plus craindre la veuë, que
s les hommes du monde? L'enfant qui
tira ne ſera-il pas illegitime ? mais ne
par larron auſſi bien que ſon pere,
ns ſa part dãs vne hoirie où il n'a point
it & fraudant les legitimes heritiers
ſucceſſiõn de leur pere ? L'adultere
: vn mary à nourry & éleuer les enfans
is cruel ennemy qu'il ait ſur la terre.
: la choſe ſoit connuë, qu'elle ne la ſoit
:le mary adultere ne laiſſe point d'étre
:ſtroittemẽt obligé de pouruoir à l'en-
n du baſtard, & de reparer à ſes fraiz le
nage qu'il porte aux autres, entrant en
ge auec eux; que celuy qui ouuriroit la
de ſon voiſin pour y faire entrer vn
r de nuict. Pour ce qui eſt de la femme
:re, on ne l'oblige point à publier ſa
:, pour empeſcher la perte que les en-
:gitimes ſouffriroient par la ſuppoſi-
de ſon baſtard : ſi bien à rechercher
es moyens poſſibles pour les indemni-
retrancher les dépenſes de ſa bouche,
habits, & de ſes paſſe-temps pour ré-
r le tort qu'elle leur a fait; à trauailler,
eſt de condition à le faire, & à gaigner
s ouurages ce qu'elle a dérobé par ſon
:: à precipuer ſes enfans legitimes des
qui ſont en ſa diſpoſition, que le Iu-
iſultes appellent Paraphernaux : à
ter doucement l'enfant de ſon peché,
:er dans vn cloiſtre pour ne point tou-
i vn heritage, où il ne peut auoir part
omme vn *larron. Ces obligations* naiſ-

ſent de la nature de l'adultere, & luy ſon
inſeparablement attachées, & qu'enc
qu'il ſe commettent dans les plus épai
tenebres, elles le ſuiuent par tout ſan
quitter d'vn pas.

Il ſemble qu'il n'y a plus rien à deſirer p
confirmer la laideur de l'adultere, que d'
tenir, de Dieu des chaſtimẽs ſemblables à
luy qu'il fit autresfois ſur vn miſerable h
me, qui s'eſtoit laiſſé gaigner à ce mau
peché. Ceux qui n'ont point aſſez d'eſ
pour en connoiſtre la difformité par la
ſon, la connoiſtrõt au moins par les yeu
ne trouue rien dans cette hiſtoire qui
merite de la creance. L'autheur eſt bon:i
dit rien d'impoſſible, & ſi nous sõmes aſ
rez que toute la laideur des Diables, à
nos Peintres donnent vne queuë de ſerp
des pattes de griffons, des aiſles de chau
ſouris, des groins de pourceau, & des y
de baſilic, & vne infinité de formes m

ſi effroyable, que ſans ſçauoir qui
lle ſe mit à crier à pleine teſte. Au
u Diable. Les domeſtiques y ac-
nais ils furent auſſi-toſt contraints
r viſage : il leur ſembloit voir vn
ét homme qui auoit encor la rai-
vn viſage de monſtre, ſe douta
y auoit de la vengeance de Dieu,
t paroiſtre ſon crime par le dehors?
t qu'il ne pouuoit mieux faire que
r clos & couuert iuſqu'au lende-
in. A peine eſtoit-il iour qu'il ſort
ine,& s'en va droit à l'Egliſe, s'aſ-
l'auſſi-toſt que ſon peché luy ſe-
nné par vne bonne & ſainte con-
eu retireroit ſa main vengereſſe de
. Il n'y alla pas ſi matin que les
ix ne ſortiſſent deſia de la baſſe
raller à la campagne. Si toſt que
le virent, ce fut à ſe ſauuer, qui de-
: Les paſtres qui voulurent voir
loit, en prirent toute la meſme
ion. De fortune le Curé diſoit ſes
s le portail de l'Egliſe, qui ne fut
rdy que les autres : il fit le ſigne
à ſon abord, & ſe ietta dans l'E-
: qu'il peut, & pouſſant la porte
ſe deffendit, comme il eut fait
Lutin d'enfer. L'autre n'vſa point
e, mais ſe proſternant en terre de-
rte, demanda la larme à l'œil
tié de luy : l'aſſeurant qu'il n'é-
tel qu'il paroiſſoit ; que ce qu'il
monſtrueux en ſa figure, eſtoit vn

effet de la Iuſtice de Dieu, qui le pu
d'vn adultere qu'il auoit malheureuſ
commis cette nuict-là; qu'au reſte i
preſt à faire telle penitence qu'il luy p
attendant de Dieu ce qu'il en diſpo
On luy ouure; il entre; il ſe confeſſe; ſ
ché ne fut pas pluſtoſt effacé par ſes l
que Dieu en arreſta la peine, & luy
ſon premier viſage.

Quelques exemples d'vne rare fidelité

POur ne point laiſſer vn objet ſi vil
uant les yeux, ie veux propoſer des
vrayement heroïques d'vne parfaite
té: Elles paroiſtront d'autant plus bell
l'adultere eſt laid: L'exemple eſt tou
vtil dans l'inſtructiõ. C'eſt vne loy qu
[redacted]

Ie trouue deux maris de la plus hau-
ſideration du monde, & dont la vie
eſtre auſſi precieuſe que leur cou-
qui choiſiſſent tous deux la mort plû-
e l'infidelité. Ils ne doiuent point être
: l'vn de l'autre, puis qu'ils ſont tous
orts pour la deffenſe d'vne meſme
L'vn fut Conſtantin Monomache:
: fut l'Empereur Iſaacius Comnenus.
e parle du premier: Cedrene a couché
rit ce qui regarde le ſecond. Tous deux
ers temps & en diuerſe expedition de
, ſe trouuant eſloignez de leur pays
rent malades à mort : Leur maladie
reconnuë, les Medecins iugerent qu'il
oit point aucun moyen de les ſauuer,
leur faiſant voir quelque femme.
n auoit la ſienne, mais bien loin. Le
eſſe, il faut mourir ou obeyr aux Me-
Les Courtiſans qui n'ont point d'au-
oles que leurs Princes, les coniurent
oint perdre vn Empire, pour ſe trop
ſtrer contre vn remede, que la neceſſi-
oblige de pratiquer, (c'eſt ainſi qu'ils
oient ſans en auoir conſulté les Ca-
)Ces braues Princes qui connoiſſoiẽt
ité où le Mariage auoit eſté éleué par
ce de Ieſus-Chriſt auec ſon Egliſe,
plus d'eſtat de leur conſcience que
tes les vaines eſperances du monde,
rent la mort auec autant de tran-
: d'eſprit qu'ils auoient de fidelité
:ur femmes. Dieu veut que ie meure,
:ux *auſſi: il le veut puis* qu'il enuoye

vne maladie dont il m'a oſté le remede. Ie voudrois bien qu'vn de mes ſujets m'obeyt quand il iroit de ſa vie; & pourquoy ne rendray-je point la meſme obeïſſance à mon Dieu? que ſuis-ie au deſſus des hommes, qu'il ne ſoit au deſſus de moy? On trouuera peut-eſtre plus d'éclat dans les hiſtoires des femmes: mais ie ne ſçay s'il y aura plus de vertu. Le courage s'échauffe à repouſſer la violence, & le deſir d'emporter la victoire ſur vn ennemy, donne des forces extraordinares, là où il faut que la vertu agiſſe toute ſeule, quand elle n'a perſonne qui luy liure le combat. Que cela ne ſoit point dit pour rien oſter à l'honneur des femmes, mais ſeulement pour donner plus de iour à la vertu des hommes.

Suſanne deuroit marcher à la teſte de toutes les femmes fideles: on n'a iamais veu de

Cela n'eſtoit que pour ébranler ſon eſ-
& la faire condeſcendre plus aiſément
qu'il deſiroit. Il luy enuoyoit ſous
i des perſonnes affidée, qui la ſollici-
it à donner quelques viſites à l'Empe-
, qu'elle le pourroit adoucir & obtenir
ıy la permiſſion de viure dans la crean-
e Iesvs Christ : Mais cette femme
ne vouloit trahir, ny ſon Dieu, ny ſon
y, ne leur fit iamais de reſponſe qui
fut agreable. Ses reburs eſtoient des
hes de feu pour Maxence qui bruſloit
:ant plus violemment, que l'autre
t plus de froideur. Il ne s'en tient pas
l fait arreſter ſon mary & enuoye ſes
ſiers à cette Dame pour luy dire qu'il
ı qu'elle qui puiſſe ménager ſa liber-
Que le priſonnier luy mande, que ſi
a encor quelque amour pour luy, elle
ıe contentement à l'Empereur, & le
ſortir au pluſtoſt : que ſi elle ne le veut
de gré, qu'il permet qu'on l'enleue
ırce. Ie crois que la crainte en auoit fait
ou eſcrire quelque choſe à ſon mary?
à vne femme bien entrepriſe. Les Huiſ-
gardent la porte pour la prendre au
ge, & la preſſent de les ſuiure. Ne voyant
t comme quoy elle pourroit échapper
urs mains, elle leur demande vn quart
ıre pour s'habiller, & qu'apres elle ſera
ur diſpoſition. Ils triomphoient deſia,
mans ſi prés de la victoire. Elle entre
ſa châbre: elle proteſte deuant Dieu de
ſoüiller *iamais* d'vn ſi enorme peché,

& de ne point laiſſer vn ſcandale ſi honteux aux nouueaux Chreſtiens; elle prend vn couſteau & s'en perce le cœur : elle tombe dans ſon ſang comme vne victime innocẽte, qui venoit d'eſtre immolée ſur les autels de la fidelité coniugale. Ces vilains Corbeaux qui étoient au embuches pour ſurprendre cette pauure colombe, mouroient d'impatience de la voir ſortir : le temps leur duroit infiniment : neantmoins le reſpect de la parole qu'elle leur auoit dõnée ne leur permettoit point de rien haſter. Ils craignoient de l'offenſer s'ils mettoient le pied dans ſa chambre, & de gaſter toute cette affaire en la voulant trop auancer. Mais enfin leur patience ſe trouua trop courte pour en attendre vne ſi longue iſſuë, l'vn pouſſe la porte de la chambre; He bien Madame, ſerez-vous bien-toſt habillée? Comme il vid qu'on ne luy répondit rien, il entre, & void le triſte

nt qu'vne femme à qui on veut oſter
eur, peut mettre la main aux armes,
ffaire de ſon ennemy : qu'elle peut
r la mort plûtoſt que de conſentir à
-honneur : mais ils n'excuſent point
ſonne qui ſe ruë, & qui eſt bourreau
-meſme ; Car quelque bonne inten-
a'elle puiſſe auoir, elle eſt touſiours
able de perdre vne vie, ſur laquelle
a point de droit. Il y a toutesfois, di-
s, certains cas priuilegiez, où le mou-
t du S. Eſprit eſt ſi impetueux, qu'ils
iſpenſe des loix ordinaires, & nous
ne noſtre mort. Dieu le fait ainſi en
é de Seigneur de nos vies, & pour
mprimer en l'eſprit vne haute eſtime
e vertu pour qui tant de perſonnes
duré la mort. Nous iuſtifions par ce
les actions heroïques de quelques
qui ſe ſont lancez dans le feu de leur
ré, & de tant de ſaintes filles qui ont
ins de crainte de la mort, que de la
e leur pureté. Cette Dame dont ie
e parler, & qui merite bien de paſſer
la Lucrece des Payens, qui n'eût du
e qu'apres auoir tout perdu, doit re-
de nous vn iugement auſſi fauorable
utes ces ſaintes filles que l'Egliſe
re : puiſque c'eſt la meſme cauſe qui
entrer au combat.

ille de Padouë tient encor à gloire
d'huy d'auoir été la mere d'vne fẽme
eur nõmée Blanca Rubea épouſe de
Bart. à Porta. Sa vertu me fait croire

que la blancheur de ſon innocence luy donné ſon nom : & que le vermillon pudeur luy auoit fait ſon ſurnom. Elle femme à tout, horſmis au peché & au honneur. Le malheur du temps la fit noiſtre. Acciolin qui ne cherchoit prendre par tout, mit vn iour le ſieg uant Baſſan petite ville de la terre d douë : c'eſtoit le ſejour & la demeure d tre Blanche. On eût recours aux armes ſe deffendre : Baptiſta Porta gardoit la te où ſe faiſoit la plus forte batteri femme, qui penſoit tout perdre en pe ſon mary, eſtoit à ſes coſtez armée de en cap comme luy. Les ennemis firen violent effort qu'ils tuerent Baptiſta P & ſe rendirent maiſtres de la ville. Bla fut priſe l'eſpée à la main & conduit Tyran. Sa beauté jointe à ſa vaillanc fit trouuer plus de careſſe aupres d'Acc

ille mourir. Elle s'en approche, &
liberer dauantage elle ſe iette à bas.
urt apres, & quoy qu'elle ſoit plus
que viue de ſa cheute, on la rappor-
penſe ſes playes, & on tâche par tout
s d'arreſter la vie qui en vouloit ſor-
eine eſtoit-elle vn peu remiſe, que ce
a ſollicite, ſes bleſſeures luy auoient
té la force, mais non pas le courage
dire qu'elle n'en feroit rien. La vio-
emporta : on mit tant de valets à la
que le Tyran en aſſouuit ſa rage. De-
temps elle ne viuoit plus ; neant-
comme elle eſtoit fort accorte, elle
loit ſi bien ſa douleur, qu'à peine
uoit-on prendre garde. Elle deman-
ſa conſolation qu'on luy ouurit le
u de ſon mary pour le voir encor
s. Sa demande ſembla ſi iuſte qu'on
nit. Le Sepulchre ne fut pas plûtoſt

loüable, ſi elle n'eſtoit pas allée iuſqu'à l'e
cez ?

Du temps d'Alaric il y eut vne jeune R
maine, laquelle eſtant priſe par vn Capit
ne, ayma mieux luy donner ſa vie que ſ
honneur. Cét homme l'épée au poing l
dit, qu'il falloit mourir ou luy obeïr. El
tendit le col pour receuoir la mort. L'aut
eût aſſez de cruauté pour luy deſcharger
coup de ſabre: mais comme l'amour le ret
noit, il ne fut point mortel. Son ſang qu'el
voyoit couler de tous coſtez ne luy amol
point le courage: ſi bien que ce jeune hor
me eſtant hors d'eſperance de rien obten
ſe rendit luy-méme le Protecteur de ſa ch
ſteté, & la conduiſant en l'Egliſe S. Pierre,
mit en main ſeure pour étre renduë entie
à ſon mary.

Ne donnons point aux femmes toute
gloire de cette vertu : les hommes me
[redacted]

onta comme tout s'étoit paſſé,
mperiere l'auoit recherché,& le
auoit fait, qu'au reſte c'eſtoit-là
time ; il la prie, que puiſque c'eſt
ie, qu'au moins elle defende ſon
pres ſa mort. Là deſſus on luy
a teſte. A quelques iours de là
r eſtoit dans ſon lict de Iuſtice
ter les differens de ſes ſujets &
droit. La Comteſſe s'y trouue
teſte de ſon mary dans ſa juppe;
r fait vne profonde reuerence à
r elle luy demande permiſſion de
r;on luy accorde:Sacrée Majeſté,
is bien ſçauoir quelle eſt la peine
par les loix à vn homme, qui a
ement la vie à vn autre:Otton luy
mort. Voſtre Majeſté veut donc
lit-elle, ſe rendre Iuge contre elle
e condamner à la mort, puis qu'el-
ourir mon mary, & déueloppant
Voilà ſa teſte qui a eſté abbatuë
dres. Comme ie n'ay point de té-
r prouuer ſon innocence, ie m'of-
re en tenant vn fer chaud. On la
t;elle prit vne lame de fer toute
eu ſans ſe bruſler. L'Empereur qui
condamné de ſa propre bouche,
que dire:il fit mourir l'Emperiere,
a ſa vie de quatre chaſteaux qu'il
i vefve.

et ſecond Empereur des Turcs
plaintes d'vn de ſes ſujets, qui luy
t *que ſõ fils Muſtafa* auoit forcé ſa

femme

le fit venir, luy fit auoüer ſa faute, & au bo de quatre iours le fit eſtrangler.

C'eſt pour dire qu'il n'y a point de barb rie au monde, où la fidelité ne doiue'eſ eſt reſpect; & que le peché d'adultere eſt outrageux à la nature, que ceux meſm qui ne connoiſſent point IESVS-CHRIST, puniſſent iuſqu'à la mort de leurs enfan Peut-on croire que Mahomet tout Tu qu'il eſtoit, eût oſé débaucher la femme ſon voiſin, puiſque ce crime luy fait oſt la vie à l'heritier de ſa couronne? Que crains vn iour de confuſion pour les Chr ſtiens, qui ont moins d'ame que le Turc & moins de fidelité que les diſciples de l'A coran.

DE L'AMOVR DES MARIEZ.

CHAPITRE III.

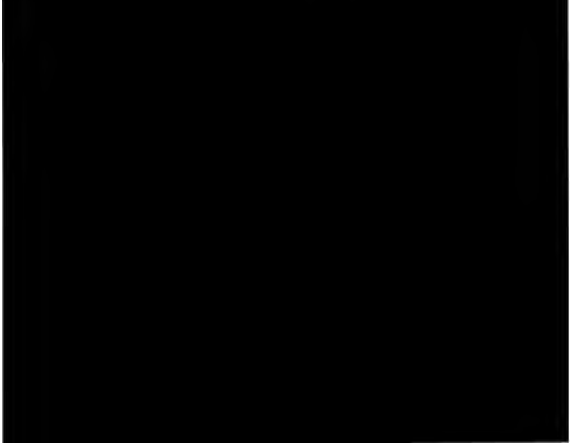
Le mary doit aymer ſa femme, & la femme ſon mary. §. 1.

LEs Rabbins qui ne peuuent ſe contenter d'vne verité toute nuë, & qui ne la peuuent aggréer ſi elle n'eſt habillée à leur mode, ont fait vn petit conte qui n'eſt point deſagreable: tient vn peu de l'humeur de ces vicieux octeurs, il ne laiſſe pas neantmoins d'é-re propre au ſujet que ie veux traitter. ls aſſeurent que Dieu creant Adam & Eue dans le Paradis, ne les forma point ſeparément, ny l'vn apres l'autre: mais qu'il n'en fit qu'vn ſeul ouurage. C'eſtoit, diſent-ils vne perſonne ſeule compoſée de deux parties differentes en ſexe, à qui on pouuoit dõner le nom d'Androgyne. Adam en faiſoit vne moitié: Eue faiſoit l'autre, ils eſtoient tous deux attachez par le coſté, & ne teuoient pas moins l'vn à l'autre que la main a bras. Ce n'eſtoit qu'vn corps: Adam en eſtoient les membres; iugez s'il y pour lors de l'amour. Dieu les ſepa-

ra &

ra & les détacha du depuis, leur lai
méme obligation de s'aimer : ſeule
changea leur amour de nature, & de
té en vn amour de liberté & de meri

Il n'eſtoit pas beſoin de forger des
pour monſtrer comme quoy Dieu a
eſtablir l'amour coniugal : La façon
garda en la production du premier h
& de la premiere femme, declare ſuffi
ſes intentions. Toutes les circonſta
cét ouurage ſont pour donner de l
Adam fut creé le premier : mais il ne
long-temps ſans compagne. Dieu
forma de ſes propres mains. Il ne la tir
de la bouë, comme ſon mary : il en
matiere dans le coſté d'Adam, & dan
ſté gauche, où le cœur ſe porte d'aua
Elle ne fut pas pluſtoſt acheuée qu'il
preſenta. Adam, voilà l'object que i
que vous aimiez le plus apres moy :



so peche. Le deplaiſir qu'il auoit
:nir, que c'eſtoit à ſa ſolitation
lécheu des faueurs du Ciel, luy en
tant d'horreur, qu'il ne l'eût pû
ne l'eût regardé que cõme vn ti-
r, & comme la cauſe abominable
liction. Dieu qui preuoyoit la diſ-
femme le feroit tomber: & que
ortoit de grandes precaution, il
it iamais la haine, que le ſouuenir
heur luy en feroit naiſtre, l'enga-
:ment à l'aimer, que quoy qu'il
lepuis, il ne la pût hayr.
ous nous arreſterions aux ſeules
la nature, nous ne pourrions pas
e le Soleil n'eſt pas plus neceſſai-
nonde, que l'amour dans le Ma-
tout le bien des mariez depend
bles influences de cét Aſtre do-
ue c'eſt luy qui en chaſſe la nuict

loſophie ne recognoit point d'amitié pl
legitime, ny plus excellente, que celle d'
mary enuers ſa femme: il dit que toutes l
autres ſont au deſſous Il eſt vray qu'à le bie
prendre, l'amour coniugal doit eſtre eſtim
comme la premiere meſure des amitiez n
turelles, d'autant qu'il va de pair auec l'
mour de ſoy-meſme, à ce que dit l'Apoſtr
Le mary qui ayme ſa femme, s'ayme ſoy-meſme. D'o
S. Thomas infere fort à propos, que le mar
ne peut haïr ſa femme, ou la femme ſon m
ry, ſans faire vn peché contre nature, &
méme eſpece que ſeroit la haine de ſoy-m
me, qui eſt la plus execrable apres la hai
de Dieu, & n'eſt propre qu'à des deſeſpere
Adam ne vid pas pluſtoſt ſa femme, qu'il
des proteſtations de l'aymer de cét amou
Comme il reuint de ce ſommeil myſterieu
où Dieu l'auoit mis quand il luy enleua vn
coſte, connoiſſant par vne reuelation di

fet ce que ie dis de parole. Elle or-
au Prestre de benir vn anneau d'or,
resente premierement au mary, le-
le receuant semble cacheter son
& le fermer à tout autre amour qu'à
sa feme. De là on le met en la main
use, afin qu'elle s'oblige reciproque-
ne point receuoir d'affection pour
homme, que pour celuy que Dieu
nt de donner pour mary. Ce cachet
graué dans cette bague, doit auoir vn
effet sur le cœur des mariez : le pre-
conseruer l'amour coniugal : & le
de n'y point permettre d'entrée à
ur estranger.

veut vn peu considerer cét anneau
ces, on trouuera qu'il a beaucoup
tez considerables, & fort propres
er les deuoirs du Mariage. Il porte
le cachet, ou les noms des mariez
dans vn nœud d'amour. Le cachet
tesmoignage de la prise de posses-
comme vne sauuegarde pour em-
les estrangers d'y mettre la main.
e obligation mutuelle de l'époux,
épouse, de n'estre plus à soy, mais
autre : l'époux à l'épouse, & l'épou-
oux. L'époux veut que son nom, &
il soit imprimé sur le cœur de son
afin que personne n'y touche,
on sçache que cette personne est
qu'il n'y a point d'homme sur ter-
puisse rien prendre. On n'en don-
, pour dire que l'amour coniu-

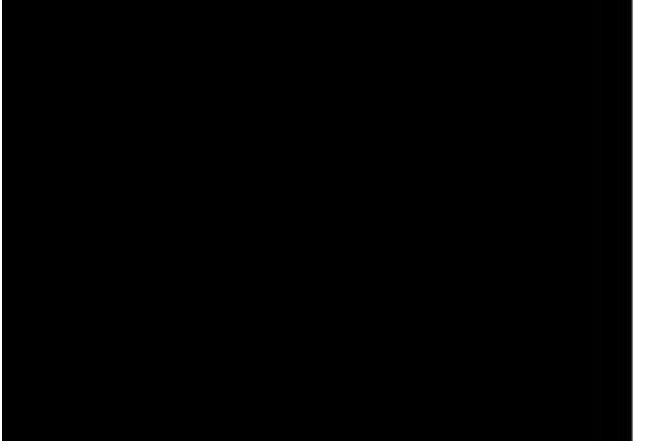
gal ne doit point eſtre double, ny partag
que ce n'eſt point vn amour de pere qui
diuiſe en autant de parties, qu'il a d'enfa
ny vn amour de frere, ou de parent, qui e
braſſe toute vne groſſe famille : mais q
c'eſt vn amour de vnité & de ſingularité, q
ne peut & ne doit auoir qu'vn obiet ; q
c'eſt vn lien vnique de deux cœurs ? Sa m
tiere eſt d'or, d'autant que l'or n'eſt pas pl
precieux entre les metaux, que l'amou
conjugal entre les amours. Sa forme eſt r
de qui eſt la plus parfaite de toutes les figu
res, & vne image de l'Eternité. C'eſt pour d
clarer que l'affection des perſonnes marié
n'eſt pas vne affection changeante, & qui n
ſoit que pour vn tẽps : mais vn amour ete
nel qui doit autant durer que la vie, ou pl
toſt qui ne doit point auoir de bout. Il s'a
plique au quatriéme doigt de la main, a
quel ſe termine vne veine, qui va droit

x: qu'il n'y eût point de ioyes, ou de
s pour l'vn, qui ne fussent aussi pour
que tous les mouuemens du mary se
lent dans la femme : que les senti-
: la femme fissent leur operation sur
: qu'ils eussent les mesmes yeux, les
oreilles, la même langue, & s'il se
t faire, qu'ils eussent les mesmes pen-
nfin ie voudrois qu'il leur arriuât,
e il arriueroit à vn corps, que Dieu
t en deux lieux: Quelques-vns affeu-
e si Dieu auoit fait ce miracle, qu'on
point rẽuoyer au nombre des cho-
ossibles, & qu'vn mesme homme,
Paris fust produit à Rome, qu'il ver-
mémes choses à Rome, qu'il verroit
u'il entendroit les mesmes paroles,
oit les mémes actions, qu'il auroit
smes fouffrances ; qu'il n'auroit
e desirs en France, qu'il n'eût en Ita-
e toutes les resolutions qu'il forme-
vn lieu, seroient formée en l'autre,
aroit en vne de ces demeures, il
t en toutes deux, & qu'en même
n'on le portroit en terre à Rome,
porteroit encor à Paris. Il semble que
ines de l'Orient estoient de ma pen-
ues elles ne vouloient point suruiure
Paris, & quand bon-gré, mal-gré qu'ō
elles montoient sur le bucher où
le corps du defunct, & n'en sortoient
que leurs cendres ne fussent meslées
lles de leurs maris.
affection ne parut jamais mieux que

vn Laboureur de Naples. l'apporte ce
ple d'autant plus volontiers qu'il n'e
ſtre, qu'en cette tendreſſe, que les n
doiuent auoir l'vn pour l'autre. La v
quelquesfois plus d'éclat quand elle ſ
contre en vne perſonne à qui la naiſſar
promet rien de grand: car elle s'y m
dans ſa naïve beauté ſans fard & ſan
million. Les Corſaires de Barbarie firen
décente en ſon pays, lors qu'il eſto
moiſſon. Comme les chaleurs y ſont c
ues, il auoit permis à ſa femme d'aller
cher le fraiz à l'ombre de quelque arbr
ſin: Mais de malheur pour elle ſon rep
vn peu trop long: d'autant que les Pira
trouuerent de bonne priſe, & la charg
auſſi-toſt ſur leurs galeres. Quelque t
ſe paſſa ſans que ſon mary s'en priſt g
Mais comme il vid que tout le mõde fi
& que ſa femme ne retournoit point

ll oit paſſer, il ſe met à la nage, & à force
:ds & de bras il ſe rend aupres du vaiſ-
:nnemy. D'abord il ſe fait cõnoiſtre, &
et qui l'ameine. On luy tend vne corde,
ıy ſert d'eſcalier pour mõter. Le voilà
ieds du Gouuerneur: Monſieur, luy dit-
ıs voyez vn pauure mary, qui vous viẽt
vne priere pour ſa femme: i'eſpere que
que la mer m'a permis de venir iuſqu'à
, vous ne me refuſerez point vne hum-
lemande que i'ay à vous faire: ie ne re-
ché point ſa liberté, d'autant que ie n'ay
s moyẽs de la racheter: Permettez moy
ment de demeurer auec elle, vous n'y
ez rien pour vne eſclaue vous en aurez
Ie luy ay promis du méme iour que ie
is pour fẽme, que ſa vie me ſeroit auſſi
que la mienne, & qu'elle n'auroit ny
ny mal pendant ma vie où ie n'euſſe ma
ou rendez-la moy, ou mettez-moy à la
ne auec elle. Comme nous n'auons
ncœur, nous deuons auoir toutes les
nes fouffrances. Le Gouuerneur fut
é du diſcours, & encor plus de l'amour
gal de ce payſan. Il luy fit réponſe que
fait demandoit n'eſtoit point en ſon
ıir, il étoit au ſeruice du Roy de Tu-
. Il falloit entendre les volontez là
; ils que quand ils ſeroient arriuez au
ıdins parleroit de ſon affaire. Ce fut
our le Laboureur, qui ne ſouhai-
ie de viure auec ſa femme. Ils
ent à Tunes, on fait monter de tout
ın : comme on vint aux perſonnes,

noſtre villageois parut : on le preſente Roy non point comme vn eſclaue, m comme vn priſonnier volontaire. On rac te ce qu'il a fait : Le Roy l'écoute auec adm ration, & apres s'eſtre eſtonné que la ver pût auoir des operations ſi glorieuſes en v homme d'vne extraction ſi baſſe, quoy qu eût vne haine mortelle cõtre tous les Chr ſtiens, il luy donna la liberté tant pour lu que pour ſa femme : & pour tâcher de l'ar ſter pres de ſoy, il luy fit preſenter de bo gages, & vne charge dans ſa maiſon : Quel f d'amour que toute la mer n'a pû eſteind qu'elle force qui paſſe à trauers tous les d gers, & ne veut pour recompẽſe que la c ptiuité ? quelle fidelité qui craint moins mort que de manquer à ſes promeſſes ? e ce aymer cela ? eſt-ce aimer en mary ?



ux pour l'imiter: de même cét exẽple
able que l'Apoſtre donne aux mariez,
n apporteroit pas grand profit, s'il ne
ſeruoit touſiours en veuë pour en dé-
ir & en pratiquer les plus beaux traits.
t que le mary aime ſa femme, & la
mary, comme IESVS CHRIST a
Egliſe, & comme l'Egliſe a aymé
, c'eſt à dire en Dieu, & pour
t que comme Dieu a vny leurs
pour s'aymer, il ſoit auſſi la fin de
ours. Si Ieſus-Chriſt a aymé ſon
eſté pour la ſanctifier, & la rendre
ours plus agreables aux yeux de
On ne conſeille point aux maris d'a-
amour pour leurs femmes, tel qu'A-
pour Eue; car il paſſa les bornes de
é, puis qu'il le preferà à l'amour qu'il
à Dieu. Aymez vous; mais que ce ſoit
ours dans la reſolution de ne point dé-
au grand Maiſtre. Mais aymez vos
es: Femmes aimez vos maris plus que
res, plus que vos meres, plus que vos
, plus que vos biens; mais touſiours
que Dieu. Ie loüe les fẽmes de la ville
ſperg en Bauiere, de ce que leur ville
priſe par l'Empereur Conrad II. ayans
té d'emporter ce qu'elles pourroient
r ſur leurs épaules, elles quitterent
reſte, & ne pẽſerent qu'à leurs maris:
deuoient faire, & n'eſtimer rien en ce
é aux prix d'eux: neantmois ie blâme
e femme, qui pour témoigner de l'a-
ſõ mary, ſeroit prête à faire vn peché.

Si elle ne l'a en affection qu'à cauſe quel
le luy a donné, comment peut elle tr
Dieu pour luy complaire?

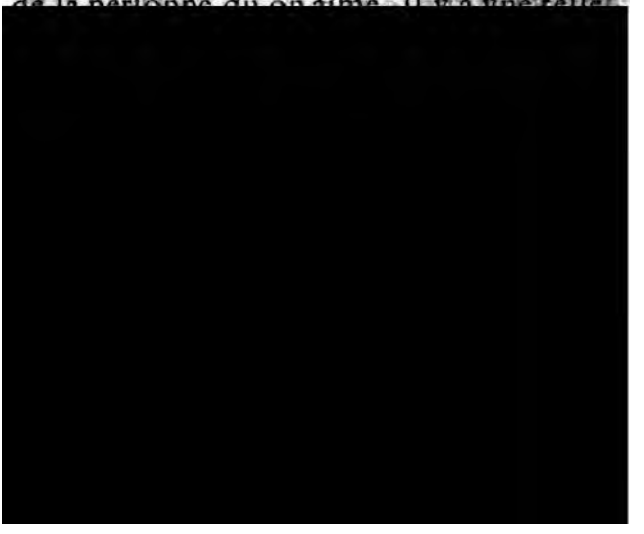
Quelques-vns croyent, qu'on fait tr
l'amour, quand on le peint aueugle. Il ſ
ble qu'il n'eſt point raiſonnable que le I
des mouuemens de noſtre eſprit ſoit
yeux. Mais qui diroit, qu'on luy oſte la v
d'autant que quand il eſt veritable, il
courageux, qu'il ne void point les dang
Il ne void rien que la choſe qu'il ayme
quelle luy paroit ſi belle, qu'il ferm
yeux à toutes les pertes qu'il faut faire à
occaſion. Ne ſommes nous pas obligez
croire, que IESVS-CHRIST s'étant vne foi
ché d'amour à ſon Egliſe, eſtoit con
aueugle à ne point conſiderer les affron
la mort meſme, à laquelle cét amour l'
geoit? Si l'amour coniugal eſt comm
Prince des amours creez, il doit eſtre.

& la vie y ſont, pourquoy les biens qui ſont la moindre partie de tous nos biens, n'y ſeront-ils point? Cyrus demanda autrefois à Tigranes, à quel prix il vouloit racheter ſa femme, que le droict de la guerre luy auoit miſe entre les mains? De ma vie, repondit-il; comme s'il eût dit, que ſa vie eſtoit plus à elle, qu'à luy; & qu'en donnant ſa vie, il ne donnoit rien du ſien. Sancia femme de Fernand Conzale Comte de Caſtille, merite bien de tenir la premiere place parmy les exemples de l'amour courageux. Son mary auoit eſté arreſté par le Roy de Leon, ſur quelque deplaiſir qu'il en penſoit auoir receu. On le tenoit ſi ſerré, qu'il n'y auoit point d'apparence, qu'il deût ſortir de la priſon, que pour porter ſa teſte ſur vn eſchaffaut. Sa femme qui eſtoit parente au Roy, prenant pretexte de faire vn voyage de deuotion à ſainct Iaques en Galice, paſſa par le Royaume de Leon, demanda la faueur de voir ſon mary en paſſant. On luy permit. Apres quelques careſſes, elle luy dit: Monſieur, i'ay apris que voſtre affaire eſt en vne tres-mauuaiſe poſture, & qu'il n'en faut rien attendre que la honte d'vn ſupplice, ſi vous n'eſtes homme à faire ce que ie vous diray. Changeons d'habit, & de fortune; prenez ma place, & donnez-moy la voſtre. Cependant que ie garderay la priſon, cherchez voſtre liberté. Le Roy ne ſeroit oſter la vie: mais quelque deſſein prenne, il y aura touſiours du profit pour vous, & du contentement pour moy.

Fernand

Fernand fit bien quelque conteſte auant que d'y conſentir : ſa femme neantmoins le gaiq gna. La choſe fut ſi bien practiquée, qu'en peu de iours Fernand fut hors des terres du Royaume de Leon.. Cét artifice fut ſi fort approuué de toutes les perſonnes d'honneur, que le Roy méme fit mine, qu'il luy eſtoit aggreable : il fit ſortir la Comteſſe de priſon, & la renuoya à ſon mary auec abolition de crime. L'Egliſe a eſté extremement genereuſe, elle eſt morte autant de fois qu'il y a eû de Martyrs: & tous les ſupplices qu'elle a ſoufferts, n'eſtoient que pour conſeruer l'honneur de ſon Epoux.

L'amour des mariez doit eſtre extremement ſenſible, & delicat. On dit, que ſi on faiſoit vn corps à l'amour, il ſeroit tout compoſé de cœur: d'autant qu'il eſt impoſſible d'aimer, & ne point reſſentir les peines

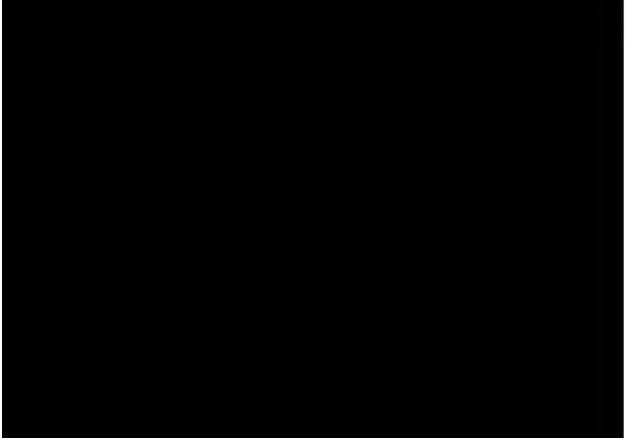


voila le Fils de Dieu qui luy repro-
che barie, & le reprend auec aigreur
mal traité.

pensiez-vous d'vne femme qui enten-
dire de son mary sans s'en ressentir?
que seroit-ce si elle même en cam-
le discours? si elle estoit la premiere à
re la pierre, & la ietter à son mary?
seroit-ce si vn mary faisoit raillerie de
qu'il n'eût point de bon entretié,
ce quand il en feroit du mépris? Pour-
penser qu'vn mary aimeroit sa fem-
la voyant malade, il la negligeoit? s'il
pouruoyoit point de remedes? s'il la
sans la voir tous les iours deux fois?
uteray deux exemples sur la fin de ce
es, qui diront plus sur ce sujet, que ie
uurois faire en trois rames de papier.
derniere qualité que ie veux apporter
mour cõingal, c'est qu'il soit des infe-

& non point ſa femme. S. Auguſtin paſſe bien plus auant. Il dit qu'vne femme n'eſt point chaſte à qui ſon mary plait, parce qu'il a de grands biens: & qu'vne femme ſage ayme auſſi bien ſon mary dans l'abondance. Ce qu'il dit des richeſſes eſt auſſi vray de la bonne maiſon, de la beauté de la gentilleſſe, & des autres perfections naturelles: d'où il faut conclurre auec cét admirable Docteur, que l'amour conjugal ne doit point auoir d'autre veüe que celle-cy: I'ayme cette perſonne, parce que Dieu me l'a donnée.

On ne peut douter que IESVS-CHRIST n'ait eû cette eſpece d'amour pour ſon Eſpouſe: il ne l'a aymé ny pour ſes richeſſes, parce qu'elle eſtoit pauure: ny pour ſa beauté, d'autant qu'elle eſtoit laide: ny pour le ſecours qu'il en pouuoit eſperer, d'autant qu'elle eſtoit captiue dans l'eſclauage du



omis, qui ont tout ce que ie viens de
quelque choſe de plus. Nous donne-
preſeãce aux hommes ſans preiudi-
femmes, à qui nous ne refuſerons
tout ce qu'elles peuuent pretendre
ce & de Droict.

inique Catalus eſtoit Seigneur de
Lesbos: tout autre que luy eût aban-
a femme en vne diſgrace qui luy ar-
lle deuint ſi horriblement lepreuſe,
ut ſon corps ne ſembloit plus qu'vn
e pourriture. Chacun ſçait que cet-
die eſt contagieuſe, & qu'on ſe de-
ntre, auec les mémes ſoins qu'on fait
la peſte. L'haleine de ceux qui en
fectez, eſt extremement maligne: d'où
que meſme quand on leur parle de
n prend le haut du vent de peur de
ſpirer de cette puanteur. Tant s'en
ne cette infirmité luy fit mépriſer ſa
ou l'enuoyer à la campagne pour ſe
contre vne ſi dangereuſe infection,
oulut iamais permettre qu'elle eût
re chambre, ny vne autre table que
e. Il couchoit auec elle dans la méme
ſe, que quand elle eſtoit en pleine
Son amour qui luy auoit bandé les
uy auoit oſté toute l'apprehenſion du
où il eſtoit. Il s'eſtoit ſi viuement re-
, que cette femme eſtoit vne partie
meſme, à laquelle il eſtoit attaché
vertu du Sacrement de Mariage, &
precieux de Ieſus-Chriſt, qu'il
les mémes tendreſſes pour elle, qu'vn

autre

autre eût eû pour vn bras, ou pour vne iam
be. Il en auoit auſſi peu d'horreur qu'vn ſe
dat auroit de ſa playe.

Claire Ceruanta meritoit d'étre marié
Catalus: elle n'étoit point de ſi bonne m
ſon que luy, mais elle n'auoit pas moins d
mour. Cette fille étoit vne ieune Flaman
qui auoit toutes les qualitez aimables en
ſexe. Son Mariage fut fait par Procure
auec Bernard Valdaura, homme fort valet
dinaire, qui auoit toutes les iambes gaſté
Il fut obligé de s'ẽ declarer à elle dés la p
miere nuict de ſes nopces, & de la prier d
mettre la main pour le penſer. Claire vit d
lors, qu'au lieu d'vn hõme, elle auoit épou
vn cadavre à demy pourry: toutesfois el
fut ſi bõne femme, qu'elle ne luy en tém
gna point nyplus mauuais viſage, ny moi
d'amour. Peu de iours apres leur mariag
Valdaura tombe malade à l'extremité:

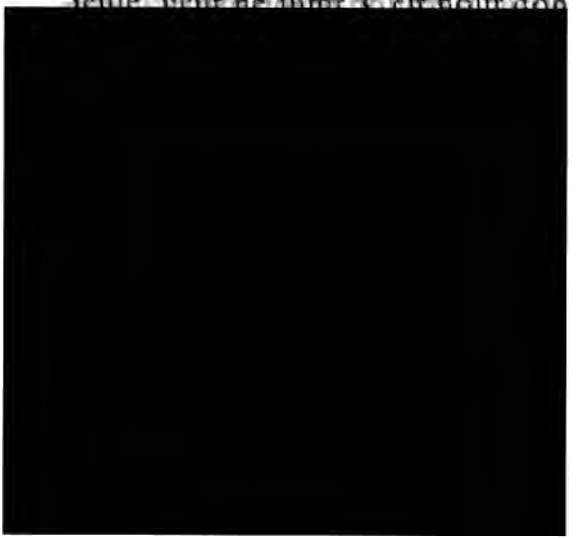
ıu. Elle s'y trouua ny valet ny ſeruante
it le cœur allez bon pour le faire, à cau-
la puante haleine qu'il en falloit reſpi-
laire eſtoit à tout: & ſembloit ſuccer la
e la playe, dont tous les autres crai-
ent la mort. Tout cela ne ſeruit que de
ıratif à vne derniere maladie qui dura
ıns. On eût dit que ſon amour eſtoit
ne vn feu qui croiſſoit tous les iours,
e ce qui le deuoit eſteindre, l'allumoit
ıtage. Elle auoit deux ſeruantes, & vne
léja aſſez grande pour faire quelque
ſeruice à vn malade. Neantmoins elle
ır permit iamais de leuer vne ſeule em-
re, ou de nettoyer vne de ſes playes. Elle
it tout auec vn exterieur auſſi gay, que
: n'eût manié que des lys ou des roſes.
ıe pouuoit ſouffrir qu'on luy dit que
ıary ſentoit mal: & quoy que les autres
peuſſent approcher qu'auec des grima-
des mays de cœur elle s'aſſeuroit qu'el-

ſuperflu : Quand cela fut vsé, elle vendi
vaiſſelle d'argent, & ſe reduiſit quaſi au p
& à l'eau, à ce que ce pauure reſte de la m
ne manquât de rien. Ce fut vn miracl
vne benediction de Dieu toute particuli
qu'en vingt ans qu'elle fut auec luy, elle
fut iamais malade. Les mauuaiſes hume
ne trouuans plus rien à ronger, abandon
rent enfin ce corps pourry à la mort. Q
ques-vns creurent qu'il y auoit plus de
ſon de ſe réjouyr auec elle, que de la co
ler de cette perte. Elle qui ne prenoit rie
jeu, s'en offença auec autant d'aigreur, q
on luy eut fait le plus grand tort du mo
Il ſembloit à l'ouyr parler que perſo
qu'elle, ne pouuoit iuger ce qu'elle a
perdu. Elle l'eût volontiers rachepté d
mort de ſes cinq enfans. Elle le pleura a
autant d'amertume, qu'vne mere regre

ur coniugal oblige les Mariez à demeurer enſemble. §. 3.

ut ainſi que la hayne ne peut ſouffrir preſence d'vn ennemy, qu'auec des emens d'amertume & de colere: de : l'amour ne peut endurer l'abſence my, qu'auec regret. On dit que l'amour a ſa nourriture par les yeux, & que ſi luy oſtez la choſe qu'il aime, il deffei- comme vn corps qu'on fait jeûner. Ce leros que les anciens ont formé cõme u de l'Amour, ou l'Amour en eſſence, ijours naim tandis qu'il fut ſeul: Mais qu'on luy eût donné vn compagnõ, ſon Anteros luy fut mis deuant les l creut à veuë d'œil & prit ſon embõ- Il faut que les amis ſe voyent, ou leur ne ſera point de durée: ſi on les peut : de demeure, il ne ſera point mal-aiſé liuiſer d'affection. Le feu n'a pas vn and beſoin de bois & de matiere pour :retien, que l'amy de la veuë de ſon es deux amis de la fable étoient de ce ent, quand il s'addreſſerent à Vulcain :s mettre en fonte, & de deux qu'ils t n'en faire qu'vn. Ils craignoient que ion ne ſe mit entre eux deux, ſi elle ıit tant ſoit peu d'eſpace pour s'y gliſ- s donc qu'il n'y a point de plus ſaint d'amitié, que celuy qui attache le ſa femme, & la femme à ſon mary, il ›ire qu'ils ſe peuuẽt le moins ſeparer.

Certes ſi le mary & la femme ſont l
maiſtreſſes colonnes qui ſouſtiennen
la famille : s'il ſont la forme & la r
qui compoſent ce corps, vous ne les p
mettre l'vn deçà l'autre delà ſans ruin
cét edifice, ny ſans deſtruire ce nobl
posé. De plus, ſi nous meſurons p
tout ce qui concerne vne affaire, &
iugeons de la neceſſité des moyens
qui en doit reüſſir, ou il faut ignorer
du Mariage, ou il faut aduoüer que
me ne peut viure ſeparément de ſo
ou le mary de ſa femme. Les fins du
ge ſont diuerſes : c'eſt pour auoir vn
legitime, & accomplir le nombres
deſtinez, à qui Dieu veut donner l
c'eſt pour agir conioinctement tan
qui regarde la bonne nourriture des
qu'en tout le reſte, à quoy vne p
ſeule peut ne ſuffir. C'eſt pour don

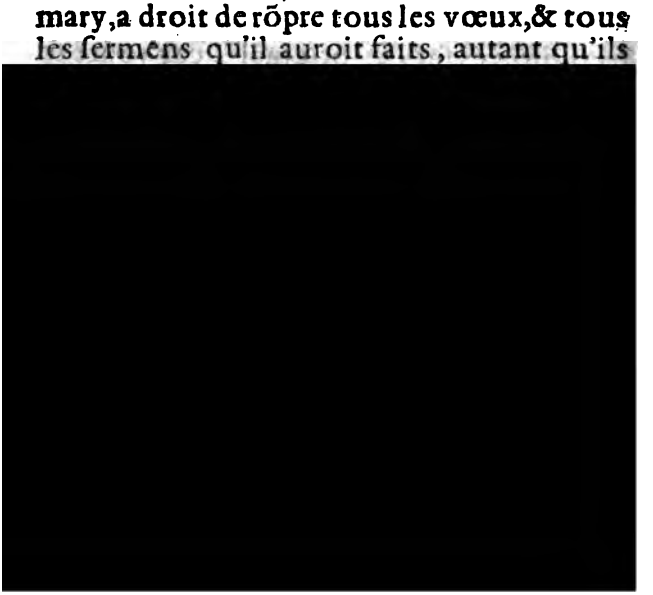


, de la créer dans le Paradis terreſtre:
i. n'auoit pas eſté traité auec tant
neur: mais pourquoy Dieu en vſa-t'il
orte? c'eſtoit pour nous ſignifier, que
ame doit eſpouſer non ſeulement la
ne, mais encor la maiſon de ſon ma-
offre premier Pere eſtoit logé dans ce
er delicieux: c'eſtoit-là ſon apparte-
; Eue y eſt creée, afin qu'en meſme
s-elle prit & Adam pour mary, & le
lis comme le lieu de ſa demeure. La
ume des Anciens en leurs Mariages eſt
emarquable & fort auantageuſe, pour
mer la neceſſité de cette cohabita-
Elle obligeoit le mary à aller querir ſa
e iuſqu'au logis du pere, & la cõduire
n: où il s'obſeruoit vne gentille cere-
e: car ſi toſt que la mariée étoit arriuée
orte de la maiſon de ſon mary, on caſ-
es rouës du chariot ſur lequel elle étoit
ë, comme ſi on luy eût voulu dire
falloit qu'elle perdit toute eſperance
tourner iamais chez ſes parens, & qu'el-
deuoit plus penſer à aucune autre de-
e, qu'à celle où elle entroit.

effet cette obligation eſt ſi preſſante,
ncor que la Religion ſoit vn eſtat pre-
le au Mariage, parce qu'il eſt d'vn plus
d merite, neantmoins il n'eſt point
is à vn mary d'y entrer mal gré ſa fem-
ou à vne femme mal gré ſon mary.
e porte eſt ouuerte à toutes les condi-
s du Chriſtianiſme, hormis au Maria-

Les Curez ont quitté leurs Parroiſſes:

les Eueſques ont quitté leurs Dioceſes : les Papes ont quitté la chaire de S. Pierre, & la naſſelle de IESVS-CHRIST, pour jouyr de la douce tranquillité qu'il preſente à tous ceux qui y viennent aborder: Mais vn mary ne peut quitter ſa femme ny la femme ſon mary, ſous pretexte de ſe tirer des tempeſtes, & ſe ietter dans le port. Vn mary a droit de repudier ſa femme, ſi elle prenoit le voile ſans ſon conſentement, & quand la profeſſion ſeroit faite, elle ſeroit obligée à ſortir du cloiſtre pour luy obeyr, & retourner au logis au moindre commandement qui luy en feroit. La femme n'auroit pas moins de pouuoir ſur ſon mary. On paſſe bien plus auant. La femme, qui d'ailleurs eſt inferieure & ſujette aux volontez de ſon mary, a droit de rõpre tous les vœux, & tous les ſermens qu'il auroit faits, autant qu'ils



rticle de sõ mariage. Elle ne doit point moins fidele à suiure la personne que luy a donnée pour guide, que Sara le our suiure Abraham, & la saincte Vier- our faire compagnie à saint Ioseph. Elle se deffaire de ses diuertissemens, & pre- les entretiens de son mary à toutes les s les plus agreables. Elle doit cõsiderer ue fut conduite par la main de Dieu à n & non pas Adam à Eue? afin qu'elle t dés le premier iour de ses nopces, à oir poin d'autre demeure que celle de nary. Toutes les nations de la terre se molées sur cét original, car toute se accordées en cét article, que c'estoit uoir de la femme de ne point choisir aison, mais de prendre toutes celles son mary trouueroit bonnes pour luy. e obligation est fondée sur la premiere ité de la femme, qui est d'estre vn aide

la ſeparation. Elle n'eſt point plus permiſe à mary qu'à la femme. IESVS-CHRIST a ſuf ſamment témoigné, que les ruptures d Mariages ne luy plaiſoient point, & que Dieu auoit ſouffert que quelques-vns d'e tre les Iuifs priſſent la liberté de repudi leurs femmes, c'eſtoit pluſtoſt le permett comme vn mal incurable, que l'approuue mais qu'au reſte cela ne ſe ſeroit iamais pe mis au Chreſtien. Il peut neantmoins arriu qu'vn mary ſe pourra ſeparer de la femm & la femme de ſon mary ſans peché: n point pour paſſer à vne nouuelle allianc mais ſeulement pour viure dans la viduit Le Sauueur a voulu tant donner de haine l'adultere: qu'il a accordé à la partie inn cente de ſe retirer du lict de l'adultere: ie d accordé, non point commãdé: car d'oblig tion il n'y en a point. Et ie ne ſerois pas d'a

du diuorce qui se peut faire en punition de l'infidelité cõiugale, il y a d'autre sujet, que la loix & la Theologie ont censez legitimes, au moins pour vn temps. La raison veut que les personnes soient separées à qui la frequentation est dommageable. Si donc vn mary abusant de l'authorité que le Mariage luy donne, auoit touſiours la main leuée sur sa femme pour l'outrager: s'il deuenoit furieux, &c. Sa femme pourroit sans violer les loix du Mariage se retirer de sa compagnie, & chercher son repos hors de sa maison. Ie dis qu'elle pourroit: mais ie ne l'y oblige point, d'autant que si elle veut supporter toute la mauuaise humeur de son mary, & essuyer tous les traits de sa colere, elle y acquerra de grands merites, elle le peut, parce que le mariage n'est point vn estat d'esclaues, ou de forçat, ou on est contraint de plier sous la barbarie d'vn Comite. Neantmoins ie luy conseille, que pour agir plus seurement, elle prenne l'aduis de son Confesseur, auant d'en venir à la separation. Il n'y a qu'vne circonstance qui l'oblige à le quitter: c'est quand elle ne peut demeurer auec luy sans hazarder sa conscience, à cause des frequentes sollicitations qu'il luy fait de consentir à quelque peché.

Ie ne pense pas auoir seulement montré les obligations qu'ont les mariez à demeurer ensemble: mais encor de se plaire à la cõpagnie l'vn de l'autre: à estre les plus vnis

veuuẽt & de logis & de cœur. S. Louys du mẽme *de bonnes affaires que Prin-*

ce du monde, & qui pouuoit auoir tous le
diuertiſſements raiſonnables qu'vn gran
Roy peut deſirer, n'auoit point d'entretie
plus agreable que celuy de la Reyne ſa fem
me : Si toſt qu'il trouuoit l'occaſion de ſ
dérober licitemẽt aux ſoins les plus impor
tans de ſon Eſtat, il s'alloit rendre à elle, &
paſſoit ſouuent les demy-iours à diſcouri
Iuſques là que Blãche ſa mere, quoy qu'ell
fut femme d'vne eminente vertu, en prit d
la jalouſie, comme s'il n'y auoit que ſa bell
fille qui fut capable des viſites de sõ fils. El
épioit toutes les occaſions qu'elle pouuo
honneſtement prẽdre, de diuertir le Roy d
cette grande familiarité. Elle faiſoit naiſtr
des incidens pour le faire ſortir de la chãb
de la Reyne. Elle y entra vne fois vn pe
émeuë, & ne ſe pût tenir d'y faire paroiſtr
ſa paſſion par quelque petite parole. Il ſen
ble luy dire-elle, Monſieur mon fils, que vo
[redacted]

Vespasian. Il raconte que Iulius Sabinus
it vne petite souueraineté és enuirons
angres, & que comme il estoit homme
œur, il sçeut si bien solliciter ses voisins
e point entendre à vne domination
angere, qu'il mit vne armée sur pied, &
eignit point de prendre le nom de Ce-
publiant par tout qu'il en venoit de la
e, & qu'il descendoit en droite ligne du
mier des Empireurs. Ie ne sçay si ses pre-
tions estoient iustes : mais ie sçay bien
que l'issuë ne luy fut fauorable, que
t connoistre la fidelité de sa femme. Ce-
qui eût charge de le combattre, le traita
idement luy & toute son armée, qu'apres
ir veu tous ses gens en déroute, il ne pût
haper la mort, qu'en se sauuant sous terre
s vn sepulchre. Le victorieux fit toutes
diligences qu'il peut pour le trouuer: on
tcha par tout hormis où il estoit : per-
ne ne creut que le sein de la mort deut
ir de retraitte & de sauue-garde à vn hõ-
viuant. Chacun le tenoit pour mort. L'a-
ur, qui, comme i'ay dit, n'est aueuglée
pour ne point voir les dangers, donna
yeux à sa femme plus penetrans, que
de la fable qui voyent le dedans des ar-
& le cœur des rochers : Elle le trou-
& le nourrit neuf ans entiers dans ce
beau, de ce qu'elle pouuoit ramassen
na mieux s'enseuelir toute viuan-
uy, que de viure en quelque bon-
ne, l'auoit point, pas, de foy. La
mort firent alliance par ensemble
pour

pour fauoriſer leur fidelité. La mort, [illegible]
étoit depuis long-temps en poſſeſſion d
place, y receut la vie, & luy permit de fa
ſes fonctions au milieu de ſa maiſon: Ca
ſepulchre leur ſeruit de lict nuptial, p
donner la vie à deux enfans. Si iamais V
paſian a eſté blâmé de trop de rigueur, ce
à cette occaſion, d'auoir oſté la vie à ce
que la mort auoit ſauué. Comme tout
ſçait, l'Empereur fut aduerty au bou
neuf ans, que Iulius Sabinus n'étoit po
mort. Il donna ordre de ſe ſaiſir de luy, &
le mener en Cour auec Peponila ſa fem
& ſes deux fils. Quand ils y furent arriu
Peponila eût permiſſiõ de ſe preſenter à V
paſian, qui vouloit ſçauoir de ſa bou
comme tout s'étoit paſſé. Elle le fit ay
ſes deux enfans à ſes coſtez. Apres luy au
fait vne profonde reuerence, elle luy

nt crû qu'vne mort qui paſſe en vn
rtd'heurer, fut capable d'efface nôtre
e. Toutes les fois que ie ſuis entrée dans
beau, qui nous a ſeruy de lieu de peni-
ce depuis neuf ans, ie n'y ſuis point deſ-
duë que comme vne pauure criminelle
eſt conduite à la mort. Cela nous fait
ret que voſtre clemence, qui eſt plus
nde que nos crimes, ne fera point mourir
x à qui la mort a voulu pardonner. La
ort meſme ne ſemble point nous auoir
nné ces enfans, que pour être plus de per-
nes à vous demander la vie. Elle diſoit
auec tant de ſentiment, que la Nobleſ-
qui eſtoit aux coſtez de l'Empereur n'en
t tenir les larmes. Il n'y eût que Veſpaſian,
i s'opiniatra à ne ſe point amollir, & à fai-
paſſer cette faute par toute la rigueur des
. Quelque yſſuë qu'ait euë cette affaire,
loire de Peponila n'en peut eſtre ob-
cie; on luy doit autant d'honneur de ſa
lité, qu'on peut donner de blâme à Veſ-
ſan, de n'auoir peut eſtimer le prix d'vne
le vertu.

Amour fait naiſtre la confiance entre les perſonnes mariées. §. 4.

A confiance eſt l'effect d'vne amour &
d'vne fidelité reconnuë; Elle eſt neceſſai-
e toutes les perſonnes qui ont quelque
mmerce par enſemble: mais elle n'a point
caſion, où elle doiue étre plus entiere
dans le Mariage. Qu'elle geſne pour vn
y de ne ſe fier *point en* vne femme ſur

qui

qui il ſe doit repoſer de la meilleure pa
de tous ſes biens? N'eſt-ce pas viure auec
ennemy, domeſtique d'auoir vne femme
d'étre dans vne deffiance continuelle de
mauuaiſe foy? N'eſt-ce pas eſtre en gu
contre ſoy-méme,& ſe battre de ſes prop
armes? On en peut dire le méme d'vne fe
me,qui a du doute de ſon mary.

Timotheus,à ce qu'on dit,étoit vn hõ
qui auoit ſi peu de teſte,& le raiſonneme
ſi bas,qu'il craignoit qu'à chaque rencon
ſon ame ne ſe détachât de ſon corps, &
preſentât à luy pour le quereller: il n'oſ
faire vn pas hors de la chambre, qu'il n'é
ſes gardes à ſes coſtez pour le deffendre co
tre vne partie de ſoy-méme. La guerre
bien mauuaiſe quand les ſoldats d'vn mé
party s'entre-tuent. Voilà ce qui arriue da
quelques Mariages. Il eſt des maris qui
craignent rien tant que leurs femmes &

t point de crainte l'vne de l'autre: Si
:s ſemblent trouuer leur aſſeurance dãs
on qui les lie, que doit-on croire d'vne
ne où d'vn mary qui ſe regardent cõme
ı & l'eau; Pourquoy Dieu auroit il tiré
nme d'vn endroit ſi proche du cœur,
'auoit voulu obliger les mariez à vne
aite confiance? Les eſtrangers nous peu-
: tromper auec profit: mais quel aduan-
: peut auoir vne femme qui trompe ſon
y, ou vn mary qui trahit ſa femme? Ie
ls gue les complices d'vne méme crime
:urent l'vn de l'autre, quand ils ne peu-
:perir que tous enſemble. Vne femme
-elle faire tort à ſon mary sãs auoir part
méme dommage? Vn mary peut il ven-
à femme par ſa diſſimulation qu'il ne ſe
de ſoy-méme? Leurs biens & leurs maux
tellement meſlez, que ce qui fait pour
fait pour l'autre.

t comme i'ay dit, que la confiance ne
ndre que de l'amour & de la fidelité,
nous auons reconnuë en vne perſon-
ii les mariez la veulent faire naiſtre dans
maiſon, ils ſe doiuent témoigner de
our, & rechercher doucement les occa-
de faire paroiſtre leur fidelité. Si vne
veut que ſon mary luy décharge ſon
r, qu'elle le gaigne premierement par
reſſes, & apres qu'elle luy faſſe con-
re qu'elle eſt maiſtreſſe de ſa langue, &
le peut garder vn ſecret. Sa petite
ence en ces deux poincts tirera du
de *l'ame de ſon mary* tout ce qu'elle

voudra

voudra. Il eſt bien vray que ſi elle pouuoit auoir aſſez de retenuë pour ne point choquer les deſſeins, que ſon mary luy declare en confiance, quoy qu'elle iuge qu'ils ne ſont pas les meilleurs, & pour temporiſer iuſqu'à ce que luy-meſme ſe condamne par la force de ſa propre raiſon, ſon mary preſtoit droit vne bien plus grande liberté de luy dire tout, que ſi du premier coup elle entreprenoit de le contrarier. Nous ſommes ainſi faits; la complaiſance eſt l'arme la plus forte pour nous combattre, & pour peu qu'on nous accorde de bonne grace, nous nous relaſchons aiſément à quitter le reſte. Cela eſt encor moins difficile aux maris à l'égard de leurs femmes, qui prennent de beaucoup pluſtoſt confiance que les hommes. Peut eſtre que leurs foibleſſes leur font mieux connoiſtre le beſoin qu'elles ont d'vn bon appuy. Elle eſt neantmoins également do-

doit étre le premier de tous les amis,
oſe confier à ſa femme de ſes petites
ces? qui eſt obligé à couurir ſes mau-
affaires, de peur qu'elle n'en ait la cõ-
nce? & d'aigrir ſon mal pour l'oſer dé-
ir; Y-a t'il affliction comparable à cel-
ie femme, à qui le mary ne laiſſe point
fiance de luy declarer ſes peines? Si el-
it dit vn mot, elle ſeroit à demy gue-
elle languit neantmoins, & faute de ſe
dre à decharger, elle traine ſon far-
auſſi long temps que ſa vie.

ix choſes ruinent la confiance: l'vne
flux de langue, l'autre c'eſt la diſſi-
ion. Cette ſeconde trauailla ſi fort le
ge de Theodoſe, qu'encor qu'il eût
reſte à ſouhait, il n'eût quaſi iamais
principalement depuis vn menſonge
femme luy dit. On auoit fait preſent
mpereur d'vne pomme d'vne exceſſi-
oſſeur. Theodoſe n'y voulut point
er: il creut que les femmes eſtans cu-
de leur naturel, ce preſent ne ſeroit
leſagreable à la ſienne; Il la luy donna
õne façõ, qu'on eût dit qu'il luy pre-
t ſon cœur. Cette pomme penſa eſtre
de diſcorde, & d'vn diuorce perpe-
tre la femme & le mary: d'autant que
riere la trouua ſi belle qu'elle en
gratifier des principaux Seigneurs
our, lequel deux iours apres ſans
noir de ce qui s'eſtoit paſſé l'en-
Theodoſe, eſtimant qu'elle ne de-
ſpt eſtre ſeruie ſur aucune table que

ſur la ſienne. L'Empereur fit mine de l
gréer quoy qu'au fõd il fut picqué iuſqu'
vif. Il l'enferma ſous la clef pour la pouu
repreſenter en temps & lieu. A quelqu
heures de là il va trouuer l'Emperiere qui
ſe doutoit de riẽ, & apres quelque autre d
cours, il luy fourra celuy-cy : Mamie aue
vous encor cette pomme que ie vous dõ
il y a quelques iours ? Non, Monſieur, ie l'
mangée. Cette réponſe augmenta le ſou
çon à ſon mary : il la prie de prendre garde
ce qu'elle dit. Elle perſiſte : tant plus il
preſſe, tant plus elle s'enferre, & forge mil
menſonges pour ne point deſaduoüer
premier. Vous eſtes vne mauuaiſe femm
luy dit Theodoſe, à l'heure que ie vous p
le la pomme eſt dans mon cabinet : & auſ
toſt la luy fit apporter pour la conuainc
Il fallut ſe rendre, & boire cette confuſi
qui eſtoit bien amere à vne femme qui

et pas volontiers ſes threſors dans vn
oüé ; les ſecrets de noſtre ame ſont les
ors de noſtre cœur. Celuy qui n'eſt
capable de garder vn ſecret, n'eſt
digne de le receuoir. On accuſe les fē-
l'auoir moins d'oreilles que de lāgue:
ce manquement n'eſt pas tellement at-
à toutes leurs teſtes, qu'il n'y en ait
urs qui n'ē sōt pas malades. Quelques-
ont fait tort aux autres. Celle de Sam-
uy couſta la vie par sō caquet. Celle du
teur Fuluius fit rougir sō mary deuant
. Pluſieurs autres ont éuēté des deſſeins
mportans : Mais toutes ne ſont pas de
e humeur, & la faute en doit eſtre at-
aux perſōnes, non pas au ſexe. Il s'en
uué qui ont eu bouche au milieu de
ture, & qui ont perdu la vie pour ne
laſcher vn mot qui leur auoit eſté
. C'eſt pourquoy il faut meſurer leur
e auāt que de leur rien dire qui merite
ret. Que couſtera t'il de les éprouuer ſi
que de verſer l'huile ou du vin dans
ineau, vous prenez garde s'il eſt bien
vous en faites l'épreuue en le rēpliſ-
eau, qui vous empeſche dé recon-
ſi voſtre femme a la bouche bien
? Eſſayez-le quelquefois vn con-
ait à plaſir. Racontez-luy l'hiſtoire
louëtte, qu'on auoit veuë voler
r, le calque doré en teſte, & la pic-
la main : Elle eſt ſi bien couchée
Plutarque, que ce ſeroit luy faire
à la mettre icy plus au long. Vous

verrez bien-toſt ſi elle a meilleure langu
que la femme du Senateur Romain. Se
ſilence vous doit ſeruir de regle.

Il ſemble que c'eſt encor vn témoignag
de confiance, de prendre aduis l'vn de l'au
tre, & de ne rien faire que d'vne commun
reſolution. Deux yeux voyent mieux qu'vn
Ce n'eſt pas que ie veuille obliger les mari
à prendre en tout conſeil de leurs femmes
& à ne iuger rien de bon qui ne ſoit paſſé
par leur teſte : mais ie veux dire que c'e
ſouuent vn trait de prudence à vn mary
quand il a rencontré vne femme qui e
auſſi peu paſſionnée comme elle eſt raiſon
nable. Car ſi ſa teſte eſtoit ſemblable à celle
de la fable qui auoit vn beau dehors, & n'a
uoit point de cerueſle au dedãs, vous auan
ceriez auſſi peu en luy demandant conſeil
que ſi vous conſultiez vne pie, ou vn pe
roquet. Elle ne vous diroit rien à propos.

ttha gi no is ſe plaignoiẽt de nous, ils ſe-
t eſcoutez par les femmes des Gaulois,
ur feroient telle raiſon que bon leur
roit Biẽ prit à Clouis le premier Chrê-
le nos Roys, d'auoir preſté l'oreille aux
conſeils de Clotilde; Il y trouua la ſeu-
e ſes Eſtats qui luy eſtoiẽt diſputez par
lence des Gots, & s'il y reconnut la
té de ſa creãce, & la verité de la nôtre:
en meſme tẽps paiſible en France qu'il
ny du Ciel. Clouis n'a pas eſté ſeul à
r aux aduis des femmes. Auguſte, l'eſ-
plus deſlié de ſon ſiecle, & le plus
u dans les affaires, ne concluoit quaſi
s rien ſans auoir pris les ſentimens
uia. Il eſt certain qu'il n'y a perſonne
uiſſe mieux donner vn conſeil, qui
eſtre meſlé de quelque reprehenſion,
a femme à ſon mary. Trajan euſt vn
iern ement ſi raiſonnable au gré des

auoit permis de faire des leuées de denier
qui faiſoient crier le peuple, & le portoit
la reuolte. On ruinoit tous les particulier
pour remplir les coffres de l'eſtat. C'étoit vn
crime de s'en pleindre. Plotina prenant cõ
paſſion des miſeres publiques, fit mine qu'el
le auoit quelque choſe à dire à ſon mary
mais que la crainte luy fermoit la bouche
Trajã l'obligea à parler Puis que vous me le
commandez, dit elle, ie vous diray que vo
officiers vous vont faire paſſer pour vn tyrã
ſous prerexte de faire vos affaires, ils fon
les leurs. Ils tirent le ſang & la ſueur de vos
ſujets par leurs impoſts : quoy qu'ils vous
donnent à entendre que c'eſt pour vous: ils
font ſi biẽ que le meilleur & le plus gras leur
demeure entre les mains. Que voulez vous
faire de tant de finances? N'auez vous iamais
veu de ces corps maleficiez, à qui vne partie

faiſoient ſous couleur d'vne neceſſité
ue.

De la Ialouſie. §. 4.

dd i'entends vn ialoux qui ſe pic-
de l'amour, il me ſemble entendre vn
ſe qui ſe picque de ſanté. L'vn & l'au-
de d'vn meſme mal. Tous deux
qu'en quantité. Ce qui fait la fie-
vous donne tant de mauuaiſe nuict,
ialouſie qui ne vaut pas mieux
nerees. Tandis que la chaleur natu-
ture dans la moderation, elle fait
mais ſi toſt qu'elle s'allume trop
ment par la conjonction d'vne cauſe
ere, comme d'vne effuſion debile,
vn amas d'humeur melancoliques,
iſte la bonté de noſtre temperament;
et le feu dans nos veines, elle nous
le & nous brûle iuſqu'aux os. On en
lire le même de l'amour conjugal,
de temps qu'il s'arreſte dans les ter-
vne iuſte mediocrité, il fait toute la
fortune des mariez: la chaleur natu-
a point de meilleurs effets dans nô-
ps qu'il y en a dans le Mariage. Mais
qu'il paſſe iuſqu'à l'excez, il cauſe
temperies ſi dangereuſes, que la fié-
eſt qu'vn petit mal, en comparaiſon
alouſie. Elle renuerſe toute l'harmo-
s plus belles humeurs du monde, &
quelquefois les choſes iuſqu'à vn tel
qu'on n'en peut eſperer que la mort:

Elle garde touſiours quelques marques d l'amour, comme la fiévre a touſiours que ques traits de ſanté. Regardez vn fiévreu au plus fort de ſon accez, il a le viſage au vermeil que s'il ſe portoit bien : faut yeux ſages & medecins pour y connoiſtr de l'alteration: les ignorans s'y prendroien & eſtimeroient que cette haute couleu qui luy couure les jouës, eſt vn ſigne d'vn bonne diſpoſition au dedans. La jalouſi ſe cache encor mieux que la fiévre : les indi ces qu'elle produit paroiſſent ſouuent, com me des effets d'vn veritable amour. D'où arriue que le jaloux connoit encor moins ſon mal que le fiévreux, & ſe met moins e peine d'y chercher des remedes. Neant moins s'il repaſſoit vn peu ſur ſes amertu mes, il ne luy ſeroit pas mal aiſé d'aduoüe qu'il eſt malade.

quelque nouueau ſoupçon qui le
[illegible]
tor que ce feu ſoit de la nature du nap-
qui brûle indifferemment tout ce qu'il
ntre, auſſi bien la pierre que le bois:
dire, auſſi bien les complexions froi-
ues les ſanguines & les bilieuſes: neant-
s il s'attache plus opiniaſtrement aux
curs melancholiques, & cõme ſi c'étoit
u qui fut venu du centre des mal-heurs,
deuore impitoyablement ſans les con-
ner. Il ne ſe prend d'ordinaire qu'aux
s cheminées, qui ſont trop eſtroites
tenir vn bon feu, ſans le faire paroiſtre
ors, & ſans faire craindre vn incendie:
'eut à ces petits eſprits, qui ne s'eſti-
point capables de ſe faire aimer. Il n'o-
ter à ces grandes ames, de qui les per-
ns ne peuuent eſtre mépriſées. C'eſt
oy il eſt encor moins ſupportable
les femmes que parmy les hommes:
ommande d'autant plus imperieuſe-
u'il y trouue plus de foibleſſe, & moins
ſtance: Il les porte ſouuent iuſqu'à la
e, de là au deſeſpoir. Nos hiſtoires tra-
ſont groſſies que de ces fureurs &
rres ne ſont rougis que du ſang, que
rie a épanché. Elle mit le poignard
in à Clytemneſtre pour tuër ſon mary
mmon: Ce ne fut qu'à ſa ſolicita-
e Cleopatre ſe deffit de Nicator:
n'employa ſes ſortileges que pour
ger contre ſon laſon, qui en ay-
a autre. *Sur le ſoupçon que les fem-*

mes d'Iſle de Lemnons prirent de leurs r
ris, qu'ils ſe ſeruoient de quelques belles
ptiues qu'ils auoient gaignées à la guer
elles complotterent leur mort, & execu
rent leur coniuration auec tant de cruau
qu'elles furent toutes vefves en vne nu
Cette rage les fait paſſer par deſſus toute ſ
te de conſideration, & ne leur laiſſe que
penſée de ſe venger. On l'a bien veu en la
me de Fuluius. Elle auoit receu de luy tou
les faueurs qu'vne femme peut ſouhait
d'vn hõme. Elle eſtoit eſclaue de conditi
& fille à ne rien auoir de pere n'y de m
Fuluius en la maiſon de qui elle eſtoit n
la pouuoit vendre comme vn meuble d
maiſon, & en faire auſſi librement de l
gent, qu'vn maiſtre feroit de ſa beſte: M
à cauſe qu'il l'eſtimoit fidelle, qu'il croy
qu'elle auroit de l'amour pour luy, il la

ter les intrigues des factieux, mais
auoit fait dire ſes ſentimens auec li-
e mit au nõbre des proſcripts : ſi-toſt
i eut aduis, il penſa à vn lieu de ſeu-
à vne perſonne confidente. Il s'en va
ſa femme, luy raconte ſon mal-heur,
iniure par les loix de la reconnoiſſan-
uer ſon bien facteur. Cette rusée fait
nine & luy promet merueilles : mais
d elle brûle d'vn deſir de ſe vanger &
ire ſon mary. Elle eſtoit picquée de
ſans qu'il en ſçeut rien. Elle s'eſtoit
ne defiance dans l'eſprit de la fideli-
luius, qu'elle croyoit n'étre pas tout
Quand elle le vid entre ſes mains elle
lous bonne clef, & s'en alla elle-mé-
ionner aduis à ceux qui luy vouloẽt
mort. Il fut tout auſſi-toſt expedié, &
portée au bout d'vne picque. La paſ-
ût-elle plus aueugler vne perſonne,
luy oſter le ſouuenir de toutes les
tions qu'elle auoit à vn homme qui
fait ce qu'elle étoit, & qui la pouuoit
miſerable auſſi innocemment qu'elle
renoit iniuſtement ſur ſa vie? Qu'elles
es vouloit-elle de ſon amitié, que
s aduantages qu'elle en auoit receus?
ſilà qui ſur vn leger ſoupçon luy veut
mal, qu'elle pourroit vouloir à ſon
and ennemy : Car qu'elle difference
de luy donner vn coup d'eſpée, ou
luy faire donner par la main d'vn
au?

Voicy point de remede plus efficace

à ce

à ce vice, que ſeme le deſordre dans tous les Mariages, où il peut entrer, que de ne point croire de leger, & de n'eſtre point inuentif à ſe trouuer des peines. La vie ordinaire en a ſuffiſamment ſans les aller chercher de gré. Si quelque deffiance vous trauaille, tâchez de vous éclaircir, & ne iugez iamais comme criminelle vne perſonne que vous ne connoiſſez point. Le mal eſt qu'on ne s'en oſe pas découurir. Cette maladie eſt honteuſe; Les jaloux ne ſont pas beaucoup diſſemblables à ce jeune Lacedemonien qui auoit dérobé vn renard : Il auoit encor le larrecins entre les mains, quand il fut ſurpris: mais cõme c'eſtoit vne infamie d'eſtre declaré larron, il le fourra ſi ſubtilement deſſous ſa robbe, qu'on ne ſçeut ce qu'il eſtoit deuenu, & là deſſus conteſta qu'on luy faiſoit tort, & qu'il vouloit auoir reparation d'honneur. Son opiniaſtreté fut ſi arreſtée qu'il ſe laiſſa

ontres qui la mettent en ombrage.
ſe retrancher des viſites & des familia
qui ont engendré la deffiance, & ſe per
er qu'en ſe mariant ils ne ſe ſont pas ſeu
ent obligez à s'aimer, mais encor à com
re toutes les empéchemens de leur ami
Ie ne diſe point, ie ne veux pas eſtre
uble pour ſes fantaiſies ; ce m'eſt aſſez
ie ne ſuis point de mal ; pourquoy ne
ay-ie point les compagnies, où il n'y a
ſhonneur? S'il veut prendre des ſoup
ſoupçons, il faudra donc viure en Her
ſpot, ne iamais voir le iour! C'eſt vn bi
qui ne ſuit que ſes noires penſées, &
prend tout au criminel. Ie ne ſuis point
ſeur à me rendre eſclaue d'vn Hypo
ſeſque. Vne femme ne ſeroit pas ſage
parleroit de la ſorte: ny vn homme pru
, qui ſçachant l'infirmité de ſa femme,
elle s'offenſe de quelque commerce où
croit du mal, s'il y vouloit perſeuerer?
ocence ne ſuffit point en telle occa
c'eſt être coulpable de tenir vne per
à la geſne pour ſon plaiſir.

qui eſt plus à craindre en ce fait, ſont
nuaiſes lãgues & les fauts rapports. Il
oint d'innocence qui en puiſſe éuiter
on. Les flatteurs s'en viennent ſous vn
l'amy, & fõt gliſſer leur venin par vne
qui fait plus de mal, que ne feroit vn
l'eſpée. Elle diuiſe deux cœurs qui
liez par le ſang de IESVS-CHRIST.
ne les eſcoutez point: rebuttez les
des boute-feux qui veulent bruler

voſtre

voſtre maiſon. Si vous ne pouuez ſi bien fermer vos oreilles que leurs diſcours n'y entrent, ne leur donnez point aucune creance, que vous ne vous ſoyez donné loiſir d'en reconnoiſtre la verité. Eſtimez que ce ſont des glaiues qui tranchent des deux coſtez. Enquerez-vous de leur eſprit, vous trouuerez ſouuent qu'ils vont noircir le mary aupres de la femme, & la femme aupres du mary, à deſſein de profiter de leur diuorce.

On ne croira iamais aſſez le grand mal qui vient de ces bouches infames, ſi on ne conſidere les chaſtimens exemplaires dont Dieu s'eſt ſeruy pour les punir. La vie de ſaincte Elizabeth de Pourtugal nous en fournit, vn qui deuroit faire trembler tous ceux qui le liront. Cette vertueuſe Princeſſe, qui n'auoit que des inclinations pour plaire à ſon mary apres Dieu, fut calomnieuſement accuſée par vn de ſes Pages d'auoir de l'amour pour

vn Chaufournier de prẽdre le prez qu'il luy enuoyeroit & de le jetter four. Le lendemain eſtant venu, qui iour dont il auoit conuenu auec ce chaux, il ne faillit point de luy auec quelques paroles qui ſem- contenir vne eſpece de commiſſion, eſtoit fait que pour mieux couurir mais la choſe arriua bien autrement on n'auoit projetté. Dieu, qui eſt le ur des innocens, ne le voulut point it. Ce Page donc allant pour exe- ordres de ſon maiſtre, entendit ſon- che de l'élevation, en vne Egliſe ouua ſur ſon chemin; il y entra, & y ant de deuotion, que non ſeulemẽt t iuſqu'à la fin de la Meſſe commẽ- s'y demeura l'eſpace de deux autres treſuiuirent. A quelque temps de là deſireux de ſçauoir ſi ce Page eſtoit é, enuoya vn de ſes gens (ce fut le mẽ- ui auoit attiſé ce feu.) Le Chau- t croyant que celuy-cy eſtoit le Pa- ieſtion, l'empoigna & le ietta dans rneau, où il fut conſommé en vn rt. Qu'eſt ce que Dieu ne fait point ffendre ſes amis? Quand l'autre Pa- cheué ſes deuotions, il alla au four- ur faire ſon meſſage: on luy dit que deſia fait. Ce qu'il vint rapporter, qui fut ſurpris d'vn tel bouleuerſe- affaire, qu'il ne pouuoit reuenir à is ayant appris comme tout s'eſtoit & *reconnu la malice* de ce Calom-

niateur

niateur, il admira les ſecrets iugem
Dieu; il aduoüa ſa faute & prit toute v
tre eſtime de la vertu de la Reyne, qu
ubit euë auparauant. Il voulut aut
bien à ce Page, lors qu'il connut ſon
cence, qu'il luy auoit voulu de mal,
qu'il le iugea coulpable. Cét exemp
conſoler ceux qui ſouffrent les calo
ſans les auoir meritées: puis qu'ils v
vne ſainte dans le blâme: & l'innocen
la protection de Dieu. Il doit donne
terreur aux impoſteurs, puiſque Dieu
re leur crime par leur ſupplice. Il doit i
re le mariez à ne point preſter l'orei
flatterie, & à ne point receuoir aisém
mal qu'on leur veut faire croire.

L'amour des mariez les oblige à ſe ſecour
tuellement. §. 5.

mettaire ; si elle n'est conduite par la
[illegible] Que la teste des vieillards est bon-
[illegible] de conseil : mais que la main des
[illegible] est necessaire pour l'execu-
[illegible] n'est point si vray des âges, qu'il
[illegible] soit encor des conditions, des pays, &
[illegible] lieux, que la nature a éleuez au
[illegible] point de la felicité, & dõt la puis-
[illegible] sance bien-faict le mõde, ne se peuuẽt pas-
[illegible] ser. Vn pays qui a de l'abon-
[illegible] dance d'vne chose, a de la disette pour
[illegible] l'autre : Telle cõtrée manque de bled, qui
[illegible] abonde en vin. Il en est de mesme des me-
[illegible] stiers : Vn seul ne les sçauroit tous faire. L'homme a trop d'vn costé:
[illegible] autre il n'a pas ce qu'il luy faut : Il est
[illegible] pauure, il est riche, & il a tellement du sur-
[illegible] qu'il ne laisse pas d'estre necessiteux.
[illegible] prouidence de Dieu a partagé ses biens
[illegible] tant de iustesse dans l'égalité, qui
[illegible] estoit conuenable, qu'à iuger sainemẽt
[illegible] ut, nous deuons admirer ses ordres &
[illegible] er ses cõseils. Quelle distribution pou-
[illegible] on faire plus legitime, que d'obliger
[illegible] à secourir le foible, & de rẽdre le foi-
[illegible] ecessaire au fort? Nous le voyõs dans le
[illegible] age, qui est la plus noble communica-
[illegible] d'entre les hõmes. Quoy qu'Adam eût
[illegible] té pour estre le dieu visible de toutes
[illegible] oses materielles: neantmoins Dieu ne
[illegible] point, que toutes les aduantages qu'il
[illegible] oit fait, soit de nature, soit de grace,
[illegible] t suffisans pour le rendre bien heu-
[illegible] ce monde sans l'ayde d'vne femme,

l'eſtima touſiours neceſſiteux auant qu'il luy eût donné Eue pour compagne, Adam, dit-il, mãquera de quelque choſe tãdis qu'il n'aura point de ſecours. Il demeurera ſterile & ſans lignée : Il n'eſt point à propos qu'Adã ſoit ſeul, & que la plus illuſtre eſpece des natures corporelles ſoit reduite à vn ſeul individu. Il y va de l'intereſt des Anges à qui il doit donner des cõpagnons. Il ne faut point que les places, que ces eſprits rebelles ont quitées demeurent vuides. Si Adam eſt ſeul, il ne faut point atttendre de Iesvs-Christ, qui doit eſtre engendré d'vne de ſes filles. S'il n'y a point de Sauueur, tout le monde perira : Donnons donc vn ſecours à Adam : Ouurons la porte de la vie à tous les predeſtinez. Vniſſons l'hõme & la fẽme, auec vne obligation tres-étroitte de s'entre ſecourir,

Pour aduoüer la neceſſité qu'ont les ma-
[redacted]
ner la main, il faut ſeulemen
[redacted]
Qu'o

. Ils l'ont appellé *Coniugium*; Ils nous
:nt le Mariage comme vn chariot
re, qui doit être tiré par deux bœufs
:s, & qui supportent le mesme
iacun doit prendre vne partie du
ði l'vn se peine, & que l'autre se re-
épuisera ses forces & n'aduancera
s direz que la comparaison est bas-
lle est naifue: & quoy que les astres
nt estre éclairez de nos flambeaux?
nes neantmoins peuuent s'instruire
iple des bestes. Qu'est-ce que le
& tout le bagage qui le suit, sinon
u aussi mal aisé à trainer, qu'aucu-
;e qui soit au monde? Que sont
le tirent sinon le mary & la fem-
n mary veut tout faire, il se tuëra
t ne fera pas grand profit: s'il laif-
à femme, elle succombera sous la
r du poids.

:e deux sortes d'occupatiõs en vne
'vne a besoin du mary, l'autre de la
es affaires du dehors sont plus pro-
ary: les affaires au dedans regardẽt
es. On dit que les Genois & les Flo-
u'on tiẽt pour les plus grãds mena-
Italie, & pour les mieux entẽdus à
re leurs maisõs, se reposẽt de tout
meſtique sur leurs femmes: Eux se
du commerce, des voyages, & de
ıcas qui recherche la communica-
-là parmy eux porteroit vne que-
ui controlleroit sa femme dans le
ırt de sa iurisdiction; N'est-ce pas

ſe vouloit dõner de la peine à credit,c
s'abbaiſſer à ſyndiquer toutes les m
affaires d'vne maiſon ? Ie n'ayme po
maris auares & deffians , qui s'ou
d'eſtre hommes par le dehors , & f
meſtier des femmes en leur famille: qu
nent tout par compte,& veulent eſtr
ſolument informez de tout ce qui ſe
ſe chez eux , que ce ſeroit vn crime d
chauffer de l'eau ſans leur congé. Si o
demandoit s'ils ont épouſé vne femn
vne eſclaue, que répõdroiẽt-ils? N'eſt-
reduire vne épouſe à la cõditiõ de ſeru
ne luy rien laiſſer en main, que ce qu'ẽ
perdre? d'épier tous ſes morceaux,& d
autant d'yeux ſur elle , qu'en auoit
ſur ſa geniſſe ? On ne me perſuadera i
qu'vn mary qui s'amuſe à eſpargner
ſols dans des picquoteries de ſon mé
sõt capable d'vne bonne affaire. Quand

ir qu'vne femme qui a ſon mary qui
oint cruche, ſe meſle des contracts &
mmerce : C'eſt aſſez qu'elle garde le
is; Que ſi la condition de ſon mary l'o-
à prendre quelque connoiſſance des
es, qu'elle ne paſſe point la boutique.
mmes doiuent être cõme ces ſoldats
rniſon, à qui n'eſt point permis de ſor-
rts de leurs murailles pour aller dõner
mbat. On ne demande riẽ d'eux que la
eruatiõ de la place qu'on leur a cõfiée:
a peuuẽt mieux munir à la bonne-heu-
is ils ſe doiuent contenter de cela: s'ils
prennent quelque choſe dauantage, ils
dent plus qu'ils ne peuuent gaigner.
naris ſont ſemblables à ces ſoldats
uriers qui vont à la charge, ſont quaſi
urs dans la meſlée. Ils courent de plus
es riſques, mais ils ont la meilleure
de l'honneur de la victoire.

omon a eſté de ce ſentiment quand il
u'vne maiſon ſans femme eſt vne vi-
u vn verger ſans paliſſade, où tout le
é entre librement pour fourager.
d le mary s'vſeroit iour & nuict dans
illeures affaires, ſi la femme ne ſert de
& de deffenſe à ſa maiſon, ſa petite
ne ira comme l'eau des Danaïdes: car
ruiteurs & les ſeruantes y ſeruiront
ouche, & y ferons leur main. Tous
rauaux du mary ſe fondront ſans
ir où ils coulent, ce ſera comme vne
abandonnée, où happe qui peut.
ſi *l'homme & la femme* ſçauent par-

ger leurs ſoins: ſi le mary profite au dehor
la femme ménage au dedans: s'ils traitter
ɔuuent enſemble, ou le malheur ſera inéu
able, ou ils feront vne bonne maiſon.

Quand il n'y auroit que les enfans à gou
ierner dans vn Mariage, & qu'on ne penſe
roit non plus au reuenu que font nos Cana
dois, qui viuent au iour la iournée, vn mar
n'y ſçauroit ſuffir: bien moins vne femme
elle eſt ſeule. La ieuneſſe a beſoin de l'autho
rité d'vn pere qui la tienne en deuoir: & d
la douceur d'vne mere, qui pouruoye à tou
tes ſes petites neceſſitez. A peine ſe trouue
t'il des enfans moins bien nourris que le
orphelins: Si leur pere leur demeure, ſa ri
gueur les effare, & beaucoup de menus ſoin
leur manquent. Les occupations qui le tier
nent au dehors, ne luy permettẽt point d'
beaucoup de fautes legere
grandes. L

a mere de tous les bons Gouuernemens.
! ſecours dont ie parle, eſt agreable dans
tes les rencontres, mais il eſt neceſſaire
i les hazards & dans les maladies, ſoit du
ps, ſoit de l'eſprit. Comme il n'eſt point
orps ſi bien fait, ny de complexion ſi biẽ
perée, qui ne ſoit ſujette à quelque in-
oſition; de méme il y a peu de Maria-
, où le bon heur demeure ſi conſtammẽt
la mauuaiſe fortune ne s'y gliſſe quel-
fois. Tantoſt la femme eſt malade, tan-
le mary: auiourd'huy l'vn ſouffre vne
race; demain l'autre court vn danger.
pour lors que le ſecours eſt bien de ſai-
Les membres d'vn meſme corps doiuẽt
les maiſtres des mariez en ce poinct:
actions leur doiuent ſeruir de regles:
quoy qu'ils ſoient differens en offices,
ne le mal de l'vn ne ſoit point celuy de
re: ils ſont neantmoins ſi charitables en
s fonctions, qu'ils ſe rendent tous les
ices qu'ils peuuent. Ils s'empreſſent tous
ſoulager la partie qui eſt malade, &
les mémes ſentimẽs de ſa douleur, que ſi
leur eſtoit propre. S'il eſt arriué par exẽ-
qu'vn homme en tombant ſe ſoit rom-
ne coſte, tous les membres viennent au
urs. L'œil reconnoit le mal: main ne'eſt
ſans pitié, auſſi-toſt les larmes luy tom-
t de compaſſion. La main s'y porte auec
gence, & auec autant de retenuë que
pſté lezé a peine de la ſentir. Le pied
re pour aller au Medecin, la langue
le recit du *mal*, & en demande le re-

mede. Ne croyez-vous pas que la couleu
eſt moindre, puiſque tant de parties en pr
nent leur part? I'ay déja dit, que le mary &
femme ne font qu'vn corps: l'vnion qui le
lie l'vn à l'autre eſt plus forte que l'embo
ture du doigt à la main: Car il n'y a point d
ſi beau doigt que le razoir ne puiſſe retran
cher de la main: mais il n'y a point de femm
que la diſcorde puiſſe ſeparer de ſon mary
C'eſt pourquoy ils ont de plus grandes obli
gations de s'entre-ayder dans le beſoin? Qu
s'ils y manquent ils outrepaſſent des loi
plus ſaintes & plus inuiolables, que celles d
la nature.

Ie conſeille donc à la femme de faire ſo
tourment de l'affliction de ſon mary, & a
mary de ſoulager les déplaiſirs de ſa fem
me: que toutes leurs miſeres ſoient receuë
en commun: que la conſeruation de leur fi
delité ſoit vn remede vniuerſel à tous leur

ɔient leur Paradis: Neantmoins ie
:ferer leur conſtance à la fidelité
ıe de la grãde Bretagne. Elle auoit
Roy Robert, qui fut extrémement
ıx en vn voyage de la terre Sainte.
: fut taillée en pieces, luy-meſme
mbat receu vn coup de jauelot
né. La malignité du poiſon auoit
playe incurable au iugement des
, leſquels eſtans au bout de leurs
irent qu'il n'y auoit plus que deux
ır qui on pût encor fonder vn peu
e. Le premier étoit de le reporter
ue peut-eſtre l'air du pays le gue-
:cond, de treuuer vn homme, qui
ɔurir en luy ſuçant ſes bleſſeures,
enin à ſoy. Il conſentit au premier
:onduire en Angleterre: mais il dit
iendroit iamais au ſecond, & qu'il
ɔint le cœur de voir mourir vn
ſes pieds pour luy donner la vie.
ſieurs ſe preſenterent, mais il n'en
ɜ vn. La Reyne ſeichoit de déplai-
ire que ſon mary s'obſtinoit à ne
ir. Elle le coniuroit par les plus
ndreſſes de leur Mariage, de vou-
ttre qu'on mit la langue ſur ſes
ı rebuttoit cõme vne femme qui
ue de paſſion. Elle s'en prenoit à
ut il diſoit-elle, qu'vn Roy meure
:r la vie à vn de ſes ſujets? Au
nſieur, permettez-moy de les bai-
n faut-il que ie meure ſi vous ne
ɔint. C'eſtoient paroles perduës

pour vn homme qui étoit reſolu de mou
Voyant donc qu'elle n'auançoit rien par
prieres, elle penſa qu'il en falloit venir a
effets. Vne nuict luy donna l'occaſion de f
re ſon coup. Son mary prenoit vn peu
repos, ſoit que ſes douleurs luy donnaſſe
quelque relâche, ſoit que la nature fatigu
depuis long-temps ſe fut abbatuë du ſor
meil: elle ſe gliſſe doucemẽt ſur ſon lict: el
deſſie les linges qui couuroient ſa playe: el
leue les compreſſes, elle tire les tentes,
apres auoir baiſé ſa playe par honneur, el
ſe colle deſſus pour en attirer toute la pua
teur. On eût dit qu'elle s'efforçoit de fai
entrer ſa vie dans le corps de ſon mary. L
premiere décharge ſe fit auec autãt d'ind
ſtrie, que le Roy ne la ſentit point; mais à
ſeconde il ne ſommeilloit pas ſi fort, qu
n'eût quelque connoiſſance du bien qu'
luy faiſoit: toutesfois il aima mieux le di

DE LA PAIX,

t des moyens de la conſeruer dans le Mariage.

CHAPITRE IV.

Qu'eſt-ce que la Paix? §. 1.

Evx qui ont fait le portrait à toutes les choſes, qui ont tâché de tirer au vif celles-là mémes qui n'eurent iamais ny ame, ny ſentiment, nous t laiſſé la peinture de la paix: mais ſi reable, qu'il faut eſtre ſans yeux & ſans eur, pour ne la pas aimer. Ils luy donnent port & le viſage d'vne Déeſſe, où il n'y ien qui ne ſoit digne de veneration. Elle rte en teſte vne couronne de fueilles Oliuier entre-laſſées de petits fleurons or. Sa robbe eſt ſemée d'eſpics ſans nom-. Vne groſſe eſcarboucle luy pend du , qui eſt enchaſſée au milieu de trois ux diamans taillez en cœur. Cette Da- tient en ſon giron le Dieu de la paix, le l'abondance, qui a touſiours les mains ines de preſens, quoy qu'il ne faſſe re meſtier que de donner. On void s pieds *la calomnie* renuerſée ſur les

dents

dẽts, qui s'eſt elle-méme étouffée de ſon pr
pre venin. Le faux rapport n'en eſt pas bie
loin, qui a le cœur percé d'vne flêche qui lu
eſt demeurée dans la poitrine. Tout au b
eſt vn petit Lutin enchaiſné, qui ſe démen
dans ſes fers, & ſe deſchire ſoy-méme: o
l'appelle ſoupçon: il eſt ſi noir qu'à le vo
on iuge auſſi-toſt qu'il eſt venu d'enfer. El
a vn grand nombre de femmes à l'entour d
ſoy, qui luy ſeruent de Dames d'honneu
Celle qui y paroiſſent auec plus d'éclat ſo
l'amitié, la franchiſe, la candeur, la douceu
& la verité. Tout rit dans le tableau. Il n'y
point de fronts ridés, point de viſages ſom
bres, point de naturels penſifs: Tout le d
hors eſt ſi gay, qu'on ne peut douter que
joye ne ſoit au dedans. Du plus haut de ce
te peinture deſcend vn rayon de lumiere, l
quel donnant de ſa pointe ſur la teſte d

bõ-heur. Toutesfois nous nous contẽterons d'elle pour le present, & nous apprendrons que la paix, qui eſt la mere du contentement & de l'abondance, n'eſt point vn effet des hommes, mais vne faueur du Ciel: que c'eſt de là qu'il la faut attendre, puis qu'elle ne peut venir d'ailleurs. Que pour la conſeruer dans vne famille, il y faut loger ſes Dames d'honneur. Car elle ne va point ſans elle. Qu'elle n'a point d'ennemis qui ſoient plus à craindre, que la calomnie, le ſoupçon, & les faux rapports à qui on ne peut donner entrée, qu'à méme temps on ne chaſſe la paix.

Ie n'en veux point d'autres témoins, auſſi n'en puis-je pas auoir de plus veritables, que ceux qui ont experimenté les deux faiſons de la paix & de la guerre. Qu'ils me diſent tout ce qu'ils y ont reconnu, ſoit de ſes cauſes, ſoit de ſes effets, ie m'aſſeure qu'ils ne diront rien qui ne ſoit exprimé dans noſtre tableau. Mais ie ſuis content que nous ne nous arreſtions pas à la peinture, puis que ce n'eſt à vray dire, que le liure des ignorans, & que nous recherchions la verité toute nuë ſans couleur. Voyons qu'elle eſt la nature de la paix, & qu'elles ſont les obligations des perſonnes mariées à la conſeruer.

La paix, qui eſt la garde ſeure du Palais de Dieu, eſt du nombre de ces corps glorieux, à qui il eſt permis quelquesfois de ſe trouuer aux lieux. Car ſans abandonner le Parament elle garde les auenuës elle deſcend re pour cõuerſer auec les hommes de

bonne

bonne volonté. Quelques-vns qui
connoiſſent pas bien de veuë, s'y ſont t
pez : ils l'ont priſe pour la concorde, n
faux. Les autres vn peu plus éclairez,
crû, qu'à cauſe de quelques traits de vi
dont elle ſe rapporte fort auec la conc
elle étoit ſa ſœur, & fille d'vne méme n
ce qui n'eſt pas : Car S. Thomas qui a
toute ſa vie à rechercher la genealogi
Vertus, & qui l'a mieux connuë que tou
tre, pour les grandes habitudes, qu'il a
auec elles, dit que la paix eſt fille de la c
té, non pas la concorde, d'autãt qu'elle
naiſtre dans l'ame des impies, où la ch
ne la peut enfanter, & où la paix ne peu
ure. Pour produire la concorde, il ne
que deux volontez qui ſe portent à vn
me objet : que ces volontez ſoient bo
qu'elles ſoient mauuaiſes, elle ſeront
iours aſſez puiſſante pour engendrer la

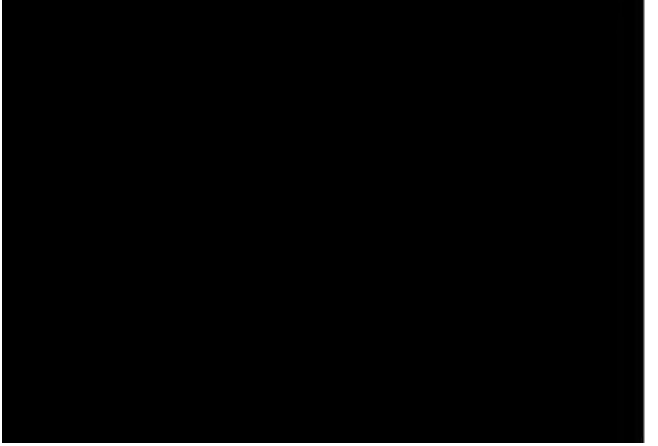
s, qui ſe complaiſent dans le deſir de la
: pourueu qu'elle ſoit domeſtique du
is, & non point originaire de l'Enfer;
ieu qu'elle ſoit de la race de cette pre-
paix, qui eſt née dans le ſein de la tres-
Trinité, où vne volonté commune
à trois perſonnes.

luy-là ſe pourroit eſtimer heureux qui
it plantée dans tous les Mariages: qui
t faict que le mary & la femme, n'ayans
but de leur alliance, que de ſe rendre
bles aux yeux de Dieu, n'euſſent qu'vn
. Pour lors on pourroit dire, que l'em-
s d'vn bon Mariage n'eſt point ſeule-
agreable dans ſa figure: mais qu'il eſt
t veritable dans ſa ſignification. La fi-
ſt celle-cy. On peint deux luths d'vn
e ſon, l'vn prés de l'autre, auec vne
athie ſi delicate, que ſi vous en touchez
'autre reſonne, & pour vn fredon vous
ez deux: il faut ou que tous deux ſoient
s, ou qu'ils parlent enſemble: mais ils
rlent point ſans harmonie.

ouuez-moy vne alliance ſi parfaite, &
naturels ſi bien d'accord, que quand
eut parler l'autre le vueille auſſi, que
s leur paroles ſoient harmonieuſes: &
: meſme ſujet qui fait chanter l'vn, faſ-
nter l'autre: Vous auez en verité ce
: monde n'a pas encor veu qu'en pein-
Le Paradis deſcendra en terre, & les
: fruits de la paix qui ne ſe gouſtent
ns le Ciel, ſe pourront cueillir parmy
mmes.

Les

Les parens font de groſſes fautes en cecy quand ils marient leurs enfans à l'aduenture & ſans connoiſſance du naturel des perſonnes à qui ils les donnent : qui portent tous leurs ſoins à peſer leurs piſtoles du party qu'ils recherchent, & ne s'appliquent à en reconnoiſtre la bonne humeur : Ils allient ſouuent le feu & l'eau, au lieu de faire des Mariages de paix, ils ne font que des inimitiez. On ne va pas iuſqu'au bout de l'an, ſans ſans ſe prendre à la gorge pour s'eſtrangler. La fable dit que le pot de terre ne ſe trouua pas bien de la compagnie de la marmite de cuiure: ils s'eſtoient mis ſur l'eau pour faire vn petit voyage, il ſembloit qu'eſtans tous deux pots, & deſtinez à méme vſage, ils iroiẽt & reuiendroient en paix. Ce qui n'arriua pas car le premier flot qui s'éleua, leur fit prẽdre querelle; où la marmite de cuiure heurta [illegible] rudement le pot de terre, qu'elle luy perc[illegible]



s retenans les qualitez de leur origine,
iront auſſi aiſément que deux gout-
eau, qui ſont ſorties d'vn méme canal.
elle concorde pouuez vous eſperer
famille, où les naturels ſont ſi rap-
s l'vn à l'autre, que quand le mary
la femme veut pleurer? quelle paix
il auoir entre vne humeur jouiale, &
lancholique? vne humeur querelleu-
qui ne hait rien tant que le bruit?
vne femme badine, & vn mary ſe-
On colle bien vn aix auec vn autre
is on eſt encor à trouuer l'ouurier,
ſſe coller vne piece de bois auec vn
er de pierre.
s mariez pouuoient ſe rendre mai-
leurs paſſions, & ajuſter leurs na-
quoy que differens ils acquerroient
rtu cette conionction d'humeurs,
nature leur a refuſée : Ie dis plus,

& à ſes maux, qu'aux ſiens propres, qui craint autant de la fâcher, que de faire vne mauuaiſe affaires ? Il y auroit auſſi peu de guerre dans cette maiſon, qu'il y a de tempeſte en la haute region de l'air, où les vents ne peuuent aborder. Que puis-je dire de plus ? Ce Mariage ſeroit ſemblable à celuy de IESVS CHRIST, & de ſon Egliſe, qui n'a iamais eu guerres qui ne qui viennent du dehors. Qui eſt la femme qui a plus ſenſiblement plaint les ſouffrances de ſon mary : que l'Egliſe fait celles de ſon cher Epoux ? pour en pouuoir iuger dans la verité, il faudroit auſſi meſuré les angoiſſes & les amertumes du cœur, que la ſainte Vierge endura ſur le Calvaire. L'Egliſe en a eſté ſi fort touchée, qu'elle en conſerue encor la memoire tous les ans, & pour s'attendrir à conſiderer des douleurs qui ſont paſſées il y a plus de ſeize cens ans elle a ſes iours de triſteſſe & les temp

ner ſa compaſſion, lors qu'elle eſt en
nce! N'a-t'il pas quelquefois declaré
s voix de tõnerres, que tous les torts
aiſoit à ſon épouſe, luy eſtoient auſſi
es, que ce ſeroient des traits qui luy
it dans les yeux? N'eſt il pas deſcendu
ment du Ciel par pluſieurs fois pour
ors dans ſes combats, & luy mettre
ier ſur la teſte! Ne luy a-t'il pas donné
ſurances, que ſi le temps étoit capable
liſir qui ſe gouſtent dans l'Eternité,
roit joye, ny contentement dans le
, dont elle ne iouyt pleinement dés
ie! O paix que tu es deſirable! ô con-
ance que tes fruits ſont doux! que ne
ncontre-t'on dans tous les Mariages,
e par tout où vous eſtes vous y por-
enediction.

---

mier moyen pour conſeruer la paix.
Le reſpect. § 2.

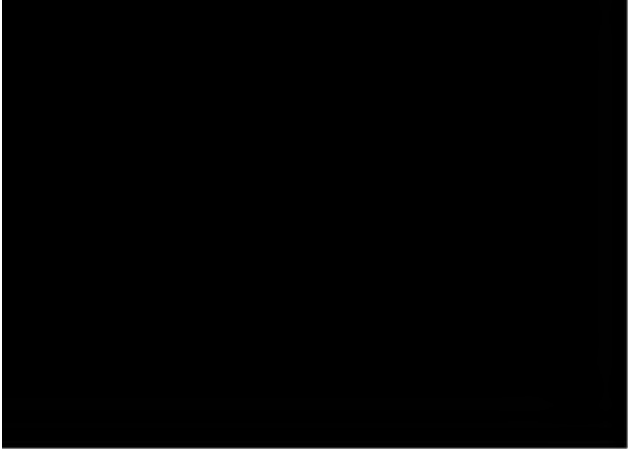
n n'a point creé le Ciel pour vn ſeul
ge: il eſt vray qu'il l'a fait pour don-
ouuert à toute la nature: pour étre le
iour & de la nuict, pour répandre la
e de ſes influences ſur tout le mõde:
n'eſt pas tout: il l'a creé pour donner
mmes vne haute idée du bon gou-
ſ d'vne famille. L'ordre qui s'y garde
e image de ce qui ſe doit faire dans
ſon. Tout ſes mouuemens ſont des
ions pour *nous*: & ſes reſolutions

ſi bien meſurées ſon des bouches muett
qui nous enſeignent ſans parler. Le Soleil
marque par ſes effets les deuoirs du mar
La Lune y tient le degré de la femme, &
Eſtoiles y ſont conſiderées comme les e
fans. Cecy n'eſt pas vn ſonge, encor qu'il
eſté declaré au petit Ioſeph, lors qu'il
moit. Il arriue ordinairement que les pe
ſonnes qui ſont éclairées de Dieu, découv
urent de plus belles veritez dans leurs ſo
ges; que les autres ne font dans les plus p
nibles exercices de leur eſprit. Ce petit Pr
phete parlant de ſes aduantures dit, que Di
luy auoit fait voir que le Soleil, la Lune
onze Eſtoiles ſe mettoient en rond p
l'adorer. L'iſſuë de ce dormir qui eſtoit
prediction de l'aduenir, a monſtré que ſ
pere eſtoit repreſenté par le Soleil: ſa me
par la Lune & ſes onze freres par les Eſtoi
[redacted]

ſa lumiere, comme d'vne robbe de
majeſté pour rendre ſon gouuer-
lus illuſtre. Il la couronne de ſes
la rend la plus ſẽblable à ſoy qu'il
partage auec elles les honneurs du
ſe retire par reſpect, lors qu'elle pa-
roiſſon. Iamais il ne l'enuiſage que
faire du bien : Toutes les bizarre-
toutes les inconſtances de la Lune
arriẽ perdre des inclinations qu'il
le : Il en cache les defaux, & fait
es deferences, qu'elle eſt en eſtime
: toute la nature. Il tempere ſes hu-
alignes par la douceur de ſes re-
: les empeſche de nous eſtre nuiſi-
'oppoſition de ſes bõnes qualitez.
:rois pas bien voulu chez les Moſ-
ſi ie les obligeois à reſpecter leurs
& à les mettre en quelque égalité
. La couſtume du pays porte qu'on
era de ſeruantes, & non pas de
ies : Mais ie ne parle point à cẽ
dont l'air meſme eſt ſi ſauuage que
& la foy craignent d'en approcher.
aſſez que S. Pierre aduertit les ma-
ir de la condeſcendence pour la
des femmes, & de leur rendre vn
qui eſt neceſſaire à vn ſexe, qui eſt
ble au mépris. Quoy que Dieu n'en
ıcun commandement à Adam, la
u'il garda pour luy former vne
'le pouuoit bien inſtruire du rang
euoit tenir dãs vne famille. S'il l'eût
ceſte on eût pû conjecturer qu'il

luy donnoit l'Empire,& la faiſoit maîtreſ
s'il eût tiré du pied, on l'eût abbaiſſé iuſqu
l'eſclauage: Mais puis que nous ſçauõs qu
la tira du coſté le plus proche du cœur, no
auons ſujet de croire qu'il a voulu qu'el
tint le milieu: & que n'étãt point pour co
mander à ſon mary, elle ne doit point eſt
gourmandée comme vne ſeruante. Il y e
vne autre circonſtance, qui ſemble y auo
eſté obſeruée pour augmenter ce reſpe
Elle fut crée dans le Paradis, qui eſt vne f
ueur que Dieu n'accorda pas à Adam. El
luy pouuoit dire, ie ſuis icy dans le lieu
ma naiſſance, & vous n'y eſtes venu q
comme vn Eſtranger.

Romulus dreſsãt les premiers ſtatus de
ville, fut ſi fauorable aux femmes, qu'il ob
gea les hommes au rencontre, de leur qui
ter le haut du paué: de ne iamais dire paro



ic: d'accorder quelque choſe à ſes incli-
ons : luy dire quelquefois des paroles
onfiance, qui luy faſſent croire qu'on
ne ſon conſeil : enfin de ſe comporter
: elle, comme auec vn malade de qui
ouffre beaucoup pour ne le point ai-
Car ſi vous l'irritez vous n'en deuez at-
ire que du mépris ; & du deſordre dans
tre maiſon ; Que ſeroit-ce du monde ſi
oleil tenoit touſiours la Lune dans l'ob-
rité ; N'eſtimez point que voſtre logis
ue eſtre mieux pendant voſtre abſence, ſi
tre femme n'a le pouuoir d'en chaſſer la
fuſion : Elle ne l'aura point ſi vous ne
nnorez. Vos valets & vos ſeruantes y
nt les maiſtres & les maiſtreſſes : d'au-
t qu'ils ont touſiours plus d'inſolence,
la femme a moins de credit. Monſtrez-
que vous faites eſtat d'elle ; monſtrez-le
: autres, vous l'obligerez à eſtre telle en
:t, qu'elle ſe croit eſtre en voſtre eſprit.
nonneur que vous luy rendrez ne vous
era point plus du voſtre que la lumiere
la Lune diminuë celle du Soleil.

Nous trouuerons noſtre comparaiſon
ucoup plus riche, ſi nous la tournons de
itre biais, & ſi dans la dépendance de la
ne au Soleil nous conſiderõs la ſoubmiſ-
n reſpectueuſe, que la femme doit à ſon
ry. Nous verrõs que la Lune n'a ny grace
beauté, qu'autant qu'elle en reçoit du So-
l : ſi-toſt qu'elle ſe retire, elle tombe en
ipſe. Vous ne la voyez iamais lumineuſe
du coſté qu'*elle le regarde* : le reſte eſt

touſiours ſombre & obſcur. S'il arriue quel que-fois qu'elle ſe mette entre luy & nou & la nature en ſouffre : la nuit paroit o plein iour, & les plus iudicieux en attende de funeſtes accidens. Elle meſme en reſſen les premiers dommages ; ſa couleur argent ne s'y perd, ſes influences en deuiennent ma lignes, & on ne la regarde point, qu comme l'origine de nos frayeurs.

Dérachons nôtre penſée du Ciel, entron dans vne famille, nous y rencontrerons c que nous auons recherché parmy les aſtre Si la femme y eſt ſage & modeſte, tous ſe ſoins la porteront à plaitre à ſon mary : el ne l'enuiſagera point que comme ſon So leil, de qui elle tire toute ſa gloire. Tan plus ſon mary luy fera d'honneur, tan moins voudra t'elle paroiſtre.

On dit que les Dames d'Athenes firen autrefois vne aſſemblée magnifique, & vn

oint ſans deſſein que vous me voyés ha-
llée comme vne ſimple bourgeoiſe; d'au-
nt que ie vous ay voulu monſtrer, que ie
e mets point ma gloire dans la richeſſe
es diamans, ny dans la pompe des habits: Ie
e priſe rien en moy que d'eſtre la femme
e Phocion : voilà la choſe vnique donc ie
is vanité. Les autres ſe teurent & admire-
ent l'accortiſie d'vne ſi ſage réponſe.

S. Iean, à qui le Ciel s'eſt ouuert tant de
ois pour luy découurir ſes treſors, vid vn
our l'Epouſe de IESVS-CHRIST dans ſon
lus haut luſtre, mais elle n'auoit rien qui
uy donnaſt tant d'eſclat, que la preſence de
on eſpoux. Il faut donc que la femme qui
eut eſtre épouſe & non pas courtiſane, ne
e glorifie point de ſa maiſon, ny de ſa beau-
é, ny de ſes reuenus, mais de l'honneur de
on mary : & qu'elle ſe perſuade qu'il eſt
e plus precieux de tous ſes joyaux ; Il faut
ue ſes reſpects ſeruent d'exemple à tous
es domeſtiques, & que ſes defences ſoient
es meſures de l'honneur que merite ſon
mary : Car il eſt le chef & tient le meſme
aduantage au deſſus d'elle, que la teſte
u deſſus le reſte du corps. D'où iuge-t'on
e la beauté du corps ? eſt ce du bras ou
e la teſte? Le bras eſt eſtimé beau quand le
iſage eſt beau.

On remarque qu'il y a quelquefois des
emmes ambitieuſes, qui ſe veulent releuer
ſant leurs maris. C'eſt vn crime qui
point dans la nature : toutes les
ibuent *à faire* eſtimer leur tout.

A t'on iamais veu vne main qui ſe ſoi noircy les joües, à deſſein de paroiſtre plu blanche, & plus delicate ; Vne main n'e point marrie d'eſtre eſtimée belle ; mais ell a encor plus d'inclination, que le viſage n ſoit point deſagreable. C'eſt pourquoy, s'i ſe trouuoit vne femme qui voulût mettr ſon mary en eclipſe : qui épiaſt ſes action pour y planter le blâme, qui accusât ſa con duite aupres des ſeruiteurs ; qui fit mépri du ſon eſprit ; qui piccotât ſon humeur qui fit ſes meilleurs entretiẽs de ſes ſottiſe on deuroit s'aſſeurer que cette maiſon n'e pas loin de ſon malheur. Ce ſeroit de cett maiſon comme d'vn Eſtat, où les ſujet donnent la loy à leur Prince : où chacun e prend par tout où il peut. Que deuroit-o eſperer du monde, ſi la Lune faiſoit toû jours ombre au Soleil, ſinon vne deſolatio vniuerſelle & vn petit enfer ? On dit qu

e ſeruante à ſon maiſtre. Le meſme, qui
:u, l'a eſcrit ; c'eſt S. Auguſtin qui eſtoit
me à ne point blaſmer ſon pere auec
ſonge, pour mieux loüer les vertus de
:re. Il eſt vray que cette Dame auoit
encontre d'vn mary qui auoit le cœur
: mais il auoit des promptitudes inſup-
ables; Vn petit déplaiſir luy allumoit la
te, & le mettoit hors de ſoy. Monique
le regardoit comme vn homme!, que
i luy auoit donné pour maiſtre, eſtu-
: continuellement ſon humeur: l'expe-
:e luy ayant appris qu'il vouloit tout
orter quand il eſtoit échauffé, elle luy
)it en tout ſans replique, & auec au-
de complaiſance, que s'il eût eu le droit
on coſté. Elle s'auoüoit coulpable de
les crimes que la boutade de ſon mary
)ouloit impoſer : en ſe reſeruant neant-
ns le pouuoir d'appeller de luy à luy-
ne, quand ſon eſprit ſeroit dans ſon
)e & dans la raiſon. Pour lors elle ſe
fioit auec tant de bonne grace, que Pa-
us eſtoit contraint de ſe condamner
meſme pour deſcharger ſa femme.

les femmes auoiẽt la prudence de plier
va peu de temps en ſouffrant le blâme
autes qu'elles n'ont point faites, elles
)ient en vne profonde paix. Le temps
t paroiſtre leur innocence : mais faute
ir diſſimuler vn petit mot, elles ſe
victime de la rage de leurs marys.
nes de noſtre ſaincte venoient ſou-
pour ſe plaindre, & luy monſtrer

les

les triſtes marques du mauuais traittemen
qu'on leur faiſoit : mais tant s'en faut qu
ſaincte Monique les ſupportât en leurs mu
mures, qu'au contraire elle leur diſoit gay
ment, qu'elles n'auoient rien receu qu'e
les n'euſſent bien merité : qu'elle deuoien
ſe ſouuenir qu'en eſpouſant vn mary, elle
auoient pris vn maiſtre ; & que les bleſſure
qu'elles luy montroient eſtoient des effe
de leur deſobeyſſance : Car ſi elles ſe ſou
uenoient bien que par le mariage elle
auoient vendu leur liberté, elles ne deuoi
point trouuer mauuais qu'on les emp
chât de la reprendre. Vous ne dites que tro
vray, (luy repliquoient les autres) on no
l'apprend bien tous les iours à nos frai
mais nous ſçaurions volontiers qu'ell
ſont les armes dont vous vous deffend
contre la colere de voſtre mary. Chacun

vertu de ſa femme, & de la ſainteté des Chrêtiens, qu'il renonça à ſon idolatrie. O Dieu! ſi toutes les femmes qui font eſtat d'eſtre deuotes, auoient vn peu de cét eſprit de ſainte Monique, ie veux dire d'vne veritable humilité, nous verrions bien d'autres changemẽs en leurs maris, qui non ſeulement ne profitent point de la deuotion de leurs femmes, qu'ils eſtiment comme vn exercice d'vn petit-maiſtre, en offenſent quelquesfois, à cauſe qu'elles les rend plus opiniaſtres, & moins reſpectueuſes. O! ſi elles ſuiuoient le bel exẽple de la ſainte Vierge, qui dans les grandes lumieres, qu'elle receuoit du Ciel, eût toûjours tant de ſujettion aupres de S. Ioſeph, qu'elle ne contredit iamais à la moindre de toutes ſes volontez.

Second moyen de conſeruer la paix: la Complaiſance, que les mariez doiuent auoir l'vn pour l'autre. §. 3.

Enocrates fut vn de ceux qui frequentoient l'Academie du temps que Platon y enſeignoit. Il fut donné pour compagnon d'eſcole à Ariſtote. Son eſprit eſtoit ſolide, mais tardif: il eſtoit plus iudicieux que viſif. Au reſte ſi mal poly & ſi groſſier en ſa conuerſation; ſi mal gracieux en ſes paroles; ſi ſauuage en tout ſon exterieur, qu'on ne l'approchoit de luy qu'auec la méme circõſpection qu'on approcheroit d'vne eſpine. Platon, qui faiſoit eſtat de ſa vertu, luy diſoit ſouuent

ſouuent; Xenocrates, ie crois que les Gra
n'aſſiſterent point aux couches de vo
mere: au moins vous n'auez rien d'elles. I
tes leur vn ſacrifice pour les vous rendre
uorables: rendez vous vn peu plus agrea
dans les compagnies: rabbatez de cette
meur farouche, qui paroit en vos actio
dites quelquesfois vn bon mot.

On pourroit bien donner ce conſeil à
ſieurs perſonnes du ſiecle où nous viuo
dont les façons de faire ſont auſſi rudes, c
s'ils n'auoient iamais veſcu que dans la b
barie. Ce deſordre eſt encor plus grand d
les familles, qu'il ne ſe void au dehors;
tâche de ne point paroiſtre de mauuaiſe h
meur tandis qu'on eſt en compagnie: m
on ne contraint point ſon naturel, par
ſes domeſtiques. C'eſt dans la maiſon où
vit ſans maſque, & dans vne pleine liber
auſſi y a-t'il peu de maris & peu de femm

ju'il en a apportée autrefois ne ſeroit
:ceuable en ce temps : Il mettoit les
:s deuant les perſonnes mariées: d'au-
diſoit il, qu'elles ont tout leur cœur
Dieu : elle ne le partagent point com-
femmes, qui ſont obligez d'en don-
e partie à leurs marys. Cela ne ſe fait
plus, les femmes ſe reſeruent leur cœur
ntier, & ne le donnent ny à Dieu, ny
s marys : mais bien à leurs intereſts,
a recherche de leur propre ſatisfa-

irez, s'il vous plaiſt, toutes les mai-
d'vne ville : entrez dans tous les Ma-
: voyez ce que s'y fait : que chaque
e, que chaque mary vous découure
eur. A peine en trouuerez vous vne
ine, qui ne prefere ſa volonté à celle
uy : ſi ce n'eſt que la crainte ſoit plus
nte que la liberté : & neantmoins les
u Mariage commandent au mary de
à ſa femme, & la femme de plaire
mary.

'eſt-ce que plaire ? Cette queſtion ſe
it faire à vn Courtiſan : toutes les
ns de ſa vie luy ſeruiroient de réponſe:
ait rien pour ſoy. Elle ſe deuoit faire à
erſonne tellement aſſujettie à vouloir
vne autre veut, & à ne vouloir point
elle ne veut pas, qu'elle n'eut ny repos,
ntentement, qu'autant qu'elle luy au-
it. Elle ſe deuroit faire à vn flat-
le quand ſon amy a froid : qui
... *il a chaud* : qui a faim quand
l'autre

l'autre veut manger: qui ne peut veil
quand l'autre dort: ny dormir quand l'au
veille: qui eſt reſolu de mourir quand l'
tre eſt malade; qui eſt touſiours à eſtud
les inclinations d'vn autre, qui eſt ſon id
& ſa diuinité en terre. S'il faut eſtre triſte
le ſera iuſqu'au larmes: s'il faut eſtre joye
tout rira en luy. Vne ſeule œillade luy
comme vn reſſort ſecret, qui luy fait jo
autant de perſonnages, que l'autre porte
viſages diuers. Et tout cela ſe deuroit fa
auec vne ſincerité dont le flatteur n'
point capable.

Concluez de là ce que c'eſt que la co
plaiſance: tirez de là la pratique que vous
deuez faire. Que le mary & la femme pre
nent leurs meſures ſur la vie d'vn Cour
ſan: Qu'ils faſſent l'vn pour l'autre par
deſir de plaire à Dieu, ce qu'vn flatteur f
pour vn petit gain. Que la femme diſe: Me

rius Celer, & nous proposent son Mauec Caia Eunia comme vn petit miparce qu'ils veseurent ensemble quacinq ans & huict mois, sans auoir iane parole plus haute que l'autre. l'vn Mariage dureroit aussi lon-temps luy d'Adam & Eue, si les loix de la aissance se gardent de part & d'autre, iurá ny querelle ny contestation.
demandoit vn iour à Liuia femme de ereur Auguste, de quels charmes elle rserue pour posseder si fort l'esprit de ry, qu'il ne luy pouuoit rien refuser: aisoit part de tous ses desseins: il preon conseil sur les affaires les plus imtes de l'Empire: elle le gouuernoit ne luy ne gouuernoit le monde. Ie int, dit-elle, d'autre artifice pour le r, que de luy garder la fidelité du ge, & de me rendre soigneuse à reier toutes ses inclinations.
ueu que les desirs d'vn mary ne soient tachez de crime, la fẽme est toûjours nte, quand elle s'efforce de luy ag- Peut-on blâmer la femme de Pline le d'auoir aymé les liures, ou de n'auoir u de plus agreable diuertissemẽs, que re des compositions de son mary? On le qu'elle auoit choisi ses vers pour la le tous les airs, qu'elle chantoit sur h. Elle n'en pouuoit point rencontrer illeur, non seulement parce qu'ils t autãt de pointes que de mots: mais arce qu'ils *estoient* faits d'vne main,

dont elle ne pouuoit deſ-approuuer les ouurages.

Les femmes ſont toute-puiſſantes, quand elle ſe peuuent contraindre à complaire à leurs maris. On trouue quaſi par tout ce qui eſt rapporté par Plutarque de Cleophantus fils de Themiſtocles. Le bruit d'Athenes portoit que cét enfant gouuernoit tous les Grecs: qui auoient le renom d'étre les mieux policez de tout le monde. Comme quelqu'yn s'eſtonnoit d'vne parole, où il ne voyoit pas bien clair: On luy dit que cét enfant gouuernoit ſa mere Archippa: qu'elle gouuernoit ſon mary; que ce mary étoit de vne ſi haute eſtime aupres de tous les Atheniens, que tous ſes aduis eſtoient receus d'eux comme des oracles, & qu'enfin le reſte des Grecs ne prenoiēt point d'autres deliberations, que celles du conſeil d'Athenes.

Nous ſommes ainſi faits: plus on nous ce

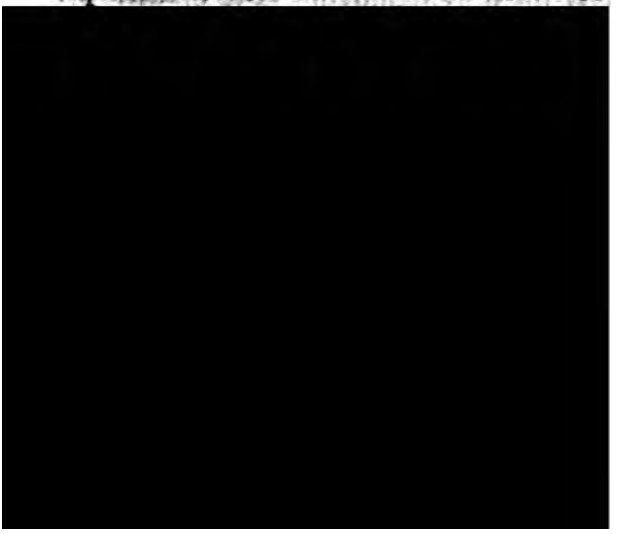
ıtre vn chimere. La mere excuſe tou-
fautes de ſes enfans: Le Iuge frappe, la
diſſimule: Celuy-là va par toutes les
de rigueur: Celle-cy n'a que des ten-
. Que ce conſeil n'eſt-il auſſi bien pra-
ans le Mariage, qu'il eſt vtil à conſer-
aix! Que le mary n'a-t'il pour ſoy vn
e Iuge afin de ſe condamner? Que
a cœur de mere pour ſa femme afin
:uſer? Que chacun ne reconnoit il
uuais naturel afin de le polir? On void
nmes vieillir dans les vices de leur
:; & on void des femmes qui ont les
inclinations en mourant, qu'elles
: apportées au monde.
ſile traittant les merueilles des ou-
le Dieu, trouue dans la nature vne
qu'il apporte pour exemple aux
, & pour les ſolliciter doucement à
bas leurs mauuaiſes humeurs. Il
ıu'il y a vn Serpent fort dangereux

que luy, ne perd point de temps, & ſe
luy au premier ſigne. On diroit que la
re, qui a moyenné cette alliance, l'a aſ
qu'il n'y auoit rien à craindre du p
dont ce ſerpent eſt remply : Car quo
par vne ſujection innocente, elle perm
cette beſte venimeuſe de la careſſer,
encor à ſçauoir que pas vne s'en ſoi
trouuée. Il n'y a rien à diſſimuler : la
pagnie de ce Serpent nuit moins à la
proye, que la compagnie de pluſieurs
à leurs femmes. Ce ſont des Vipereau
ont vne plus mauuaiſe colere, que le
d'vn Serpent. Ils ne diſent aucune paro
ne ſoit d'amertume : on craint plus le
tour au logis, qu'on ne feroit d'vn Aſ
toſt qu'ils paroiſſent tout tremble de
il n'eſt pas iuſqu'aux petits enfans, qu
craignent la rage. Que doit faire vne
me qui eſt liée à vn tel mary ? doit-e

e peur d'offenſer ſa compagne. Pour-
n mary ne fera-t'il pas le méme? fau-
que les beſtes faſſent des leçons aux
es? faudra-t'il qu'elles leurs donnent
tructions de douceur & d'humanité?
me voudra-t'il eſtre d'vne vie plus
:uſe, que celle de la Vipere, qui n'eſt
ſée que de venin?
l mal peut-il arriuer à vn mary ou à
me, de repaſſer quelquefois ſur leur
te, & de regarder leurs manquemens?
ſe fait bien, le mary verra qu'il eſt
ompt: que la colere le commande:
vin & les diuertiſſemens apportent
rdre dans ſa maiſon: qu'il a trop peu
paſſion pour ſes domeſtiques: qu'il
ur trop eſtroit, & qu'il ſe geſne des
qui ne valent pas le moindre de ſes
Vne femme verra qu'elle eſt trop at-
à ſes ſentimens: qu'elle n'a pas la

ladie , qui ne leur durent qu'autant qu
ont trop peu de courage pour dire, Ie v
la ſanté ; Ie me veux defaire de cette
meur bizare : qui nous met mal-enſeml
ie me retiendray de iamais ; plus entar
tels diſcours : Ie ne feray plus tel & tel
fus,&c.

Ce n'eſt pas tout d'auoir vn cœur de l
pour ſoy : il faut paſſer iuſqu'au cœur
mere, & ſouffrir les fautes d'autruy auec
meſmes ſentimens qu'vne mere ſuppo
les defauts de ſes enfans. Alphonſe d'Arra
re plus lettré des Roys de ſon ſiecle, & a
bon mary comme il a eſté bon eſcriuain:
que pour entretenir la paix dans vne fam
le , il faut oſter les yeux à la femme &
oreilles au mary : Cét aduis ſemble d'abo
vne raillerie , mais s'il eſtoit pratiqué on
experimenteroit de tres-bons effets. Si



à ſouffrir les mauuaiſes humeurs
me, l'eût éleué bien haut dans l'e-
ne extraordinaire ſainteté. Que ne
l point? il ne ſe paſſoit iour en l'an-
uelque bizarrerie de cette mauuai-
diſnoit vn iour chez luy auec vn de
Xantippe ſa fẽme fit vn peu la com-
ſur le commencement: elle les fit
ec moins de mauuaiſe mine qu'à
uſtumée; ils ne furent pas au ſecond
u'elle prit la mouche, elle entre dãs
re, & prenant la nappe par vn bout,
tout par terre. Socrates regarda
te comedie auec autãt de froideur
it vne ſtatuë de marbre. Son com-
qui creut que cette partie s'eſtoit
on occaſion n'en peut diſſimuler
iſir; il s'en prit à Socrates, & luy en
ſes paroles. Socrates n'en fit que
ry dit; Monſieur, vous ſouuenez-
l y a quelques mois que nous étans
is pour le méme ſujet que nous
y, vne poule ſautant ſur la table
erres, & gaſta les viandes, & au lieu
diſner nous fit contenter d'vne
te collatiõ? pas vn de la compagnie
cqua ny contre vous, ny contre
, & vous en rites auec nous: que
s vous maintenant le méme? Les
vne femme ſont-elles moins ſup-
s que celles d'vne poule? l'autre de-
uet, & ſe condamna luy-méme par
nce. Qu'eût-il dit? que peuuent
fleurs maris qui ſouffrent auec

douceur les mémes paroles de leurs ſeru
tes, ou des eſtrangeres, qu'ils ne ſçauroi
entendre de leurs femmes ſans ſe mettre
furie?

Peut-eſtre que quelqu'vn iugera que
crates a eſté trop mol, & qu'il deuoit ſe
uir de l'authorité de chef de la maiſon, p
reprimer les inſolences de ſa femme: Ce
le mary eſtant eſtably comme le Pilote,
la puiſſance de ranger ſa femme à ſon
uoir. La fable a donné Vulcain pour ma
Venus: C'eſtoit vn homme qui auoit la m
dure, & accouſtumée à manier le fer: d'
tant que cette jeune Déeſſe eſtoit courer
& trop facile aux compagnies. Elle voul
enſeigner, que les femmes legeres, & n
mondaines ont beſoin d'vn Directeur
ſoit vn peu ſeuere, & qui ne fouffre pas ai
ment toutes leurs impertinances. Il eſt aſſ
ré que le mary a la iuſtice vindicatiue

ue la guerre, il me ſemble qu'ils ne ſorti-
oient point de leur bonne intelligence. De-
andons à vne fẽme qui n'eſt pas bien auec
on mary : Qu'eſt-ce qui vous met mal en-
ẽble; l'vne dira, il a des promptitudes inſu-
ortables; l'autre, il eſt trop exceſſif en ſes
épenſes: Vous en trouuerez qui auront en-
or moins à dire: il me deffendit vn iour tel-
: compagnie: il m'a refuſé vne faueur qu'il
ût accordée à vne autre, qui l'en eût prié: il
n'a dit vne parole que ie n'oublieray iamais.
aiſons la meſme demande à vn mary, nous
aurons de gueres meilleures réponſes: &
deſſus les années ſe paſſent en amertume,
defiance, en des haines cachées, & qui
elquefois ne ſont point ſi ſecrettes, qu'el-
s n'éclattent iuſqu'à l'embrazement des
milles l'vne contre l'autre. N'eſtoit-il pas
ut aiſé d'achepter la paix auec vn peu de
tience, que d'allarmer des parens, & de ſe
ndre la fable de toute vne Prouince ? Que
loit-il faire ? il falloit ſeulement ne point
cueillir vne parole qui auoit eſté lâchée
ec vn peu de chaleur. Vous direz que vô-
e mary auoit tort de vous traitter ſi mal:
le veux: mais prenez garde que vous allés
ous tourmenter mille fois plus en vous
ngeant, que vous n'euſſiez eu peine à ou-
lier vn déplaiſir. Cõtez les mauuaiſes nuits
e vous ne pourrez éuiter. Voyez le deſor-
e qui en arriuera à toute voſtre maiſon:
mauuais exemple pour vos domeſti-
es: l'offenſe de Dieu qui ne manque ia-
ais dans les querelles, le bourrellement de

voſtre conſcience, & enfin l'iſſuë de voſtre diuiſion, qui peut eſtre vous ſera funeſte: balancez tout au poids du ſanctuaire auant que de vous reſoudre, & ie m'aſſeure que vous tournerez du coſté de la paix.

Les Romains ne traittoient point des Mariages, qu'auec proteſtation de s'éloigner de tous les ſujets de querelle, & de ne conſeruer iamais dans le cœur aucune penſée d'amertume. Ils alloient deuant l'Autel de Iunon coniugale, ils s'y preſentoient ſe tenans la main l'vn l'autre: ils offroient leur ſacrifice: mais la victime ne deuoit point auoir de fiel. Auſſi eſt-ce vn abus de vouloir viure en paix auec vn mary, ou auec vne femme pour qui on a vn cœur de fiel, & à qui on fait des reproches qu'on ne feroit pas à vn ennemy. Ah Dieu! qu'vn cœur eſt malheureux, qui couue vne haine contre vne perſonne, qu'il ne peut haïr ſans ſe haïr ſoy-meſme.

te,& celuy de leurs fẽmes:Ils connoiſ-
iẽ que les fautes ſont perſonnelles, &
il falloit être coupable des fautes d'au-
l n'y auroit point de femme innocẽte.
ie perdra iamais la memoire de Philip-
Bon, de qui la maiſon de Bourgongne
que tiré toute ſa grandeur. La douceur
il vſa en vne rencontre la plus funeſte
ıy pouuoit arriuer, meriteroit d'eſtre
iinte dans l'ame de tous les mariez. Ce
Prince auoit eſpouſé vne fille de la
n de France nommée Michelle: il n'y
as long-temps qu'ils viuoiẽt enſem-
:s qu'on luy apporta la nouuelle, que
re auoit eſté tué par la conniuence de
:s le Dauphin, propre frere de ſa fem-
'en vint à elle dãs les premiers reſſen-
de la nature, & dans le plus fort de ſa
ır: Ah! ma chere Michelle, luy dit il,
frere a fait vn mauuais coup. Helas! il
us de pere, il l'a tué. L'hiſtoire eſt trop
ë pour la racõter plus au long. A cet-
)le la Princeſſe fut ſi ſurpriſe, qu'elle
)oint de réponſe, que par vne inter-
l'eſprit qui luy oſta la parole pour vn
Les groſſes larmes luy tomboiẽt des
u'elle leuoit au Ciel pour témoigner
)urdiſſement. Ayant l'vſage de la lan-
peu plus libre, elle lãça de ſanglantes
ations ſur ſon frere. Elle croyoit que
fait d'elle: qu'il luy falloit quitter la
e Bourgongne pour aller épouſer vn
e: que ſon mary, à qui elle ne ſe
t plus preſenter. que comme coupa-
ble,

ble, ne la ſouffriroit iamais : Mais elle
vn meilleur mary qu'elle ne penſoit: A
de la tancer & de la faire criminelle de
mort, il luy eſſuya ſes larmes, & luy d
des aſſeurances que toute cette mau
affaire ne diminueroit rien de ſon affe
& fut ſi fidele en ſes promeſſes, qu'
qu'il ne la pût voir ſans renouueller ſa
il ne luy en fit iamais mauuais viſage
garda precieuſement iuſqu'à ſa mort
que ſa ſterilité la luy fit mépriſer.

S'il arriuoit que quelque rencont
porté vn mary, ou vne femme à ſe fai
reproches, & alterer leur amitié, il la
repaſer au pluſtoſt. Il eſt des differens d
riage, comme de la diſlocation des mer
en vn corps, ſi on les laiſſe long-temp
de leur place, on rend le mal incurab
s'attachent ſi fortement à d'autres p
qu'on ne les en peut arracher qu'auc

: bas ſa chaiſne. S'ils n'aiment donc
heur à l'extremité, ils ſe rendront
:tables, & ſe ſouffriront auec plus
ice.

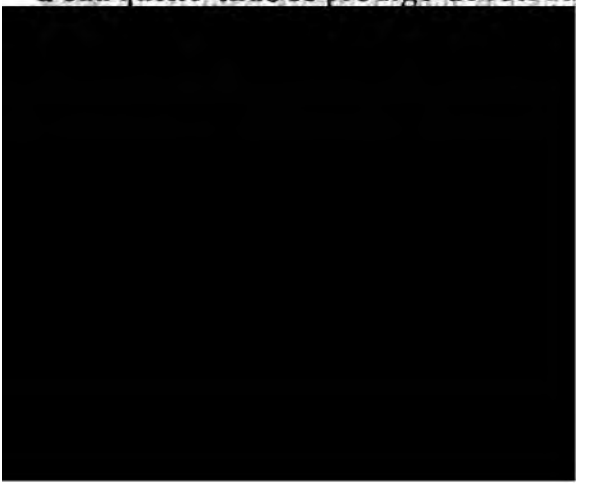
mary doit porter la mort de ſa femme & la femme de ſon mary.

CHAPITRE V.

VELQ-ES-VNS qui ſe raillent de tout, pointillant ſur les inquietudes du Mariage, ont dit qu'il n'auoit que deux beaux iours, le prele dernier & que ſi on les preſſoit er quel eſt le meilleur, ils prefevolontiers celuy des funerailles à nopces. Si cela eſtoit vray, le deſdiſcours ſeroit inutil: Mais il faut ue ce qui s'en dit n'eſt qu'vn jeu;

ſi cuiſantes pour quelques vns, que la n
leur a ſemblé douce pour s'en deliurer.
vnes ont étouffé leur ame à force de sãg
les autres l'ont noyé dãs leurs larmes: Il
eſt trouué qui ſe ſont enfermées dans l
beau, de leurs maris, pour étre à eux à l
& à la mort. Il eſt aſſeuré que pluſieu
ſont lancées dans les flammes pour m
leurs cendres auec celles de leurs maris

Pour montrer, que ces ſaillies de l'am
coniugal ne prennant point leur naiſſ
dans la foibleſſe du ſexe, c'eſt que quel
maris extremement moderé ont eu les
mes paſſions pour leurs femmes. Tibe
Gracchus homme ſage, s'il en fut de
temps, ſçachant qu'on auoit trouué c
luy deux Serpens, le mâle & la femelle: C
me il eſtoit enueloppé dans les erreur
Paganiſme, qui cherchoit des oracles
tout, fit conſulter les deuins pour ſça
d'eux quelle iſſuë ce prodige deuoit au



us agreable que la viduité. Cela me
ndre que ie ne me trouue foible, vou-
porter des remedes pour adoucir vn
i eſt moins ſupportable que la mort:
ois ie m'eſtimeray hors de faute en
t la couſtume des Medecins, qui n'a-
ıent pas vn malade à cauſe qu'ils
ns l'incertitude de le guerir.
ıary ſ'eſtonne de voir mourir ſa fem-
ı femme ſon mary: Cét eſtonnement
ardonnable, ſi nous eſtions dans le
mmortalité, où l'ombre ſeule de la
n'oſeroit paroître: mais comme nous
ons que dans le ſein de la mort: nous
s pas ſujet de nous plaindre, ſi elle
ſur nous ſes violences. Noſtre vie
'vne courſe qui commence & qui fi-
)ieu: Elle eſt longue pour les vns &
aſſée: Elle eſt courte pour les autres,
oit fil ſans aucun biais nv ſinuoſité.

gnoient d'arriuer trop tôt à leur rẽdez-v
ils rodent à l'entour des montaignes &
pentent dans les prairies pour allonger
voyage. Que ſert-il de viure ſi long-ter
Craignons nous d'eſtre trop toſt à Dieu
voſtre vie auoit eſté ſi perduë, que vou
peuſſiez regarder la mort, que cõme vn
ſage à l'Enfer, ce ſeroit bien fait de ne p
coupper au court, & de prendre tous les
tiers égarez, qui vous peuuẽt detourner
ſi grãd malheur: Mais il n'y a point de C
ſtiens qui ſoient reduits à ce deſeſpoir
ſçauent tous qu'il y a vne miſericorde d
Ciel, qui a toûjours les bras ouuerts pou
receuoir: que le ſang de l'Agneau eſt reſ
dans les Sacremẽs de l'Egliſe pour blan
leurs ames, quand elles ſeroient plus nc
que les Demons: & qu'vne abſolution
receuë, les peut faire mourir innocens, q
qu'ils n'ayent iamais veſcu hors du crin

dit-il, aimeriez vous mieux que ie mouruſſe coûpable ?

Voſtre mary eſtoit le meilleur de tous les hommes: Voudriez-vous qu'il eût eſté le pire? Vous vous affligez du ſujet de voſtre conſolation. S'il auoit été mauuais, vous deuriez vous deffier de ſon ſalut. S'il a eſté bon, la mort aura donné du regret à pluſieurs perſonnes : il vous aura acquis des amis, & toute voſtre maiſon ſera en meilleure poſture. O ſi vous l'auiez connu comme moy! Il n'auoit point ſon ſẽblable ſur la terre. Remerciez Dieu de vous auoir tant aimé, que de le vous dõner. On ne ſe contente point de l'auoir dit vne fois, on retourne ſans ceſſe à redire. C'eſtoit la meilleure femme! C'eſtoit le meilleur mary! Eſtoit-elle meilleure femme que la ſainte Vierge? Eſtoit-il meilleur mary que S. Ioſeph? L'alliance qui eſtoit entre vous, eſtoit-elle preferable à la leur? Voſtre Mariage eſtoit il plus ſaint? Vos amitiés eſtoient-elles plus ſinceres? Quel droit auez-vous de vous plaindre de n'auoir point receu des faueurs que Dieu ne leur a pas accordées? La mort ne les a-t'elles pas ſeparées?

Voudriez-vous que la bonté de vôtre fẽme eût obligé Dieu à la laiſſer plus long-temps en vie, & à luy faire vſer ſes iours dans les miſeres? Ce ſeroit bien mal recompenſer l'innocence de luy donner vne plus longue [illegible] qu'on ne donne au vice. Prenez [illegible] que vos plaintes ne naiſſent pluſtoſt [illegible]reſt, que de l'amour, & que vous

ne regrettiez pas tant le mal de voſtre fe
me que le voſtre. Si elle eſtoit vertueuſe
poinct que vous le dites, le Ciel ne luy p
manquer. Dequoy donc pleurez-vous ? I
ce de ſon bon-heur ? Eſt ce de voſtre per
Le premier vous doit conſoler : l'autre v
doit faire connoiſtre, que vous n'eſtiez
bon mary, puiſque vous ne plaigniez
mort de voſtre femme, que pour le n
qui vous en arriue. Il n'a iamais eſté de M
riages qui n'ayans eſté ſujets à la diſgr
que vous ſouffriez : Car encore que le ma
& la femme ſoient tous deux compagn
de voyage, neantmoins ils ne ſont gue
enſemble iuſqu'au bout : il a touſiours qu
que chemin fourchu qui les ſepare : ſ
n'eſt qu'ils ſoient noyés dans vn meſ
batteau, ou accablés ſous vne meſ
ruine. Hors des accidens de violence, il n
point de Mariage qui n'en laiſſe l'vn

rendre compte de ſa conduitte; Faut-il qu'il iuſtifie ſes actions aupres de vous ſous peine d'eſtre eſtimé coupable s'il ne le fait? Ne vous ſuffit-il pas qu'il ne fait rien, que par les ordres d'vne ſageſſe infinie, & que riẽ ne s'execute de ſa part dans le temps, qui n'ait eſté reſolu dans l'eternité? Sa volõté luy ſert de regle, d'autant qu'elle ne peut faire de faute, Eſſuyés vos larmes, & aſſujettiſſez vous à la diſpoſition de ſa Prouidence: Adorez ce que vous ne connoiſſez point. Vous connoiſtrez vn iour, que cette mort étoit vn des reſſorts de voſtre predeſtination.

Faites ce qne fit autrefois le B. François de Borgia Duc de Candie. Dieu luy auoit donné la femme la plus accomplie de ſon ſiecle: il la luy oſta. Cette ſeparation luy fut fort ſenſible: Mais apres auoir accordé quelque petite choſe à ſa triſteſſe, éleuant les yeux ſur le Ciel? Ie vois bien, mon Dieu, dit il, que cette mort n'eſt pas vn coup d'auanture: mais vn arreſt de voſtre bonté ſur moy, & au meſme moment conclut, que ſi toſt qu'il auroit donné ordre à ſes affaires, il ſe feroit Religieux. La pluſpart des hommes n'ont pas aſſez de prudence pour eſleuer leur cœur au deſſus de ce qui arriue, & de rechercher ce que Dieu pretend par les afflictions qu'il enuoye. Si ſaincte Monique n'eut perdu ſon may, elle perdoit ſon fils. Sa viduité luy donna le moyen de ſe ſuiure en Italie, & de traitter de ſa conuerſion auec S. Ambroiſe. Si elle eût eu vn mary à garder, elle eût eſté

reprehenſible de quitter le logis & de courir d'vn bout du monde à l'autre, pour ſuiure vn jeune debauché. Qui eût osé dire à ſaincte Monique qu'elle auoit ſujet de ſe réjouyr de la mort de ſon mary? Elle eût creu qu'on luy faiſoit grand tort, & qu'on l'eſtimoit bien mauuaiſe femme: C'eſtoit neanmoins vne des grandes faueurs qu'elle pouuoit eſperer du Ciel : mais comme le bien qui en deuoit naiſtre luy eſtoit encor caché, elle s'en affligea auec autant d'amertume, que ſi elle eut tout perdu. Elle croyoit qu'elle auoit perdu l'eſperance de iamais reduire ſon fils, lequel n'ayant plus de pere, prendroit vne plus grande liberté de viure à ſa fantaiſie. La B. Angele de Fouligny étoit pour perdre les yeux, & la vie à force de pleurer, n'eut eſté que Dieu luy reuela, qu'il auoit permis la mort de ſon Mary & de tous ſes enfans pour poſſeder ſon cœur luy ſeul.

theatre à la veuë de tous les maris, & de toutes les femmes ? Sa constance donneroit de la confusion aux vns, & de l'instruction aux autres. Elle estoit fille de la plus haute naissance de Rome, son pere fut Consul : elle demeura vefve à vingt ans : Le corps de son mary n'estoit pas encor dans le tombeau, qu'il luy mourut deux fils : se voyant quasi toute seule de reste d'vne assez nombreuse famille, elle se retira dans son cabinet, & se iettant à genoux deuant son Crucifix : Doux Sauueur, luy dit elle, vous me donnez vn beau moyen de vous seruir ! Rien ne m'empeschera plus de vous donner mon cœur. Rome auec toute sa grandeur ne m'est plus rien. Puisque vous auez coupé le lien de nostre Mariage, ie ne veux plus d'autre Espoux que vous. Il luy restoit vn troisiéme fils : si-tost qu'elle luy eût fait nommer vn tuteur, elle le luy mit entre les mains, & s'embarqua pour Alexandrie d'où elle fit vn voyage en Ierusalem, y passa son vefvage dans tous les exercices d'vne éminente pieté. Sont ce là des resolutions d'vne ieune vefve ? Sont-ce des tendresses d'vne bonne mere ? Non : mais ce sont des effets d'vne personne, qui sçait gouster Dieu.

Que les mariez ne soit-ils vefves quelque fois, au moins de la pensée ! Que la femme [illegible]egarde-t'elle son mary, comme vn hõ- qui doit mourir, & qui ja doit quitter our ! Que le mary voyant qu'on porte en *te la fẽme de son voisin*, se dit-il à soy

méme. C'eſt auiourd'huy ſon tour, ce ſ
peut-eſtre le mien demain. Ma femme
point d'aſſeurances d'vne plus longue
qu'auoit la ſienne. C'eſt vne faueur que Di
m'a faite de me l'auoir conſerué, mais
ſçait ſi ſe ſera pour long-temps? Ces penſe
ne nuiroient de rien à l'amour coniugal
nous aymons plus ſenſiblement les choſ
que nous craignons de perdre, & ſi elle ſ
uiroient de beaucoup pour tenir noſt
ame dans vne aſſiette raiſonnable en to
les accidens de mort.

Herodes le Sophiſte ſe rendit ridicule
tout vn pays, par des teſmoignages d'v
douleur exceſſiue, qu'il voulut rendre à
memoire de ſa femme Il monſtre bien, qu
n'auoit iamais crû qu'elle pût mourir d
uant luy. La choſe à d'autant plus mauu
ſe grace, qu'elle eſtoit faite par vn Phil

es dans cette bizarrerie, ſans vouloir perſonne de tous ceux qui s'approchent de luy, pour luy faire changer ſa reſolution : Lucius qui luy eſtoit amy, l'auoit bien ſur ce ſujet: mais ſans fruit: toutes elles raiſons n'auoient ſeruy de rien le flechir. Il n'y eût qu'vn mot de raillerie qui fit tout. Les ſeruantes d'Herodes vindrent vn iour des raues à la fontaine. Lucius paſſant par là les vid. Il leur demanda s'elles eſtoit pour ſeruir ſur la table de leur Maiſtre? Ouy, dirent elles. Si cela eſt, dit-il de ma part qu'il fait tort à ſa femme, & ne faut point manger de raues bien dans vne maiſon noire. Pourquoy eſtre ſon viure ne portera point le deuil bien que luy? Cette parole luy fit ouurir les yeux pour connoiſtre ſes extrauagances, que la Philoſophie auec toutes ſes eres ne luy auoit pû montrer. Il fit

vous à Dieu ? receuez teſte baiſſée tout ce qu'il luy plait vous enuoyer. Aggreés ce qu'il veut, il fera reuiure voſtre mary, il fera reuiure voſtre femme. C'eſt à dire qu'il prendra le ſoin de tout ce qui vous touche, & vous pouruoyera des perſonnes qui vous rendront des ſeruices, & peut-étre plus auantageux que la femme ne pourroit eſperer de ſon mary, ou le mary de ſa femme.

Les vertus communes au Mary, & à la Femme.

CHAPITRE VI.

ON feroit grand tort au Mariage de penſer, qu'à cauſe qu'il eſt d'vn moindre merite que l'eſtat de virginité, il ne ſoit point capable de

ouuent : mais cela n'eſt point de ſon choix: C'eſt qu'elle n'y trouue pas des aduenuës ſi auorables: elle n'y rencontre pas de ſi larges ouuertures pour s'y communiquer: les affaires du monde y occupent quaſi tout: Elle ne s'y peut gliſſer, que par des meutrieres & des renceaux fort ſerrés.

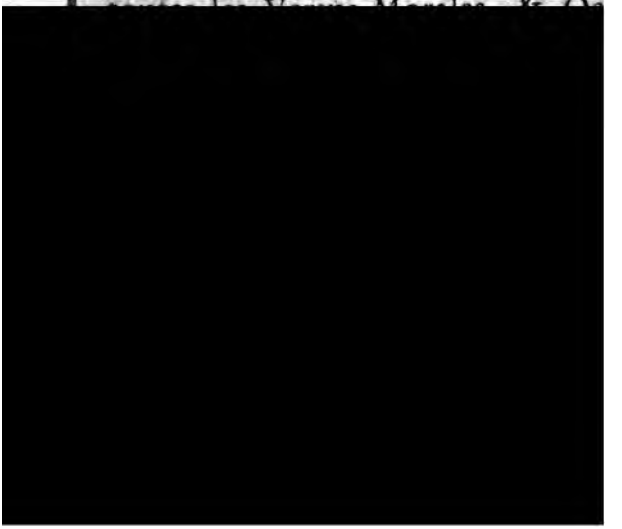
Enfin on peut dire, que la vertu a des inclinations pour tout le monde, & que le peu de communication qu'elle fait de ſoy en quelques lieux, ou à quelques perſonnes, ne vient que de la mauuaiſe reception qu'on luy fait. Preſentez-luy vn Mariage, où elle puiſſe entrer auec toute la ſainteté, elle ne reculera point: elle y entrera auſſi gayement que dans vne maiſon religieuſe.

On peut dire, que cette petite Diuinité, qui n'eſt composée que de lumieres, va cõme à l'aueugle, & ſe donne au premier qui la veut. Elle va deuant ſoy ſans ſe détourner, ny à droite, ny à gauche: elle ne fait faueur à perſonne, qu'à celuy qui luy fait meilleur vſage. Toute maiſon luy eſt bonne pourueu qu'on l'y ſouffre. De là vient que nous voyons quelquefois des perſonnes mariées plus vertueuſes, que des Religieux imparfaits. Ie ne doute point que S. Elzear Comte de Prouence, & ſainte Dauphine ſa femme, que ſaint Chryſante & ſainte Darie, que ſainct Henry, & ſainte Cunegonde, que ſainte Françoiſe la Romaine, & pluſieurs autres de cette trempe, n'ayent eu de plus grands merites deuant Dieu, que grand nombre d'Anachoretes: & qu'au iour du iu-

gement on ne les doiue voir reueſtus d'
plus illuſtre lumiere, que beaucoup de c
qui approchent tous les iours du S. Au
Puis donc que la vertu eſt auſſi bien do
ſtique des villes, que des deſert, des mar
que des vierges: il ne ſera pas hors de pro
de parler de celles qui ſont les plus neceſ
res dans le Mariage, pour arriuer à vn l
reglement, celles qui regardent le mary
femme en general, & qui leur doiuent f
liter vn gouuernement Chreſtien dans l
maiſon: & puis le deſcendray aux vertus,
ſont particulieres à l'vn & à l'autre.

La Prudence, vertu commune au mary & femme. §. 1.

LA Prudence doit marcher à la teſt



...nn vn homme ſe retrouue, & pour
...e perdu, il n'eſt ny chien ny loup: Mais
...ertus ſe changent en vices, & par vne
...morphoſe encor plus épouuantable,
...elle de Circé, ces enfans de lumiere
...nnent enfans de nuict; & de filles
...les eſtoient du Paradis, elles ne ſont
...que des auortons d'enfer.

...and ie met la prudence dans l'ordre
...ertus commune au mary & à la fem-
...ne veux point dire que l'obligation
...t égale pour tous deux: Les fonctions
...entes qu'ils ont à faire, monſtrent bien
...doit auoir de la diuerſité dans leur
...tion. La qualité de chef qui eſt inſe-
...e du mary, & qui le fait conſiderer
...famille, comme vn petit Roy dans
...t, demande vn eſprit bien plus pre-
..., & des reſolutions beaucoup plus
...ſes, que celles d'ayde & de compa-
...i eſt le propre de la femme. C'eſt
...t pour dire que l'vn & l'autre ayant
...ouuernement, l'vn en qualité de
...l'autre en qualité dependante, ils
...eſtudier à acquerir vne vertu ...
...illeure partie de ...

paſſion femeuë,& vne vaine preſomption d
ſa propre ſageſſe. Pour bien faire, il faut cõ
battre ſes ennemis,ſe ſeruir des aides,& pra
tiquer les Actes. C'eſt pourquoy quand quel
que choſe ſe preſente à faire ou à laiſſer, i
n'en faut point prendre les concluſions à l
volée, ny s'opiniaſtrer à ce qu'vn dicte l
boutade de la paſſion ; mais il faut remettr
l'affaire au conſeil,& aux deliberations de l
raiſon. Que ſi elle ne ſe declare point aſſe
nettement, & qu'elle parle tellement pou
l'vn & pour l'autre party, qu'on ne ſçai
qu'en iuger, il en faut peſer toutes les cir
conſtances, & preuoir toutes les iſſuës, & l
apres tout vous n'auez point aſſez de lu
mieres pur former vne ſage reſolution, pre
nez aduis d'vne teſte plus forte que la vôtre
mais ſi-toſt que vous aurez porté vn iuge
ment definitif,ne differez point d'en venir

liberation. Vn homme ſage ne neglige
le ne voudrois pas qu'vn pere de fa-
chaſsât vn valet de ſa maiſon, qu'il
ıſt penſé plus de deux fois. C'eſt à dire,
ı Prudence ſe doit abbaiſſer inſqu'au
as eſtage des affaires domeſtiques: &
e choſe ne doit point eſtre negligée à
qu'elle eſt petite. La raiſon ne nous a
é ſeulement donnée pour les choſes
portance, pour ces entrepriſes où il va
noſtre bien: elle eſt encor pour re-
oins d'vn mary enuers ſa femme: &
meſurer tous les témoignages d'af-
, qu'il eſt obligé de rendre à ſes en-
elle doit dicter le traittement qu'on
ſeruiteurs, & toutes les menuës
gnes ſans leſquelles la famille n'eſt
dans vne bonne aſſiette! Il doit auoir
eſſence, & de la tendreſſe pour ſa fem-
de l'authorité & de l'amour pour ſes
: de l'Empire & de la douceur pour
ets. Les fautes de ſa femme doiuent
ſſimulées au moins en public: celles
fans doiuent eſtre chaſtiées: celles des
doiuent eſtre repriſes auec rigueur:
femme perd ſon credit par la publi-
de ſes defauts: Les enfans ne con-
ſes leurs que par le chaſtiment. Les
urs deuiennent inſolens, ſi on ne les
crainte.

mme doit ajuſter ſa prudence à celle
mary: elle doit auoir des penſées ſem-
aux ſiēnes, & ne rien cōmander que
dres. Elle doit agir comme la Lune,

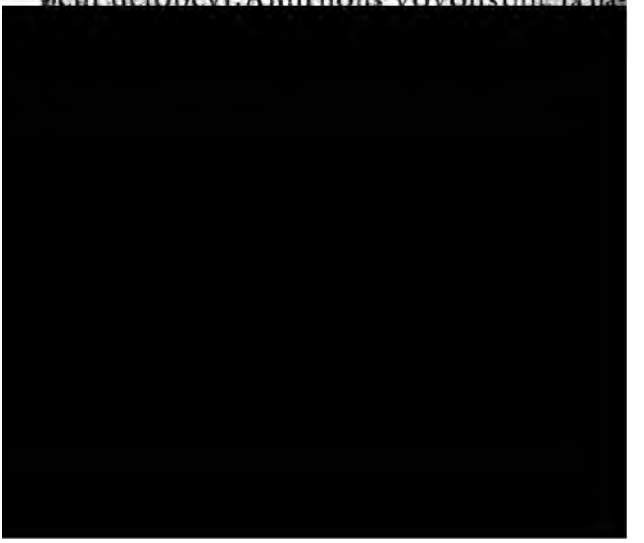
qui

qui nous éclaire des lumieres qu'elle reçoit du Soleil : ou comme le corps qui ne se remuë, que pour declarer les sẽtimẽs de l'ame

La Douceur. §. 2.

ON auroit bien sujet de me blâmer, si traittant des Vertus, qui font le bonheur du Mariage, ie ne donnois pas vne bonne place à la douceur, puis qu'elle y porte la paix & la tranquillité. L'obligation en est égale à la femme & au mary; Mais les raisons n'en sont pas les mesmes.

Le grand pouuoir du mary dans vne famille, qui approche fort de la Monarchie, a besoin de la douceur pour ne pas eschapper en ses chastimens, soit de fait, soit de parole : Car la colere a des effets bien violens, quand elle possede vne personne à qui on ne peut desobeyr. Ainsi nous voyons que la pa-

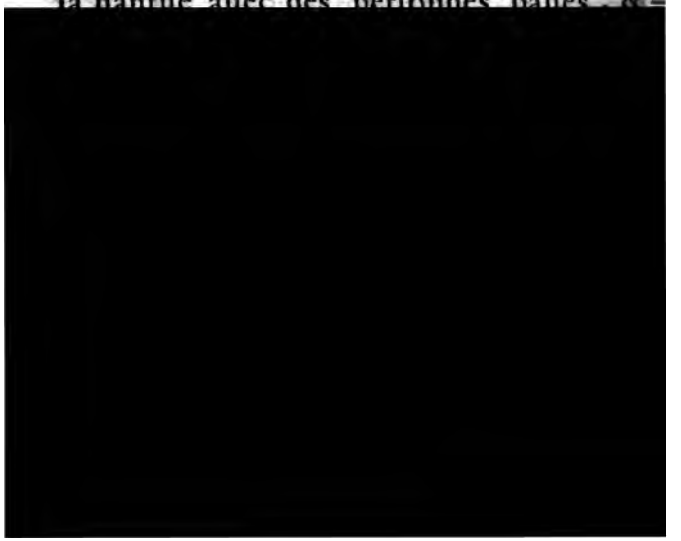


foiblesses de ceux qui obeyssent.
ommes ainsi faits. L'amour nous
it à tout ce qu'il veut. La contrainte
fare, & nous rend rebelles.
naris violents qui n'ordonnent rien
urie, reuoltent ordinairement toute
aison contr'eux, & se font autant
nis, qu'ils nourrissent de personnes:
leurs domestiques portent de mar-
leur colere, & les monstrent, & en
urs entretiens par tout où ils se ren-
t, tellement que toute vne ville
e qui se passe dans vne maison. Leur
ir les rẽd mépriſables, d'autãt que les
le leur barbarie les fõt iuger indignes
mander. Ce n'est pas que ie les vueil-
es ou insensibles: mais ie desire qu'ils
nt point furieux : ie veux qu'ils cha-
es fautes, pourueu que ce ne soit
'impatience qui leur face prendre le
. Ils doiuent estre plus retenus dans
itions, que dans les bien-faits: & fer-
s yeux à vne petite faute pour en éui-
e plus grande. Ie veux qu'ils mar-
sur les pas de ce grand Pere de famil-
i gouuerne le monde auec autant de
: , que si ce n'estoit qu'vne maison.
fut assez de six jours pour bastir le
& former tous les Elemens: & il luy
nt sept pour ruiner le bicorque de
.

nd à la femme, elle doit estre d'au-
us portée à la douceur, que son sexe
foible, & que la colere luy est plus
natu

naturelle. Ses crieries & les paroles d'amertume, qu'elle a ordinairement en bouche, en ſont des témoignages qu'on ne peut reprocher. D'où vient que le ſainct Eſprit par la plume de Ieſu fils de Sirach ; plaint autant vn mary, qui a rencontré vne mauuaiſe femme, comme nous craignons pour vn homme à qui s'attache vn ſcorpiõ: L'abord eſt auſſi dangereux de l'vn que de l'autre; dautant que tous deux picquent iuſqu'à faire mourir. Il n'y a rien à choiſir entre la queuë d'vn ſcorpion, & la langue d'vne femme querelleuſe : toutes deux ſont mortelles : Ie ne l'euſſe oſé dire, ſi ie ne l'auois leu dans le liure de la verité.

Quelques-vns en vont chercher la cauſe dans la petiteſſe de leur eſprit qui s'allarme de tout, & ſe forge des mépris dans toutes les rencontres. Les autres la prennent dans la hantiſe auec des perſonnes baſſes, &



r à leur miroir, comme au reparateur de
r difformité, le priſſent quelquefois en
n; lors qu'elles entrent en colere pour
noiſtre la laideur de cette paſſion dans la
uaiſe poſture de leur viſage : elles la
ueroient ſi hideuſe, qu'elles prẽdroient
olution de s'en deffaire. Qui d'entre-elles
rroit ſouffrir vn viſage enflammé ? des
nes fumantes ? vne bouche torſe ? des
x eſtincelans ? vn front ridé ? des joües
rſoufflées ; des cracquemens de dents ?
paroles de rage & de deſeſpoir ? ou bien
s les geſtes d'vne ame damnée ? Si elles
oient vne fois bien reconnuës dans ce
eglement, elles ſeroient auſſi fort en gar-
les occaſions de colere, comme ces maſ-
rades qu'on a veſtuës d'habits poiſſez, le
t du feu elles craindroient que leur mo-
ie, qui eſt vn des plus beaux ornemens
eur ſexe, ne courut quelque riſque.

uſſi voyons nous que les plus ſages ont
ſi parfait empire ſur elles mémes, que la
on y eſt toûjours la maiſtreſſe: rien ne les
ble: elles voyent les fautes de leurs gens
e vne graude tranquillité: mais ce grand
me ne les empeſche point de les punir.
urs reprehenſions ſont bien meſlées de
ceur & d'amertume, qu'elles ſont effica-
pour remedier au mal; & neantmoins ſi
ſonnables, que les coupables mémes ne
ouuent des-approuuer.

La Deuotion. §. 3.

LA Deuotion eſt vne de ces Vertus g
rales, qui embraſſent tout le monde
que tout le monde doit embraſſer. Elle
fait point de diſtinction parmy les homr
ny quant au ſexe, ny quant à la conditi
d'autant qu'elle ſe retrouue dans tous
Eſtats. Car encor bien que les femmes
preualent, & qu'elles s'en glorifient con
d'vn ornement qui leur eſt propre : to
fois à en parler dans la verité, cette Ver
plus d'inclination pour le cœur d'vn h
me, que pour celuy d'vne femme. L'e
y eſt ordinairement meilleur, les conr
ſances plus fortes, les reſolutions plus
mes, les affections plus ſinceres & moin
jettes à la diſſimulation, les entrepriſes
hardies, & qui tiennent plus de l'amour

des trauaux passez, & où on prend de
uelles forces pour l'auenir. Si c'est vne
gation, la Deuotion est vn port qui les
re contre les orages de cette vie. Si
ne alliance de deux cœurs, la Deuo-
est la chaine d'or qui les lie. N'attendez
d'amitié perseuerante, ny de fidelité
dable dans vn Mariage, si la Deuotion
protege. La beauté, la ieunesse, la belle
, & tous les petits aduantages de la
qui peuuent beaucoup pour donner
eur, sont des fleurs qui passent auec
ens: C'est pourquoy si la Deuotion ne
fecours pour en entretenir ses sain-
mmes dans le cœur des mariez, leur
s'éteindra comme vn feu de paille:
fidelité qui ne sera plus retenuë par les
ts de l'amour, courra grand risque de
dre.

il des Mariages si bien faits, quand le
our méme les auroit conclus, où il n'y
uelque chose à souffrir? où se prennent
sures d'vne vraye patience que dans
otion? en quoy se peut mieux conso-
mary, qu'en parlant à son Dieu, & joi-
t ses souffrances à celles de IESVS-
ST? Où peut aller vne femme, qui a l'a-
chirée d'autant de bourreaux, qu'elle
iets de douleur, qu'à ce celeste Mede-
? peut-elle mieux noyer ses tristesses,
ans le sang de son Sauueur? La deuo-
vn sucre qui adoucit les amertu-
ne fait point de tort aux douceurs.
vn Mariage seroit aussi serain, que

plaiſir à Natalie: s'en vindrẽt à elle pour lu
dire, que ſon mary eſtoit deliuré, & qu'ell
le verroit à ſa porte dans vne heure. El
croyant que cela ne pouuoit eſtre ſans qu'
eût manqué de fidelité : s'attriſta d'abor
mais ſon courage s'eſchauffant diſſipa tou
te cette triſteſſe, pour luy faire dire des pa
roles d'vne iuſte colere : Elle commença
Ah le laſche ! ah le traiſtre ! il n'entrera d'au
jourd'huy dans le logis. Quoy, que ie viu
en la compagnie d'vn homme qui a trah
ſon Dieu ! que i'entende parler cette langu
qui a eſté menteuſe à la face du Ciel ! que i
baiſe cette bouche, qui a proferé vn blaſ
pheme contre la diuinité de IESVS-CHRIST
Adrian eſtoit deſia à la porte qui preſtoi
l'oreille à tout ce diſcours. Natalie ne diſoi
point de mots, qui ne fuſſent comme autan
de flammes pour l'embrazer de plus en plus
Quand elle fut des abuſée & qu'elle eût ap

Induſtrie pour ſe produire ; & venir
it de ce qu'il pretend, elle ſe couppa
ueux, & ſe trauetiſt en homme, afin
ne luy pût refuſer l'entrée. Son exem-
: ſuiuy de pluſieurs autres femmes,
ioient quaſi le meſme cœur pour
naris, que Natalie pour Adrian.
népris fut ſi ſenſible à Maximian que
it toute eſperance d'affoiblir la con-
d'vn homme à qui la femme ſugge-
tout moment de nouueaux deſirs de
ſon ſang, il le condamna à perdre les
les jambes, qu'il vouloit eſtre coup-
t vne enclume. Que fit-elle? Apres l'a-
aiſé & baigné de ſes larmes ; Voicy
e, mon cher Adrian, voicy la victoire;
fidele à voſtre Dieu, & donnez vo-
rs voſtre vie pour celuy qui vous a
iſtre : Donnez luy ſang pour ſang,
pour corps, ame pour ame. Elle fut

des volontez de Dieu, la preſenta fort gayement. Elle la tenoit encor tandis qu'on la luy tranchoit, ce fut en ce dernier tourment qu'il rendit l'ame à ſon Dieu. Ie ne ſçay à qui des deux on doit la palme & la couronne du Martyre. Eſt-ce à S. Adrian? eſt-ce à S. Natalie? Ce ſont deux Martyrs qui n'en font qu'vn! Car les deux n'auoient qu'vn cœur, qu'vn corps, qu'vn deſir. Que deux perſonnes ſont puiſſantes, quand elles s'entendent bien! que ne peut point la deuotion dans deux cœurs vnis!

Voilà vn jeune Seigneur âgé ſeulement de vingt-huict ans, à l'entrée de la plus belle fortune du monde, qui va terminer toutes ſes eſperances dans la rigueur d'vne mort volontaire, où il n'eſt pouſſé de perſonne, que du deſir de ſacrifier ſa vie à Dieu. Il y eſt exhorté par vne jeune Dame, belle, & de bon lieu, qui n'auoit point joüy de ſon alliance

LES VERTVS PROPRES du Mary.

CHAPITRE VII.

COMME le mary eſt le Maiſtre Architecte du bon-heur de ſa maiſon, apres Dieu ; comme il eſt le premier Aſtre de ce bas Firmament, le Soleil & l'intendant de ce Ciel terreſtre, le Pere commun de tout l'Vniuers, le Pilote de ce vaiſſeau qui nauge en terre ferme, auec autant de dangers qu'au milieu de l'Ocean : Il faut qu'il poſſede les Vertus en perfectiõ, puis qu'elles ſont les ouurieres qui baſtiſſẽt la felicité de la famille, puis qu'il n'y a que leurs belles mains qui ſoient capables de faire reüſſir vn noble ouurage. Il faut qu'il ait ces Vertus lumieres, qui donnent autant de iour qu'vn Soleil, & d'autant que les autres ne paroiſſent pas plus que les plus petites Eſtoilles deuant l'Aſtre du iour. Ceux de la maiſon doiuent luire qu'à ſon exemple, & ne peuuent étre bons que par les reflexions de ſes lumieres. Comme il porte ſur le frõt vne image plus expreſſe de la Diuinité, il doit eſtre aſſorty de toutes les bonnes qualitez, qui compoſent la beauté d'vne ame, & poſſeder en gros, & en maſſe, ce que ceux qu'il gouuerne ne poſſedent, qu'en d'étail, & en partie. Le nombre en deuroit eſtre grand,

mais ie n'en toucheray que pour éuit
longueur,& me contenteray de dire q
mary doit eſtre vigilant , actif, & l
rieux.

La Vigilance. §. 1.

Les couſtumes des anciens , qui peu
ſeruir d'inſtruction à ceux de noſtr
ele , portoient qu'à l'entrée des Egliſe
auroit des Lions de pierre, ou de metai
enſeigneroient ſans parler la Vigilan
tous leurs Prelats. Chacun ſçait qu'il
point d'animaux ſur terre, qui ſoient vi
comme le Lion , il veille en dormant
prend tellement ſon repos qu'il dor
yeux ouuerts. Ie deſirerois que tous le
res de famille qui ſont cõme les grands
tres de leur maiſon,euſſẽt aſſez d'yeux
en auoir qui veillaſſent touſiours, qu'il

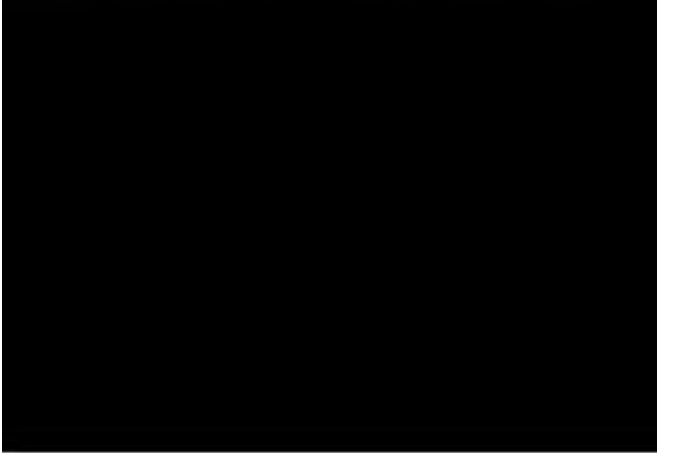
Quelle vigilance faut-il pour empeſcher que le vice de la pauureté, qui ſont les deux grands ennemis de pluſieurs familles, ne ſe liſſent point dans ſa maiſon ? Il aura quelquefois vne femme dépẽſiere, qui conſommera autant de biẽ en vne collation, qu'il en pourroit gaigner en ſix mois. Quelquefois vne cocquette, qui ne ſe plait que dãs la cajollerie, & qui eſt aſſez legere pour luy attacher la honte ſur le front. Quelquefois vne orgueilleuſe, à qui il ne faut pas moins deferer qu'à vne Diuinité: & qui le porte ſi haut, que la neceſſité n'eſt pas plus abſoluë qu'elle le veut être en tout ce qu'elle deſire. Quelle induſtrie ne faut-il pour en ramener l'vne à vne juſte dépenſe: l'autre à la modeſtie, & la troiſieſme à vne legitime ſujettion ? I'entreprendrois auſſi-toſt à faire porter des œillets à vne racine d'orties, ou des abricots à vne épine, & toutefois il en faut venir là, ou viure dans le deſeſpoir.

Mais quand le Ciel auroit fauorisé vn mary d'vne femme auſſi chaſte que Suſanne, auſſi reſpectueuſe qu'Abigaïl, & auſſi bonne ménagere que celle des Prouerbes, dont Salomon a dreſſé le Panegyrique, il n'a point ſujet de dormir pour tout cela: Il faut qu'il veille ſur ſes domeſtiques, qu'il ſe conduiſe par cette pẽſée: que rien n'eſt en ſeureté que quand il fait le guet. Les enfans ſuiuent ſi aiſément la pante de la nature qui les : au mal, que ſi on n'a touſiours ſur eux, au lieux d'éleuer des enfans, nourrit des *monſtres, qui ſous vn* viſage d'homme

d'homme couurent de paſſions des beſtes.

On ne peut dire au vray, s'il eſt plus profitable à vne maiſon, que les valets ſoient bien d'accord ou non. Leur mauuaiſe intelligence eſt vne ſemence de querelles, qui s'allume en toute rencontre : & leur amitié n'eſt ſouuent qu'vn petit monopole auſſi dangereux dans vne famille, qu'vn party dans vn Eſtat. Ce ſon des ſang-ſuës qui ſe nourriſſent du meilleur ſang : ils ne font point difficulté de manger le morceau que leur maiſtre par épargne ſe ſeroit arraché de la bouche : & quoy que leur jeu ne puiſſe pas eſtre touſiours ſi bien caché, qu'on n'en ait du ſoupçon, neantmoins quelques enqueſtes que vous en faſſiez, vous y trouuerez peu de iour; d'autant qu'il n'y a point d'accuſateur, où tout le monde eſt complice.

S'il n'y auoit que cét Hemiſphere dome-



toſt la vie, que la fidelité: Mais comment diſtinguer les vns des autres ſans vne vigilance extraordinaire? Que diray-je des ennuis, qui ne penſent qu'à nous nuire? Vous direz que vous n'en auez point: Et bien à vne heure, tout ne ſont point comme vous. Mais ſçauez-vous bien, qu'il ne faut pas moins qu'vne langue pour vous en faire? Mais en auez vous, quoy que vous ne le penſiez point. La mort d'Iſphibozeth, blessé ſur ſon lict, où il s'eſtoit jetté ſur midy pour charmer ſes ſoins, & donner quelque tréue à ſes inquietudes, a eſté aſſez violente pour ne nous point laiſſer en repos, & nous faire apprehender les accidens, où nous ne nous doutons point.

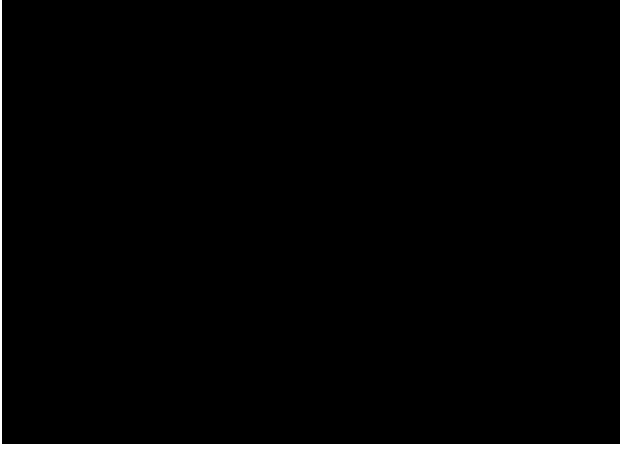
L'Actiuité. §. 2.

Les ſecours de la Vigilance ſeroient bien peu efficaces ſi elle n'eſtoit accompagnée de ſa fidele compagne, qui eſt l'Actiuité. Il ne ſuffit point de voir les affaires comme le Paralytique qui void brûler ſa maiſon ſur ſon lict, & ne remuë ny bras ny pied pour en eſteindre le feu. Il faut agir ſans perdre temps. Il eſt des entrepriſes comme des viandes: elles ont leur moment marqué, auquel il les faut prendre, à peine de les auoir moins bonnes. La nature a enſeigné les Arondelles de chaſſer en volant, & de prendre leur nourriture dans le vol: Car ſi les moûcherons qui ſont tout leur *repas*, ſentoient leurs approches,

proches, elles ſe garderoient bien de les tendre, ny de leur appreſter à manger à le dépens.

N'attendez point de grandes fortunes ces hommes, qui ne vont aux affaires qu uec des pieds de plomb, & qui ne voudro point perdre vne heure de ſommeil pc conclurre vn traitté, qui riſque ſi on atte iuſqu'au lendemain. S'ils ont de l'eſprit, ce ne ſeruira qu'à donner ouuerture à vn aut qui les preuiendra en vn marché qu'ils a ront ébauché, & prendra pour ſoy le noya dont ils auront caſſé la noix: ils feront leu le gibier, qui s'ira rendre dans le filet de le voiſin.

Quoy que le Ciel ſoit toûjours ouu pour nous faire du bien; ſi eſt-ce qu'il ne r pād ſes meilleures benedictions, que ſur ce qui ſont plus matineux que le Soleil. Il arri



t fait condamner à jeuner cette iournée
n peut dire que le bon-heur ſe leue tous
patins pour ſe donner à qui le voudra
oir : mais il craint le hale & le Soleil:
e le rencontre plus à my-jour.
ne s'eſt iamais trouué qu'vn Timothée,
la fortune ait eſté ſi fauorable, que de
verſer des ſceptres & des couronnes
ſoleil, lors qu'il dormoit. Elle trait-
les autres également, & leur fait
ſes faueurs, qu'ils ont de diligen-
la rechercher. Vous auiez commen-
ne bonne affaire, craignez qu'elle ne
ſade entre vos mains, ſi vous ne la fai-
u pluſtoſt. Ne ſoyez point de ces ames
ſes à qui il faut autant de reſſorts
les remuër, qu'il falloit aux Machines
Archimedes : Croyez que la peſanteur ne
rien, apres que le conſeil eſt pris. Ne
z point point de ces eſprits irreſolus,
ont autant de quarres & autant d'an-
qu'vn cornichon qu'on tourne & qu'on
ie comme on veut. Prenez vne bon-
ette, & ne la quittez point. Ne plai-
point vos peines : & ce que vous
ez faire auiourd'huy ne le renuoyez
vn autre iour. Ce Roy de Lacedemo-
qui fut poignardé la nuict dans ſon
n'eût point le loiſir de reparer la faute
uoit faite en negligeant de lire vne
qui luy donnoit aduis de la trahiſon
uoit tramée contre luy. Vous ſça-
ie quelque preſſe qu'on luy fit de la
a mit *ſous ſon chevet* en diſant, à
demain

demain les affaires : mais il ne ſçauoit poi
qu'il n'y deuoit pas auoir de demain po
luy. Ne retardez iamais vne affaire, qui eſt e
bonne poſture : il y a danger que le tem
qui gaſte tout, ne la renuerſe, ou ne la te
ne d'vne biais, que vous ne l'oſeriez plus r
garder. Ne vous fiez iamais ſur les autres, d
ce que vous pouuez faire par vos mains : vo
tre intereſt ne leur ſera point ſi ſenſible qu
vous. N'épargnez point quelque menu
fraiz pour donner vne bonne iſſuë à ce qu
vous entreprenez : il faut achepter vne e
pedition prompte, & moins caſuelle.

Auant que de paſſer outre, il ne ſera poi
hors de propos de dire, que comme ie n
priſe point la vigilance trop ſcrupuleuſe d
ces petits eſprits, qui ſe taillent déja beſo
gne en toute rencontre, & qui s'inquieten
des choſettes, qui ne ſeroient pas bonne
pour donner du ſoin aux enfans : ainſi n

e bon homme creût que S. Martin le
t railler: il chaſſa ſes cheuaux à toute
& fit bonne diligence, qu'il rompit
ié de ſa charrete, tellement qu'il fut
nt de paſſer vne partie de la nuict
:u des champs où il eût aſſez de loiſir
nnoiſtre ſa temerité, & pour reuerer
s du Sainct. Il faudroit dire le meſ-
s hommes, qui trepignent toûjours,
nent pour voir la fin de ce qu'il ont
is. Vous aurez ce que vous deman-
s à condition que vous ne vous em-
s point: Car ſi vous vous eſchauffez
res cette affaire, ce ſera pour vn au-
:ra en garde de vous: on croira que
:sperez beaucoup: puiſque vous la
uez auec tant de chaleur: On crain-
ſurpriſes, & au lieu de vous donner
ement, on taſchera d'encloüer vo-
re. L'Adreſſe & l'Impatience peu-
en trauailler ſur vn meſme fond:
es ne reçoiuent point le meſme ſa-
Les inquietudes de l'vne ne volent
repos de l'autre: & pour vne choſe
patience emportera de viues forces,
: en obtiendra dix mille ſans faire
u'elle y penſe.

Le Trauail. §. 3.

troſiéme qualité neceſſaire au ma-
c'eſt le trauail. Il eſt bien vray qu'v-
me ſage veut être de moitié en tout
penible: neantmoins le mary doit

croire, que le plus gros de la charge luy tomber ſur les eſpaules. Les Platonicien ſoient, que le bon ordre du monde dépẽ d'vne maiſtreſſe intelligẽce à qui Dieu a donné la commiſſion du premier Ciel. I ils conſluoient, que le trauail de cette te Diuinité eſtoit ſi important à tout nature, qu'elle ne pouuoit mãquer à ſor uoir ſans mettre le deſordre par tout : q elle ſe repoſoit tant ſoit peu, ſi elle pa ſeulement d'vn demy tour, il ny auroit de Soleil pour éclairer le mõde, les iour roiẽt confõdus auec la nuit, les ſaiſõs e roiẽt peruerties, & tout le bõaccord de mẽs, qui ne ſubſiſte que par la iuſteſſe d ordre, retourneroit à ce vieux Cahos étoit le monde auant qu'il fut fait. Perſc ne me veut diſputer, que ſi vne famill vn petit monde, le mary ne ſoit cette

ſama Empereur du Iappon. Iamais
ie induſtrieux & laborieux, n'eſt mon-
hrône plus auantageuſement que luy.
point d'autres faueurs à ſa naiſſance,
lle que la nature accorda aux beſtes:
uit ſur la paille, & parmy les toiles
nées: ſes parens eſtoient ſi pauures,
ſa mere eût deu achepter ſon laict
nourrir, il fut mort de faim. Il ſem-
la nature fait l'aueugle en beaucoup
actions, & qu'elle ne regarde pas
e jette les hommes: auſſi attriue-
uent qu'vne maſſe de chair vient
nde dans l'eſcarlatte, & qu'vn eſprit
iere tombe du ventre de ſa mere ſur
ier. Si-toſt qu'il fut capable de gai-
n morceau de pain, ſon pere s'en dé-
a, & le donna à vn Laboureur du
me de Voari, chez qui il n'eût point
employ que d'aller tous les iours en

mirent tant de bois, que ce garçon qui étc
extrémement reſpectueux en tout le reſ
ne s'ē pût taire, & leur dit; Commēt l'ente
dez-vous ? Si vous ſentiés le mal de m
épaules, vous auriez vn peu plus d'affectio
à conſeruer noſtre bois. Voilà vn feu qui e
fait ſans addreſſe & ſans iugement: Ce n'
point tout d'entaſſer les buches les vn
auec les autres: il y faut vne diſpoſition qu
vous n'y mettez point. Permettez-moy
dreſſer voſtre feu, ie le feray meilleur de
moit ie, & ſi ie ne bruſſeray point la troiſie
me partie du bois que vous perdez. Il le fi
Son Maiſtre voyant que cét eſprit croiſſo
tous les iours, creuſt qu'il eſtoit né pou
quelque choſe de meilleur, que pour ſe
uir au village. Il luy mit vne piece d'arge
en main, & luy dit, Va mon enfant, ſuy
bonne fortune: ie te ferois tort de te gard
plus long temps chez moy: Tu merit

a pour tout office, que de tenir la ruë net-
: deuant ſa porte. Noſtre homme qui ne
egligeoit rien faiſoit cela auec tant de ne-
teſſe, que le Roy ne paſſoit iamais de-
ant cette maiſon, qu'il ne dit quelque mot
n faueur de ce valet.

A quelque temps de là ſon Maiſtre luy
onna commiſſion de le ſuiure à la chaſſe
e l'oyſeau, (Voicy le troiſiéme pas de ſon
on-heur) car le Roy y eſtoit. Apres quel-
ues allées & venuës l'oyſeau s'alla percher
ur la pointe d'vn cheſne fort éleué. Le Fau-
onnier le reclama en vain par pluſieurs
ois: ce qui fit croire qu'il eſtoit accroché.
e Gentil-homme fait ſigne à ſon valet de
rimper ſur cét arbre, & de deliurer l'oy-
eau. Mon galand ſe mit à monter auec au-
ant de ſoupplеſſe, que pourroit faire vn
curieux. Comme il eſtoit preſt à mettre
a main deſſus, l'oyſeau s'effaroucha, &
à force d'aiſles ſe dépeſtra. Ce ne fut pas
pour retourner ſur le poing du Faucon-
nier, mais pour ſe planter ſur vn autre cheſ-
ne. Comme ce Seigneur vid, que le Roy
prenoit plaiſir à conſiderer l'adreſſe de ſon
Laquais, il luy commanda, que du haut
du cheſne où il eſtoit, il ſe laiſsât tomber
dans vn eſtang qui eſtoit au pied, & qu'il
remontaſt promptement à l'oyſeau. Cela
fut quaſi auſſi-toſt fait qu'il fut dit.

Le Roy le demanda pour ſoy: il entre donc
dans la Cour auec toute la faueur qui ſe peut
ſouhaitter. Ce fut là où ſon eſprit laborieux
ſe produiſit *heureuſement*. En moins de

rien il eût les armes en main, comme s'
eût maniées toute ſa vie. Il fut ſi bien à
ual que les mieux dreſſez à cét exe
pouuoient apprendre de luy. Il ſe fit à
les artifices de la Cour, en quoy il fut
cellent qu'il ſe rendit capable d'en fai
con aux vieux Courtiſans, & aux plus
nés. Il releua ſi haut les maximes de la
lice, que depuis qu'il eût entrée dans le C
ſeil, ſon aduis eſtoit touſiours le mieu
uy, & tout luy reüſſit ſi auantageuſem
qu'on ne mettoit point de difference
tre ce qu'il diſoit, & ce qu'il falloit fai

On le loüe principalement de trois
ſes, qui ſont comme trois rouës & trois
ſorts, pour ſe pouſſer bien-toſt à vne
tune eminente. Il ne laiſſoit rien à faire
autre de ce qui concernoit ſa charge:
deueloppoit dextrement des intrigue
tous ſes riuaux: Il ſçauoit ſi bien faire

oſeroit ſe prendre à luy : Les diſgraces le aignent: La faueur l'adore,& la bonne forne qui fait la Dame par tout, eſt contrainde le ſeruir.

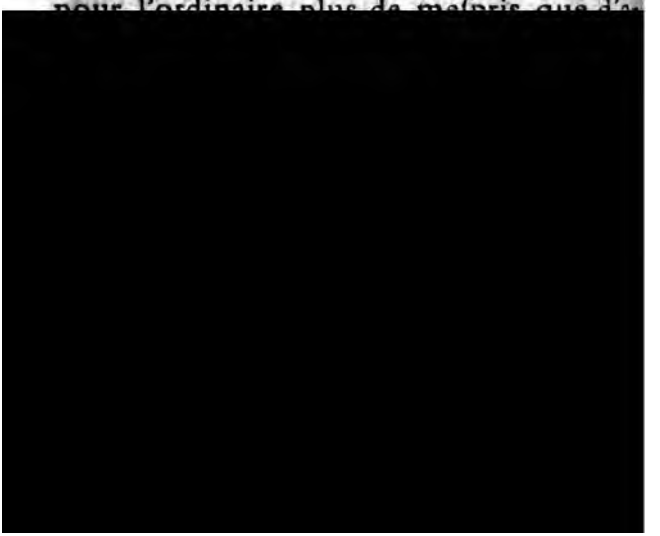
LES VERTVS PROPRES à la Femme.

CHAPITRE VIII.

ENcor que les Vertus n'ayent point de ſexe, qu'elles ſoient de la nature des Anges, qui ne ſont ny maſles, ny femelles ; toutesfois il eſt de bien ſeance que les femmes s'employent plus ſoigneuſement à la recherche des vnes que des tres. Comme nous diſons que la magnifince eſt le propre des perſonnes qui ſont ns vne haute fortune : que la Deuotion garde plus particulierement les Religieux: ue la Prudence n'eſt iamais mieux, que ns l'ame de ceux qui gouuernent ; ainſi eut-on dire qu'il y a quelques Vertus, qui peuuent manquer aux femmes, qu'auec notable intereſt de leur ſexe. Comme nt la pudeur, la modeſtie, le ſilence, la rde de la maiſon, & l'obeyſſance.

La Pudeur. §. 1.

LA Pudeur donne le coloris à toutes les Vertus : elle les fait Cardinales, s'il faut parler ainſi, par le vermillon qu'elle leur peint ſur les joües: & la force méme qui ne ſemble rouge, que du feu de ſon courage, emprunte encor la pourpre de la Pudeur pour ſe couurir. Cela n'empeſche point que cette vertu ne ſoit particuliere aux femmes, la raiſon eſt, qu'elle leur donne deux qualitez qui les font aimer, qui ſont la bonne grace & la Pudicité : il faut eſtre aueugle pour aimer la laideur, & brutal pour aimer l'impureté. La Beauté n'eſt pas aimable quād elle eſt impudente : & la Pudicité eſt bien au hazard, quand elle eſt ſans retenuë. Ces beautez ſuperbes & dédaigneuſes donnent



mes retenuës, monſtroit bien par ſes
qu'elle auoit eſté formée des mains
ideur : elle ne donnoit de iour à ſes
u'autant qu'il eſtoit neceſſaire pour
uire. Cette ſainte couſtume l'auoit
ſi reſeruée, qu'ayant à receuoir ſon
ur la premiere fois, elle ne s'oſa pre-
luy, qu'apres auoir abbaiſſé ſon voi-
n viſage. On la menoit chez Iſaac, à
auoit eſté donnée pour épouſe, elle
ut de loin vn homme qui ſembloit
oit à elle; Garçon, dit-elle à celuy qui
it, qui eſt cét homme qui vient à
adame, c'eſt mon Maiſtre, luy répon-
let : Là deſſus elle deſcend de ſon
u, & luy fait vne humble reuerẽ-
toute couuerte deſſous ſon mãteau,
uoit ietté ſur ſa teſte. Peut-on dou-
Pureté d'vne femme, qui ne peut
le premier abord de ſon mary ſans
? Comme quoy eût-elle receu vn
de ſon honneur, puis qu'elle ne s'eſt
ée qu'auec crainte de ſon Eſpoux;
e n'en pût ſouffrir la veuë qu'à tra-
n voile?

ames Chreſtiennes deuroient crain-

elles tenoient l'autre ſous la clef, comme on dit, & le condamnoient à des tenebres volontaire: aymans mieux ſe priuer de la moitié du iour, que de rien découurir en elles hors de la pure neceſſité. Penſez vous que ces Dames euſſent oſé monſtrer leur poictrine, qui n'oſoient découurir dex yeux pour regarder le Soleil ?

La Modeſtie. §. 2.

CE n'eſt point s'éloigner de la Pudeur de parler de la Modeſtie: leur alliance eſt ſi eſtroite, & leurs traits de viſages ſont ſi ſemblables, qu'on les prendroit aiſément l'vne pour l'autre. On s'y tromperoit plus innocemment, que ne fit la mere de Darius, quand elle prit Epheſtion pour Alexandre.

iccorde aux filles quelques ornemens lici-
es pour ne point paroiſtre laides, aux yeux
le ceux qu'elles deſirent épouſer : Mais elle
leffend tres-rigoureuſement les dépenſes
exceſſiues de quelques affetées, qui ne ſont
belles que dans le plaſtre & dans la poma-
de, qui ſont parées, que comme la Corneil-
le de la fable qui s'eſtoit reueſtuë des plu-
mes d'autruy.

Sainct Cyprian dit vn mot à celles qui ſe
ardent ; mais ſi bon, que ſi la Modeſtie par-
oit elle ne diroit rien de meilleur. Vous
oyez dit-il, que Dieu vous a formez ſem-
lables à ſoy, & que vous eſtes ſon image.
Iez-vous donc bien toucher à ce qu'il a
it ? Voulez-vous luy reprocher, qu'il n'a
s eû l'eſprit d'acheuer ſon ouurage ? Luy
oulez-vous dire, que quelque beauté vous
oit deuë, qu'il vous a refuſée, & que vous
pouuez auoir mal-gré luy ? qu'il a man-
é en forme, ou en couleur ? qu'il vous de-
oit donner vn teint plus frais, ou des che-
eux plus blonds ; & qu'à faute qu'il ne l'a
eint fait, vous trouuerez aſſez d'artifices
our vous rendre par vos mains ce qu'il
ous a oſté ?

Si vn Maiſtre Peintre auoit bien trauaillé
viſage, n'auroit-il pas ſujet de s'offenſer,
chant que ſon apprentif y a voulu mettre
main pour en couurir les manquemens,
former ſa peinture ? vous dites qu'oüy ;
us penſez que le Dieu des vengeances
a point de colere pour ces mains ſacri-
qui changent ſes ouurages, comme ſi
c'eſtoit

c'eſtoit pour reparer ſes fautes? Ne crai
vous point, qu'au iour de la reſurrectio
nerale, vous ne ſoyez rebuttez comm
perſonnes inconnuës, & que vos affec
n'ayent effacé en vous l'Image de v
Createur?

Il n'y a rien à adiouſter au diſcours d
grand homme: ſi ce n'eſt que nous voul
dire, que les mignardiſes font encor vn
tort au prochain à qui elles ſeruent de
ges pour le faire tomber. La loy de M
qui portoit, que ſi le Maiſtre d'vne ciſt
l'auoit laiſſée ouuerte, il eſtoit contabl
cheuaux ou des bœufs, qui s'eſtoient ie
dedans, a eſté eſtimée vn peu rigour
mais perſonne de bon ſens ne la peut a
ſer d'iniuſtice, d'autant qu'encor qu
n'eût eſté declarée que par vn homme, l
neantmoins en auroit fait la minute

iſent pas, ie n'y penſois point mal. La loy
e la Ciſterne, ne regardoit point, ſi le mai-
re auoit eu des intentions ſiniſtres ou non:
le le iugeoit coupable d'auoir pû oſter
s occaſions du dommage, & ne l'auoit
oint fait. Qu'on ne me diſe point, que ces
uditez ſont innocentes, & que le fard &
s ornemens ne paſſent point les yeux de
eux qui les gardent: Car Dieu qui ne peut
ſentir, le declara bien autrement à S. Do-
inique, il luy fit voir vn petit Demon auec
ne figure horrible, qui s'eſtoit aſſis ſus le
ein d'vne ieune cocquette, comme dãs ſon
hrône, d'où il tiroit des fleches enueni-
nées, à tous ceux qui tournoient la veuë de
e coſté là. Ces fleſches portoient vne poin-
e de feu, elles paſſoient par les yeux, & don-
oient iuſqu'au cœur, & le brûloient d'vn
mour d'impureté. Que reuiendra-t'il à vne
ille, ou à vne femme d'auoir perdu des
mes, que IESVS CHRIST a racheptez de
ſon ſang? d'auoir remply l'enfer de leurs con-
queſtes? & de s'eſtre damnées pour en dam-
ner d'autres?

La garde de la Maiſon. §. 3.

LA meſme Modeſtie qui imprime la Pu-
deur ſur le viſage des femmes honneſtes
leur met encor le cadenat ſur les levres, &
les fers aux pieds. Elle les oblige à parler
t à ne ſortir que rarement de la maiſon.
dias, qui fut le plus illuſtre ſtatuaire
temps, jetta en fonte vne Venus tou-

te

te myſterieuſe ; mais ce qui fait à mon p
pos, c'eſt qu'il luy planta le pied ſur le co
d'vne tortuë. Plutarque, qui s'eſt rendu l
terprete des ſentimens de ce noble ouur
dit qu'il n'eût point d'autre deſſein dans
ouurage, que d'enſeigner aux femmes, qu
les ne doiuent point eſtre coureuſes. A pe
trouuerez-vous vne beſte plus muette, q
la tortuë : mais bien aſſeurement on n'
trouuera point qui ſoit plus amie de ſa m
ſon. Elle la porte touſiours deſſus ſon dos
ne la quitteroit point quand il iroit du b
quet de Iupiter.

I'ay peine de m'arreſter à l'explication
Plutarque, & de prendre Venus pour l'id
d'vne femme ſage, puis qu'elle ne le fut
mais. Prenõs-la pour le ſymbole d'vne Co
tiſane telle qu'elle fut; Le trauail de Phid
ne nous en ſera pas moins vtil. Pourqu
fouleroit-elle aux pieds la tortuë, ſi elle

s Grecs il y auoit vne Venus, à qui on
ioit donné des aiſlerons aux pieds, com-
ie à Mercure. Ie ne crois point qu'vn
omme de bons ſens voulant trauailler à
endre vne femme accomplie, luy doiue
onner pour guide vne Venus, qui auoit
ouſiours vn pied en l'air, & qui faiſoit
utant de geſtes qu'vn oiſeau court de buiſ-
ons. Les Egyptiens n'étoient pas hommes à
onner des aiſles aux pieds à leurs femmes
uls qu'ils leurs refuſoient des ſouliers ; de
eur que ſi elles euſſent eſté chauſſées à leur
iſe, elles n'euſſent eû de la peine à garder le
ogis. On dit que les Chinois ſe ſeruent
vn autre artifice, mais touſiours pour
a meſme fin : ils ſerrent tellement les
ieds à leurs filles en leurs bas âge, & ces rendent ſi menus qu'à peine ſe peu-
ent elles ſupporter : certes elles ne mar-
hent point qu'en danger de tomber.
Les viſites leur ſont auſſi faſcheuſes qu'el-
es ſont douces à quelques-vnes, qui n'en-
uiſagent leur logis que comme vne pri-
ſon.

Outre que les viſites, quand elles ſont trop frequentes, monſtrent vn eſprit leger, & qui n'eſt point capable de s'entretenir: elles ſont ordinairemẽt ſuiuies de beaucoup de fautes. Quelques Iuriſconſultes les accuſent d'impudicité. Les loix ont permis à vn mary de faire diuorce auec ſa femme, quãd elle ſeiourne hors du logis ſans permiſſion. Il eſt aſſeuré que le monde blâme qu'on peut donner des *coûteuſes, c'eſt qu'elles võt perdre*

le

le temps: c'eſt qu'elles abandonnent le ſo
de leur ménage. c'eſt qu'elles laiſſent vne
mille à la diſcretion des valets, & des ſeru
tes qui viuent comme des rats en paille,
qui rongent les plus floriſſantes maisõs, c
me la tigne les meilleurs habits. Que f
on en ces viſites ? On y joüe : & le jeu no
derobe ſouuent trois grands biens, l'arge
le temps, & la conſcience. On y mange
qui fait beſoin aux enfans. Penſez-vous q
quand le mary gouſte d'vn coſté, & la fe
me de l'autre, les valets demeurent à je
dans la maiſon ? On y diſcours, de qui
tiers, & du quart. Il n'y a point de peché c
ché; pourueu qu'vne femme qui le ſçait,
à qui le dire. On y raille: mais c'eſt touſiou
auec le méme contentement de quelqu'v
qui ne prend point plaiſir qu'on rie à ſes d
pens. On s'y vante quelquefois: & c'eſt aſſe
ſouuent pour tirer de l'honneur de ce

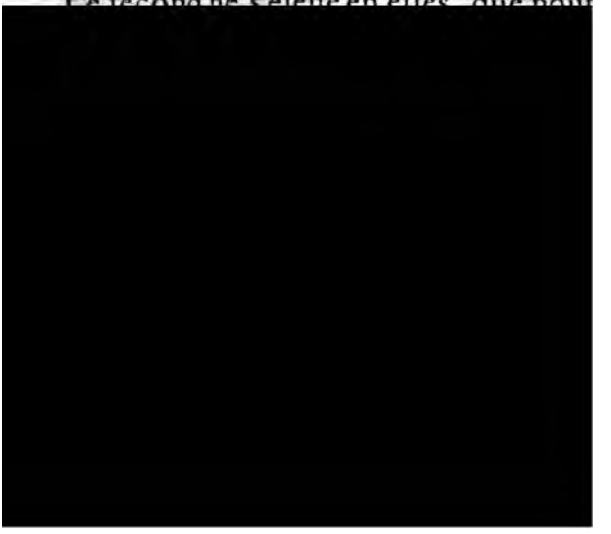
eſt de ne point ouurir la bouche ſans
ſſité.

iduouë bien que langue nous a eſté
né pour declarer les ſentimens de no-
cœur, & pour produire les ſecrets de
re ame: La Prudence toutefois ne nous
ermet point l'vſage en tout temps, ny
oute rencontre: Et la Philoſophie, qui
: conduit que par les lumieres de la ſa-
e, n'a iamais approuué les grands par-
. Au contraire elle a touſiours tenu le
ice pour le pere des bonnes penſées, &
ie la marque d'vne ame bien aſſiſe. Elle
uſiours enſeigné, qu'vne profuſion de
)les eſt vn témoignage d'vn cœur, qui
: point maiſtre de ſoy, & qui ne peut ar-
:r ſes ſentimens: que c'eſt comme vn
mach cacochyme, qui vomit tout ce
l prend, & ne s'en nourrit point.

nous nous tenõs aux regles de la natu-
aux aides qu'elles nous fournit pour
uerner noſtre langue, nous trouuerons
s faut toûjours deux fois autãt écouter
parler: & encore que l'obligation de
:r peu ſoit commune à l'vn & à l'autre
:Car la lãgue d'vn homme eſt logée en
place auſſi bien munie que celle de la
ne, elle eſt auſſi bien remparée de gen-
s & de dẽts pour ne point laiſſer écha-
lle eſt couuerte de levres: & les hõmes
t point deux langues non plus que les
nes: Neantmoins la bien-ſeance de-
de quelque choſe de la femme en ce
t, qu'elle ne recherche pas du mary.

L'employ que la charge luy donne, & bligation qu'il a de traitter auec toute de de personnes, ne le reduit point dans ſi eſtroitte liberté: & tel diſcours merit la louange en vn homme, qui ſeroit blâ en vne femme: d'autant qu'elle eſt plus jette à faillir, & que pour bien obeïr, qu vn des principaux de ſes deuoirs, il n point tant beſoin de la langue que d main. C'eſt ce qu'on dit, que les femmes font beaucoup, parlent peu: & que ce qui font peu parlent beaucoup.

Deux choſes à mon aduis font le gr babil des femmes, la curioſité & le deſi paroiſtre ſçauantes. La premiere prem naiſſance dãs le vuide de leur eſprit, qu'e tâchent de remplir dequoy que ce ſ De là viennent toutes les enqueſtes, & recherches qu'elles font ſur la vie d'aut



ii ont recueilly bien au long les dif-
le Marthe, & de la Cananée, n'ont
negligé les paroles de la Mere du Sau-
leãt moint il y en a ſi peu, que ſi elles
t toutes ramaſsée, elles ne feroient
e petite page. Il ne ſe parle point de ce
: a dit dans le tẽple pendant toute ſa
ſe. Elle cõmence ſeulement à parler,
Ange luy vient faire cette ſolẽnelle
de de la part de Dieu: en quoy mé-
e n'eût égard qu'à la pure neceſſité.
iffaire eſtoit aſsés importante pour y
beaucoup de diſcours de part & d'au-
Gabriel fit ſes entrées d'hõneur auec
: reſpect qu'il deuoit à vne ſi noble
ie. La Vierge ne répondit rien à tout
n'auec vn viſage plein de modeſtie.
e parla point que quand il fut queſtiõ
ſentir à ſa demande, elle luy propoſa
ment ce qui luy faiſoit de la peine:
n ſi peu de mots, que ſi le filẽce auoit
r, il ne ſeroit point plus court...
u de temps de là elle viſita ſa couſi-
ùs ne liſons point qu'elle y dit autre
que ce beau Cantique, où elle rap-
à Dieu la loüange de tout ſon bon-
ille enfanta du depuis le Sauueur du
e: Il fut ſalüé des Paſteurs; il fut ado-
Mages: N. Dame ne dit mot. Il y a
ence qu'elle en laiſſoit la charge à S.
. Elle admiroit tout ſans parler, au
le ſon cœur? Le ſujet n'eſtoit-il pas
ble, ſi elle eût eſté curieuſe de deman-
x Paſteurs ce *qu'ils auoiẽt veu* de ſca-

uoir des Mages ce qui leur auoit fait
treprẽdre tant de chemin? par où ils eſtc
paſſez? ce qu'Herodes en penſoit. Elle
porta au temple au bout de quatãte iou
Simeon luy parla, & luy dit des choſes
la toucherent fort ſenſiblement: il l
prophetiza la mort de ſon fils, & ne luy c
ſimula point qu'elle deuoit eſtre vne n
re de douleur. Vne autre eût fait de tell
& longues interrogations là deſſus: Elle
demãdé; Eſt ce de bon que vous me par
de la ſorte; n'eſt-ce point pour m'intir
der? Si c'eſt l'eſprit de Dieu qui parle par v
ſtre bouche, vous le fait-il entendre comm
vne choſe infaillible, & dont on ne pui
ſe diſpenſer? mourray-je auec luy? qua
cela arriuera-t'il? où? comment; pas vn m
Elle parla lors qu'elle trouua le Sauueur
Ieruſalem, qui l'auoit tenuë en peine l'
pace de trois iours. Que luy dit-elle? M

laissez vous languir long-tẽps? me fera t'on mourir apres vous? à qui me dõnez vous en garde? ne me commãderez vous rien? Mon cher fils dites moy vn bon mot, auãt de me quitter. Son cœur estoit si attẽtif à souffrir, qu'elle ne pouuoit ouurir la bouche pour se soulager. Elle sçauoit que la modestie ne permet point aux fẽmes de parler en public.

Cét exemple vaut mieux que toutes les raisons du monde pour persuader aux femmes qu'il faut peu parler. Auront-elles iamais vn sujet plus legime, que celuy de la Vierge? sont-elles plus asseurées de ne point faillir, que celle qui ne pecha iamais? Ie leur ay monstré ce qui est du bien, c'est à elles de le suiure.

L'obeïssance. §. 5.

CEtte vertu qu'on dit estre la petite fille de la modestie, puis qu'elle reconnoit l'Humilité pour sa mere, est d'autant plus precieuse, en vne femme qu'elle tient vn rang plus honorable dans la maison. Les Valets ne semblent plier sous les volontez de leur maistre, que par crainte du chastiment: Leur condition les tient si bas, que toutes leurs desobeyssances sont punissables. L'estat de la femme la releue bien plus haut, il la fait aller de pair auec son mary; & luy dõne pouuoir de commander en son absence. Il ne la dispẽse point toutefois d'vne sujettion raisonnable, qu'elle est obligée de luy rendre aux occasions. La fin d'vn

bon gouuuernement le veut ainſi : il faut que tout dépende d'vn principe : d'autant que comme le monde ne peut ſouffrir deux Soleils, de meſme la famille ne peut auoir deux maiſtres. Si la puiſſance ſouueraine eſtoit partagée, la diuiſion y feroit naiſtre la ialouſie, qui eſt la ruine de tous les gouuernemens.

Pour en artiuer là, il faut que la fẽme ajuſte ſes volontez à celles de ſon mary : qu'elle ſeconde tous ſes deſſeins ; qu'elle vniſſe ſes forces auec les ſiennes, & qu'en tout où Dieu ne ſera point offensé, elle reçoiue les ordres de ſon mary, comme des Arreſts du Ciel. S'il arriuoit neantmoins que par faute d'eſtre bien informé, il ordonât quelque choſe, qui fut des-auantageuſe au bien de la famille, elle a droit de luy faire ſes humbles remonſtrances, & de l'éclaircir ſur ce qui ſe paſſe : elle luy peut preſenter ſes rai-

ne s'en faiſoient qu'à ſon Eſpoux.
faute aſſés ordinaire parmy les fem-
rieuſes, c'eſt d'eſtre opiniaſtrement
és à quelques petites deuotions que
ſance ne leur peut faire quitter non
lement pour vne fois. Si elle entre-
me cela, peut-Dieu, que ne le laiſ-
les quand Dieu le veut? Certes ſi la
de Dieu eût eu cette deuotion du
, qui eſt ſi delicate qu'elle ne ſe peut
er qu'au pied d'vn Autel, & par vne
e de pluſieurs prieres vocales qui ne
oint bonnes, ſi elles ne ſont en vn
nombre, & dites à telle heure, elle
é S. Ioſeph de la diſpenſer d'aller en
e. Elle luy eût dit; Où me voulés
mener? Ne ſçaués vous pas qu'il n'y a
ny Egliſe, ny Autel où ſers-y je mes
s? Elle ne dit rien; faut-il aller en
e? allons v. Dieu eſt par tout.

feroit par opiniaſtreté. On ſe cherche auſſi bien en ſes prieres, qu'au boire & au mãger Ce n'eſt point que les maris doiuent deſtourner ſans ſujet: mais c'eſt que les fẽmes ſe doiuent quelquefois priuer de leur propre ſatisfaction pour éuiter vn deſordre.

Saincte Françoiſe Romaine auoit d'auſſi bons ſentimens de Dieu que femme de ſon temps. Elle cultiuoit la Deuotion auec beaucoup de ferueur: Les Dames de cette grande ville la regardoient comme leur Maiſtreſſe: Neantmoins elle eſtoit plus obeyſſante qu'elle n'eſtoit deuote: ſi toutefois il ſe peut faire, que l'obeïſsãce ſoit ſans Deuotion. Elle entendoit vn iour la Meſſe auec vne tendreſſe toute extraordinaire: ſon mary retournant au logis demande où elle eſt. On luy dit qu'elle eſtoit à l'Egliſe. Va luy dire, dit-il à ſon valet, que ie l'appel-

[redacted]

rançoiſe eût quitté vn bal, vn cercle, vn ours, vne collation pour obeyr à ſon may: puis qu'il n'a pas épargné les miracles our montrer qu'il prefere l'Obeyſſance à Deuotion? ou pluſtoſt pour declarer aux emmes, qu'il ne veut point de Deuotion, ui eſt contraire à l'Obeyſſance?

L'IDEE DES BONS MARIAGES en l'Alliance du Verbe, & de la Nature Humaine, en la perſonne de Ieſus-Chriſt.

CHAPITRE IX.

IEROGES ne croyez point que ie vous fais tort, quand ie preſente voſtre Eſpoux aux perſonnes mariées: car il n'eſt point tellement à ous, que les autres n'y ayent part, & quoy ie pluſieurs y prennẽt, il ne vous en diminera rien. C'eſt vn trheſor inépuiſable ſans ond & ſans riues. C'eſt vne fontaine publique, qui ne ſe refuſe à perſonne. C'eſt vn Arſenal ouuert à tout le monde: Chacun à oict d'y prendre les armes qui luy ſemlent neceſſaires pour ſa deffence.

Sa vie a eſté ſi bien conduite dans les loix la perfectiõ, qu'il n'y a ny âge, ny eſtat à elle ne puiſſe profiter. C'eſt vn original ſainteté, ſur qui tous les hõmes ſe doit mouler. C'eſt vn liure exposé à la veuë

de tous ceux qui s'en veulent approcher: Il n'y a perſonc qui n'y puiſſe lire, & y apprẽdre les voyes de ſon ſalut. Encor qu'il ſoit ouuert aux Vierges, il n'eſt point pourtant fermé aux mariés: Il ſe diſpenſe, & ſe diſtribuë ſelon la porté d'vn chacun: aux vns plus, aux autres moins: comme il leur plaiſt.

I'euſſe pû donner d'autres exemples des Mariages parfaits : i'euſſe pû apporter l'alliance de l'ame & du corps: d'vne greffe, & d'vne plante auec laquelle elle eſt incorporée : Mais qu'eſt-ce qui peut égaler les perfections de l'vnion hypoſtatique du Verbe Diuin, & de noſtre Humanité ? C'eſt le premier ouurage de la ſageſſe, & de la puiſſance de Dieu : c'eſt le dernier, puis qu'il ne peut paſſer outre pour entreprendre quelque choſe de meilleur. IESVS-CHRIST l'a qualifié du nom de Mariage, pour enſeigner aux hommes, qu'il n'y a

).Eſprit qui preſide à toutes les actions d'a-
nour, s'y rendit pour les épouſer. Il allia
eux natures infiniment diſtantes l'vne de
autre: & comme aux autres Mariages il ſe
ait vne chair de deux perſonnes: de méme
n cette vnion ineffable de deux eſſences il
e fit qu'vn Ieſus-Chriſt. La coniõction en
ut ſi eſtroitte, que le Verbe n'eſt point ſi
ny à ſon Pere, qu'il eſt à ſon Humanité.

Ce n'eſt point que ie veuille toucher à
ette vnion du Fils auec le Pere: La Foy
ous enſeigne, qu'ils ſont ſi parfaitement
ez, que dans la nature qui leur eſt com-
nune & indiuiſible, ils ne ſont qu'vn Dieu.
Tous leurs attributs ne ſont point plus à
vn qu'à l'autre: ils n'ont qu'vn entende-
nent & vne volonté; ce qui fait qu'ils
e peuuent eſtre diuiſez, ny en penſées, ny
n deſirs. Leur ſageſſe eſt la meſme, auſſi
ien que leur puiſſance. Ce qui ne ſe trouue
as entre le Verbe, & ſon Humanité. Cha-
ue nature a retenu ſes puiſſances ſans mé-
ange, ny confuſion. Le Verbe à ſon en-
endement: L'Humanité à le ſien: Il en
aut dire le meſme de la volonté, de la ſa-
eſſe, de la puiſſance & de l'amour. Le Ver-
e ayme, l'Humanité ayme: mais ce ſont
eux amours.

Quoy que cela ſoit comme ie l'ay propo-
é, il ne laiſſe point d'eſtre vray, que le lien
ui attache le Verbe à la Nature humaine
'eſt plus étroit que celuy qui attache le Ver-
e à ſon Pere. La Theologie le dit ainſi,
arce que l'vnion ſe doit meſurer par ſon
terme.

terme qui eſt l'vnité: Or eſt-il que de toutes les vnitez qui reçoiuent quelque compoſition, l'Eſcole n'en reconnoit point de plus parfaite, que la perſonnelle: Elle luy donne le premier rang, & laiſſe l'vnité de nature au deſſous. Ie n'en veux point d'autre Iuge que noſtre façon de parler. Quand il nous arriue de diſcourir des perſonnes diuines, nous ne diſons point que le Pere eſt le Fils, ou que le Fils eſt le Pere: cette parole ſeroit cenſurée dans toutes les Theologies du monde, comme contraire au myſtere adorable de la Trinité, puis qu'elle iroit à la deſtruction des perſonnes: Mais il n'y a que l'impieté des Neſtoriens, qui pût des-approuuer cette propoſitiõ; L'hõme eſt Dieu: Dieu eſt homme. Elle a eſté receüe par la creance vniuerſelle de toute l'Egliſe, & cõfirmée par la bouche de tous les Docteurs.

La fin de cette Diuine Alliance a eſté de

mcor, auec les hommes. Les Cherubins
ont éclairez que de ſes lumieres. Les
phins ne brûlent que de ſes flammes.
: donne aux hommes par la grace : il
corpore auec eux par le tres-auguſte
ement de ſon Corps & de ſon Sang : il
promet de les faire manger en meſme
es auec luy dans le Paradis : mais ces
chemens d'amour & de miſericorde,
ont que des alliances comme du pere
ls, ou d'vn mary à celuy qui l'aime : Il
que ſon Humanité ſaincte à qui il faſ-
carreſſes d'épouſe. Il n'y a qu'elle qui
age hautement auec luy toutes ſes
ſ, & qui entre intimement dans les
munications de ſes bontez. Auſſi n'en
lle point méconnoiſſante, ny infidelle
on amour. Iamais autre bien n'a vû aſ-
le charmes pour luy faire prendre la
ée de quitter ſon Eſpoux. Elle eſt tou-

ſincerité de cet Amour, qui ne fait qu'vne perſonnes de deux natures. Si le Verbe qui a fait ce monde, ayme tous les ouurages de ſes mains: s'il a aymé les hommes lors qu'ils eſtoient dans leur peché, voulant mourir pour eux, qu'elle tendreſſes peut il auoir pour cette Humanité, qui luy eſt tellement propre, qu'elle ne ſubſiſte que par l'attache qu'elle a auec ſa perſonne?

Nous auons coûtume de meſurer l'amour par les biẽs faits. On dit que Theodoſe ayma beaucoup Athenaïs, d'autant qu'il la prefera à toutes les Princeſſes du monde, quand il la prit pour ſa fẽmes: Mais qu'eſt-ce que l'alliãce d'vn hõme, ſi on le compare à celle d'vn Dieu? Ce fut vne alliance extremement honnorable à cette fille: mais elle n'étoit que pour vn temps: là où celle-cy eſt pour l'Eternité. Quand Theodoſe épouſa Athenaïs, il ne voulut point d'alliance qu'a-

celuy en dõner des témoignages en toutes
les rencontres: Mais son amour ne parut ia-
mais mieux que sur la Croix. Ce fut là où
cette Humanité fut sacrifiée comme vne
autre victime, pour rendre au Verbe & à
toutes les personnes diuines, ce que le pe-
ché leur auoit osté, Elle s'abandonna pour
cet effet à la rigueur de tous les supplices:
ses yeux aux gestes insolens de ses persecu-
teurs: ses paroles ordinaires à leurs blasphe-
mes: son visage à leurs crachats: sa langue au
fiel: sa teste au épines: ses mains, & ses
pieds aux clous: & tout son corps aux dou-
leurs. Quel doit estre cet Amour, qui est
plus puinant que la mort?

Demeurer ensemble. §. 4.

LE Mariage porte vne obligatiõ de viure
en societé si ferme qu'elle ne peut estre
dissoüe que par la mort. Quelques-vns ont
essayé de la continuer dans l'Eternité, cõme
ces femmes de l'Inde, qui se iettoient sur le
bucher de leurs maris, pour méler leurs
cendres, & ne plus faire qu'vn Corps: Com-
me la Reyne Artemise, qui auala les cẽdres
de son mary pour le transformer en soy:
Comme ces autres qui se sont enfermées
dans les sepulchres, pensans que la mort les
deuoit viure auec leurs maris: Mais cela n'e-
stoit que des efforts inutils, & des témoi-
gnages d'vne passion autant impuissante,
qu'elle vouloit estre fidelle; La mort doit
estre fin *à tous les traittés des mortels.*

Ils

Ils n'appartient qu'à Dieu à faire des alliances, qui paſſe au delà de la mort.

Cette Alliance du Verbe & de l'Humanité les à conjoints ſi fortement, qu'encore que l'Ame de IESVS ait quitté ſon corps, & qu'elle s'en ſoit ſeparée ſur la Croix, la Diuinité neantmoins ne ſe retira iamais de l'Humanité. Elle ſe mit dans le ſepulchre auec le corps: elle deſcendit aux Lymbes auec l'ame. Elle a éleué le corps, & l'ame iuſqu'au throſne, qui eſt poſé à la droite du Pere Eternel, auec des aſſeurances infaillibles de ne les laiſſer iamais. Comme il ſera touſiours vray, que IESVS eſt Fils de Dieu; de meſme ce ſera vne des veritez, qu'on ne pourra contredire ſans Hereſie, que IESVS eſt eternellement fils de l'homme.

Le Secours. §. 5.

particulierement au ſanglant combat
Paſſion. Les attaques eſtoient ſi fu-
es, & les delaiſſemens de cette paſure
anité ſi vniuerſels, que ſi le Verbe ne
enu au ſecours, elle n'eût point eu aſ-
le reſiſtance. Elle ſe fut abbatuë ſous la
ſecouſſe de cette triſteſſe mortelle,
uy fit ſuer le ſang dans le iardin: Il n'y
t point de forces en toute la nature qui
ent porter le poids d'vne telle deſola-
. Ce n'eſtoit qu'vne preparation à la
t. Peut-on penſer qu'vne ame fut de-
rée trois heures entieres dans vn corps
ouuert de playes, & épuiſé de ſang, ſi
que main puiſſante ne l'y eût retenuë?
uoit-elle retourner à ſon corps, apres
la mort l'en eût ſeparée? Pouuoit-elle
joindre à luy, & luy rendre vne beauté
auguſte, que celle qu'il auoit euë, ſi ce
e diuin, d'où eſt ſorty la beauté de tou-
es creatures ne l'eût aidée? Mais cette
anité pouuoit-elle eſtre la reparatrice
euures de Dieu, ſi le Verbe qui la ſou-
oit, n'eût donné le haut merite à toutes
ſtions?

La Confiance.. §. 6.

Ne choſe des plus delicates du Mariage, c'eſt la Confiance. Noſtre cœur eſt
me vne arriere boutique, qu'on n'ou-
as à tout le monde. Nous y cachons
ilieur de tout ce qui nous touche: peu

La Complaiſance. §. 8.

COmment Dieu n'eût-il condeſcendu aux inclinations de cette ſaincte Humanité, qui n'auoit autre but que de luy plaire? Cela parut bien clairement aux douleurs de la Croix L'arreſt de Dieu luy auoit eſté ſignifié de mourir pour nous: non ſeulement elle l'aggrea mais pour témoigner qu'elle vouloit faire quelque choſe de plus que le commandement, elle choiſit beaucoup de circonſtances qui luy auoient eſté laiſsées à liberté, dans ce ſeul deſir, qu'elle feroit vne choſe plus agreable à Dieu. On ne luy auoit point ſpecifié tant de petits martyres volontaires, qu'elle rechercha par complaiſance. On ne l'auoit point obligée à mourir ſi toſt: elle pouuoit differer ſa

La Paix. §. 9.

SI vne femme ſage fait la paix en ſa maiſon par ſa Modeſtie, & par ſon Obeyſſance : quelle Paix ſe faut-il figurer entre ces deux natures, qui font vn Homme-Dieu ? Qui pourroit penſer que la nature Humaine, qui n'eſtoit faite que pour mettre la Paix entre Dieu & l'homme, & terminer cette querelle, qui ruinoit le monde depuis quatre mille ans, ait iamais eu le moindre mouuement contre le reſpect qu'elle doit à Dieu?

On dit, que l'ordre eſt le Pere de la Paix: auſſi eſt-il certain, que la guerre ne peut naiſtre que du deſordre. Si chacun ſe tenoit dans l'ordre que la Raiſon luy preſcrit, les hommes viuroient en vne Paix, qui ſeroit auſſi tranquille que celle des Anges. Tandis que les parties d'vn corps ſe tiennent en leurs places, tout eſt en paix : mais ſi quelque os ſort de ſon lieu pour en prendre vn autre, le feu ſi allume, les douleurs s'en emparent, tous les membres ſont en émeute, & la guerre ne finit point, que l'ordre que la Nature y auoit mis, n'y ſoit reſtably : Mais quand cet os, qui troubloit tout eſt remis en ſon aſſiette, les parties voiſines qui s'enflammoiẽt de colere contre luy, comme on ſeroit contre vn vſurpateur, changent leur rigueur en compaſſion, & contribuent tout ce qu'elles peuuent à ſon ſoulagement.

Que doit-*on croire* d'vne maiſon, qui eſt

reglée par le S.Eſprit? Y peut-il auoir du trouble ou de l'inquietude? Mais que doit-on croire d'vne perſõne, qui a remis la paix dans le monde, que le peché auoit bannie? Y pourroit-il auoir du déſordre dans le premier ouurage de la ſageſſe de Dieu? Cette ſaincte Humanité, qui connoiſſoit la faueur de ſon éleuation, auoit plus de fidelité pour ſuiure les moindres ſignes des volontez du Verbe, que les plus ardãs Seraphins n'en ont pour executer ſes commandemens. Vne petite inſpiration luy eſtoit vne loy indiſpenſable, la volonté Humaine eſtoit plus ſuiette aux impreſſions de la diuine, que ne ſont ces parties du corps qui obeyſſent à l'ame ſans pouuoir reſiſter.

A proprement parler, il n'y a que le peché qui declare la guerre à Dieu, & qui le puiſſe faire rompre auec nous. Trois choſes mettoiẽt la nature Humaine hors du danger de

Conclusion. §. 10.

là (ô Mariez) le beau miroir, que
ois à vous presenter: Il est à vous,
s à cause que ie vous le donne: mais à
ne luy-mesme s'est donné à vous.
y la veuë le plus souuent que vous
s i'espere que ce ne sera iamais sans
Comme il n'est point pour dissimu-
manquemens, aussi n'est-il point
ſ-approuuer vos perfections. Il vaut
que le miroir de ce fameux Mathe-
n, qui marquoit les heures par au-
Soleils qu'il representoit. Vous ver-
siours en celuy-cy quelle heure il
vous. Vous y connoistrez vos auan-
, & vos degradations. Tant plus
verrez de Soleils, ie veux dire de
ions à imiter, tant plus le iour sera
é pour vous. Les beautez que vous
urirés, seront les marques du profit
us aurez fait à le considerer.
age renuoye le paresseux à la four-
que celuy qui ne vit point en hom-
prenne son deuoir des bestes, qui
ieux que luy. Ie ne vous enuoye
ne si basse Eschole, ie vous presente
n plus haute Academie: ie desire
s y entriez par vne solide conside-
le tout ce que i'ay dit de la Sacrée
e de Iesvs Christ: Ie veux que si
cette heure vous auez vescu en
s, *vous commenciez* à viure en

Dieux. Le traittement que le Verbe a fait à ſon Humanité, ſeruira de regle à tous les marys. Les deferences reciproques de la natute Humaine à ſon Verbe, ſeront la loy des femmes. Imitez leur amour, ſuiuez leur fidelité, pratiquez leur complaiſance, ſecourez-vous, reſpectez-vous, ne perdez iamais, ny la confiance, ny la Paix: formés tous vos mouuemens ſur cette premiere idee des bons Mariages, & aſſeurez-vous que vous eſtes inuités à aſſiſter aux nopces de l'Agneau. *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati ſunt.* Apoc. 19.9.

LA FAMILLE SAINCTE.

SECONDE PARTIE.

Des Deuoirs des Peres & des Meres enuers leurs enfans.

ENTREE DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Dieu eſt il mieux fait de conſeruer, & de multiplier les hommes par la creation, que par la generation?

C'Est de tout temps, que les petits eſprits ont couſtume de pointiller ſur les œuures les mieux faites, & de ne rien approuuer que ce qui eſt, ou ſorty de leurs mains, ou reſolu dans leur *conſeil*. La plus lourde faute ce

leur ſemble, que Dieu fit en creant le monde, fut de ne prendre point leur aduis. Ils croyent qu'il s'eſt fait tort & à nous auſſi de multiplier les hommes par la generation, & qu'il euſt beaucoup mieux fait, ſi comme il auoit formé vn corps a Adam, il eût fait la meſme faueur à tous les autres.

Les raiſons qu'ils en apportent ſont:

I. Que la dependance qui nous lie à Dieu ſeroit bien plus eſtroitte, & que noſtre amour ſeroit bien moins partagé, ſi nous ne reconnoiſſions point d'autre principe que luy de tout noſtre bon-heur: Nous auons tant de perſonnes à aymer & à honorer; & ces perſonnes nous ſont ſi ſenſibles, que nous nous oublions ſouuent de Dieu pour rendre nos deuoirs aux creatures.

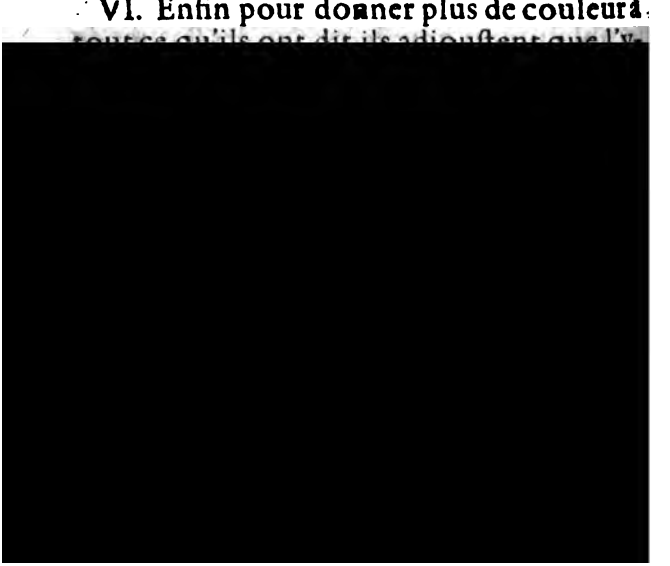
II. Nous ſerions (diſent ils) plus ſemblables aux Anges, qui ſont comme nos freres

n'entretions point en ce monde la honte
ur le front pour le peché d'autruy. La per-
idie d'vn pere ne nuiroit en rien à la bon-
ne eſtime du fils, & la mauuaiſe conduite
le la mere ne noirciroit point l'innocence
de la fille. Chacun ſeroit l'ouurier de ſa for-
une, il l'auroit telle qu'il la voudroit auoir.
La nature ne ſeroit point des-honnorée de
ant de monſtres: on ne verroit point tant
le groins de pourceaux, ou de muffles, de
yons pour des viſages d'hommes, & les
pauures enfans ne porteroient pas les mar-
ques honteuſes des apperits deſreglez, que
leurs meres auroient en leur groſſeſſe. Per-
ſonne ne ſe pourroit plaindre des diſgraces
de la nature; il n'y auroit ny borgne ny
boiteux de naiſſance, les geants n'auroient
rien à reprocher aux nains, car tous les hõ-
mes ſeroient de meſme taille, & tous auſſi
ſemblables en grandeur, que des ſtatuës de
bronze, qui ſont iettées dãs vn méme moule.
IV. On ne pecheroit point par l'exemple
des parẽs. Le vice ſe gliſſe aiſémẽt en des
ames tendres, lors qu'ils ſont des perſonnes
qui nous ſont données, comme des loix vi-
ſibles de tous nos deuoirs. Cet empire que
garde vn pere ou vne mere ſur ſes enfans,
& bien de la laideur de leurs mauuaiſes
actions aupres d'vn fils ou d'vne fille, & il
faut vne rare vertu pour ne point prendre
exemple ſur ceux que nous ſommes obli-
gez de reſpecter. Comme tous les hommes
n'ont point eû d'autre pere que Dieu, ils
ont taſché *de ſe mouler ſur luy*, & de ſe
rendre

rendre de petites images de ſes perfections.

V. Quelques peres ſe plaignent, qu'il ne peuuent fournir à tous les beſoins de leur maiſons, qui ne ſont remplies pour la pluſpart que de bouches inutiles: qu'il leur faut voir ſouuent vieillir leurs filles ſans les pouuoir loger: qu'il faut qu'vne ſeule perſonne porte toute la charge d'vne groſſe famille, qu'vn pere, qu'vne mere ſont obligez de reſſentir toutes les maladies de leurs enfans, & de mourir autant de fois que la mort en enleue quelqu'vn. Il eſt certain, que ſi Dieu eût pris le deſſein de conſeruer les hommes par la creation, toutes ces plaintes eſtoient eſtouffées: Car chacun venant au monde eût eſté capable de gagner ſa vie: & perſonne n'euſt eſté à charge a ſon compagnon.

VI. Enfin pour donner plus de couleur à



passions de beste, & de iouyr des plai-
honteux, sous pretexte de donner la
ceux qui ne l'auoient pas; Dauid, di-
ils, le publie hautement, *Homo cùm in*
effet; non intellexit, comparatus est iumen-
sipientibus, & similis factus est illis. Psalm 88.
e direz vous pas, que ceux qui tien-
t ce discours ont rencontré la verité, &
iuger sainement de nos interests, Dieu
it tort aux hommes de partager auec
la gloire de ses ouurages? qu'il nous
fort obligez, s'il nous eust fait naistre
ie des potirõs qui sortẽt du iour en vne
t? ou comme ces grenoüilles que la
peste fait tomber du milieu de l'air, sans
donner ny pere ny mere? Il n'en va pas
i. Ce que i'en diray n'est pas pour iusti-
les œuures de Dieu: C'est assez qu'elles
ent d'vne main qui ne peut faillir. Ce
it vouloir éclairer le Soleil auec vn feu
et, qui ne luit que dans les tenebres, que
nployer les raisons humaines pour ser-
de deffense à sa Sagesse. Ce que i'en di-
sera seulement pour fortifier nos es-
s, & pour les tirer de l'erreur.

icy les raisons, que ie me suis formées sur ce suiet.

Dieu est tellement ialoux de sa gloi-
qu'il n'est point enuieux de celle d'au-
: il pouuoit tout faire luy seul auec
nt de facilité, que s'il eut trauaillé
sous les bras de la nature: il pouuoit
e naistre les metaux sans l'ayde du So-
la rosée ne luy estoit point neccessaire
e former les perles; il pouuoit faire les

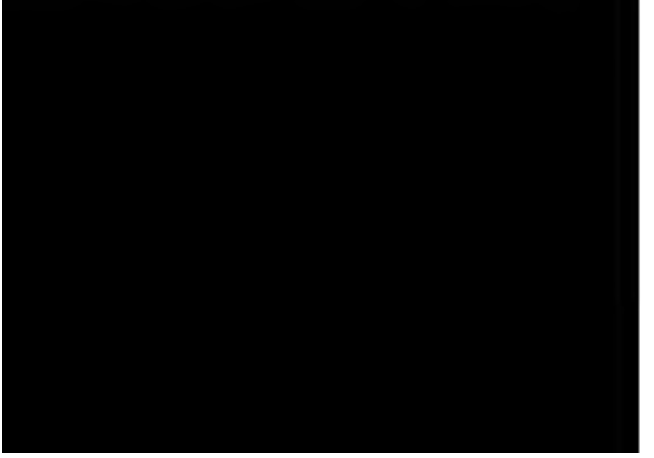
plus

plus beaux vergers du monde ſans y enter aucun arbre: il ne l'a pas voulu, de peur de priuer ſes creatures de l'honneur de leurs operations: il n'a pas voulu leur donner des pouuoirs qui fuſſent ſans vſage, iuſques là qu'il ne croiſt pas vn brin d'herbe ſur terre, qu'à la faueurs des cauſes ſecondes. Si Dieu ſe montre ſi équitable & ſi condeſcendant à tout le reſte des choſes qu'il a creées, qu'il ne fait rien qu'auec elles: s'il ne nous donne point la lumiere qu'auec le Soleil: s'il ne brûle point qu'auec le feu: s'il ne produit point les petits oyſillons qu'auec la dépendance de leurs peres, & de leurs meres, pour ne point preiudicier à leurs droits, & pour ne point rendre leurs puiſſances inutiles: pourquoy eût-il traitté l'homme auec plus de rigueur? pourquoy luy eût-il enuié la gloire d'engendrer ſon ſemblable? pourquoy eût-il perturbé l'ordre vniuerſel

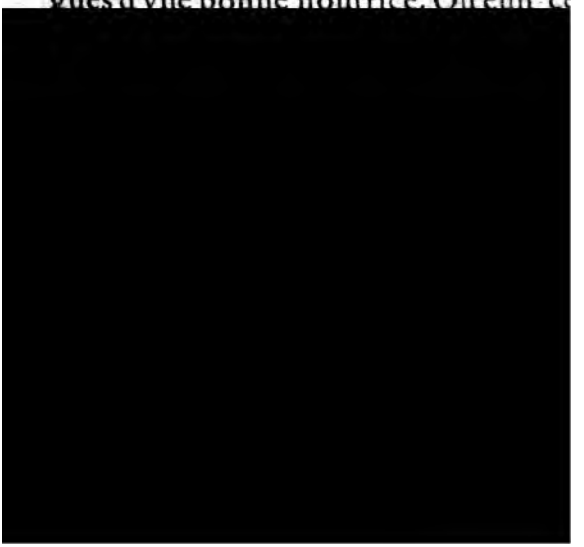
ont enſeignez de la nature, & qui experi-
mentent en leurs cœurs les mémes paſſiõs,
ſu'ils doiuent recõnoiſtre en autruy. Tou-
es les creatures raiſonnables tiennent lieu
l'enfans aupres de Dieu: il eſt le premier Pe-
e du monde, & eſt auſſi ſenſible à nous vou-
oir du bien, qu'vn pere l'eſt pour ſon fils, ou
ne mere pour ſa fille: *Ipſius enim & genus ſu-*
mus. S'il nous eût tous creés, s'il euſt oſté cet-
e dependance d'homme à homme, du pere
u fils, ou du fils à ſon pere, nous n'euſſions
as eu vne iuſte connoiſſance de sõ amour.
C'eſt vn effet de ſa Diuine Prouidence, d'a-
oir conduit les hommes par leurs propres
entimens, à ne ſe pouuoir deffier de ſon af-
ection. Dieu ſeroit le plus mauuais de tous
es peres, ſi eſtãt le pere de tous, il n'aymoit
ieux ſes creatures, que le pere ſes enfans.
e qui ſe dit au contraire, que ſi Dieu nous
uſt à tous formé vn corps comme Adam,
oſtre dépendãce euſt eſté bien plus eſtroit-
e, & nos affections mieux vnies à aymer
ette ſeule & vnique ſource de noſtre bon-
eur. Cette raiſon dis-je a plus d'apparence
ue de ſolide verité. Car comme nos con-
oiſſances prennent leurs commencemens
r les choſes ſenſibles pour mõter à Dieu,
eméme en faut-il iuger de nos affections;
n'a iamais eſté que l'amour raiſonnable
quelque choſe creée, n'ait ſeruy d'échelõ
l'homme pour s'approcher de ſon Crea-
r. tant s'en faut donc que l'amour que
—ufans rendẽt à leurs parẽs par les iuſtes
inations de la nature, ne diminuë rien

de

de celuy qu'ils doiuent à Dieu, qu'il leur ſert de degré pour y arriuer pluſtoſt par vn raiſonnement ſemblable à celuy cy: Si ie reſſens en moy de ſi fortes impreſſions d'amour pour ceux qui ont trauaillé à me former vn corps qui doit mourir: quels ſentimens dois-je auoir pour celuy qui m'a dõné vne ame, qui n'eſt point ſuiette à la mort? Et qui pourroit bien m'aſſeurer ſi c'eſt mon pere, ſi c'eſt ma mere qui m'a formé ce corps & non pas Dieu? Si les parens eſtoiẽt les principaux ouuriers des corps, (car pour l'ame, il eſt aſſeuré qu'ils n'y touchẽt point) ils ne pourroient pas ignorer la perfection de leur ouurage, ſi ce ſera vn fils ou vne fille, s'il eſt pour ſortir à tel iour, ou s'il attendra plus long-temps; s'il ſera beau, s'il ſera laid, s'il aura vne complexion iouiale ou melãcholique: tout cela neãtmoins sõt des myſteres pour eux. La mere ne ſçait point ce



e tige, & qui ſont liées d'vn meſme
Auſſi voyons-nous, que Dieu voulant
er la terre d'autant d'hommes, qu'elle
pable d'en nourrir, & les entretenir en
ſtroite amitié, ne creût point que la
blance en vne meſme nature fut ſuf-
, ſi elle n'eſtoit aydée de l'alliance de
fils, de frere à frere, de couſin à couſin.
ourquoy il ne fit qu'vn homme qui
ere commun: afin que le meſme ſang
t par les veines de tous ſes deſcen-
es eſchauffat tous d'vn cœur de frere,
vnit autant entr'eux, qu'ils l'auoient
leur principe. Les paroles de S. Au-
ſont ſi fauorables, que ie ne les puis
ſans trahir ma cauſe. *Ob hoc ex vno Deus*
mnes homines condere, vt in ſua ſocietate, non
litudine generis, ſed etiam cognitionis vinculo
ur. cap. 1. *de bono conjugali.*
Ce ſeroit ietter les hõmes cõme à l'a-

ſa vie, & le premier meſtier des homme
roit d'être gueux. Qu'elles eſperances p
roit-on ſe former d'vne perſonne qui au
eu de ſi honteux commencemens? I'ay
la choſe au poinct le plus aduãtageux, q
i'ay ſuppoſé que Dieu leur eut fait naiſtr
âge le plus floriſſant de la vie: Car s'il les
creea en l'enfance, comme leurs beſ
euſſent eſté plus grands, il euſſent eſté
miſerables. Qui ſe fut voulu charger de
les ſoins, & s'offrir à toutes les inquietu
qui ſont inéuitables pour nourrir vn en
qu'on n'eſt point obligé d'aymer, & de
on ne peut rien attendre qu'auec inc
tude? Nous voyons que les meres, q
que tres-bien affectionnées, cherchent
uent du ſecours pour alleguer leurs pei
& que leur amour qui eſt le plus violer
tous, ſe trouue foibles pour toutes les
gues d'vne bonne nourrice. Qu'euſt ce


vouluſſẽt aſſuiettir à toutes les rigueurs d'v-
ne Eſcole? à appeller les lettres? à joindre les
ſyllabes? prononcer vn mot? à dire tous les
les leur leçon? La vie de l'homme, qui eût
eſté de la moitié plus courte que la nôtre,
eût à peine ſuffi pour en faire les apprentiſ-
ſages, quel eſpace nous eût on donné pour
en tirer les profits? Les plus beaux ſecrets des
artiſans nous ſeroient encor inconnus. Il n'a
iamais eſté que les meilleurs Maîtres ne fuſ-
ſent extremement reſerués à les découurir.
Quelques-vns les ont portez auec eux dans
leurs tombeaux: d'autres n'ont eu la bouche
ouuerte qu'au lict de la mort, pour en grati-
fier leurs enfans, qu'ils ont obligés par ſer-
ment à ne les declarer iamais qu'en ſembla-
ble occaſion. Falloit-il eſperer des eſtrãgers,
ce que les enfans n'ont peu obtenir de leurs
peres? On a beau ſe plaindre, qu'vn ſeul hõ-
me eſt ſouuent chargé de tous les ſoins d'v-
ne groſſe famille: Cela le rend plus actif, &
toutes ſes induſtries croiſſent au double
quand elles ſont produites par la neceſſité.
Nous ne ſommes iamais plus ingenieux, que
quand la diſette nous preſſe. Il y a des peres
qui fuſſent morts faineant, qui ont inuenté
des prodiges en leur profeſſion par le moyen
de leur trauail, auquel ils ne ſont point en-
gagez, que de peur de laiſſer des enfans ne-
ceſſiteux.

VI. Il n'eſt plus queſtion que de montrer,
e les maux pretendus en la multiplica-
n des hommes par la generation, ne ſont
oint ſi conſiderables, que Dieu ait deu

changer ſes ordres pour nous en affranchir
Si on les met en balance auec ceux de la
creation que nous venons de toucher, ils ſe
ront eſtimez fort legers. On crie que tout
la charge d'vne maiſon tõbe ſur les épaules
d'vn pere de famille. Cela n'eſt-il pas plus to
lerable que de les voir tous pauures dés leur
entrée en ce monde, & ſans eſperãce d'aucun
ſecours? Le pere qui a ſoin de ſes enfans ne
fait rien que de leur rendre les bons offices
qu'il a receus: il fait ce qu'on luy a fait: il rẽd
ce qu'on luy a prêté. Il n'y a pas dequoy faire
de ſi grandes plaintes du mauuais exemple
des parens: la plus grande partie n'aimẽt pas
ſi fort leurs vices, que de les vouloir faire
paſſer en leurs enfans. Comme toute ſorte
de crime porte ſa hõte auec ſoy, auſſi craint-
il de paroiſtre deuant des yeux innocens. Peu
de meres adulteres voudroient auoir leurs
filles pour témoins de leur impudicité. Le pe

t les mettẽt d'autant mieux en veuë, qu'elles s'en retirent. C'eſt vn vice de bonnes qualitez d'icy bas de n'eſtre point eſtimées, ce n'elles vallent, que quand on les approche de leurs cõtraires. La ſanté n'eſt iamais bien eſtimée, qu'apres vne dangereuſe maladie, la beauté des vns tire ſes auantages de la laideur des autres. Ce qui me fait croire, que mãd il n'y eût point eu de peres ny de meres, le monde pour laiſſer leurs maladies en heritage à leurs enfans, les mõſtres n'en euſſent pas eſté plus rares, ny les maladies moins malheureuſes. Les maux que nous appellõs ordinaires euſſent eſté perſonnels, & les ſujets diſgraciez de la nature, euſſent ſervy d'ombres pour donner plus d'éclat à la beauté de quelques-vns. Ne voyons-nous pas, qu'encor que le Soleil & la Lune ſoient les plus beaux ouurages de la main de Dieu, bien qu'ils ne ſoient pas venus au monde par generation, ils ne ſont pas exẽpts de tout mal? Le Soleil a ſes taches, & l'obſcurité, bien eſt ſon plus puiſſant ennemy, a trouué moyen de ſe loger au milieu de ſes lumieres. La Lune a vn ſi grand nombre de viciſſitudes, qui ſont comme autant de maladies pour elle, que pour huict jours qu'elle eſt en ſanté par chaque mois, elle eſt malade tout le reſté. On ne dira pas que ſes manquemens ſoient hereditaires, puis qu'elle n'ût iamais ny pere ny mere.

n'auray rien laiſſé en arriere, quand i'auray montré que c'eſt vne noire calomnie cõtre le Mariage, que de l'accuſer de-

ſtre l'enfant, & la peine du premier pech
L'eſprit de Dieu a eſcrit ſa deffence au lie
de la Geneſe, il en parlé ſi clairement qu'
n'y a point de Iuges aſſez corrompus, q
l'oſent condamner. Adam a eſté pluſto
mary, qu'il n'a eſté pecheur : ſa femme lu
fut donnée en l'eſtat d'innocẽce, & leur M
riage fut conclu auant leur rebellion. Pou
quoy Dieu eût-il creé vn homme & vn
femme? La difference de ſexe eſtoit inutil
ſi la generation n'eſtoit pas neceſſaire. Ie r
pondrois bien pour Dauid qu'il n'eût iama
la penſée qu'on luy veut faire prendre co
tre le Mariage, & qu'on peut dire en ver
té, que s'il en a voulu blâmer les deſordr
il n'a pas eu le deſſein de mépriſer ſon i
ſtitution.

Concluons donc, & que toutes nos raiſo
ſe terminent à celle-cy : que les œuures
Dieu ſont parfaites & pleines de veneret

fermoit la bouche à tous ceux qui en vouloient médire, ne doit-il pas ſuffire que la main de Dieu a trauaillé en quelque ouurage pour nous le faire trouuer bon? Eſt-il des plus belles idées que les ſiennes? eſt-il des mains plus infaillibles? eſt-il des regles de prudence mieux aiuſtées à la nature des choſes? Si cela eſt, que la vanité ſe rende & s'aſſuiettiſſe à la verité.

Il faut attendre, & receuoir les enfans de la main de Dieu.

CHAPITRE PREMIER.

VN ancien interprete écriuant ſur la Geneſe, dit que Dieu abandonnant le monde aux vſages des hommes, a fait comme vn ſouuerain qui donne vne terre à quelqu'vn de ſes ſuiets: en s'en reſeruent quatre droicts Seigneuriaux, qui ſont cõme les marques de ſa Souueraineté. Cét homme les appelle les quatre clefs du monde: Il dit que Dieu les tient ſi cheres, qu'il ne les met iamais en main à aucune creature. La premiere eſt celle de la pluye; dõt il ouure & ferme les iſſuës, quand il luy plaît: il tient les vẽts & les tempeſtes ſous la clef. L'autre eſt celle de l'abondãce, il fait le partage de ſes biens ſans prendre aduis de perſonne: quelquefois il charge la terre de tant de fruits, *qu'il y en* a aſſez pour nourrir

vn autre monde: quelquefois il la reſſerre, & nous donne bien cichement pour viuotei La troiſiéme eſt la clef des ſepulchres ou d la mort. Il n'eſt point d'hommes ſur la terre ny d'Anges dãs le Ciel, qui puiſſe tirer quel qu'vn du tombeau: le Royaume de la mor a des portes de diamant: il n'y a que la mair de Dieu qui les puiſſe ouurir: ſi tôt que quel qu'vn y eſt entré, il y eſt pour vne eternité ſi Dieu ne l'en retire. La derniere clef eſt celle de la vie, & de la fecondité des Mariages. Perſonne n'entre au monde ſans ſon congé. Qu'Abraham ſe marie, qu'il prenne la plus belle de toutes les femmes de ſon temps, ſi Dieu n'ouure la porte de la vie il n'y aura point d'Iſaac, il demeurera hors du monde par les choſes qui ne ſont point: Mais s'il plait à Dieu de benir ſon alliance, il en naiſtra vn fils qui ſera le grand pere de IESVS-CHRIST.

t les enfans ſont fort differētes: & neār-
s les deſſeins de Dieu ſoit qu'il les ac-
, ſoit qu'il les refuſe, ſont fort iuſtes.
rands mécontentemens de quelques
les ou auares, ou mal aiſées, ſont du
grand nombre. D'autres murmurent de
e Dieu les fait trop attendre à leur en
er. Quelques-vns ſe plaignent, de ce
les perdent apres les auoir poſſedez.
les autres viuent en amertume, pour
des ſouches ſteriles: d'où rien ne peut
es, i'ay dequoy leur reſpondre à tous,
ueu qu'ils vueillent écouter la verité

ne ſe faut point attriſter du grand nombre d'enfans. §. 1.

Vand aux premiers qui eſtiment que le
nombre des enfans eſt la charge la plus
re de la maiſon: ie m'aſſeure que s'ils
diōt mettre de bornes à leur ambition,
némes pourroiēt eſtre les Medecins de
eleurs triſteſſes. D'où viēnent tāt de vi-
ſages dās les meilleures familles: le dis
meilleures familles: Car tant s'ē faut que
autres s'inquietent là deſſus, qu'ils y
ēt leur biē, à l'auancemēt de leur for-
ment plus ils ont d'ēfans, tant plus ont-
bras pour cōbatre la faim & la neceſſi-
viēnent dis-ie, tant de viſages paſles
s meilleures familles? La crainte de ne
uoir loger auantageuſemēt leur alte-
ng par des *ſoins inutiles*, leur donne des

viſages de morts, & les fait diſtiller le
goutte à goutte au petit feu de leur
tion: S'ils auoient autant de charité
cux, qu'ils ont de vanité pour leurs e
les choſes n'iroient pas à cette extremi
feroient de leur coſté toutes les dilig
raiſonnables pour les biens mettre:&
roient le reſte à Dieu, qui eſt pour le
auſſi bon pere qu'ils le voudroient
Mais le peu de confiance qu'ils ont en
qui ſouſtient toute la maſſe de la terre
trois doigts, & qui pouruoit à tous
ſoins de toute la nature, les met au deſe
Ce petit cœur, que crains tu? On voit p
perience, que le nombre d'enfans rui
maiſons les mieux eſtablies: Que tire
là? que Dieu deuroit empécher la fec
de ton Mariage? tes enfans ne ſont q
effets de tes plaiſirs: ſi la continence te
elle t'eſt permiſe: qui t'empeſche de

ment vn de tes fils sans autre sujet, que n enrichir vn autre : tu craindrois ta ence, & les morsures de ton impieté: oudrois oster la vie à ceux que la na- e veut donner. Peres pourquoy en- ous à vos enfans le plus grand de tous ns ? dequoy les iugez vous coulpa- ourquoy les punissez-vous du sup- es voleurs & des meurtriers, qui est la le la vie ? *Homicidij festinatio est prohibe-*

Craignez-vous de voir des creatu- e vous ayez faites, & qui vous doi- stre obligées de leur tout ? Peut-estre eux que vous empeschez de naistre, nt estre les germes du bon heur de maison.

istoire de Flandres en cotte vn exem- ii est aussi remarquable pour la puni- ue Dieu en a faite, qu'il est honteux à sonne qui commit le crime. Ce fut nce de Bourgongne. Elle auoit pour

lité volontaire par vn breuuage homicide, qu'elle contraignit ſon Medecin de luy donner. Depuis ce temps-là elle ne fut plus capable de conceuoir.

Dieu qui voyoit toute cette tragedie, luy prepara la plus funeſte Cataſtrophe, qu'vne femme ambitieuſe pouuoit craindre. Il luy enleua ſes trois fils ; ſon mary mourut : elle demeura derniere pour pleurer tout à loiſir la faute qu'elle auoit faite. Les heritiers collateraux prirent poſſeſſion de la ſouueraineté, & la tindrent ſi bas dans ſa viduité, que ſa vieilleſſe ne fut qu'vn regret continuel. O que les vengeances de Dieu ſont rigoureuſes ! ô qu'elles ſont iuſtes ! Si l'orgueil de cette Princeſſe ne l'eût point portée à violer les loix de la nature, elle eſtoit pour voir ſes enfans ſur le trône, & pour auoir la plus floriſſante famille de toute l'Europe. A quel

Pourquoy Dieu tarde-il quelquefois à accorder des enfans ? §. 2.

DIeu ſe gouuerne tout d'vne autre façon auec les autres : il laiſſe couler les premieres années de leur Mariage ſans donner aucun fruit. Il fait gloire de les tenir dans la ſuiection, & de leur apprendre par leur propre experience, qu'il n'y a que luy qui ſoit l'Autheur de la vie. Il le fit bien ſçauoir à Rachel, qui auoit vn peu trop de preſomption de ſa beauté. Elle ne croyoit point que la nature, qui luy auoit fait vn beau corps, luy pût refuſer des enfans : mais Dieu qui ſe plaiſt à abaiſſer les ſuperbes, la punit par la choſe qu'elle deſiroit le plus. Rien ne la pouuoit mettre au deſſous des autres que la ſterilité : il l'a prit par là. Lia qui eſtoit ſa ſœur & ſa compagne dans le Mariage, auoit les enfans quaſi tous les ans : Elle qui auoit le cœur haut, & qui vouloit diuertir les affections, que Iacob auoit pour ſa ſœur, afin de la poſſeder abſolument, s'en vint vne fois à luy toute en cholere : Ie ne ſçaurois plus viure comme ie ſuis : faites que i'aye des enfans où ie mourray de triſteſſe à vos pieds. Iacob luy fit vne bonne leçon là deſſus. Que dites-vous là, Ma mie, vous parlez comme vne femme qui n'eſt pas ſage. Eſt-ce à moy à qui il faut demander des enfans ? Pensez-vous que ie ſois vn Dieu ? & que ie puiſſe diſpoſer des enfans, comme il me plaiſt ? *Mettez voſtre cœur au Ciel, & baiſez la*

main

main qui vous frappe pour vous faire
modeſte. Il arriua donc que Dieu, q
meilleur que nous ne ſommes meſc
& qui n'a des vengeances qu'autant
eſt neceſſaire pour nous rendre bon
compaſſion de cette pauure affligée,
fit mere de deux fils, qui furent Ioſe
Benjamin.

Quelquefois Dieu differe long-t
non point par punition, mais par faue
veut faire prendre vne haute eſtime c
enfans: il veut montrer que la natu
trop foible pour vn ouurage de la grac
ra fut ſterile l'eſpace de 40. ans, mais el
uoit engendrer vn Iſaac: Saincte Eliz
eut la meſme diſgrace pour vn temps
il la diſpoſoit à donner vn precurſ
ſon Fils Saincte Anne paſſa toute ſa ie
ſe auec Ioachim ſans eſperance de li
mais enfin elle eut vne fille de benedi

:lles qu'on faiſoit à Dieu pour ce ſuiet. uand voylà, que le bruit de la groſſeſſe de Reyne ſe reſpend par tout: Il y eut plus 'incredules pour cette nouuelle, qu'il en a our la creance de nos myſteres: tous les ntres miracles ſembloient croyable horſ- is celuy-cy: Ordinairement la paſſion ous aueugle, & noſtre trop grand deſir re- uit tout à l'impoſſible. Apres vingt-deux ns de Mariage, la France eut vn Dauphin: a venuë fut confirmée par autant de bou- hes, qu'il y auoit d'hommes, & de Canons n France. Qui pourroit ſonder les abyſmes e la ſageſſe de Dieu là deſſus? à quelle fin ous a-il fait tant languir? approuue-t'il nos mpatience? ſe plait il à nos deſeſpoirs? que retendoit-il de nous faire eſtimer cét en- ant: & nous en faire eſperer les meſmes iens, que les Iſaacs, que les Samſons, que les Samüels, que les Iean Baptiſtes ont rappor- tée au monde.

D'autrefois Dieu ſe ſert de remiſe à don- ner des enfans pour obliger les parens à re- courir aux Saincts, & entretenir parmy ceux de l'vn & de l'autre monde cét heureux cõ- merce, que nous pouuons auoir auec eux par nos prieres, & eux auec nous par leurs faueurs. Ces enfans de prieres ne ſont pas moins en nombre dans l'Egliſe, que les pier- reries dans la Mer; & leur lumiere n'eſt pas moins illuſtre, que celle de Eſtoilles, les vns ont éclairé la terre par leurs ſçauans eſcrits, comme Theodoret, que ſa mere obtint par prieres de *Macedonius*: les autres par les

beaux

beaux exemples d'vne rare ſainɛteté, com me ſainct Ildefonce : comme S. Nicolas d Tolentin & bon nombre d'autres.

S'il euſt eſté à mon choix de deſirer vn marque aſſeurée de ma predeſtination, i n'en euſſe point pris d'autre, que de venir au monde par l'interceſſion, & ſous la prote ɛtion de quelque grand Sainɛt, comme de la ſainte Vierge, de S. François d'Aſſiſe, de S François de Paule, de S. Ignace, ou de quelque autre, que Dieu à voulu gratifier d'vn tel pouuoir. Ces Saints qui ont preſidé à noſtre naiſſance, ſe rendent les Peres de noſtre ſalut, ils ont tous les meſmes ſoins pour noſtre ame que les peres charnels ont pour le corps: ils nous gardent des occaſions du peché: ils nous fortifient aux rencontres dangereuſes, ils nous animent au combat : ils nous font tomber les meilleurs emplois: ils

offenſer. Ce marbre porte qu'en l'année mil quatre cens ſeptante-quatre, les ſuſnommez ayants veſcu huict ans enſemble, ſans auoir ny fils ny fille, prirent confiance aux ſaincts Apoſtres de IESVS-CHRIST, comme aux interceſſeurs publics de tous les Chreſtiens: ils s'obligerent par vœu à quelque reconnoiſſance, s'il leur plaiſoit de ménager l'execution de leurs prieres aupres de Dieu, à qui ils demandoient des enfans. Le vœu qui auoit eſté fait en la maiſon, fut renouuellé ſolemnellement en vne grande Meſſe qu'ils firent dire en l'honneur de leurs ſaincts interceſſeurs, où brûlerent douze flambeaux tous marquez du nom de quelque Apoſtre.

Cette auguſte compagnie agrea ſi fort la bonne volonté, & les deſirs innocens de ces mauures mariez, qu'en treize ans conſecutifs ils eurent douze enfans, huict fils & quatre fille: ils ne porterent point d'autres noms, que de ceux qui les auoient obtenus de Dieu. Le pere & la mere veſcurent encor longtemps, mais ſans enfans: ils eurent ce contentemẽt à leur mort, que de laiſſer leurs douze enfans en vie: leſquels moururent tous, enuiron la feſte du S. Apoſtre, dont le nom leur eſtoit eſcheu. Celuy qui vint le premier au monde en ſortit le dernier.

Ce fut Pierre Mates Docteur en Droit & Chambier du Pape, qui fit ſon Epitaphe en ſe faiſant à tous ſes freres. Peut-on douter du ſalut de pas vn d'eux? Leur naiſſance fut miraculeuſe, leur vie ſaincte, & leur mort

precieuſe deuant les yeux de Dieu. Peut-on s'égarer ayãt de ſi bõs guides? peut on ſe perdre ayant de ſi puiſſants Protecteurs ? Penſez-vous que les Apoſtres qui voyent toutes les diſpoſitions que Dieu doit faire en ſon Egliſe, ſe fuſſent employez pour obtenir la vie à des tiſons d'enfer ? peut-on eſtre plus aſſeurément canonisé, que par la bouche de ceux qui doiuent eſtre les Iuges, & des Anges & des hommes?

Pourquoy Dieu oſte-il les enfans apres les auoir donnez ? §. 3.

THales, à qui la Grece a donné le nom de Sage, ne pût iamais ſe reſoudre à ſe marier : ce ne fut pas tant par deſir de conſeruer ſa pureté, que par crainte de voir mourir ſes enfans. Si luy, qui ne fut iamais

oir ſes coups ſans la quereller.
plus grande partie de nos murmures
e Dieu vient de noſtre ignorance: à
que ſes deſſeins nous ſont inconnus
les blaſmons. On loüe vn Iuge qui
endre vn voleur, & on crie contre
, qui met vn enfant en Paradis, qu'il
yoit deuoir eſtre vn iour meurtrier s'il
lus long temps veſcu. Quand nous
ns vn mal-faicteur qu'on eſtend ſur la
, nous diſons que Dieu luy euſt fait
elle grace de le prendre en ſon bas
'il le fait, on le condamne. Ie deman-
volontiers aux parens, qui ſe ren-
nconſolables à la mort de leurs en-
ſtoient ils bons? eſtoient-ils mauuais?
loient mauuais, vous auez tort: ils ne
ient pas de viure: leur mort vous eſt
tageuſe: quoy? vouliez nourrir des
dans vôtre maiſon? s'ils eſtoient bons,
défaueur Dieu vous a-t'il fait en les
chant de deuenir meſchans? ſçauez
as que du bon vin ſe fait le bon vinai-
que ceux qui promettent le plus en
nfance, ſont ceux qui font le pis en
ieilleſſe?

on fut le plus illuſtre exemple de Pie-
'Empire Romain, tandis qu'il fut ieu-
ais il ſe changea tellement auec l'âge,
t mourir ſa mere: ſa conduite fut ſi
ue ſon hiſtoire n'eſt eſcrite qu'en
ng.

voſtre fils *que vous pleurez mort,*
nais deu faire qu'vn peché mortel

(combien peu y en a-il qui doiuent eſtr
bons!) n'eſt ce pas faueur pour luy, que
mourir auant que de l'auoir fait? Diray
plus? Vos enfans eſtoient bons, mais vo
vous eſtes mauuais: Dieu vous punit
leurs perſonnes, & ces pauures innocens
meurent point, que pour vos crimes. I
premier des enfans qui ſoit iamais mort
maladie deuant ſon pere, fut Haram: La v
luy fut oſtée en punition de Tharé, qui éto
vn tailleur d'Idoles: Dieu ne vouloit poi
laiſſer ſes images dans la meſme boutiqu
où cét impoſteur formoit celles des D
mons.

Dieu ne vouloit pas laiſſer ſes enfans e
vne ſi mauuaiſe Eſchole que la voſtre: vo
eſtiez pour les perdre. Ie veux croire q
vous eſtes bons, que vos enfans l'eſtoien
vous les aymiez auec raiſon: mais Dieu le
aymez plus que vous il les a pris toſt: aſſo

u'au ſoir, Dieu ne trouuoit plus où ſe
:r dans voſtre cœur: tout alloit à vos en-
:il en a eſté jaloux. Il les vous a oſtez, &
mis pres de ſoy pour vous obliger à ne
oint aymer, que conioinctement auec
l a voulu diuertir voſtre amour des ob-
d'icy bas, pour l'attacher là haut: il a eu
:in d'eſtre aymé de vous, quel mal a-il
? n'ouuririez-vous pas la cage à vn oy-
, qui empeſcheroit voſtre fils de vous
er, & de vous rendre ſes deuoirs?
ette ſaincte penſée tomba ſi heureuſe-
t dans l'eſprit de ſaincte Melanie la ieu-
qu'elle eſſuya toutes les amertumes &
:es les larmes, dont vne mere eſt capable
mort de ſes enfans. Les commence-
ıs de ſon Mariage furent fauoriſez du
; en moins de trois ans elle eût deux
leur naiſſance leur promettoit les plus
ıds partis de l'Europe: mais Dieu leur
aroit quelque choſe de meilleur. Leur
: qui auoit enfermé tout ſon cœur en
e de ſes deux fils, qu'elle auoit tous
s regardez comme deux aſtres naiſſants
deuoient conſeruer le grand luſtre de
puiſſante famille, vid auſſi-toſt que
oit vn coup de Dieu, qui la vouloit dé-
:r des intrigues du monde pour luy fai-
ôûter la liberté de ſes enfans. Elle ſe pro-
ıe en terre toute baignée en larmes: Mon
t vous me les auiez donnez: Mon Dieu
ı me l'auez oſtez: voſtre ſainct nom ſoit
'. Que ie ſerois heureuſe, ſi ie pouuois
l'attacher d'amour qu'à vous ſeul!

Sortant de ſon cabinet où elle auoi
ſa priere, elle rẽcontre ſon mary qui ple
moins qu'elle, mais qui auoit bien au
d'amertume dans le cœur. Monſieur,
dit-elle, vous voyez que Dieu ne nous
point laiſſer d'enfans, de peur de nous
dre pour les trop aymer. Tandis que
aymerons quelque autre choſe que
nous l'aymerons toujours moins qu
merite. Puis qu'il nous veut auoir donn
nous à luy : ſuiuons la conduite de ce d
eſprit : mourons à nos plaiſirs pour v
à Dieu : faut-il mener vne vie de beſte,
que nous pouuons viure en Anges ?
voudriez-vous auoir fait à voſtre m
Dieu a pris charge de nos enfans, pre
le ſoin des ſiens qui ſont les pauures.
luy tint ce diſcours auec tant de ſentim
que le ieune homme s'accorda à tout. I
promit de ne la toucher iamais, & de
ſacrer ſa vie aux religieux mépris de to

quoy y a-il des Mariages ſteriles ? §. 4.

ſçay qui ſont les plus à plaindre, ou qui ont eu des enfans & les ont perdu ceux qui n'en eurent iamais. Les ers ont cét aduantage, que d'auoir veu uits de leurs alliance, & d'en auoir : la douceur : Neantmoins comme eſtimons plus grand le mal-heur de Roy de Sicile, quand nous le voyons à faire le meſtier de maiſtre d'Eſcole, uoir porté le diademe, que celuy de pus, ou de quelque autre qui ſeroit s l'Eſcole de ſon pere, ainſi faut-il rre que les déplaiſirs de ceux qui ont enfans & ne les ont plus, ſont beaûlus ſenſibles, & ont des pointes bien iguës, que les mécontentemens de ui ont toûjours vécu dans la ſterilité. poſſeſſion de leurs enfans n'a de rien qu'à leur faire connoiſtre la grandeur r perte, & à leur planter dans l'ame le ſouuenir d'auoir eſté peres & de ne plus. A chaque pas qu'ils font, ils ont enfans deuant leurs yeux: toutes leurs leſſes ſe repreſentent à leur eſprit : il vn ſi doux ſous-ris ! il eſtoit ſi gay ! il des reparties ſi ingenieuſes pour ſon l m'aymoit tant : ha mon fils que ne en ta place ! ſi ſa nourrice paroit, ſi contre quelqu'vne de ſes petites bees : ſi on voit ſon berceau, les larmes t des yeux, & la douleur entre au

cœur. Ceux qui n'ont point eu d'enfans ne ſont point ſujets à ces repriſes, leur mal paſſe en habitude, & comme il n'a rien qui l'attache, il s'écoule peu à peu : principalement ſi ce ſont perſonnes qui font eſtat de la vertu, & de la ſuiettion que nous deuons à tous les ordres du gouuernement de Dieu.

Les cauſes de la ſterilité ſont de deux ſortes: les vnes viennent de la nature: les autres de Dieu. Ariſtote raiſonne ſur les premieres : C'eſt aſſez pour mon deſſein de parler des ſecondes : & de dire les raiſons qui portent Dieu à refuſer des enfans : aux vns c'eſt punition aux autres c'eſt faueur. Oüy: il eſt des marys, il eſt des femmes qui ne ſont point ſteriles de naiſſance, & qui par vn iuſte iugement de Dieu, ſeront des ſouches infructueuſes, & les dernieres branches de

ſçait que ſi ces perſonnes auoient des
, leur auarice n'auroit point de bor-
les chaſtie, par ce qu'ils deſirent le
& à meſme temps guerit leur auarice
refuſant des heritiers.
s Dieu n'a point des plus rudes ven-
es que pour les orgueilleux: encor que
ut ils luy ſoient en butte: ſi eſt ce qu'il
donne iamais ſi droit dans le cœur,
uand il les rend ſteriles, & les fait le
onneur de leur maiſon. Ce ſont deux
bien ſenſibles de n'auoir point d'en-
de voir mourir auec ſoy la gloire de
lle.
ol fut la fille la plus glorieuſe qui fut
parmy le peuple de Dieu: Elle fut la
re fille de Roy: elle fut femme de
mais elle n'en fut pas mere. Elle fut
e en Mariage à Dauid; elle pouuoit
nement eſperer qu'elle ſeroit la gran-
re du Meſſie, puiſque ſon mary auoit
les aſſeurances de Dieu, qu'il deuoit
de ſa poſterité. Dauid a des enfans de
ſes autres femmes: Michol demeu-
le. L'Eſcriture n'en donne point d'au-
on, ſinon que c'eſtoit une femme al-

ctions du Ciel couloient inceſſamment ſur toutes les maiſons qui auoient logé l'Arche d'Alliance, prit reſolution de la tranſporter en vne ville qu'il auoit fait baſtir : il donna ordre que la ceremonie fut faite auec toute la bien-ſeance qu'on doit rendre à vne choſe ſainte. Sur tout il auoit vne excellente muſique d'inſtrumens : Dauid y danſa comme les autres.

Sa femme qui eſtoit aux feneſtres, eſtimant que cette action n'eſtoit bonne, que pour des valets, en fit vn extreme mépris, & deſcendant l'eſcalier pour le receuoir à l'entrée de la maiſon, luy dit pour tout bonjour : Vrayement le Roy d'Iſrël a bien acquis de l'honneur auiourd'huy : il a bouffonné tout du long des chemins : il a fait le baladin en tres-bonne compagnie. Dauid luy repartit, C'eſt vn deuoir que i'eſtois obligé de rendre à Dieu qui a fait ſortir voſtre pere

s deſirs : Nous ſommes ſi aſſeurés de l'a-
ur que nous auõs pour nous mêmes, que
it ce que nous deſirõs, nous l'eſtimons le
illeur. Mais ſi nous auions des yeux auſſi
çans que ceux de Dieu, & ſi nous pou-
ns cõnoiſtre par vne ſcience condition-
le tous les eſtats poſſibles de l'aduenir,
as ne nous laiſſerions pas conduire à nô-
amour aueugle, pour faire des ſouhaits
nous menent au precipice. Combien y
eû de peres, qui ont deſiré des enfans qui
ont fait mourir ? combien de meres, qui
ſont mis la corde au col, pour ne point
uiure au malheur de leurs filles?

L'Empereur Seuere mourut de déplaiſir:
débauches de ſon fils Caracalla luy preſ-
nt ſi fort le cœur, que toutes les delices
l'Empire n'eſtoient point capables de le
oüyr ; la langueur, & la triſteſſe l'empor-
nt, non pas ſi-toſt que ſon fils euſt vou-
ce qu'il montra bien par apres, quand
t poignarder ſes Medecins ſans les ren-
coulpables d'autre crime, que d'auoir
ısé d'aduancer les iours à ſon pere. Marc-
rele ne fut pas plus heureux que Seuere,
: ne fut en la reſolution qu'il prit de ne
nt attendre la mort, mais de la preue-

Son fils Commodus ne valloit pas
ux que Caracalla. Comme il vid que les
ordres de ſa vie paſſoient iuſqu'à vn tel
ez, qu'il ny auoit plus d'eſperance de
rection, il creut que la mort luy ſeroit
: douce que la vie. Auguſte Ceſar euſt
le plus fortuné Prince du monde, s'il
n'eût

n'eût point eu d'enfant, il eût vne fille qui ternit tous ſes lauriers, & ſoüilla toutes ſes palmes par ſon impureté: Il apporta tous les ſoins raiſonnables pour la retirer du vice: Voyant que toutes ſes douceurs eſtoient ſans effet: il la fit bannir par ſentence publique, mais cela ne ſeruit qu'à publier ſa honte, & à faire connoiſtre aux eſtrangers le des-honneur de ſa maiſon. N'euſt ce pas eſté faueur à tous ces grands hommes, de n'auoir point d'enfans que pour les faire ou rougir de honte, ou mourir de douleur?

N'euſt-ce pas eſté faueur à Henry III. l'Empereur, & Agnes ſa femme de demeurer ſteriles, pluſtoſt que d'engendrer vn fils qui deuoit faire autant de tort à l'Egliſe, que les Domitians & les Diocletians? Sa mere euſt des preſſentimens en ſa groſſeſſe, elle ſongea qu'elle ſe deliureroit d'vn Dragon, que s'eſtoit formé dans ſon ventre, lequel à ſa ſor-

ier: la Sainte Vierge le veut eſtre: vôtre peut-il tomber en de meilleures mains? tendent de vous que vous rentiez vn ital, que vous faſſiez des fondations le ſoulagemẽt des ames de purgatoire, ous baſtiſſiez des Egliſes. Sçauez-vous : grand miracle que Dieu fit pour auſer ce que ie dis? Il fut fait en faueur lorieux Fondateurs de Saincte Marie r à Rome: la memoire s'en renouuelle r tous les ans le cinquiéme d'Aouſt.

ı temps que Libere gouuernoit l'Egliſe ualité de Vicaire de Ieſus-Christ, perſonnes ſe vindrent preſenter à luy, ıry & la femme: le mary s'appelloit le nom de la femme eſt eſcrit dans le de vie: ils luy propoſent comme n'ayãs : d'enfans, qu'ils auoient fait vœu de ir point d'autre heritier que la ſaincte ;e: qu'apres l'auoir inſtamment prié de 'ouloir declarer l'employ qu'elle deſiſtre fait de leurs biens: elle leur eſtoit uë en ſonge ſeparement l'vn de l'auour les aduertir qu'elle acceptoit leur :, laquelle elle vouloit étre emploiyée ir vne Egliſe au deſſus d'vne colline

uer. Il ne fut point beſoin d'Architectes pour en faire les allignemens : la neige marquoit tout auec autant de iuſteſſe, que ſi on ſe fut ſeruy des compas d'Archimede. A qui le Paradis ſera-il ouuert, qu'à ceux qui ont baſty vne maiſon à Dieu & à la ſaincte Vierge?

Mais ſi Dieu vous veut faire eſtre le pere des pauures, n'eſt-ce pas faueur? ce ſont ſes enfans il veut qu'ils ſoient les voſtres. Nous ne ſommes plus ſemblables à Dieu, qu'en ſoulageant les miſerables : c'eſt vn meſtier qu'il fait depuis le matin iuſqu'au ſoir: s'il ſe relaſchoit en ſa beſongne, tout le monde periroit, il veut prendre voſtre heritage à ſes fraiz, à condition de vous donner cent pour vn : il ſe rend caution pour tous les pauures : craignés-vous point qu'il vous manque de parole ? ou qu'il deuienne vn

où il y aura autant de témoins qu'il y eût iamais d'hommes ſur terre,& d'Anges dans le Ciel. Il aduoüera là publiquement qu'il vous eſt debteur de tout ce que vous auez donnez aux pauures.

Ceux qui ont des enfans s'excuſent ſur les obligations de la nature,de pouruoir à leurs neceſſitez.Mais vous,quel pretexte pouués-vous prendre ? La charité vous doit donner les meſmes inclinations pour les pauures, que la nature donne aux peres & aux meres pour leurs enfans.Comme ſe ſeroit impieté à vn pere de des-heriter ſes enfans, pour faire paſſer ſon bien en des mains eſtrangeres; de meſme c'eſt vn manquement de miſericorde en vous, & pour lequel vous ſerez comptables deuant Dieu, de priuer les pauures de vos moyens pour enrichir des flatteurs, qui ne vous quitteront iamais, que comme des ſang-ſuës,quand ils ſeront preſts à creuer. Suiués-le deſſein de Dieu,cheriſſés les pauures comme les enfans de Dieu:traittez-les comme les voſtres, voyés les volontiers à voſtre table.Faut-il que la nature emporte au deſſus de la grace?Si vous auiés des enfans vous ne les verriez iamais aſſez : & vous aués peine à ſouffrir les pauures : ne vous attachez point à leur exterieur, autrement vous les trouuerés mauſſades, vilains,craſſeux : mais regardés Iesvs-Christ en eux.

Prenez les yeux de S.Paulin & de ſaincte Paraſie ſa femme, & vous connoiſtrez qu'il n'y a point de *laids enfans*, quand on a vn

cœur

cœur de pere ou de mere. La nature leur r
fuſa des enfans : mais leur miſericorde le
en fit trouuer. Puis que Dieu (diſoient-ils) r
nous en veut point donner, nous prendron
les ſiens : ils en vallent bien d'autres : La r
ſolution en fut ſi bien priſe, qu'ils auoien
toutes les meſmes affections pour les pau
ures, que les peres & les meres ont pou
leurs enfans : ils eſtoient pere & mere d'au
tant de perſonnes, qu'il y auoit de neceſſi
teux : Iamais pere ne ſe dépoüilla ſi volon
tiers pour couurir ſes enfans que S. Paulin
pour veſtir les pauures : il s'oſtoit le mor
ceau de la bouche pour leur donner. Enco
qu'ils euſſent de tres-grands biens, car ſain
Paulin auoit eſté Conſul & Prefet de la vil
le de Rome, qui eſtoient des premieres
charges de l'Empire : Neantmnins ils ſe vi
rent vn iour ſi fort à l'eſtroit par leurs au
moſnes exceſſiues, qu'ils n'auoient pou

eur auoit été extremement difficile d'abor-
er, que même il y en auoit vn qui auoit
ait naufrage à la veuë du port. S. Paulin à
ui Dieu auoit découuert l'artifice de ſa
emme? Voilà ma ſœur luy dit-il ce que vo-
re chicheté a gagné: nous auons perdu vn
atteau de bled en punition d'vn pain, que
ous vous eſtes voulu reſeruer. Il ſe deffi-
ent de tout en faueur des pauures, leſquels
ls aymerent ſi fort qu'ils voulurent eſtre
auures comme eux. Apprenez pour vne
onne fois, que ce n'eſt point épargne de
etrencher quelque choſe à Dieu.

Cela n'étoit qu'vn apprentiſage de ce que
ainct Paulin deuoit faire quand il ſeroit
ueſque, car apres auoir baſty bon nombre
'Hoſpitaux, apres auoir tiré quantité de
auures debteurs : apres auoir deliuré de
a chaiſne vn monde de captifs, il y en eût
n pour qui il n'y auoit point de rançon:
'eſtoit le fils d'vne pauure vefue, que
es barbares auoient chargé parmy leur bu-
in. Sainct Paulin n'auoit plus rien, la vef-
'e neantmoins luy demandoit la deliuran-
e de ſon fils, auec des larmes ſi pitoyables,
u'elle ne pouuoit eſtre éconduitte. Vous
emandés voſtre fils, dit S. Paulin, vous l'au-
és : & s'en va là promptement aux Chefs
e Vvandales qui l'emmenoient ; Meſſieurs
ous anés parmy vos priſonniers vn pau-
re jeune homme, qui eſt pour vous de-
ſer par les chemins : ie vous prie de me
re en ſa place, & de luy donner la li-
; il n'eſt pas encor en âge pour ſouffrir

la fatigue : pour moy ie ſuis fort rol
vous ne pouuez rien perdre au change
vous pouuez ſauuer la vie à vne pauur
ve, qui ſe tuëra de pleurer ſi vous ne luy
dez ſon fils. Son offre eſtoit ſi aduanta
à ces barbares, qu'ils ne diſputeren
long temps pour l'accepter, voilà S. P
à la chaiſne. Que pourroit faire vn pe
plus charitable pour ſon fils, que d
achepter la liberté au prix de la ſeruitu
vie au pris de ſa mort?

En voicy vn exemple d'autant plus
ſtre, qu'il eſt ſorty d'vne tête couro
Charles Comte de Flãdre étoit fils de C
Roy de Dannemarc, il euſt quelque reſ
ce à la priſe de poſſeſſion de ſes Eſtats,
comme il eſtoit vaillant, & que ſon
eſtoit legitime, il mit aiſement les rebe
la raiſon. Dieu preuoyant la neceſſité
les pauures deuoient auoir de luy, ſe
tenta de lux donner des affections de

ſt vn pain à chaſque pauure qui vien-
ſa porte.
nd il euſt éſpuiſé tous ſes threſors, il
vn Edit, que par toutes ſes terres on
les greniers, & que le grain en fut
é aux pauures à prix raiſonnable. La
lla doucement, tandis qu'on ſe prit
ent aux perſonnes de moyenne qua-
is quād il en fallut venir à Bertolf, qui
Chancelier de Flandres, & à ſes parens
auoient fait des magazins par tout, il
ōin que le Comte ſe ſeruit de tout
auoir: car à moins que d'y aller à
uerre, il n'euſt iamais eſté obey. Il
a qu'il s'alloit faire beaucoup d'en-
; mais que peut vn pere, qui void ſes
mourir de faim? Se prenārgarde que
mmiſſaires n'auoient pas aſſez de re-
n pour heurter ces groſſes têtes dont
lé: il commanda à Thammard ſon
llain de ſe ſeruir de sō authorité, pour
s bleds qui ſe trouueroient en leurs
s, & de les expoſer en vente à vn
ix. Vne partie fut venduë, l'autre fut
: mais le Comte le rembourſa de ſes
; deniers.
t-cy voyans qu'on leur auoit ōſté la
apres laquelle ils baailloient depuis
ps, en conçeurent tant de rage, qu'ils
ent ſur le Comte vn iour qu'il étoit
iſe, & le percerent de pluſieurs coups
le premier coup luy emporta le bras
nſi qu'il l'auançoit pour dōner l'au-
à vne *pauure femme*. Louys le Gros

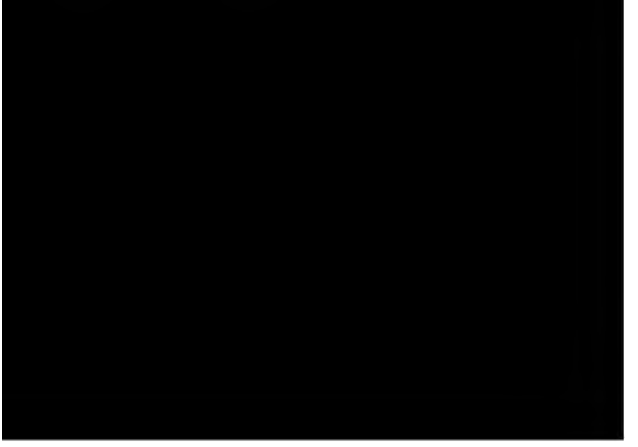
ayant oüy le bruit d'vn execrable parr
entra en Flandres à main armée, po
faire iuſtice. Bouchard neueu de Be
qui auoit commencé cét attentat, fu
ché à vne roüe, & exposé à tous les oy
qui luy voudroient becqueter le viſa
fait, ils luy creuerent les yeux, luy
gerent le nez & firent ſortir cette âm
heureuſe par vne infinité de playes, d
couurirent ſon corps. Berrolf qui en
donné le conſeil, ne meritoit point no
que ſon neueu, de mourir de main d'
me. Il n'eût point d'executeur de la Ir
qu'vn chien qu'on auoit pendu aue
Cette beſte enrageant de faim & des
qu'on luy donnoit, ſe lançoit ſur le
de ce parricide, d'où il emportoit tou
quelque piece, & ne le laiſſa point q
luy eût arraché la vie à coups de den
ſupplice eſtoit rigoureux, iuſques à l'

DE L'AMOVR DES PERES ET *des Meres enuers leurs enfans.*

CHAPITRE II.

VAND on traitte des ouurages curieux, & des secrets impenetrables de la nature, en nous formant des corps en vn lieu, où on ne void goute, on dit qu'elle commence sa besogne ar la production des trois parties principa-, qui sont comme les soustiens de nostre ie, sçauoir le cœur, le cerueau, & le foye, ien n'est pas qu'elle neglige les autres: mais e premieres visées la portent où i'ay dit. utre ces trois pieces, que nous appellons arties nobles, à cause qu'elles tiennent le esme rang dans le corps, que les Gentils-ommes dans vn Estat, il y en a vne (c'est le œur) qui emporte le meilleur de tous ses oins: elle luy imprime la vie plus profon-ement qu'elle ne fait ny au foye, ny au cer-eau: elle y met ie ne sçay quelles dispositi-ns, qui y attachent l'ame plus estroitte-ent, qu'à tout le reste du corps. Elle luy a né place au beau milieu de l'homme, omme à vn Roy. Elle l'a reuestu de si fortes efence, qu'il faut que beaucoup d'autres arties perissent auant qu'on vienne à luy. os costes ne seruent qu'à le former, & à le ndre inaccessible à la mort. Il reçoit le emier la vie, il ne la quitte que le dernier.

La raiſon ne trauaille pas moins pour faire vn pere ou vne mere, que la nature pour faire vn corps. Elle recueille toutes les bonnes qualitez qui ſont éparſes çà & là pour les loger toutes en vn homme qu'elle deſtine à eſtre pere: elle s'arreſte neantmoins principalement à trois, qui ſont cõme les ſources de tous les deuoirs qu'elle attend de luy; & qui ont quelque correſpondance auec le cœur, le foye, & le cerueau: Par le cerueau nous eſt repreſenté la prudence à les gouuerner: par le foye, qui eſt celuy qui nous nourrit, nous eſt figuré la nourriture & l'entretien, que le pere doit à ſes enfans: Le cœur nous ſignifie l'amour, qui eſt la piece la plus importantes de toutes: car la premiere qualité qui doit viure en vn pere, c'eſt l'amour: c'eſt la derniere qui doit mourir.



enferme des perſonnes à demy morts, puis qu'elles ne ſont point capables de donner la vie : Leur épargne eſt ſemblable à celle d'vn receueur public, qui ſe doit bien-toſt vuider les mains de tout ce qu'il touche. Leur vie n'eſt qu'amertume. Leurs cœurs ſont comme des mers agitées, d'autant d'orages qu'il y a de diuerſes eſpeces de déplaiſirs qui les troublent.

Ils voudroient s'aimer, mais la deffiance qu'ils ont de leur amour les retient. Mon mary m'aime-il ? ma femme m'aime-elle ? ſi elle m'aimoit me refuſeroit-elle ce que ie deſire auec tant de paſſions ? Les Payens n'auoient point de ſujet plus plauſibles pour changer de femme, & de paſſer à de nouueaux Mariages que la ſterilité : & quelques autres ſe voyans priuez de cette liberté, ont attenté des parricides ſecrets pour ſe deffaire l'vn de l'autre, le mary de la femme, & la femme du mary. Mais quand ils ont des enfans, toutes ces tempeſtes s'appaiſent, toutes ces petites deffiances s'éuanoüyſſent : les querelles ceſſent, les jalouſies meurent, la bonace ſe fait voir par toute la maiſon. Le meſme bon-heur leur arriue, que la mer reſſent à la naiſſance des Alcions. Ces petits oyſeaux qu'on peut appeller les Roys des flots, ont receu ce priuilege de la nature, de brider les vents, & de calmer tous les orages : on leur donne ſept iours pour faire leurs œufs, & ſept autres pour éclorre leur petits en la ſaiſon la plus faſcheuſe de toute l'année, pendant ce temps-là, pas vn

vent ne ſouffle, pas vne vague ne ſe remuë, la ſeule preſence de ce petit nid, qui coule doucement le long de l'eau, tient tout en bride, & iamais il ne s'eſt veu naufrage, qui ſoit arriué du temps des Alcions. Les matelots n'ont ils pas de grandes obligations à ces petits Dieux de la mer qui leur font trouuer leurs ſeuretez en vn chemin, qui n'eſt composé que de dangers? ils les deliurent d'autant d'ennemis qu'il y auoit de flots, & leur donnent autant de vies, qu'il y auoit de mauuais pas où ils la pouuoient perdre. Vous voyez bien, que ie veux dire, que les enfans ſont les Alcions du Mariage. Quand vne maiſon ſeroit battuë d'auſſi furieuſes tempeſtes, que pourroit eſtre la mer: quand le mary & la femme ſe chocqueroient comme deux flots qui taſchent de s'engloutir, quand toute leur vie ne ſeroit faite que de precipices, s'il y peut naiſtre vn enfant, il y

ru, qu'ils ſont deux en vne meſme chair. Peut-on ne point aymer les enfans, qui ont les peres & les fils de l'amour ? L'amour les engendre, ils engendrent l'amour.

Chaque ouurier a de l'inclination pour ſes ouurages : il ne s'eſt iamais trouué Peintre ſi groſſier, qui n'ait aymé ſes peintures pour grotteſques qu'elles fuſſent : ny Architecte ſi ignorant qui n'ait eu de la complaiſance pour ſes baſtimens. Heliodore, qui a donné le premier la vogue à tous les Romains, affectionna ſi fort ſes belles réveries, & les auantures imaginaires de ſon Theagenes & de ſa Chariclée, qu'il ayma mieux quitter la Croſſe & la Mitre, que de ſouffrir qu'on les mit au feu : il eût plus de tendreſſe pour ces hiſtoires creuſes, qu'il n'en eût pour ſon Eueſché, à cauſe que c'eſtoient des enfans de ſa peine, & des productions de ſon trauail : peut-eſtre que s'il eût fallu venir iuſques à cette extremité, il n'eût pas refuſé de perdre la vie pour conſeruer ſes liures. Si les hommes ont des paſſions ſi fortes pour des choſes mortes, & où il ne va rien de leurs eſſences : quelle doit eſtre la violence de l'amour des enfans, que les parens doiuent regarder comme leurs images viuantes, leurs ouurages animés & la plus ſaine partie d'eux meſmes ?

Ie ne feray point de tort à cette verité ſi ie me ſers de l'exẽple des beſtes pour la ſoûtenir : elles ne ſõt point ſujettes ny à la faueur, ny à la corruption. Les inclinations de la

nature n'y ſont point diſſimulées, les reconnoiſſances que nous en tirons ſont toutes pures, d'autant que leurs lumieres n'y ſont point obſcurcies par l'eueuglement de l'amour propre, comme ſont celles de l'hõme.

On raconte que le Tigre qui ne ſemble eſtre né, que pour monſtrer ce que peut la cruauté en vne beſte toute pleine de rage & de furie, eſt ſi ſenſible à la conſeruation de ſes petits, que ſi on les luy a enleuez pendant qu'il eſtoit à la chaſſe, d'abord qu'il retourne, & qu'il ne les trouue point, il les cherche iuſques ſur le riuage de la mer: s'il les rencontre, ou il y meurt, ou les recourt: que ſi les chaſſeurs ont déja gagné la haute mer, & qu'il ſoit hors d'eſperance de les r'auoir, il hurle impitoyablement de deſſus les falaiſes, & ſes regrets sõt quelquesfois ſi douloureux qu'il y laiſſe la vie. Les Vaux Marins ſont les beſtes les plus gouluës qui ſoient en

ſi belle priſe qu'on la croit touſiours
oir : mais toutes ces reuirades ne ſeruent
à éloigner les Chaſſeurs de ſon nid, & dé-
rner l'orage deſſus ſes petits.

a poule eſt trop commune pour la met-
en jeu, mais ſon témoignage en eſt moins
rochable ; que ne fait-elle pas pour ſes
ſſins : c'eſt vn animal ſans courage & ſans
eroſité, tandis qu'elle n'eſt point mere:
:tez-la, tuez la, vous n'y trouuerez point
reſiſtance que de foibles cris, qui ſont
ſtoſt les auant-coureurs de ſa mort, que
protecteurs de ſa vie. Mais faites la mere,
:prendra vn cœur de Lyon : elle ira teſte
ée contre tous ſes ennemis : elle s'aduan-
a contre les chiens : elle ne reculera pas
t les Serpents : pourquoy ? ſa vie luy eſt
ins precieuſe que celle de ſa chere cou-
: Il y en eût vne des années paſſées, laquel-
ſtant ſurpriſe de la greſle au milieu de la
, & ſe prenant garde qu'elle ne pouuoit
auuer ſans mettre au hazard quelques-
de ces pouſſins, les reſſerra tous ſous ſes
es, & mourut ſous les coups. Le Ciel de-
t prendre ſa deffence, n'eût eſté qu'il
loit donner aux femmes vn exemple
'amour de mere. Puis donc que les hom-
n'ont pas le naturel moins bon que
eſtes : puis que leurs enfans ſont leurs
ages, puis que c'eſt vne partie d'eux
mes, ils ne ſe peuuent diſpenſer de les
er, ſans ce mettre au deſſous des
es, & tenir le plus bas eſtage de la
re.

III. L'é

III. L'éguillon le plus picquant que ſoi
frent les hommes, c'eſt le deſir de l'immo
talité. Il n'en eſt point qui ait le cœur ſi bi
qu'il ne voulut combattre la mort. Ce de
eſt d'autant plus ardent, que l'immortali
nous eſt oſtée par noſtre faute. Tous la r
cherchent curieuſement, mais tous ne pre
nent pas vne meſme route pour y arriu
Les vns la vont chercher dans les comba
& croyent qu'ils ſeront immortels, ſi le
ame peut ſortir par quelque playe glorie
ſe: les autres tâchent de la trouuer par les
ſçauans eſcrits. Quelques Empereurs l'o
penſé rencontrer dans leurs Apotheoſ
qu'ils rendoient à leurs predeceſſeurs, po
obliger ceux qui viendroient apres eu
leurs en faire le meſme. Les Roys d'Egyp
ont creu, que la magnificence de leurs p
ramides ne les lairroit iamais mourir.

considerent quasi comme des membres à demy pourris, qui déchoient tous les iours: ils considerent leurs enfans comme des membres tous pleins de vie: Or tout ainsi que si vn malade deuoit souffrir le rasoir pour se garder de mourir, il aimeroit bien mieux que l'incision se fit sur vn endroit malade, que sur vn autre qui seroit bien sain: de méme le pere & la mere à comparaison de leurs enfans s'estiment comme des parties mal affectées, & qui ne peuuent longtemps resister à la mort: C'est pourquoy ils se presentent à tous les dangers, & les bestes mémes qui sont conduites par les impressions de la nature, font bouclier de leurs corps pour couurir leurs petits. Tant il est vray ce que dit Euripide, que les enfans sont l'ame de leurs parens.

Et comme derechef celuy-là feroit vn mauuais choix, qui ayant à perdre ou l'ame ou le corps, voudroit conseruer son corps auec la perte de son ame; de méme ce seroit vne faute sans pardõ à vn pere ou à vne mere qui sont déja sur le bord de la fosse de s'en retirer, pour y faire entrer leurs enfãs. Dauid qui auoit tous les sentimens de pere ajustés aux ordres de Dieu, fut si touché de la mort de son fils Absalon, tout perdu & tout parricide de volonté qu'il estoit, que parmy les larmes de sa douleur, il prononçoit souuent ces paroles; Ha mon fils Absalon, mon fils que ne m'est il permis de prendre ta place pour te donner la mienne! si Dieu vouloit prendre quelqu'vn de ma maison, que n'a-il

commençe par moy ! que ne puis-je rachepter ta vie aux prix de la mienne ! Ce que Dauid n'eût qu'en desir, vn autre pere l'eût en effet. Du temps de Clotaire second, il fut commis vn meurtre, qui ne pouuoit auoir esté fait d'autres mains que de deux complices, l'vn estoit le pere, l'autre estoit le fils : ils furent tous deux apprehendés par la Iustice. Le dernier estoit en si bas âge, & d'vne humeur innocente, qu'on ne le pouuoit iuger coupable. Le pere ne vouloit riẽ aduoüer à son desauantage, il se iustifioit autant qu'il pouuoit, sans auoir égard qu'il ne pouuoit descharger qu'en chargeant son fils : & quelques interrogats qu'on luy fist, quelque question qu'on luy donnast, il ne fut pas possible de tirer de luy vn mot de confession. Allez, dit le Roy, on vous pardonne, mais vostre fils mourra : il faut que l'vn de vous deux perde la vie pour effacer

at plus deliberer: ſa vie vaut mieux que la ienne. Quand la mort ne viendroit qu'au tit pas, ie ne ſuis point pour la faire ſon- e, & luy ne fait que commencer de ure: ie perdray peu, & il perdroit beau- up. On le prit au mot.

Faut-il teſmoigner aux enfans, qu'on les ayme? §. 2.

Spendius fut vn ioüeur de luth, qui le touchoit ſi delicatement, que l'armo- e & le ſon ne paſſoient point ſes oreilles: s fredons eſtoient ſi doux, qu'ils ſe per- oient auant que d'arriuer iuſqu'à ſes voi- ns. Ce n'eſtoit pas qu'il ne pût les pouſſer lus loin, comme il faiſoit quelquesfois ſ'occaſion: Mais il auoit l'addreſſe de ca- her ſon jeu, & de n'en rien declarer, qu'au nt qu'il luy plaiſoit. Ie voudrois que les res & les meres euſſent le même pouuoir r leur cœur, que ce joüeur ſur ſont luth: ſ'ils peuſſent produire, ou reſſerrer les té- oignages de leur amour, autant qu'ils euſſent eſtre vtiles à leurs enfans. Ma que- ion ſeroit vuidée auec tout le profit que s puis eſperer. Mais comme tout le mon- n'a pas là ſans direction, & que pour qui donnera à ce but, il y en aura cent n'iront de coſté; peut-eſtre ne perdray-je ôint le temps, ſi ie trace ſur le papier le oyen d'y arriuer.

Il eſt aſſeuré qu'il faut quelquefois témoi- er de l'amour aux enfans. Cela les oblige

à

ge à la complaisance, & les picque à
les actions d'honneur. Quoy que la
ait ſes traits, & qu'elle paroiſſe to
belle à vn cœur bien fait; ſi eſt-ce qu
ſouuent beſoin de ſecours pour ſe fa
mer, principalement de la jeuneſſe, c
plûtoſt ſes boutades, que la raiſõ. C'eſ
quoy les peres ſages qui voyent qu
amour contribuë beaucoup à porte
enfans à la vertu, leur en donnent de
ues de temps en temps; afin que ce qu
que à la foibleſſe de leur raiſon pour
cher au bien, leur ſoit fourny par la d
de leur amitié.

Le rayon du Soleil n'eſt pas plus nec
au monde pour les productions des
choſes, que le bon viſage, & les careſſ
pere pour encourager vn enfãt. Vous
que quand le Soleil ſe retire de nou
s'approcher du Capricorne, toute la
eſt en oyſiueté: cette genereuſe vigue

a crainte qu'on appelle la gouuernante des
ſtats, n'eſt ny bonne ny reſpectueuſe, ſi elle
'eſt fondée ſur l'amour. C'eſt vn abus de
roire, que l'empire que Dieu donne à vn pe-
e dans la famille, ſoit le gouuernement de
orçats, où la violẽce fait tout: au contraire,
'eſt vne diſpoſition de douceur, où il faut
plus d'inclination que de cõtrainte. C'eſt vn
gouuernement ſemblable à celuy que nôtre
ame exerce dans noſtre corps, où tout ſe
meut par ſympathie, & par vne correſpon-
dance affectueuſe qu'ont tous nos ſenti-
mens pour s'aſſujettir aux impreſſions de ce
principe de leur vie.

On void des peres, qui pour maintenir
leur authorité ne parlent iamais qu'en co-
lere, ont touſiours le baſton en main, toû-
jours les menaces en bouche; iamais vne pa-
role d'amitié, iamais vne œillade de dou-
ceur: Vous diriez qu'ils ont paſſé toute leur
vie à conduire des eſclaues. Qu'en arriue-
il? ils ſont crains dans leurs maiſons, comme
vn Comite dans ſa galere: Tout l'eſprit de
leurs enfans eſt occupé, ou à deplorer
leur miſere ou à chercher leur deliurance.
Ils n'en ont rien de reſte pour des
emplois vertueux. La choſe en va quel-
quefois ſi auant qu'elle approche du deſeſ-
poir. Vne fille permet qu'on l'enleue: Vn fils
fait ſa bourſe, & ſe dérobe du logis: ils ne re-
gardent la maiſon de leur pere, que comme
e conciergerie, & ne la hayſſent pas
ins qu'vn petit enfer.

Mais tout de meſme, que ſi le Soleil de

mouroit toûjours ſur noſtre horiſon à
découuertes;s'il ne ſe cachoit iamais da
nuës, s'il ne nous abandonnoit point
quefois au froid, & au mauuais temp
corps en receuroient de grandes alt
tions, & nos ſantés y ſeroient de beau
intereſſées: ainſi peut-on dire, que ſi l
res ſont toûjours à flatter leurs enfans
leur témoigner qu'ils les aiment, tan
faut qu'ils les rendent meilleurs, qu'au
traire ils peruertiront leur bon natur
eſtoufferont par leurs careſſes la gene
d'eſprit, qui eſt neceſſaire pour les a
heroïques.

C'eſt vn manquement fort notable
pere, de ne pouuoir cacher ſon amour
enfans ne ſont pas capables de voir t
cœur de leurs parens: leur raiſonneme
trop foible pour ne point meſurer d
affectiõ. Oſtez-moy cét amour fol qui

ijours : *il* nous fait ſouuent du bien
ous le faire connoiſtre. Traitez-les en
u'ils vous craignent, quand vous leur
z : & qu'ils vous aiment quand vous
rellez. Que voſtre douceur ne vous
oint mépriſer : que voſtre rigueur ne
ſſe point hayr. Qu'ils croyent que
s aimez : mais qu'ils ſçachent que vô-
our ne vous commande point. Con-
dez quelquesfois à leurs deſirs : mais
:z vous le pouuoir de leur faire quit-
rs inclinations pour ſuiure les vôtres.
rez leur que vous auez deſſein de les
er : mais que vos faueurs vous ſont li-
t qu'au premier mauuais vſage qu'ils
nt, vous les retirerez.

rendre ce conſeil plus aiſé dans l'e-
ın, on le peut particulariſer vn peu
age. La mere doit toûjours plus tê-
er d'amour que le pere ; Comme elle
cette grande authorité pour ſe faire
e, ſon gouuernement doit tenir plus
iour. Si elle eſtoit ſerieuſe comme
ry, le traittement qu'elle feroit ſe-
ıutant plus ſeuere, qu'elle s'éloigne
de ceux qu'elle gouuerne. Peut-
cor, que ſi elle eſtoit trop rigoureu-
ue le pere fut bon, ſa rigueur luy
oit à mépris. Il faut ſuiure la pente
ture, qui a donné plus de tendreſ-
emmes, & plus de majeſté aux hom-

). Eſprit donne vn autre aduis fort
ınt, *mais qui* choque d'abord ceux

qui ſe liſent: Il veut que le pere ne r
pas ſi bon viſage aux filles qu'aux g
Il ſemble neãtmoins que leur nature
tif deuroit mieux profiter de l'amou
faueurs de leur pere. Dieu ne le veu
dit vn bon interprete, de peur que l
s'affectionnans par trop aux careſſe
centes de leur pere, ne prennent de l
pour d'autres hommes au preiudice
pureté. Ce n'eſt pas que Dieu vueill
les aime moins que les fils : mais
qu'on ne leur témoigne pas tant.

Il eſt des temps, où il faut témoig
enfans qu'on les ayme: comme dans
ladies, dans les diſgraces qui leur
ſans leur faute: dans les occaſions où
beaucoup peiner. Ce que i'ay dit de
dies ne ſe doit entendre de toute la
leſcence, car ſi vous les accouſtumez
lices, vous leur fermez la porte de l

on, quand il le vid malade à la mort. Toute la ville l'en prioit: il n'y eût que luy ſeul, qui ne pût pardonner à ſon fils. On luy vint dire qu'il y auoit pris la peſte. Qu'elle l'emporte, répondit-il, & qu'elle faſſe de luy ce que la iuſtice n'oſeroit entreprendre. L'hiſtoire eſt trop longue pour la coucher icy. I'ayme mieux apporter l'exemple de Foulques Duc d'Anjou, il fait mieux à mon propos. Il fit excellẽment deux perſonnages, & de iuge & de pere. Comme iuge il punit ſon fils, mais il luy pardonna comme pere. Ce jeune Prince voyant qu'il n'auoit plus de maiſtre, depuis que ſon pere luy eût mit ſon Enat entre les mains, traittoit mal ſes ſujets, & les charcoit de coups. Le bon vieillard qui n'auoit iamais regardé ſon peuple, que comme vn pere regarde ſon enfant, prit les armes pour ſa deffance, & declara la guerre à ſon fils. La victoire ſe tint du coſté de ſa Iuſtice: Geoffroy fut battu de ſon pere, & depoſſedé de ſa couronne.

Son chaſtiment luy fit connoiſtre ſa faute. Il ſe preſenta à ſon pere, non ſeulement conuaincu? mais de plus comme criminel: & pour l'émouuoir à vne plus tendre compaſſion de ſa miſere, il ſe couurit d'vne ſelle de cheual pour luy demander pardon. Son pere fut auſſi iuſte comme il fut doux: il le luy accorda: mais ce ne fut qu'apres luy avoir reproché ſon crime, & apres l'auoir foulé trois fois aux pieds. Ce chaſtiment corrigea ce fils, qu'vne obſtination eût perdu; Vn bon repentir ne doit point eſtre re-

butté. C'eſt vn remede bien rigoureux, que d'oſter la vie à vn homme pour le rendre ſage.

Non ſeulement il ne faut point eſtre irreconciliables aux enfans, quand ils ont commis quelque faute : mais ils n'en faut pas croire legerement tout le mal qu'on nous en vient dire. Quelques enuieux abuſent quelquefois de la trop grande crudelité des peres en ce poinct. On ſçait bien comme Conſtantin regretta la mort de Criſpus: mais en vain, il auoit bien eû le moyen de luy oſter la vie, mais non pas de la luy rendre. Eſcoutez les quelquefois en leurs iuſtifications & ne les iugez point coulpable au premier rapport qu'on vous en fait.

Baſile Empereur d'Orient penſa perdre ſon fils ſur les fauſſes informations que luy en auoit données Santabarenus ſon ennemis

conſcience nous gouuerne : Quelles douceurs ne répand-elle point dans noſtre ame, quand nous auons bien fait ? Mais de quelle amertume ne nous remplit-elle point, quand nous auons peché ? en l'vn elle nous donne des joyes, dont les Conquerans ne sont point capables : en l'autre elle a des ſupplices, qui ne ſont propres qu'aux mal-faicteurs. Mais pour en arriuer-là.

Il faut que l'amour des Peres & Meres enuers leurs enfans ſoit moderé.

VNe ſçauante plume du ſiecle paſſé a mis en parallele l'amour auec Iules Ceſar : tous deux ont fait du bien, tous deux ont fait du mal ? l'vn dans le monde, l'autre à Rome, & on ne ſçait qui l'emporte ou le bien ou le mal. Le monde ne ſeroit qu'vn pays de glace & de neige, s'il n'y auoit point d'amour : mais cét amour fait de ſi grandes incendies, qu'il n'eſt pas bien aiſé de iuger, il vaudroit mieux mourir de froid, que de ſe conſommer dans ſes flammes. Rome ne doit plus rien qu'vn beau nom, ſi Ceſar ne s'en fuſt rendu le protecteur : tant de perſonnes en vouloient tirer des pieces, qu'il y auoit apparence que la diuiſion l'eût ruinée ? mais ce protecteur qui luy conſerua le corps luy oſta l'ame, ie veux dire ſa liberté.

Ce qui ſe dit de l'amour vniuerſel ſe trouue veritable de l'amour des peres & des meres enuers leurs enfans. Ce que l'on fait

dans le monde, l'autre le fait dans vne famille. On peut dire qu'il eſt ſemblable au Satyre, qui d'vne méme bouche ſouffloit le froid & le chaud. Le méme amour qui iette dans l'ame des enfans, l'ardeur qui les porte à la recherche de l'honneur: le méme leur donne quelquesfois la liberté de mal-faire, & de ſe r'abbaiſſer iuſqu'à des actions honteuſes. S'il n'y a point d'amour ce n'eſt que brutalité, s'il y en a trop ce n'eſt que libertinage. Si les enfans ne ſont aimez, leur eſprit s'émouſſe & ſe gêle: ſi vous les aimez trop ils perdẽt le reſpect. Que faut-il faire? il les faut aimer: mais il faut que cét amour ſoit moderé. Il faut que l'amour les échauffe: mais non pas iuſqu'à les brûler.

Il eſt de l'amour comme du vin: ſi on le prend auec excez, c'eſt comme vne manie qui entre dans le corps de l'homme, il n'y a point de deſordres dont il ne le rende ca-

aüs en eſtoit venu là, quand il alloit à cheual ſur vn baſton pour complaire à ſon fils.

I'ay peine d'appeller ce déreglement de paſſion du nom d'amour: Car l'amour ne veut vouloir que du bien, & celuy-cy ne fait preſq que du mal. Si ce n'eſt qu'on diſe que c'eſt vn amour de ſinge qui tuë ſon petit à force de l'embraſſer, & de le baiſotter. Dirons-nous qu'Agrippina eſtoit touchée d'amour, & non poſſedée d'vne furie, quand elle deſiroit l'Empire à ſon fils, à condition qu'il luy oſteroit la vie?

Diriez-vous que ce fut vn vray amour, celuy que Cyrillus Bourgeois d'Hippone auoit pour ſon fils S. Auguſtin qui eſtoit Eueſque de cette ville, en décrit des effets ſi funeſtes, qu'on a peine de le croire, encor que ce ſoit S. Auguſtin qui les raconte à ceux qui les auoient pû voir auſſi bien que luy. Il ne parle point de choſes vieilles, & qu'il n'eût pû ſçauoir que par le rapport d'autruy: il parle d'vn accident qui eſtoit arriué le meſme iour, auant qu'il montaſt en chaire. Cyrillus dit-il, auoit vn fils (ie ne dis rien que nous ne ſçachiez, il parloit ainſi en prêchant à ſes concitoyens,) ce fils n'auoit point de freres, il poſſedoit tellement le cœur de ſon pere, que Dieu n'y auoit pas eu de place que luy: tout eſtoit bon pourueu que ce fils le voulut. Ce miſerable pere ne luy pouuoit contredire en rien? s'il le voyoit pleurer, il croyoit que ſon ame s'en alloit par ſes yeux, & qu'il n'auroit plus de fils. Il a mangé vne bonne partie de ſon bien

en des débauches, que ie ne puis nommer ſans rougir. Sçauez-vous ce qui eſt arriué auiourd'huy? Cét yurongne eſtant plein de vin s'eſt jetté ſur ſa mere & l'a violée toute enceinte qu'elle eſt, il a eſſayé d'en faire le méme à ſes ſœurs: il a tué ſon pere, & a bleſſé deux de ſes ſœurs à mort. Diriez-vous que ce mauuais pere a aimé ſon fils? Eſt-ce amour que de donner vn couſteau à vn furieux, pour ce planter dans le ſein? Eſt-ce amour que de pouſſer vn hõme, qui s'en va au precipice? Eſt-ce amour que d'abandonner vn enfant à autant de furies qu'il a de paſſions?

Il eſt certain que l'amour des enfans, à quelquefois des ſaillies ſi preſentes, & des mouuemens ſi impetueux, qu'il n'y a point de raiſon aſſez preſente pour les combattre. On eſt contraint de s'y laiſſer emporter cõme on fait aux torrens, qui ont rompu leurs digues, il faut ſuiure malgré qu'on en ait. Ces

La mort de Reisſcachus fut plus violente, mais elle ne fut pas plus libre. Le coup luy fut porté de la main de l'amour: mais ce ne fut pas auec vne flêche dorée comme aux autres. Ce ne fut pas vn rayon de lumiere qui luy perça le cœur: mais vn éclat de tonnerre. L'amour fait tout: mais ſes coups ſont bien plus fauorables en vne fois qu'en l'autre: tantoſt il employe la joye pour nous faire mourir en riant: tantoſt la triſteſſe & le déplaiſir pour nous arracher la vie.

Ce braue Caualier auoit vn fils auſſi courageux qu'vn Lyon: eſtans vn iour en vne bataille, ils receurent commandement de combattre en diuers eſcadrons: le fils alla le premier à la charge, où il fit en homme de bien. Le pere qui eſtoit en vn autre baillon fort eſloigné, n'attendant que l'ordre pour donner, auoit bien aſſez de veuë pour connoiſtre la vaillance d'vn Capitaine: mais non pas pour diſtinguer que c'eſtoit ſon fils: il s'attachoit les yeux à conſiderer toutes ſes démarches, comme tantoſt il enfonçeroit vn gros d'ennemis: tantoſt il ſeroit de la meſlée à la faueur de ſon eſpée: il admiroit comme tout plioit deuant luy, comme il pouuoit recouurer les ſiens qui s'eſtoient engagez trop auant. Cette admiration paſſoit ſi auant dans ſon cœur, qu'il le monſtroit au doigt à tous ſes voiſins: l'affection ne le faiſoit point parler, car il ne ſauoit point qui il eſtoit: ce n'eſtoit que la beauté de la vertu, qui luy donnoit des paroles pour le *loüer*: *mais il* fut plus vaillant qu'heu

qu'heureux: apres quelques heures de c
bat, il tomba mort au méme lieu, qu'il a
couuert des corps de ſes ennemis: il s'é
vn grand cry par toute l'armée, quand
vit tomber. Noſtre Reiſcachus l'eût v
rachepter de ſa vie. Quand on eût ſon
retraitte il y eut permiſſion de recueill
morts. On apporte ce corps deuant Rei
chus, il reconnoiſt que c'eſt ſon fils: la
leur luy fut ſi ſenſible & le regret ſi cui
que les yeux luy ſecherent en teſte,
langue ſe cola dans ſa bouche: teller
que ſans dire vn mot, ſans ietter vne l
il tomba roide mort ſur la place. Ces n
dies d'amour pour les enfans n'ont poi
remede, la Philoſophie n'a point de p
ptes pour les guerir: le coup eſt plûtoſt
qu'on ne l'a pû déuiner.

Mais il ne faut pas tirer conſequen
ces enenemens extraordinaires pour ci

premier principe des choſes qui meritẽt de l'amour, que de le poſtpoſer à quoy que ce fut. L'amour que nous deuons à Dieu, doit eſtre le premier dans noſtre cœur: pas vn autre ne luy peut diſputer la place: il eſt le Roy de nos volontez, & le maiſtre ſouuerain de toutes nos affections: & tout autre amour qui le choque doit eſtre puny comme criminel de leze-Majeſté au premier chef. Que faut-il donc faire pour aymer les enfans moins que Dieu? Eſt-il des perſonnes aſſez peu raiſonnables pour l'ignorer? Peu de gẽs pourront des-aduoüer le raiſonnement que ie vay produire, encor que la pratique luy eſt ſouuent contraire. Tous les peres & toutes les meres, qui permettt que Dieu ſoit offençé de peur de déplaire à leurs enfans: qui pourſuiuent tellement leurs intereſts, qu'ils ne craignent point de bleſſer leurs conſciences pour les éleuer dans les charges: qui font des fourberies pour les marier plus auantageuſement: qui prennent à toutes mains pour leur laiſſer dequoy viure à plaiſir: qui font des monopoles pour piller le public: Ceux-là aiment leurs enfans au deſſus de Dieu.

Pour les moins aimer que Dieu, il faut être diſpoſez à les hayr quand ils ſe banderont contre Dieu: Il faut eſtre preſt à ſouffrir la diſpoſitiõ que Dieu en fait ſans murmure & ſans inquietude: il les faut poſſeder auſſi long-temps qu'il luy plait, & nõ plus. N'eſtimez vous pas que l'amour d'Abrahã auoit toutes les *qualitez* que ie viens de nõmer? Il

auoit

auoit vn fils ſur qui étoient fondées l
perances de cette heureuſe lignée, q
uoit donner vn Sauueur au monde : r
moins il s'agit ou de le perdre, ou de
beyr à Dieu : Abraham ne diſpute po
prend le coutelas pour luy coupper la
& euſt paſſé plus outre ſi Dieu ne l'euſ
nu: il aimoit Iſaac: mais l'amour de Di
noit le deſſus.

L'autre poinct qui eſt de les plus a
quant à l'ame, que quant au corps, eſ
ſte, qu'il faut eſtre fol en matiere d'a
pour le contrarier. Tant plus vne cho
bonne, tant plus eſt elle digne de nos
ctions : il faudroit eſtre maſſif iuſqu'à l
pidité pour ne point iuger que l'am
meilleure que le corps. Combien y a
peres & de meres, qui ſouffriroient pl
que leurs enfans fuſſent vitieux, que

[redacted]

es meres: n'eſt-ce pas la cauſe pourquoy il a ſi peu de ſaints Louys? c'eſt à dire, des enfans craignans Dieu? Cette grande Princeſſe aimoit tendrement ſon fils, & non pas follement comme font les autres: mais elle aimoit plus ſon ame que ſon corps: elle faiſoit plus d'eſtat de ſon ſalut que de ſa vie: La leçon la plus ordinaire qu'elle luy faiſoit en ſon bas âge, c'eſtoit: Mon fils i'aymerois mieux vous baiſer mort, que d'apprendre que vous euſſiés ſoüillé voſtre ame d'vn peché mortel.

Si la mere d'Origene eût eſté auſſi moderée dans les affections qu'elle auoit pour ſon fils, nous ne ſerions pas maintenant en doute s'il eſt ſauué ou damné. Dieu l'appelloit au martyre, ſon pere eſtoit déja dans les fers: tout eſtoit pris pour les faire mourir. Origene, qui ne brûloit pour lors, que des flammes du S. Amour, s'eſtoit reſolu d'eſtre de la partie: mais ſa mere luy enferma ſes habits, & le contraignit de garder la chambre: ah malheureuſe mere, qu'as-tu fait? pour luy conſerver vingt ans de vie, tu l'as condamné à vne infinité de mort!

Il faut aymer les enfans également. §. 4.

Il eſt s'addreſſer à vn bien mauuais Iuge que de prendre vn aueugle pour faire des partages: cõment gardera-il l'égalité luy qui ne la connoit pas? On pourroit ce ſemble excuſer d'vne ſemblable faute, quand il y a *les faueurs* des parens ſe partagent

gent égallement enuers leurs enfans: que les careſſes qu'on fait à l'vn ſe faſſent à l'autre qu'il n'y ait qu'vn meſme viſage pour tous que les meſmes Aſtres qui font le bon-heur du fils, faſſent le bon-heur de la fille: qu'il n'y ait point d'autres influences pour les Aiſnez que pour les Cadets: car le diſtributeur en deuroit eſtre l'Amour; & l'Amour n'a point d'yeux, non plus que ſa mere qui eſt noſtre volonté. C'eſt vne pauure aueugle, qui ne ſe peut conduire.

Ie trouue qu'il y a trois ſortes d'Amour; le premier qui eſt tout à fait aueugle; c'eſt l'Amour d'inclination: le ſecond, c'eſt l'amour de paſſion, qui voit quelque choſe, mais peu: d'autant qu'il a la veuë fort baſſe: le troiſieſme, c'eſt l'amour de Raiſon, qui ne marche que dans les lumieres, & qui a des yeux auſſi penetrants que le Soleil: il ſert de guide à tous les deux, au-

cipus, il les eût tirés de quelque plus
famille.
ere & la mere doiuent eſtre dans leur
n, comme le Soleil & la Lune dans le
qui ſe diſpenſent également à tout ce
icy bas: s'il y a de la diuerſité, ſi vne
profite mieux de leur action, que ne
e autre, il la faut attribuer à la diſpoſi-
u corps ſur lequel ils agiſſent, & non
égalité de leur communication. Ils
uſſi preſts d'éclairer vne conciergerie,
Palais d'vn Prince: ils ne ſe reſſerrent
, quand il eſt queſtion d'entrer dans
bane, pour ſe mieux répandre, que
il faut entrer dans de Louure.
lains bien la mauuaiſe fortune de
es enfans, qui ſont nez auec quelque
é de ne pouuoir eſtre aymez comme
reres: mais ie veux bien mal à ces pa-
qui en ſacrifient les vns pour don-
l'encens aux autres: qui mettent en-
vne diſtinction qui n'eſt point natu-
qui ſe partagent auec iuſtice: & qui
ſtre meilleurs peres à quelques petits
ons, ſe rendent cruels à tous les au-

à vne choſe bien dure de ſe voir fils
même pere & d'vne même mere, & ne
pouuoir les meſmes douceurs: n'auoir
s iours obſcurs & des brouillards, tandis
s autres ſont toûjours dans la ſerenité,
s la belle ſaiſon: de viure en vne maiſon
les reconnoit pour enfans, & où on les
d'eſtrangers. Cela leur réplit le cœur

d'amertume,& leur diminuë l'amo u
deuroient auoir pour les principes d
vie,& neantmoins cét amour eſt la ma
ſe rouë qui fait joüer tous les reſſorts
ſpect, de l'obeyſſance, de la complai
&c. qu'vn fils doit à ſon pere.

Cela les rebutte de la vertu, & les
quelquefois ſi auant dans le deſeſpoi
penſent punir leurs parens par leur v
bordée, & leur vont planter ce rep
ſur le front, qu'ils ne ſont mauuais qu
ſe qu'ils ne leur ont pas eſté bons. D'a
ces petites idoles, qui ont charmé le
à leur pere, & le cœur à leur mere
ſent ſouuent des careſſes, & des aduai
qu'on leur fait: il s'en font acroire,
perſuadent que tous leurs crimes ſero
punis, puis que leurs parens ont pe
liberté de les chaſtier, & que l'amou
a lié les mains. Dauid auoit trop de

aller aux tendreſſes de ſon amour, & qu'il l'eût chaſtié comme ſon crime le meritoit, l'autre n'en fut iamais venu iuſqu'à faire poignarder ſon frere.

C'eſt la recompenſe ordinaire de cét amour exceſſif, que les peres & les meres ont pour quelques enfans, d'auoir vne funeſte yſſuë, & qu'en les voulant fauoriſer, ils les perdent : pour les trop aymer, ils leur ſuſcitent la haine de toute vne famille : ils mettent la jalouſie dans leur maiſon, la diviſion y entre ; ils en banniſſent la paix & l'amitié. Voulez-vous ſçauoir ce que c'eſt qu'vn preciput qu'on fait à vn fils ou à vne fille au deſ-aduantage des autres ? c'eſt vn os qu'on jette à quelque petit chien ſur qui les autres ſe ruënt, & le luy arrachent à belles dents ; rien ne luy en demeure que les coups.

Les peres ne ſçauent ce qu'ils font, quand ils ne ſont point égaux aux partages ou de leur amitié, ou de leurs moyens. Ceux à qui ils penſent plus donner : ils les prennent de la bonne volonté de leurs freres, qui vaut mieux que tous les aduantages qu'on leur peut faire : Pour combien contez-vous l'enuie, que vous leur faites encourir ? il n'y a point de threſors qui la puiſſent contrebalancer. Si Dieu n'eût eû vn ſoin particulier de conſeruer Ioſeph, vne robbe qu'on luy auoit faite plus belle qu'aux autres, luy eût coûté la vie. La jalouſie eſt vne beſte furieuſe, qui ſe nourrit du ſang le plus ſainct : Elle

a épanché: & vous la voulez laiſſer da
tre maiſon apres voſtre mort ? Voſtr
ment qui oſte à l'vn pour donner à
ſera vne ſemence maudite, qui fera
les querelles : ce ſera comme les den
Cadmus ſema, d'où il ne ſortit autre
que des hommes armés, qui s'entretu
leur naiſſance: Ce preciput que vous
voſtre mignon, ce ſera le collier d'Er
qui ſeruit de licol à tous ceux qui le
rent.

Les perſonnes ſages ont toûjours app
le teſtament d'vne Ducheſſe de Milan
mée Blanche. Cette Princeſſe auoit de
ſujets de reſſentiment cõtre Galeace
ſiné, qui en auoit fait vn grand mép
puis la mort de sõ pere. Elle auoit en p
la Principauté de Cremone, dont el
uoit diſpoſer comme d'vne choſe qui
de ſon coſté : elle auoit d'autre fils q

oulut point faire : Comme ie ſuis mere de
us, dit-elle, ie veux que tous ayent part à
on bien: ie ne veux pas eſtre mauuaiſe me-
: pour auoir eu vn mauuais fils : ie laiſſe
aucoup à mes enfans ſi ie leur laiſſe la
ix : Elle partagea tout également, à la re-
rue de la ſouueraineté, dont elle pourueût
aleace auec quelque petit déplaiſir de ſes
adets: mais cette ſage Dame vid bien, que
remone ne leur vaudroit pas tant, que les
onnes graces de leur aiſné.

Les enfans qu'on ayme auec excez ſont
our l'ordinaire, où les premiers ou les der-
iers. L'amour d'inclination combat pour
s derniers: l'amour de raiſon tient pour
s aiſnés. On aime tendrement ceux qui
iennent en vieilleſſe, tant par ce que leur
ie ne leur doit pas long-temps ſeruir, que
ntant qu'ils terminent tout l'amour de
ur pere & de leur mere, ny ayans plus per-
onne qui les ſuiue : ou bien à cauſe qu'ils
nt pour viure plus que les autres, & pour
onſeruer l'eſtre paternel à plus longues an-
ées. Mais on aime les aiſnés à cauſe qu'ils
ont comme le premier gage de l'amour du
ere & de la mere, & que les premieres affe-
ions ſont les mieux enracinées : On les
onſidere comme les peres, & protecteurs de
urs Cadets ; comme le ſouſtien de toute la
amille, & comme les vieux amys : Chaque
uurier a vne inclination particuliere pour
s premiers ouurages : & Dieu meſme qui
'a point d'autre amour, que le raiſonna-
le, a *donné des priuileges à ſes premiz-*

uorner, tiet lieu a vne puiſſante raiſon
iuſtifier les parens: ſi faut-il que ces
puts ſoient moderez, & que pour en r
vn bien-heureux on ne jette pas les a
dans le deſeſpoir. Il faut auoir de l'in
tion pour l'aiſné, mais il ne faut poi
gliger la Cadet.

Herodote nous en donne vne belle
en la perſonne de la Reyne des Laced
niens, Argina femme d'Ariſtodemus: el
toit deliurée de deux fils en ſes prem
couches: à peine ces enfans étoient-i
trés au monde, que le Roy leur pere e
tit. On enuoye des deputez à la Reyne
apprendre d'elle qui eſtoit ſon aiſné, pc
receuoir dans le thrône de ſon pere.
Princeſſe qui eût bien deſiré d'étre me
deux Roys, ne ſe voulut point declare
leur fit réponce que leur naiſſance
été tellement embaraſſée, qu'on ne les
pû diſtinguer

allоit donner quelque preſeance à l'aiſné. Cette réponſe leur donna du ſoupçon, que eut Dieu ne ſe fuſt laiſſé gagner aux preents de la Reyne: d'ailleurs il leur faiſoit vn commandement qu'ils ne pouuoiẽt garder. Comment preferer l'aiſné qu'on ne conoiſſoit point ? Les opinions du Conſeil ſtoient fort partagées iuſqu'à tant qu'vn ſtranger nommé Panités leur fit ouuerture d'vn ſtratageme, qui leur reüſſit fort heureuſement. Vous n'auez, leur dit-il, qu'à donner commiſſion à quelque perſonne bien ádelle d'épier le traittement que la Reyne fera à ſes fils: la nature ne peut mentir: elle iura des faueurs pour l'aiſné, que n'auroit point pour le ſecond. On gouſta fort cét adis: & on reconneut par cét artifice qu'Euriſthenes eſtoit l'aiſné: car ſi la Reyne les preoit ſur ſon giron pour les careſſer, elle commençoit par luy: ſi elle leur attachoit vne fleur à leur bonnet, Euriſthenes auoit la preſeance: Proclus qui eſtoit le puiſné, n'auoit rien que ſon frere n'eût eû deuant luy.

Tout ce qui a eſté dit de l'égalité de l'amour n'eſt que pour regler les excez, qui iettent les deſordres dans les familles: ce n'eſt pas pour oſter la liberté aux parẽs de dõner quelque choſe aux merites, & de faire naiſtre vne ſaincte emulation entre leurs enfans à qui fera le mieux: la vertu a beſoin de petites recompẽſes aupres des ames foibles, qui n'en connoiſſent pas encor la beauté. Si chaque maiſon eſtoit vne petite Academie, où

les bonnes actions fuſſent appretiées ; peu
eſtre verroit-on que les enfans prendroie
d'autres routes qu'ils ne font pas : les per
& les meres en ſeroient plus reſpectés, leu
commandemens ſeroient mieux receus,
plus fidelement executez : Car l'intereſt c
fort puiſſant, & la vertu n'eſt iamais ſi fort
que quand elle combat le prix en la main.

DE L'INSTRVCTION DES Enfans.

CHAPITRE III.

PTolemee Roy d'Egypte, ayat
obtenu des Hebrieux ſeptante
deux hommes de la meilleure vi
& du plus grand ſcauoir qui fu

ée : afin que leurs ſçauantes réponſes
ſent en credit dans toute la Cour : il y
pour chacun la ſienne, laquelle il leur
là à tous ſeparément. Dieu qui parloit
bouche de ſes truchemens, leur don-
ſi bonnes paroles, que le Roy vid bien
'eſtoit l'eſprit de Dieu, qui remüoit
langues, & que leurs réponſes ne ve-
t pas tant de la terre que du Ciel. La
nte & vniéme étoit celle-cy : Quelle eſt
s grande negligence des hommes ? Il
r répondu, que c'eſtoit des peres qui
geoient le ſoin de faire inſtruire leurs
s.

e negligence a des effets ſi pernicieux,
les peres & les meres eſtoient tirés en
z ſur ce poinct, il n'y auroit aucun
et en toute la nature où ils ne fuſſent
mmez.

u qui deuroit eſtre le premier Iuge,
ie eſtant le plus iuſte, en a fait ſes plain-
r ſes Prophetes : Les Dragons, dit-il,
remie, ont découuert leur tetaſſe pour
ir leurs petits, & la fille de mon peuple
donné les ſiens : Elle s'eſt renduë auſſi
oyable en leur endroit, qu'vn Auſtru-
ui vit dãs le deſert. Cét oiſeau n'eſt pas
les autres, qui vont planter leurs nids
lieux de ſeureté, où ils puiſſent cou-
urs œufs, & les faire eſclorre en leur
: qui les entretiennent iuſqu'à tant
ſoient capables de voler tous ſeuls, &
rcher leur viure : Mais l'Auſtruche eſt
llement *barbare, elle* couche ſes œufs

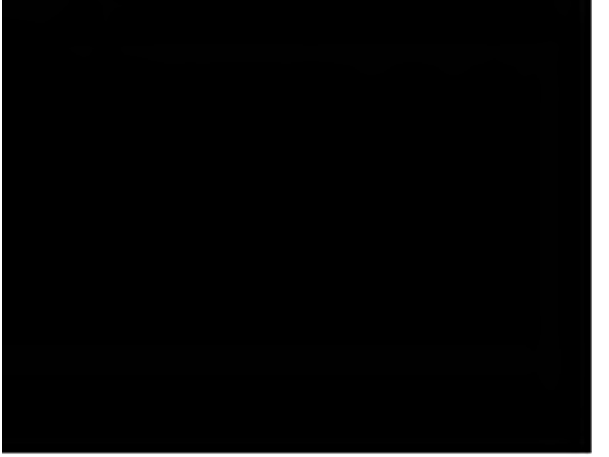
à platte terre, & apres les auoir couuerts d'vn peu de pouſſiere, elle les quitte ſans pẽſer que quelqu'vn pourra marcher deſſus & les caſſer: tellement que tout ſon trauail ne giſt qu'à pondre: car elle n'a point de douceur pour ſes petits; Si le Soleil qui eſt le reparateur de tout ce qui eſt defectueux parmy les cauſes ſecondes, ne viuifioit les œufs de l'Auſtruche, & leur faiſoit l'office de pere & de mere, cette eſpece ſeroit aneantie auec ſes deux premiers indiuidus. Les mauuais peres ne ſont gueres meilleurs enuers leurs enfans que les Auſtruches: comme ils n'ont cherché que leur plaiſir en leur production, ils ne veulent pas s'aſſujettir à la peine de les inſtruire, pourueu qu'ils leur laiſſent du bien pour les couurir, comme d'vn peu de pouſſiere, contre la neceſſité; ils en laiſſent tout le ſoin ſans s'enquerir ſi les beſtes du deſert (c'eſt à dire les vices) en feront leur curée:

y: elle ſera plus rusée à deffendre ſes
onges, que les autres ne ſeront inſtrui-
ſouſtenir leur creance.
res viendroient les Republiques, les
& les Royaumes comme les plus into-
: ils condamneroient les peres & les
s de tous les deſordres qui troublent le
de. Ils leur diroient? Vous eſtes coupa-
le tous les crimes, parce qu'il n'a tenu
vous d'enfermer les aduenuës, & de leur
per chemin: Dieu vous auoit donné des
is: le vice n'a point pris pied dans leurs
, qu'autant que vous auez negligé d'y
ntrer la vertu: Si vous les euſſiez por-
l'honneur d'vne bonne & ſaincte vie,
ſſent ſuiuy vos mouuemens; & les pre-
s inclinations que vous leur euſſiez
ées au bien, euſſent eſté les regles de
leur conduitte: Mais à cauſe que vous
uez pas fait vous vous eſtes rendus cri-
ls de toutes leurs fautes. Si les ſtatuës
idias euſſent pû parler ou marcher,
on pas dit que leurs bonnes ou leurs
aiſes paroles deuoient eſtre imputées
autheur: Que ſon vos enfans, ſinon
tuës qui ſortẽt de vos mains? le blâme
loüange de leur actions doit donc tõ-
r vous? vous parlez donc par leur bou-
vous entendez donc par leurs oreilles?
marchez donc auec leurs pied? il n'ont
ui ne ſoit à vous: toutes leurs fautes
onc les voſtres, on ne les peut donc
mner à mort, ſans que vous vous
preſumez complices de leurs crimes.

La

La Philoſophie ſuiuroit pour confirm
méme iugement: elle feroit marcher de
ſoy le Philoſophe Crates, qui demandoit
voix de tonnerre pour ſe faire entendre
quatre coins du monde, & reprocher au
res & aux metes le trop de ſoin qu'ils
amaſſer des biens; & le peu de conte q
font de leurs enfans, à qui ils les doiuent
ſer. Connoiſſez-vous bien quelle eſt la fi
Mariage? eſt-ce d'emporter la terre, o
peupler le Ciel? Vos enfans ſont-ils pou
biens, ou les biens pour vos enfans?
biens vous enleuent vos meilleures he
& vous plaignez vn moment tous les i
à inſtruire vos enfans? Vous voulez que
ce que vous leur laiſſerez ſoit bon: & v
n'auez point de crainte qu'ils ſoient n
uais

Vos enfans ſeront vos Iuges: ils vou



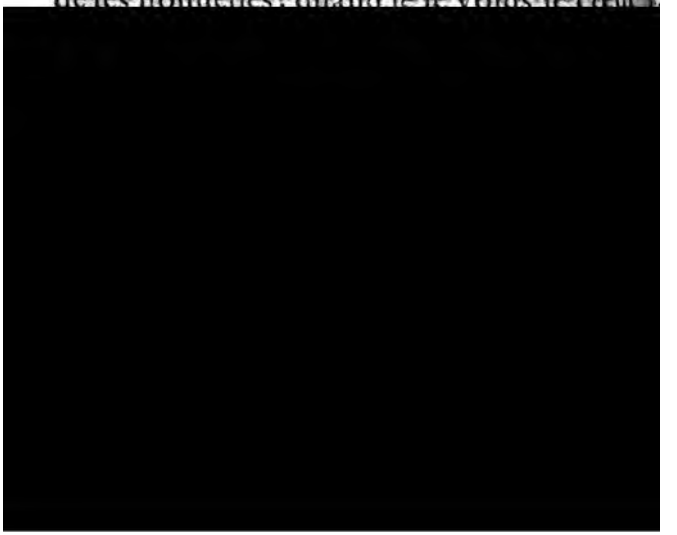
moy le malheur de mourir comme vn voleur public.

Les bêtes mémes en voudroient connoiſtre pour vous mettre au deſſous d'elles; L'Ourſe ſe preſenteroit, diſant, qu'elle eſt deux fois mere: Elle n'engendre du commẽcement qu'vne maſſe de chair, à qui elle dõne la forme & la vie à force de la lêcher. Les Cerfs menent leurs petits à l'exercice de la courſe pour leur apprendre de bonne heure, comme il faut s'échapper d'vn mauuais pas; ils leurs montrent les precipices pour les garder d'y tomber: ils leur montrent les taillis pour ſe muſſer; les montagne qu'il faut grauir; les riuieres qu'on peut trauerſer: Le plus ancien des Roſſignols tient la place du maiſtre de Muſique: il donne le ton, il bat la meſure, afin que les plus ieunes ne manquẽt point à leur partie; les petits l'eſcoutent, prennent ſon chant, & le ſuiuant au moins mal qu'ils peuuent; ſi quelqu'vn détone, l'autre le redreſſe & le remet au poinct d'où il eſtoit ſorty: Vous étoit-il plus difficile de former vos enfans à la vertu? n'auiez-vous pas vne langue auſſi bien qu'vne Ourſe, pour les rendre hommes par vos bons aduis? n'eſt ce pas la lãgue d'vn bon maiſtre qui peint en nos ames les plus belles images de la ſainteté? Qui vous empéchoit de les conduire aux exercices de vertu? que ne leur découuriez-vous les precipices, qui sõt preparés aux mé[illegible]? Que ne preniés-vous le deſſus & l'au[illegible]é de maiſtre pour les reprendre? que [illegible] donniés-vous par voſtre exemple les

meſures

meſures d'vne bonne vie? Que leur répondrez-vous pour voſtre iuſtification.

Quand vous échapperiez tous ces tribunaux, & que vous appelleriez de toutes ces ſentences, il vous reſte vn Iuge que vous ne pouuez recuſer. C'eſt vous-méme, c'eſt vôtre conſcience qui vous condamnera à toutes les amertumes d'vne triſte vieilleſſe: tant de fois ce regret vous picquera le cœur; Ie n'en ay pas eu aſſez de ſoin; pourquoy luy ay-je permis de voir ſi-toſt les compagnies; ne ſuis-je point cauſe de ſes débauches? n'ay-je point trop diſſimulé les libertez de ſa ieuneſſe? ſi ie me fuſſe rendu plus ſujet à retrancher ſes premiers excez, il ſeroit maintenãt le ſupport de la caducité de mon âge: & voilà qu'il eſt mon bourreau: qui m'eſt d'autant plus cruel, qu'il me fait plus long-temps languir: Ie meurs autant de fois que i'entẽds de ſes nouuelles: quand ie le voids, le cœur



e entre leurs mains, & les eſtabliſſoit les
iſtres de tout le monde. De tous les pre-
s qu'vn pere peut faire à ſes enfans, ie
n connois point de plus precieux que la
nne nourriture: La vie eſt d'vn grand prix,
:omme l'appuy de tous les biens natu-
s: mais on ne peut faire ſi mauuais vſage,
'il eût eſté plus deſirables à quelques-vns
ne l'auoir pas, que de s'en mal ſeruir. *Me-
ei erat ſi natus non fuiſſe homo ille.* Les richeſſes
nnent de grand aduantages à vn homme,
i ſçait bien le menager: ce ſont de beaux
)yens pour reüſſir en de grande entrepri-
Mais elle ſont auſſi indifferantes pour la
tu que pour le vice: ce ſont de belles
laues, qui ſe donnent au premier qui
e, & ie ne ſçay par quelle rencontre cela
ue, qu'on les trouue plus ſouuent em-
)yées au ſeruice des maiſtres vicieux que
perſonnes innocentes: L'honneur qui
ble nous mettre plus prés de Dieu, que
s les autres biens que la nature nous
t donner, a beſoin de grandes parties, &
ne force grande pour ſe conſeruer: Les
s belles charges n'honorent pas toûjours
ux qui les portent; elles les rendent ſou-
nt ridicules, & font connoiſtre aux hom-
s vne honteuſe difformité, d'auoir mis
e ſtatuë de Nain ſur vne baſe de Geant. Il
'a que la bonne nourriture qui ſoit ſans
roche: C'eſt la fortune d'or, que tous les
es peuuent laiſſer à leurs enfans: C'eſt vn
n qui ne ſe perd point: Seuerus n'auoit
e deux fils, il leur partagea l'Empire, leur

enuoyant

enuoyant à chacũ vne image de la fortune; mais Geta ne garda pas long-temps la ſienne: elle donna de la jalouſie à ſon frere Antoninus, qui le poignarda dans le ſein de ſa mere, pour luy faire tomber la fortune des mains: La bonne nourriture n'eſt point vne fortune volage qui paſſe de main en main, & qui quitte ſon maiſtre à la premiere diſgrace: Elle s'attache à luy pour toûjours; elle le conſole en ſes deſaſtres: elle le retient dans la proſperité; & quoy qu'il luy arriue, elle ne l'abandonne iamais. C'eſt le meilleur heritage qu'vn pere puiſſe laiſſer à ſon fils: car il ne luy peut eſtre oſté. C'eſt vne ſeconde vie, d'autant meilleure, que la premiere, que l'ame eſt preferable au corps; c'eſt vne vie d'homme, l'autre n'eſt qu'vne vie de beſte. Sans elle les richeſſes ne ſont que des appas du vice: elle les fait changer de nature, ſi-toſt qu'elles viennent entre ſes

ne faut qu'vn bon coup pour l'acheuer
ſt vne piece taillée à force de cizeaux: ſi la
atiere n'eſt bonne; ſi la main qui y trauaille
ſt bien conduite, ce ne ſera rien qu'vn
onſtre. Donnez-moy la plus belle humeur
monde, vne complexion fort temperée,
e imagination viue, vne eſprit ſubtil, vn
âge d'Ange; ſi la bonne nourriture luy
nque, n'en eſperez pas beaucoup: car tout
reſte ne tient lieu que de la matiere: l'in-
uction eſt la forme & le ſeau, qui luy don-
la figure: telle qu'elle ſera l'homme. On
t auſſi bien vn Marmouſet d'or & d'argi-
cela dépend de l'ouurier.

C'eſt pourquoy les Legiſlateurs qu'on
ut appeller les Peres du monde, & les
eilleurs interpretes des volontez de Dieu,
t eû tant de ſoins de la nourriture des en-
ns, ils ont fait tant de loix, ont dreſſé
nt d'Academies. Ils croyoient que les vil-
ne pouuoient ſubſiſter que par ce moyẽ,
que la ſanté d'vn Eſtat ne dépendoit
s moins d'vne jeuneſſe bien inſtruite,
ue la ſanté du corps de la bonté du
ng.

Pour donner iour à cette comparaiſon qui
l excellẽte, pour declarer la neceſſité d'vne
onne nourriture, ſuppoſons auec la Philo-
phie, que le ſang qui eſt enfermé dans nos
ines, n'eſt point vne partie du corps, non
ulement à cauſe qu'il n'eſt point continu,
ché à aucune partie: il coule dans les
comme vne eau dans ſon canal: il
moins de nourriture, & ne para-

par vne transformatiõ qu'il fait de ſoy, tous les degats de la chaleur naturelle. Il eſt auſſi neceſſaire à noſtre vie, que le bois au feu, ou l'huyle à la lampe. Il ſe change en nous, & ſe donne ſoy-méme pour noſtre entretien, & par ce changement il s'anime & deuient partie du corps. Il porte auec ſoy toutes les bonnes, ou les mauuaiſes qualitez, qui ſont naturelles : s'il eſt brûlé, s'il eſt broüillé d'humeurs eſtrangeres, s'il eſt pourry, s'il a des ardeurs violentes, l'homme s'en reſſent, ſa ſanté s'altere, les forces diminuent, la nature s'affoiblit, & le deſordre en eſt quelquefois ſi grand qu'il en faut mourir. Si au contraire il eſt pur, s'il eſt beau, s'il eſt vermeil, s'il eſt bien lié, la ſanté eſt pleine & entiere, les operations ſont vigoureuſes, le viſage eſt bon, le teint eſt vif: ce n'eſt que vie. Les Villes & les Royaumes ſont de grands corps, la ieuneſſe leur eſt auſſi neceſſaire

uec elles. Ils entrent dans ce grand aſſemlage, auec toutes les inclinations qu'ils nt euës en leur enfance; & ces inclinations ur viennent de la nourriture. Ceux qui nt eſté negligez en leur ieuneſſe, qui ont ontracté le vice par la licence de l'âge, uſ ont des paſſions violentes, n'y entrent ue comme du ſang corrompu, qui eſt plus ropre pour former vne peſte ou vn charon contagieux, que non pas pour conſerer ce corps. Quant aux autres qui ont eſté euez à la vertu, dont les mœurs ont eſté ompaſſées par le reglement de quelque on Maiſtre: qui ont vn eſprit calme, vne onſcience nette, vne vie irreprochable, s'allieront des parties voiſines, pour leur ire part de toutes leur bonnes qualitez: ſi iuſtice en eſtoit bannie ils l'y reſtabliront, donneront du cœur à ceux à qui il manoit: leurs exemples ſeruiront de loix; urs conſeils ſeront des oracles, leur preence ſera conſiderées, comme le bon-heur cét Eſtat.

Qui fait toute cette difference? c'eſt la ourriture. C'eſt vne maiſtreſſe ouuriere, qui it tout ce qu'elle veut: Elle change quelefois la bouë en or, d'autres fois elle chãt l'or en bouë: Comme il n'y a point de bõ iturel, qui puiſſe reſiſter à ſa malice; de éme il n'y a point de ſi mauuaiſe humeur le ſa bonté ne ſurmonte. Les fils des Conerans, & des premiers hommes de leurs cles, ſoit en la robbe, ſoit en l'eſpée, ſont triſtes témoins, mais veritables, des forces

de la manuaiſe nourriture. Comme l
cupations publicque dérobpient ces g
hommes à eux mémes, ils n'ont rien p
ſer à leurs enfans de cette haute verti
leur naturel leur promettoit, ſi la l
nourriture ne leur eût pas manqué. l
enſeuely leur gloire dans leurs ſepul
& leurs enfans n'ont point eû de plu
quans reproches, que d'eſtre nez de bo
re, & ne valoir rien. S'ils ſe fuſſent diſp
pour quelques heures par iour du ſe
public, pour vacquer à leur familles, &
ſtruction de leurs domeſtiques, les hiſ
ne feroient pas encor auiourd'huy
plaintes, que les hommes qui ont pû
le monde & le mettre à la raiſon, n'or
eſté aſſez bons maiſtres pour donner la
des petits enfans. Cela ne paſſeroit p
prouerbe, que les fils des demy-Dieu
ſont que des pieces de chair, & des enfa

: leur brutalité. On dit que Lycurgus l'experiẽce deuant tout le peuple de la le Sparte : il presenta deux chiens l'vn eſté nourry à la chaſſe, l'autre à la cui- l fit mettre d'vn coſté vne marmite, & itre il fit laſcher vn lapin. Le chien de e ſe rüa ſur la ſoupe, l'autre courut la bête. I'en veux faire la preuue en des ples plus illuſtre. Ie veux produire deux nes de méme naiſſance: ils ſont tous fils de Roy, tous deux de meſme pere meſme mere. Ce ſont deux enfans de ne, de meſme ville, qui ont reſpiré vn e air. C'eſt S. Venceſlas, & Boleſlas ſon il n'y eût pas plus de difference entre & Abel, pour ce qui eſt des bonnes & auuaiſes inclinations, qu'entre ces deux . Ils naſquirent tous deux en meſme , mais ils ne furent pas en meſme Eſ- Sainct Venceſlas qui fut mis entre les de ſa grand-mere: l'autre demeura en iſon de ſon pere. Ludmilla la grand- eſtoit vne Dame de merite & de pru- ui taſcha d'imprimer dans cette petite ous les plus beaux traits de la vie des s. Drahomira la mere, qui voulut re le ſoin de Boleſlas, eſtoit vne Prin- ort vaine : qui ne parloit de Dieu, que ne d'vne choſe que les hommes ſont ſt grande, tantoſt petite. Ludmil- permettoit rien à ſon petit nour- , que ce que la vertu n'euſt peu re- re. Drahomira n'inſtruiſoit le ſien que maximes de la Cour. Elle ne luy fai-

Le temps fit voir des effets bien differ
ces deux nourritures. Ce Boleslas se fa
si bien à l'impieté; il porta les desseins c
ambition si haut, qu'il voulut auoir la
ronne de Boheme par vn parricide, &
gnit point de teindre sa pourpre royal
le sang de son frere. Iugez maintenan
auantages de la bonne nourriture: Iug
desastres de la mauuaise. De deux frere
est Martyr, l'autre est Tyran: l'vn vit en
l'autre en Athée: l'vn est reueré sur no
tels, l'autre est dans l'execration de to
peuples.

La bonne nourriture doit estre vn peu seuer

CE que ie vay dire ne plaira pas aux r
folles, qui perdent leurs enfans
leur vouloir trop complaire. Il est ce
que la douceur toute pure n'est bonn
pour les hommes faits, qui se conduiser

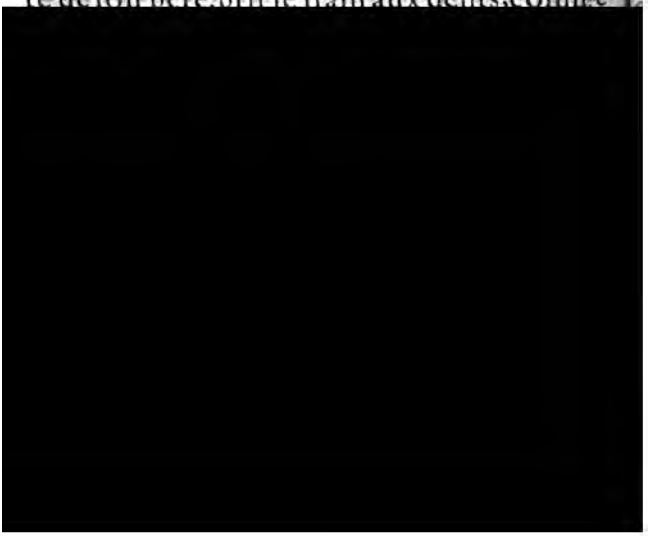
ju'homme. Le vice qui eſt le premier
us nos maux, & le plus puiſſant en ne-
e la raiſon, ne ſe preſente iamais à nos
qu'auec plaiſir. La vertu tout au con-
: a vne beauté cachée pour eux; nos
ne la connoiſſent point, nos oreilles
ent, tous nos ſentimens l'ont en hor-
l n'y a que la raiſon qui gouſte ſes dou-
. Quel moyen de faire qu'vn enfant
e le vice, puis qu'il n'y trouue rien que
eable? ou qu'il aime la vertu, puis qu'il
encontre rien que d'épineux? Il faut
a peine que vous attacherez aux paro-
aux actions libertines contrediſe le iu-
nt qu'il en fait: & qu'il ait de plus for-
prehenſions de vôtre rigueur, qu'il n'a
de ſuiure la douceur du vice: il faut
er vn combat dans ſon imagination
la crainte du chaſtiment, & le deſir du
r: de plus il faut que la crainte l'empor-

s'attache à leur pied, il les gaſtera, il leur oſtera premierement cette belle verdure qui les couure: il les dépouillera de leurs fruicts, & apres quelques temps de langueur il les fera mourir. Le meſme arriue tous les iours aux enfans: Ce ſont de jeunes plantes de qui on doit eſperer beaucoup de fruits: ils doiuent vn iour prendre en main le gouuernal de la Republique: ils ſont pour remplir les premiers ſieges de l'Egliſe: ils ſont pour s'aſſeoir ſur les fleurs de lys, & rendre la iuſtice aux peuples: Mais ſi vous les voulez conſeruer, il en faut eſloigner la trop grande douceur. C'eſt en quoy les peres & les meres ſe trompent, ils craignent que la ſeuerité ne leur nuiſe, & ne leur abrege leurs iours, & ils ne voyent pas qu'en les rendant trop doüillet, ils leurs aduancent la mort du corps & les rendent inutils pour les fonctions de l'eſprit. Ils deſſeichent

plus vigoureuſe. Il ny a point d'oyſeaux qui ſoient de ſi longue vie, que les Corbeaux, & les Aigles; & il n'y en a point qui ſoient ſi rudement traittez par les autheurs de leurs vie. Si Dieu ne prenoit le ſoin des Corbillats, s'il ne les nourriſſoit de la roſée, le meſme nid qui eſt comme le ventre où ils ont receu la vie, leur ſeruiroit de tombeau. L'Aigle qui ne nourrit ſes petits aiglats que pour eſtre les Roys de l'air, les éleue auec tant de rigueur, qu'à la conſiderer au traittement qu'elle leur fait, on la prendroit pluſtoſt pour vne meurtriere que pour leur mere. Si-toſt qu'il ont aſſez de plumes pour ſe couurir, & aſſez d'aiſles pour voler, elle les frappe, & de l'aiſle, & du bec pour les pouſſer hors du nid: s'ils font quelque reſiſtance, elle les y contraint par la famine, & leur retranche toute leur proviſion: ſi celle ne ſuffit, elles les déchire à coups de bec, & les rougit de leur propre ſang, iuſqu'à tant qu'ils s'eſſayent de pourſuiure leur chaſſe & de chercher leur vie.

Les grands hommes ont tous eſté formez de la main de l'Auſterité. Les premiers Allemands qui étoient la terreur du mõde en fait de guerre, ne l'auoiãt point leurs enfans à la ſortie du ventre de la mere, qu'auec l'eau froide qui couloient dans leurs riuieres. Les femmes des Iſles Baleares laiſſoient jeûner leurs enfans iuſqu'à tant qu'ils euſſent fait tõber leur pain à coups de frõde du lieu où elles l'auoiẽt mis. Les Egyptiens les faiſoient

courir nuds pieds: il ne leur eſtoit point permis de ſe mettre à table pour manger, qu'ils n'euſſent cheminé plus de deux ou trois lieuës, quelque temps qu'il fit. Les loix de Lycurgus ordonnoient, que les enfans ſeroient nourris au village pour quelques années, de peur que la trop grande liberté des villes ne leur fit trop toſt gouſter le plaiſir. Achille, qui a donné tant dequoy trauailler à tous les Poëtes, n'eût point d'autre maître qu'vn homme demy-cheual: il n'eût point d'autre Eſchole que les cauernes: point d'autre lict que la platte terre: point d'autre viãde que la moüelle des Lions & des Cerfs, qu'il auoit chaſſez. Si Neocles n'eût deshérité ſon fils & ne l'eût contraint à bien faire par la crainte de la mendicité, la Grece euſt perdu le plus beau flambeau qui l'ait iamais éclairée. Themiſtocles ſe voyant ſi mal traitté de ſon pere, prit le frain aux dents, comme



es appanages de noſtre enfance, ſi elle
ût pû profiter.

---

onne nourriture doit eſtre douce. §. 3.

ſeuerité ſeule ſeroit bonne, ſi les peres
uloient faire des ſauuages de leurs en-
mais comme leur deſſein eſt d'en faire
ommes, il ne les faut point éleuer à la
des barbares. Comme les impreſſions
reçoit en la jeuneſſe ont vne influence
ſelle qui ſe répand dans toutes les ſai-
e la vie, il faut prendre garde qu'elles
telles, qu'elles puiſſent eſtre legitime-
ratiquées: Il leur faut donner de bon-
ire les maximes, qui leur doiuent ſer-
regles: il leur faut faire des traittemẽs
ent comme les meſures de ce qu'ils
it rendre aux autres. S'il arriue donc
les gouuerne en Lyons & en beſtes fu-
qu'en peut-on attendre, ſinon qu'ils
& qu'ils deuorent quand ils ſeront
? Si vous les voulez doux, & ſi vous
ilez rendre capables de receuoir cette
forme, qui eſt l'ame des belles ames,
ez leur en les idées dés leur bas-âge:
leur ſa beauté ſi agreables qu'ils la
ent le reſte de leur vie.
ainte eſt vn maiſtre fâcheux à qui on
t, que quand il a le baſton en la main.
liſpenſe de ſes commandemens, au-
on le peut faire ſans encourir la peine.
qu'*on diſe, les* enfans ne ſont pas ſi

beſte-

beſtes qu'ils ne deſirent d'eſtre aimez, & qu'ils ne deſirent d'aymer: Car s'il eſt vray que la raiſon eſtant trop foible chez eux, & comme en vn eſtat de minorité, ce ſont les paſſions qui gouuernent; à qui ce gouuernement eſt-il deu, pluſtoſt qu'à l'amour qui donne le branle à toutes les autres? Il le doit emporter par droit d'ancienneté, puis qu'il eſt le premier de toutes: & par droit de nature puis qu'il eſt leur pere. Or eſt-il que l'amour n'a point de plus puiſſant reſſort qui le faſſe agir, que la douceur.

Diray-je de plus que la crainte & la ſeuerité conduiſent au deſeſpoir? Y a-il Hoſpital au monde qui n'ait veu mourir des enfans de bonne maiſon, que la rigueur de leurs peres ou de leurs meres auoit chaſſez? Les armées ne groſſiſſent que de mécontens: & toutes ces colonies qui ſe font pour aller

e vn petit eſclaue. Ce qui fit reſoudre ce
ıne homme à ſortir de ſes mains : Mais
›mme la maiſon de ſon pere n'auoit point
portes qui fuſſent ouuertes pour luy, s'il
auoit ſon maiſtre à ſes coſtez, il fut quel-
ıe temps à deliberer des moyens qu'il
endroit. N'en trouuant point d'autres que
mort, il monta au haut d'vn pauillon, &
: là ſe laiſſa tomber la teſte ſur le paué. Il
t moins difficile de mourir, que de viure
ıus vne trop grande rigueur.

---

uut-il que la bonne nourriture ait plus de dou-ceur que de ſeuerité ? §. 4.

Eux qui plaident pour la douceur vont
chercher des preuues au pays des fables,
: tiennent que la meilleure piece de leur
ɛ, eſt l'iſſuë d'vne gajure qui ſe fit autre
›is entre le vent de biſe, & le Soleil. Ce
:nt orgueilleux deuant qui perſonne n'o-
paroiſtre à cauſe de ſa rigueur, accuſoit
ı iour le Soleil de laſcheté, & d'impuiſſan-
: à ſe faire obeyr. Il luy reprochoit que
›ur eſtre trop doux, il eſtoit languiſſant;
ı'il ne voyoit point d'effet de ſes com-
ıandemens qu'au bout d'vne année;
›ur obtenir de la terre vne noiſette,
ne ceriſe, vn épy de bled, il luy fal-
›it attendre vn an entier : que ce n'eſtoit
›int obeyſſance où les ſujets ne faiſoient
en qu'a diſcretion : qu'enfin l'experien-
: monſtroit, que pour bien commander il

falloit

falloit de la ſeuerité. Là deſſus le Soleil luy repartit : que la douceur eſtoit la maiſtreſſe des cœurs : & que la violence n'auoit que de vains efforts, & des entrepriſes mal conduites. Qu'ainſi ne ſoit, diſoit-il, voyez-vous ce voyageur au milieu de la campagne, eſſayons qui pourra de nous deux luy faire quitter le manteau. La biſe accepta la partie, & ſortit en campagne auec autant de ſouffle qu'elle en eût iamais : La premiere attaque luy ſucceda ſi heureuſement, d'abord elle enleua vn quartier du manteau, qu'elle faiſoit voltiger au deſſus de la teſte du pelerin en ſigne de la victoire. Le voyageur s'eſtant vn peu reconnu, & ſe voyant preſſé ſans relache, recueille toutes ſes forces pour ſe deffendre : Il y employe tout ce qu'il a de mains & de bras, où cela ne peut atteindre, il y applique les dents. Le combat dura bien vn heure, mais tout ſe termina à la confu-

ɔnneſteté ne luy permet pas de quit-
hoſe diſent-ils, ſe paſſa de la ſorte: &
s battent des mains, comme ſi leur
s ne pouuoit auoir de replique: &
: ſi c'eſtoit vn Arreſt du Ciel, qui fut
n leur faueur, qu'on doit bannir la
: de la nourriture des enfans.
a ie me contenteray reſpondre, que
les veritez ſont changées en fables,
eur aura plus de lieu dans la nourri-
:s enfans que la ſeuerité. I'adjouſte
and la douceur ſeroit la plus efficace
uernement des hommes, qui eſt
ɔpoſition que la Police ne receu pas
: vn article de foy, il n'en faudroit
:r conſequence pour la nourriture
ins. Le ſaint Eſprit qui n'eſt pas vn
e cruauté, ne parle point de la dou-
s parens, que comme d'vne haine re-
des habits de l'amour. Il veut dire
fait en eux tous les meſmes effects
oit la haine d'vn ennemy. Si quel-
ouloit du mal à vos enfans, il ne leur
it rien ſouhaitter que ce qui leur
our les trop aymer. Il leur deuroit
ter vn naturel boutadin, qui hurte
ux qu'il rencontre: vne humeur or-
uſe, qui fait gloire de ne ſe point aſ-
; vne ſtupidité qui le rend inſenſible
intes de l'honneur; vne conſeruation
, qui ne cherche que les plaiſirs de la
:: vne mine arrogante, qui ne parle à
ne qu'auec meſpris: vn eſprit querel-
ii *contredit tout* ce qu'il entend: vne
ame

ame de ſouffre & de colere, qui prend
qui s'embraſe au premier mot qu'on l
vne ignorãce & vne incapacité à tout
eſt bon: Y a-il autre choſe qu'vn e
mortel puiſſe deſirer à celuy qui r
point, ſi ce n'eſt vne mort infame, &
l'Enfer? La douceur fait tout cela: la ſ
l'empéche: ou il faut dire que l'eſprit
rité n'eſt que menſonge. Voicy con
parle. N'épargne point le bâton à to
tu le garentiras de l'Enfer. Et ce douc
on parle de la verge & du bâton?

Peut-eſtre, que ſi Dieu s'en fut d
pluſtoſt, Dauid n'eût pas veu ſa ma
plus infortunée qui fut ſous le Ciel: i
pas veu vn inceſte commis en la per
de ſa fille, ny vn parricide en la per
de ſon aiſné. S'il eût puny Amnon d
crime, Abſalon ne s'en fut point re
bourreau. S'il eût eû aſſez de ſeverité

ouronne. Il auoit ſi peu d'honneur du eurtre, que s'il euſt trouué Dauid à ſon antage, il eſtoit pour l'aſſaſſiner.

Mais ne montons point iuſqu'à ces ex- :z, qui font peur meſme ſur le papier. A noy eſt bon vn enfant doüillet, à qui on a oſé toucher non plus qu'à vne petite di- inité ? aux lettres? mais il ne ſçauroit veil- r: il eſt en danger de prendre vne fiévre, il ſe leue de matin. Bion fit vne gentille eſponſe à quelques perſonnes qui le blâ- noient, de n'auoir pas voulu accepter pour iſciple vn jeune enfant de bonne maiſon: es fromages mols, dit-il, ne ſe prennent as à l'hameçon: Il vouloit dire que ces etits mignons, qui ont toûjours eſté nour- is dans la ſoye & dans le cotton, ne ſont oint capables d'eſtre iamais ſçauans. L'em- loyerez vous à la guerre ou autre trafic? a premiere eſcarmouche le fera mourir de eur: vne mauuaiſe nuict le reduira aux bois: Le ferez vous monter ſur le thrône? ifez ce qu'Heliogabale y a fait, qui auoit paſſé ſa ieuneſſe dans les delices. Ce fut n monſtre d'impureté, qui obligea les Ro- mains de s'en deffaire: Sa mere Symiamira uy valut cela par trop grande douceur. Vous ſçauez qu'il n'eut point d'autre ſepul- hre, que les égouſts de la ville, où il ſe jetta de deſeſpoir.

On accuſe la ſeuerité de quelques mauuais effets, mais ils ſont ſi peu conſiderables, on les cõpare à ceux de la douceur, qu'el- le en peut tirer vanité. Elle rend les enfans

craintifs: la douceur les rend impudents, le quel vaut mieux? Elle leur émouſſe la point de l'eſprit : la douceur la rompt tout à fai eſt ce émouſſer la pointe d'vn eſprit, que d l'obliger de penetrer à fond dans les ſcien ces, & dans les veritez les plus cachées? Qu fait la douceur? elle les laiſſe aller à tous le bien de la partie baſſe, & à n'auoir rien d l'homme, que ce qu'il a de commun auec les beſtes. De la vient qu'ils ſont audacieux, temeraires deſobeiſſans, refraictaires, dedai gneux puſillanimes, amis du repos & du vice.

Outre cela, les vertus que la douceu peut imprimer dans des ames tendres n'eſ ſamais de ſi longue durée, que celles que la ſeuerité y a formées. On y pourroit met tre la meſme difference, qu'il y a entr vne image peinte, & vne image taillée e boſſe.

: cœur du bois, ou de la pierre : Mais
es ouurages ſont immortels, il ne
ent point le mauuais temps, ils ſe
le la pluye & du vent. La peinture eſt
: à beaucoup de diſgraces ; ſes images
ent aiſément, les couleurs ſe déchar-
la pouſſiere s'y attache, la fumée leur
:rdre leur beau coloris, l'humidité
arrit, & quand elles n'auroient rien
ntraire, elles ſe defferoient d'elles-
es.

ieſme arriue tous les iours en la nour-
de enfans. Les impreſſions de la ver-
:e la douceur leur donne, ſont com-
:e peinture qui ne paſſe pour la ſuper-
e la toile : les traits en ſont ſi delicats,
ie faut qu'vne occaſion dangereuſe
les effacer : la premiere rencontre
:ra perdre tout ce qu'elles auoient de
:ur. Il n'en ſera pas ainſi des autres,
uront eſté formées de la main de la
té : elle les a pouſſées ſi auant qu'el-
emeureront auſſi fermes, qu'vne ſta-
: marbre au milieu d'vne place publi-
qui voit tout changer en cent ans,
ieure touſiours la meſme. Voilà l'i-
d'vn ieune homme, qui a eû vne
iture vn peu ſeuere : le bien qu'il a
luy eſt ſi profondement graué
l'eſprit qu'il n'en peut eſtre effacé.
:z-le dans tous les dangers de ſe
:: ce ſera comme vn rocher au milieu
mer : tous les flots ſe viendront bri-
:s pieds *par reſpect* : Il ira par tous les

lieux infames comme le rayon du S
qui paſſe dans la bouë ſans ſe ſallir: Il e
ra, dans les enfers comme IESVS-CHRI
en tirera les ames pour en ſortir victori

La bonne nourriture doit eſtre induſtrieuſe

L'Induſtrie eſt comme vn treſor ple
riches inuentions, qui ſe produiſ
rechange pour éueiller la ieuneſſe, &
donner touſiours de nouueaux aigui
pour mieux faire. C'eſt elle ſeule qui
ue des remedes à leurs inconſtances: &
ſoulage leurs dégouts par la diuerſité
enfans ſont ſi legers: & ſi peu fermes en
leurs deſirs, qu'il n'y a rien de bon pour
que ce qui paſſe bien-toſt. Cette ſage
treſſe eſt touſiours à rechercher que

en butte ſa derniere fin, qui eſt de rendre les enfans meilleurs. Elle viſe touſiours-là, encor qu'elle prenne des chemins differens pour y arriuer. Ceux qui ſçauent vn pays ne ſont pas pour s'égarer, quoy qu'ils s'éloignent du grand chemin, ils connoiſſent diuers petits ſentiers, qui couppent au court, & qui ne ſont pas moins ſeurs pour eſtre moins battus.

La premiere application de l'induſtrie c'eſt d'eſtudier les naturels des enfans, qui ſont quaſi auſſi differens que leur viſages. Les vns ſont d'vn complexion noire & melancholique: les autres ne demandent qu'à rire. Il y en a qui ne font rien que par boutade, & par caprice, il y en a qui ſont flexibles à tout ce qu'on veut. Quelques-vns ont l'eſprit pur: les autres l'ont embroüillé. Les vns craignent plus vne parole, que les autres vn coup de baſtons. Les vns ſont d'vn naturel ouuert, qui porte ſon cœur ſur ſa langue: les autres ſon diſſimulez, qui ne font rien paroiſtre au dehors, que le contraire de ce qui eſt au dedans. Il en eſt qui ne trauaillent rien pour apprendre; il en eſt à qui tout couſte fort cher. Il eſt des dépiteux: il eſt des complaiſans; il eſt des coleres: il eſt des temperés: il eſt des opiniaſtres, il en eſt qui s'accordent à tout ce qu'on veut. Il en eſt à qui le pardon d'vne faute qu'ils ont faite, a eſté le ſujet de n'en faire iamais: il en eſt d'autres qui s'en ſont preualus pour en faire vne ſeconde. La meilleure étude de l'induſtrie eſt de reconnoître le ma-

ſa conduite. Vn naturel craintif doit êt
couragé : vn opiniaſtre doit eſtre cont
vn orgueilleux doit être abaiſſé: vn diſ
lé doit eſtre ſurpris dans ſes feintiſes: vi
lancolique doit eſtre ſupporté: vn con
fant doit eſtre aymé.

Si vn enfant eſt ſi bien né, qu'on le
rendre bon par vn ſimple aduis, c'eſt
imprudẽment que de la tancer: ſi on le
corriger en luy monſtrant la verge ſa
toucher, il ne la luy faut point faire é
uer: la ſeule crainte de la douleur qu'o
point ehperimentée, eſt quelquesfois
puiſſante que la peine. Pluſieurs enfa
perſuadent quelque des honneur, &
que ſouffrance plus grande dans le cl
ment, qu'ils n'y entrouuent en
Le moins qu'on peut parler aupres de
fans, a touſiours eſté eſtimé le meilleu
les faut plus enfeloñez des yeux que

monſtre de ſa folie, quand il veut chaſtier celle d'autruy: ils croyẽt que la peine qu'on leur fait ſouffrir, eſt vne ſatisfactiõ de la bourade, & non pas vne punition de leur faute. C'eſt pourquoy le Sage dit, qu'il faut chaſtier les enfãs au matin, pour lors ils ſont plus diſpoſés à ſe recõnoître coupables, & ceux qui les corrigent ſont moins ſujets à la paſſion.

La ſeconde application de l'induſtrie eſt à trouuer diuers moyens qui puiſſent fauoriſer leurs bonnes inclinations, ou les retirer de leurs mauuaiſes; Toutes les Nations ſe ſont accordées à leur donner de beaux noms, pour leur declarer les eſperances, qu'on auoit conceuës de leur conduite, & leur faire naiſtre le deſir de ne pas moins faire, que les autres qui les auoient portés deuant eux: De là ſont venus tant d'Alexandres, tant de Chryſoſtomes, tant de Demoſthenes, tant d'Ariſtobul, tant d'Epiphanes: ce qui eſt paſſé iuſqu'aux Chreſtiens, à qui on ne donne que des noms honorables, & qui ont eſté ſanctifiés par des perſonnes que nous adorons tous les iours.

Mettons au rang des induſtries le choix d'vne bonne nourrice. Lors que nous ſortons du ventre de noſtre mere, nous n'auons qu'vne complexiõ imparfaite, elle s'acheue entre les mains de celle qui nous donne le laict: & l'experience nous enſeigne que nous ne participons pas moins aux inclinations de celles qui nous ont allaictés, que de celles qui nous ont engendrés. Si vn peu

cabry tette vne brebis, il en aura le poil plus doux: ſi vn agneau tette vne chevre, ſa laine en ſera plus rude. L'Empereur Commodus ne tient rien du naturel, ny de ſon pere, ny de ſa mere; il ſucça ſon humeur barbare de la mammelle de ſa nourrice, & la garda toute ſa vie. C'eſtoit vne femme, qui eſtoit barbuë comme vn homme, on creuſt que ſon laict le rendroit genereux: mais pour vn Prince elle fit vn gladiateur, & d'vn Empereur qu'on luy mit en main, elle fit vn monſtre qui n'aimoit que le ſang & le carnage. Gardez-vous de prendre des nourrices ſujettes au vin, ou à l'impureté, ſi vous ne voulez auoir des yurognes & des vilains. De plus nos Nourrices ſont comme nos premiers Maiſtres, elles ſont les premieres impreſſions ſur nos eſprits, nous ſommes entre leurs mains comme vne cire molle; elles nous donnent telle forme qu'il leur

monſtrance à luy faire, qui ne fut accompagnée de quelque bon mot de S. Gregoire. Comme il importe beaucoup à vn voyageur de bien enfiler ſon chemin, & d'auoir vn bon guide du commencement: de meſme il eſt extremément neceſſaire de bien rencontrer en nourrice, ſi le Pelerin s'eſgare dés le premier pas qu'il fait, où ſe trouuera-il à la nuict?

Sainct Hieroſme donne vn conſeil en vne de ſes lettres, qui peut eſtre pratiqué auec profit. Il inſtruit vne mere de la façon qu'elle doit tenir pour bien nourrir ſa fille: apres pluſieurs bons aduis, il met celuy cy; Faites luy faire des lettres de buis ou d'yuoire qui luy ſeruent d'eſchets dont elle puiſſe joüer, afin que ſon jeu luy ſoit vne Eſchole, & qu'elle ſe rende ſçauante ſans ſe peiner. Cette induſtrie approche fort de celle d'Herodes le Sophiſte: il auoit vn fils ſi groſſier d'vne ſi mauuaiſe memoire que rien n'y pouuoit entrer. Il ne trouua point de maiſtre qui luy puſt apprendre ſon alphabet. Que fit-il? Il luy donna vingt quatre Pages pour le ſeruir, qui portoient chacun le nom d'vne lettre: l'vn s'appelloit A. l'autre B. le troiſieſme C. &c. afin que par le long vſage de les appeller tous les iours, il puſt commencer à n'être pas tout à fait ignorant. Faites que tout ce qui ſert à vos enfans, leur ſoit profitable: & que leurs petits diuertiſſemens ſoient des eſſays d'eſtude, ou des apprentiſſages de la vertu.

Auguſte *iugeant*, que ce ſont les diſcours

qui ouurent la porte aux actions vicie
qui ſe produiſent aiſément en cach
auoit deffendu tres-expreſſément à ſa fi
à ſa niepce, de ne rien faire & de ne rien
qu'en preſence de ceux de ſa maiſon. I
auoit donné vn Secretaire auec comm
de marquer toutes leurs paroles dans v
pier iournal, pour les obliger à ne rien
qui leur pût donner occaſion de mal fa
faiſoit rendre conte de tout leurs entr
comme il euſt fait du gouuernement
Prouince, & comme d'vne partie prin
de ſon Eſtat.

Quelques-vns ont pris le miroir pc
preſenter à leurs enfans, lors qu'ils eſt
dans leur dépit, & leur ont donné l'ho
du vice par ſa deformité. Les Lacec
niens faiſoient enyurer leurs eſclaues
que leurs geſtes extrauagants, & leurs

La bonne nourriture doit eſtre courageuſe.
§. 6.

E trauail n'a point d'autre ame que l'eſ-
perance du profit. C'eſt elle qui luy pre-
e la vie, & qui le met en action : il a autant
e forces qu'elle en luy donne: ſi elle eſt pre-
te, il eſt courageux; ſi elle eſt éloignée, il eſt
nguiſſant. Cela eſt cauſe que la bõne nour-
ture eſt extremement penible : ſes dif-
cultez ſont preſentes & aſſeurées : le
rofit eſt bien reculé & incertain. Qui ſe
eut promettre qu'vn enfant receura tous
s traits de vertu qu'on luy veut donner ou
'il les gardera apres les auoir receus ? il
n faut fier ſur la bonne foy de la choſe la
us volage du monde, qui eſt l'inconſtance.
faut trauailler à la nourriture des enfans
mme aux tapiſſeries, où on ne void point
: qu'on fait, qu'apres auoir acheué Il faut
mer en leurs eſprits les maximes de l'hon-
nr & de la bonne vie, comme on iette
ſemence en vne terre inconnuë ; d'où on
oit auſſi-toſt attendre la ſterilité que l'a-
ondance.

l n'y a point de meſtier au monde qui ſoit
laborieux : il ny a point qui ſoit moins
ſeuré de ſon profit. Les laboureurs ſem-
ent eſtre deſtinez par la nature à tous les
os ouurages : toutes les diſgraces de l'air
nt pour eux : le froid les gelé, le Soleil,

les

qu'à la faueur du burin & du cizeau: le naturel qui eſt mol comme la cire pour la mal, eſt dur comme vn marbre pour le bien : & ce qui eſt de plus deſ-agrable, c'eſt que ce naturel qui a vne dureté de marbre pour receuoir le bien, le laiſſe auſſi aiſément couler comme s'il eſtoit de cire fonduë: tellement que ſi vous vous repoſez tant ſoit peu, il vous faudra commencer de nouueau: vous n'y reconnoiſtrez rien de tout ce que vous y auiés mis.

On ne peut diſſimuler, que ces difficultez ne ſoient grandes : mais elles ne ſont pas inſurmontables à vn braue courage, qui ſçait mépriſer ſes intereſts, où il va du ſalut d'vne ame, que IESVS-CHRIST a mis en balance auec ſon ſang. On peut dire à vn homme qui ſe décourage, à cauſe de la longueur de ſon trauail, dont on ne void point de profit, qu'apres trente ou quarante ans, ce que Zeuxis

e l'honneur: Mon cher amy, ne meſurez pas os ouurages auec ceux d'vn Laboureur ou 'vn Statuaire: il y a autant de difference en- re voſtre beſogne & la leur, qu'il y a entre e temps & l'éternité. Vous trauaillez à vne mage, qui ſera vn iour placée dans le Para- lis. Ne plainez point voſtre peine, ſi la re- ompenſe n'eſt pas ſi voiſine comme celle lu Laboureur ou du Statuaire, elle n'en eſt pas moins precieuſe. Encouragés-vous par la conſideration, que Dieu trauaille auſſi long temps que vous, & ne ſe laſſe point. Que ne fait-il pas pour gagner vne ame?

Mais, dira quelqu'vn, j'aduance ſi peu, ie ne voids point que mes ſoins ayent aucun bon effet: cét enfãt eſt auſſi groſſier comme il eſtoit il y a deux ans: tant s'en faut que mes aduis profitent, il me ſemble qu'il va de mal en pis: Mes remonſtrances font auſſi peu d'impreſſion ſur ſon eſprit, que ſi ie les auois eſcrites ſur la ſurface d'vne riuiere, ou ſur vn ſable mouuant. Vn Laboureur en pourroit dire le meſme, quelque iours apres qu'il a ſemé ſon grain: s'il alloit fouïl- er dans la terre où il l'a mis il y auroit plus du ſujet de pleurer, que d'eſperer quelque choſe. Il pourroit dire, i'ay perdu mon temps, mon bled ne fait rien: non ſeule- ment il ne porte rien; mais voilà qu'il pourrit. Et toute fois cela ne l'empeſche point de faire vne bonne recolte quand le temps eſt venu.

La fable, dont Platon ſe ſeruoit pour con- oler les Maiſtres, qui ſe deſgouſtoient du

peu

peu de profit qu'ils retireroitnt de leurs
nes, eſt fort jolie, & qui merite bien d'a
place en ce Chapitre. Il y a vn pays au n
de, diſoit-il, où les paroles ſe gelent en
uer: ſi-toſt qu'elles ſont ſorties de la bo
le froid les ſaiſit, & les arreſte au milie
l'air. Elles demeurent là comme en cap
té, iuſqu'à tant que le Soleil du Printe
fonde cette priſon de glace, & leur do
liberté de s'en aller. Pour lors elles ſe
entendre de tous coſtez.

La ieuneſſe & l'enfance eſt comm
Hyuer: c'eſt vn temps où la lumiere de
ſon eſt ſi foible, qu'elle ne fait pas aſſe
iour pour connoiſtre la beauté de la v
les affections ſont toutes glacées po
qui eſt du bien: on a beau leur en declar
merite; les conſeils ſalutaires qu'on
donne ne paſſent pas iuſqu'à leurs ore
Mais conſolez-vous, cét Hyuer ne du
pas touſiours: la raiſon, qui eſt le Sole

(qui en doute ? puis que Dieu n'agit point que par l'entremiſe des cauſes ſecondes) elles n'en ont point d'autres, que les ſaintes inſtructions de leur bas âge. Ces bonnes penſées qui eſtoient vne ſemence du Ciel (que la jeuneſſe) comme vn mauuais Hyuer auoit amorties; ſe reueillent & ſe viuifient par les douces influences de la raiſon, qui ſe fait plus forte, & donnent enfin les fruicts qu'on en pouuoit eſperer. Ils ſont tardifs, mais ils ſe gardent long-temps, & leur bonté eſt ſi douce, quelle recompenſes richement toutes les peines de ceux qui y ont trauaillé.

La bonne nourriture doit eſtre aydée des bons exemples du Pere & de la Mere. §. 7.

QVelques eſprits contentieux ont taché de faire naiſtre vne querelle entre deux ſentimens, qui ſont les plus paiſibles qui ſoient en l'homme, entre l'œil & l'oreille, qui ſont comme frere & ſœur, tous deux logez dans vn meſme appartement, tous deux animez d'vn meſme eſprit, & qui ont tant de ſympathie par enſemble, qu'ils commencent à viure & à mourir en meſme temps. Le ſujet qu'ils ont pris de les mettre mal, c'eſt vn poinct d'honneur, ſçauoir qui deux eſt plus capables de rendre vn me ſçauant.

lques-vns ſont pour les yeux : les au-

tres ſont pour les oreilles. Vn bon Maiſt
fera plus couler de ſcience dans vne oreil
en vne leçon, que les yeux n'en pourroie
trouuer en quinze-iours : Ce n'eſt pas to
de lire, il faut entendre ce qu'on lit : l'inte
ligence n'a point d'autres entrée chez-nou
que par les oreilles. Il eſt bien vray, dit-o
que la Philoſophie à pris ſes commence
mens par les yeux; le cours du Soleil, la co
currẽce des aſtres, les viciſſitudes des ſaiſo
les productions diuerſes qui ſe font tous le
iours, & qui ſont les objets de nos yeu
ont ſolicité les hommes à rechercher le
plus beaux ſecrets de la nature : mais la per
fection des ſciences eſt deuë aux oreille
Tous les hommes voyent le Soleil, to
neantmoins ne ſont pas ſçauans : Les Vill
geois en voyent plus, que tous ceux qui o
vieilly dans les Eſcholes : toutesfois ils n
ſont point eſtimez Philoſophes, à cau

on operation plus prompte que celle des
:illes : Ce qui entre par les oreilles fait
it de circuit, auant que de paruenir à
ſtre ame, qu'il eſt tout émouſſé quand
arriue : c'eſt pourquoy il y fait fort peu
npreſſion : Mais ce qui paſſe par les yeux
a de droit fils, & s'y imprime iuſqu'au
rd.

ocrate, qu'on tient pour le pere de la
iloſophie Morale, eſtoit de ce ſentiment;
ie creût point que les leçons qu'il faiſoit
la bonne vie, fuſſent aſſez puiſſantes pour
nger le cœur à Xenocrates, qui eſtoit vn
ne débauché, il le pria de venir loger
ez-ſoy, afin que les exemples de ſes ver-
fiſſent par les yeux, ce que ſes paroles ne
uuoient faire par les oreilles. Quand cela
ſeroit pas vray pour les hommes faits, il
pourroit eſtre diſputé pour les enfans. Ce
it des ſinges, ils font tout ce qu'ils voyẽt.
nnés de bonnes maximes à vn ſinge pour
te la reuerence, pour porter vn eſpée,
ur danſer vne carauane, il ſera auſſi groſ-
t le lendemain qu'il eſtoit la veille: Faites
euerence deuant luy, prenez voſtre épée,
ſez, faites que vos inſtructions luy don-
nt dans les yeux, il n'y aura rien qu'il ne
ſe.

ſi les exemples ont du pouuoir ſur les
es tendres, ceux des parens y peuuent plus
e tous les autres.

. Parce que les effets ont de fortes incli-
ions pour leurs cauſes, & ne ſemblent

point capables de repos, qu'il ne ſoient ſemblables à elles. La meſme ſource, d'où nous auons puiſé noſtre eſtre, nous doit encor noſtre perfection. Vn petit agneau qui n'a bonnement qu'vne demie vie, ne s'en va point à l'égarée pour tetter indifferemment toutes les brebis qu'il rencontre; il choiſit ſa mere entre mille, comme s'il vouloit dire; c'eſt d'icy que i'ay receu la vie, c'eſt d'icy qu'on me fournira ce qui me fait de beſoin. Le tourne ſol ſe panche tant qu'il peut du coſté de cét aſtre fauorable, qu'il reconnoit pour l'autheur de ſa vie. Les Abeilles qui s'engendrent du corps d'vn taureau, porte iuſques dans leurs entrailles l'effigie du meſme taureau, dont elles ſont produites. Si vne image n'eſtoit point acheuée, & qu'elle eût du raiſonnemẽt pour ſe conduire, elle n'auroit point recours

ons de Dieu, à eſtre iuſtes comme il eſt, ſtre miſericordieux, à eſtre liberaux, à re ſaints, que leur mettre deuant les yeux, s'ils eſtoient ſes enfans: Soyez, dit-il, imitateurs de Dieu, comme ſes enfans bien-aimés. ette penſée me fait ſouuenir des peintres, i tirent vne image ſur vn autre; ils la mettent en vne belle veuë, & de temps en temps ettent les yeux, afin qu'ils ne marquent ucune ligne, & n'appliquent aucune coute, qu'ils ne rapportent à leur original oilà ce que ſainct Paul demande de nous: c'eſt ce que la nature enſeigne aux enns; elle veut qu'ils ſe propoſent les actions les paroles de leur pere, comme la regle de tout ce qu'ils doiuent faire, de out ce qu'il leur faut dire: autrement ce ront des monſtres, & non pas des enins.

Quand Platon parle d'vn fils qui ne vaut en, & a vn pere vertueux, il dit tout hautment que c'eſt vn monſtre. S. Chryſoſtoe qui a fort gouſté l'applicatiõ de ce nom e monſtre à vn enfant vicieux, taſche de i iuſtifier par vne belle raiſon? Comme eſt vn ordre de la nature, dit-il, qu'vn ome vienne au monde auec deux yeux en teſte, cinq doigts en la main, vn nés milieu du viſage: ſi pour deux yeux en auoit quatre; ſi pour cinq doigts il n auoit ſix; s'il n'auoit point de nés, erſonne ne diſconuiendroit que cét enfant fuſt monſtreux: De meſme, c'eſt vne

Loy de nature, que le fils ſoit vne image viuante de celuy qui l'a engendré : de ſorte, que ſi ayant vn pere ſincere, & il eſt fourbe : ſi c'eſt vn vilain, & que ſon pere ſoit honneſte homme, il n'eſt pas moins monſtreux dans l'eſtime des ſages, que s'il eſtoit né auec vn muſeau de chat, & des pattes de Lyon. Ne fuſt ce point le ſujet qui porta les Scipions à arracher de la main d'vn enfant degeneré, la bague où l'image de ſon pere eſtoit emprainte, pour le deſaduoüer, & le faire paſſer comme vn monſtre.

II. Nous prenons volontiers les meſures de nos vies ſur des perſonnes que nous eſtimons beaucoup. Alexandre a plus fait de Capitaines par le renom que les hiſtoires luy ont donné, qu'il n'en fit pendant ſa vie. On a mis ſes vertus ſi haut, que les hommes de courage ne les ont pû lire ſans les

acun les regarde comme des aſtres, de
nne augure, & des guides aſſeurées de
ſtre vies. L'eſtime que nous en auons
nceuë, nous les repreſente dãs vne ſi bel-
umiere, que nous changerions volontiers
me auec eux, pour nous rendre capables
leurs vertus. Or eſt-il, qu'il n'eſt point d'e-
ne ſemblable à celle que les petits enfans
t de leur pere, & de leur mere: ils leur
nnent lieu de Docteur, de Roy, de Dieu:
croyront plus à vne de leurs parples,
au diſcours de tout vn peuple: ils ſe
ndront plus aſſeurés entre leurs bras, que
s eſtoient au milieu d'vne armée. La
ſſeſſe de leur âge ne leur a pas permis
faire comparaiſon auec d'autres: ils
yent que tout plie ſous les volontés de
r pere: que la maiſon tremble quand
parle, qu'on ſe preſſe pour luy obeyr; que
paroles ſont receuë ſans replique: qu'il
ppe ſans crainte de retour. Ils n'entend
nt point parler de luy dans le logis,
auec des termes d'honneur & de reſ-
&.

Comment ſe pourroit-il donc faire, que
enfans n'euſſent de fortes paſſions de les
endre pour les modelles de toute leur
nduite? Si l'amour ſeul pour mettre la reſ-
nblance entre deux amis, qui ne feront
s, & l'eſtime & l'amour entre vn fils &
pere; Boleſlas Roy de Pologne fit vne
ofeſſiõ publique de n'auoir autre regle de
ut ſon gouuernemẽt que les actiõs de ſon
re Ladiſlas, & pour ne perdre iamais

le ſouuenir, il porta toute ſa vie ſon image penduë à ſon col. Il ne la prenoit iamais le matin qu'il ne la baisât : il luy parloit quelquesfois comme s'il luy euſt demandé conſeil : Mon pere euſſiez vous fait cela ? que dois-je faire en cette rencontre? que reſpondray-je ſur cette difficultez ? L'eſtime qu'il en auoit oüy faire pendant ſa vie, le luy auoit donné, comme vne loy viuante de tout ce qu'il deuoit faire apres ſa mort.

III. Les enfans ne voyent perſonne ſi ſouuent que leurs parens : ils les ont toûjours deuant les yeux : ils ne ſçauroient faire vn pas qu'ils ne les rencontrent. Quelques Philoſophes ont voulu dire, que la bonté & la malice ne venoient point aux hommes, ny par eſtude, ny par nature ; que les aſtres n'y faiſoient rien ; que les maiſtres y faiſoient peu : mais qu'ils eſtoient bons ou mauuais ſeulement par rencontre. Pour

pas en ſon pouuoir de n'eſtre point
lu. En fin ils diſoient que ces eſſences
ées du bien ou du mal, faiſoient toute
ference, qui ſe trouue parmy les hom-
les vnes faiſoient les adultéres, les ho-
les, les ſacrileges: les autres faiſoient les
ɔſnes, les jeûnes, les prieres: les vnes
ent des Dieux, les autres des De-
ſ.

ette opinion peut couurir quelque ve-
ous vn habit de fable, ce ſera pour nous
mer les aſſeurãces de la force que nous
ns aux exemples des peres, & des meres:
nt des images qui frappent cõtinuelle-
l'imagination des enfans; il ne faut riẽ
dre d'eux, que ce qu'ils auront veu. Si le
eur eſt aſſés fauorable pour leur dõner
arẽs deuots, modeſtes craignãs Dieu, la
leur ſera auſſi aiſée cõme ſi elle eſtoit
uec eux: Mais ſi par vne diſgrace qu'ils
uuent éuiter, ils rencontrent des pa-
ɔicieux, c'eſt fait d'eux; le vice iettera
ɔrõfondes racines dans leur cœur, qu'à
ıs d'vn miracle, que Dieu ne fait qu'v-
is en cent ans, il ne s'en pourront dé-
r.

is donc que les exemples des peres &
ıeres, ſont les cachetes qui impriment
me des petits enfans la vertu ou le vi-
ɔuis que ce ſont des miroirs, où les en-
e regardent continuellement: puis que
nt des images qui ſont cauſes de tout
,& de tout le mal qu'ils feront iamais,
ɔu'il eſt *en leur liberalité* de leur dõner

la vie, ou la mort: de les predeſtiner, ou de les reprouuer, de les faire Anges ou Diables; Ie coniure les peres & les enfans d'eſcouter deux demandes que i'ay à leur faire.

La I. Ie voudrois que les peres euſſent les meſmes deſirs de ſe communiquer parfaictement, quant aux mœurs, comme ils le veulent faire quant à la nature. Ie voudrois que comme vn pere eſtropiat, ne veut point auoir vn fils manchot, mais qui ſoit bien en pieds & en mains: comme vn aueugle deſire vn fils qui ait de bons yeux: comme vn boiteux en veut vn qui marche droit: De meſme que les peres vicieux & defectueux en leur vie, euſſent de l'horreur de tranſporter leurs deffauts à leurs enfans. Il s'en trouue quelque fois qui ſeront marris, ſi leurs vices ne paſſoient point en heritage à leurs enfans: ils veulent qu'ils leurs ſoient ſucceſſeurs en leurs haines & en leurs ven-

dans le iour, les alloit trouuer au lict, lors qu'ils dormoient, & leur refuſoit le vin auec vn chalumeau. Si le sõmeil leur faiſoit tourner la bouche pour ne le point aualer, il s'en prenoit à la mere : Putain tu t'es abandõnée à quelqu'autres qu'à moy: ce ne ſont point là mes enfans. Comme ce blaſphemateur, qui faiſoit leçon à ſon fils, pour trouuer des blaſphemes de bonne grace. Et Dieu permit que le Diable le luy enleua viſiblement d'entre les mains, quoy qu'il n'euſt que cinq ans.

III. C'eſt d'être ſur leurs gardes à ce que rien ne paroiſſe, qui puiſſe bleſſer vne conſcience tendre. Il faut viure deuant les enfans, auec autant de reſpect qu'on feroit deuant vne diuinité. Les enfans ſont des temples de Dieu, dit ſainct Hieroſme; Ceux qui s'en approchent doiuent eſtre auſſi reſeruez, que s'ils eſtoient dans vne Egliſe. Pluſieurs actions qui d'ailleurs ſeroient innocentes, paſſent pour criminelles quand elles ſont faites en vn lieu ſainct.

Caton le Cẽſeur biffa le nom de Manilius du nombre des Senateurs Romains, ſans qu'il fut coupable d'autre choſe que d'auoir baiſé ſa femme en preſence de ſa fille. Que faudra-il dire des paroles diſſoluës des chanſons licentieuſes : des paſſions, deſordonnées de colere & de brutalité ? Comment vn pere peut-il reprendre ſon fils de la meſme faute qu'il a faite deuant luy? Quand il le tance ne ſe condamne-il pas ſoy-meſme ? Ne craint il point que ſon fils

luy

luy faſſe la meſme reproche que cet enfant perdu fit autre-fois à ſon pere, qui ne valoit pas mieux que luy. Le pere luy diſoit, Coquin tu m'as frappé,& ie ſuis ton pere. Oüy mais, luy repliqua l'autre, ie n'ay rien fait que vous n'ayez fait deuant moy, quand i'eſtois petit, ie vous vis battre mon grand pere: il y a bien apparence que celuy-là, (il monſtroit ſon petit fils) ne me le pardonnera pas vn jour. Ce n'eſt vne faute perſonnelle, c'eſt vn crime de noſtre maiſon, que de mal traitter ſon pere.

Ie demande aux enfans I. Qu'ils taſchent de profiter des bons exemples de leurs parens: qu'ils les conſiderent comme des petits Dieux en terre, qui leur ont eſté donnés du Ciel pour les former à la vertu: qu'ils s'efforcent de ne rien oſter à la gloire de ceux qui les ont deuancez : qu'ils entretiennent les bonnes couſtumes qui ſont eſtablies dans

cela depuis deux & trois cens ans. Il semble que la vertu leur passe de main en main, pour rendre au fils les bons offices qu'elle a receu de son pere. Malheur à ce fils, qui esteindra vne si belle lumiere par la confusion de ses mœurs.

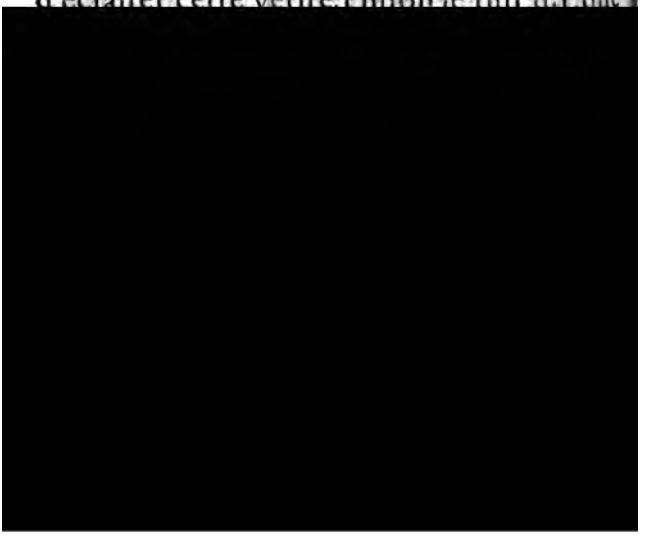
Cette vie est fort semblable à vne course, qui prattiquoit parmy les Grecs. Ceux qui en vouloient estre, se presentoient deuant l'Autel : Celuy qui ouuroit ce jeu, donnoit vn flambeau allumé à quelqu'vn de la compagnie : il deuoit porter quelque espace, & puis le mettre en main à vn second : celuy-cy par apres le donnoit à vn troisiéme, ainsi consecutiuement iusqu'au dernier. Que si le flambeau s'esteignoit entre les mains de quelqu'vn, il estoit laissé, & le mespris de tous les autres. Le premier homme qui a rendu vne famille illustre par la gloire de son esprit, ou par l'éclat de ses actions vertueuses, a obligé tous ses descendans à la conseruer : c'est vn flambeau qu'il leur a mis en main, & qui doit passer de pere en fils ; si quelque enfant mal né vient à l'éteindre, s'il se rend infame par ses desbordements, s'il deuient vn enfant de tenebres, que doit-il attendre que d'étre le rebut, & l'abomination de tout vn peuple ?

II. Ie leur demande, que si leurs peres s'étoient si fort oubliez, que de leur montrer vn mauuais chemin, ils ne les suiuent non plus qu'ils suiuroient vn guide, qui les meine au precipice. Qu'ils facent comme Iosias

qui

faire ce tort aux femmes, de les charger de la confuſion de leurs enfans mal nourris, s'il n'eût reconnu que Dieu leur auoit donné quelque aduantage pour les inſtruire, que leurs maris n'auoient pas ? Il eſt certain, que la meſme perſonne qui euſt receu la honte d'vn affaire mal-conduite, la meſme merite d'en receuoir la loüange, quand par ſon induſtrie elle a heureuſement reüſſi. Nous rendons des honneurs immortels à la ſageſſe de Dieu, à cauſe que nous la conſiderons comme la mere de ce beau fils, que nous appellons le monde. C'eſt dans ſon ſein qu'il a eſté formé ; c'eſt de ſa main, qu'il tient toutes ſes beautez. Si elle euſt manqué en quelque choſe, ſi nous y remarquions du defaut, le blâme en ſeroit tout pour elle.

Entrons vn peu plus auant, & taſchons d'éclaircr cette verité. Philon le Iuif dit que



eſtre naturellement mauuaiſes, mar-
s à pas ſur les penſées de Philon, ne
oint d'autres armes pour les combat-
re de leur dire qu'ils font tort à Dieu,
leur hereſie en veut principalement
geſſe, qui eſt la mere de toutes les
res. C'eſt elle qui a conceu les deſ-
e Dieu, c'eſt elle qui les a produits,
du manquement elle en eſt coulpa-

endons maintenant à noſtre ſujet. La
de Dieu en qualité de mere des choſes
ſeroit reſponſable de toute leur ma-
il y en auoit qui leur fuſt naturelle:
ue c'eſt vne obligation des meres de
leur fruict dans la perfection: il faut
ire la méme conſequence pour tou-
emmes, & leur donner la honte de
s deſordres de leurs enfans. Cette co-
ce ne ſeroit point legitime, ſi elles
t qu'vne obligation commune auec
aris: Et cette obligation qu'on leur
leur ſeroit trop onereuſe, ſi elles n'y
: point plus de pouuoir. Les charges
re iuſtes doiuent eſtre meſurées ſe-
forces de ceux qui les reçoiuent, &
du Fils de Dieu eſt inuariable: Qui
ſommes obligez de rendre, qu'à pro-
de ce que nous auons receu; qui
i moins.

ſur ce fondement à mon aduis, que
es ſont accuſées de toutes les diſgra-
ſuiuent vn enfant, lors qu'il vient
de. S'il a deux nés s'il porte vne ceiſe

ment de leur education, que l'on fait c
naiſſance : la loüange, ou le blâme en
aux femmes. Les enfans n'ont quaſi
d'autres naturel que celuy de leurs
& ce ſeroient des petits monſtres, s'
uoient point les qualitez du ventre
ont eſté formez : Ce grand temps qu
pour organiſer le fruit dans les flancs
femme, donne bien du loiſir au natur
mere pour le marquer à ſon coing, &
luy imprimer tous les traits de ſa cc
xion.

Puis qu'il y a tant de rapport entre
turel du fils, & le naturel de la mere
que ce n'eſt qu'vn temperament diui
moitié, puis que ce n'eſt qu'vn meſme
qui eſt en deux lieux, il faut croire
impreſſions qui viendront de la me
ront les mieux receuës, & que leurs
ples à cauſe de leur ſympathie, paſ

& que les enfans ſont comme les lignes qui en ſont tirées, qui regardent ſans ceſſe le lieu de leur origine. Si la mere eſt vicieuſe, les enfans auront bien de la peine à eſtre bons: ſi c'eſt vne femme de vertu, ſi les enfans ne ſont peruertis d'ailleurs, ils doiuent eſtre ſaints.

Comme il faut donner aux meres negligentes le blâme & la honte de la mauuaiſe conduitte de leurs enfans: de méme on doit cette loüange aux femmes deuotes, qu'elles ſont la cauſe de tous les ſaints. Le dénombrement en ſeroit plus ennuyeux qu'il ne ſeroit difficile.

Perſonnes ne peut ignorer les ſoins que ces ſages matrones du Vieil Teſtament prenoient pour leurs fils. Qu'eſt-ce que Sara ne fit point pour Iſaac? Rebecca pour Iacob; Anne pour Samuël? A qui doit on la Sainteté de ſaint Auguſtin qu'à ſainte Monique? De ſaint Remy cét Apoſtre de France, qu'à ſainte Celine? De ſainct Louys qu'à Blanche ſa tres digne mere? Saint Laurent Iuſtinien ce grand Patriarche de Veniſe, profeſſe hautement, que les exemples de ſa mere qui s'employoit continuellement aux œuures de pieté, luy ont plus ſeruy pour le rendre deuot, que tous les Sermons, & que tous les bons liures: S. Edmond Eueſque de Cantorbie en pourroit bien dire le méme de la ſienne. Elle luy conſeilla de jeûner tous les Vendredis au pain & à l'eau Quād elle luy enuoyoit ſont linge lors qu'il eſtoit aux *eſtudes, elle* y gliſſoit toûjours vn

cilice, ou quelqu'autre piece de mortification.

Mais peut eſtre ne ſe trouuera-t'il point d'exemple plus illuſtre, que celuy du B. André Corſin Euêque de Fieſoli Sa mere étant enceinte ſongea qu'elle ſe deliuroit d'vn loup, lequel entrant dans l'Egliſe fut changé en agneau. Ce ſonge fut vne prophetie de l'aduenir. Elle accoucha d'vn fils d'vn naturel fort bruſque & violent qui prenoit à toutes mains. Ses plus agreables diuertiſſements eſtoient d'aller à la chaſſe, de faire des armes, de ſe battre auec ſes compagnons, à qui il faiſoit autant de querelles qu'il leur diſoit de paroles. Cette bonne mere s'en prenoit ſouuent à ſes yeux, & comme vne autre ſainte Monique demandoit à Dieu le changement de ſon fils.

Mon Dieu, diſoit-elle, i'ay veu le commen-

ıi ne fut pas pluſtoſt dans l'Egliſe qu'il de-
nt agneau. Ie ne voids qu'vn loup, d'a-
neau ie n'en voids point. Sera-t'il dit que
ous aurez touſiours des inclinations bru-
les? les fougues de voſtre ieuneſſe dure-
ont-elles encor long-temps; faudra-t'il que
meure auant que de voir mon ſonge ac-
omply? ah mon fils! que Dieu ne me refu-
it-il ma demande, ou que ne me donnoit-
vn autre fils que vous? Quoy donc ſeray-
la mal-heureuſe mere, qui auray donné
ı loup au monde?

Ces paroles le toucherent ſi fort, qu'il s'en
la à l'Egliſe des Peres Carmes pour y faire
priere, & demander à Dieu qu'il ne ſouf-
it point qu'il mit aucun empéchement
ıx deſſeins de ſa predeſtination. L'effet de
priere fut l'accompliſſement du ſonge de
mere. Il ne ſortit point de cette ſaincte
aiſon, qu'en reſolution de ſe faire Reli-
eux de la ſainte Vierge. Il en fit les pourſui-
s auec tant de ferueur, qu'il étoit aiſé à voir
ıe l'eſprit de Dieu parloit par ſa bouche.

Ce changement eſtonna toute la ville,
ıi n'admira pas moins qu'André ſe fit Moi-
:, que de voir vn loup ſe changer en ag-
:au. Sa bonne mere penſa mourir de ioye,
ıand elle luy vid prendre l'habit de Car-
e; Elle fit la meſme priere à Dieu que fai-
it Simeon; Mon Dieu i'ay aſſez veſcu, puiſ-
ıe i'ay veu mon fils entre les bras de la Re-
gion: Oſtez-moy la vie, quand il vous pai-
ie mourray touſiours contente, puis que
laiſſe mon André eſtendu ſur la Croix. Il

fut ſi bien changé, & le renom de ſa
té fut confirmé par des actions ſi her
que le Clergé de Fieſoli le voulu
pour Eueſque.

Il faut donner de bons Maiſtres a
enfans. §. 9.

LEs Aſtrologues ſe ſont trompez
ils ont dreſſé l'horoſcope des en
la veuë des Eſtoilles qui ſembloient
à leur naiſſance: il le deuoient prend
rencontre des bons ou des mauuais
Que peut la concurrence des aſtre
baſtir vne bonne ou mauuaiſe fort
homme, qui a vne liberté ſi entiere, q
meſme n'y veut pas toucher; Comb
a-t'il qui n'ont rien des Planettes

fortune : à qui Dieu à pourueu d'vn
t Gouuerneur. Philippe de Macedoi-
la toutes les auantures de ſon Alexā-
la ſage conduite du Philoſophe Ari-
'n bon Maiſtre peut encor plus qu'vn
eluy-cy donne la matiere: l'autre dō-
orme. Vn pere a des tendreſſes qui
iſibles: Vn Maiſtre a vne ſeuerité qui
ſitable : l'vn ſe condnit par le ſenti-
, l'autre ſe guide par la raiſon. Tous
ui deſcendoient de Selencius auoient
pouuoir de grauer vn ancre ſur le
le leurs enfans : d'autres leur impri-
t la figure d'vne lance : c'eſtoit vne
e de nobleſſe, & le ſeau de leur mai-
ais ils n'auoient pas tous le pouuoir
aire hommes de cœur, ou de les ren-
pables de porter vn Diadéme. Cela
eſerué à vn ſage Directeur.
connoître la neceſſité d'vn bon mai-
faut voir ce qu'eſt vn ieune homme.
n nauire flottant au milieu des ora-
t qui prend autant de poſtures qu'il y
nts qui le pouſſent. Si vous ne luy
z vn Pilote qui ſoit experimēté, vous
euez rien attendre qu'vn triſte nau-
C'eſt vne giroüette qui tourne à tou-
impreſſions de l'air ; c'eſt vn jeune
n, qui ſuit toutes ſes boutades & tou-
fougues. C'eſt vn eſtranger qui eſt
:n ce monde, comme en vn pays
nu, qui admire tout ce qu'il n'a pas
veu & qui s'attache à tout ce qu'il
ntre.

C'eſt vn aueugle, lequel croyant tenir bon chemin, s'en va droit au precipice. n'eſt conduit de quelque bon guide, moins qu'il puiſſe faire c'eſt de ſe perdre

Richard de Breſſe dans le traitté qu' fait des Symboles, nous a laiſſé vne fort je peinture des qualitez de la jeuneſſe. Il l'a preſentée ſous la figure d'vn enfant t nud, à la reſerue d'vn voile qui luy bande yeux. On luy a lié la main droite derrier dos: la gauche eſt libre. Le temps le ſuit p pas, luy fourniſſant touſiours de nou les occaſions: il ne ſe paſſe iour qu'il n re vn filet du bandeau qu'il luy couur veuë.

L'Explication eſt bien auſſi veritable, la peinture eſt belle. Il eſt nud, pour n ſignifier, que la ieuneſſe n'a pas aſſez honte pour l'ordinaire, & qu'elle fait ſ

us les iours vn filet de ſon bandeau : c'eſt
lire, qu'il n'y a iour du monde qui ne luy
anche vne partie de ſa vie : tant moins il
à viure, tant mieux void-il le mauuais vſa-
e qu'il a fait du temps : ſon aueuglement
perd de iour en iour: mais il ne void point
us clair, que pour mieux recõnoitre, com-
e il s'eſt egaré du bon chemin, & que s'il
ſe retient, il ne peut éuiter le precipice.
ut-on refuſer vn bon Conducteur à vn
omme qui eſt fait de la ſorte, à moins que
conſentir à ſa perte, & de deſirer ſon ma-
eur?

Prenez pour le moins autant de ſoin de
urucir d'vn bon maiſtre à vos enfans, que
us en voudrez prendre pour trouuer vn
omme qui deuſt mener voſtre beſtail aux
amps. Diogenes le Synopien reprocha
tte negligence aux bourgeois de la ville
Megare : I'aymerois mieux, leur diſoit-il,
re voſtre belier que voſtre fils : Ie ſuis aſ-
uré que vous eſtes plus en peine, que rien
manque à vos trouppeaux, qu'à vos en-
ns. Il vous faut vn homme fidele & bien
oiſi pour garder vos moutons, & tout
omme vous eſt bon pour inſtruire voſtre
mille.

Mais les fraiz ſont grand, l'argent va ſi
iſte. Penſez-vous qu'il y ait du gain à pren-
de mauuaiſes marchandiſes? Vous feriez
olontiers comme ces peres, qui voyãs que
ur enfans s'eſt rompu la iambe, appellent
l Chirurgien de village pour épargner la
penſe : & apres auoir donné la torture à

leur

leur fils par pluſieurs iours, ſont contrains d'auoir recours à quelque bon Maiſtre qui ſe fait payer au double. Vous meriteriés d'auoir des Maiſtres ſemblables à Timotée: il faiſoit la leçon de Muſique: mais il vouloit double ſalaire de ceux qui auoient frequenté quelque autre Eſchole: d'autant qu'il y auoit double peine, l'vne à les deſaprendre, l'autre à les enſeigner.

Choiſiſſés donc le meilleur Maiſtre que vous pourrés. Faites luy vn pont d'or pour paſſer en voſtre maiſon, ou pour faire vos enfans en la ſienne. Qu'il ſoit induſtrieux pour les gagner: qu'il ſoit courageux pour les rependre. Qu'il ne ſoit point d'vne humeur ſi complaiſante, que Leonidas, qui au reſte honneſte homme, mais qui n'auoit pas aſſés de cœur pour reprendre Alexandre de ſes beuuettes. Sur tout qu'il ſoit homme de bien, qu'il n'ait point

[redacted]

ſous la langue: ſi elle eſt noire ils ſont noirs, ſi elle eſt blanche, ils ſont blancs, ſi elle eſt mipartie & de noir de blanc, ils ſont blanc, & noirs.

Perſuadez-vous que vos enfans ſeront tels que les Maiſtres que vous leur aurez dõnez. Les Pedans d'Allemagne firent plus d'Heretiques du temps de Luther, que les Edicts Duc de Saxe, ou du Marquis de Brãdebourd. Les meilleurs Catholiques ſont ceux, qui ont eſté nourris dans les Eſcholes des Religieux. On dit que des premiers Monaſteres de S Benoiſt, auoient plus d'enfans de bonne maiſon qu'ils n'auoient de Moine: Leurs peres ne croyent point les pouuoir ſuffiſamment diſpoſer pour le Paradis, s'ils ne les accouſtumoient dés leur bas âge à viure parmy les Saincts.

Quand vous aurés rencontré vn homme, qui eſt aſſorty de toutes les bonnes qualitez que ie viẽs de toucher, ne feignez point de le mettre en vne pleine poſſeſſiõ du gouuernement de voſtre fils: donnez luy vne authorité ſemblable à la voſtre: teſmoignez luy deuant voſtre fils qu'il va de pair auec vous: ne des-approuuez rien de ce qu'il fera: s'il a excedé en quelque choſe dont il eſt beſoin de luy donner aduis, que voſtre remonſtrance ſoit ſecrette, & que iamais vous ne luy donniez le tort en preſence de ſon Eſcholier.

L'action de l'Empereur Theodoſe doit ſeruir de regle à tous les peres, qui donnẽt des Maîtres à leurs enfans. Dieu luy auoit dõ-

nẽ

né deux fils, qui deuoient partager toute la terre pour leur heritage: c'étoit Arcadius & Honorius : ils n'eſtoient pas ſi petits, que l'vn, qui eſtoit Arcadius, ne fuſt deſia declaré Ceſar, c'eſt à dire, ſucceſſeur legitime de l'Empire du monde, & capable d'en prendre le gouuernement quand il plairoit à ſon pere. Il en portoit les marques, qui eſtoient le Diadéme.

Ce ſage pere fit choix d'vn nommé Arſenius, qui depuis a merité le nom de ſainct, & qui pour lors eſtoit en vne rare eſtime pour ſa bonne vie. Theodoſe luy dit, Voilà mon fils que ie vous mets en main, (il ne luy parloit que de l'aiſné, qui eſtoit Arcadius) vous luy ſerez deſormais meilleur pere que moy : traittez le comme voſtre fils : qu'il vous regarde comme ſon pere. Il arriua vn iour de hazard que Theodoſe paſſant par la chambre, où Arcadius faiſoit

tant que ſon Maiſtre parleroit à luy: & dit pour toute concluſion, qu'il n'eſtimeroit iamais ſes enfans dignes de l'Empire, s'ils n'auoient autant de bonté que de ſçauoir.

Il ne faut point permettre aux enfans les mauuaiſes compagnies. §. 10.

CE fut vn conſeil digne de Dieu, de propoſer au monde dés le premier eſtabliſſement de l'Egliſe, quatre ordres des plus eminentes vertus, d'auoir fait des Apoſtres, des Martyrs, des Confeſſeurs, & des Vierges, afin que tous les hommes euſſent dequoy ſe rendre ſainctś, par le choix qu'ils feroient de l'eſtat de vie qui leur ſembleroit le plus propre. Il vouloit que les Chreſtiens de quelque conditiõ qu'ils fuſſent, euſſent des compagnons, dont la vie innocente leur ſeruit de Loy. Que les peres ne font-ils de meſme pour leurs enfans? Comme ce n'eſt pas choſe bien facile de les tenir touſiours dans la ſolitude, ſans leur permettre la hantiſe daucune perſonne, auſſi eſt-ce vn deuoir indiſpenſable pour les peres, de leur donner des compagnies, où ils puiſſent profiter. Ah Dieu, la groſſe faute de ſouffrir que les enfans aillent indifferemment auec tous ceux de leur âge! qu'on ſçait peu les aduantages de la bonne compagnie: qu'on ſçait peu les dommages de la mauuaiſe!

La Tourterelle a bien cette induſtrie de couur

courir ſes petits auec des fueilles deſquille, de peur que les loups n'en viennent faire leur curée: elle ſçait que ces beſtes craignent de s'en approcher. Et on void des peres qui ſont ſi complaiſans, qu'ils n'oſeroient dire vn mot aux mauuais compagnons, qui viennent comme des loups pour deuorer leurs enfans: ils n'ont pas l'eſprit de trouuer vne bonne defaite pour leur fermer l'entrée. On dira que i'en veux faire des Moines, ſi ie ne les jette dans le grand monde, & ſur cette apprehenſion de ce qu'on dira, on les jette ſi auant, qu'enfin ils y demeurent, & on ne les en tire que les pieds deuant, tantoſt d'vn bordel, tantoſt d'vn cabaret.

I'ay deſia touché, mais ce n'a eſté qu'en paſſant, la raiſon principale qui rend la jeuneſſe ſuſceptible des maux, & des biens de

it le Philoſophe, & ſes connoiſſances ont comme autant de figures, qui ſont ſa eauté ou ſa laideur; ce ſont les coups de inceau que les objets luy donnent; ce ſont es couleurs qui la peignent; ce ſont les achets qui la marquent. Elle ſe rend vne oppie de tous les ouurages de Dieu, & ait en petit volume vn ſçauant abbregé le tout le monde. Elle fait en ſoy ce que Dieu a fait hors ſoy. Elle fait vn monde n figure: & Dieu la fait en realité. Les mages des objets qui paſſent par nos ſens, ont comme autant de ſeaux qui vont marquer noſtre ame: elle reçoit tout, ſoit bon, oit mauuais. Elle eſt comme la cire qui 'eſt point capable d'autre figure, que de elle qui eſt gravée dans le cachet; Si le cachet porte la teſte d'vn Ceſar: la cire vous fera voir la teſte d'vn Ceſar: s'il porte vn harlequin, vous n'aurez qu'vn harlequin.

Il eſt bien vray que nos penſées, quoy que mauuaiſes, ne nous obligent pas à faire le mal. Noſtre volonté les peut contredire: elle a vne liberté abſoluë pour dire, ou ie le veux, ou ie ne le veux pas. Il n'y a point de peché auant qu'elle agrée le vice: c'eſt ſon conſentement qui nous rend criminels, & elle peut paſſer à trauers de toutes ces penſées auec auſſi peu de faute qu'vn homme paſſeroit à trauers des idoles ſans les adorer. Mais comme il eſtoit quaſi impoſſible à ces anciens idolaſtres de viure continuellement parmy les images de leurs Dieux, de

ne rien voir que leurs Sacrificateurs, & r
leur point offrir d'encens ; de meſme no
ſommes contraints d aduoüer, qu'il fa
droit auoir vne pureté d'Ange, & vne co
ſtance de Bien-heureux, pour auoir l'am
remplie des images du vice, & ne les pasa
mer.

Quelque franchiſe que nous laiſſons
noſtre volonté, & quelque puiſſance qu
Dieu luy ait donnée à ne rien faire, quec
que bon luy ſemble, il eſt certain que c'eſ
vne pauure aueugle. Elle ne marche point
que nôtre entendement ne la tire, mais auſſi
va-t'elle par tout, où il la conduit par ſa der
niere reſolution.

Tous nos ſentimens ſont les conſeillers
de noſtre volonté : c'eſt d'eux qu'elle prend
les informations de tout, chacun luy con-
ſeille ce qui luy plait le plus ; de cinq qu'ils
ſont, vous n'en trouuerez pas vn qui ne ſoit

laiſſe ſa figure : Ses penſées ne ſeront rien qu'vne viue repreſentation de tout ce qu'il aura veu ou entendu : ſes deſirs ſuiuront ſes penſée, , ſes actions ſes deſirs. Mais qu'entendra-t'il en de mauuaiſes compagnies? des diſcours licentieux , des propoſitions libertines des médiſances eſtudiées,des vanteries honteuſes. Qu'y verra-t'il ? ie ne l'oſe dire : mais il n'y verra rien de bon: Il n'y a point d'Eſchole au monde , où le vice s'apprenne ſi-toſt qu'en la mauuaiſe compagnie.

Ariſtote fait vne demande,d'où vient que les Meneſtriers ne valent rien pour la pluſpart ? ils ſont effeminez, caiolleurs, ſujets à leur bouche & trop ſouuent à la lubricité. C'eſt qu'il ne hantent quaſi iamais vn homme de bien : toute leur vie ſe paſſe à ne voir que des danſeurs,& d'autres perſonnes libertines : ils n'ont point d'objets qui leur puiſſent fournir vne bonne penſée : ils voyent tant de petites libertez , qu'il leur faudroit eſtre de marbre pour n'en eſtre point touchez.S.Auguſtin qui en a eû aſſez d'experiẽce pour eſtre creu,quand il en parle,dit qu'il eſt plus aiſé de tenir bon pour la vertu au milieu des flammes , & de ne ſe rendre point, que dans vne mauuaiſe compagnie. Il faut plus de courage pour ne point flechir parmy des compagnons immodeſtes, que parmy les tyrans.

La raiſon en eſt euidente ; Les Martyrs recueilloient tout ce qu'ils auoient de force pour reſiſter aux *tyrans*,d'autãt qu'ils ne les

regardoient point, que comme leur e
mis. Il n'en eſt pas de méme des compa
pernicieux, ils viennēt à nous auec vn
ge d'amy: C'eſt pourquoy nous les eſ
tons comme des conſeillers qui veulen
tre bien, & nous prenons leur vie, comm
chemin aſſeuré de nôtre felicité. D'où il
tirer cette conſequence, que ſi vn enfan
plus de fermeté de cœur qu'vn Martyr,
pour ſe perdre dans les mauuaiſes con
gnies.

Quelques Autheurs d'vne fidelité
n'eſt pas commune, rapportent qu'il ſe
vn changement de beſte au Iappon, qu
uroit paſſer pour vn petit miracle, s'il
faiſoit tous les iours. Au Royaume de
to, qui eſt vn de ceux qui font le Iap
il y a vne montagne d'enuiron ſix lieuë
tour, qui eſt toute pleine de chaſſe.
qui y eſt la plus frequente, eſt vn petit

voir en ce petit animal ce que peut la compagnie : s'il demeure en terre, le voilà loup: s'il deſcend en mer, le voilà poiſſon. Si voſtre fils n'a point de frequentation qu'auec les Anges, il ſera Ange comme eux: s'il n'a point de hantiſe qu'auec les Demons, n'attendez point qu'il ſoit meilleurs qu'eux.

Ne me dites point, il ne hante qu'auec les enfans de nos voiſins : les connoiſſez-vous ? s'ils ſont ſages, à la bonne-heure: s'ils ne le ſont pas, ne craignez point de luy deffendre de les voir. Sainct Hieroſme eſt ſi rigoureux, quand il traitte de l'education des enfans, que non ſeulement il ne veut point qu'on les laiſſe quelquefois à la cuiſine auec les Laquais; mais il ne permet pas méme que les filles qui les doiuent habiller ſoient trop jolies, de peur qu'ils ne prennent trop toſt goût à la vanité, ou à quelque choſe de pis ; Qu'elle ne voye point de ces affectés (il ne parle que de l'inſtruction d'vne petite fille,) qui font les belles en mõtrant leur nudité, en plaſtrant leur viſage, en conſultant vn miroir : que toutes celles qui l'approcherõt ſoient modeſtes & ſerieuſes: qu'elle n'entende iamais vne parole qui puiſſe auoir vn mauuais ſens: qu'elle ne voye iamais aucune geſte, qui reſſente de la liberté: que toutes celles qui luy ſeront données, ſoient comme des images de vertu, dont la ſeule veuë luy puiſſe profiter. Comment, dit ſainct Chryſoſtome, vous auez tant de ſoin que vos ſeruantes ne portent point de

feu au fenil, de peur qu'il n'échappe
que eſtincelle qui cauſe vn embrazeme
vous laiſſerez des ſeruantes à vos en
qui leur peuuent donner de l'amour in
Sçauez-vous pas que les yeux des je
gens prennent auſſi toſt feu que la p
Les ſeuls tableaux des-honneſtes que
gardez en vos logis, leur enſeigneront
pureté. Si cela n'operetout d'vn coup à
ſe de la foibleſſe de leur âge, ſçachez q
ſont des eſtincelles, qui feront du feu to
ta d.

Quand ce ſeroient leurs freres, ſi leu
quentation leur peut eſtre nuiſible,
rez-les : retenez en l'vn, faites ſortir l'a
Sara importuna tant Abraham ſur la
tion d'Iſmaël, & d'Iſaac, qu'enfin el
vint à bout. Ce bon pere les voyoit vo
tiers tous deux prés de ſoy: mais Sara vo
bien que le libertinage de l'aiſné nu

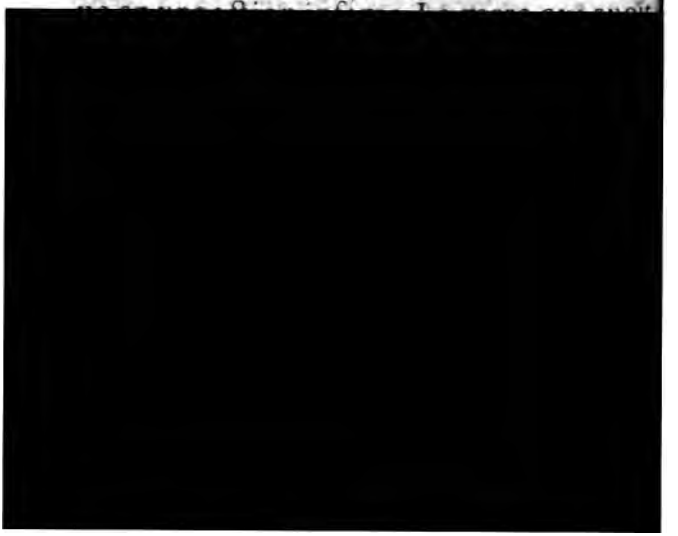
ure hors de la maiſon,& qu'il ne ſe preſente plus deuant moy. Il a fait vne action pour laquelle il ne me ſera iamais rien.

Ce qui a eſté dit des compagnies eſt autãt pour les filles que pour les garçons: comme elles ſont plus foibles, elles doiuẽt eſtre plus precieuſemẽt cõſeruées. Il y a de plus qu'vn garçon pour lauer vne faute quand il l'aura faite ; il n'en eſt pas ainſi des fidelles ; elles ſont ſi delicates qu'il ne faut qu'vn mauuais pas pour leur rompre le col. Elles ſont ſemblables à ces beaux vaſes de criſtal, le moindre accident les met en pieces.

Quelque compagnie qu'on leur donne, il n'y en a point de bien aſſeurée que celle de leurs meres. Il y a toûjours danger du Milan, tandis que les pouſſins ne ſont point ſous les aiſles de la poule. Mais les faut-il traiſner par tout ? Charlemagne ne faiſoit iamais voyage, qu'il n'eût ſes filles auec ſoy. C'étoit la premiere piece de ſon bagage ; Où ſont mes filles ; il aymoit mieux les mener à la guerre en ſa compagnie, que de les laiſſer à la maiſon en paix. Et toutefois ſes diligences ne furent pas ſi heureuſes, qu'il n'y en euſt vne qui s'oubliaſt. Que craignent les meres de conduire leurs filles ? leurs viſite en ſeront d'autant plus honnorables, qu'elles ſeront mieux ſuiuies ; la preſence de leurs filles les tiendra dans vne plus grande reſerue : Leurs deuotions ſeront plus agreables à Dieu, quand il y aura plus grand nombre de perſonnes pour le prier. Mais les *filles n'y prennent* pas plaiſir : elles

deſirent de paſſer leurs temps: les Deuotions vn peu trop longues leur ſont ennuyeuſes. Si vous n'auez égard qu'à les contenter, laiſſez-les à leur liberté : mais ſi vous cherchez leur bien, obligez-les à vous ſuiure par tout. Leur meſcontentement vous doit donner du ſoupçon de leur conduite.

Si toutes les meres ne fuſsẽt iamais allées au Sermon ſans auoir leurs filles à leurs coſtés, pas vne n'eût eû ſujet de ſe plaindre des deſordres qui s'eſtoient paſſez en ſon abſence. Quãd il ne ſeroit iamais arriué aucun autre ſcandale en cette matiere, que celuy qui arriua du temps de ſainct Vincent Ferrier, les meres auroient aſſez dequoy ſe reſoudre à ne point quitter leurs filles. Ce grand homme preſchant vn iour, comme les filles abuſoient quelquefois de l'abſence de leur meres, vne ſortit du Sermon, & trouua la ſien-



pour moins de temps ? & neantmoins elle fut trouuée en vne faute irreparable.

Les maximes qu'il faut donner aux enfans.

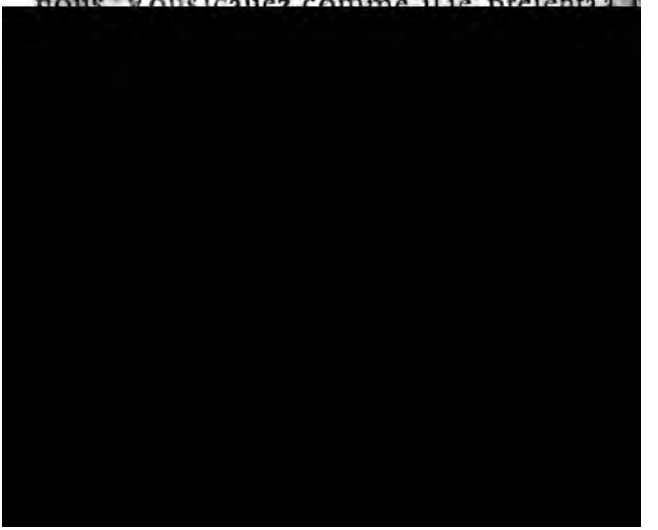
§. II.

LE naturel des enfans eſt comme vne terre vierge, qui eſt capable de receuoir de l'iuraye & du bon grain : telle qui ſera la ſemence qui y ſera jettée, tel en ſera le fruict. Qui eſt le mauuais ménager qui vouluſt enſemẽcer ſa terre, ou d'orge, ou d'auoine, ſçachant qu'elle peut porter du froment ? Ce diſcours qui doit eſtre le dernier de la bonne nourriture, fournira les preceptes & les maximes qu'il eſt bon de ſemer dans l'ame des enfans. Comme il n'eſt point de ſi mauuais pere, qui voulût nourrir ſon fils de pain de ſable, quand il a dequoy luy fournir quelque choſe de meilleur; de meſme i'eſpere qu'il n'y en aura point, lequel ayant des maximes qui leur peuuent profiter, leur en vueille donner d'autres qui leur puiſſent nuire.

La premiere maxime qu'il leur faut imprimer, c'eſt vne haute eſtime de Dieu. On leur doit faire naiſtre cette eſtime par l'admiration de ſes grandeurs. Parlez leur ſouuent de luy, mais auec des termes de reſpect, & qui leur faſſent entendre que ce que vous en direz, eſt toûjours moins que ce qu'il en faudroit dire. Remettez leur ſouuent en la memoire, cõme *les Saints* n'ont point de meil-

leurs emplois dãs le Ciel que de le loüer. Entretenez les quelquefois de la rigeur du dernier iugement : declarez leur les horreurs que toute la nature y doit ſouffrir. Monſtrez leur le Ciel, aſſeurez les qu'ils y ſeront receus, s'ils ſe rendent amis de Dieu, dites leur ce que la bonne mere des Machabées diſoit à ſon cadet ſur le poinct de ſon martyre: Mon fils voilà la demeure de ceux qui ſont fideles à Dieu.

II. Plantés leur la deuotion dans le cœur enuers les ſacrées perſonnes de IESVS & de MARIE: Obligez les à y penſer ſouuent, & à prendre confiance en leur protection. Tachez de les affectionner aux plus beaux traits de leur vie, & à ſe rendre imitateurs de leurs vertus. Cette deuotion innocente plait extremement au Sauueur du monde, qui s'eſt voulu rendre enfant pour nous. Vous ſçauez comme il ſe preſenta à



rés de vous. Auſſi toſt Edme luy fit la re-
erence, & ſe ietta à ſes pieds. Il entendit
ne voix qui luy diſoit ? Souuenez-vous de
oy, & ne laiſſez point ſortir mon nom de
oſtre cœur, il vous guarantira de la mau-
aiſe mort. Si l'innocence des petits en-
ns plait au Fils, elle ne déplait point à
a Mere. Elle le monſtra bien quand elle
n ſauua vn du milieu des flots, où il eſtoit
ueloppé auec ſes compagnons qui y pe-
rent. Elle luy rendit ce bon office en re-
onnoiſſance d'vne bonne couſtume, que
mere luy auoit donné, de dire vn *Aue Ma-*
a, autant de fois qu'il ſe treuueroit en dan-
er. Rendez-les deuots à leur bon Ange, de
ui ils reçoiuent tous les iours mille ſerui-
:. La vie des enfans ſeroit bien mal-aſ-
urée, ſi Dieu ne l'auoit miſe en la pro-
ction d'vne perſonne, qui ne dort ny iour
r nuict.

III. Faites leur le peché ſi laid & ſi hor-
ble, qu'ils le craignent plus que l'enfer, &
ie ſon hombre ſeule leur faſſe peur. Deſ-
iuez-leur la haine, que Dieu a contre les
:heurs par les vengences qu'il en fait. Ra-
ɔtez-leur la cheuſte des Diables, qui n'ont
: la laideur qu'à cauſe de leurs pechez.
onſtrez-leur comme les Peintres n'ont
ɔint de formes aſſez hideuſes pour nous
ire cõceuoir leur difformité. Ils leurs don-
nt des groins de porcs, des yeux de baſi-
s de aiſles de chauue-ſourris, des pattes de
iffons, des queuës de ſerpens. Ils vont
ercher *de la laideur* par tout pour dé-

figure ces mauuais Anges, & la nature n'a point aſſés de monſtres pour fournir à dépeindre vne ſeule deformité. Imprimés leur cette creance qu'vne ame qui eſt en peché mortel eſt auſſi laide qu'vn Diable, & que tous les Martyrs ont eu plus d'horreur du peché que de la mort.

IV. Ne parlez iamais d'vn homme de bien en leur preſence, que comme d'vn Ange deſcendu du Ciel. Admirez ſes actions, loüés ſes vertus, approuuez tout ce qui ſort de luy. Souhaittez leur ſouuent le même bonheur. Apres que vous en aurez rapporté quelque bon exemple, dites leur; Ah mon fils, Dieu vous fera-il la grace d'être vn iour ſemblable à luy? Voyez vous comme cet homme eſt dans l'honneur? comme on ne parle de luy qu'en bonne part? comme il tire à ſoy tous les cœurs? formés leur dans la

que la perſonne que vous reprenez y ſoit tombée. Ce vous doit eſtre aſſez de loüer la pureté, & de les aſſeurer que les Vierges ſont les cõpagnes inſeparables de IESVS-CHRIST. Apportez leur les exemples de ſaint Robert, & de ſaincte Catherine fille de ſaincte Brigitte, qui ne voulurent iamais ſuccer la mâmelle d'vne nourrice qui n'étoit pas chaſte. De ſaincte Françoiſe Romaine, laquelle eſtant encor au berceau, ne vouloit point paroiſtre nuë: mais elle ſe demenoit & pleuroit, iuſqu'à tant qu'on l'euſt emmaillotée. De ſaincte Beatrix qui ne pouuoit ſouffrir vne parole vn peu libre, qu'elle ne couruſt auſſi-toſt à ſon pere pour en faire ſes plaintes: Ce n'eſtoit qu'vn enfant, & neantmoins les domeſtiques la craignoient plus que le maiſtre ou la maiſtreſſe.

VI. Prenez plaiſir à leur voir donner l'aumône. Employez les ſouuent à la porter eux-meſmes: afin qu'ils prennent de bonne heure vn eſprit de compaſſion pour les pauures. Que leur en faut-il dire? que ce ſont les freres de IESVS-CHRIST; qu'on ne leur donne rien dont Dieu ne doiue tenir compte dans le Ciel: que l'aumoſne eſt la meilleure aduocate que nous puiſſions auoir aupres de luy. Elle paye la rançon de nos pechés, & nous ouure la porte du Paradis. A peine trouuera-t'on vne vertu, qui ait eu des effects ſi merueilleux parmy les enfans que la miſericorde enuers les pauures. Sainct Eleazar n'auoit encor que *trois ans*, quand il donna les premieres

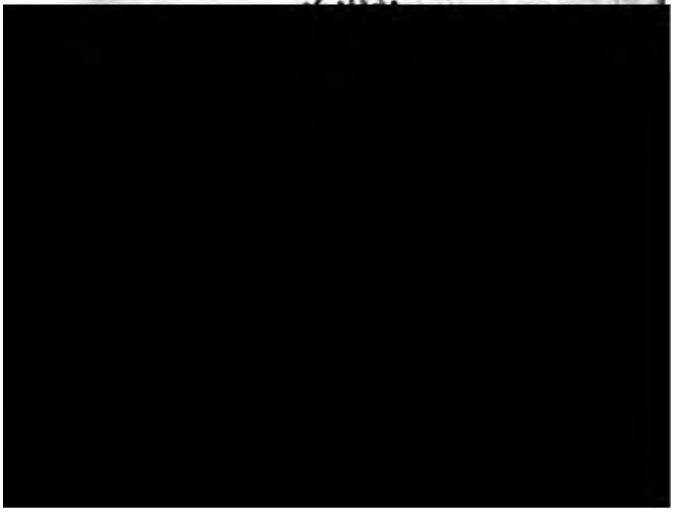
mieres preuues de ce qu'il feroit vn iour. Celle qui le portoit entre ſes bras étoit ſouuent contrainte de s'arreſter pour luy permettre de regarder les pauures tout à loiſir: il falloit de plus qu'on leur fit du bien, ou il ſe perdoit de pleurer. Saincte Elizabeth Reyne de Hongrie, eſtant encor en ſon bas âge, leur donnoit le diſme de tout le gain qu'elle faiſoit au jeu. S. Bernardin partageoit ſon diſner auec eux S. Cæſarius retournoit ſouuent tout nud à la maiſon: s'il trouuoit quelque petit gueux qui n'eût point de robbe, il le couuroit de la ſienne.

Le Ciel fit vn miracle pour couurir S. Pierre de Luxembourg : il prenoit par tout pour faire l'aumoſne, iuſques dans les marmites. Les valets qui ny trouuoient pas leur compte, l'auoient ſouuent accuſé pour ſe deſcharger : ſon pere qui l'en auoit tancé, le

uagans. Proposez-leur la rare modestie de sainct Lucian, qui gaignoit autant de personnes à IESVS-CHRIST, qu'il y auoit de Payens qui le regardoient. Il sortoit de son visage ie ne sçay quel charmes, à qui on ne pouuoit resister. Ou il falloit se resoudre à ne le point voir, ou à se faire Chrestien.

VIII. Peignez leur le mensonge comme vn petit aubrton d'enfer, qui n'entre que dans les ames basses, & dignes de mépris. Persuadez-leur qu'vne faute qui est aduoüée auec candeur, est à demy pardonnée: que c'est le couurir d'vne toile d'araignée, que de mentir pour s'excuser, que la fausseté est vne seconde faute, qui vaut pis que la premiere. I'ay connu vn enfant de neuf à dix ans, qui auoit conçeu vne si puissante horreur du mensonge, qu'il n'en eût pas dit vn pour éuiter la mort. Son pere luy auoit vn iour donné vne commission qu'il manqua d'executer par legereté. Quand il s'aduisa de sa faute, elle n'estoit plus capable de remede: le temps en estoit passé. Il retourna à la maison tout épleuré: on luy demande dequoy il pleuroit. Mon pere, respõdit-il, se fascherá tantôt à moy pour tel sujet. Les domestiques, qui sçauoiẽt que son pere ne luy pardonnoit rien, luy forgent vne excuse sur le champ. Mais, dit l'enfant, si ie dis cela ie mentiray. Oüy, repartirent les autres: mais si tu ne le dis, tu seras battu. Il est vray: mais ne vaut-il pas mieux estre battu que de dire vn *mensonge? Mon* pere fera ce qui luy plaira

plaira : mais quand il iroit de ma vie, ie ne mentiray point. Comme quoy me preſenterois-je à la ſainte Vierge ma bonne Maiſtreſſe, ſi i'auois caché la verité ? Elle rebuteroit toutes mes petites prieres, & me reprocheroit que ie ſuis vn menteur. Dieu me garde de perdre l'amitié de Noſtre-Dame pour me deliurer d'vne peine que i'ay méritée. Si vous auiez vn enfant fait de la ſorte, n'eſtimeriez-vous pas que vous auriez vn threſor en voſtre maiſon ?



DV SOIN TEMPOREL QVE LES Peres & les Meres doiuent auoir pour leurs enfans.

CHAPITRE IV.

Les Peres & les Meres ſont obligez d'alimenter leurs enfans. §. 1.

NOvs ne ſommes plus au temps des fables, pour receuoir les réueries de quelques Eſcriuains pour des veritez: ſi eſt-ce qu'il faut aduoüer que ceux qui ont eſtably vne eſpece de Mariage entre le Ciel & la terre, n'ont pas ſi mal rencontré, qu'ils ne meritẽt qu'on les écoute. Il eſt certain que tout ce que nous voyõs naiſtre icy bas, ſont comme des fruits de leur alliance. Le Ciel tient lieu de pere, la terre tient lieu de mere. C'eſt d'en-haut que viennent ces influences delicieuſes, & ces chaleurs viuifiantes, qui donnent la fecondité à la terre, & qui luy font porter tous les ans autant d'enfans qu'elle fait de nouuelles productions. Si ce doux commerce luy mãquoit, elle demeureroit ſterile, & ne pouſſeroit pas vn brin d'herbe. Le Printemps ſeroit ſans verdure, l'Eſté ſans moiſſons, l'Automne ſans vendanges. Mais quand elle a receu cette ſemence, & qu'elle l'a conſeruée dans ſon

ſon ſein, apres qu'elle luy a fourny vne partie de ſa ſubſtance, elle engendre & pouſſe hors de ſoy cette belle & agreable varieté de creatures, que les plus ſages admirent tous les iours.

Si le Ciel eſt bon pere, & la terre bonne mere, quant à la production des choſes, ils ne le ſont pas moins quant à leur conſeruation. Ils gardent inuiolablement la maxime de la Philoſophie, qui porte que celuy qui a doné l'eſtre, s'eſt obligé par meſme moyen à toutes ſes dépendances, & que celuy qui a accordé le principal, ne peut point refuſer les acceſſoires. Rien ne ſe produit en ce monde, qui ne trouue à ſa naiſſance tous les ſecours qui luy ſont neceſſaire pour ſe conſeruer. Il n'eſt pas iuſqu'aux ronces & aux eſpines, qui ne ſemblent nées que pour égratigner leur mere, qui n'y trouuent leur ſubſiſtance. Il ne faut point conſiderer le

qui la ſucçe & la deuore: le moucherõ nourrit vn oyſeau: l'oyſeau eſt la viande de l'hõme. Mais peut-on dire qu'elle ſoit maraſtre à quoy que ce ſoit? elle a vn ſoin auſſi ponctuel pour vne mouche, comme ſi elle n'auoit point d'autre employ que de fournir à ſon beſoin. Cette preuoyance vniuerſelle qui l'applique à maintenir tout ce qu'elle produit en general, ne fait point de tort à ſa bonté particulere, qui ſe rend preſente par tout où la neceſſité l'appelle.

Auſſi ſçauons nous que Dieu n'a point de plus rudes menaces pour nous intimider, & nous tenir dãs le deuoir, que de nous faire croire qu'il eſt pour nous donner vn Ciel de fer, & vne terre de bronze, ſi nous ne nous rendons ſouples à ſes volontez. C'eſt à dire, qu'il arreſtera cette heureuſe communication du Ciel & de la terre, & qu'il nous abandonnera à vne impitoyable ſterilité.

Si le Ciel, qui eſt inſenſible à nos maux, & qui ne les void que de quarante mille lieuës loin, a des ſoins ſi preſſans pour tout ce qu'il produit: Si la terre qui eſt la plus maſſiue de tous les elemens, ſçait bien ſe transformer en nourriture, ne faudroit-il pas qu'vn pere ou vne mere eût des entrailles de marbre, pour refuſer les alimens à ceux qu'ils ont engendrez? Cette obligation eſt ſi precieuſe qu'elle ne reçoit point de diſpenſe ny de l'âge, ny du temps.

Quand vn fils auroit paſſé les trente & les quarante ans, s'il eſt paſſé pour lors de la

neceſſité, ou ſi les foibleſſes, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, le rendent incapable de gagner ſa vie, le pere & la mere ſont obligez indiuiſiblement de luy fournir dequoy viuer, de le veſtir, de luy donner le couuert, & faire les deſpenſes aupres des Medecins, ſi d'auanture il tomboit en maladie. Il faut que le pere s'arrache, par maniere de dire, le morceau de la bouche, pour le partager auec ſon fils, ou auec ſa fille.

Les beſtes, quoy que cruelles & farouches n'en font pas moins. Elles leur taillent vn habit dans leur ventre, qui leur ſert pour toute leur vie; elle vont à la chaſſe pour ne les laiſſer manquer de rien: elles courent aux remedes quand elles les voyent malades, elles leur baſtiſſent vn nid, qui leur ſert de berceau: les vnes les couurent de leurs aiſles, les autres de leurs corps pour les garder du froid.

Il n'y a point de crime qui puiſſe diſpenſer vn pere ou vne mere de ce deuoir: s'il le peut empécher de mourir de faim, ou de mes-aiſes, il le doit. Encor que les excommunications, qui ſont les plus rigoureuſes cenſures, & vne petite eſpece de reprobation, retranchent vn homme du commerce de l'Egliſe, & des merites de IESVS-CHRIST; toutesfois elles ne le retranchent point de la table de ſon pere: ſi n'eſtoit que ce fils opiniaſtre par vn mépris iniurieux à Dieu vouluſt perſeuerer dans ce miſerable eſtat.

Nous conſeillons à vn pere de qui le fils s'eſt ietté dans l'hereſie, de l'en retirer à quelque prix que ce ſoit; d'eſſayer toute ſorte de moyens, & d'employer la rigueur quand la douceur ſeroit iugée inutile; de luy faire des menaces; de ſe ſeruir d'empriſonnement domeſtique. Mais pas vne perſonne ſage n'a encor donné aduis de le laiſſer mourir de faim. Pourquoy? C'eſt que les deuoirs de la nature ne ſe terminent qu'à la mort: tandis qu'il eſt en vie, il eſt voſtre fils : c'eſt vne partie de vous méme, à qui vous ne pouuez manquer à moins que de vous rendre coulpable d'vn parricide.

Les meres ſont-elles obligées d'allaicter leurs enfans. §. 2.

S'Il y eût iamais queſtiõ qui ſe deût terminer par l'arbitrage des femmes, c'eſt celle-cy: il ne luy faudroit point d'autres iuges.

que les plus ſages Matrones, ny d'autres parquets que les Cercles de la Cour. Les ſentimens que la nature leur en donne, ſont preferables à toutes les lumieres de la Philoſophie. Mais puis que leur modeſtie les a empéchées iuſqu'à cette heure de rien prononcer là deſſus, & que la choſe eſt entierement indeciſe, ie rapporteray en peu de mots ce que les hommes en ont pû connoiſtre par le raiſonnement.

La nature qui veille continuellement à la conſeruation de ſes ouurages, diſtribuë ſes faueurs auec tant de prudence, que comme elle ne manque iamais au beſoin, de meſme elle ne paſſe point iuſqu'à l'excez: Que s'il eſtoit vray, que les meres n'euſſent pint d'obligation de donner la mammelle à leurs enfans, elle ſe ſeroit diſpensée de la remplir de laict. Pourquoy prendroit-elle tant de peine de blanchir ce ſang, qui ſer-

ɔüer, que les loix de la nature ne ſe de-
:nt iamais mieux que par leurs actions.
t là où elles ſe produiſent auec toute
pureté, d'autant qu'il n'y a point de ma-
qui les ait pû corrompre, trouuera-t'on
beſte, quelque ſauuage qu'elle ſoit, qui
:üille repoſer du ſoin & de la nourriture
s petits ſur vne voiſine: en trouuera-t'on
ſe deſſeichent les mammelles pour ſe
ıarger de ce fardeau? Les Tigres qu'on
s propoſe comme des cruautez viuan-
ɔnt des careſſes pour leurs fruicts, qui ne
ent rien à celles des femmes.

e qui arriue aux truyës, qui ne font que
ɔoües animées, eſt vne preuue infaillible
e que i'ay dit, que la nature ne fait rien
ũperflu, & qu'elle ne donneroit point
ıict aux meres, ſi elle ne les vouloit obli-
à nourrir leurs enfans. Ces beſtes por-
autant de tetaſſes, qu'elles peuuent por-
le petits cochons; chacun ſçait la ſien-
& ne paſſe iamais à vne autre; ſi on luy
ıuit quelqu'vn, la mammelle qui luy
it deſtinée ſe tarit d'elle meſme: Com-
i la nature vouloit dire, ie me commu-
ıeray autant qu'il ſera neceſſaire & non
i.

ue les femmes qui ſont ſi deſireuſes d'e-
meres, ne conſiderent-elles qu'en ſe diſ-
ãnt de donner la mammelle à leurs en-
, elle perdent la plus belle moitié de la
ité de mere? Appellez-vous mere vne
me qui a nourry dãs ſon ventre vn mor-
ı de *chair qu'elle* ne cõnoiſſoit point: ſi

apres qu'il eſt venu au monde, qu'elle ſçait que c'eſt vn homme qu'elle reconnoit ſes beſoins, qu'elle entend ſes cris, qu'elle void couler ſes larmes qui implorẽt ſon ſecours, elle s'en deffait pour en charger vn autre! Si elle eſt mere elle ne l'eſt qu'a demy, puis qu'elle ne donne qu'vne demie vie. Non, non, elle n'eſt pas mere de ſon fruict, elle ne l'eſt que de ſon plaiſir.

Ce fut vn reproche qui fut autre-fois fait par vn fils à ſa mere, qui ſe plaignoit de luy. Deſnaturé, luy diſoit-elle, ſçais-tu bien qui eſt la perſonne que tu traites ſi mal? ſçais-tu bien que ie ſuis ta mere, & que ie t'ay porté dans mon ventre l'eſpace de neuf mois? Ma mere, luy répondit-il en ce mocquant: Ie ſçay bien que vous m'auez conçeu, mais c'eſtoit pour ioüyr de vos plaiſirs. Vous m'auez mis au monde: mais vous ne

y me bien faire ſans me renuoyer chez uy.

e nom de mere eſt vn nom d'amour, en y m'auez-vous aymé ? ſi toſt que vous iez connu, vous m'auez delaiſſé, & com- i vous euſſiez deu repentir de m'auoir né la vie, vous m'auez chaſſé d'aupres ous. Ce fils eſtoit vn ingrat : mais ſes ıtes n'auoient elles pas quelque appa- :e de raiſon ? Vne mere ne fait pas ce lle doit, quand elle fait moins qu'elle

n ne peut des-aduoüer que cét éloigne- que les meres ſouffrent de leurs enfans, qu'elles les mettent en nourrice, ne ſoit emement des-fauorable à l'affection, lle doiuent auoir pour eux, & eux pour . La pointe de cét amour que la nature ire aux meres, quand elle forme leur :, s'émouſſe peu à peu, & toute cette ar- r ſe r'allētir par l'abſence de ſon objet. Il aſſeuré que les femmes reſſentent bien tres ſaillies d'amour pour leurs enfans lles ont allaictés, que pour les autres à elles ont trouué des nourrices. N'eſt-ce auoir quelque deſir de perdre ſes enfans, de les mettre en des mains qui ſont ns aſſeurées que celles des meres ? Pen- vous qu'vne femme mercenaire qui ne ne goutte de laict qu'elle ne vende, puiſ- roir les meſmes aſſiduités pour voſtre nt que vous ?

veux qu'elle les ait, & qu'elle ſoit meil- e nourrice, que vous n'eſtes bōne mere,

voſtre fils ne vous en doit point auoir l'obligation, mais bien à elle: & s'il eſt tant ſoit peu raiſonnable, il aura d'autant moins d'amour pour vous, qu'il en aura plus pour ſa nourrice. Les petits enfans ne reconnoiſſent quaſi point d'autres meres, que celles dont ils ont ſuccé le laict: ils s'attachent à celle-là d'affection, de qui ils ont experimenté plus de douceur: & comme les premieres inclinatiõs ſont touſiours les mieux enracinées, de là vient que les enfans qui aiment leurs nourrices par nature, n'aiment leurs propres meres que par opinion & par ciuilité.

Il n'eſt pas des hommes comme des perdrix, pour ce qui eſt de la nourriture. Ces petites beſtioles, ce dit-on, ſont fort ſujettes aux larcins, elles ſe dérobent les œufs les vnes aux autres, & telle ſe tient pour mere parmy elles qui n'a point d'enfans: Mais la nature, qui n'approuue point ces infide-

de, ils n'auroient point d'autre mere que celle qui les allaicte. Vous voyez donc comme les femmes qui ſe déchargent d'vn ſi iuſte deuoir, changent l'amour de nature en vn amour de bien-ſeance & de compliment.

Elles font encor vn autre mal, qui n'eſt pas moins conſiderable: c'eſt qu'elles alterent le bon naturel de leurs enfans par les mauuaiſes qualitez d'vn laict eſtranger. Si les nourrices auoient toutes des corps de Princeſſes; ſi elles eſtoient toutes d'vn temperament illuſtre, & d'vne complexion genereuſe, ce ſeroit profit aux enfans d'eſtre abandõnez de leur mere, pour ſuccer vn laict qui ne leur donneroit que des inclinations glorieuſes: mais comme elles ſont pour la pluſpart d'vne condition contemptible, & d'vne naiſſance fort baſſe, il n'en faut rien attẽdre que des ſentimẽs terreſtres, & des eſprits de villageois. Le meſme arriue aux hommes qui arriue aux arbres. Vne vigne tient beaucoup plus des qualitez du ſol où elle eſt tranſplantée, que du ſep d'où elle eſt venuë: Les figuiers qu'on trãſporte aux pays froids n'ont pas les douceurs de la Prouence ou de l'Italie, quoy qu'ils en ſoient ſortis. Perſuadez-vous que vos enfans tiendrons plus des humeurs de leur nourrice que des voſtres, & qu'vne mauuaiſe nourriture leur peut faire perdre toutes les bonnes qualitez qu'ils auoient receuës de vous.

Ce diſcours eſt concluant, au dire de quelqu'vne. *Mais quoy, les* femmes de condition

ne le font point : Voulez vous que ie donne la loy à toute vne ville, & que ie vienne à renouueller vne obligation qui eſt entierement abolie? Cela eſtoit bon pour Eue, qui ne s'en pouuoit fier à perſonne: ou pour les filles de Noé quand elles ſe virent toutes ſeules à la ſortie de l'Arche, qui les auoit ſauuées du deluge: mais il y a maintenant tant de pauures femmes, que c'eſt charité que d'achepter leur laict, autrement elles mourroient de faim.

Cette reſponſe eſt agreable: mais elle ne conclud rien. Quand toutes les femmes de condition ſe ligueroient enſemble pour eſtouffer vne obligation, qui prend ſa naiſſance dans le fond de la nature, & que par vne vſurpatiõ contraire, elles la voudroient ruiner, elles ne feroient pas plus que ces nuages qui veulent enfermer la lumiere du So-

[redacted]

nable: mais hors de là tout pretexte eſt menſonger. Qu'on ne dıſe point, ie ſuis de bonne maiſon.

Les Loix de nature ſont comme le Soleil & les Elemens ; elles ne font point de difference d'vne femme noble ou d'vne payſane : tous les hommes leur ſont ſujets : Voſtre maiſon vous peut bien exempter des tailles, mais non pas d'obeyr à Dieu. Ne vantez point voſtre naiſſance, c'eſt aſſez que vous portiez des mammelles au ſein pour vous y obliger. Si Dieu qui eſt l'autheur de la nature, vous euſt voulu affranchir de cette obligation, il ne vous en euſt point imprimé les marques en vne des parties des plus viſibles de voſtre corps.

Ne vantez point voſtre condition encor vn coup, car ſi elle n'eſt plus illuſtre que celle de Reyne, ou d'Emperiere, vous perdrez voſtre cauſe. Hecuba donna la mammelle à Hector : Sara à Iſaac : Rebecca à Iacob : Anne à Samuël ; Flaccilla qui eſtoit femme de Theodoſe, la donna à Honorius : La Vierge ſaincte la donna à IESVS-CHRIST. Trouuez-moy vne qualité plus eminente, que celle de mere de Dieu, & ie ſuis de voſtre party.

De peur que ces raiſons qui ſont tres fortes à mon aduis, ne donnent du trouble aux cõſciences tendres que ie veux inſtruire & non pas inquietter : i'adiouſteray que des perſonnes bien *ſages n'en ont* peut ſuiure le conſeil

ſans

ſans rien craindre, aſſeurent que la couſtume de mettre les enfans à nourrice eſt aſſés authorisée auiourd'huy pour exempter de peché toutes celles qui le font: & qu'encor que le droit naturel ne ſoit point ſujet aux diſgraces, ny aux preſcriptions, cette obligation neantmoins de nourrir les enfans de ſon propre laict n'eſt pas indiſpenſable, à cauſe qu'elle ne ſort pas du fõd de la nature: mais que c'eſt comme vn acceſſoire, & vne dependance qui vient pluſtoſt par compagnie, que pour ſes propres intereſts: pourueu que les meres ſçachent faire choix d'vne perſonne ſoigneuſe, & d'vne grande fidelité, qu'on luy puiſſe fier la vie d'vn enfant.

Les peres & les meres doiuent pourvoir leurs enfans d'vne condition. §. 3.

d'autruy, chacun auroit ſon meſtier. On fermeroit la porte à l'ambition, qui eſt la ruine des familles: L'auarice ſeroit dans les fers, d'autant que les peres voyans la neceſſité de borner la condition de leur enfans dans les termes de leur art, ſans eſperance de les éleuer plus haut, ne vendroient point les choſes au double, & n'auroient point ces deſirs inſatiables d'agrandir leur maiſon. Tout ſeroit à bon marché. Outre cela les arts, ou liberaux, ou méchaniques, ſeroient bien mieux cultiuez, quand les jeunes gens ſeroient deſtinez dés leur naiſſance à s'y employer. Leur enfance, qui eſt pour l'ordinaire vn temps perdu, leur ſeruiroit d'apprentiſſage, & comme nos premieres inclinatiõs ſont les plus naturelles, tous les meſtiers s'apprendroient pluſtoſt par nature que par eſtude. Là où on laiſſe les enfans ſe diuertir à tant de choſes, qu'enfin ils n'ont quaſi point d'affection pour pas vne. Tant de beaux ſecrets, que les meilleurs ouuriers ne veulent point découurir à leurs valets, paſſeroient de pere en fils: & nous ne ſerions pas pour le preſent, ou à les rechercher, ou à en regretter la perte.

Ce diſcours ne peut ſortir que de la bouche d'vn enuieux, qui n'ayant point aſſez d'eſprit pour ſe maintenir dans le luſtre de ſes anceſtres, où deſeſperant d'y pouuoir cõſeruer ſes enfans, voudroit aſſeurer ſa fortune en redreſſant vne loy, qui a eſté trouuée ſi peu raiſonnable, que les mémes Citoyens qui l'auoient eſtablie, l'ont deſtruite, & que les

les meſmes mains qui l'auoient écritte l'ont effacée.

C'eſt vn axiome en matiere de loy, que pour eſtre bonne elle ne doit point regarder, que les intereſts publics : ſi-toſt qu'elle les quitte pour fauoriſer les particuliers, ce n'eſt plus qu'abus. C'eſt vn idole qui ne merite plus d'eſtre adorée. Qui ne voit que cette loy qu'on voudroit faire renaiſtre, n'a eſté faite que par la paſſion de quelques perſonnes puiſſantes, qui voulans conſeruer leurs familles aux deſpens du public, auoient fait paſſer pour loy dans vne bonne ville, ce qui ne ſeroit pas receu comme vne ordonnance dans vn méchant village ? Qui ne void que c'eſt laiſſer les meilleurs eſprits dans la pouſſiere, de leur deffendre d'aſpirer plus haut ? Si Dieu auoit tellement fait le partage des eſprits & des naturels, qu'vn artiſan ne fut point

:tte loy, elle ie fut veuë rauagée par les
ires & les Toutons: Ces peuples alloiēt
lre poſſeſſion de l'Empire du monde,
rius ne leur euſt fait teſte. Qui eſtoit
us? eſtoit-il fils d'vn General d'armée,
e ces anciens Conquerans? c'eſtoit le
ier homme de ſa maiſon: neantmoins
: ſe fuſt trouué à Rome tout eſtoit
ı. Les enfans de ces braues guerriers,
uoient fait de ſi grands progrez pour
ſer au loin les bornes de leur Repu-
ıe, baiſſoient tous la teſte pour decla-
:ur foibleſſe en vne ſi dangereuſe en-
iſe. Toute la gloire que la meſme vil-
:emportée à cauſe de l'éloquence, euſt
:ſtouffée, ſi elle euſt reduit Ciceron à
le meſtier de ſon pere, & à ne point ſor-
: la bicocque où il eſtoit né. Et pour ne
lire des hiſtoires particuliers qui ſont
es d'exemples, les Annales ſacrées
aſſeurent, que peu de gens ont mieux
ierné la naſſelle de ſainct Pierre, qui eſt
iut thrône d'honneur, que ceux n'y
entrez que par leur merite, & non
t par la recommandation de leur naiſ-
:.

ı a beau dire, le Prouerbe n'eſt point
:eur, quand il dit, qu'on ne fait point
iercure de toute ſorte de bois. Tous les
ı des Capitaines ne sōt point capable de
luire des armées: ny ceux des Cōſeillers
ıſſeoir ſur les fleurs de lys. Ne ſçait-on
ı'Herode le Sophiſte eût vn fils ſi groſſier
n'eût iamais aſſés d'eſprit pour appren-

dre

dre les lettres? & que les plus grands hommes n'ont eû que des enfans de des-honneur? Pourquoy voudrez-vous violenter la nature? ſi elle a donné vn eſprit de Prince à vn fils de Cordonnier, voulez-vous le contraindre à ne iamais faire qu'vn ſoulier? Ie ſçay bien que les enfans de maiſon meritent la preference dans l'égalité du merite: mais la raiſon ne veut pas qu'on ne laiſſe rien au merite pour donner tout à la raiſon. N'eſtimez-vous pas que c'eſt entretenir les hommes dans la feneantiſe, que de donner des bornes à leurs eſperances? ſi chacun voyoit à ſa naiſſance que ſa fortune eſt faite; qu'il ne peut ny monter plus haut, ny deſcendre plus bas, n'auroit-il pas ſujet de ſe repoſer pluſtoſt que de ſe trauailler ſans profit? Ceux qui diſcourent au contraire n'ont iamais experimenté la puiſſance de l'aiguillon de la gloire, quand il s'attache à vne ame bien

: approuuée des Chreſtiens auſſi ne l'ay-
oint apportée pour luy donner creance:
s bien pour montrer quels ont eſté les
imens des hommes ſages ſur ce point.
uoy que la faute d'autruy ne nous diſ-
e point de nos deuoirs, ſi eſt-ce qu'elle
beaucoup de la bonne volonté qui
y porte. Si vn fils n'a vn grand cœur,
naturel vrayement genereux, il ſouf-
de rudes combats en ſon ame, lors
ſera queſtion de ſe retrancher de ſa vie
la partager auec vn pere qui l'auroit pû
tre à ſon aiſe, & ne l'a pas voulu. Pour-
y, dira il, m'a-t'il traitté plus impitoya-
ent que les beſtes ne font leurs petits?
void-on qui les delaiſſent, qu'ils ne
t en eſtat de trouuer leur vie? Si ie ſuis
r au monde, i'en ay de l'obligation à
, mais non pas à luy: il m'a fait mou-
tant qu'il a pû quand il m'a refuſé le
en de viure. La nature m'auoit donné
nains pour trauailler, & il ne m'a pas
u donner l'adreſſe de m'en ſeruir. N'e-
ce pas m'obliger à tirer la laſne, ou à
er les grands chemins, que laiſſer ma
té ſans aucun employ? Ah Dieu, quel
!

pere répondra, qu'on ne ſçait quelque-
quoy appliquer les enfans: ils ſe rendent
bles à agréer ce qu'on leur preſente
peu raiſonnables au choix de leur bien,
és peres les plus patiens ont peine de ſe
dre à leur complaire en tout. Où nous
cette belle couſtume des Ambremens.

qui conduiſoient leur enfans en vne foire ſolemnelle pour ſonder leurs inclinations, & ne rien faire qui puſt forcer leur naturel. S'ils ſe plaiſoient à voir les armes, on les deſtinoit à la guerre : s'ils s'arreſtoient aux liures, on les enuoyoit aux Academies & aux Lycées. Cela eſt bien ſpecieux en apparence, mais tres-dangereux en effet. Quoy donc ? voudriez-vous vous fier à vn enfant tout le bon-heur, ou de tout le mal-heur de ſa vie ? Les hommes les mieux ſenſez ne s'en fieroient pas à eux-meſmes. Dequoy, ſe peut on ſe repoſer ſur l'inconſtance d'vn enfant, dõ tl'ame eſt comme vne matiere premiere, qui appete toutes les formes qu'elle peut receuoir ? qui chãge de deſirs à chaque heure, & prend autant de reſolutions qu'il void d'objets diuers ? Faut-il que la boutade l'emporte au deſſus de la raiſon, & qu'on écoute tellement les affections du fils, qu'on

iuſqu'à brûler, & tantoſt aſſez froid pour ſe glacer. Si-toſt que la raiſon peut ſe faire iour à trauer de l'orage, elle renuerſe tout ce que la paſſion auoit fait. On en doit dire le meſme de l'inclination: ſi on ne luy accorde quelque choſe, c'eſt vne guerre interieure qu'on ne peut aſſoupir, que par quelque traitté qui luy ſoit fauorable. Pour faire vn bon choix il faut que la raiſon du pere, & l'inclination du fils s'en tombent d'accord.

C'eſt pourquoy tous les âges ne ſont pas propres pour s'attacher à vne vacation, & ces peres ne ſont pas prudemment, qui ſollicitent leurs enfans à ſe determiner de trop bonne heure: il ne les faut pas pouſſer, mais les mener doucement où l'on veut qu'ils aillent: il faut gagner leur volonté par des diſcours proportionnés à leur foibleſſe. Mais pour ne rien precipiter en cela, & toutefois ne rien laiſſer en arriere: ie penſe qu'il ne ſera pas mal à propos de coucher briefuement quelques preceptes que nous donne la Philoſophie, touchant le traittement qu'il faut faire aux enfans d'âge en âge, & d'année en année.

Aux deux premieres années qui ſont le premier âge de l'enfance le laict leur doit eſtre donné ſans eſpargne. Autant que le laict leur eſt bon, autant le vin leur eſt-il nuiſible: ſes fumées leur ſont dangereuſes, à cauſe de l'humidité qui leur eſt naturelle. On ne doit pas meſme permettre aux nourrices de le boire que bien trempé. Elles doiuent

prendre plus de forces de la viande que du vin: autrement leur laict eſt trop chaud, & à des qualitez qui ſont fort contraires à la bonne diſpoſition des enfans. Cela les rend catarrheux & cacochymes.

L'exercice leur eſt bon pour fortifier la chaleur interieure : C'eſt pourquoy comme la nature leur interdit l'vſage des pieds & quaſi encor des mains, qui ſont les principaux inſtrumens qui nous remuënt, elle a laiſſé cette inclination aux nourrices de les branler ſouuent, & de joüer auec eux : & pour moy ie crois qu'on les berce, non ſeulement pour les endormir, mais encor pour les agiter.

Si on leur veut former vn corps bien robuſte, & qui ſoit pour la fatigue, il les faut accouſtumer au froid : le trop grand chaud les fait fondre, & tire au dehors toute la chaleur du dedãs qui eſt le principe de la vie.

Ceux là se hastent trop qui les enuoyent à l'eschole, ou qui leur chargent la memoire d'autre chose, que de quelques petites prieres autant que leur portée le peut permettre. Ils ne doiuent point trauailler pour fuïr oisiueté. La moindre peine est capable de les empeſcher de croître. Ostés de deuãt eux toutes ces images criminelles, qui enſeignẽt le vice par les yeux. Retranchés leur toutes les compagnies libertines, où on tient des discours dissolus, comme des laquais & d'autres gens de neant: car il n'y a pas bien loin des paroles lasciues aux actions malseantes. Vn mauuais mot est comme vne mauuaise semence, qui se produit soudain ou tard. N'en faites point des basteleurs ny des comediens, de peur que la catastrophe ne tienne plus de la Tragedie, que de la Comedie. Tout est beau du commencement: mais la fin est touſiours lugubre. Si à sept ans on commence les exercices de legerité, il les faut rendre spectacles de telle qu'ils soient vn iour pratiquez. Il ne s'est point encor veu que les lettres en fussent vn des plus honorables exercices des enfans: dont la raison elles aiguiſent l'esprit, elles forment le iugement, elles font les hommes plus prudens, en les rendant plus penſifs: elles ne nuiſent point au bien à la guerre; elles aydent aux finances, elles sont entierement neceſſaires à la robbe. Neantmoins il n'y faut point appliquer quelques personnes, qui sont pour estre reduites à quelque mestier, ou à cauſe de la peſanteur de

leur eſprit, ou de la pauureté de leur pere: d'autant que les études leur laiſſent vn deſir de repos, ce qui eſt fort contraire aux gens de trauail : & vne propre eſtime, qui fait qu'ils ſe preferent à tous leurs égaux, qui pour l'ordinaire n'ont point touché les liures, ny frequenté les eſcholes. Ils preſument d'eux meſmes pour quelque meſchant mot de latin qu'ils peuuent dire dans l'occaſion.

Ce n'eſt pas que ie les veuille tout à fait ignorans : qu'ils apprennent à lire, à eſcrire, à compter : mais qu'ils ne paſſent pas plus loin. Enfin ſi on les deſtine à la marchandiſe, ou à quelque choſe de plus bas, il les faut prendre entre douze & quinze ans pour le plus tard : Que ſi vous les laiſſés plus long-temps parmy les liures, ils les aymeront ſi fort qu'ils feront mépris de tout autre em-

[redacted]

faſſent, ils trouueront touſiours leur vie trop courte pour ſçauoir ce qu'ils doiuent.

Les Peres & les Meres doiuent auoir vn ſoin moderé d'amaſſer du bien à leurs enfans.

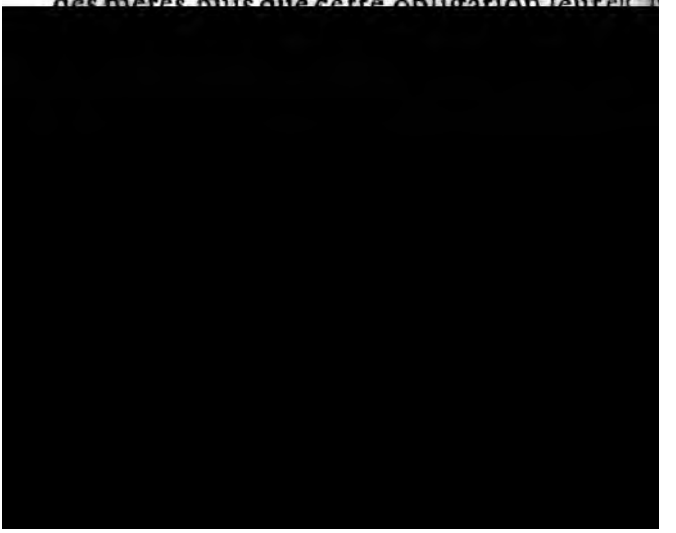
§. 4.

L'Apoſtre des Gentils n'a dit qu'vne parole de ce ſujet, & comme en paſſant: mais elle vaut vn volume. Quand elle ſera bien entenduë, elle pourra ſeruir de regle tãt pour retrancher les excez de quelques peres, qui s'empreſſent trop pour trouuer du bien à leurs enfans, que pour fournir aux défauts des autres qui les negligẽt, & penſent qu'ils ont beaucoup fait pour eux, de leur auoir donné la vie. Il dit donc que le pere eſt obligé de theſauriſer pour ſon fils: i'ay laiſſé paſſer ce mot pour m'approcher dauantage de la penſée de ce grand Apoſtre. Il faut que le pere ſoit comme le threſorier d'épargne de ſon fils. Or ie vous prie comment ſe fait vn threſor? il ſe fait peu à peu & à la ſuitte de pluſieurs années: aujourd'huy cinq ſols, demain dix, &c.

Voilà le deuoir d'vn pere. Qu'il ne penſe point à enrichir ſes enfans tout d'vn coup: d'autant que ces hautes fortunes qui ſe prolongent en vn moment, ſont pour l'ordinaire les teſmoignages de quelque grande iniuſtice. Qu'il ſe contẽte d'aſſembler pluſieurs petits gains, & que par les épargnes de ſa bouche, & de ſon induſtrie, il amaſſe à ſes enfans ce qui peut eſtre neceſſaire, ſoit pour

les titer de la neceſſité, ſoit pour les conſeruer dans l'honneur.

Ce qui eſt plus à craindre en cecy, c'eſt l'excés. Il y a peu de peres de condition, qui ne prennent vn ſoin raiſonnable de laiſſer quelque choſe à leurs enfans. On ne les oblige point a de grandes inquietudes pour cela : ſi apres auoir fait ce qui eſt de leur deuoir, la choſe ne leur reüſſit pas, ils ne s'en doiuent point troubler: mais bien laiſſer le tout à Dieu à qui ils n'appartiennent pas moins qu'à eux : ils ſe doiuent repoſer ſur cette grande Prouidence, qui fournit à tous les beſoins de la nature : & ſe perſuader qu'encor qu'ils ne plaiſe point à Dieu de benir leur trauail, il ne manquera pas pourtant de trouuer des voyes de leur faire du bien. Pourueu qu'vn pere, (ce que ie dis des peres s'entend auſſi des meres puis que cette obligation leur eſt



leur en a point donné de commande-
ent. Il ſuffit qu'ils tachent à ne les point
ſſer deſcendre. Que ſi meſme apres tous
rs ſoins ils ne les peuuent maintenir, il y
aura bien auoir du des-honneur auprés
s hommes: mais il n'y aura point de faute
pres de Dieu.

I'ay leu dans les fables vn artifice fort in-
cent pour ne iamais laiſſer les enfans dans
diſette, Tachez de les affectionner au
nail : c'eſt le pere des threſors ; par tous
il frappe, il trouue l'argent caché. On
que ce fut vn bon villageois qui en fut
theur, mais ce fut du temps que les
les n'eſtoient point encor baſties. Ce
homme eſtant au lict de la mort, fit
mer ſes enfans pour leur dire, que ſa mau-
ſe fortune ne luy auoit point permis de
re de grands acquets, qu'il ne trouueroit
n dans ſes coffres ; Mais que neantmoins
ſtoit obligé de leur declarer où il auoit
s ſa petite épargne, de peur que s'il
oit ſurpris de la mort, cela ne fut per-
pour eux. Mes enfans, (leur dit-il) quand
u aura diſpoſé de moy, il vous faut
r beſcher en vn tel champ : vous y
uuerez ce que ie vous dis : ie ſerois
ry que cela tombaſt en d'autres mains
e les voſtres. Ne vous laſſez point que
ne l'ayez trouué. La choſe vaut bien
lcher. Fiés vous en moy : car, ie ne
s plus maintenant en eſtat de mentir : &
ſſus leur donna ſa benediction & mou-

Le dueil ne fut pas pluſtoſt finy, qu'ils s'en võt tous de compagnie la beſche à la main: chacun trauaille le mieux qu'il peut: ils renuerſent le champ d'vn bout à l'autre : il n'y eût ſi petite motte de terre, qui ne fut caſſée & miſe en poudre, de peur qu'elle ne fuſt la depoſitaire du threſor de leur pere. Cette couruée dura fort long-temps : l'eſperance leur donnoit touſiours de nouuelles forces: mais enfin rien ne parut ; Cela les obligea à retourner au logis auec plus de triſteſſe qu'ils n'eſtoient retournez des funerailles de leur pere. Ils creurent pour lors qu'il eſtoit mort trop tôt pour eux. Leur peine ne leur fut pas inutile: Ce champ qui auoit eſté ſi bien beſché, porta au triple de ce qu'il auoit accouſtumé: il remplit leurs granges, & les fit tous riches. Ils n'eurent pas ſi peu d'eſprit qu'ils ne viſſent bien que leur pere les auoit trom-

enrichit ſes enfans: mais c'eſt en les rē-
:ompagnons de ſes peines: Elle ne refu-
ı; mais il le faut gagner. Trauaillez
vos enfans: mais partagez voſtre tra-
uec eux. Pourquoy la peine ſera t'elle
vous, & le gain pour eux?
)lains extremement ces pauures peres
e ſçauent point moderer le deſir d'a-
r du bien à leurs enfans. Ie ne les con-
:, que comme des Promethées qui ont
)urs ce Vautour attaché à leur poi-
:, ou comme des Tantales, qui meurent
f au milieu de l'eau. Toute leur eſpar-
ſt que meſquinerie: tous leurs déplai-
: viennent que de chicheté. Ils ne ſont
les que de cette penſée, qui les tient
:lauage, & les conduit en toutes leurs
ıs.
ſt la premiere qui ſe preſente à eux
réueil: C'eſt la derniere auec laquelle
:ouchent: elle entre dans toutes leurs
:s: elle occupe la plus grande partie
rs meilleures oraiſons: elle les tient
)urs à la geſne, & fait paſſer leur pau-
prit par toutes les détreſſes qu'vn bon
peut ſouffrir: Elles les rēd inſupporta-
ans les compagnies, où ils ſe plaignent
ars: Elle leur fait deſirer la mort à quel-
/ns de leurs enfans pour aduancer les
: Elle les rend traiſtres à eux-meſmes,
: fait quelques fois mépriſer leur ſalut
retexte d'vne fauſſe charité pour leurs
Cōbien y a-il qui ſe ſont perdus par ce
a?tant de contracts vſuraires, tant de
benefices

benefices mal acquis, tant de ſermens mal gardés, tant d'amitiez rompues, tant de ſourdes pratiques, tant de trahiſons commiſes, meſme enuers Dieu.

Peres foux, que n'ouurez vous les yeux pour voir ce que vous faites? Aymez vos enfans; Dieu le commande: mais aymez les moins que Dieu: aymez les moins que vous meſmes. Sera-t'il dit, que vous perdrez voſtre ame pour leur acquerir vn petit poinct d'honneur? que vous ne craindrez point de vous abbaiſſer iuſqu'au fond des enfers pour les eſleuer à quelque belle charge? que vous choiſirez de vous reueſtir de flammes toute vne eternité, pour leur faire porter la robbe rouge pour vn temps? Ce partage n'eſt pas bien fait: ſi on donnoit ame pour ame, corps pour corps, bien pour biens, il y a des peres aſſez raiſonnables qui s'y laiſſeroient aller: encor y auroit-il de l'excez:

efve & de l'orphelin, vous n'auez
ous autre que les flammes ? ſi
d'vne muſique harmonieuſe qui
:tera l'oreille, vous n'entendez la-
icune chanſon, que des hurlemens
bles ?

s mieux, laiſſez vne partie de vos
Dieu: puiſqu'il eſt leur pere auſſi
e vous, ne croyez pas qu'il leur doi-
iquer au beſoin. Ne l'aigriſſez iamais
eux par vos iniuſtices; mais taſchez
: rendre fauorable par voſtre inno-
Offrez-luy ſouuent quelque cho-
eur nom : Imitez le ſainct homme
ui taſchoit deſpier les fautes de ſes
par par le nombre de ſes ſacrifices.
ſoin des enfans de Dieu, qui ſont
ures, & luy prendra ſoin des voſtres.
: les pauures, il mariera vos enfans;
in de Dieu n'eſt point racourcie, ce
fait vne fois, il le peut faire tous les

: eſcrit au Pré ſpirituel, où on s'eſt
de planter les plus belles fleurs des
; Chreſtiennes, qu'vn honneſte hom-
i auoit eſté le pere des pauures pen-
vie, ſe ſentant approcher de la mort
ı ſon fils, & qu'apres luy auoit mon-
: bonne ſomme d'argent, qu'il luy
acquiſe à la ſueur de ſon viſage, il
: Mon fils, qu'aimez vous mieux, ou
vous laiſſe mõ argent, ou que ie vous
Iesvs-Christ pour voſtre Createur:
ere, luy *répondit* l'enfant, ſi vous me

laiſſez

laiſſez le choix, ie prends IESVS-CHRI
voſtre argent peut eſtre perdu auan
ſoit demain : mais IESVS-CHRIST ne
point. A la bonne heure, mon fil
que vous le voulez, vous l'aurez. Vo
uez fait plaiſir. L'argent fut diſtrib
pauures. Le pere meurt : l'enfant eſt
pour vn temps : Mais touſiours da
confiance, que ſon Curateur auroit
luy. Ses eſperances eſtoient trop bi
dées pour tomber à terre. Il y auoit vn
me à Conſtantinople des premiers de
le, qui n'auoit pour enfans qu'vne fil
étoit en âge d'eſtre mariée. Elle eſtoit
recherchée qu'elle eſtoit belle & ric
pere ne ſçauoit à qui la donner : tant d
partis ſe preſentoient, qu'il ne ſçauoit
choiſir.

Le Ciel qui deuoit faire ce Maria

main. Allez-vous en de ce pas à l'Egliſe, faites y vos deuotions : Emmenez-moy le premier jeune homme qui y entrera apres vous, ie croiray que c'eſt celuy-là que Dieu nous veut donner pour gendre. Elle y va, le premier qu'elle euſt à la rencontre, fut le fils de ce grand aumônier: elle le prend par la main. Prenez la peine de venir chez nous, mon mary a vn mot à vous dire : il y va, on luy preſente la fille, le Mariage ſe fait, le voilà vn des plus riches & des mieux alliés de Conſtantinople. Ne fait-il pas bon ſe fier en Dieu ? mais ne fait-il pas bon de ne point abandonner les pauures, pour auoir trop de ſoins de ſes enfans ?

Il ne faut ny contraindre, ny deſtourner les enfans d'entrer en Religion. §. 5.

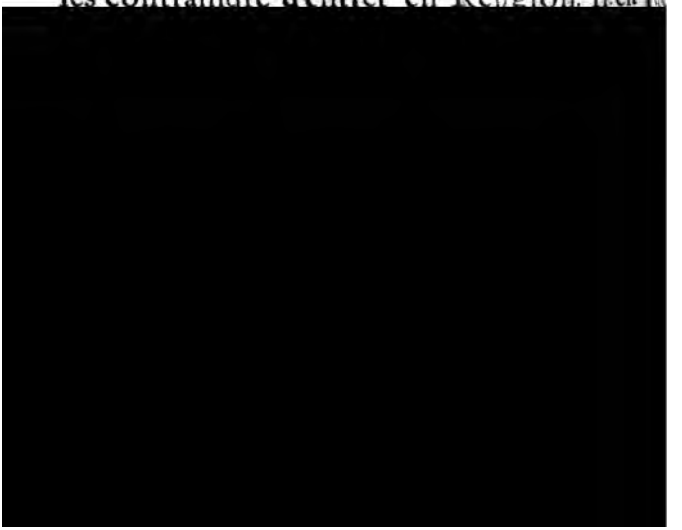
C'Eſt icy où les peres & les meres ne font point de petites fautes, entreprenans ſur les droits de Dieu, à qui ſeul appartiẽt de diſpoſer de nos vie, & dépoüillant leurs enfans du plus beau de tous les biens, qui eſt la liberté. Ah que ie veux mal à certains peres, qui forcent les inclinations de leurs enfans, & les contraignẽt de prendre vn état de vie, où Dieu ne les veut pas. Peres & meres ſçachés que ce choix ne dépend point de vous & qu'il n'y a pouuoir en terre qui puiſſe iuſtement violenter vn jeune homme, ou vne jeune fille à ſe voüer en vn Cloiſtre, ou à ſe lier

au

au Mariage. Ce pouuoir eſt reſerué à Dieu, & vous n'y pouuez point toucher ſans ſacrilege.

Le Cardinal de Bourbon auoit vn ſymbole, qui peut ſeruir d'inſtruction à tous les parens : C'eſtoit vne table d'attente auec ce mot au deſſus. La bonne fortune me marquera. Que les peres ne forment point de deſſeins ſur leurs enfans : mais qu'ils les regardent tous comme des tables d'attente où il n'y a que la main de Dieu qui y oſe toucher, Si on leur demãde à quoy deſtinés-vous voſtre fils? que deuiendra voſtre fille ? qu'ils ne répondent rien ſinon, Dieu en eſt le maiſtre, il en diſpoſera à ſa volonté. Quand il leur aura fait connoître ce qu'il deſire, nous nous efforcerons de leur fournir les moyens pour l'executer.

Mais principalement qu'ils ſe gardent de les contraindre d'entrer en Religion. Il eſt



faire trouuer party, il me ſouuient auſſi-oſt des ſacrifices qu'on faiſoit à l'idole de Moloch, & celle de Saturne. Ces ſtatuës ſtoient de bronze, elles eſtoient creuſes au dedans, où on tenoit du feu qui l'eſchauffoit juſqu'à bruſler. Les pauures meres y alloient offrir leurs enfans; vn barbare ſacrificateur les prenoit de leurs mains, & les jettoit entre les bras de ces Idoles, qui eſtoient toutes de feu: Ces ames tendrelettes diſtiloient leur vie goutte à goutte. Il y auoit des Muſiciens apoſtez, qui faiſoient vn tintamarre espouuantable à l'entour de cette Idole, pour empeſcher les meres d'entendre les cris pitoyables de leurs enfans, qui grilloient entre les bras de ce Demon de metail. La feſte acheuée chacun s'en retournoit chez ſoy, & telle mere penſoit auoir fait vn ſacrifice à Dieu, qui eſtoit coupable d'vn parricide.

Combien y a-t'il des Chrêtiens qui s'eſtiment heureux, apres auoir ſacrifié leurs enfans au Diable d'intereſt? On va à vne veſtue de fille à qui on a fait le bec pour répondre ſelon les intentions de ſon pere & de ſa mere, mais non pas ſelõ les ſiennes: on l'habille comme vne petite diuinité; ou pluſtoſt on luy dore la teſte, comme à vne victime qu'on veut égorger aux pieds de la bonne fortune de ſes freres ou de ſes ſœurs. Elle doit faire bonne mine, autrement on la luy fera mauuaiſe. On aſſemble les parẽs, on luy demande, Ma fille voulez-vous eſtre Religieuſe? ſa conſcience luy dit que non: mais

ſa bouche qui trahit ſon cœur, dit qu'oüy. On la jette dans la Religion, comme on ſeroit entre les bras d'vne Idole : c'eſt pour y diſtiler ſa vie par les yeux, & ſe conſumer peu à peu par les cuiſans regrets, qui ne la quitteront point iuſqu'à la mort, qu'elle taſchera peut-eſtre d'auancer, ou par le moyen d'vn cordeau, comme celle de Paris : ou par vn precipice, comme il eſt arriué à pluſieurs. Toute l'aſſemblée neãtmoins ſe conjoüyt auec elle, on luy dit qu'elle eſt bien-heureuſe ? qu'il n'y a qu'à ſouffrir dans le monde ? qu'elle a choiſi la meilleure part ? qu'elle quitte la terre pour le Ciel. Ces complimens l'empeſchent d'éclatter, & de produire les bourrellemens interieurs qu'elle reſſent : Elle crie, mais c'eſt au fond de ſon ame : & ce qui eſt de plus funeſte, c'eſt qu'elle en a pour toute ſa vie. Là deſſus le pere & la mere ſe flattans comme s'ils auoient don-

lic. C'eſt vouloir perdre tout vn Monaſte-
e, que d'y coffrer vne fille malgré ſoy. L'ex-
erience ne fait que trop voir, que tous les
eſordres des maiſons Religieuſes les mieux
eglées, ne viennent que de quelques eſprits
alicieux, qui y ſement le vice par leurs
auuais exemples, & par leurs ſuggeſtions
iaboliques.

On a veu des maiſons où on pouuoit con-
er autant d'Anges qu'il y auoit de Religieu-
es, Anges de pureté, Anges en deuotion,
nges dans le parfait deſir de plaire à Dieu,
ui ſe ſont peruerties par les artifices de
uelques mauuaiſes filles, qui y eſtoient en-
rées ſans l'eſprit de Dieu. I'en pourrois ap-
orter des preuues particulieres, ſi ce n'é-
oit que cette verité ne peut eſtre contredi-
e que par des ignorans. Il vaudroit mieux
'vn pere entraſt dans vn Monaſtere le
lambeau en la main pour y mettre le feu
ar tout, que d'y pouſſer vne fille qui y doit
orter le peché.

Il arriue aſſés ordinairement que cette cõ-
ainte d'entrer en Religion, ne tombe que
r des perſõnes diſgraciées du corps ou de
eſprit. Si vne fille n'eſt pas belle: ſi vn fils
a point d'eſprit, auſſi-toſt on les deſtine à
Dieu, & on en fait vn ſacrifice de Caïn,
ue Dieu ne doit iamais regarder. On met
Dieu d'vn coſté, & le Monde de l'autre: on
ent que chacun ait ſa part: il eſt bien vray,
ſi on pouuoit tout donner au Mon-
e, Dieu n'auroit iamais rien: mais enfin
l a touſiours le pire. Ce n'eſt pas que Dieu

refuſe vniuerſellement les perſonnes malfaites: puis qu'il a eſtably le ſaint inſtitut des filles de la Viſitation de Noſtre-Dame, qui n'a point d'égard aux mauuais corps; pourueu que l'ame ſoit bonne; mais il en veut auoir le choix, & ne peut ſouffrir ſur ſes autels, que les victimes qu'il a marquées du ſeau de ſa vocation.

Comme ie n'ay pû diſſimuler mon ſentiment contre ceux qui violentent leurs enfans à entrer en Religion, & qui en font des ſacrifices forcez: de meſmes ie ne puis approuuer ceux qui les en deſtournent: & encor moins ceux qui les en tirent, apres qu'ils y ſont entrez. C'eſt icy où les pauures enfans ont de rudes combats à ſouſtenir. Les peres & les meres ne ſe ſouuenans point qu'ils ſont plus à Dieu qu'à eux: ne ſe peuuent reſoudre à s'en deffaire, & ſouffrent les meſmes detreſſes à les laiſſer aller

re à ſon inſçeu, il eût renoncé à la Re-
& au Paradis en meſme temps. L'Or-
Dominique n'eût pas été éclairé des
es de ſes vertus, & la Theologie qui le
oit pour ſon Soleil, ſeroit encor au-
uy dãs ſes premieres obſcurités. Cét-
mere alloit faire autant de mal à l'E-
ue la premiere femme auoit fait au
. Si Origene eſt dãné, ſa mere en eſt la
l auoit fait partie auec ſon pere pour
Martyre: ſõ pere y alla, mais ſa mere
a le moyen de ſortir: elle luy ſerra ſes
& le contraignit de demeurer au lict,
e Dieu l'appelloit au Ciel. Ah mal-
ſe fẽme, qu'a tu fait? tu deurois main-
voir ton fils aux coſtés de Iesvs-
la Palme en main, le Diadéme en te-
loire par tout le corps: & non effroie
au milieu des flammes d'où il ne ſor-
nais.

es femmes ſont eſloignées de la ver-
la probité de ſaincte Emmelie mere
& Baſile. Comme elle vit qu'il ſon
uloit quitter le monde: Ie n'y mettray
l'empeſchement, dit-elle, mais vous
pour compagne: ie ne retiendray
pour me perdre, ce que vous durés
pour vous ſauuer. Où voulés vous
ie vous ſeruiray de guide. Dieu vous
é à moy, ie vous veux rẽdre heureux. Où
ous? Eſt-ce en Paleſtine? Eſt-ce en
? i'y paſſeray la premiere pour vous
ir tous les mauuais pas. Elle le ſuiuit
ement iuſqu'au deſert. Mais comme

la bien-ſeance ne permettoit point à
femme de viure parmy des Religieux,
pouruoyoit aux neceſſitez de ſon fils.

Que ces meres ſont éloignées de la g
roſité de ſainte Felicité : ſix de ſes en
eſtoient déja martyriſez, il luy en reſtoi
qu'elle pouuoit ſauuer de la perſecutiõ:
elle ne creuſt point que ſon affection d'
preualoir au deſſus de l'honneur de D
Dieu le veut,il l'aura;auſſi-tôt elle l'emb
ſe,elle le baiſſe,& le preſente au bourrea

Quand vos enfans,ſoit fils,ſoit filles,v
auront témoigné leur deſir de ſe voüe
Dieu : épreuuez-les, non point à deſſein
leur faire quitter priſe : mais ſeulement
ſonder ſi c'eſt l'eſprit de Dieu qui les appe
Ne les jettés point dans les occaſions d
perdre pour cela:remonſtrez leur auec d
ceur l'importance de leur entrepriſe :di
leur que les faueurs qui nous prennent n

es heritent leur enfans, comme si c'estoit n crime de seruir à Dieu. Ne mépriſez iamais ceux que Dieu eſtime: & ne montrez oint dans la diſpoſition de vos biens, que ous auez moins d'amour pour ceux que ious aplus aymez.

Vous me direz que cette ſeparation eſt ien douloureuſe. Que voſtre fils a bon. ſprit: que voſtre fille eſt d'vne gentille hueur: qu'ils ſont fort propres pour le mone; que voſtre famille ſe va eſteindre, & enſeuelir auec eux dans la Religion. I'adoüe qu'à le prendre dans la nature, il ſe faut ire violence pour leur donner congé: mais a grace applanit tout. Pourquoy refuſez-ous à vos enfans vn eſtat qu'ils deſirent med paſſion, & où ils peuuent ſe ſauuer ſans caucoup de peine? Quelque condition que ous leur donniez dans le monde, ils ſeont touſiours moins contens, que s'ils ſtoient ce qu'ils veulent eſtre. Vous leur aiſſez des remords pour toute leur vie, d'aoir eſté infidelle à Dieu. Ne craignez point ue les auſteritez de la Religion leur ſoient aſcheuſes, le contentement de leur ame é ſe voir où Dieu les veut, les adoucia, la bure leur ſera plus douce que la ſoye: e pain bis plus delicieux que la table des ors: ils dormiront plus tranquillement ur la paille, qu'il ne feroient ſur la pluie. La paix d'vne ame eſt preferable à out.

Mais ie vous demande, ſi le Roy vous faiſoit l'honneur de prendre voſtre fils chez

ſoy, feriez vous tant d'excuſes pour vous en deffendre ? diriez-vous qu'il auoit l'eſprit bon pour la marchandiſe ? qu'il eſtoit fort propre pour le barreau ? ne luy accorderiez-vous pas au premier mot, quelque amour que vous euſſiés pour luy, & quelque deſſein que vous euſſiez fait ſur ſa fortune ? quand vous n'auriez que celuy-là, luy refuſeriez vous, luy diriez-vous qu'il vous feroit plaiſir d'en prendre vn autre ? Quand il les prendroit tous, vous vous eſtimeriez bien-heureux : ſi vous n'en auiez point pour luy donner, vous en emprunteriez: & ſi Dieu le veut, il ſemble que c'eſt les prendre de les luy donner. On les luy refuſe tant qu'on peut : & ſi ce n'eſtoit qu'il preſſe ces petites ames iuſqu'a des paſſions heroïques pour luy obeyr, à peine en tireroit-il iamais pas vn de ceux qui ne ſont point en charge à leur pere ou à leur

plus honorable ſeruice que ſur les autels, meſme lors que ie rencontre vn bõ eſprit, ne diſpute point, où il le faut employer: raiſon m'enſeigne qu'il le faut donner à eu. Quand i'entends ces plaintes friuoles i me battẽt l'oreille: C'eſt grand dommaque ce jeune hõme ce ſoit fait Religieux, :ſtoit ſi propre pour le monde, il me ſemble qu'õ me fait le meſme diſcours que ſi on oit : On a eu tord de faire trauailler cet urieren or & en pierreries: il eſtoit à aiguiſer des épingles? pourquoy a t'on fait enrceluy là chez le Roy, puis qu'il auoit it d'eſprit pour faire des allumettes? il n'y oint de fortune au monde qui ſoit comable à celle des Saincts.

i c'eſt vne eſpece de crime de deſtourner elqu'vn de la Religion; c'eſt vn ſacrie tout formé de ſes en retirer: c'eſt les ir d'entre les bras de Dieu: c'eſt les cer dans la maiſon de leur pere. Pas ne l'a iamais entrepris qu'il ne s'en ſoit uué mal.

e pourrois dire auec verité, que Dieu a egé les iours à quelques peres, qui eſtoiẽt ir s'oppoſer aux deſſeins que Dieu auoit leurs enfans. Teſmoin cette fille dans ct Ambroiſe. C'eſtoit vne ieune Damoie de grand maiſon, & qui auoit toutes les ltez qui font rechercher celles de ſon t : Elle ſe determina neantmoins de oir iamais autre eſpoux que I E S V S-R.

Ceux qui n'aggreoient point ſa reſolu-

tion, & qui ne pouuoient ſouffrir qu'vne ſi grande beauté fut voilée: Vrayement Madamoiſelle, luy diſoient-ils, ſi Monſieur voſtre pere eſtoit encor en vie, il vous empécheroit bien.

Cette ſainte fille qui auoit deſia penetré dans les ſecrets de Dieu: Mais que ſçauez-vous, leur répondit-elle, ſi Dieu ne l'a point pris de peur qu'il ne m'empeſchaſt? Dieu me vouloit Religieuſe, mon pere euſt eu peine à le vouloir: i'euſſe eu de grands combats à rendre & à ſouſtenir: peut-eſtre que mon pere ſe fuſt opiniaſtré à ne me point donner mon congé: peut-eſtre que mes foibleſſes & ma complaiſance m'euſſent rengée de ſon party; & que ie me fuſſe perduë pour auoir preferé les inclinations de mon pere, aux inſpirations de mon Dieu: Ce Dieu qui eſt bon ſans meſure, a tiré mon pere pour me donner la victoire ſans com-

Ces vengeances ne ſont que trop communes, & quaſi auſſi frequentes que les crimes. Dieu abhorre les adulteres, mais il ſe contente d'en punir vn en cent ans, pour faire les autres ſages. Il deteſte les Sodomiſtes: mais ce luy eſt aſſez d'auoir fait pleuuoir vne fois le ſouffre & le ſalpeſtre ſur leur ville. Mais quand il s'agit de retirer quelqu'vn de ſon ſeruice, il prend auſſi ſouuent les armes pour s'en venger, qu'on y fait de pechez. Tantoſt il ſe prend au pere, tantoſt il ſe prend à l'enfant, tantoſt il ſe prend à tous deux.

En voicy vn exemple, qui ne peut eſtre conteſté tant il eſt recent. Si quelqu'vn en doute qu'il aille ſur les lieux, il y verra encor le ſang du pere tout fraiz, & les os du fils ſur la rouë. La choſe arriua au Royaume de Caſtille en Eſpagne: Vn riche Laboureur n'auoit qu'vn fils, qu'il regardoit comme le premier honneſte homme de ſa race. Il luy auoit amaſſé du bien, il l'enuoya aux eſtudes pour apprendre l'honneur auec les ſciences.

Ce jeune homme qui n'auoit pas le naturel mauuais, demande d'entrer en meilleure compagnie. La porte luy fut ouuerte à boire qui penſoit tout poſſeder en ſon fils, croyant qu'en le perdant il perdoit tout. Il le vient trouuer en haſte, & luy declare, que ſi il ne retourne au pays ſa mere mourra de regret. Il luy fit la choſe ſi chaude, & fortifia ſes raiſons de tant de larmes qu'il le tira auec

A peu de temps de là, les morſures de ſa conſcience le preſſerent ſi fort, qu'il ſe déroba de la maiſon de ſon pere, & prit l'habit de ſainct François: Mais les meſmes armes qui l'auoiẽt battu la premiere fois, ſeruirent encor pour battre la ſaconde: il quitta le ſac auec autant de facilité, qu'il s'eſtoit déffait de la ſoutane. Comme il vit que ſon pere luy cherchoit vne femme, il en chercha vne autre, & l'eſpouſa en cachette. On luy en témoigna ſi mauuais viſage, qu'il ne paroiſſoit plus deuant ſon pere & deuant ſa mere, qu'autant que la neceſſité l'y obligeoit. S'il euſt eſté en liberté, il fut retourné au Cloiſtre pour éuiter leur rencontre, qui luy tenoit lieu de ſupplice.

Sa vie n'eſtoit plus que d'amertume, voyãt qu'apres auoir quitté Dieu pour complaire à ſon pere, il n'en pouuoit rien obtenir que

ır luy couper la gorge, & faire vn
'vn dernier deſeſpoir.
:re s'en apperceût, il luy crie; Cruel
ux-tu faire? ſuis-je pas ton pere? trem-
u tes mains dans mon ſang? Il faut
vous tuë, répond le mal'heureux; & ſi
; prie de me pardonner voſtre mort.
;ay qui me pouſſe: mais ie ne ſçaurois
édire; il diſoit cela en pleurant. Ie te
onne, dit le pere, fais ce que tu deſire:
ds bien qu'il y a quelque autre main
tienne, qui me veut punir de mes pe-
Le diray-je? Le fils égorgea ſon pere.
eût du ſoupçon, il fut apprehendé de
ice, il confeſſa ſon crime, il fut trainé
ruës, & rompu tout vif. Tout ce que
écrit n'eſt que de ſa pure depoſition.
emple ne deuroit-il pas faire trembler
es & les meres, qui veulent contrarier
n la diſpoſition qu'il fait de leurs en-
A-t'on iamais rien leu de plus funeſte
es anciennes tragedies? Cela neant-
eſt arriué de nos iours. A qui donne-
ıus plus de tort ou à vn fils parricide,
n pere ſacrilegue? Le pere a commen-
te hiſtoire, le fils l'a acheuée. Le pere a
de Demon à ſon fils pour le tirer de la
n de Dieu: le fils a ſeruy de bourreau à
:re pour en tirer vengeance. Grand
eur auez-vous pardonné leur peché.

Il leur faut laiſſer la liberté de ſe marier, ou non. §. 6.

IE me ſuis touſiours perſuadé qu'il falloi deux choſes pour faire vn bon Mariage: L raiſon du pere & de la mere: & l'inclinatio des enfans. Ce ſont les deux pieds qui le ſou ſtiennent, ſi l'vn manque, il ne ſera iamais e bonne aſſiette. Les enfans doiuent beau coup deferer aux ſages conſeils de leurs pa rens: & les parens ne doiuent point violente les inclinations de leurs fils ou de leurs filles.

Il arriue quelquefois qu'vn pere qui a l'eſ prit preoccupé de ſon intereſt, conſeille des choſes à ſes enfans qu'ils ne peuuent execu ter qu'auec la perte de la tranquillité de leur ame. Des vns il veut la Chaſteté, des autres il veut le Mariage. Il luy ſemble que tout doit

s flammes d'Asmodée, & qu'il souille le
ctuaire par les desordres de sa vie? Vou-
z-vous qu'il se consomme à petit feu, &
ie pour ne vous auoir osé des-obeyr, il
t meschant parmy tous les exercices de la
nteté; Laissé faire Dieu, s'il l'appelle aux
nefices, il le peut rendre chastes, mais non
s vous.

Qui vous a dit que cette fille, dont vous
ez conclud le Mariage (sans luy auoir
mandé son aduis) en pourra supporter
utes les charges? Pourquoy luy enuiez-
us son repos? pourquoy luy preparez-
us des inquietudes, qu'elle n'est point
bligée de souffrir? qu'a-t'elle fait pour
re mise à la chaisne? sçauez-vous pas
'il y a des maris qui ont moins de dou-
ur pour leurs femmes, que les Comites
ur les forçats? & vous l'allez confiner
ur toute sa vie dans cette maison, où elle
ra estre plus mal-traittée que dans vne
allere?

Estes-vous pere? ne l'estes-vous pas? si
us l'estes, où est vostre amour? si vous
l'estes pas, pourquoy vous dõnez-vous le
nuoir de disposer d'vne personne qui n'est
s à vous? Pour ce qui est du choix de se
rier, ou de ne se marier point, il faut
s tout donner à l'inclination des enfans:
ais quand la resolution est prise de se ma-
r, & qu'il n'est plus question que de la per-
ne? c'est pour lors que la raison du pere,
l'inclination des enfans doiuent agir éga-
ment: l'inclination doit écouter la raison.

autre

elle ſeroit brutale: la raiſon doit condeſcendre à l'inclination, autremen elle ſeroit trop rigoureuſe.

Si on ſe relâchoit à ſuiure en tout les inclinations des enfans comme la boutade les emporte, ils ſe meſailleroient à tous coups. Le premier viſage qui leur ſembleroit beau, les mettroit dans la captiuité. Les cocquettes & les affettées ſeroiẽt les mieux mariées. Le vice l'emporteroit au deſſus de la vertu, & celles-là ſeroient les plus recherchées qui auroient plus d'artifice pour ſe peindre, ou plus de babil pour cajoller. On n'accepteroit que ceux là d'entre les hommes, qui approcheroient plus du naturel des femmes: vn friſé, vn poupin ſeroit preferé à Alexandre ou à Iules Ceſar.

Cette inclination aueugle ne conſidereroit point ny la naiſſance, ny les biens, pourueu qu'vn homme ou vne femme fut d'hu-

me vn idole dans ſon temple: tout ſe conſumer aux pieds de ſon autel. A la re il ne luy peut arriuer aucun mal, tan- ne cette petite diuinité la regardera de œil. Ses regards chaſſeront le mal'heur viſtement, que le Soleil chaſſe la nuict. cét aueuglement ne dure pas toûjours: onnoiſt enfin que ce qui paroiſſoit en e de lumiere n'eſt qu'vn Demon fort ur. Ce premier amour qui n'étoit qu'vn le paille s'eſteint tout à coup, & ne laiſſe que de la fumée pour ſe noircir. Il n'y a la raiſon des peres, qui puiſſe deſſiller eux à cét amour aueugle en luy leuant deau, qui luy couure ſon mal-heur. Les ns ſe doiuent rendre à elle, & croire que ne leur pere ne iuge pas bon pour eux, eſt mauuais.

omme ie déſire que l'inclination des en- s'ajuſte à la raiſon & au iugement des s: auſſi veux-je que la raiſon des peres leſcende quelque peu à l'inclination nfans. Qu'on ne diſe point à vne fille: veux marier à vn tel: ny à vn fils, tu ras iamais autre femme que celle-là. iez-vous voulu eſtre mariez de la ſorte? 'ous l'auez eſté, vous en eſtes vous bien uez?

onſtrez à vos enfans, que vous leur :z vne grande liberté pour choiſir: Mais l'ailleurs ils ſçachent, que vous n'eſtes it pour leur permettre vne ſottiſe. Accor- quelque choſe à leur inclination: mais uffrez point qu'ils s'engagẽt mal à pro-

pres. Retranchez leur de bonne-heure toute ſorte de frequentation, auec les perſonnes à qui ils ne peuuent s'allier qu'auec des aduantages. Eſtudiez doucement où leur humeur les porte, & ne ioignez iamais l'eau auec le feu. Encor que Dieu tienne tous les Elemens dans ſa main, comme on dit, & qu'il les puiſſe placer par tout où il luy plait: il a toutefois égard à ne point mettre enſemble le feu auec l'eau, il ſçait bien que leurs qualitez contraires les obligeroient à vne guerre continuelle, qui ne ceſſeroit point que par la deſtruction de l'vn ou de l'autre party. Il a tellement partagé l'année, que les quatre ſaiſons ſe touchent: mais l'Eſté n'approche iamais de l'Hyuer.

Et vous voulez quelquefois marier vne jeune fille, qui a toutes les bonnes qualitez de l'Eſté, auec vn vieillard, qui a toutes les mauuaiſes conditions de l'Hyuer. Pour-

race à voſtre fille ſi vous luy oſtiez la vie:
e Mariage que vous luy procurez ne ſert à
en, qu'à la faire mourir plus d'vne fois. S'i
le mouroit de voſtre main, vous ne ſeriez
is aſſez barbare pour la faire languir ſous le
oup: au moins mourroit-elle innocente, là
i vous la contraignez par vos violences à
ourir dans le crime.

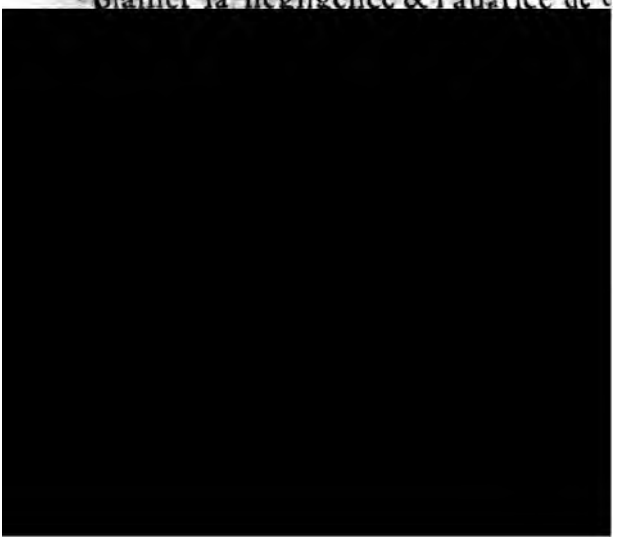
Ie plaide la cauſe des filles auec plus de
roles que celle des fils: parce que ceux-cy
it pour l'ordinaire plus d'aſſeurance pour
ſmoigner leur déplaiſir: mais celles-là qui
nt faites à la complaiſance, s'accordent à
ut. Ce n'eſt pas qu'ils ne puiſſent ſouffrir
la violence auſſi bien que les filles, qui
: d'autant plus dangereuſe, qu'ils ſont aſ-
: capricieux pour abandonner vne fem-
e, qu'on leur aura donnée contre leur gré:
les peres ne ſont pas moins coulpable en
fait des pechez de leurs fils, que de leurs
les.

Ces violences ſont de pluſieurs ſortes &
ıtes mauuaiſes. Quelques-vns y em-
›yent leurs amis, pour porter la parole à
ırs enfans. On a parlé à Monſieur voſtre
e d'vn tel party, il l'aggrée fort, il dit que
ſt bien voſtre fait. Si on y void tant ſoit
ı de froidure: ſi on ne reſpond point à
ur ouuert, on adjouſte; mais prenez garde
ne le point faſcher: ſi vous me croyez
ıs luy donnerez le contentement qu'il
ire de vous. Ie voudrois bien luy obeyr:
is ie ne puis aymer la perſonne qu'il me
ſente.

On recharge. Il dit que ſi vous laiſſez ſer cette occaſion, il ne penſera iamais à vous. N'eſt-ce pas violenter vn enfant de luy faire tenir tels diſcours? Quelc vns n'y vont pas auec tant d'artifice, ils poſent la choſe comme toute reſolu diſent qu'il la faut executer à quelque que ce ſoit. Il y en a qui menaçent d des-heritier, & de leur faire ſentir leur m diction. Et vous eſperez bien d'vn tel riage?

Traittez tellement auec voſtre fils ou vôtre fille, qu'ils ayent la liberté de vou clarer leurs ſentimens: qu'ils vous pui dire auec toute franchiſe, Mon pere, t m'obligerez de ne point paſſer outre en te affaire: ie ne puis gouſter la perſonne c vous me parlez.

Il ne faut point fermer ce chapitre blâmer la negligence & l'auarice de c



uoir, la honte leur en eſt deuë, puis qu'ils nt cauſes du peché. Qu'on ne m'apporte int cette excuſe, qu'on n'a pas couſtume preſenter les filles: ny qu'il faut attendre 'on les recherche. Vn bon pere, vne bõne ere qui eſt adroitte, ſçait bien en faire nai- e les occaſions: vne parole eſt bien-toſt iſſée, qui n'oblige à rien, & peut auoir vn n effet. N'auez-vous perſonne à qui vous iſſiez vous fier, comme à vous mémes? urez-luy voſtre cœur, dites-luy franche- ent ce que vous deſirés: ſi elle eſt ſage elle énagera vôtre commiſſion ſans vous en- ger.

Ie comparerois volõtiers ces autres peres ares aux pourceaux, qui ſont touſiours à üiller dans la terre, & de qui on ne peut perer aucun bien qu'apres leur mort. Cõ- ent ſe peut empécher vne fille de pẽſer à la ort de ſon pere, qui luy retient ſon Maria- ? Ne faut-il pas qu'elle ſoit vertueuſe en rfection, pour ne point ſouhaitter vne ort qui doit eſtre la fin de tous ſes maux, le commencement de tous ſes biens.

Ah mauuais pere pour qui amaſſes-tu? Eſt- pour toy? Eſt-ce pour tes enfans? Tes en- ns ne ſont-ils pas partie de toy méme? & tu oids paſſer leur bien deuant tes yeux, & tu laiſſe échapper? Quelle obligatiõ t'auront- s quoy que tu leur laiſſe apres ta mort, ſi- on de leur auoir quitté les biẽs que tu n'as à emporter? En t'incommodant tant ſoit u, tu les peux mettre à leur aiſe: il n'y a ue ton *auarice qui te lie* les mains, & qui

te dit touſiours qu'il faut attendre. Quand tu auras attendu, tu mourras. On ſe réjouyra à ta mort, comme à celle d'vn ennemy, qui retenoit le bien d'autruy: On ne la pleurera point comme celle d'vn pere, en laquelle on perd le meilleur de ſes biens.

Du teſtament, & de ſes conditions §. 7.

CE ſeroit peu à vn pere de profiter à ſes enfans pendant ſa vie, s'il leur eſtoit inutile apres ſa mort. Son amour doit paſſer au delà de la vie, & ne ſe point arreſter à la mort. Vn pere qui laiſſe des enfans ne meurt qu'à demy: la meilleure partie de luy-meſme eſt exempte du tombeau. On dit que les Egyptiens n'auoient point de plus precieux

qu'à la premiere. Nous naiſſons en beſtes: mais nous ſommes conſeruez en hommes.

Ce ieune homme ſe trouua enueloppé dans vne tempeſte en compagnie de ſon pere: l'orage fut ſi grand, que quoy qu'on fit, il fallut perir. L'experience de tant d'années ne ſeruit rien à cét illuſtre marinier pour le tirer du naufrage: il fut jetté d'vn coſté, & ſon fils de l'autre.

Le fils qui auoit encor toutes ces forces diſputa plus long-temps ſa vie auec les flots, que ſon pere à qui l'âge & la fatigue auoit oſté les forces. Apres auoir combattu autant que le deſir de la vie luy auoit donné de vigueur; comme il eſtoit preſt à ſe rendre à la diſcretion de ce furieux element, il rencõtra de hazard le corps mort de ſon pere, qui flottoit au haut de l'eau: il ſe jette deſſus. Ce corps luy fut ſi fauorable, qu'il le fit paſſer à trauers des flots, & le rendit heureuſement au riuage.

Tous les peres n'ont pas de ſemblables occaſions de donner la vie à leurs enfans pour la ſeconde fois: Mais il n'y en a point qui leur puiſſent étre vtiles apres leur mort. C'eſt par leur teſtament. Que ſi la pauureté les a reduits à ne pouuoir faire aucune derniere diſpoſition, qu'ils leur laiſſent au moins quelques bonnes paroles, dont ils ſe puiſſent ſouuenir auec profit. Comme il arriue rarement que les peres ſoient ſi pauures, ie me ſens obligé de dire vn mot des dernieres volontez.

Vn homme ſage doit conſideter la mort,

comme vn ennemy qui ne penſe qu'à le perdre, & à le prẽdre au dépourueu. C'eſt pourquoy il vit touſiours en deffiance, & ne fait pas vn pas qu'il ne ſoit armé. Il a touſiours ſon teſtament en ſa pochette, afin que ſi le combat ne luy reüſſit point, ſa mort n'apporte point de trouble à ſes affaires. A quoy peut nuire vne diſpoſition de ce que nous voulons eſtre fait apres que nous ne ſerons plus? Elle ſert à tout & ne nuit à rien. Elle met la paix entre vos heritiers: elle empéche le débris apres le naufrage: elle chaſſe les harpies de mettre la griffe ſur vos biens. Puis que vous eſtes aſſeure de mourir, que ne viuez-vous en l'eſtat, où la mort vous puiſſe faire le moins de mal? N'eſt-ce pas aſſez de perdre la vie ſans perdre encor le reſte.

La mort a tant de trahiſons pour nous ſurprẽdre, & nous en ſommes ſi bien informez.

plait. Il n'a de force qu'autant que vous luy en voulez donner : reuoquez-le, il ſera nul: changez-le, il prendra telle forme que vous luy donnerez. Si vous mourés ſans teſtamẽt, vos heritiers ont ſujet de croire, que voſtre hoirie leur eſt venuë par hazard, & que ſi la mort vous eut donné le loiſir d'y penſer, vous eſtiez pour leur en oſter vne bonne partie. Monſtrez-leur que voſtre bien eſt à eux, parce que vous l'auez voulu.

Quand ie conſeille de penſer de bonne heure à ſon teſtament, ce n'eſt que pour éuiter les ſurpriſes, & parer aux coups. Ce n'eſt pas que i'aye aucun deſſein de porter ceux qui ont du bien à s'en deſſaiſir deuant leur mort. Tant de perſonnes y ont eſté trõpées, qu'on n'y ſçauroit plus faire de faute, que d'vne extréme lourdiſe. Quelque bon viſage qu'on vous faſſe: quelque raiſõ qu'on vous apporte: quelque fidelité qu'on vous iure, ne vous departez point du conſeil de Salomõ : Il vaut mieux que les autres ayent beſoin de vous, que vous d'eux. On a ſouuẽt biẽ petite part, quand il faut viure de la liberalité d'autruy. Vous pouuez auãcer vos enfans: vous pouuez eſleuer vos heritiers: mais ne vous mettez iamais ſi fort à l'eſtroit: que vous ne puiſſiez viure que de leurs moyens.

Si-toſt qu'vn fils ou vne fille, en faueur de qui vous vous eſtes lié les mains, à des enfãs, l'amour qui eſt de la nature des choſes peſãtes, panche touſiours en bas, & s'attache aux intereſts de ces petites creatures, & vous

tient dans l'oubly. Enfin le cadavre n'eſt viſité des vautours, que quand il a dequoy leur faire curée. Combien y a il de peres & de meres, qui ont plus verſé de larmes qu'ils n'ont beu de gouttes de vin, pour pleurer la faute qu'ils auoient faite, de s'eſtre mis en tutelle de leurs enfans.

Tous ont le mal-heur: mais tous n'ont pas l'artifice de ce pere, qui s'eſtant dépoüillé de trop bonne-heure, & ſe repentant de ſa trop grande facilité à ſe deffaire de ſon reuenu, en faueur de ſes enfans, fut auſſi ruſé à reparer ſa faute, que ſes enfans eurent d'impieté pour l'abandonner au beſoin.

Que fit-il ? il emplit vne caſſette de cailloux, & fit mine qu'il y auoit enfermé quantité de bague ; il dit à l'oreille à vn de ſes fils ; Voſtre frere a grand tort, il me traitte de facquin, apres qu'il penſe auoir mon bien, il s'eſt declaré trop toſt. Il me fait ſa-

luy. Là deſſus les deux freres combattoient à l'enuie à qui feroit le mieux.

Le bon vieillard profitoit de leur émulation, qui ne viſoit qu'à acquerir ſes bonnes graces, ſous eſperance d'auoir meilleure part à ſon threſor. Il eſtoit traitté en Prince, & reſpecté en Dieu. Cela neantmoins ne l'empécha point de mourir. On ne luy eut pas pluſtoſt fermé les yeux, qu'on courut à la caſſette : où on ne trouua autre choſe que des cailloux, & vn baſton qui portoit ces mots: Voicy dequoy punir ceux qui ſeront aſſez ſots pour ſe deffaire trop toſt de leur bien.

Le plus beau teſtament qui fut iamais fait fut celuy de Noé : ce fut auſſi la plus riche hoirie qu'il euſt iamais à partager : & ſi iamais bien ne fut mieux acquis, parce que tout ce qu'il poſſedoit, luy auoit eſté donné de Dieu. C'eſt pourquoy ie le veux propoſer pour modele à tous les peres, afin qu'il leur ſerue de régle, & qu'ils les empeſche de faillir.

Si nous en croyons à ſaincte Epiphane, vn bon vieillard qui auoit veu deux mondes, l'vn auant le deluge, & l'autre apres, ſentant les approches de la mort, fit venir ſes enfans qui eſtoient au nombre de trois: La premiere choſe qu'il fit, fut de leur parler de Dieu, mais auec des paroles de feu & des ardeurs de ſainct : il leur fit reſſouuenir de ce qu'ils auoient veu pendant le naufrage vniuerſel de toute la nature. Encor, leur dit-il, que cela ſoit plus que ſuffiſant pour vous tenir dans la ſubmiſſion que vous deuez à Dieu.

Neant

Neantmoins ie ne mourray point content, que vous ne me confirmiez les aſſeurances de ne iamais quitter la foy, que vous eſtes obligez de luy garder. Et les fit iurer deux choſes : la premiere que iamais ils ne ſe laiſſeroient aller à adorer aucune fauſſe diuinité : la ſeconde qu'ils viuroient touſiours en freres, c'eſt à dire dans vne bonne intelligence, & vn parfait amour. Cela eſtant fait, il leur dit : Le monde eſt à vous : Dieu me l'a donné, ie le vous laiſſe comme à mes legitimes heritiers : Mais de peur qu'il ne ſemble que i'en aye voulu precipuer quelqu'vn au deſauantage des autres, ie veux mettre la choſe au ſort. Affriue ce qui pourra : pas vn de vous ne peut manquer d'eſtre Seigneur de la troiſiéme partie de la terre : l'Aſie vint à Sem : Cham eut l'Affrique : l'Europe tomba à Iaphet.

[redacted]

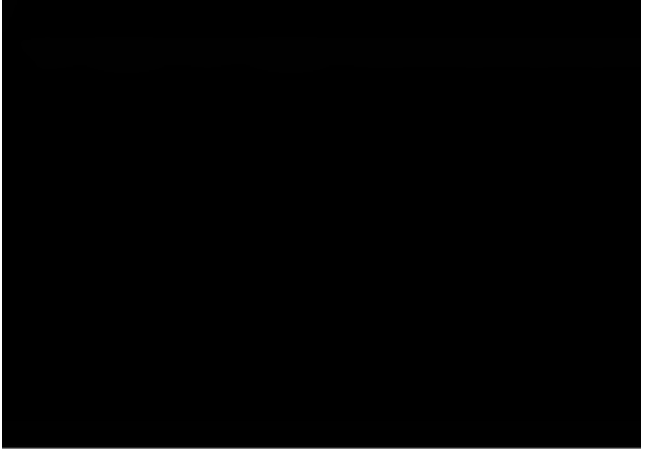
pour entrer au Ciel. Ne laiſſez rien à la liberté de vos heritiers, que ce que vous voudrez n'eſtre point fait. Quelques choſes que vos enfans vous promettent, ils auront toûjours plus de ſoin pour eux que pour vous. Ils feront comme les enfans de ce Gentilhomme, qui n'auoit que quatre oyſeaux, qui faiſoient tout ſon reuenu. Quand il fut pour mourir : Mes enfans, dit-il, vous ſçauez auſſi bien ma pauureté que moy : ie vous laiſſe beaucoup, parce que ie vous laiſſe tout : & ſi ie vous laiſſe peu, parce que ie n'ay rien. Ma mauuaiſe fortune m'a tout oſté, horſmis le moyen de vous nourrir. Vous ſçauez que ie n'ay rien eſpargné de ce que i'ay pû vous donner. Il ne me reſte que quatre oyſeaux, qu'on peut appeller nos nourriciers, car c'eſt de leur chaſſe que nous auons veſcu : vous eſtes trois, vous en prendrez chacun vn : vous vendrez le quatrieſme pour faire prier Dieu pour moy.

Ces enfans luy font de grandes reuerences, & luy promettent merueilles, il meurt ? Le lẽdemain il falut aller à la chaſſe pour auoir dequoy manger. On y porte les quatre oyſeaux, vn s'effare, & ſe perd dans le bois. Les voilà en peine : ils ſe diſent l'vn à l'autre : c'eſt le voſtre qui eſt perdu. Non pas dit l'vn voicy le mien : l'autre en dit autant ; le troiſiéme iure, que celuy qu'il tient en main eſt le ſien. Il fut reſolu, que toute la perte étoit pour leur pere, que c'étoit ſon oyſeau qui s'étoit égaré. Fiez-vous y.

L'autr

L'autre poinct de voſtre teſtament, c'eſt l'égalité qui ſera la mere de la Concorde, & de la Paix parmy vos enfans, & qui eſt le plus grand bien que vous leur puiſſiez laiſſer. Ne vous échauffez point de paſſion pluſtoſt pour l'vn que pour l'autre: Puis que la nature leur a donné le meſme droit de partager les fruicts de voſtre trauail, permettez leur en la jouyſſance: Ne donnez point ce déplaiſir à pas vn, qu'il puiſſe croire qu'à voſtre mort vous l'auez moins aimé que ſes freres. Au moins s'il arriue que pour quelque iuſte raiſon, vous deuez vous diſpenſer de cette égalité pour en fauoriſer quelqu'vn, faites-le ſous main, & que perſonne n'en aye la connoiſſance, que vous & luy.

Ces teſtamens de faueur ſont ſemblables au ſepulchre d'Amycus Roy des Bebriciens, duquel il ſortoit vn laurier qu'on appelloit furieux, parce que ſi vous en coupiez vne



tre ville a ſeruy de theatre à la funeſte tragedie que ie vay raconter. Ie ne nommeray point le parricide, de peur d'offenſer des perſonnes qui ſont encor en vie. Il n'eſt pas raiſonnable de donner de la honte à ceux qui ne ſont point coupables, pour eſtre parens d'vn mal-facteur, on n'en vaut pas pis. Les fautes ſont perſonnelles, & tout leur blâme ſe doit terminer à leur autheur.

Vne mere de bonne famille auoit deux fils. L'aiſné emporta quaſi tout. La mere le faiſoit ainſi pour ſouſtenir l'honneur de ſa maiſon, qui eſtoit plus ancienne qu'elle n'étoit riche. Cela picqua le Cadet iuſqu'à la rage, qui pour vn dueil en fit trois. Quelques iours s'écoulerent apres les funerailles de la mere, où la haine ne paroiſſoit que dans la mine & le viſage : mais elle eſchappa vn iour ſi furieuſement, que le Cadet allant à la rencontre de ſon Aiſné, il tira l'épée ſur luy, & le renuerſa mort ſur la pauë. De là il penſa à ſe ſauuer : mais ſon crime l'auoit rendu ſi peſant, que voulant ſe gliſſer au bas des murailles de la ville, il tomba & ſe caſſa la cuiſſe. La Iuſtice s'en ſaiſit, & le fit trainer au lieu du ſupplice, où il fut rompu.

Que les precautions des hommes ſont chetiues ! Voilà vne mere qui ruïne ſa maiſon, & qui l'abandonne à vn reproche eternel, pour l'auoir voulu appuyer contre les loix de l'équité. Voilà vne famille enſeuelie dans le blaſme, qui pouuoit viure dans l'honneur. *Voilà la* faute d'vne mere, qui à

ſang

couſté le ſang à deux de ſes enfans. Pet
dire qu'elle a aimé ſon aiſné : puis qu
luy a oſté la vie en luy laiſſant ſon
Certainement elle a hay ſon cadet,
qu'elle la fait mourir par la main d'vn t
reau. Qu'on ne ſe trompe point: Les ma
ne ſubſiſtent pas tant par les aduantage
la paſſion fait faire à quelqu'vn, que pa
nion d'vne ſincere amitié.

LA AMILLE SAINCTE.

ROISIESME PARTIE.

S DEVOIRS DES ENFANS enuers leurs Peres & Meres.

Entrée de la troiſiéme Partie.

Vaut-il mieux commander qu'obeyr ?

VELQVES Medecins de ce temps, ont rendu leur art agreable par la ſubtilité de leurs inuentions. Ils ont trouué le moyen de clarifier remedes : ils leurs oſtent le mauuais ,&nous rendẽt la ſanté par des delices. s medecines n'ont point d'amertume, n'offenſent plus la veuë, elles ne font ondir le cœur,&ne laiſſent pas d'auoir émes effets, que ces triſtes breuuages, iſoient plus de peine à prendre, qu'vne

maladie ne fait à la ſouffrir. Au lieu de c
potions qui n'étoient compoſez que de d
gouſts, ils donnent des liqueurs qui inuite
à boire, & font venir la ſoif: ils ont tellem
infuſé l'vtil & le delectable, que le corps n
ſouffre plus rien pour recouurer la ſant
Les inſtructions ſont des remedes, ou dete
ſifs pour le paſſé, ou preſeruatifs pour l'ad
uenir. Que ne ſuis-je aſſez heureux pour leu
donner de la douceur ſans leur rien faire
perdre leur vertu! C'eſt où ie viſe en cette en-
trée. Comme ie deſtine cette troiſiéme par-
tie à inſtruire les enfans, dont les principaux
deuoirs conſiſtent en l'obeyſſance, ie veux
eſſayer d'addoucir leur condition, taſchant
de leur montrer, que c'eſt vn erreur de pen-
ſer qu'il n'y a point de bon-heur que pour
ceux qui commandent: ny de miſeres que
pour ceux qui obeyſſent. Cela m'a donné
occaſion de faire cette demande. Vaut-il

y en auoit frayé le chemin, lors qu'il cou-
it le monde, & depoſſedoit les Souuerains,
in de donner la loy à tous les hommes. Ce
: fut pas aſſez à Tullia d'eſtre iniuſte pour
re Reyne, elle voulut eſtre impie, pouſſant
n caroſſe ſur le corps de ſon pere, pour
:mparer pluſtoſt d'vne couronne, qu'elle
:ſtoit acquiſe par vn conſeil parricide.
Cette queſtion ne doit eſtre faite qu'à des
prits tranquilles & deſintereſſés, qui ne ſe
nduiſent que par les plus pures lumieres
raiſonnement. C'eſt à eux que i'addreſſe
on diſcours : car ie ne veux point d'autres
ges que l'Equité aura mis ſur le thrône, &
ai ne concluent rien que dans la paix de
:ſprit. I'en trouueray peu qui ſoient bien
ors d'intereſt : d'autant que tous les hõmes
nt engagés dãs l'vn ou dans l'autre party :
s vns commandent : les autres obeyſſent.
:ſpere neantmoins que la raiſon ſera aſſez
uiſſante, pour leur faire aduoüer la verité.
Si ie voulois preferer le commandement à
l'obeyſſance, & me mettre du coſté de la
opulace, qui ne iuge de rien que par ſes in-
reſts, ie dirois, que ſi-toſt que Dieu euſt
nprimé le caractere de ſa diuinité ſur le vi-
ge de l'homme, il luy laiſſa de ſi puiſſans
inclinations de ſe rẽdre ſemblable à luy,
'il n'y a point de perfection en ce premier
: toûs les eſtres, que l'homme ne ſouhait-
auec paſſion. Il fait ce qu'il peut pour
affranchir de la mort, & quoy que l'é-
t de cette vie ne luy permette point la
uyſſance de l'immortalité : il en recherche

neantmoins tous les droits, & tâche preualoir de tous ſes aduantages.

Quelques-vns font paſſer leur vie da grand nombre d'enfans, pour la rendre tãt plus aſſeurée, qu'elle a plus de perſc pour la deffendre. Les autres ne pou viure en effet, veulent viure en pierre peinture: ils laiſſent leurs images à leur & les coniurent de les garder comm idoles. Quelques-vns ne pouuans reteni ame dans leurs corps, ordonnent qu' leur mort ils ſeront enſeuelis dãs le ba qui leur doit ſeruir d'vne nouuelle ame tre la pourriture. Il y en a qui cherchen vie de papier: ils donnent des gage eſcriuain pour les placer dans l'hiſ Quelques-vns eſcriuent eux meſmes, faire viure leur nom à la teſte d'vn liur eſt de leur façon. Et tout cela n'eſt que

[redacted]

lles. Si nous eſtions auſſi riches que
ommes curieux, la plus grande de nos
ſes ſeroit en couriers. Apres tout nous
ıs peu: mais nous déſirons d'eſtre eſti-
lus ſçauans que nous ne ſommes.
ıs couppons chemin à l'aduenir; nous
lon connoiſtre par aduance. Nous al-
ı deuant de luy d'vn an, de deux ans,
te noſtre vie: & ſi nous pouuions, nous
s trouuer dans le dernier iour du mõ-
France a veu vne Reyne, qui a voulu
r la fortune de tous ſes enfans, & com-
c'euſt eſté trop peu pour contenter
ɔrit, d'auoir veu dans vn miroir en-
é toutes leur funeſtes iſſuës, & le der-
rme de ſa race, elle fut aſſez curieuſe
lemãnder leur ſucceſſeur. Ne falloit-il
e paſſion exceſſiue de ſçauoir, pour
:hercher la connoiſſance du mal'heur
amille, dans des reuelations qui ne ve-
t point de Dieu?
ıs auons les mémes deſirs pour toutes
:res qualités, qui ſont les plus eminen-
Dieu, que pour le ſçauoir & pour l'im-
.ité: Mais nous ne ſommes iamais ſi
s en nos pourſuittes, que quand il s'a-
la puiſſance & du cõmandement. C'eſt
aut poinct, où noſtre nature nous por-
c des efforts ſi violẽs, qu'il n'y a point
on qui la puiſſe retenir. Nous ne vou-
oint d'obeyſſance, que celle que nous
ons des autres: point de loix que celle
ous leur donnons. Il eſt peu d'eſprits ſi
:rez, *qu'ils ſe puiſſent contenter d'vne*
de place.

Philon en donne la raiſon. L'homm
il, eſt entré en ce monde, comme jvn R
ſon Palais: il eſt donc pour receuoir les
mages de toutes les creatures, & ne le
rendre point. Il eſt aſſeuré que tous le
mens trauaillent à ſes profits. Si la te
pare de fleurs, c'eſt pour ſe rendre plus
ble à ſes yeux: ſi elle ſe charge de fruict
pour luy faire des preſens: ſi elle po
l'or au milieu de ſes entrailles, c'eſt pou
richir. Le Ciel ne roule, que pour luy
guer les ſaiſons: Les Eſtoilles ne paro
que pour luy réjoüyr la veuë. Le Sole
fait toutes les beautés de la nature, ne
ue point que pour l'éclairer: pour luy
trer le luſtre de ſa maiſon, & pour lu
couurir la veritez de ſes ſujets. Son Et
eſt d'vne ſi vaſte eſtenduë, qu'il n'a
d'autre confins que les eſpaces imagin

ſt. Cette dépendence eſt vn appanage inſe-
›arable de la creature, qui doit tout à celuy
ui la tirée du rien: Mais ie parle de l'o-
›eyſſance d'homme à homme, qui eſt autant
:ontraire à nos inclinations, que le deſir de
:ommander nous eſt naturel. Quels com-
›ats faut-il ſe liurer à ſoy-méme pour vain-
:re nos reſiſtances, & non ſeulement aggréer
a ſujettion; mais la preferer au commande-
ment? captiuer ſa liberté, & ſe reduire à la
eruitude? il eſt auſſi aisé de nous dépoüiller
le noſtre nature, & de n'eſtre plus hommes
que de faire tel choix.

Qui pourroit ſe cõtraindre à vouloir tout
ce qu'vn autre veut, & à ne rien vouloir de
ce qu'il ne veut pas? à prendre la volonté
d'autruy pour la regle de tous ſes deſirs? à
n'auoir autre vſage de ſa vie, qu'à ne point
viure pour ſoy? Nos yeux nous ſont bien
neceſſaires: il guident nos pas, & nous gar-
dent des precipices: il nous découurent nos
amis, & nos ennemis: Ce ſont les Directeurs
de nos meilleurs affaires: Mais peu d'hom-
mes les voudroient receuoir, à condition de
ne les ouurir iamais, qu'au gré d'autruy. Ie
choiſirois pluſtoſt d'eſtre manchot & eſtro-
piat, le reſte de mes iours que d'acheter des
mains ou des pieds, auec obligation de les
rémüer, ou de ne les rémüer point que par
obeyſſance. Quoy donc vous me tuerez de
trauail, s'il vous plait? ou s'il vous plait vous
me ferez languir de trop de repos?

Ceux qui vendent leur liberté n'en ſça-
uent point *la valeur: la* terre n'a point aſſez

de richeſſes pour le payer. Nous ſçauõs qu'il y a eu des peuples entiers, qui l'on priſée plus que leur vie : ils ſçauoient mieux Mourir qu'Obeyr. Quelques meres ont mis la corde au col à leurs enfans, de peur que le mal'heur de la guerre ne les obligeaſt à ſeruir. C'eſt vn office de beſte, de n'agir point que par vn mouuement eſtranger.

L'Obeyſſance doit auoir autant d'amertume, qu'il y a de douceur à ſa volonté. Cõme l'vſage de noſtre liberté eſt doux, auſſi n'y a t'il rien d'épineux, que ce qui luy reſiſte. Cõſiderés les fatigues d'vn chaſſeur, (ie n'ay pas voulu dire d'vn vindicatif, d'autant que la paſſion qui l'emporte eſt comme elle) qu'y a-t'il de ſi penible ? il a autant d'ennemis à combattre, qu'il y a de plaiſirs, dont il ſe priue: il reçoit ſur ſon dos toutes les diſgraces des ſaiſons: tantoſt il brûle, tantoſt il gele: la faim & la ſoif ne le quittẽt quaſi point il luy

y cy meſure les autres par ſes inclinations
ii ſe treuuent ſatisfaites: les autres meſurēt
luy cy par la laſſitude qui les tuë. D'où viēt
'vn méme exercice a des effets ſi differēs?
:rauaille les hommes de peine, & n'incom-
ode point vn Seigneur delicat. Ce Seigneur
il moins ſenſible que ſes valets? non; mais
'ait ſa volonté: ce qui ne manque iamais à
luy qui commande, & manque touſiours
:eluy qui obeyt.
Si la volonté de celuy qui vit ſous les loix
iutruy, eſtoit auſſi efficacement touchée
r les ordres de celuy qui gouuerne, cōme
fer l'eſt par l'aimā, qui n'a point de repos
'en obeïſſant à cette qualité maîtreſſe, qui
porte à rechercher le Nord; la ſuiettion ne
oit pas difficile: mais il arriue tout le con-
ire: noſtre volonté ſe roidit contre ce
e l'on luy ordonne, & tous les comman-
mens luy ſont des violences.
Nous auons deux puiſſances en nous, qui
peuuent eſtre captiues, c'eſt l'entende-
nt & la volonté. Nous ne ſommes en riē
enſibles, qu'en ce qui les offenſe. Cela
nt de ce que nous ayant eſté données de
eu, pour le reglement d'vne vie raiſonna-
, il me ſemble que c'eſt nous raualer à la
ndition des beſtes, de ne leur point laiſſer
r liberté. On croit que c'eſt vne foibleſſe
ſprit, ou de ne point connoiſtre ce qui
is eſt vtil, ou d'auoir beſoin d'vn com-
ndement pour le faire. N'eſt-ce pas
:poſer à vne guerre inteſtine de vouloir
:yr? puis que ces deux facultez qui ſont

altieres au dernier poinct, feront auſſi long-temps les rebelles, que l'on taſchera de les dompter ?

Voilà à peu pres ce qui ſe peut dire pour iuſtifier l'ambition, & faire rechercher l'authorité, ſous pretexte que nos inclinations naturelles qui ne nous ſont données, que pour noſtre bien, nous y portēt: & qu'on ne peut s'abbaiſſer, à moins que de perdre la reſſemblance que nous auons auec Dieu, qui eſt touſiours ſur la haute cime de la Grandeur.

Pour y répondre auec methode, & mettre au iour vne verité, que les yeux foibles n'ont point encor connuë, il faut preſuppoſer que c'eſt vne choſe ordinaire aux biens d'icy bas, de nous tromper par vne belle apparence, & de mendier vne eſtime qui ne leur eſt point deuë : Ils prennent vn viſage de Sirene, & nous charmant par vn beau dehors. On les compare aux pommes de Gomorrhe, qui

a fait adorer. Le reſpect & l'obeyſſance ſont oûjours à ſes pieds. C'eſt vne marque d'vn ſprit qui paſſe le cõmun: c'eſt vn témoigna-e de ſageſſe. Ce deuroit eſtre la recompẽſe 'vne bonne vie: Mais ne vous arrêtez point cét exterieur, paſsés au dedans, voyez les oins qui la rongent, les inquietudes qui la rauerſent, & les mauuaiſes nuits qui luy dé-obent ſon repos. Eſcoutez les murmures, & :s faux bruits qu'on fait courre à ſon desduantage. Preſtez l'oreille aux calomnies u'on luy impoſe: & vous croirez que Seleu-us n'auoit pas mauuaiſe raiſon de dire, que on connoiſsoit bien les épines qui ſont :rachées à vne couronne, pas vn homme ge ne la voudroit recueillir, s'il la trouuoit n ſon chemin. Si cela ſe dit auec verité de la uiſsance ſouueraine, qui a tous les biẽs des ıtres, & n'en a pas tout le mal: ſi cela ſe dit ır vne bouche qui eſt auſſi peu menſonge-;, qu'elle eſt royale, quel ſentiment ſe peut-n former des autres puiſsances, qui ne ſont ue des ombres de celles cy?

Quelques-vns ſont paſsez bien plus auant ue Seleucus: ils ne ſe ſont pas contentez e l'aſseurer de paroles, ils en ſont venus ıſqu'aux effects. Ils ſe ſont dépoüillez de authorité ſouueraine pour ſe rendre par-culier: ils ont preferé la ſujettion à l'Em-ire. Cela n'eſt point ſeulement arriué aux apes, qui ont mis bas la tiare, & ſon tſcendus de la chaire de Sainct Pierre? ny ıx Rois Chreſtiens, qui ont quitté thrô-: & ſceptre, *pour viure ſous l'obeyſſan-*

ce.

ce : on puurroit dire, comme il eſt vray, que l'eſperance d'vne plus ſainte vie, & les attraits d'vn Dieu crucifié pour leur ſalut, leur ont fait abandonner les grandeurs du monde pour embraſſer le mépris de la Croix: Mais cela eſt arriué aux Diocletiens, aux Maximiens, qui n'auoient autre motif que leur repos : ny autre alienation de l'Empire du monde, que les inquietudes qu'il y faut ſouffrir.

Il faudroit qu'vn homme qui eſt dans le commandement euſt autant d'yeux qu'Argus: autant de mains que Briarée : autant de bouches qu'on en donne à la Renommée: & autant d'oreilles que Pline en donne à certains peuples qui les auoient ſi longues, qu'ils ne leur falloit point d'autres habits pour ſe couurir: Il ne faut point qu'il ignore rien: il doit plus faire qu'il ne commande : il

'il fuſt composé d'autant d'humeurs qu'il
ie perſonnes ſous ſoy. Les bilieux le veu-
it prompt: les melancholiques le veulent
ſant: les ſanguins le veulent ioyeux: il luy
idroit changer plus ſouuent de viſages,
'vn Cameleon ne change de couleurs.
Seneuis croyoit qu'il ne luy mãquoit que
mpire pour le mettre à ſon aiſe. Le ſuccez
s armes & les ſouffrages de ſes ſoldats luy
rent ſi fauorables, qu'on le fit la premiere
rſonne du monde. Il luy ſembloit que le
on-heur deuoit ſe repoſer dans ſon ſein, &
ie la ioye ne pouuoit choiſir vne plus belle
meure que dedãs ſon cœur. Qu'arriuera-il?
; dura quelque tẽps, mais auec de ſi grands
gouſt qu'il fut contraint d'aduoüer à ſa
ort, qu'il auoit paſſé par toutes les charges
notables, que l'ambition des hõmes peut
chercher, & qu'il n'en auoit trouué pas vne
ii fut capable de contenter ſon eſprit.
Rien ne nous eſt ſi doux, que de voir qu'on
ous ayme: mais cét aduantage n'eſt que
our les ſujets. La crainte & le reſpect qu'on
oit à vn homme qui tient le gouuernail;
ont ſi peu compatibles auec l'amour, qu'on
time celuy là le plus heureux qui eſt le
oins hay. Il eſt ſi ſouuent obligé d'ordon-
er des choſes qui chocquent les inclina-
ons de ceux qui gouuerne, que s'il n'a af-
ire à des perſonnes parfaitement obeyſ-
ntes il luy faudra ſouſtenir autant de com-
ats, qu'il fera de commandemens. La
noſe eſt aliée iuſqu'à telle extremité au-
res de quelques-vns, qu'eſtans au deſeſpoir

de

ny nays: Les ſujets n'ont qu'vn nc
contenter, qui pour l'ordinaire n'eſt
barbare qu'il ne ſe puiſſe gagner: N
luy qui commande en à pluſieurs,
eſt auſſi difficile de complaire, que d
le froid & le chaud en vn meſme-tem

On a beau me dire que la liberté
plus riche piece qui ſoit en l'homm
toutes les finances du monde ne la p
payer: qu'elle met la diſtinction en
les beſtes: qu'il ne la faut perdre qu'a
vie: car il s'eſt trouué des eſclaues qui
mé leur condition, & des forçats qu
peu quitter leurs chaiſnes. Les Roma
uoyerent des lettres de franchiſe à
Royaume de Cappadoce, en reconnoi
des bons ſeruices qu'ils en auoient
luy permirent de ſe faire des loix part
res, & de garder vne forme de Repub
Mais ce peuple reconnut ſi bien la ne

ës pour auoir trop ſuiuy leur caprice,
fuſsent ſauuez, ſi elles eſſent eſté con-
ı d'obeyr, & de prendre direction d'v-
ıs haute prudence que de la leur. Le
t que toutes nos penſées nous plai-
& que nous ne les pouuons condam-
ı'apres qu'elles ſont ſans remede.
'on crie tant qu'on voudra que c'eſt
ıoſe douce de faire ſa volonté, & de ne
ıdre de perſonne pour executer ſes deſ-
Ie n'ay qu'vn mot à répondre, qu'vn
ne ſage ne meſure point la bonté d'vne
: à ſa douceur, mais à l'excellence de ſa
e, & aux bons vſages qu'elle peut auoir.
r que le miel ſoit doux, il ne laiſſe pas
re mal à l'eſtomach, & de nous donner
ndiſſemens de cœur. Et quoy que la
ırée ſauuage ſoit amere, elle a neant-
s de tres excellens effets.
elques-vns comparent noſtre volonté
orpion, il a des chatoüillemens deli-
: mais ſa picqueure eſt venimeuſe: tan-
ı'il flatte, il n'y a rien de ſi doux: ſi-toſt
a donné ſon coup, nous ſommes en
er de mort. I'ayme mieux la comparer
erpent artificieux, qui fit perdre l'inno-
e à noſtre premiere mere ſous pretexte
ɔerté. Il n'y auoit rien de plus charmant
on diſcours. Si vous mangez de ce fruit,
ſerez de petits Dieux en terre: Vous
:ez à rendre compte à perſonne: vous
ſcauans ſans rien apprendre d'aucun
tre: vous connoiſtrez le bien & le mal
déguiſement: voſtre volonté ſera la

regle

le menſonge au lieu de la verité: ſi bi
pour experimenter les douceurs cri
les de faire ſa volonté, elle n'a laiſſ
ſucceſſion à ſes enfans que le malhe
faute qui a eſté ſuiuie d'vne ſi rude pu
qu'elle dure encor apres cinq mill
nous deuroit donner de la crainte de
faire noſtre volonté.

Mais ie veux que l'vſage de noſtre l
ſoit auſſi innocent, comme il eſt agr
I'en veux meſme ſeparer l'aueuglem
la paſſion qui nous fait aymer ce qu
deurions hayr: Où penſez-vous qu'o
mieux ſa volonté, où dans le comm
mẽt, où dans l'obeyſſance? C'eſt icy où
vn iuge fort equitable, & qui ne ſe
point ſurprendre à la premiere veuë d
te queſtion, que la ſimple intelligenc
termes ſemble reſoudre à noſtre des-a
tage. Vn œil perçant paſſera à trauers

lerriere de leur glace il y a vne source
iere qui vous bleſſe la veuë, & ce n'eſt
)irceur. Il n'y a rien qu'vne bien legere
de ce qui donne dans les yeux. Ce qui
y paroit pas, & ce qui y paroit n'y eſt
meſme arriue en noſtre fait.
:roit qu'il n'y a de la liberté, que pour
ui commandent, & que les autres ſont
e des beſtes de charge, à qui on ne de-
iamais que veux-tu? Qu'on en croye
on voudra: mais il y a peu de ſupe-
i abſolus, qu'ils ne condeſcendent
ıefois aux inclinations de leurs infe-
il y a peu de ſujets ſi miſerables, à qui
permettre iamais de faire leur volõté.
ils la font touſiours; s'ils ne le veulent
ls doiuent vouloir: s'ils ne le veulent
ne meritent pas vne liberté, dont ils
t abuſer. Mais n'allons pas ſi loin:
ons qu'vn homme ſage qui a l'autho-
main, fait moins ſouuent ſa volonté
ux qu'il gouuerne. Ie parle d'vn hom-
e qui ſçait & fait ſon deuoir.

aſſeuré, que celuy qui commande
auoir deuant les yeux que le bien de
ts: c'eſt ſur quoy il luy faut regler
s ordres: c'eſt comme ſon ecliptique,
ne doit iamais ſortir: il ne ſe peut rien
tre, que ce qui donne droit à ce but.
uit il bleſſe ſon ame, & à méme-temps
tre qu'il eſtoit, il deuient vn ſujet re-
Dieu, auſſi peu capable de comman-
il a ſceu mal-obeyr. Eſt-ce faire ſa vo-
que de s'oublier ſoy-meſme pour re-

chercher en tout les intereſts d'autruy? Voilà l'office d'vn Superieur, quel qu'il ſoit, fut-il ſur le thrône.

De là il eſt aiſé à iuger ſi celuy qui commande, eſtant borné en tous ſes deſirs par le bien de ſes ſujets, à quelque plus grande liberté que ceux qu'il gouuerne, qui font auſſi ſouuent leurs volontez qu'ils obeyſſent: puis qu'ils ne trauaillent qu'à leurs profits, & que tous les commandemens qu'on leur fait, ne ſont qu'à leurs aduantages?

Ie ſçay bien qu'il y a des ſujets aſſez brutes pour ne point goûter le bien, qui vient à eux de la main d'autruy, & qu'il a fallu trouuer des artifices pour leur faire aggréer ce qu'ils ne pouuoient refuſer ſans ſe faire tort. Nume Pompelius n'euſt iamais pû regler les deſordres de la ville de Rome, ny donner vne ſi bonne forme de republique, s'il n'euſt fait croire qu'il auoit des communications

Moyſe ne fut iamais venu au bout de ſes entrepriſes, ſi Dieu meſme n'euſt donné des ſignes, qu'il ne commãdoit rien qu'il ne luy eût inſpiré du Ciel: Neantmoins tous ſes ordres ne viſoiẽt qu'à la franchiſe de ſon peuple, que Pharaon tenoit eſclaue depuis deux cens ans. Ce grãd Legiſlateur, qui peut ſeruir d'idée aux Monarques, n'auoit point de mouuemẽs, que pour la liberté des enfãs de Dieu: il refuſa tout ce que la Cour de Paraon luy pouuoit promettre: & ſes glorieuſes entrepriſes ne ſe terminoient qu'à trouuer vn eſtat fauorable à ſes ſujets. On peut dire qu'il auoit autant de maiſtres qu'il conduiſoit d'hommes dans le deſert, puiſqu'il n'auoit point d'autre volonté que de les ſeruir tous.

Ie trouue vn autre aduantages au gouuernement, qui flatte bien auſſi doucement les ſens, que de faire ſa volonté. C'eſt l'honneur, à quoy nous ſommes auſſi ſenſibles qu'au plaiſir. Si l'authorité nous vient par droit de ſucceſſion, c'eſt vne marque d'vne naiſſance fort illuſtre: ſi elle nous vient de conqueſte, c'eſt vn témoignage de generoſité: ſi elle nous vient par election, c'eſt vn ſigne d'vne rare prudence, & d'vn iugement qui n'eſt pas commun. Les reſpects qu'on rend à ceux qui ſont en charge, ſemblent les ſeparer du reſte des hommes, pour les mettre au rang des Dieux. Neantmoins nous deurions prendre garde: (mais noſtre ambition nous aueugle) que les dignitez ſont comme des Soleils qui ne peuuent eſtre ſupportées que des aigles; & que les lumieres que les petits eſprits

en penſent receuoir, ne ſeruent qu'à eſclairer leurs fautes, & les mettre en veuë à tout le monde.

Auſſi eſt-ce la cauſe pour laquelle tant de perſonnes qui viuoient dans l'eſtime, lors qu'elles étoient particulieres, ſe ſont renduës mépriſables dans les charges. Elles y ont fait connoiſtre leurs manquemens, & ſe ſont portées à des extrauangances, qui les ont renduës ridicules aux yeux meſmes de ceux qui les auoient autrefois adorée. On a reconneu en elles vn eſprit eſtroit, vn entendement groſſier, vne raiſon baſſe, vne experience fautiue, des entrepriſes legeres, des deſſeins mal-conceus, & au lieu d'vne lumiere éclattante, on n'y a trouué que des éclypſes. Il leur eſt arriué cõme à ces petites ſtatuës, qu'on poſe ſur de grandes baſes, qui ne ſeruent qu'à mieux mõtrer leur petiteſſe.

Si Galba n'euſt jamais manié les reſnes de

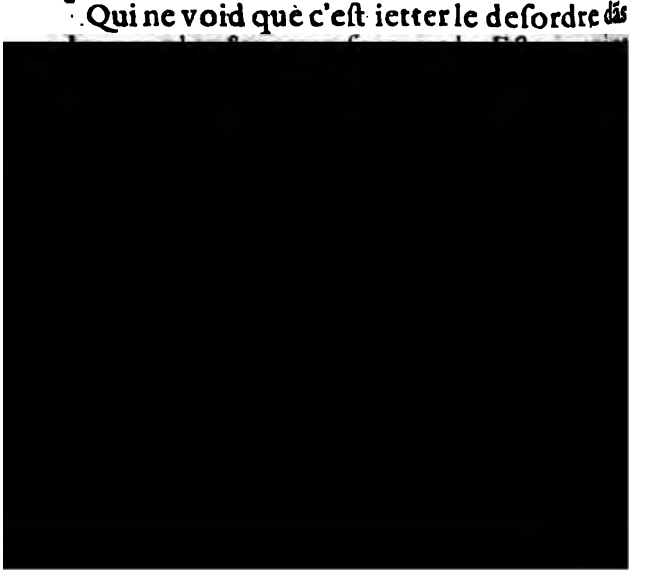
e ſtatuës, que pourquoy on m'en a dreſsé? Il ſeroit bien aduantageux pour quelques-ns, qu'on demandât pourquoy on ne leur a oint diferé le gouuernemẽt, que pourquoy n leur a deferé. La premiere demande eſt lorieuſe; la ſecõde eſt pleine de mépris. Il a beaucoup de gens, à qui il eſt profitable e demeurer dans l'obeyſſance: leur petite ortée ne va point plus haut: ſi on les y ouſſe, la veuë leur fera donner du nez en rre. Les vns y ſeront violens, les autres y ront trop mols. Les paſſions qui n'auoient oint de porte pour ſe produire en vn eſtat iediocre, ne trouuans plus de reſiſtance ans la ſuperiorité, débondent comme vn orrent impetueux, qui a rompu ſes digues, abbatent tout ce qui ſe preſente à elles.

De là vient, que les hiſtoires, qui ne crai-nent plus de dire la verité quand le mal eſt aſſé, marquent toutes leurs foibleſſes, tou-s leurs violences, & tous les deſordres de ur gouuernement. Au bout de la vie d'vn rince on trouuera ſes bonnes & ſes mau-aiſes qualitez: & comme le mal s'eſtend à lus de perſonnes que le bien & fait d'im-reſſion dans noſtre ſouuenir, les vices y ont au long: & les vertus n'y ſont qu'en ab-regé. De cinquante Empereurs, ſi elle dreſſe es panegyriques à dis, il y en aura quarante ontre qui elle lancera ſes inuectiues. Les utres Superieurs ne ſont pas plus forts con-e la mediſance, que ceux qui gouuernent monde.

Enfin pour ne rien laiſſer combattre de

tout ce qui a eſté annoncé pour fortifier
party qui nous eſt contraire. Il me ſemb
que c'eſt bien mal reconnoiſtre les faueu
que nous tenons de Dieu, que d'apporter l
deſirs qu'ils nous a donnés de nous rend
ſemblables à luy pour iuſtifier noſtre amb
tion. Dieu ne pourroit punir innocemmei
les ſuperbes, ſi les ſaillies de noſtre orgue
venoient de luy; s'il nous pouſſoit à leurs e
cez, s'ils nous faiſoit deſirer ce que nous n
pouuons auoir que par vn crime. L'imitatio
qu'il pretend de nous, ne peut eſtre que ver
tueuſe, puis qu'elle n'eſt recherchée de luy
que pour exprimer en nous les plus beau
traits de ſa bonté : mais c'eſt noſtre malic
qui nous fait entreprendre à ſecoüer le
ioug, ſous pretexte que Dieu ne reconnoit
point de maiſtre.

Qui ne void que c'eſt ietter le deſordre dãs



nations que nous auons pour ſçauoir tout, ont des effets de noſtre curioſité. Il y a tant de confuſion dans noſtre ame, & ſi peu de reglement dans nos paſſions, que nous voulons imiter en Dieu ce qui nous eſt deffendu, & que nous negligeons ce qui nous eſt commandé. Nous ne voulons rien, que ce que nous ne pouuons auoir. Pour viure dans l'independance, cõme noſtre ambition nous fait ſouhaitter, il faudroit que Dieu ceſſaſt d'eſtre le maiſtre, & qu'il y euſt autant de Seigneurs ſouuerains, qu'il y a de natures intelligentes.

Dieu n'a iamais dit qu'il demandoit de nous l'imitation de ſon pouuoir ou de ſes connoiſſances: il ſçait bien que nous auons la main trop foible pour porter vn ſceptre ſemblable au ſien, & que nous auons la veuë trop baſſe pour ne rien ignorer: il nous a obligé à vne reſſemblance, qui fut auſſi facile comme elle eſt profitable, c'eſt celle de ſa ſainteté. Nous y pouuons prendre ſi bonne part qu'il nous plait: on nous la preſente ſans limites: il n'y a point de jalouſie qui nous la vueille diſputer. Tout nous y porte: Laiſſons donc ces imitations dangereuſes, que Dieu ne conſeilla iamais: embraſſons celle pour laquelle nous ſommes creés, puis que nous ne pouuons eſtre ſaints ſans faire la volonté de Dieu, ne deſirons iamais de faire la noſtre.

DE L'AMOVR DES ENFANS enuers leurs Parens.

CHAPITRE PREMIER.

Les enfans ſont obligez d'aymer leurs Pere & leur Mere. §. 1.

ON traite mal l'Amour, quand on le fait ſemblable à l'écoulement d'vne fontaine, qui tire touſiours à bas & ne remonte iamais. Si cela étoit que l'amour ne pût retourner à ſa ſource que par violence, il faudroit bannir du monde les plus ſaintes amitiez, & declarer ce commandement impoſſible, qui oblige des enfans à aymer leurs parens. Il eſt bien vray, que le mauuais

[redacted]

ue la ieuneſſe qui n'a point encor vne rai-
on entiere pour ſe cõduire, a beſoin de quel-
ue éguillon qui la pouſſe, & la faſſe paſſer
ù elle pourroit trouuer de la repugnance.

Si l'artifice fait remonter vne fontaine
ſſi haut que ſa ſource, pourquoy la natu-
: ſera-t'elle moins puiſſante, croit-on que
mour qui tient des qualitez du feu, eſt
us peſant que l'eau : & qu'il aura plus de
ine à ſe porter en haut, que cét element
i diſpute de la maſſe auec la terre, & qui
ut auoir le meſme centre auec elle ?

L'amour de Dieu a bien vn autre retour à
ire que celuy du fils au pere: & neãtmoins
s'eſt trouué des hommes à mépriſer la
ort pour l'aimer. Ces glorieux témoins de
Diuinité de Iesvs Christ, qui ont merité le
. de Martyrs, à cauſe de leur fidelité à con-
ſſer la foy, ont donné des preuues de leur
nour aux dépens de leur vie, & ont montré
r leurs exẽples, qu'il n'y a point de cruauté
r la terre qui puiſſe empécher vn bõ cœur
porter ſon amour dans le Ciel. La nature
ec toutes ſes neiges, & ſes étans glacés, n'a
int eu aſsés de froid pour faire mourir ce
qui brûloit au dedãs de leurs poitrines, &
elques barricade qu'õ ait oppoſées à leur
our, il n'a point laiſsé de remõter qu'à ſa
ource, & de s'aller repoſer dãs le ſein de Dieu.

Que les enfans ne ſe feignent donc point
difficultez pour ſe diſpẽſer d'vne obliga-
qu'ils ont contractée dés le premier mo-
nt de leur vie : La nature n'eſt point vne
âtre, ſes loix ſe peuuent garder, & ſe gar-

qu'il ſouffroit, lors qu'il eſtoit qu
luy vouloir du bien. Qui l'obligeoi
coulpable d'vn crime dont il eſt
cent ? le forçoit-on à trouuer vn m
affectueux pour ſauuer la vie à ce
aimoit, & pour ſe rendre luy-meſ
ctime d'vn peché qu'il n'auoit po
mis? Iamais on ne luy en porta pare
uit ſeulement les inclinations de ſ
& la pente de ſon amour.

On connoit bien mal ce qu'eſt
sõ fils, ou vne mere à ſa fille, ſi on leu
la qualité d'anciens & de fideles am
amitié nous eſt allé chercher dans
pour nous donner la vie, & pour
qu'elle agiſſoit ſans intereſts; elle n
du bien auant que nous le puiſſions
ſtre: elle a preuenu noſtre naiſſance
ueurs ont été ſi particulieres, qu'ell
point eſperer de reuanche: ils ne pe

os miſeres, comme leur prudence a ſup-
orter toutes nos ſottiſes. Il faut donc renõ-
er à toutes les loix de l'amitié, & declarer les
nfans incapables de cette belle vertu, qui
ient tout le monde en paix, s'il leur eſt plus
al aiſé d'aimer vn pere ou vne mere, que
'aimer vn amy: Ce ſont nos premiers bien-
acteurs. Quoy que les autres faſſent pour
ous, ils ne baſtiſſent que ſur leur fond. Les
remieres redeuances de noſtre amour leur
ont deuës, comme aux Seigneurs fonciers:
s doiuent prendre leurs droits auant tout
utre. Nous tenons d'eux la vie, qui eſt le
remier de tous les biens de nature, & le fon-
ement de tous les autres qui ne ſont rien,
ils ne ſont appuyez de celuy-cy.

La iuſtice qui punit les crimes, a bien mon-
ré l'eſtime que nous deuiõs faire de nos pa-
ẽs, puis qu'elle n'a point trouué de ſupplice
lus rigoureux, que de nous oſter ce qu'ils
ous auoient donné. Elle les depoüille quel-
uefois de tous les biens, dõt la fortune ou la
aueur des hõmes les auoit reueſtus, par vne
mẽde vniuerſelle de tout ce qu'ils poſſedẽt
ans le mõde: Il arriue auſſi qu'elle les chaſſe
ux terres eſtrangeres, comme des peſtes du
ien public; leur fait quitter le lieu de leur
aiſſance, & les arrache des doux entretiẽs de
urs amis: mais c'eſt ſeulemẽt lors qu'elle y
a auec quelque reſerue, & qu'elle n'exerce
oint toute ſa ſeuerité: car quand elle y va
e ſon reſte, comme on dit, & que le crime
e merite point de douceur, toutes les autres
ertes ſont trop petites pour la ſatisfaction

qu'elle

qu'elle demande: elle ſe prẽd à la vie, dont la priuation eſt le plus grãds de tous les maux.

Si vous ne conceuez point encor aſſez la grandeur du bien dont ie vous parle: ne le conſiderez point en gros, venez en au détail, & par le dénombrement de ſes parties, formez-vous vne meilleure idée du tout. Combien priſez-vous vn œil? ſi vous l'auiez perdu, que donneriez-vous à celuy qui le vous rendroit? à quel prix mettez-vous vne oreille, où n'iriez vous pas pour vous deliurer de la ſurdité? Que ſeroit ce ſi vous eſtiez muet? de combien racheteriez-vous l'vſage de voſtre langue, ſi quelque accident vous l'auoit oſtée? quelle eſtime faites-vous d'vn bras ou d'vne jambe? quelle miſere n'eſt ce pas d'eſtre eſtropiat ou manchot?

Ce ne ſont-là neantmoins, que les acceſſoires de noſtre vie, & les moindres parties

illé. Comme ce grand ouurier ne ſe diſ-
: point des loix de la nature: & ne refuſe
t les formes aux matieres preparées, on
dire que les pores qui diſpoſét le corps,
ient ſujet à Dieu de former vne ame.
ut-on ignorer ce que i'ay dit à moins
l'être brute; mais pour ofter vn
ur ſi naturel de naître d'vn cœur qui
ny marbre ny métail? Quand la raiſon
it perdu toutes ſes lumieres dans l'obſcu-
l'vne ame ſauuage, pourueu que la na-
ne ſoit point entierement eſtouffée, &
y ait encor lieu pour les inſtincts qui
uernent les beſtes, le fils aimera ſon pe-
& l'vnion de ſon amour luy ſera auſſi
:e, que celle d'vne main au bras, ou d'vn
ou corps.

ntiolochus fit vne action tres-glorieuſe:
elle luy couſta la vie. Il accompagnoit
pere en vn combat; au milieu de la mé-
l apperceut vn fléche qui portoit droit
la teſte de ſon pere: il s'aduança pour le
rir de ſon corps, & receut le coup dont
ourut. Son pere en recognoiſſance d'vne
: fidelité luy fit dreſſer vn ſepulchre où il
cha ces mots, *Ie ne vis que par la mort de mõ fils.*
e fils de Cleomenes n'euſt pas moins de
r, mais il euſt moins de prudẽce. Il auoit
long tẽps abſent de ſon pays: il y retour-
vne ſi mauuaiſe heure, que ſon pere ve-
de rendre l'ame. Les domeſtiques furent
ſecrets pour n'eſmouuoir: mais les lar-
de ſa mere luy ayans fait connoiſtre ce
ne vouloit pas qu'il ſceut; de meſme

pas

pas qu'il eſtoit entré, il monte au haut d'vne tour, & ſe iette la teſte à bas ſur le paué. Le premier merite plus de loüange pour auoir heureuſement employé ſa vie : toutefois ie ne ſçay s'il auoit plus d'amour pour ſon pere que le ſecond. Certes il falloit bien que cét amour remontaſt, puis qu'il les a portez à des morts, l'vne vtile, l'autre honorable: & toutes deux volontaires.

Combien les enfans doiuent aymer leur pere & leur mere ? §. 2.

NOſtre demande ſeroit bien-toſt reſoluë, ſi nous vouliõs écouter quelques mauuais Philoſophes, & encor pires Theologiẽs, qui ont enſeigné que nous deuions aymer égallemẽt tous les hommes, & que toute la differẽce de nôtre amour ne conſiſtoit qu'en certains deuoirs exterieurs, que nous ne rendions pas à tout le monde : mais que cette

:reté eſt bien plus actiue, & ſa viteſſe plus
:ompte : parce qu'il doit tenir le deſſus, &
ɔit laiſſer l'autre au bas. La terre eſt tout au-
emẽt peſante que l'eau: & quoy que toutes
:ux buttent au centre du monde, elles n'y
ont point d'vn pas égal : l'eau doit deferer
la terre, à cauſe de cette obligatiõ la nature
ıy à donné moins de poids: d'où il faut cõ-
urre que nos affections au dedans, doiuent
tre meſurées & proportionnées au dehors,
: que s'il y a plus de deuoirs à rendre à vn
:re ou à vne mere qu'à quelque parẽt: nous
:uons auoir plus d'amour pour eux.

Mais combien les faut-il aimer? Moins que
:ieu, & plus que tous les hommes. Si les pe-
:s & les meres ſont ſages, ils ne porteront
ur thrône, ny au deſſus, ny vis à vis de ce-
ıy de Dieu: ils reſpecteront cét Eſtre ſouue-
.in, & craindront cette main qui eſt toû-
ours armée de foudres pour terraſſer les or-
ueilleux, ils connoiſtrõt qu'ils ne ſont que
:s dependences de cette premiere cauſe, &
s inſtrumens de ce maiſtre Ouurier.

Apres Dieu, ils doiuẽt marcher les premiers
a fait d'amour. Il n'y a ny frere ny ſœur, ny
mme, ny enfant, qui puiſſe pretẽdre d'aller
a pair auec eux. Le Decalogue qui fait la
çon à tous les hommes, & qui doit eſtre
:outé comme vne parole diuine, donnant
s ordres à tous nos amours, a mis l'amour
a fils à ſon pere, cõme le dernier des cõmã-
:mẽs de la premiere table, ou cõme le pre-
ier de la ſeconde: il luy a donné vne place
ettoyẽne, d'autãt que cét amour doit tenir

C'eſt pourquoy quelques-vns l
pellées Dieux viſibles, ou Dieux
parce qu'il n'y a rien dans toute la r
nous repreſente mieux ce premier
qu'vn pere ou vne mere : que Dieu
ciez pour la generation d'vn hom
Dieu fait vn ſi grand eſtat de l'a
enfans enuers ceux qui les ont mi
de, qu'il a fait des miracles pour en
la ſainɛteté. Le Mont Ethna qui ſer
vn ſouſpirail de ce feu deuorant,
ſtice diuine a caché dans les entra
terre, pour la punition de nos crim
vn iour tant de flammes au deho
pays d'alentour en fut embrazé. L
Catane, qui n'en eſt eſloignée qu
lieuës, fut des premieres priſes. O
que ce gouffre d'enfer alloit faire v

eur, aimoient mieux auoir leurs maiſons our tombeaux, que de s'expoſer à vne for-e, qui ne leur pouuoit eſtre que funeſte: puis u'ils n'auoient pas les forces ny la vigueur our aller chercher vn abry contre le feu. Ce it en ce danger, où les enfans donnerent des reuues de leur amour, & où cét Element fu-eux qui rempliſſoit tout d'incendies, & de :ſolations, rendit ſes reſpects & ſes hommа-ages à la Pieté.

Tous les ieunes hommes qui auoient pour ors leurs parens caſſez de vieilleſſe, & inca-ables de ſe ſauuer à la fuitte, les chargerẽt ſur urs épaules, & ſans auoir égard aux neceſſi-z de leur vie, quitterent toutes leur richeſ-s pour tranſporter leurs pere & leurs meres lieu de ſeureté. Ce ſpectacle fut ſi agreable Dieu, que le tourbillon de feu qui enuiron-it toute cette campagne ſe fendit en deux, pour laiſſer la liberté au Ciel de la regarder on aiſe, que pour donner paſſage à la vertu. Le feu, qu'on euſt dit eſtre enuoyé pour les gloutir, prit des lumieres innocentes pour conduire iuſqu'hors du danger. Il s'ouurit chemin au milieu de deux braziers, qui ſer-ent d'eſcorte & de deffence à la pieté de ces nes enfans. Ce feu qui purge les crimes des chans par l'ardeur de ſes peines, craignoit re criminel, s'il ne ſe rendoit reſpectueux r honorer vne action ſi ſaincte & s'il mployoit ſes flammes pour la rendre plus ſtre aux yeux de la poſterité.

On ne me demande plus combien il faut ner ſon pere & ſa mere, dét exemple parle.

il faut ſeulement pratiquer ce qu'il dit. Que dit-il? quelle meſure dõne-t'il à noſtre amour? Aymez-les autant que les enfâns de Catane: c'eſt à dire plus que vos biens : car ils foulerent aux pieds tout ce qui eſtoit de precieux, & toutes les pertes leur eſtoient indifferentes, horſmis celles de leurs parens. Ne craignez point de faire quelque dépenſe pour ſoulager leur neceſſité: car vous tenez d'eux toutes les induſtries, qui vous peuuent rendre riches: ils vous ont preſté des bras pour trauailler : ils vous ont donné des pieds pour chercher ce qui vous manque. Puis que le fond eſt à eux, vous ne pouuez point ſans iniuſtice leur en refuſer les fruicts.

C'eſt à dire plus que vos peines : car pas vn des enfans de Catane ne s'excuſa ſur la foibleſſe de ſes épaules, & pas vn ne dit, que ce fardeau eſtoit trop peſant. Et vous, ſi voſtre pere ou voſtre mere vous demeure long-

:nfans : ie dis plus, non pas plus tendrement, le peur de rien commander au deſſus de vos ſorces. L'amour des enfans a ie ne ſçay quele tendreſſe, que les autres amours ne donnent point: ſoit que la foibleſſe de ce bas âge nuite à ſon ſecours, ſoit que ſon innocence)laide ſa cauſe : & c'eſt peut-eſtre pour cette endreſſe, qui eſt plus ſenſible à l'égard des peits enfans, qu'on a accuſé l'amour de deſcendre pluſtoſt que de remonter : ie dis plus, de orte que s'il y alloit de la vie de l'vn ou de autre, vous fuſſiez plus fauorable à voſtre ere qu'à voſtre fils. Vous pouuez bien recouer des enfans: mais de peres on n'en recoure plus, la perte qu'on en fait vne fois eſt irreparable.

L'hiſtoire de Catane ne parle point des enans : elle ſuppoſe, que s'il y euſt lieu de les auuer, ils ne furent pas oubliez: car la nature anque bien moins en ce poinct, on ſuit plûoſt la tendreſſe que l'obligation: il eſt plus de ons peres, que de bons fils. Enfin c'eſt à dire u'il les faut aimer iuſqu'à riſquer voſtre vie our leur conſeruation : que vous les aimiez lus, que vous ne craignez les dangers du feu, : qu'hors des aſſeurances d'vne mort qui ne ous peut mãquer, vous deuez preferer leurs ie aux hazards de la voſtre. Pourueu que ous ne perdiez point voſtre ame, & que vous 'en veniez point iuſqu'au peché, vous ne feiz iamais trop.

Il peut arriuer qu'vn mary aura plus de endreſſe pour ſa femme, ou vne femme pour on mary, qu'ils n'auront pas pour leur pere

ou pour leur mere. Cette tendreſſe eſt pardonnable (dit S. Thomas) à cauſe de l'alliance qu'ils ont contractée par enſemble: mais elle ſeroit vicieuſe, ſi elle empéchoit vn mary de preferer ſon pere à ſon épouſe. Il faut qu'il enuiſage touſiours ſon pere, comme le principe de ſon eſtre, & que dans cette veuë il luy donne vn aduantage qu'il doit refuſer à toute autre perſonne.

Auſſi vn enfant bien fait qui voudroit garder les loix de la nature, & ne rien faire que dans l'ordre, s'il auoit deux rançons à payer, l'vne pour ſon pere, l'autre pour ſa femme, il penſeroit pluſtoſt à payer pour le premier, que pour la ſeconde; s'il les voyoit tous deux dans vn meſme naufrage, il leur tendroit les deux mains pour les tirer à bord: mais la droite ſeroit pour le pere: Que ſi les forces luy manquoient pour les ſauuer tous deux, il cô-

helonis fille de Leonidas Roy de Lacede-
ne : Cette Princeſſe ſçeut ſi bien partager
deuoirs dans les occaſions, qu'elle peut
: propoſée à toutes les filles, comme vne
e de l'amour qu'elles doiuent porter à
s peres & à toutes les femmes ; cõme vne
de celuy qu'elles doiuent à leurs maris.
e ſon temps la ville de Sparte, où elle fai-
ſon ſejour, eſtoit cõme vne mer orageu-
gitée d'autant de vagues, qu'il y auoit de
is diuers : Le Roy n'eſtoit abſolu qu'au
des factieux, qui remuoient tout ſelon
intereſts. Vne des ligues plus puiſſantes,
:elle d'Agis, homme broüillon & ſedi-
x, qui tâchoit de gagner le peuple par des
poſitions qu'il faiſoit à ſa faueur : telle-
it qu'il eſtoit ſouuent mieux ſuiuy que le
r. Toute la populace qui eſtoit neceſſiteu-
ſoit pour luy.

onidas voulut eſſayer de ruiner les affaires
gis : mais ſon entrepriſe luy reüſſit ſi mal,
l fut contraint de gagner aux pieds, & de
tre ſa vie à couuert, en s'abſentant de la
: pour vn temps. Son gendre Cleombro-
fut mis dans ſon thrône.

oilà l'occaſion qui fit connoiſtre la vertu
helonis. Elle pouuoit jouyr du bon-heur
on mary, & viure en Reyne auſſi long-
ps qu'il porteroit la couronne. Qui l'en
blâmée ? Neantmoins elle choit vn ban-
emẽt volontaire & le prefera à vn Royau-
Elle voulut ſe rendre compagne de toute
iſgrace de ſon pere, qu'elle ſuiuit en exil
de temps apres la fortune changea de v

Chelonis, qui auoit fait ſa propre n
la mauuaiſe fortune de ſon pere; luy r
ta que cét homme, dont il recher
mort, eſtoit ſon mary, l'aſſeurant q
auoit eſté aſſez bonne fille pour pren
à tous les deſaſtres de ſon pere, elle ſe
ſi bonne femme pour mourir auec ſo
Comme elle vid qu'on deliberoit pa
ner le coup de la mort à Cleombrotu
ietta à ſon col, & mit ſes enfans à ſe
C'eſt par moy, dit-elle qu'il faut com

Cette reſolution amollit le cœur à
das, qui luy dit, Ma fille, ie donne la
rebelle en voſtre conſideration, mais
voye iamais. Pour vous, ie veux que
quittiez point ma maiſon: Pour luy, ie
ne que vingt-quatre heure pour ſorti
Eſtat. Vous pouuez connoiſtre com
vous aime par la violence que ie me
vous donner la vie d'vn homme qu

ioir de mon deſaſtre. Ne permettez point
l'on diſe, que vous auez voulu deffendre vn
aiſte dans ſa rebellion. Puis que vous auez
gé que mon party eſtoit iuſte en me ſui-
int en exil, monſtrez que celuy de voſtre
ary eſt méchant en l'abandonnant.

Elle n'auoit point d'oreilles de fille pour
outer les raiſons de ſon pere : elle n'auoit
us qu'vn cœur de femme pour aimer ſon
ary. De deux enfans qu'elle auoit, elle en
onna vn à ſon mary, qui le luy demandoit:
le prit l'autre entre ſes bras, & de ce méme
is elle ſortit de la ville, pour faire compa-
nie à ſon mary en quelque lieu qu'il allât. Ne
ut-on pas dire, que le cœur de cette femme
oit eſté formé par les mains de l'amour?

---

mment faut-il que les enfans ayment leurs Pere & leur Mere. §. 3.

VN Peintre excellent en ſon meſtier ſe fia tant vn iour ſur la bonté de ſon pinceau, ſur la force de ſes idées, qu'il voulut don-r vn viſage à toutes les paſſions de l'hom-e. Il peignit la triſteſſe auec des yeux lar-oyans, des ioües enfoncées, des ſourcils ab-atus, vn front ridé, & vne couleur de mort. e là il paſſa à la ioye, à qui il donna vn teint is, & vermeil, des yeux rians, vn viſage gay, ioüës pleines, & des levres de roſes. uand il voulut peindre la colere, il luy fit viſage de feu, des narrines fumantes, vn

œil agard, vn poil furieux : vne bouche ouuerte, vne reſpiration empéchée. Il n'y en eut pas vne qui luy fit peine que l'amour : Mais quand il en vint là, & qu'il voulut luy crayonner vn viſage, le pinceau luy tõba des mains : il le releua par deux fois, & deux fois il s'efforça de luy faire ſon pourtraict, le tout en vain. Son imagination luy fourniſſoit tant de diuers viſages pour donner à l'amour, qu'il ne ſçauoit lequel prendre. Vn dépit le prit, & luy fit ietter ſon pinceau contre la toile. Le moyen, dit-il, de peindre cét Amour ? il luy faudroit donner autant de viſages qu'il a fait de figures : il n'en a point de particuliers : il les emprunte tantoſt de l'vn, tantoſt de l'autre, ſelon les rencontres. S'il perd ce qu'il aime il eſt triſte, s'il le recouure il eſt ioyeux, ſi on luy veut oſter, il eſt furieux : il prend autant de couleurs & autant de poſtures, que les autres paſſions luy en donnent. Si ce n'eſt plu-

peines: les larmes couleront plus ſouuent vos yeux que des ſiens: vous gouſterez ſi toutes ſes amertumes: vous reſſentirez utes ſes pertes, & rien ne le bleſſera qui ne us touche: ſes maux ſeront les voſtres.

Voyez ce que fit Cimon l'Athenien: Son e Miltiades apres auoir eu de grandes rges dans leur republique, qu'on eſtimoit mieux policée du monde, fut condamné arreſt à garder les priſons, & à mourir ci- ement: ſon fils n'euſt point de repos qu'il l'euſt deliuré: il eſtoit continuellement t portes de ſes iuges, pour obtenir d'eux il fut échangé auec ſon pere. Ses prieres ent ſi puiſſantes, qu'on luy ouurit les pri- s, pour le mettre en la place de ſon pere à on rendit la liberté.

ſi vous l'aimez, vous vous réjoüyrez de s les bons ſuccez qui luy arriuent: Vous roiſtrez ſon biẽ par la communication de tre ioye. Ie ne ſçay ſi les tendreſſes d'vn fils ir le bon-heur d'vn pere, ſont iamais ſi ſibles que celles d'vn pere pour vn fils: au insi n'ay point leu qu'aucũ fils ſoit mort la réjoüyſſance exceſſiue des aduantages on pere: & neantmoins ont tient pour t aſſeuré, que Diagoras prit tant d'intereſt victoires de ſes trois enfans, que les ans declarez vainqueurs aux jeux Olym- ues, la ioye s'empara ſi fortement de ſon ur, qu'il en mourut ſur le champ.

i vous l'aymez, voſtre amour ſera coura- x pour combattre tout ce qui luy fait pei- l aura auſſi-toſt les armes au poing qu'on

le voudra attaquer: Vous irez au deuan
tout ce qui luy peut déplaire, & vous e
terez tous les objets de ſa melancholie. V
entreprendrez tous ceux qui luy feront
& vous demeſlerez ſes querelles autan
vous le pouuez faire auec iuſtice.

Tous ne ſont pas pour eſtre Empereur
pour porter la couronne: mais il n'eſt
de fils, qui ne doiue en quelque façon de
dre les droits de ſon pere, comme fit Al
le plus ieune. Son pere Iſacius eſtoit E
reur d'Orient: il arriua vn iour, que la fa
d'Alexius, qui eſtoit propre frere d'Iſacit
ſi puiſſantes, que luy ayant mis la main
le collet, il le dépoüilla de ſon Empire, &
pour le rendre inutile à iamais mani
ſceptre, il luy creua les yeux, on croyoit
eſtoit perdu ſans reſſource: de fait, pas
ſe remuoit pour luy donner la main.
xius qui ne s'eſtoit rendu parricide que

cier la deliurance de ſon pere aupres de Baudoüin, & des autres Princes François, qui eſtoient paſſez en la Terre ſaincte pour la conquerir ſur les ennemis de la Foy.

L'action d'Alexius le vieil leur parut ſi noire, & la cauſe de ce fils qui deffendoit ſon pere, leur ſembla ſi iuſte, qu'ils luy preſterent main forte. On en vint aux mains: La victoire fut du coſté de la iuſtice, & l'vſurpateur fut depoſſedé. Le ieune Alexius fit ſi bien dans le combat, que tous les gens de guerre luy preſentoient le Diadéme: & ne le traittoient point que d'Empereur. Ils luy remonſtroient que ſon pere, à qui on auoit poché les yeux n'eſtoit plus bon qu'à ſe repoſer, & à iouïr doucement de la liberté qu'on luy auoit renduë: mais ce ieune Prince n'y voulut iamais entendre: il remit l'Empire entre les mains de ſon pere, & ſe contenta d'eſtre ſon tres-humble ſujet.

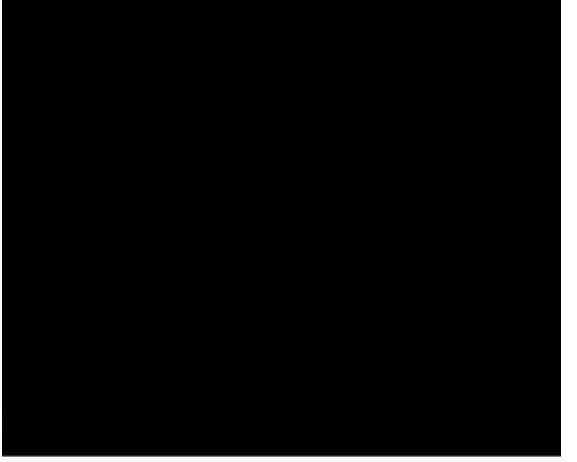
Peut-eſtre ne pourrez-vous pas rendre vn Empire à voſtre pere, parce qu'il n'eſt pas de naiſſance à porter vne teſte couronnée: Mais qui vous empeſchera d'entreprendre vn procez qu'on luy ſuſcite iniuſtement; d'en faire les ſollicitations? d'en courir la poſte, ſi la choſe le merite? & de luy apporter vne victoire en papier, qui ne luy ſera pas moins agreable, que le gain d'vne bataille à vn Conquerant?

Si vous aymez voſtre pere & voſtre mere vous ſuporterez auec tranquillité de cœur la violence de leurs humeurs: & vous vous perſua

ſuaderez qu'apres leur auoir fait ſeruice,
aurez de mauuaiſes paroles pour recom
ſe. Vous croirez que vous auez des perſo
à contenter, qui ſont extremement diffi
car elles eſtiment que tout leur eſt deu. A
rez-vous que ſi apres auoir bien fait cen
vous en manquez vne, vous aurez plus
proche de voſtre manquement, que
n'aurez de loüange de vos bonnes actio

Vne Amour genereux eſſuye tous ſes
déplaiſirs auec patience: mais vn amo
eſt laſche, ſe rebute aiſément. Si cela ar
vn cœur, il n'a point d'autre effet q
pluye legere qui tombe ſur vn grand fe
ne ſert qu'à l'allumer dauantage: mais
des feux ſi foibles qu'elles les feroit m

Socrate euſt vn iour à la rencontre v
ne homme, qui auoit nom Lamprocle
iettoit feux & flammes contre ſa mer
Philoſophe le tirant vn peu à l'écart: Mo



nous ſerions encor parmy les choſes poſſibles : nous leur ſommes redeuables de toutes les douceurs de ce monde: ſi nous voyons quelque choſe qui nous aggrée, nous leur en auons l'obligation : ſi nous prenons plaiſir aux entretiens les vns des autres, nous leur deuons cela : s'ils n'auoient eu pitié de nous, nous n'aurions ny oreilles pour écouter, ny langue pour parler.

Ne m'en dites pas d'auantage (reſpondit Lamprocleus) ie ſçay bien ce que ie dois à ma mere: mais elle eſt de ſi mauuaiſe humeur, qu'il n'y a perſonne au monde qui la pût ſouffrir. Elle eſt ſi bigearre, que vous ne ſçauez ce qu'elle veut, & au reſte ſi malaiſée à contenter, qu'elle ne dira iamais, vous auez bien fait. Elle eſt imperieuſe au dernier poinct, & ſi abſoluë en toutes ſes volontez, que quoy qu'elle ordonne, elle veut qu'il ſoit fait, ſoit bien, ſoit mal. Si par mégard quelque choſe s'oublie, elle entre en des furies qui ne ſont pas croyables: Elle crie iour & nuict : & quaſi touſiours ſans raiſon. Vn mot d'excuſe que ie luy diray pour l'appaiſer, luy fait perdre le iugement. Les compagnies qui la deuroient tenir dans le reſpect, luy ſeruẽt d'occaſion à ſe rendre plus inſolente : elle me viendra chanter poüille en preſence de qui que ce ſoit. Il eſt vray que nous deuons beaucoup à ceux qui nous ont mis au monde : mais vous m'aduoüerez, que c'eſt vne vie bien amere, qu'*d'eſtre touſiours auec vne femme qui ne ſçait ſe moderer.*

Vous le voulez gagner, dit Socrates; Mais encor vn mot : qu'aymeriez-vous mieux, ou viure auec vne beſte iauuage, ou auec voſtre mere? Il n'y a point de comparaiſon, dit-il, mais s'il eſtoit en mon choix, ie prendrois pluſtoſt l'vn que l'autre, ſur l'eſperance que ie me donne d'adoucir pluſtoſt le mauuais naturel d'vne Lyonne, que la faſcheuſe humeur de ma mere. Mais vous a-t'elle iamais mordu? Vous a telle ſauté aux yeux? Vous a telle pris à la gorge? Rien de tout cela: Mais elle laſche quelque fois des paroles, qui valent pis que tout ce qu'on peut faire.

Vous croyez-vous ſi innocent, dit Socrate, que vous ne penſiez point luy auoir iamais fait aucun déplaiſir: ſoit de fait, ſoit de parole? Ie ne luy ay iamais rien dit qui la pût faire rougir: & elle ne m'a iamais épargné. Quoy? vous a-t'elle dit plus d'iniures que les Comediens s'en diſent les vns aux autres.

vn peu de tort, & que vous aauez vn
r bien delicat, puis qu'il ne peut ſup-
: vne petite promptitude de voſtre me-
: ieune boutadin luy fit la reuerence,
emercia de ſes bons aduis, auec aſſeu-
qu'il taſcheroit d'en profiter à l'adue-

mporte d'imprimer cette verité aux
s, qu'il n'eſt pas des peres & des meres
ne des autres amis, auec qui on peut
re autant de fois qu'ils nous offencent:
ne ſommes obligez à les aymer qu'auſ-
ng-temps qu'ils demeurent dans les
:s d'vne fidele amitié : s'ils s'en reti-
)our contenter leur paſſion, noſtre li-
retourne, qui nous remet au premier
d'indifference pour eux. C'eſt aſſez de
mer dans la charité commune, ſans les
er en qualité d'amis; toutes familiaritez
ns: les viſites ne nous obligent plus: les
; entretiens: les décharges de cœur, &
mmunication des ſecrets, n'eſt plus d'v-
qu'autant qu'il nous plait. Les Loix de
tié nous diſpenſent de ces petits de-
, & nous permettent de ſonger à la re-
e.

la ne ſeroit pas bon à pratiquer enuers
re & la mere, leur amour eſt priuilegié:
erté qu'ils prennent, de nous dire des
les qui nous déplaiſent, eſt aſſez ſou-
importune; neantmoins elle n'eſt iamais
coupable pour iuſtifier vn enfant, qui
s voudroit plus aymer. Ce nom de pere
mere eſt ſi maieſtueux qu'il faut rece-

noir

uoir leurs corrections, comme les chaſtimens que Dieu nous enuoye ſans diſputer les raiſons qui les luy ont fait faire. Il faut baiſer les verges dont ils nous puniſſent, & recueillir auec reſpect les reprehenſions qu'ils lâchent contre nous.

Tellectus braue Lacedemonien auoit tout ce que i'ay dit. Quelqu'vn luy vint dire vn iour: Ie m'eſtonne, vous eſtes ſi reſpectueux enuers Monſieur voſtre pere: vous vous peinez tant pour luy complaire, & neantmoins ils ne ſçauroit ſe garder de parler mal de vous. Il accuſe voſtre conduite, & voudroit vous faire paſſer pour vn fils ſans affection. On le peut bien croire (luy reſpondit Tellectus) quand il le dit: il n'eſt pas homme à médire de moy ſans ſujet. Ce bon cœur aima mieux prendre faute ſur ſoy, que de charger ſon pere de legereté en ſes diſcours.

ıit point tant de plaintes, qui font rou-
ıature, & nous montrent que tous les
ıous ſommes moins hommes.
ıage nous aduertit de ne point mépri-
s meres, quand elles ſeront ſur le pan-
de leur âge. Il parle des meres, tant
: qu'elles ont moins d'authorité, que
: qu'elles ſont ordinairement plus
ues, & plus difficiles à contenter, prin-
nent en leur vieilleſſe, qui eſt comme
grin perpetuel. Tous les bleſſe: pour
ınne parole qui aura peine de ſortir de
ıuche en dix ans vne fois, elles en di-
ı million de mauuaiſe tous les iours.
royent touſiours qu'on ne les ayme
qu'on ne les regarde que comme des
es inutiles: ſi elles ont du bien, elles ſe
ient que leurs enfans ne penſent qu'à
qu'elles ne meurent iamais aſſez toſt
ré: ſi elle n'en ont point, qu'on n'a du
e de ſe deffaire d'elles, & qu'on les void
e des perſonnes qu'on accuſe de mou-
ı tard.
es ces penſées bouleuerſent leur petit
qui eſt déja vſé de l'âge, & les reduit
à vn eſtat où tout leur déplait. Il y a
lire, que toutes les meres en ſoient ve-
: Mais le Sage veut dire, que quand
ı auriez vne qui auroit tous ces mau-
ns, vous deuez vous ſouuenir que c'eſt
nere, & la perſonne que vous eſtes
d'aimer le plus apres Dieu.

Qui faut-il plus aymer ? ou le pere, ou la mere ? §. 4.

NE ſeroit-ce pas perdre temps de vouloir entendre quelque diſcoureur, qui ſe peneroit à force de raiſons de mettre de la difference entre les deux yeux, & qui voudroit decider lequel des deux eſt le plus neceſſaire pour les fonctions de la veuë: de laquelle des deux mains nous auons plus de beſoin pour porter la viande à la bouche ? laquelle des deux narines eſt plus propre pour reſpirer, ou des deux oreilles pour oüyr? Pourquoy chercher du plus, & du moins où il n'y a que de l'égalité? Voulons nous alterer les choſes par la curioſité de nos diſcours ? Penſons-nous point que la nature prendra d'autres routes que celles qu'elle s'eſt frayées depuis le commencement du monde, & que pour complaire

ur faire voſtre rançon ; & vous mettre en
erté; ſi toutes deux la payoient également,
d'vne meſme volonté ; s'ils n'auoient qu'v-
bource, ne leur feriez-vous pas tort ſi vous
iberiez à qui des deux vous deuez plus
mour?

l eſt vray que ſi ie me croyois moy-méme,
ie toucherois point à ce procez, & que ie le
ſerois vuider à ces perſonnes oyſiues, qui
nt point d'autre employ que la ſatisfactiõ
leur curioſité: Neantmoins pour ne point
:oiſtre à condamner par ignorance vne
eſtion qui ſe peut traicter auec quelque
lité, couchons icy ce qui s'en dit.

ſi on en croit aux femmes, la Philoſophie
leur fait iamais iuſtice : Elle s'eſt ſi for-
nent attachée aux hommes qui la gou-
nent, qu'elle ne prononce rien qu'en leur
ieur. N'y a-t'il pas bien de l'apparence,
ent-elles, de mettre en conteſte, ſi vn en-
it doit plus d'amour à ſon pere qu'à ſa me-
Si la Philoſophie qui doute de tout, n'en
uſt iamais parlé, les meres ſeroient en-
: maintenant dans le droit que la nature
r donne, qui ne les euſt point obligées à
plus grands trauaux, ſi elle ne les euſt vou-
recompenſer d'vn plus grand amour. Cet-
vierge qui vit touſiours parmy les hom-
s, ne ſçait gueres bien les douleurs que
ffre vne pauure mere, pour donner la
à vn enfant. Qui luy a dit les tran-
ées qui luy déchirent le ventre? d'où a-
lle appris les degouſts, les bondiſſe-
ns de cœur, les debilitez d'eſtomach, les

tournoyemens de teſte, les foibleſſes & toutes nos langueurs ?

Vn pere a-t'il rien de tout cela ? court-il hazard de ſa vie aux approches de l'enfantemẽt ? épuiſe-t'il ſa ſubſtance en luy donnant la mammelle ? eſt-il obligé de faire choix de viãdes, & contredire tous ſes appetits, de peur de rien prendre qui gaſte le laict ? Les mauuaiſes nuicts ſont-elles pour luy, ou pour vne pauure languiſſante, qui a touſiours vn criard ſur ſa poictrine qui luy ſucce la vie ? Et apres tout, cette belle ſcience qui ſe dit l'interprete de la verité, & l'arbitre de tous nos differens, mais qui ne dit iamais rien, que ce que les hommes luy font dire, condamne vne pauure mere, & declare hautement qu'il luy eſt moins deu qu'au pere. Les peines & les ſeruices des femmes ſont-ils ſi peu conſiderables, qu'ils ne doiuent ſeruir qu'à les faire moins

s ſecrets de la nature, & qui debite ſes fan-
iſies auec tant de majeſté, que ſi elle pronõ-
oit vn arreſt du Ciel. Si elle auoit conſulté la
lorale là deſſus, elle ne donneroit pas ſes cõ-
uſions ſi legerement: elle prendroit la balã-
:, & peſeroit l'amour des enfans au trauail
:s peres & des meres. C'eſt pourquoy com-
e il eſt permis d'appeller d'vne ſentence in-
ſtement renduë, nous appellõs de celle-cy.

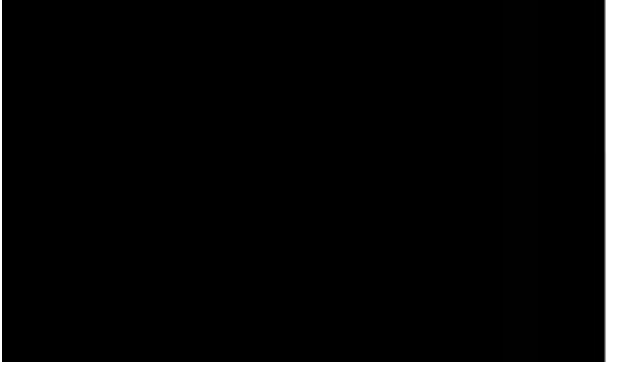
Si vous nous demandez de qui nous appel-
ons, & à qui? Nous n'auons point d'autre ré-
onſe à faire, que celle de ce ſage Grec, qui ap-
:lla d'vn arreſt prononcé par Alexandre le
rand, & s'écria tout haut, i'en appelle. Ale-
andre qui croyoit que cét appel eſtoit iniu-
eux à la puiſſance ſouueraine, que la qualité
e Roy luy donnoit; à qui dis-tu que tu en ap-
elle? i'en appelle d'Alexandre qui eſt en co-
re à Alexandre, lors qu'il n'y ſera plus.

De meſme, nous appellons de la Philoſophie
eugle à la clair-voyante, & de la paſſionnée
la tranquille: de celle qui s'eſt laiſſée gaigner
la faueur, à celle qui n'écoute que la raiſon.
l ne faut pas que la Philoſophie ſoit moins
onne que les iuges, qui quoy qu'ils ayent iu-
é dans l'équité, permettent neantmoins
uelques iours à la partie condamnée pour
uire ſa douleur, & ne s'offenſent point de
outes les mauuaiſes paroles qui ſortent d'vn
œur qui ne ſe recognoit pas encor bien
res ſa perte.

Ne vous eſtonnez donc point, ſi les femmes
enſent la Philoſophie d'ignorãce, & de mau-
aiſe foy: car *iamais partie* qui a perdu ſõ pro-

cés, ne dit bien de ſon Iuge. Quand il a
d'auſſi bonnes eſtudes que ceux qui on
cueilly tout le Droict pour en faire vn c
quand il ſeroit auſſi entier qu'vn de l'A
page, il paſſera pour vn ignorant, on n'en
lera point que comme d'vn homme qui
me venale, ſur qui l'argent peut tout. To
fois pour ne point laiſſer cette creance
des eſprits foibles, qu'on ne iuge dans le
cée que par paſſion & par intereſt, ce ne
point perdre le temps de dire vn mot de
te affaire, & d'apporter le iugement qu
Sages en ont fait.

Tous tombent d'accord qu'il y a bien
de difference entre l'amour qu'vn fils de
ſon pere, & l'amour qu'il doit à ſa mere.
n'eſt qu'vn ruiſſeau qui ſort de deux ſour
égalles, ou comme vne ſource qui ſe diuiſ
deux ruiſſeaux. La concurrence ſeroit bien



it eſt au milieu, dans l'impuiſſance d'en ſau-
r plus d'vn, & dans l'aſſeurance que de quel-
e coſté qu'il ſe tourne, il le deliurera ſoit
n pere ſoit ſa mere.

A qui doit-il aller? à celuy à qui il doit plus
mour. Pas vn n'en peut diſconuenir. Eſt-ce
pere? eſt-ce à la mere? Le pere a peu fait, la
ere a fait beaucoup. Où coura-t'il? ſi la me-
ne s'eſt point acquis autre droit ſur ſon fils
e celuy que la generation luy donne; ſi le
re luy a eſté toûjours pere, & qu'il ne l'ait
int ny mal-traicté, ny abandonné, il doit
ıdre la main à ſon pere, & quoy qu'auec
gret laiſſer perir ſa mere.

Cette parole ſemble cruelle aux femmes
i ne regardent rien en ce fait, que la lon-
eur de leurs ſoins, & la rigueur de leurs
ıffrances; mais toutes nos obligations ne
meſurent pas à la peine, & nous ne deuons
s touſiours plus aymer ceux qui ont plus
igué pour nous. Vne bonne parole d'vn
ince qui nous ſauuera la vie auec vn mot
'il dira, nous oblige à vne plus haute reco-
oiſſance que tout le tracas & l'empreſſe-
:nt de quelque homme d'vne baſſe naiſ-
ıce, qui employera tout ſon credit pour le
:ſme effet.

Ce n'eſt pas iniuſtice de donner plus de re-
penſe à qui aura moins trauaillé. Ne voyõs
us pas qu'vn maître Architecte a bien d'au-
s gages qu'vn pauure manœuure? & neant-
›ins leurs trauaux ſont bien diſſemblables:
n ne fait que ſe pourmener la regle en la
.in, l'autre ſe peine cõme vne pauure bête.

de trauail, depuis le matin iuſqu'au ſoir. On conſidere dans la perſonne & dans la façon d'agir d'vn Ingenieur quelque choſe, qui eſt d'vne plus haute eſtime que la peine, & qui releue ſes emplois au deſſus des ſueurs d'vn tailleur de pierre, ou d'vn porteur de mortier.

Le meſme ſe practique en la guerre, où les plus grands dangers ſont pour les ſimples ſoldats, qui n'ont pas demie paye de leurs Capitaines. Vn General d'armée qui remuë tout le monde, en demeurant aſſis dans ſon cabinet, qui ne fait ny guet, ny garde: qui enuoye les autres à la charge ſans y aller, qui n'expoſe ſa vie qu'apres celles de tous ſes Officiers, tire plus de penſion des coffres du Roy que pluſieurs Regimens entiers.

Ne meſurons donc pas les merites du pere & de la mere à leur peine: car il ſe pourroit faire qu'vne nourrice pretendroit l'aduantage

e ptincipe actif eſt bien plus noble que e paſſif : il donne, l'autre ne fait que re- ir : il gouuerne, l'autre obeyt : toute la : & tout le bien de l'autre dépend de luy. eſt à l'autre, ce que le maiſtre eſt à ſon er.

ſt il que la qualité de principe actif con- particulierement au pere; ſi la mere y a ce que ie veux croire pour ne point ai- s Medecins, ce n'eſt pas auec la meſme nce que le pere : mais d'vne façon bien oible, qui ne pourroit ſortir ſon effet, ſi n'eſtoit aidée de quelque principe plus ureux.

a eſtant ainſi preſuppoſé, il eſt aiſé de iu- qui il eſt deu plus d'amour. Si vous étiez atuë, capable toutefois de connoiſtre, & er, ou ſe porteroit premierement vôtre ir? ſeroit-ce vers la perriere, d'où eſt tiré rbre? ouvers l'ouurier, de qui vous tenez ure? qu'eſtimeriez-vous de plus precieux us, ou la forme, ou la matiere? ſi vne let- ıı eſt formée ſur le papier pouuoit eſtre noiſſante, à qui rendroit-elle ſes princi- deuoirs ? ſeroit-ce à l'écolier qui tenoit me ? ne ſeroit-ce pas à ſon maiſtre qui nduiſoit la main, ou plûtoſt les rẽdroit- la plume, ou bien à la main qui la gou- it? Ce que vous nous répondrez ſeruira ıclu ſion à tout ce que i'ay dit, & voſtre tion mettra le ſeau en faueur de la ve- ıe i'ay deffenduë: elle fera voir au fem- ue la Philoſophie ne prend point d'au- tty que *celuy de la* raiſon.

Mais il faut prendre garde que ces conſide-rations n'ont de force qu'autant qu'on de-meure dans les ſimples termes de pere & de mere; car il arriuera quelquefois que les ſoins d'vne mere ſeront ſi extraordinaires pour l'auancement de ſon fils, & la negligence du pere ſi digne de reprehenſion, que la mere meritera le deſſus, & tiendra la premiere pla-ce, ſi le fils a le cœur bien fait.

Qui peut douter que Iacob n'euſt des obli-gations à Rebecca, qu'il n'auoit point à Iſaac? Ce bon vieillard qui ne vouloit point entendre de bruit, eſtoit ſi indulgent à ſes enfans, qu'il ne pouuoit ſouffrir qu'on leur diſt vne parole d'aigreur. Eſaü ſe preualut ſi bien de cette humeur de ſon pere qu'il ne faiſoit que ce qu'il vouloit, & prit de là l'occaſion de ſe perdre. Iacob eſtoit pour ſuiure l'exemple de ſon aiſné, & pour abuſer de cét eſprit mol d'I-

é connuſt les merites de leur mere, & que
ıtes les femmes qui verroient cette image
reſſouuinſſent qu'il n'y a point de gloire à
:hercher en la ſainte conduite des enfans,
nt les meres ne ſoient auſſi capables que
peres.
L'Empereur Baſile voulut eſtre maiſtre à
ı fils, & ne voulut point qu'il prit d'autres
ons que de ſa bouche, de peur que voyant
obligations partagées, il ne partageaſt ſon
u, & n'euſt plus de tendreſſe pour vn maî-
que pour ſon pere. C'eſt trop peu, diſoit-il,
uoir donné la vie du corps pour contenter
vray pere ; il doit paſſer outre, & ne point
ſer la gloire à vn autre de luy auoir donné
ie de l'ame qui eſt la meilleure.
ıi donc il arriue que les bons office d'vne
re enuers ſon fils, l'emportent de beau-
ıp au deſſus du pere ; la raiſon veut qu'elle
t preferée, & que le pere ne marche qu'a-
ſelle ; mais s'ils agiſſent conjoinctement,
ı prennent tous deux les meſmes ſoins, & ſi
ıte leur œconomie eſt égale, le pere de-
ure touſiours dans les premiers droits que
ıature luy donne, & le fils ne peut ſans luy
e tort, luy refuſer la preſſeance dans ſes
:ctions.

DE L'HONNEVR QVI EST L
aux Peres & aux Meres.

CHAPITRE II.

Les enfans ſont-ils obligez d'honnorer les Parens? §. 1.

ARISTOTE a iugé que cette dem
eſtoit digne de reprehenſion:& q
ne la pouuoit faire ſans peché,m
cenſure eſt vn peu rigoureuſe,& ie m'aſſ
que les conſciences les plus delicates n
ront point de ſon aduis.On propoſe des
ſtions dans la Theologie,qui neantmoin
la plus ſainte de toutes nos écoles, qui
encor plus contraire à la raiſon: Elles

oudre en défaueur des parens. Ie ſuis
verité, qui eſt touſiours la compagne
ocence, & la protectrice de la vertu.
ien flatteur diſoit à vn Conquerant,
honneur, qu'on peut appeller le Dieu
our, n'euſt encor point paru dans le
, il eſtoit obligé de ſe montrer au iour
triomphe, pour donner ce qui eſtoit
s victoires. Ie puis dire ſans crainte d'é-
né flatteur, que l'honneur n'eſt iamais
plus iuſtement qu'au perſonnes qui
nt donné le meilleur de tous les biens,
la vie.
nneur qui eſt deu à Dieu par precipur,
buë aux hommes à meſure qu'ils s'ap-
nt plus de luy, ou qu'ils ont plus de
es perfections. Il n'eſt point de nation
re, qui ne reſpecte les vieillards; on
oit dans leur barbe griſe, & ſur les ri-
leur front, vne image de l'Eternité de
On tremble deuant le Rois, & on ne
oint leurs mandemens qu'auec reue-
on les regarde comme les Dieux du
, à qui le Dieu du Ciel a confié ſon
ir. Les perſonnes ſçauantes ſont écou-
mme des oracles, on croit que Dieu
nt de ſecrets qu'il ne leur ait reuelés.
us les honneurs que nous rendons aux
es, les Saints en ont touſiours la meil-
art; nous eſtimons tout ce qui les tou-
: nous adorons iuſqu'à la terre ſur la-
ils ont marché. S. Chryſoſtome donne
loüanges au fumier de Iob, qu'il me
ire, que ſi de ſon temps il n'euſt point
enco

encor esté pourry, il eût fait vn voyage
le visiter. C'est que la vertu des Saints
donne de fortes pensées de la saintet
Dieu: Il semble que nous le voyons eu
& que toute la bonté de leurs actions
du sejour qu'il fait dans leurs ames.

Or est-il que les peres & les meres po
plus de characteres de la Diuinité à l'éga
leurs enfans, que tous les hommes du
de: ils ont en eux tout ce qui peut donn
la veneration : ils ont en gros ce que l
tres n'ont qu'en détail. Ils ont l'âge au
vieillards: ils ont le pouuoir auec les R
ont la science auec les personnes lettré
ont la bonne vie auec les Saints, au moi
la doiuent auoir, puis qu'ils sont obligez
communiquer, tant par leurs exemple
par leurs instructions.

Dieu leur donnant la puissance d'en
[redacted]

uë que nous viuons dans les Egliſes,& paſtre deuant eux auec la méme modeſtie nous gardons deuant les Autels. Ce ſont Dieux tutelaires qui ſont touſiours à nos tez. Ce ſont ces Apotropées qui détourit de nous toutes les mauuaiſes influences. L'Eſcriture confirme la penſée de Platon, s qu'elle condamne de blaſpheme, l'irreence d'vn fils contre ſon pere; car quoy les blaſphemes ne regardent que le més de Dieu, & des Saints; neantmoins la alité d'vn pere & d'vne mere, les rend ſi nblables à la Diuinité, que le tort qu'on r fait tient de la meſme malice que le pequi ſe fait contre Dieu. Si les fautes qu'on mmet contre les parens meritent le nom blaſpheme, l'honneur qui ſera rendu ne ura point auoir d'autre nom que de ſacrie.

Que les enfans ne ſe mettent-il vne bonne s cette verité en l'eſprit, que ce qu'ils font eurs peres & à leurs meres, ils le font à eu, & que comme c'eſt de ſa liberalité qu'ils iuent eſperer la recompenſe, que c'eſt auſſi ſa iuſtice dont ils doiuent craindre les chanens. Que ce ſont les Images à qui on ne at toucher ſans ſacrilege, que ce ſont s Diuinitez terreſtres à qui Dieu a mis en .in noſtre bonne & noſtre mauuaiſe forie.

Si ce ſentiment eſtoit auſſi vniuerſel qu'il veritable, & auſſi bien practiqué qu'il eſt *; le commandement* que Dieu a donné *enfans, d'hõnorer* leur pere & leur mere, & qu'

Les Iuifs y apportoient bon r
pere qui auoit eſté mal-traicté de
autre forme de procez le tiroit ho
ſon comme vn criminel,& le tra
ruës faiſoit ſçauoir à tous ceux q
troit l'enormité de ſa faute. Il n
iuge,ny témoins,le pere eſtoit cre
ple parole,& chacun eſtoit obligé
ſter main forte pour le punir.

On le menoit hors de la ville,o
uoit autant d'executeurs de iuſt
auoit de ſpectateurs.Perſõne ne s'
diſpenſer,chacũ y couroit la pier
comme ſi c'euſt eſté pour ſe deffa
nemy public. Il n'y auoit ny pere,
enfant,qui ne s'eſtimaſt intereſſé d
me, puis qu'il choquoit toute la
violoit les premieres loix du mõd
ctime execrable deuoit mourir ſo
des cailloux qui luy venoiẽt de to

t le poignard dans le ſein ? peut-eſtre
ieurent-il pas ſi-toſt: mais les langueurs
rs vie n'en ſont pas moins criminelles,
autheurs moins parricides.
elle difference mettez vous entre vn
n lent, & vn autre qui fait ſon effet du
er coup, qui eſt le plus doux ? duquel
iez-vous mieux être ſeruy, ſi vous étiez
aint à en mourir ? Tous ces Mariages
urettes, toutes ces alliances baſſes où
:es ne veulent non plus conſentir qu'à
ort, toutes ces paſſions enragées, au
x beuuettes, aux femmes ne ſont ce pas
rſonnes leurs, que leurs enfans leur
nt, qui les trauaillent d'autant plus in-
uſement, que plus ils les tiennent en
l y auoit encor vn peu de reſpect dans
ide, cela ſe feroit-il, y auroit-il d'autres
:y ſſance parmy les enfans, que celles
porteroient à rendre plus d'honneur,
urs peres ne voudroient ſouffrir ? Tous
ans ſeroient des Alphonſes, & tous
es des Ferdinand. Voicy ce qu'on en

ionſe Roy d'Arragon, qui a montré ce
vertu pouuoit, quand elle étoit aidée
aute naiſſance, & ſupporté d'vne main
it manier vn ſceptre, allant vn iour à
pagne pour prendre quelque honneſte
ſſement : ſi ce n'eſtoit pour aller à la
ıtre de ſon pere Ferdinand : qu'on re-
t chez luy dans la lictiere, à cauſe de
e indiſpoſition qui luy étoient ſurue-
u plus loing qu'il puſt voir la lictiere

de ſon pere, il mit pied à terre pour luy faire la reuerence, & ne remonta plus ſur ſon cheual que ſon pere ne fut r'entré dans ſon Palais. Vous euſſiez dit que c'étoit vn valet de pied qui ſuiuoit le carroſſe de ſon maiſtre. Son pere le pria cent fois de prendre ſon cheual, il n'y puſt rien gagner.

Ferdinand luy montroit l'exẽple des principaux Seigneurs de ſa Cour, qui n'en faiſoient point de difficulté. Les autres, luy dit-il, fõt ce qui leur plait : mais ie ne me puis reſoudre à vous ſuiure autrement qu'à pied. Vous eſtes mon Roy, vous eſtes mon pere, & ſi vous étes malade. Il êtoit toûjours attaché à la portiere & les yeux collez ſur ſon pere: On trouue des enfans de neant, qui ſont hõteux d'honnorer leurs parẽs, & voilà vn premier Prince du sãg & l'heritier de la Courõne qui fait le Laquais & paſſe à trauers de toutes les bouës, de peur de manquer à vn petit poinct d'honneur

ualité d'Images & des cauſes inſtrumen-
s, à qui Dieu a donné ſon pouuoir pour
s communiquer la vie: mais auſſi en con-
ation du nom de pere, qui eſt vn titre ſi
norable dans la nature, qu'il tient de l'in-
& laiſſe le fils ſi bas au deſſous de ſoy, qu'il
uaſi la meſme difference entre vn pere &
ils, qu'entre le Createur & la creature.
our montrer que ce nom de pere tient de
iny, & qu'il merite des reſpects les plus
ibles qui ſe rendent parmy les hommes,
s qu'vn fils monte par toutes les marches
honneur, qu'il n'y ait point des dignitez
l n'arriue, donnez-luy toutes le bonnes
ités dont il eſt capable: quand vous l'éle-
és iuſqu'à l'vnion hypoſtatique auec vne
Perſonnes de la tres-ſainte & tres-auguſte
nité, qui rend vn homme Dieu, & infiny en
es ſes perfections, ce fils ne ſeroit pas diſ-
é de ſe ſoumettre à ſon pere; c'eſt à dire,
ce pere auroit ie ne ſçay quoy de plus
l'infiny, qui le feroit regarder de ſon fils
ime ſon ſuperieur.

ne peut-on apporter pour excuſer le mé-
qui ſe fait contre vne ſi haute perſonne?
à les deux meſures qui nous ſeruent a
noître l'enormité d'vn peché, la grandeur
eluy qui eſt offensé, & la baſſeſſe de celuy
offenſe: meſurez maintenant le mépris
fils enuers ſon pere.

a ſeconde concluſion que ie tire, c'eſt
n fils mépriſant ſon pere, fait vne faute
l ne pourra iamais reparer. Quelques re
s qu'il en ait, & quelque honneur qu'i

Que fera-t'il? il s'humiliera, il le doit: ra de bonnes paroles, cela eſt encor d des actions honorables; qu'il faſſe pourra, il ne fera rien que ſon deuo belles actions ſeront moins a luy qu' re. En luy donnant l'eſtre, il s'eſt a droit de proprieté ſur tout ce qu'il f mais de bien.

Car comme diſoit fort bien le Phi Hierocles, ſi Phidias qui eſtoit vn exc tuaire, apres auoir mis en fonte vne rendoit capable d'en produire vne a vn homme du monde ne pourroit que cette ſeconde ſtatuë ne fut auſ Phidias que la premiere, & la gloire luy ſeroit auſſi legitimemẽt deuë pc que pour l'autre. Il ne faut point co vn fils que comme vne image, dont le l'ouurier: faites donc faire au fils tou vous voudrez, quand il ſeroit iuſqu'à

enfans, que puis qu'ils ne peuuent laiſſer
ſpect qu'ils doiuent à leurs parens, moins
de commettre vne lourde faute, & vne
e que tous les ſeruices de leur vie ne peu-
: iuſtement reparer, ils doiuent eſtre ex-
ement ſoigneux de les honnorer, &
cher ce repos de conſcience, qu'en l'exe-
on de leur deuoir, il y ait pluſtoſt du trop
du moins, quoy qu'il n'y puiſſe auoir
cez où on doit tout ce qu'on peut.

i-t'il point de dignité qui diſpenſe les enfans d'honnorer leurs Parens? §. 2.

Ous ne trouuerez point de pere, qui n'ait
moins d'ambitiõ pour ſoy, que pour ſes
ns. Chacun les porteroit volõtiers deſſus
ſte, & voudroit ſeruir de baſe pour les éle-
plus haut. L'enuie qui ronge iuſqu'au
r des freres, ne paſſe point iuſqu'aux pe-
l'amour y eſt ſi puiſſant qu'il ne luy en
net point l'entrée. Ils voudroient eſtre
ronnez des épines, qui auroient porté des
s, pour mettre ſur la teſte de leur enfans,
utes leurs peines leurs ſeroient precieu-
i elles leur pouuoient ouurir le chemin
nonneur.

ette amitié, qui eſt la plus ſincere, & la
ns intereſſée de toutes les amitiez du
le, meritoit biẽ d'eſtre mutuelle, & que les
ns euſſent les mémes inclinations pour
ailler à la gloire de leurs parẽs, que les pa-
ont pour eux : Mais cela ne ſe trouue
it : *les exemples* en ſont ſi rares, qu'on les

peut faire paſſer pour des miracles. Il ſ
au contraire qu'ils ne cherchent qu'à l
monter,& à vouloir poſer les fondem
leur fortune ſur leurs ruines. Ils ſe rega
dans leur eleuation auec tant de cõplai
que leurs peres&leur meres ne leur pa
que cõme des atomes qu'on perd de ve
p. ..ière bouffée de vẽt qui nous paſſ
les yeux.Ie veux rabatre l'orgueil de ce
glorieux, & les reduire à prendre pla
pieds de leurs parens dans le plus bas
où la mauuaiſe fortune les pourroit lo

L'honneur eſt vn témoignage de l'
lence que nous reconnoiſſons en vne p
ne ; vn fils pourroit croire qu'eſtant
par ſon induſtrie aux charges les plus é
tes il eſt diſpenſé des loix de la nature,
plus tenu de rendre ſes hommages à v
qui eſt demeuré dans la baſſeſſe de ſa n

: xcellence (puis que c'eſt la viue ſource de
onneur,) ou vn Vicaire de IESVS-CHRIST en
re, qui eſt le Pere vniuerſel de tous les Roys
reſtiens, & de tous les Enfans de l'Egliſe,
vn homme de village, qui n'a point d'au-
merite que d'eſtre pere du Pape? qui des
ux eſt plus obligé au reſpect?

On loüe encor auiourd'huy le fils de Fa-
us Maximius, de ce qu'eſtant Conſul, &
ant la conduitte des armées Romaines, il
ût ſe maintenir dans l'honneur que ſa
arge luy donnoit. Son pere qui eſtoit l'vn
s plus grands hommes du monde, tant
ur la campagne que pour le cabinet, luy fut
uoyé en embaſſade de la part de la Republi-
ie. Ce venerable vieillard vint au Camp auec
Majeſté de ſes anciens Heros: Les gardes ſe
drent ſi fort dans le reſpect, que pas vn ne
y oſa dire qu'il mit pied à terre. Il auoit dé-
paſſé bon nombre de Licteurs, qui eſtoient
mme nos Suiſſes, lors que le fils ſe pren-
nt garde que ſes gens ne faiſoient pas leur
uoir, il donna commiſſion au premier qu'il
oit pres de ſoy, d'aller dire à ſon pere qu'il
prioit de deſcendre de cheual, & de n'ap-
ocher point de luy, qu'auec la reuerence
i eſtoit deuë à vn Conſul.

Le pere trouua fort bon ce procedé, il fut
ut auſſi-toſt à bas, & s'alla rendre aux pieds
ſon fils, à qui il fit entendre les volõtés du
nat Romain, & luy adiouſta; Ce que i'ay at-
ndu à mettre pied à terre, a été pour éprou-
r *ſi vous auiez* bien aſſez de reſolution
*ur conſeruer l'*honneur de voſtre charge.

Cét exemple ſemble faire voir qu'au iugement méme des peres les plus ſages, la qualité du fils peut eſtre ſi grande, que non ſeulement il ne deura point rendre d'honneur, mais qu'il en pourra receuoir. De plus, on ſçait à Paris, qu'vne fille peut entrer en vne ſi haute alliance, que ſa mere ſera obligée par les loix de l'honneur, de luy preſenter de l'eau deuant que ſe mettre à table.

Quelque conſequence qu'on tire de ce diſcours, elle ne pourra bleſſer la verité que ie veux eſtablir. Le pere ſera toûjours pere, & le fils toûjours fils: c'eſt à dire que l'vn ſera toûjours tenu de rendre de l'honneur, & l'autre aura toûjours droit d'en receuoir. Le luſtre de toutes les dignité du monde, n'eſt point aſſez grand pour tenir en éclipſe les lumieres de la nature, & pour couurir aux yeux des hõmes bien ſenſez, les obligations que Dieu nous dõne à l'entrée de cette vie. Il n'y aura iamais

our mépriſer leurs parens. Quoy que Dauid
it oint de Samuël, & declaré de Dieu pour
ſtre ſucceſſeur à Saül: quoy que Ioſeph euſt
pris par reuelation diuine, qu'il verroit vn
our ſon pere à ſes pieds pour l'adorer; quoy
u'effectiuement il fut le Vice-Roy d'Egypte,
: la ſeconde perſonne de tout ce grand
oyaume; ils ne creurent iamais que toutes
s grandeurs peuſſent eſteindre la loy natu-
elle, qui aſſujettit le fils au pere. Mais qu'e-
oit-ce que tout cela?

Que peut donner le monde, qui ſoit com-
rable aux glorieux aduantages qu'a receus
ſacrée humanité de IESVS, par l'alliance
lorable auec la perſonne du Verbe: Dieu n'a
n dans ſes treſors de plus precieux, & quoy
ne ſa puiſſance ne s'épuiſe iamais, elle ne
eut monter plus haut: c'eſt vn preſent qu'il
fera qu'vne fois en toute l'eternité: Neant-
oins cét Homme-Dieu, ce Fils du Pere Eter-
el, ce Roy du Ciel & de la terre, qui eſt adoré
s Anges, & qui tient toutes les creatures
us ſon obeïſſance, eſtoit ſujet de droit na-
rel à vne pauure femmelette, à qui ce Dieu
: Majeſté ne manqua iamais de rendre ſes
noirs. Pourquoy? Elle eſtoit ſa mere.

Ie ne veux pas dire, que les peres & les me-
s ne ſoient iamais obligés d'honnorer leurs
fans: mais ie dis, que les enfans ſõt toûjours
bligez d'honnorer leurs peres & leurs me-
s. Vn pere qui a ſon fils ſur le trône, ne peut
int luy refuſer les reſpects qui ſont deus à
Majeſté d'vn Roy: & la Vierge ſainte a tẽ-
plus d'honneur à ſon Fils elle ſeule, que

tous les hommes enſemble : elle connoiſſoit mieux ſon excellence, & eſtoit mieux inſtruite que tous les autres, à luy en donner les témoignages.

Fabius n'eſt point à blâmer d'auoir exigé des honneurs de ſon pere, non point en qualité de fils, mais en qualité de Conſul, & d'Officier ſouuerain de la Republique. Il montra ſa prudence en diſtinguant deux choſes, qui étoiẽt vnies en vne même perſõne; d'vn côté il ſe regardoit comme fils, & dans cette veuë il n'auoit que des reſpects & de la tendreſſe pour ſon pere: de l'autre il ſe regardoit comme General des armées Romaines, & comme Adminiſtrateur du premier Empire du monde, & comme tel, il ne vouloit rien relaſcher des droits de ſa charge. Auſſi ſon pere ne s'en offenſa point, & témoigna par ſes paroles, qu'il faiſoit bien plus d'eſtat de ſon courage, qu'il n'euſt fait de ſa complaiſance.

requent parmy les enfans de baſſe extractiõ; l leur ſemble qu'on leur reproche touſiours e des-honneur de leur naiſſance, & qu'ils ne ɔeuuent connoiſtre leurs parens ſans mépris. ls raiſonnent fort mal, & leur entendement ɛſt auſſi mal-ſain que la volonté des enuieux: ɔomme ceux-cy tirent le mal du bien, de méne ceux-là tirent la confuſion de la gloire: & es vns & les autres ſont leur peine de ce qui ɗeuroit faire leur ioye.

Pourquoy eſtes vous honteux d'eſtre le premier hõme de voſtre maiſon? c'eſt vne gloire l'auoir fait paſſer l'honneur par vne porte, où l n'étoit iamais entré. Les autres ne meritent que la moitié de la gloire de leurs bonnes ıctions, les exemples de leurs anceſtres y ont ɥuaſi la meilleure part. Vous aués forcé la ʼertu pour vous la rendre familiere; & d'érangere qu'elle étoit, la faire voſtre domeſtique. Il vaut bien mieux que voſtre maiſon ɔommence en vous, que d'y finir. Les meilleures familles du monde ont eu leurs commencemens: les plus gros fleuves viennent le petites ſources, & les plus hauts cheſnes les foreſts ſont nez d'vn gland pourry.

Les hiſtoires parleront à iamais du Pape Beıoiſt: & le donneront pour exemple a toute a poſterité. Ce grand homme auoit l'eſprit ubtil, qu'il ſe faiſoit iour par tout: il eſtoit l'vne vertu ſi heroïque qu'on ne creut point a pouuoir recompenſer de moins que de la ʼapauté. Le voilà donc le premier homme *lu monde*, & le diſpenſateur des treſors *:Iesvs-Christ.* Sa renommée ſe répen

au

auſſi loin que le Soleil. On ne parle que de luy.

Sa bonne mere eſtoit encor en vie, qui brûloit du deſir d'aller à Rome, & d'y voir ſon fils. Mais comme quoy ſe preſenter deuant vn Pape en vn pauure équipage, & habillée à la villageoiſe ? Elle creût qu'il ne falloit pas faire tort à l'honneur d'vn ſi grand homme, elle emprunta des habits, & voulut paroître riche des dépoüilles d'autruy.

Apres auoir pris ſon temps, elle demande l'entrée ſous le nō de mere du Pape: Les gardes luy font large, & la conduiſent auprés de leur Maître, qui ne luy fit point d'autre accueil qu'il eût fait à vne coureuſe, qui tâche par ſes artifices de ſe faire paroiſtre ce qu'elle n'eſt pas. Mamie, luy dit-il, vous me voulez trōper: ma mere ne va pas de voſtre air: c'eſt vne pauure femme qui n'a qu'vn méchant habit, & vn peu de toille pour ſe couurir. Retirez-vous

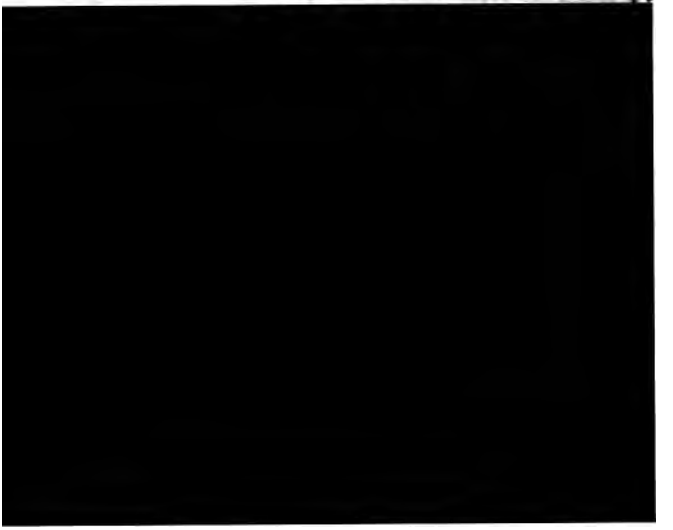
ec tant de courtoiſie, ne daignoient pas la garder. Autant qu'elle s'auance, autant on repouſſe. Elle crie touſiours, qu'elle eſt la ere du Pape: mais on la tient pour folie. En i la choſe luy reüſſit mieux qu'elle ne pouoit eſperer.

Son fils qui la voyoit dans cette conteſte, it pitié d'elle, & fit ſigne aux gardes qu'ils la iſſent entrer. Il a receut auec vn viſage gay riant: Ah c'eſt maintenant que vous eſtes a mere, ie vous connois à voſtre pauureté: : croyez point que ie ſois moins voſtre fils our eſtre Pape, ou que vous ſoyez moins a mere pour eſtre pauure. Celuy-là eſt bien che qui a Dieu pour ſon partage, quoy que reſte luy manque, & celuy-là eſt touſiours uure, qui poſſede tout le monde, & n'a oint Dieu. Benoiſt receut plus d'honneur de tte action, que le ſiege de S. Pierre ne luy auoit donné.

Neantmoins il ſe treuue touſiours des pernnes à qui la teſte tourne, quand il faut garder à bas. Il leur arriue comme à ces arans, qui montent au haut de nos Egliſes, à ii on conſeille de ne point abbaiſſer la uë, de peur que la profondeur du precipice ii eſt à leurs pieds, ne leur donne occaſion tomber. Leur ambition leur dit, qu'il vaut ieux porter les yeux ſur la gloire, où ils uuent monter, que de les refleſchir où ils uuent deſcendre: C'eſt pourquoy il n'y a us de parenté pour eux, ils ſe couurent de *el quoniam eſtranger*, & vont eſtablir leur *tunc le plus loin* qu'ils peuuent de leur *ge.*

Ie ne les puis mieux comparer qu'au fleuve Alphée, qui a ſa ſource dans vn petit pays de la Grece: mais comme s'il eſtoit honteux de naître de ſi peu, & qu'il voulut cacher ſon origine, il s'engouffre ſous terre, paſſe la mer, & va renaiſtre au Royaume de Sicile. Le pays n'eſt iamais bon à ces ambitieux, ils craignẽt toûjours qu'on ne leur montre la haute que leur pere a portée, ils ſe jettent dans la confuſion du grand monde, & cependant qu'ils font des dépenſes exceſſiues pour ſe faire eſtimer ce qu'ils ne ſont pas, leur pauure mere languit de faim & de miſeres, ſous vne pauure cabane. Cela ne crie-t'il pas vengeance deuant Dieu? & s'il y a des foudres dans le Ciel, ne ſeroient ils pas employé à punir ce parricide.

En quoy conſiſte l'honneur qui eſt deu aux Parens? §. 3.



e le voir ſortir de nuict, & comme reſſuſciter
e la mort pour faire reuiure le monde par la
eauté de ſes lumieres ? n'eſt-ce point pour
dorer ſes victoires, & chanter les triomphes
u'il a remporté des tenebres & de l'obſcurité?
Le bon iour que le fils va donner à ſon pere,
ſt vne reconnoiſſance de ſon authorité: c'eſt
ne proteſtation de ſeruice: c'eſt vn offre de
outes les actions de la iournée, c'eſt vne re-
ouyſſance de ſa longue vie, c'eſt vn ſouhait
e toutes les felicitez qui luy peuuent arri-
ier, c'eſt vne renouation de ſon obeyſſance,
t vn témoignage aſſeuré de ſon amour.

Le grand ſilence que cette ſtatuë gardoit
uict & iour, ne parlant qu'à la premiere en-
rée du rayon dans ſa bouche, nous montre
ue les enfans doiuent ce reſpect à leur pa-
ens, de ne point entreprendre de parler en
eur preſence qu'ils ne le commandent, & s'il
aut dire ainſi, qu'ils ne leur mettent la paro-
e en bouche.

Que s'il leur eſt permis de parler, que ce ne
oit que des paroles de loüange & de douceur:
ue iamais la paſſion n'arrache de leur cœur
n ſeul mot d'amertume ou de colere: que
ous leurs diſcours ſoiẽt auſſi biẽ reglés qu'vn
oncert de muſique, qui n'eſt iamais parfait,
'il ne contente l'oreille de celuy qui l'entẽd.

On peut dire que le reſpect & le mépris du
ils ou d'vne fille enuers ſon pere, ou ſa mere,
e ſe produit iamais mieux que par les paro-
es. La bouche eſt l'interprete du cœur. Vou-
ez-vous connoiſtre la ſuperbe ſecrette d'vne
lle, & le peu d'eſtime qu'elle fait de ſa mere?

faite

faites la parler. Vous diriez à l'entendi
ſa mere à touſiours tort : tantoſt elle n
le qu'à demy mot : tantoſt elle débor
vn flux de paroles qu'on ne peut arreſ
n'y a rien qu'elle ne luy reproche, & c
n'interprete à mal. Si ſa mere la repren
n'a que des réponſes de dédain, & des
ſes de mépris. Elle ne feindra point c
contredire, & à la reſerue de luy donn
dementir, elle dira tout ce qui luy pour
plaire. Voilà la muſique, non pas de
ſtatuë qui ne diſoit rien, que dans vne
lente harmonie, mais celle qui s'entend
les iours dans les maiſons mal reglées, c
luy qui doit tenir le bas, veut prendre l
ſus. Des paroles on vient aux aigreu
cœur, aux alliances d'eſprit, aux haines
uertes: cela fait vne guerre ciuile dans le
royaume de la paix, ie veux dire dans
mille

uiſage touſiours d'vn bon œil. Les peres & meres changent quelquefois de couleur ſi bien que le Soleil, on ne les void pas ſiours dans le méme aſpect: tantoſt la tri- e les enueloppe d'vn nuage noir & obſcur; toſt la colere leur rougit le viſage; quel- fois les trop grands ſoins les font paſlir, & donnẽt vne couleur de terre: Mais quel- changement qu'il arriue, les enfans nẽ en doiuent point faire plus mauuaiſe mi- Il les faut touſiours regarder auec la mé- douceur, n'eſtoit qu'il fut quelquefois ex- ient de baiſſer les yeux, & de témoigner crainte pour adoucir leur colere. La re- nce qu'vn fils doit à ſon pere eſt vne pie- xtremement delicate. Si peu de choſe la e, qu'il ne faut ſouuent qu'vn petit bran- ent de teſte, vn tour de viſage fait de uaiſe grace, vne œillade vn peu trop fa- he pour la faire mourir.

troit vne inciuilité chez les Perſes, vn fils aſſeoir en preſence de ſon pere, auãt qu'il it receu le commandement, & ſi leur tiare ſt tenu à leur teſte, ils fuſſent toûjours de- rez découuerts, comme c'eſt la coûtume meilleures maiſons. Quoy que nôtre ſta- 'eût pas eſté inſtruite dans le marché des es, puiſque c'eſt ainſi que Xenophon ap- : leur Academie, elle ne manquoit en riẽ loix du reſpect, & de l'honneur. Elle pra- ôit ce que les bons maîtres en ont enſei- Elle étoit touſiours debout, touſiours tẽ- ië; elle ne craignoit ny le Soleil, ny la e, pourueu qu'elle fuſt en ſon deuoir. Si

les peres ſont de petits Rois en leur logis: ſi leur maiſon eſt leur cœur, & tout leur royaume: ſi les enfans ſont leurs ſujets; pourquoy ne ioüyront-ils point des droits que la puiſſance ſouueraine donne à nos Monarques? pourquoy ne tiendront-ils point leurs enfans dans la méme ſoûmiſſion que les Rois tiennent les Princes du ſang: pourquoy ſe couurira-t'on? pourquoy s'aſſeoira-t'on deuant eux, s'ils ne le commandent?

Il reſte encor vn témoignage d'honneur, qu'vn fils doit rendre à ſon pere, qui eſt l'obeïſſance: Mais comme noſtre ſtatuë ne nous en a point laiſſé d'exemple, nous nous reſeruons à en parler en vn autre lieu.

Les enfans doiuent honnorer leur Pere & Mere, meſme apres la mort, & comment? §. 4.

A mort traiſte l'homme auec beaucou

maiſtre. Cela me fait dire que les enfans ſ obligez de le procurer à leur pere, & à leu nere, meſme apres leurs decez. Comme ie ne trouueray perſonne qui me vueille conteſter vne obligatiõ ſi legitime, ie me veux eſſayer d'en donner la pratique ſans en rechercher vne plus haute ſpeculation.

Le premier, d'auoir l'honneur que le fils eſt tenu de rendre à ſon pere apres ſa mort, c'eſt de le pleurer; ſes larmes ſont des témoignages de l'eſtime qu'il en fait. Vn fils des honnore ſon pere, lors qu'il a ſi peu de dueil à le voir mourir, qu'on peut croire qu'il n'a rien perdu. Ie ne veux point d'excez à prolonger vne triſteſſe hors des termes d'vne iuſte raiſon: mais ie demande de veritables ſentimens de la perte d'vne perſonne, qui luy deuoit eſtre fort precieuſe. Cét acceſſoire qui eſt fort ſenſible à vn fils qui a l'ame bien faite, l'oblige à deux choſes, qui toutes deux ſemblent ſe cõtrarier: mais cela n'eſt point quand on les tient dans la moderation. Il doit rendre à Dieu vne ſoûmiſſion parfaite, & receuoir ſans murmure vn coup qui luy vient de ſa main. Il doit les larmes à ſon pere, & vn reſſentiment naturel de luy voir perdre la vie. La nature luy doit fournir des pleurs, mais c'eſt à la grace de les ménager.

Le ſecond, c'eſt de payer leurs debtes, & de ne les laiſſer point paſſer iuſqu'au des-honneur des perſonnes inſoluables, qui ont frodé leurs creanciers par des vols ſecrets. Et quoy ils ſont plus reprehenſibles que les voleurs publics, qu'on a moins de ſujet de s'en deffier.

Il arriue ordinairement que quand le pere eſt bãqueroutier, on ne laiſſe pas dequoy eſſuyer ſes debtes, les enfanssõt les receleurs, à qui on a fait de gros Mariages d'vn bien mal acquis. Penſez-vous que pour ne vous point porter pour heritiers de vos parens, les larrecins dont ils vous ont fait riches, ſoient à vous?

Le troiſiéme eſt de fournir aux fraiz de leurs funerailles, & de n'y rien obmettre qui ſoit de la bien-ſeance. La couſtume du pays & leur condition, montreroit ce qu'ils ſont obligez de faire. C'eſtoit vne faueur chez les Romains de les porter en terre, qu'on n'accordoit qu'aux enfans, & aux plus proches: elle ne reüſſit iamais mieux qu'à Quintus Metellus; quatre de ſes enfans luy rendirent ce dernier ſeruice. Mais quels enfans? des hõmes les mieux faits du monde. Trois auoient eſté Conſuls, deux auoient emporté la gloire du triomphe, l'vn d'eux auoit fait la charge de Cenſeur, &

[redacted]

s parens ſont de condition à en auoir vn
ié, les enfans ne manqueront point à ce
oir. Ils ſe garderont bien neantmoins de
re baſtir aux dépens de leur honneur, ou
bource d'autruy. Ie ne conſeilleroïs ia-
à vne fille quand elle ſeroit fille de Roy,
ouloir dreſſer vn tombeau à ſon pere aux
ies fraiz que fit la fille de Cleopes Roy
ypte. Ce miſerable ambitieux apres auoir
sé toutes ſes finances à éleuer vne pyra-
:, ſous laquelle il vouloit eſtre enterré,
ınt que l'argent luy mãquoit pour ache-
on ouurage, il pria ſa fille de ſe proſtituer
ıs ceux qui luy voudroient donner vne
:e pour chaque plaiſir. Elle eut aſſez de
e de s'y reſoudre; mais elle n'eut pas aſſez
eur pour luy dire qu'elle n'en feroit rien.
ɔmplaiſance la perdit. L'impureté de ſa
ſeruit à l'ambition du pere, le baſtiment
: mais ce ne fut pas pour eux: le corps du
fut ietté à la voirie comme il meritoit,
fille n'eut rien de reſte que ſa propre
ſuſion.

quatriéme eſt l'execution du teſtament:
lõné aduis aux peres & aux meres d'y gar-
égalité, & de ne riẽ laiſſer apres leur mort
ɔuiſſe troubler la paix: C'eſt maintẽnant
:nfans à qui ie donne conſeil d'executer
ɔinct en poinct leurs dernieres volontez,
n'auoir pas tant d'égard à leurs intereſts
ı bon renom de leurs parens. C'eſt la ſeu-
ɔeyſſance qui peut rendre témoignage
ſ'ils ont obey pendant leur vie, ç'a eſté
:ction, & non point de neceſſité. C'eſt

elle qui doit mettre le ſeau à toutes
tres.

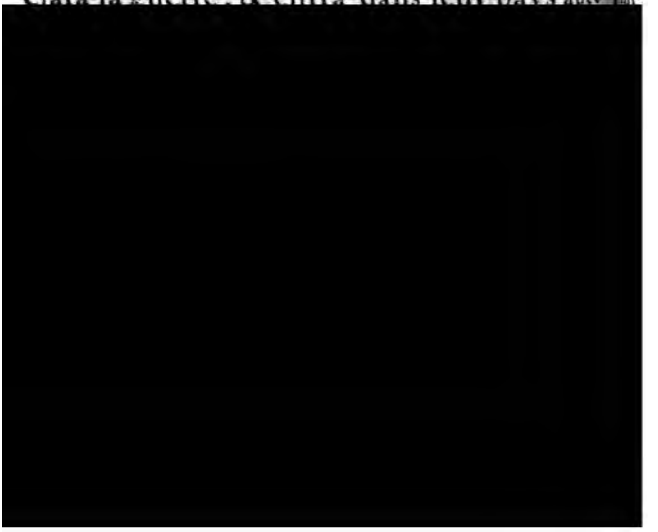
Les enfans de Metellus furent ſi-reſpe
aux dernieres volontez de leur pere, qu
qu'il les euſt exclus de ſa ſucceſſion, é
peuſſent faire rompre par iuſtice vn te
qui eſtoit fait contre les loix, ils ayı
mieux ne toucher point à ſon bien,
rien entreprendre contre l'honneur qu
deuoient. On void des enfans à qui c
cheroit auſſi toſt le cœur du ventre
reſtitution, à laquelle leur pere les a c
en mourant. Il y en a d'autres qui exe
ce qui eſt à leur aduantage, & negliger
ſte. S'il y a vn leg pie, ils cherchent tou
fineſſes pour s'en deliurer : toute inte
tion eſt bonne qui ſemble les exem
mettre la main à la bource.

Quelques-vns ne ſont pas moins mali

ne ſi exceſſiue dépenſe, & les Chreſtiens ont
op de pitié pour conſentir à vne ſi execra-
e idolatrie.
On dit que Ninus donna le commencement
outes ces Apotheoſes, quand il éleua la ſta-
ë de ſon pere Belus en la grãde place de Ba-
lone, & qu'il promit de grandes immuni-
z à ceux qui auroiẽt recours à elle: ceux qui
ſentoient atteints de quelque crime, trou-
oient leur grace aux pieds de cette image,
u'ils embraſſoient comme vne Diuinité. La
hoſe paſſa ſiauant qu'ils l'adorerent, & luy
frirent de l'encens. Ce mal-heureux Roy, ie
ppelle de ce nom, à cauſe que c'eſt luy qui
ait naiſtre l'impieté dans le monde, le vou-
it ainſi pour viure dans vne plus haute con-
leration aupres de ſon peuple, qui ne pou-
oit recognoiſtre le pere comme Dieu, qu'il
: deferaſt de grands honneurs au fils.
La couſtume des Romains eſtoit bien plus
nocẽte: ils honoroient la memoire de leurs
rens ſans rien oſter à Dieu: ils en faiſoient
ndre des ſtatuës, à qui ils donnoient place
. vne grande ſalle à l'entrée de leurs mai-
ns: mais cela ne viſoit qu'à ſe conſeruer le
uuenir de leurs beaux faits pour les imiter:
; ne faiſoient pas plus qu'vn Roy de Polo-
ie, qui fut vn des plus religieux Princes de
n temps. C'eſtoit Boleſlas, il portoit toû-
urs à ſon col l'image de ſon pere, grauée
ns vne placque d'or, & ſe la repreſentoit
mme vn puiſſant motif, pour ne rien faire
ui fût indigne de luy. Boleſlas voicy ton ſe-
qui te regarde.

Chez les Egyptiens de qui viennent les momies, on ne ſe contentoit point d'vne peinture ou d'vne ſtatuë : mais on conſeruoit les corps des peres aux maiſons des enfans. Ces cadavre paſſoient de pere en fils, & faiſoient le meilleur meuble de la ſucceſſion. Ils les enſeueliſſoient dans le ſel, & les deffendoient par ce moyen de la pourriture. Celuy-là eſtoit eſtimé le plus riche, qui en auoit le plus grãd nõbre. S'ils manquoient d'argent ils les mettoient en gage, & là deſſus on leur donnoit tout ce qui leur faiſoit beſoin. Cela ne ſe faiſoit qu'à l'extremité; & pas vn ne s'eſt trouué ſi peu religieux qui ne les ait retirez, ſi-toſt qu'il l'a peu faire.

Les Scythes ne les gardoient pas chez eux, mais en vn lieu public qui n'auoit autre vſage, on n'y pouuoit toucher ſans allarmer tout le pays. Il arriua vne fois que Darius leur declara la guerre, & entra dans leur pays auec



uoient du cœur ou non. Que leurs autres
ens eſtoient de trop petite conſideration
our leur faire expoſer leur vie à les deffen-
e;mais qu'il n'auroit pas pluſtoſt ouuert vn
mbeau, qu'il les verroit tous à ſes trouſſes
our voir qui l'emporteroit. Darius n'en vou-
t point faire l'épreuue, de peur de s'en re-
ntir. Il fit ſagement;car il n'y a iamais choc
rude, que des ſoldats qui combattent ſous
etexte de religion. C'eſt cõme vn feu ſacré
il les pouſſe & qui leur fait mépriſer la vie.
Enfans,qui vous empeſchera de conſeruer
ec honneur la memoire de ceux de qui
us tenez la vie,& tous les biens apres Dieu?
ne dis point que vous leur faſſiez des Apo-
oſes, l'vſage n'en eſt plus;nous ne ſommes
us idolatres pour reconnoiſtre plus d'vn
ieu: Mais pourquoy ne leur dreſſerez-vous
int des Epitaphes, ſi leur qualité le leur per-
et? pourquoy n'en garderez-vous point la
inture? pourquoy ne tiendrez-vous point
r écrit leurs plus belles actions? pourquoy
les donnerez-vous point pour exemples
x enfans que Dieu vous donnera? pourquoy
ir ſouuenir mourra-t'il pluſtoſt dans vôtre
rit que leur corps ne ſera pourry dans la
re? pourquoy n'irez-vous point ſouuent à
rs ſepulchres pour dire vn mot de prieres?
urquoy ne vous ſouuiendrez-vous point
leur faire dire vne Meſſe, au moins vne fois
us les ans, au iour de leurs decez? Ne crai-
ez-vous point trop faire pour des perſon-
s à qui vous deuez tout?

DE L'OBEISSANCE DES ENFANS enuers leurs Parens.

CHAPITRE III.

Quelle eſt l'authorité du Pere & de la Mere ſur leurs enfans ? §. 1.

IE ne mets point cette queſtion à la tête de ce diſcours, que comme vne ſource de lumiere, qui nous doit eſclairer en tout ce qui nous reſte à dire du deuoir des enfans. Il eſt important qu'ils connoiſſent la Majeſté de ce nom de pere, & la grandeur de ſon pouuoir: la ſoûmiſſiõ leur en ſera plus aiſée, & l'obeyſſance plus volõtaire.

Ceux qui traictent du pouuoir politique

'attacher à vne ſeule,& ſans la laiſser indiffe-
:emment aux inclinations de la populace. Ce
pouuoir eſtant vn peu plus ſerré que le popu-
aire ſemble eſtre plus vigoureux pour l'exe-
:ution, qui d'ordinaire eſt lente, quand il faut
prendre les aduis de tout vn monde.

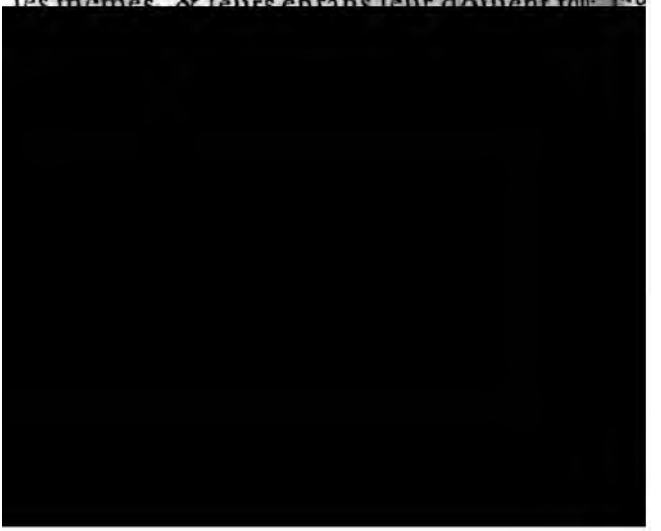
Le troiſiéme eſt en vſage parmy les Grands
Royaumes, qui ſe ſont aſsujettis aux com-
nandemens d'vn homme ſeul: afin que la
)uiſsance n'étant point partagée,& que tous
es ordres ne dependans que d'vne teſte, on
:rouuât moins de reſiſtance à procurer le
)ien public: que les contrarietez en fuſsent
)annies,& ces grandes longueurs qui ruïnent
es meilleures affaires. Il eſt aſſeuré que cette
açon de gouuerner eſt la plus noble,& qu'el-
e approche d'auantage de celle que Dieu
ient dans le monde, où tout ſe rapporte à vn
)rincipe. C'eſt la premiere qui a eſté eſtablie
)army les hommes.

Auant qu'on euſt commencé à baſtir des
'illes,& à former des Royaumes, il n'y auoit
)oint d'autres Gouuerneurs que les Peres de
amilles dans leurs maiſons, qui faiſoient des
)etis Rois? La nature & la raiſon le vouloient
inſi. Qui deuoit commander dans vne mai-
on que le maiſtre? qui y deuoit eſtre le maître
)ue celuy qui y eſtoit entré le premier, &
)ui auoit ouuert la porte aux autres? qui
)uoit plus d'âge, & qui eſtoit le bien-facteur
)niuerſel de tous ſes ſujets? de qui les enfans
)ouuoient-ils attendre la conſeruation de
eur vie, que de celuy qui la leur auoit
lonnée? de *qui* deuoient-ils prendre conſeil
ue d'vn homme qu'ils voyoient plus auancé

en tout ? à qui eſtoient ils obligez de rendre obeyſſance, qu'à celuy que Dieu auoit choiſi pour ſon Lieutenant.

C'étoit donc au pere non ſeulement à nourrir ſes enfans, & les inſtruire, & les mettre en beſogne: Mais c'étoit encor à luy à leur rendre la iuſtice, & à punir tous les coupables. Il faiſoit luy ſeul vne Cour ſouueraine, il prononçoit des arreſts ſans appel, & faiſoit paſſer la chambre ardante par toute ſa maiſon, quand il luy plaiſoit.

Quoy que le monde ſe ſoit augmenté non pas en étenduë, mais en nombre d'habitans, & que pour trouuer ſes ſeuretez contre la violence des méchans, il ait fallu recourir à quelque plus grande puiſſance, & conſtituer des Rois qui fuſſent comme les peres de tout vn peuple, l'authorité des Peres de famille n'en eſt point diminuée, leurs droits ſont toûjours



ironne des vieillards, c'étoit de viure par-
les enfans de leurs enfans. Il ne pouuoit
ux declarer l'authorité des peres, & la di-
;uer des autres hommes, qui n'ont point
gnée, qu'en diſant que leurs enfans leur
ient mis la couronne ſur la teſte, & qu'ils
ient autant de ſujets naturels, qu'il y
it d'hommes en leur maiſon.

e gouuernement que nous appellons
al, eſt appuyé ſur deux belles qualitez, que
auoir celuy qui tient le deſſus. Il faut vne
ellence, ou d'âge, ou de naiſſance, ou de
ite, & vne douceur fort tendre, qui luy
reſſentir tous les maux de ceux qui ſont
s ſa charge, afin d'y remedier. Car ce n'eſt
t vn gouuernement de Turc & de Barba-
ui traitte les hommes comme des beſtes:
'office d'vn Comite dans vne galere qui
plus de cõmandemens de la main que de
ouche: Mais c'eſt vn traittement de pere,
n'a de la rigueur qu'autant qu'il eſt neceſ-
pour ſe faire obeyr.

i les peres ſçauoient bien ménager ce
uoir que la nature leur donne, & que les
ne deuinſſent point tyrans par leur hu-
ır farouche, & que les autres ne fuſſent
nt lâches par trop de condeſcendance à
s enfans: Si les enfans pouuoient bien
ner le bon-heur de leur condition, & ſe
mettre volontiers à toutes leurs ordon-
ces, chaque Famille ſeroit vn petit Para-
où Dieu gouuerne en qualité de Pere, &
Saints obeyſſent en qualité d'enfans.

n dit que les *Moſcouites* gouuernẽt leurs
ns comme des valets, ils les vendẽt auſſ

librement qu'ils vẽdroient vn cheual,&
que par leur induſtrie ils ſe ſoient red
de la ſeruitude, ou en rendant l'argent à
maiſtre, quand ils l'ont amaſſé par leur
ménage, ou obtenant leur liberté par fa
ils retournent touſiours ſous la puiſſan
leur pere qui les peut vendre, & en fair
profit iuſqu'à quatre fois. En quoy ils
pirement traitez que les eſclaues qui
uent leur liberté à la premiere ſortie de
eſclauage.

Cela me fait ſouuenir des Eſclauõs qui
les vieux habitans de l'Epire; ils ne traité
mieux leurs enfans que les Moſcouites,
que c'eſt d'eux qu'eſt venu ce mauuais
d'eſclaues, qu'on ne donne mainte
qu'aux miſerables perſonnes que le
tient en captiuité.

Ie m'eſtonne que les Romains, qui s'
[redacted]

: la maiſon, il peut faire à celuy qui le meri-
; il peut punir le criminel. C'eſt à luy de té-
oigner des careſſes à vn enfant obeyſſant.
'eſt à luy auſſi de chaſtier le vice. Les loix
y permettent de des-heriter vn enfant re-
:lle & incorrigible en certains cas.

Rome ſuiuant les exemples d'Athenes &
1 reſte de la Grece, il laiſſoit au pere le pou-
ɔir de vie, & de mort ſur ſon fils. Il n'en pou-
ɔit eſtre recherché de qui que ce fut, & c'é-
ıit aſſez de dire, ie l'ay fait mourir. Perſonne
auoit droit de demander pourquoy. Quelle
ainte deuoit auoir vn fils de fâcher ſon pe-
,qui le pouuoit empriſonner, faire ieûner,
mettre à la cadene pour toute ſa vie? & ſi
la ne ſuffiſoit de paſſer outre, & de luy met-
ɔ le couſteau dans la gorge? ce qui s'eſt pra-
ɡué plus d'vne fois, & en des perſonnes les
ıs conſiderables.

Caſſius ſe ſeruit de cette authorité pour pu-
r ſon fils qui n'étoit plus vn enfãt, puis qu'il
ıoit déja porté vne des premieres charges
. la ville: il auoit été Tribun du peuple: mais
ɔauſe que dans l'exercice de cette charge, il
ɔna ſujet de ſoupçonner qu'il ambitionnoit
faueur du peuple par des loix, qui ne peu-
:nt ſeruir qu'à le faire, pour mõter iuſqu'a la
ıcipauté, & s'aſſujettir vn empire qui ne ſe
ntoit que d'être libre; Son pere qui aimoit
ıs la conſeruation en ſon pays, que la gran-
ur de ſon fils, ayant attendu qu'il euſt mis
s cette dignité, qui deffendoit de le tom-
r, après auoir pris aduis de ſes plus pro-
es, & de ſes plus fideles amis, condamna

ſon

ſon fils à mourir de coups d'étriuieres. Ce qui fut executé auec autant de rigueur, qu'on eût pû attẽdre d'vne iuſtice la plus ſeuere du mõde. Manlius Torquatus n'eût pas plus de douceur pour ſon fils Sillanus, qui voulut eſtre ſon propre bourreau, voyãt que sõ pere auoit éré ſon iuge. Il ſe mit la corde au col, & s'étrãgla luy-méme la nuict de ſa condamnation.

La ſuite des temps a moderé ce pouuoir de peur que quelque pere n'en voulut abuſer; & les Rois méme ne s'en veulent point ſeruir contre leurs ſujets rebelles. Ils ſont bien aiſes que les Iuſtices en cognoiſſent, & que les Parlemẽs en iugent pour oſter tout ſujet de croire que les punitions qu'ils ſont obligez de faire pour le biẽ public, ſont des effets de leur colere, & de leur mauuaiſe volonté. Neantmoins cette moderation n'oſte point aux peres la puiſſance des chaſtimens ordinaires, ny aux fils l'obligation de les receuoir.

nfans, & les a inueſtis de toute la puiſſanc
ui eſt neceſſaire pour s'y maintenir: la méme
obligé les enfans à tous les deuoirs de tres-
umbles ſujets à l'égard de leurs peres, à les
:garder comme leurs Rois, & leurs legitimes
eigneurs, à receuoir leurs ordres auec re-
ect, & les ſeruir auec fidelité, & à ſubir les
:ines auſquelles ils ſeront condamnez par
urs iuſtice particuliere.

Peut-eſtre que les enfans n'agréeront pe
ut ce que i'ay dit, cela n'empéchera pas
'il ne ſoit veritable; & ie ſuis aſſeuré quand
: ſeront peres, & qu'ils ſeront plus meurs, ils
cognoiſtront que ie n'ay rien dit à leur deſ-
uantage. La ieuneſſe eſt aueugle, l'ignō-
nce & la paſſion luy ont bandé les yeux, elle
beſoin de guide qui la conduiſe pas à pas, ſi
e ne veut donner du nez en terre. Quand ie
y donne vn Gouuerneur, ie l'empeſche de
perdre: ie luy donne vn homme qui luy ſert
Oracle pour le conſeil, de Medecin pour les
ladies, de Roy pour le deffendre, & de Dieu
ur luy bien faire. Voyons cecy plus en dé-
l.

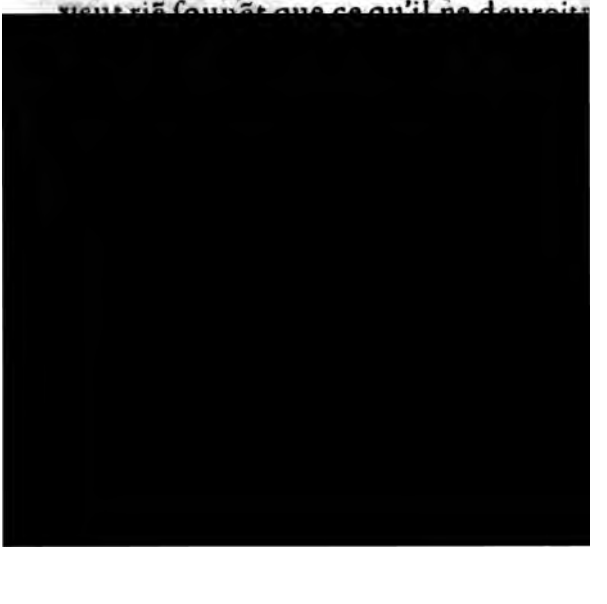
Les enfans doiuent prendre conſeil de leurs Parens. §. 1.

'Aſtrologie ne nous pouuoit pas mieux
repreſenter les beſoins de la ieuneſſe, que
s la peinture du ſigne de Gemini. Elle nous
redeux petits enfãs tous nuds, qui s'ẽbraſ-
t l'vn l'autre: tous deux aſſis ſur vne boule,
re les ſigne du Taureau, & de l'Eſcreuice.

Les pouuoit-on plus mal aſſeoir, que
ſiege qui n'a point de fermeté? les pouu
plus mal loger qu'entre deux bêtes, do
ne eſt furieuſe, & l'autre ne va iamais
reculant?

En verité ils ne pouuoient étre plu
mais la figure n'en ſçauroit eſtre meil
Ils ſont nuds, c'eſt à-dire, qu'ils n'ont rie
la priuation de tout. Leurs embraſſemẽs
monstrent la compaſſion mutuelle qu
portent l'vn à l'autre. La boule ſur laq
ils ſont aſſis, nous aduertit de prendre g
eux, & qu'ils ſont touſiours preſts de to
qu'il n'y a rien de ſi volage que leur in
ſtance, & que la meilleure aſſiette qu'on
puiſſe donner ne tient qu'à vn petit poi

A peine trouuerés vous vn Taureau plu
lẽt en la pourſuite de ſes amours, qu'vn i
boutadin, qui veut tout ce qu'il veut, &
veut riẽ ſouuẽt que ce qu'il ne deuroit



l'aureau,&la foibleſse de la raiſõ,par la ma
laiſe aſſiettede ces ieunes enfãsſurvne boule.

L'ignorance de l'homme en ſon enfance eſt
i prodigieuſe,qu'elle a dõné ſujet à quelques
ſprits libertins d'accuſer la nature de ce
u'ayant été bonne mere à toutes les bêtes.
lle a été maraſtre à l'homme. Toutes les bê-
es viennent ſçauantes en ce monde,horſmis
homme qui leur doit commander. Il n'eſt
as,diſent-ils,iuſqu'aux petits pouſſins,qui ne
achent à la ſortie de la cocque ce qu'il leur
aut ſçauoir pour trouuer leur vie:ils pinſent
u bec,ils gratent de la patte, & quoy qu'ils
'ayent quelquefois ny pere,ny mere,qui les
onduiſe, ils en ſçauent aſsez pour ſe conſer-
er. Vn homme ne ſçait autre leçon que de
leurer. Quand vous le preſseriez ſur la poi-
rine de ſa mere, & que vous luy découuri-
ez la mammelle,il a ſi peu de cognoiſsance
our ſon bien,qu'il ouuriroit pluſtoſt la bou-
he pour crier que pour tetter. Il luy faut
inſer le laict ſur la langue, & lattirer par ſa
ouceur à ne point refuſer ſa nourriture.

Il n'eſt pas moins ignorant pour les ſciences,
pour toute la conduite de ſa vie. Platon di-
oit,que nous auions en nous le fõd de toutes
s ſciences,que les idées en auoient eſté gra-
ées ſur noſtre ame dés la creation du mõde,
u'il n'y auoit qu'à tirer le rideau pour leur
ire voir le iour:Mais il faut aduoüer que cét
omme,qu'on appelloit diuin, auoit bien de
elles reueries dans ſa teſte:& qu'encor qu'on
tint pourvn petit Dieu à cauſe de sõ ſçauoir
étoit bien hõme à cauſe de ſon ignorance.

Si nous auions ces belles eſpeces dans nôtre ame, qui font les hommes ſçauãs, faudroit il tant de tẽps pour apprendre les lettres de nôtre Alphabeth? & pour les appeller faudroit-il tãt de redites? y faudroit-il employer les menaces, & envenir quelquefois iuſqu'aux effets? Vſeriõs-nous le plus beau & le meilleur de nôtre âge à nous degroſſir, & à nous tirer d'vne ignorãce, qui ne nous ſeroit point naturelle?

On void quelquefois de ieunes étourdis, qui voudroient faire renaître le ſentiment de Platon, & faire croire qu'ils ſont auſſi capables de bonnes affaires que les vieillards. Chaque ſiecle à ſon Phaëton, qui penſe pouuoir gouuerner auſſi ſagement le char de la lumiere, que le Soleil: & qui ne peut reconnoiſtre ſon ignorance que quand il s'eſt perdu. Si le miſerable Icarus euſt voulu ſuiure le conſeil de ſon pere, & ne le point porter plus haut que luy, les Poëtes n'euſſent pas mis tant de peine

é la ieuneſſe à vne nauigation qui eſt toûrs dans les orages Il n'y a point de nauire coure tant de hazards qu'vn enfant:il eſt jours au milieu des tempeſtes,s'il n'a quelhomme ſages qui le gouuerne,il ne peut ter de faire naufrage.

ıpollonius qui nous a laiſſé par écrit le ʼage de ces Heros , qui alloient à la conſte de la toiſon d'or, aſſeure que leur Na- auoit trois excellens priuileges pour npécher de perir,qui luy auoit eſté accoren conſideration de ceux qu'elle portoit. vents n'auoient point de furie pour elle: lque tempeſte qui ſe fuſt émeuë ſur mer, oſt que ce Nauire paroiſſoit, tout eſtoit ne, & les vents qui ſembloient vouloir t perdre, venoient luy faire la reuerence. dit de plus, que le bois qui la compoſoit ıit incorruptible : il ne pouuoit eſtre enmmagé ny de l'eau,ny du feu.Mais ce qui ıit plus admirable, c'eſtoit que la Caréne ıit animée de l'eſprit prophetie. Cette ıtre qui eſtoit l'appuy de tout ce grand ſeau,preuoyoit tous les dangers de la mer, aduertiſſoit des briſans & des écueils,elle noiſſoit les gouffres, elle craignoit les cs,& crioit auſſi-toſt pour en donner adau Pilote.

ı'en va pas ainſi de la ieuneſſe;c'eſt vn na- qui eſt battu d'autãt de flots, qu'il y a de ions en l'homme:Il n'y en a pas vne qui ne ourmente,& qui ne luy en vueille;tantôt olere le ſurprend& le renuerſe:tantoſt l'aur,mais *auccdes violẽces ſi exceſſiues,qu'il*

faut perir ou auoir ce qu'il veut: tantoſt le deſeſpoir ſe preſente à luy, & luy fait hayr la vie tantoſt c'eſt vne triſteſſe qui le trauaille, mais ſi amere que la mort luy ſeroit douce. Et toutes ces paſſions y prennent d'autant plus d'empire, qu'elles y trouuent moins de reſiſtance.

Tant s'en faut qu'il ſoit baſty d'vne matiere incorruptible, il prend feu de tous coſtez. Vne ſeule œillade eſt pour le reduire en cendre. Tout luy nuit. La volupté le pourrit, la colere l'enflamme, la haïne le déchire.

Adioûtez à tout cela, qu'il n'a point de Prophete qui luy donne aduis de ſon malheur. Il ſera pluſtoſt briſé aupres d'vn rocher, & échoüé au milieu d'vn monceau de ſable qu'il ne le verra. Il s'embarraſsera dans des recherches d'vn Mariage, d'où il ne ſortira iamais qu'auec ſon des-honneur: il s'engagera dans des compagnies, d'où on ne le pourra

iaiſe, qui croit tout ce que la fantaiſie luy ꝓpoſe? qui ſe rend du premier coup? qui cõclut vne affaire auant que de la cognoiſtre? Vne raiſon d'enfant qui ne s'attache qu'au dehors, & qui ne va iamais iuſqu'au fond?

Iugez (enfans) ſi i'ay ſujet de vous ſolliciter à ne rien entreprendre, ſans le conſeil de vos ꝑeres & de vos meres. Il n'eſt pas beſoin de vous apporter des exẽples tragiques de tout ce que i'ay dit, les hiſtoires en ſont pleines: Quelques ieunes que vous ſoyez, vous en auez pû cognoiſtre. Allez dans les Hôpitaux d'Italie, vous les verrez pleins de ieunes enfans François, qui ont voulu voir le pays contre l'aduis de leurs parens: Donnez dans les armées, vous n'y trouuerez quaſi point de miſerables, que ceux qui ſe ſont enroollez par boutade, & pour faire déplaiſir les vns à leur ꝑere, les autres à leur mere. Entrez dans les maiſons particulieres, voyez ce qui s'y paſſe, vous y cognoiſtrez que les Mariages les plus querelleux ſont ceux qui ſe ſont faits par amourettes. Par tout vous entẽdrez ces paroles, mon pere me l'auoit bien dit: Ah! ie ſuis malheureux par ma faute. Si ieuneſſe ſçauoit! Ie penſe que i'étois enſorcellé, & le plus grãd mal que i'y vois, c'eſt que tout cela ſe dit, quand il n'y a plus de remede. C'eſt pourquoy faites-vous ſages aux dépens d'autruy: Ne faites iamais rien qu'apres auoir conſulté les Oracles domeſtiques que Dieu vous a données. Croyez que le Ciel parle par leurs bouches; & receuez toutes leurs paroles, comme ſi elles eſtoient ſorties du ſanctuaire.

Ne vous contentez pas de ſuiure leurs
ſeils pendant leur vie: remarquez les ſoi
ſement pour vous en ſeruir iuſqu'à
mort: Queſtionnez-les ſouuent: Que
droit-il faire en telles & telles circonſt
Mais ſi cela arriuoit comment m'y fau
il gouuerner? Suiuez l'exemple des plus
Nautonniers, quand ils ſont en vn po
chargent des viures autant qu'il eſt nec
pour leur nauigatiõ. Rempliſſez voſtre
de bons conſeils, formez-vous ſur tous
cidens qui vous peuuent arriuer: ama
qui vous peut eſtre vtile dans la nec
Prenez des Oracles pour toutes voſtre
grauez bien auant dans voſtre ame le
aduis que vous aurez receus de voſtr
ou de voſtre mere.

Ælian raporte vn ioly conte à ce p
Il écrit qu'vn Roy des Indes auoit n
d'enfans, de qui il ne receuoit pas gra

Voilà le pauure cadet bien en peine, qui ne ait où les enterrer ; car il ne les veut point uitter ny vifs, ny morts. Dans cette incerti- ude il s'aduiſe de les brûler à la façon du ays, & d'enfermer leurs cendres dans ſa tête. a pensée luy plaiſt, il prend ſon coutelas, il ſe onne vne grãde taillade vn peu au deſſus du ont, & en fait vn ſepulchre capable de tenir s cendres de ſon pere, & de ſa mere. Cette ction pleut tant au Soleil qui le regardoit ire, qu'il changea cét enfant en vne Alloüet- , à qui il donna vn petit pennage ſur la tête, mme vne marque glorieuſe de ſa pieté. Vous direz que cela tient da la fable: & moy vous réponds qu'il ne tiendra qu'à vous n faire vne verité. Imprimez dans voſtre te, non pas les cendres de vos peres, & de s meres, mais leurs bons aduis: Souuenez- us eternellement des conſeils qu'ils vous t donnez, & aſſeurez-vous que vous irez tout la teſte leuée: que vous porterez uſiours voſtre gloire ſur le front. Ne ſoyez int ſi ſots que les Nazamines dont parle rtullien, qui alloient coucher aupres des ulchres de leurs parens, pour entendre ce 'ils leur diroient la nuict: Mais écoutez-les ien pendant leur vie, que vous n'auez rien emander apres leur mort : ſi bien à vous ouuenir des inſtructions ſaintes, & des ad- ſalutaires que vous aurez receus de leur uche.

Les Enfans doiuent rendre Obeyſſance à leurs Parens. §. 3.

CE qui a été dit étoit de conſeil, ce qui ſuit eſt d'obligation; Il y a bien de la differēce entre vn aduis & vn cómandement: c'eſt aſſez d'écouter l'vn, mais il faut pratiquer l'autre. L'vn eſt de biē-ſeance, l'autre eſt de neceſſité.

S. Thomas qui ne laiſſe point de difficulté dans la Theologie, qui n'aille recognoiſtre iuſqu'au fond, & qu'il appuye tout ce qu'il dit ſur le premier fondement des choſes, qui eſt la nature, tire l'origine de l'Obeyſſance de la ſubordination qui eſt neceſſaire d'vne choſe à l'autre, d'vne plus foible à vne plus puiſſante, & d'vne baſſe à vne plus haute.

Ainſi voyons-nous que les choſes d'icy bas ſon gouuernées par les influēces du Ciel. Nos Saiſons roulent ſous le mouuemēt des

s mémes regles, qui gouuernent le reſte de nature. Comme ils ne ſont pas tous d'vne éme trempe, il a fallu que les moins conſi-rables, & qui ont moins qu'il ne leur faut ur ſe bien conduire, n'agiſsent que depen-mment des autres, à qui Dieu & la nature it donné le deſsus: autrement le monde ſe-it plein de deſordres, les moins prudens ſe rdroient par leur faute, & les plus ſages ne ur pourroient profiter.

De toutes les dependances d'homme à hõ-e, il n'y en a point de plus iuſte, que celle 'n fils à vn pere, ou à vne mere: car ſi les mé-es principes que Dieu a eſtablis pour la pro-ction des choſes, doiuent encor contribuer eur conſeruation, & que l'eſtre & le bon étre ttent d'vne méme main, le fils doit auſſi :n receuoir de ſon pere le reglement de ſa : que ſa vie meſme. Il ſe doit regarder com-: vne ſphere d'vn plus haut eſtage, de qui il it attendre le mouuement, non ſeulement qualité de bien-facteur, mais en qualité de iſtre, qui a pouuoir de commander. Cette eyſsance eſt venuë la premiere au monde, autres l'ont ſuiuy. On ne luy peut diſputer roit d'aineſse, puiſqu'elle a gouuerné les nilles, auant qu'on penſaſt à eſtablir les yaumes.

faut donc qu'vn enfant qui ne veut point e rebelle à Dieu, & qui veut ſe tenir dans les mes de ſon deuoir, rende obeyſſance à ſes ens, c'eſt à dire, qu'il regarde leur volonté, mme la regle de toutes ſes actions, & qu'il ye qu'elle *ſeront* d'autant plus agreables

à

à Dieu, qu'elles ſeront mieux ajuſtées ſur ceti
regle. Qu'il les écoute, comme ſi Dieu parlo
par leur bouche, & qu'il n'ait pas moins de f
delité à executer ce qu'ils commandent, qu
ſi Dieu méme deſcendoit en terre pour lu
en faire le cõmandement. Les droits de Die
& des peres, viennent d'vne méme ſource, &
moins que de deſobeyr à Dieu, on ne peu
deſobeyr à ſes parens. Ce nom de pere, don
Dieu fait part aux hommes, à qui il commu-
nique la puiſſance d'engendrer, leur donne la
la ſurintendance ſur leurs enfans. Il pouuoit
laiſſer les hommes à leur liberté, mais ſa ſa-
geſſe qui ne ſe conduit que par des lumieres
eternelles, en a diſposé autrement. Ne pou-
uoit il pas faire, dit S. Damaſcene, que la Lu-
ne fuſt la ſource de ſa clarté, & qu'elle n'em-
pruntaſt rien du Soleil? Oüy, pourquoy ne l'a-
t'il pas fait? voulez-vous que Dieu vous ren-

ligé d'obeyr à vne femme qui l'a porté
s flancs. Il eſt touſiours inferieur pour
rd: & quelque aduantage que la faueur
e, elle ne le mettra iamais ſi haut, qu'il
e ſon pere & ſa mere au deſſus.
oit-ce pas vn agreable ſpectacle de voir
ieur du monde, qui commande à toute
re, pouſſer vn rabot dans la boutique
iarpentier, & polir vn ais que ſon pere
luy auoit mis en main! De voir ces
diuines qui ont eſtendu les Cieux, &
la lumiere au Soleil, ſcier vn tronc de
naſſer des couppeaux? ou trauailler à
1 coffre? Les Saints le font bien deſcen-
s bas, ils luy font dreſſer la table, & bal-
hambre: Mais quoy qu'ils en diſent,
milité nous en doit touſiours faire
dauantage.
mere luy eût commandé de mourir en
ĸ, dãs toutes les ignominies qu'il ſouf-
ût fait pour elle ce qu'il fit pour sõ pe-
il aimoit l'obeyſſance. Cette vertu l'a-
t naiſtre, & cette vertu l'a fait mourir.
ſance luy a été precieuſe, ſa mort luy a
ıce, d'autant qu'en l'vn & en l'autre il a
d'obeyſſance. Que vouloit dire ce grãd
ıi ferma cette ſacrée bouche: Tout eſt
nmé, ſinon mon obeyſſance eſt accõ-
uois reteu le commandement d'eſtre
: à la Croix, m'y voilà: il ne me reſte riẽ
mourir. E*t inclinato capite tradidit ſpiritum:*
:-ce pas mourir entre les bras de l'O-
ıce? n'eſtoit-ce pas luy ſacrifier ſa vie?
ce pas dire ſans parler, comme ie n'a
vé

vécu que pour obeyr, ie veux encor
pour mourir ?

Cét abaiſſement de teſte dans leque
dit l'eſprit, eſtoit vne atteſtation gen
toutes les parties de ſon corps qui acc
la mort, & vne marque indubitable d
uerence de ſon ame qui aggreoit ſa
tion. La bouche diſoit par cét abbaiſſ
puis que mon pere ne veut plus que ie
ie veux ne parler plus; les yeux diſoien
ne voulons plus rien voir; les oreilles
n'entendons plus rien; les pieds, nous n
cherons plus; l'ame diſoit, ie n'ay eſt
chée à ce coprs, qu'à cauſe que vous
voulu: vous voulez que ie me rerire
veux.

Que les vertus ſe glorifieut du pc
qu'elles ont eu ſur les hommes, & des a
heroïques où elles les ont portées. Q
dreſſent des trophées de leurs victoire

uy qui y eſt cloüé, ſera la riche dépoüille tous ſes combats.

i l'humilité montre vn S. Iean Baptiſte qui uſe d'eſtre eſtimé le Meſſie, & qui s'abbaiſſe qu'à la pouſſiere. Si la patience vante ſon ,qui n'a point d'autre lict de douceur dans ites ſes ſouffrances, qu'vn méchant fu- er : point d'autre linge pour ſeicher ſes vl- es, qu'vne petite eſcaille de pot caſſé. Si la gnanimité produit vn S. Laurens, qui por- es lauriers tout verd au milieu de ſes flam- s. Si la manſuetude fait gloire d'vn Dauid, i ne s'eſt iamais vangé, qu'en faiſant du n à ſes ennemis. Si la deuotion nous pre- ite vn S. Iacques, qui a les genoux durcis de prieres, & qui porte des cals au viſage en noignage de ſes profonds abbaiſſemens. Si charité s'appuye d'vn S. Paulin, qui s'eſt ndu pour payer la rançon d'vn pauure en- it, & le rendre à ſa mere : d'vn S. Iean l'Au- oſnier, qui a veu ſa maiſon baſtie dans le el, en recompenſe des Hôpitaux qu'il auoit ſtis en terre; d'vne ſainte Elizabeth de Hon- ie, qui vouloit eſtre appellée la Mere des uures : l'Obeyſſance montre en IESVS-RIST, qui rend ſon ame dans ſon ſein : Car oy que toutes les vertus ayent eu part à ſa ort, il a voulu que l'Obeyſſance en euſt tout onneur : *Factus obediens vſque ad mortem: mortem tem crucis.*

Quell

Quelles ſont les qualitez de l'Obeyſſance, que les enfans ſont tenus de rendre à leurs Parens ? §. 4.

VN ioly eſprit diſoit autrefois, que Dieu ne recompenſe point tant les verbes que les aduerbes: & qu'encor qu'il euſt touſiours les mains pleines de faueur pour payer la vertu, il auoit plus d'égard aux circonſtances de nos actions, qu'aux actions mémes. S'il approuue vne aumône, & s'il promet de s'en ſouuenir au iour du Iugement; & s'il nous aſſeure qu'il prend plaiſir à nos prieres, c'eſt ſeulement quand elles ſont bien faites: tellement que la bonne façon qu'on y garde, eſt la marque qui les fait agréer à Dieu.

Puiſque cela eſt general pour toutes les vertus, il eſt encor vray de l'obeyſſance comme de toutes les autres. Obeïr & ne le point faire

: teſte, par vn geſte de mépris, qui témoigne
l'ils ne font rien que par contrainte, & qu'il
a plus de violence dans leur obeyſſance,
ie de bonne volonté.

l arriue ſouuent qu'ils ne s'en tiennent pas
: ils gromellent entre leurs dents, ils s'en
ennent à tout ce qu'ils rencontrent ; ils
ient qu'il n'y a des courúées que pour eux,
'ils ſont touſiours en chemin ; que les au-
:s gardent touſiours la maiſon ; apportent
lle excuſes, & enfin ils diſent tout à plat, ie
ſçaurois aller. Ces enfans là meriteroient
ſtre enuoyez en Eſclauonie, où nous auons
qu'on traitte les enfans comme des va-
s. Vn bon viſage eſt vne des meilleures de
)beyſſance.

Quel gré ſçauez vous à vn cheual, qui ne
rche que quand vous l'auez picqué de l'é-
:on? ou à vn valet qui vient quand on l'ap-
le: mais qui ne viendroit point s'il ne crai-
oit point le baſton? C'eſt bien mal recon-
ſtre l'authorité d'vn pere, & le pouuoir
: Dieu luy a donné, de ne luy pas obeyr
auec des inciuilitez qui ne ſeroient point
portables en vn barbare.

)n a ſujet de loüer la ſage réponſe que fit
anus, ieune garçon à ſon pere. Ce ieune
nme auoit fait vn voyage à Erithrée. A ſõ
our ſon pere qui étoit mal plaiſant, & d'vn
urel vn peu ſauuage, luy demãda bruſque-
nt. Dis-moy, qu'as-tu appris en ce long ſe-
r que tu as fait hors de ma maiſõ? Mõ pe-
uy répõdit ſon fils, dõnez-vous vn peu de
ir, & ie le vous feray paroître. Peu de iours

apres ſon pere ſe mit en colere contre
le chargea fort rudement. Pour lors
eſſuyãt la mauuaiſe humeur de ſon pe
vne mine fort douce,&vn viſage reſpe
Voilà,luy dit-il,mon pere ce que i'ay
On m'a enſeigné à ne iamais perdre le
quelque mauuais traittement que vo
faſſiez:& à receuoir vos chaſtimens &
ueurs d'vn méme œil. C'eſt vn poin
beyſſance neceſſaire de ne point refu
peines que nos fautes ont meritées.

Ie ne fais pas grand eſtat d'vne Obey
languiſſante, qui n'a ny bras, ny iamb
ce qui luy eſt commandé: qui cher
longs delais, & ſe ſert de remiſes tant
peut. Ie diray d'elle ce que dit Senequ
liberté, ſi vn homme n'accorde p
qu'on luy demande qu'apres en auoir
ré;quoy qu'il faſſe, il ne donne que la
de ce qu'on attendoit de luy. C'eſt v

Ferdinand Roy de Naples, qui auoit experimenté la douceur de cette prompte Obeyſſance, diſoit aſſez ſouuent qu'il n'auoit point receu de ioye plus ſenſible pendant la vie de ſon pere, que quand il auoit preuenu ſes deſirs. Ne vaut-il pas mieux preſenter ce que nous ne pouuons refuſer, que d'attendre qu'on nous l'arrache des mains? C'eſt donner de bien mauuaiſe grace de ne laiſſer aller que ce que nous ne pouuons retenir. Le fils n'a que ce ſeul moyen d'obliger ſon pere ou ſa mere, de preuenir leur penſée, & d'eſtre obeïſſant de ſurbrogation : car s'il attend le commandement ce n'eſt plus faueur ; mais c'eſt deuoir.

Pour n'étre pas long en vn ſujet où ie blâme les longueurs : ie mettray pour la troiſiéme & derniere perfection de l'Obeyſſance, le courage. L'homme obeyſſant, dit le Sage, chantera victoire. Il faut aduoüer que pour bien obeyr, il y a de grands combats à rẽdre. Noſtre volonté eſt ſi mal faite, qu'elle ne veut rien agréer que ce qui viẽt de ſon choix. Vne choſe qui ſera bõne, & pour qui elle aura eu de la paſſiõ, ne luy ſera plus qu'vn objet de peyne, & de deplaiſir, ſi on luy commande de l'aimer. Elle eſt ſi entiere dans l'vſage de ſa liberté, que là où elle la void tãt ſoit peu interſſée, elle quitte tout. Le mauuais eſprit qui n'a iamais pû ſe dompter pour obeyr à Dieu, luy ſuggere continuellement des penſées de reuolte : il luy repreſente le commandement, comme *vn tort* qu'on luy fait : il luy figure *des difficultez* monſtrueuſes où tout eſt

aiſé : il luy forme des ſuites épouuantа
qui n'arriueront iamais. Et comme le pre
vice qui a pris racine dans noſtre cœur
l'orgueil, il luy fait voir que tant p
obeyra, tant plus on abuſera de facilité.

Quelquefois auſſi il arriue, que le ſu
l'obeyſſance eſt ſi rigoureux qu'il n'y a
de force dans la nature, qui ne ſe trouu
ble pour l'embraſſer. Allez dire à vne
fille comme Iephté dit à la ſienne, qu'i
qu'elle meure. Allez dire à deux frer
ont l'épée en main, & qui diſputent
couronne, qu'ils poſent les armes, & qu
baiſent comme Crotochilde fit à Childe
& à Clotaire Roy de France. Allez dire
ieunes hommes, qui ſont dans l'eſper
d'vne haute fortune, & d'vne douce vie
ne boiront iamais de vin, qu'ils n'auro
mais de demeure aſſeurée, & le reſte de
iours ils doiuent camper au milieu

:urs armées eſtoient preſtes à ſe meſler
.nd Crotochilde arriua: Le reſpect qu'ils
portoient, leur fit faire alte pour écouter
paroles: ils remirent l'épée au fourreau
ır luy laiſſer plus d'aſſeurance en ſon diſ-
rs,& prenans ſes larmes & ſes prieres pour
commandemens,il conclurent la paix en
ıbraſſant.

a fille de Iepthé ne demanda que deux
s pour ſe diſpoſer à la mort: ils ne furent
plûtoſt finis,qu'elle ſe vint rendre comme
victime innocente aux pieds des Autels.
lais pas vn n'a merité tant de couronnes
beyſſance qu'Iſaac:pas vn n'a tant donné
ataille pour elle:pas vn n'a tant remporté
ictoire que luy. Il fut pris par l'endroit le
ſenſible qui ſoit en l'homme, qui eſt la
& l'honneur. Abraham qui auoit receu
lre de Dieu d'en faire vn ſacrifice,le faiſoit
cher deuant luy iuſqu'à la montagne où
uoit eſtre immolée. Il ne s'étoit point de-
é à luy de ſon deſſein. Iſaac mõtoit gaye-
ıt cette colline ſans rien ſçauoir de ce qui
deuoit arriuer: & comme il remarquoit
t, il ſembla entrer en quelque deffiance,
ſon pere en voulut à ſa vie: il ſe tourne;
n pere,luy dit-il,voicy tout pour vn ſacri-
horſmis la victime.

le? toûjours,mon fils,Dieu y pouruoira.
nme ce ieune homme n'auoit iamais rien
iqué aux paroles de ſes parens,il pourſuit
hemin le col chargé du bois qui le deuoit
er, *apres qu'il auroit été égorgé. Les voilà*
montagne. Mon fils,luy dit Abraham

n'y a point d'autre victime que vous: il faut que vous mouriez, & tout à cette heure, & que vous mouriez de ma main.

Iugez vn peu qu'elle doit eſtre l'obeyſſance d'vn homme, à qui on dit qu'il faut mourir ſur le champ ſans dire adieu à perſonne, non pas méme à ſa bonne mere Sara: Imaginez vous vn peu qu'elles eſtoient les penſées qui rouloiēt en ſon eſprit. Iſaac il te faut mourir, mais qu'as-tu fait? mais que dira-t'on de toy, quand on ſçaura que c'eſt ton pere qui t'a couppé la teſte? On croira que tu as fait quelque crime, & que ton pere, qui eſt eſtimé homme de bien, n'en ſera pas venu là, que tu ne l'en aye donné quelque occaſion bien legitime. On ne pourra moins croire de toy, ſinon que tu l'as voulu prendre à la gorge: ou que tu as voulu foüiller ſon lict par vn inceſte execrable. Voilà comme on parlera de toy

onta le deſir de la vie, la crainte de la mort, ppreheníion du des honneur, les contradi-ions de ſon eſprit, & les violentes oppoſi-ons de la nature? qui ne peut conſentir à ſa erte: Il ſurmonta le Demon qui ioüa de ſon ſte, pour empeſcher vne obeyſſance qui de-oit ruiner ſon Empire. Il ſurmonta ſon pere, ncourageant à ſe rendre fidele à Dieu: Il ſe rmonta ſoy-méme, combattant toutes les pugnances qu'il auoit a mourir. Il ſurmon-. Dieu méme, & l'obligea par ſon obeyſſan-à donner vn Sauueur au monde, & à traiter paix auec les hommes. Il ſurmonta la vie la mort: la vie en la propoſant aux com-andemens de ſon pere: & la mort, laquelle voyant ſi reſolu d'obeïr n'oſa l'attaquer. Le oilà au deſſus de la vie, & de la mort: le voi-. au deſſus deſſus de la nature: Voilà Iſaac ſi ant dans le cœur de Dieu, que le Ciel luy romet qu'il ſera le Pere du Meſſie.

Enfans fait-il bon obeyr? fait-il bon obeyr bonne grace, & de la bonne façon? Ne crai-ez point de rien perdre par voſtre obeyſ-nce: Dieu fera plûtoſt miracle que de per-ettre qu'vn obeyſſant vienne à perir. Quoy u'on vous commande, auez-vous rien plus craindre qu'Iſaac? voſtre pere peut-il rien emander de vous plus qu'Abraham? & vous outez ſi vous obeyrez? & ſi vous obeyſſez, 'eſt auec vn viſage qui gaſte tout. C'eſt auec es plaintes qui perçent le cœur à voſtre pau-re pere. C'eſt auec des remiſes qui font cro-*que vous n'obeyſſez qu'à regret.*

Voſtre pere vous deffend vne mauuaiſe cō-

pagnie,& vous craignez de la quitter: il vous deffend quelque miſerable pratique où vous vous perdez,& vous attendez ſa malediction pour vous en deffaire ? s'il ne iure, & s'il ne vous donne de la terreur par ſes blaſphemes, vous ne faites rien de ce qu'il veut : s'il ne ſe damne par ſes execrations, il ne trouuera point d'Obeyſſance. Ah Dieu que vous perdez de belles couronnes par vôtre faute! vous attirez la vengeance du Ciel deſſus vos têtes, au lieu qu'Iſaac en a tiré la benediction.

Faut-il que les Enfans obeyſſent en tout, à leur Pere & à leur Mere ? §. 5.

QVelques nouueaux Docteurs, qui ont mieux eſtudié Iuſtinien que S. Thomas, en veulent à vne ſorte d'Obeyſſance, qu'on appelle ordinairement Aueugle, & qui eſt

bien du mal,ny qu'elle ſe porte indifferem-
ent à l'vn & à l'autre : mais bien qu'elle n'a
oint de veuë pour ſyndiquer le commande-
ent de ſon Superieur. Ce n'eſt pas qu'elle
it auſſi diſpoſée à faire vn crime,qu'à prati-
ier vne vertu ; mais ſeulement qu'elle eſt
engle à ſes intereſts, & que là où il n'y a
oint d'offenſe de Dieu,elle n'a pas plus d'in-
natiõ pour vne choſe que pour vne autre.
le ne va point ſonder les intentions ſecret-
s de celuy qui commande:elle ne contreba-
ance point ſes raiſons auec les ſiennes, elle
me les yeux à ſa propre prudence pour n'a-
ir point d'autre guide que la diſcretion
utruy.Elle marche à la faueur des lumieres
Ciel,& ne prend point garde à celles de la
re.

e m'étonne que ces Meſſieurs qui veulent
re eſtimez grands Politiques, ruïnent vne
eyſſance ſans laquelle les Eſtats ne peuuẽt
ſiſter. Ils condamnent ce qu'ils exigent
s les iours de leurs enfans. Debroüillons
peu cette affaire, & mettons au net ce qui
it ſeruir d'vne veritable inſtruction.

'our traiter cecy auec methode,il faut ad-
ïer qu'il y peut auoir trois ſortes de cõmã-
nens d'vn pere ou d'vne mere aux enfans:
: vns ils ſont obligez d'obeyr,aux autres ils
peuuent obeyr,& aux troiſiémes ils y peu-
obeyr, mais ils n'y ſont pas obligez:il n'y
r'à declarer le tout vn peu plus en détail.

's premiers cõmandemens,dont les enfans
e *peuuent diſpenſer* ſans fâcher Dieu,ſont
r *qui regarde le bon ordre de la maiſon.*

Dieu auroit mal pourueu aux choſes d'icy bas, ſi donnant l'obligation à vn pere de regler ſa Famille, il ne luy auoit point laiſſé le pouuoir, qui eſt neceſſaire pour arriuer à cette fin. Le Fils de Dieu méme, quoy qu'il euſt des auantages infinis au deſſus de ſa mere, ne ſe retira iamais de ce deuoir. Le monde n'a point veu vne ſi grande correſpondance entre vn fils & vne mere, qu'entre IESVS-CHRIST & la ſainte Vierge.

Que les enfans ne ſe trompent point, cette obligation eſt de conſcience, & à laquelle on ne peut manquer ſans peché: tantoſt mortel, tantoſt veniel, à meſure que la choſe commandée ſera de petite ou de grande conſequence. Il n'eſt pas beſoin de m'eſtendre dauantage ſur ce ſujet: c'eſt aſſez que S. Paul qui ne dit que des veritez, met les des obeyſſans à leur pere & à leur mere, dans la liſte qu'il fait

[redacted]

:z-moy, s'il vous plait, de vous obeyr pour ette fois: Dieu me le deffend. Et quoy que le ere diſe, il s'en faut tenir là, quand il y fauroit perdre la vie. Pourquoy? parce qu'il oronne au deſſus de ſon pouuoir, & abuſe de authorité que Dieu luy a donnée.

La puiſſance des peres & des meres ne s'éend que dans les termes de la iuſtice, elle ne à point iuſqu'au peché. Obeyriez-vous à vn)fficier qui vous commanderoit d'aller doner vn ſoufflet au Roy? Si vous l'auiez fait, & ous, & l'Officier meriteriez la mort. Mais il ſt Officier du Roy? il eſt vray: mais il n'a aucũ ouuoir qu'auec dependance de ſa Majeſté.)e méme vn pere eſt Officier de Dieu, il tient ı place en terre, il repreſente ſa perſonne dãs . famille: ſi neantmoins il eſt ſi mal conſeillé ue de paſſer les bornes de ſon pouuoir, on ıy doit refuſer l'Obeyſſance comme à vn ſurpateur des droits diuins.

Il ſe trouue quelquefois des peres vindicatifs ui deffendront à leurs enfans de ſe recõcilier . mais à leurs ennemis, & qui mourrõt là deſ- ıs. Ces defenſes ne ſe doiuent point garder uelque promeſſe que les enfãs en ayẽt faite. 'raſamundus fut vn de ces mauuais peres: il :oit Roy des Vandales, & Arrien de Religion. a vie n'auoit eſté qu'vne cruelle perſecutiõ es Catholiques: il les auoit chaſſez des villes, : dépoüillez de leurs biens: Comme il ſe vit u lict de la mort, il commanda qu'on luy fiſt enir ſon fils, qu'il laiſſoit heritier de ſa cou- *nne: c'eſtoit Hildederic, & le contraignit de re ſerment de ne fauoriſer iamais les Ca- liques. Il le fit: mais il n'en garda rien.* L

Le pere n'eut pas plûtoſt fermé les ye
le fils ouurit les ſiens pour cognoiſtre l
qu'il auoit faite: & fit bien reſolution,
point faire deux, & de ne point gard
promeſſe qui alloit contre Dieu : Qu
funerailles de ſon pere furent paſſées, i
qua tous les Edits qui auoiẽt été faits
faueur des Catholiques, les remit dan
biens, & leur fit le meilleur traittemen
peut. Il ne fit que ce qu'il deuoit: par
nous ne pouuons point rendre d'obey
aux hommes, quand Dieu le deffend.
voir où eſt la puiſſance de commande
eſt en Dieu comme dans ſa ſource auc
te ſa plenitude : mais elle n'eſt dans les
mes qu'en partie & par communicati

C'eſt pourquoy les peres & les mer
uent croire, que leur reſſort eſt plus
comparaiſon de celuy de Dieu, qui n'a
d'autres bornes que l'impoſſible. Il eſt

is leur principe,&d'en déchiffrer quelques-
nes,qui pourront ſeruir de lumiere à toutes
s autres. Mais auant que d'y toucher, i'ad-
rtiray les enfans de ne point faire de mau-
uuais vſages de ce que ie m'en vay dire, &
: n'en point tirer de conſequences qui ne
ient legitimes:car ce ſeroit à leur domma-
s'ils tiroient le poiſon de la medecine, &
mort de ce qui leur doit donner la vie.

La Theologie qui eſt la ſource des bonnes
ſtructions, permet aux enfans la liberté de
oiſir vn eſtat en general: elle ne les oblige
oint à ſuiure les mouuemens d'vn pere ou
ne mere pour ſe marier, ou ne ſe marier
oint: d'entrer en Religion,ou de n'y entrer
oint: d'eſtre Preſtre,ou de demeurer dans la
e comme des ſeculiers. Elle croit que ces
nditions ſont trop nerueuſes pour s'en
arger contre ſon gré,&que là où il va tou-
noſtre vie,il y doit auoir de noſtre inclina-
on. Elle ne les diſpenſe point d'en conſulter
ieu, & d'écouter ſes volontez: parce qu'il
nous conſeillera rien qui ſoit au deſſus de
s forces. Que s'il arriue qu'il nous ordon-
quelque choſe,pour laquelle nous ſoyons
bles,il a dequoy fournir à noſtre beſoin:il
ut, ou adoucir la charge en la rendant plus
ere,ou donner de nouueaux ſecours à nô-
courage pour nous faire ſupporter auec
s de facilité.

e crains que les parens ne me ſçachent
uuais gré de publier cette verité: mais ils
le *feront pas,s'ils conſiderent que ie ne les*
que pas tant, que ie deffends la cauſe d'

Dieu

Dieu, à qui on preſente des enfans qu'
veut pas, & à qui on refuſe ceux qu'il ve
eſt des peres qui diſpoſent de leurs en
comme ſi Dieu n'y auoit rien: ils ne luy
pas ſeulement l'honneur de luy demand
qu'il en veut faire. Et quoy ils le trait
auec moins de courtoiſie, qu'ils ne fer
leur voiſin auec qui ils ſeroient maiſtres
champ d'vn bois par moitié. Certes ils n
roient entreprendre ny de coupper le boi
d'enſemenſer le champ ſans en donner a
à leurs cõſeigneurs, ils craindroient toûj
ou de faire gliſſer quelque nullité dans
contract, ou de des-obliger vn homme
quel ayant les mémes droits qu'eux, les
troubler dans la diſpoſition qu'ils en
roient faite à ſon inſceu.

Quand donc vn ieune homme, quand
fille ſont venus en vn âge aſsez meur
deliberer du reſte de leur vie, c'eſt à dir

int faire de reſolution que par ſon con-
l.
i Dieu leur donne vn dégout du monde,&
ır ouure le port aſſeuré de la Religion, il
ıt ſe reſoudre à luy obeyr, quoy qu'il cou-
, & à ne point manquer de fidelité pour
iure où il nous appelle. Pour lors il faut
ınſulter des moyens, & des circonſtances
: l'execution. Si les parens ſont perſonnes à
laiſſer gagner aux mouuemens de la grace,
ne conſeille point aux enfans de rien en-
eprendre ſans leur en communiquer. Cette
:ference leur eſt deuë, & ne ſe peut obmet-
e auec bien-ſeance. Quand on y procede
ırrement, cela engendre des troubles qu'il
eſt pas d'appaiſer. Ils ont droit de ſe plain-
:e qu'on leur oſte vne belle occaſion de me-
te, & de dire que ſi leurs enfans doiuent
tre preſentez à Dieu, ils ne le peuuent eſtre
ē meilleure main que de la leur.
Mais ſi les parēs ne ſont point ny d'humeur,
y de vertu à gouſter les deſſeins de Dieu; ſi
ı ſçait qu'ils employeront toute leur puiſ-
nce pour les émpécher on peut (& ie crois
ue c'eſt le meilleur) ne leur en point donner
uis, qu'apres la choſe faite. Les Saints l'ont
nſi pratiqué.
Que ſi les enfans ſe ſentent foibles
ur embraſſer vne vie ſi parfaicte, & que
r l'aduis de cét homme ſage, dont nous
ons parlé, ils doiuent croire que Dieu
s veut dans le Mariage, ils attendront
ec reſpect que leur pere ou leur mere
rlent de les pouruoir. Que s'il arriuoit
qu'

qu'au lieu de leur parler de Mariage, or vouloir induire à entrer en Religion: ils repreſenteront auec toute humilité, que i ne les y appelle point, & qu'il y auroit da de ne point faire leur ſalut. I'en ay dit aux peres en la ſeconde Partie, pour n point preſſer ſur ce ſujet.

Mais ce n'eſt pas tout: voilà vne alliance ſe preſente qui agrée fort au pere: toute l'enfant n'y peut penſer qu'auec horreur peut on contraindre à dire oüy? nenny, & pere ſe roidir, & le veut emporter de h lutte, comme ont dit, il fait tort à ſon fils ſe rend coulpable d'vne liberté violée, & tous les deſordres de ce Mariage.

Ce n'eſt pas que ie vueille que les enf faſſent les delicats, & les preſomptueux, qu'ils refuſent vne perſonne, à cauſe que parens y ont pluſtoſt penſé qu'eux: ou à ſe qu'ils ſont attachez d'affection à vne

iiel. Tant de perſonnes cachent vne mauuiſe humeur ſous vne mine affectée, tant de ups paroiſſent ſous la peau de brebis, tant : diſſimulations ſous vn bel exterieur, qu'on eut dire que le Mariage eſt maintenant vn u, où celuy-là eſt le meilleur joüeur, qui ait mieux tromper ſon compagnon.

Quoy que le pere ne vueille rien relâcher de rigueur, & qu'il vueille eſtre obey, les enfans : ſont point obligez de luy complaire iuſ- à ce poinct, que de faire vn Mariage forcé, : peur de le fâcher. Il s'attribuë plus de pouoir que Dieu ne luy en donne. Neantmoins tte humeur farouche du pere ne laiſſe oint la liberté au fils de ſe marier à la ſourne : ſa conſcience l'oblige à ne ſe point lier erſonne qu'il n'en ait pris aduis de ſes pas: s'il en vſoit autrement il ſe rendroit puſable, & deuant Dieu, & deuant les hommes.

D'où on peut meſurer la grandeur du crime quelques ieunes étourdis, ſoit garçons, ſoit es, qui oſent violer les reſpects de la natu- & ſe meſallier pour ſuiure la brutalité de rs amours: La iuſtice des Rois y a pourueu: ſt à faire aux Iuges de leur faire ſentir les ines de leur temerité: c'eſt à faire aux Prêes de garder les loix du S. Concile de Tren, qui deffend ces enleuemens.

LES ENFANS SONT OBLIGE de fournir aux beſoins de leurs Parens.

CHAPITRE IV.

Eſt-il vray qu'vn fils ne peut rendre la pareille ſon Pere? §. 1.

IEs deux Philoſophies, la Grecque & la Romaine, ne ſont pas bien d'accord ſur ce poinct. Ariſtote qui a cognu tous les plus beaux ſecrets de la Grecque, & qu'on peut appeller ſont grand Chancelier, a ſigné au nom de ſa Maiſtreſſe que quoy qu'vn fils faſſe pour ſon pere, il le ſera touſiours redeuable. Seneque, qui ne penſe pas eſtre moins chez la Romaine qu'A-

[redacted]

té, elle n'a deſſus les lévres qu'elle n'ait au
eur.

Reſte donc à voir par la bouche de qui elle
arlé, ſi c'eſt par celle de Seneque, ou par
lle d'Ariſtote: ſi elle a parlé Grec ou La-
.

Le menſonge ſe déguiſe quelquefois auec
nt d'artifice, & ſe couure ſi induſtrieuſement
ſes liurées, que de bons yeux ſi trompent,
le prennent pour la verité. Cela eſt arriué à
n ou à l'autre de ces deux grands hommes,
nous ne ſommes point hors de hazard de
re la méme faute, en voulant iuger qui des
ux l'a faite. Neantmoins il eſt important
ſtre éclaircy là deſſus: car s'il eſt vray ce qu'a
Seneque, que les enfans peuuent payer ce
'ils doiuent à leurs parens; il ſe pourroit
ré qu'ils l'auroient fait, & qu'ils ne ſeroient
us obligez de les ſecourir: tout de méme
'vn debteur eſt quitte quād il a bien payé:
ais ſi Ariſtote a parlé plus raiſonnablement
e luy, nous conclurons en faueur de la
té, qu'vn fils eſtant touſiours debteur à
ux qui l'ont engendré, il eſt touſiours tenu
pouruoir à leurs neceſſitez, & de ne les
endonner iamais dans le beſoin.

On ne peut des-aduoüer, que comme les
tunes ſont changeantes, & les eſprits diffe-
s, vn fils peut auoir plus de bon-heur que
pere, & poſſeder des charges où ſon pere
uſt oſé leuer les yeux. Qui euſt dit au pere
Taïcoſama, qui eſtoit vn fendeur de bu-
es, qu'*il penſaſt* à gouuerner le puiſſant
yaume du Iappon; ou au pere de Sixte V.

qui eſtoit vn pauure Berger, qu'il quittaſt ſon
trouppeau pour aller prendre ſoin du berca
de IESVS-CHRIST, & changer ſa houlette auec
les clefs de S. Pierre, ils euſſent rebuttéce con
ſeil comme vne mauuaiſe penſée : toutefois
l'experience à fait voir que les enfans ſont ar
riuez effectiuement, où leurs peres n'euſſent
osé porter leurs deſirs.

Il faut encor accorder qu'vn pere ſe peut
impliquer dans des affaires ſi broüillées qu'il
eſt pour y perdre la vie, ſi ſon fils ne l'aſſiſte
de ſon cõſeil, ou de ſa faueur: & tous les iours
on void des rencontres, où le pere doit perir
ſon fils ne luy preſte la main. Si Ænée n'eut
eu aſſez de tẽdreſſe & de courge pour ſe char-
ger de ſon pere Anchiſes, à qui le grand âge
auoit oſté les forces de ſe tirer de l'incendie
qui conſommoit ſon pays, il euſt fallu que ce
venerable vieillard mouruſt ſous les cendres
de ſa maiſon.

t tous les iours pour deux ou trois piſtoles? Mais qu'elle vaille plus qu'vn Royaume, i'en s content: elle n'en vaudra pas mieux que lle du pere: ſi donc le fils luy ſauue la vie, il y aura rendu le reciproque: & ſi par hon-ur la luy ſauuoit deux fois, ſon pere luy uroit du reſte.

oilà ce qui eſt de plus ſpecieux dans le rai-nnement de Seneque. Si Ariſtote euſt auſſi n traitté cette queſtion à fond, qui s'eſt cõ-nté de nous laiſſer ce que nous en deuons dire, Seneque euſt eu ſa réponſe auant que uoir parlé: mais cõme ce n'eſt pas ſa cou-me de ſe beaucoup étẽdre ſur la preuue des citez, qui ſont receuës communement de ut le monde, il ne nous a point laiſſé d'ar-s pour la bien deffendre. Si ne faut-il pas urtant l'abandonner: quoy qu'vne pauure Eve n'euſt pas dequoy ſouſtenir procés cõ-quelque vieux richard, qui luy veut oſter a bien & ſe loger en ſa maiſon: elle trouue-t neantmoins aſſez d'apuy aupres de bons es pour ſe maintenir dans ſes petits droits. verité ne doit pas étre traittée auec moins courtoiſie; il ne faut point ſouffrir que le ſonge, pour auoir attiré vn bon Aduocat à dre ſon party, nous donne de la terreur, & us faſſe quitter vne cauſe qui eſt de Iuſtice. ccordõs tout ce qu'a dit Seneque, horſmis nclusion qu'il en tire. Il eſt vray qu'vn fils t auoir meilleur eſprit que ſõ pere: la for-e luy peut donner plus de part dãs ſes fa-urs; *elle luy peut* faire manier vn ſceptre, *oyque ſõ pere* n'ait iamais fait autre me-

que de bêcher la terre. Elle luy peut mettre
vie de ſon pere entre les mains plus d'vn
fois; mais rien de cela ne nous oblige à croi
que le fils peut rendre autant de bien à ſ
pere qu'il en a receu. Car ſi nous conſidero
le pere, & le fils dans les termes de la natu
& non point dans le droit écrit, nous tro
uerons que le fils ne peut rien acquer
qu'en faueur de ſon pere, & que luy eſta
redeuable de la vie, il luy eſt redeuable
tous les fruicts qu'il en peut cueillir.

Si vous auiez planté vn arbre, penſez-vo
que cét arbre ſe pourroit émanciper de vô
obeyſſance, & apres vous auoir donné de
ou trois bonnes années, il pourroit dire qu
veut aller ſeruir vn autre maiſtre ? que vo
auez dequoy vous contenter, & qu'il vous
bien payé? Les loix des Romains, où Seneq
n'eſtoit pas ignorant, donnoient droit à

res pour trauailler, le gain de leur beſogne euſt appartenir à autre perſonne qu'à l'ouurier qui les a taillées? Comment donc les fruicts d'vn arbre ſeront au Iardinier: les enfans, & les profits d'vn eſclaue ſeront à ſon maiſtre, le ſalaire des ſtatuës ne pourroit eſtre refuſé à vn Fondeur, ou à vn Tailleur de pierres: & les conqueſtes d'vn fils n'appartiendroient point de droit naturel à ſon pere?

N'eſt-ce pas vne image qu'vn fils? ſon pere en eſt-il pas le ſtatuaire? n'eſt-ce pas vn petit eſclaue, puiſqu'il prend naiſſance dans la maiſon d'autruy? puiſque le pere le peut vendre à ſon beſoin? N'eſt-ce pas vn arbre que le pere a planté? qu'il a cultiué de ſes ſoins? qu'il a arroſé de ſes ſueurs? qu'il a rendu fertil par ſes ſaintes inſtructions.

Antigonus connoiſſoit bien cette verité, quand apres auoir deffait ſes ennemis, il fit ouyr ſon pere du bien de ſa victoire, & luy remit le Royaume de Syrie entre les mains. Fit-il pourtant plus pour ſon pere, que ſon pere n'auoit fait pour luy? ſe deſobligea-t'il entierement de toutes ſes debtes? quand il luy euſt apporté toutes les couronnes du monde à ſes pieds, il n'euſt rien fait que d'acquiter ſes rentes de ſa debte, le principal fut demeuré: tandis qu'vn fils eſt en vie, il eſt debteur. Celuy qui luy a donné l'être a droit ſur tous ſes biens, & quand il s'en ſert, il ne luy fait point de tort.

D'où vient que c'eſt fort mal raiſonner de tirer cette conſequence, le fils peut auoir de grands moyēs: il peut ſauuer la vie à ſon pere.

il le peut oſter de la torture & ſe mettre en ſa place: dõc il peut effacer ſa debte, & luy faire plus de bien qu'il n'en a receu. Cela eſt auſſi peu veritable qu'vn debteur diroit vray, lequel ayant pris mille eſcus dans la bource de ſon creancier, les luy preſenteroit en payement: & ſe vanteroit puis apres de l'auoir ſatisfait. Mon bon amy, luy diroit le creancier, vous ne pouuez point me ſatisfaire de mes deniers, il faut que ce ſoit des voſtres.

Pourquoy le pere ne traittera t'il pas ſon fils de la méme façon? Vous m'auez tiré du naufrage: vous auez riſqué vôtre vie pour mettre la mienne en ſeureté: vous vous étes oſté le morceau de la bouche pour m'empécher de mourir de faim: mais tout cela étoit à moy: vous n'auez rien hazardé du voſtre, & quand vous auriez expoſé voſtre vie à tous les dangers pour ma conſeruation, vous n'auriez rien fait que vous ne fuſſiez obligé de faire. Vous

ain deffend l'homme de mourir. On ſçait
en qu'elle va au deuant des coups: & que le
tant de fidelité qu'elle ſouffrira pluſtoſt
l'on la mette en pieces, que de permettre
ne la teſte, ou quelque autre partie princi-
le ſoit offensée. Et elle le fait autant de fois
elle en peut preuoir le danger.

e ne crois pas pourtant qu'il y ait perſonne
ſi vueille donner cét aduantage à la main
uers ſon tout, que Seneque donne à vn fils
uers ſon pere, ie veux qu'il ne ſoit iamais
ſté iour que la main n'ait couru quelque
que: ie veux qu'elle ait eſté martelée de
ups: ie veux qu'elle ait eſté tronçonnée, &
duite à la moitié, ce peu qui luy reſte a les
émes obligations que la main entiere, &
peut point dire: i'ay rendu la pareille à mõ
util eſt deſormais temps que ie penſe à me
nſeruer. Si quelque occaſion ſe preſente, ce
échant bout de bras qui eſt attaché à l'é-
ule, parera à tous les coups autant qu'il
urra: n'attendra point qu'on luy diſe; C'eſt
il n'a iamais aſſez fait puis qu'il eſt toûs
obligé de faire le meſme.

lais qu'eſt-ce que le bras a receu de la tête;
a-t'il receu du cœur? qu'a-t'il receu de ſon
tt? de l'vn ils reçoit les eſprits vitaux, de
tre les animaux, il reçoit de ſon tout les
uces influẽces qui le conſeruent: toutefois
a point été engendré ny du cœur ny de la
e: la ſeule aſſociation qui le fait partie de
t, luy donne les inclinatiõs qu'il a de cou-
toutes les diſgraces qui luy peuuẽt arriuer.
oy qu'vn fils ne ſoit point vne partie con-

joincte, & qu'il ait vne vie detachée de cell
de ſon pere, il n'eſt pas moins obligé de le ſ
courir.

Comme la premiere production eſt vn bie
d'vne plus haute eſtime que la ſeconde, q
nous appellons conſeruation, d'autant q
celle-cy peut eſtre meritée & acquiſe de dro
& non celle-là : de méme les obligations q
en naiſſent ſont beaucoup plus eſtroites; V
enfant n'a pas les mémes deuoirs enuers
nourrice que enuers ſa mere, & quoy qu'
de mes amis m'ait gardé d'vn precipice o
m'allois ietter, cette faueur neantmoins
doit point aller de pair, auec celle que m
pere m'a faite en me donnant la vie.

Si l'opinion de Seneque auoit lieu, le fils
pourroit trouuer en vn tel eſtat, qu'il ne f
roit point plus de mal en delaiſſant ſon pe
dans l'extremité, que s'il abandonnoit v

t le dos à ſon pere ? s'il eſt criminel de
: de tous les deux, les crimes ſont-ils
.e meurtre du pere ne le rend il point
upable? Seneque auroit de la peine de
ſler de cette intrigue : ſi le fils ne doit
n à ſon pere, ſi ſon pere méme luy eſt
ble, qui l'oblige à luy faire plus de biẽ
t étranger ? ſi l'obligation n'eſt point
roite, le peché n'en ſera pas plus noir:
conte il faudroit dire, que cõme ce fils
int tenu de hazarder ſa vie, pour la de-
e d'vn homme qui vient de delà les
le méme qu'il pourroit voir perir ſon
ns courir à la recouſſe, s'il y craignoit
r. Ces ſuittes, dont Seneque ne ſe peut
re qu'en quittant ſon party, ſi inhu-
à la nature, qu'il faut eſtre poſſedé de
d'impieté, ou en auoir de l'horreur.
n'oppoſe point ce qui sẽble luy auoir
dãs les yeux, pour luy faire mécognoi-
erité, que c'eſt ietter les enfans dans le
ir de les aſſeurer, que quoy qu'ils faſ-
erõt toûjours moins pour leurs parẽs,
rs parens n'ont fait pour eux, que c'eſt
er de la plus deſirable conuentiõ qui
aiſtre au chemin de la vertu : que c'eſt
ndir au combat de pieté, de leur oſter
nce de la victoire : que la vertu de ſon
aime l'honneur, & qu'elle n'eſt point
hauffée à bien faire, que quand elle
ouuoit paſſer ce qui va deuant.

ut cela n'eſt bõ que pour ceux qui ne
'iſtinguer vn Sophiſme d'vn veritable
ment. Cela ſent la gallere de Zenon

où l'apparence ſe trouuoit plus ſouuent que la verité. Cela tient des ſubtilitez de Seneque, qui ont vn beau dehors, mais ſont vuides au dedans. N'eſt-ce pas aſſez que les enfans ſçachent que la nature les obliges à tous les bõs offices qu'ils pourront rendre à leurs parens? Qu'eſt il beſoin de leur enfler le courage par vn mẽsõge? Certes il n'eſt point neceſſaire que nous eſperions d'emporter le deſſus, pour ne point manquer à la recognoiſſance: autrement il en faudroit dire le meſme de Dieu. Il nous perſuader que nous le pouuons vaincre en bien faiſant, ce qui ne peut ſortir que d'vne bouche ſacrilege.

Laiſſons donc les Sophiſmes pour embraſſer la verité, quittons les deguiſemens, & attachons nous à la candeur qui ſe tient aux ſentimens communs, & qui ne dit rien que ce que la nature luy enſeigne. Publions hautement à la confuſion du menſonge, & de tou-

ſes attributs, ils nous couurent les au-
ii on luy donne la figure d'vn vieillard
nous découurir que c'eſt l'ancien des
, & qu'il n'a point d'autre commence-
le ſa vie que l'Eternité; cette peinture
cache la vigueur de ſon eſtre qui ne
t point. Si on luy met la foudre en la
, afin de nous faire cognoiſtre ſa iuſtice;
: peut ſouffrir que le vice demeure im-
on nous oſte la pensée de ſa miſericor-
ii reçoit nos regrets en ſatisfaction de
iutes. De méme en eſt-il de l'amour: on
ɔnne tant de poſtures differentes, qu'on
ıe à le recognoiſtre. Tantoſt on le met
e thrône, le ſceptre en la main, la courõ-
teſte, pour montrer que par tout il ſe
beyr: & neãtmoins il s'aſſujettit aux ſer-
les plus bas pour obtenir ce qu'il veut.
lques-vns le dépeignent comme vn fu-
, la torche au poing, la colere ſur le frõt,
ne dans la bouche, parce que ſes paſſiõs
plus à craindre que la rage de tous les
: toutefois, quand il eſt calme, il n'y a
e plus doux, ny de plus complaiſant. Et
ne point m'eſtendre inutilement hors
ɔn ſujet; La peinture luy bande ordinai-
t les yeux, à cauſe du peu de raiſon qu'il
: à la cõduite, & des mauuais choix qu'il
Neantmoins on peut dire qu'il eſt tout
our découurir les beſoins de la perſon-
'il aime: qu'il eſt tout bras pour l'aſſi-
u'il eſt tout oreille pou écouter ſes
& tout cœur pour luy compatir,
qui me fait croire que ſi i'ay donné à
l'amo

l'amour aux enfãs pour leur pere & pour le
mere, il n'eſt pas grand beſoin de les exhort
à les ſecourir. L'amour eſt trop ingenieux
rechercher les moyens de bien faire: il eſt tre
liberal à donner: il eſt trop ſenſible aux do
leurs de ſon objet, pour le voir dans la nece
ſité, & ne point luy courir à l'aide; on le peit
nud, c'eſt qu'il ne peut rien garder, & qu'il
dépoüille de tout à la moindre occaſion.

La Magdelaine, comme a fort biẽ remarqu
S. Auguſtin, n'ignoroit point cecy: ſon frere
le Lazare eſtoit malade à la mort, elle enuoye
enuoye vn meſſager pour emporter la nou
uelle au Fils de Dieu, auec ces deux mots. Ce
luy que vous aimez ne ſe porte pas bien: elle
ne le coniure point de venir, ny de luy rendre
la sãté: elle ne luy fait point dire qu'il ſe hate
que ſon frere eſt pour mourir, ce fut aſſez de
luy faire ſçauoir comme il ſe portoit. Elle
ſçauoit bien que l'amour luy diroit le reſte.

rs parens, qu'eſt vn champ ou vne vigne à
Maître: qu'ils leur ſont ce qu'vn troupeau
à ſon berger, ce qu'vn peuple eſt à sõ Roy.
-t'il Roy au monde qui ne ſoit entretenu
dépens de ſes ſujets? y a-t'il Paſteur qui ne
profit de ſes brebis? y a-t'il Laboureur
ne vueille recueillir les fruits de sõ tauail?
is y a-t'il Royaume ſi barbare qui ne four-
ſe volontiers aux beſoins de ſon Prince? Ne
yons nous pas, que tous les particuliers ſe
gnent pour leur donner dequoy viure ſelõ
ualité? s'eſt-il iamais veu trouppeau qui ait
uſé ſa laine ou ſon laict à ſon berger? a-t'on
ouué vne terre, ſi la nature ne luy a man-
é, qui n'ait nourry ſon Laboureur?

Et toutefois i'oſe bien dire qu'il n'y a ny
uple qui appartienne plus legitimement à
n Roy, ny poſſeſſion à ſon maiſtre, que le
s à ſon pere. Vn Royaume appartiennent à
Roy, parce parce que de gré & de franche
lonté il s'eſt donné à luy, on a ſes prede-
eurs: Vne terre appartient à vn bourgeois,
rce qu'il l'a acheptée & payée: Mais vn fils
partient à ſon pere, parce que Dieu & la na-
re le luy ont donné.

La premiere de toutes les femmes le ſçeut
dire en ſes premieres couches: elle ne ſe fût
s plûtoſt deliurée de l'aiſné de ſes enfans
elle s'écria: I'ay poſſedé vn fils par la faueur
mon Dieu, ou biẽ, Dieu m'a dõné vn fils: &
peur que les enfans par ſucceſſiõ de temps
vinſſent à diſputer ce droit, elle le nomma
mõ de *Caïn, qui veut dire poſſeſſiõ: afin de*
clarer à toute la poſterité, laquelle Dieu
feroi

feront naiſtre de leur Mariage, que les
viennẽt au monde, comme vn heritag
poſſeſſion de leur pere, & de leu mere,
ils peuuent tirer les mémes profits, &
les mémes reconnoiſſances qu'vn la
de ſon iardin, qu'vn Vigneron de ſa vi

Ce droit de poſſeſſion donne la lib
pere, quand il ſe trouue dans la nece
vendre ſon fils, & d'en receuoir les d
comme il feroit d'vne cenſe que le m
de ſes affaires l'obligeroit d'aliener. E
que l'vſage en ſoit aboly, neantmoin
me la preſcription ne peut rien cor
loix de la nature, la diſette d'vn pere pe
eſtre ſi grande, qu'il luy ſeroit permis
argent de ſon fils, & le reduire à la con
des ſeruiteurs pour ſe tirer de la miſer
perſonne, qui eſt le principal, eſt au pe
biens, qui ne ſont que l'acceſſoire, ne lu
uent eſtre refuſez

ais qu'ay-ie à faire de chercher des raiſons
ır prouuer vne verité qui eſt en reſpect par-
les beſte? Ce ſeroit faire tort à la Cicogne
ne la point apporter pour exemple, & de
ien dire de ſa pieté, qui a merité d'eſtre
ıée dans les medailles de l'Empire, & d'a-
r place dans les meilleurs écrits.

uand la vieilleſſe a plumé le pere, & l'a
oüillé de ſes habits, la petite famille des
ognes ſe met à l'entour de luy, & le cou-
de ſes aiſles pour le garder du froid. Ce
t pas tout: on va à la prouiſion pour luy,
e le ſert d'vn morceau, l'autre d'vn autre:
e-cy apporte vne grenoüille, celle-là vn
rd: chacune y porte ſa piece. Bien plus,
s le chargẽt deſſus leur col pour luy faire
lre l'air, & l'habituer peu à peu à voler auec
nouuelles plumes: toutes s'aduancent
ır luy faire ſeruice, pas vne ne recule.

)ui les a ſi bien inſtruites? où eſt leur éco-
où ont elles trouué leur leçon? que crai-
nt-elles quand elles y auroient manqué
leur en ſeroit reproche? en quelle tour-
e ſeroient-elles condamnées? Et toy fils,
oy fille, la raiſon te l'a dit, tes maiſtres te
ı enſeigné, tu l'as oüy cent fois de la bou-
des Predicateurs; tu ſçais que tu auras au-
: de iuges pour te condamner qu'il y a
›mmes ſur la terre: tu crois que Dieu qui
a donné le commandement, prendra co-
›iſſance de ton crime, & apres tout, tu vois
ſuir ton pere ou ta mere, & tu n'y pour-
ſ point? Ie ſuis *honteux d'apporter icy ce diſent les enfans* pour ſe iuſtifier. Leurs

raiſons ſont ſi baſſes & ſi peu raiſon
que ſi la brutalité qui les aueugle,
auoit fait prendre vn cœur de pierre
roient eux-mémes leur iuges.

Quelques-vns apportent pour ex
mauuais ménage de leur pere, & ſe
dent que quand ils ont blaſmé ſa cond
ſont à couuert; Il auoit vn beau bien,
ils, s'il euſt ſçeu le ménager il ſeroit à ſ
mais c'eſt vn homme qui n'a iamais pr
ſeil que de ſa teſte. Il y en a qui ſe deff
de luy faire du bien, parce qu'il ne le
iamais fait: qu'il les a mariés auec bea
de belles promeſſes & fort peu d'arge

L'vn dit, i'ay nombre d'enfans à nou
temps ſont mauuais, & nous ne ſçauon
ils ſeront cy-apres. L'autre dit que ſon
d'autre enfans que luy, que quand les
auront contribué de leur coſté, il fera
ce qu'il pourra. Cependant le pere eſt

lemander leurs beſoins, & d'y ſatisfaire au-
:ant qu'ils peuuent.

[I. Si vn pere eſt neceſſiteux ou dedans ou
dehors la maladie, ils ne luy peuuent refuſer
:e qui luy eſt neceſſaire pour viure: & enco-
es que l'obligation en ſoit generale à tous
es enfans, toutefois elle regarde chacun
l'eux en particulier: ſi vn manque les autres
loiuent faire pour luy.

II. Quoy qu'vn pere ſçache vn meſtier pour
gaigner ſa vie: ſi ce meſtier fait tort à l'eſtat
qu'il a porté, il n'eſt point obligé à en trauail-
er: & le fils ne l'y peut contraindre, ny luy
efuſer ſon entretien pour l'y obliger, ſi de
gré il ne veut s'y employer.

V. Ce qui a eſté dit du viure s'entend pareil-
ement des autres ſecours, ſans leſquels nous
ne pouuons ſubſiſter; comme du loüage des
erſonnes qui leur ſont beſoin pour le ſeruir,
es veſtemens, des remedes, &c. Tout cela
neantmoins ſe doit regler auec beaucoup de
oderation. Il n'y auroit pas moins de blâme
our vn pere, qui voudroit trop auoir dans la
iſere de ſa condition, que pour vn fils qui
eroit moins qu'il ne peut.

. On peut adiouſter, que ſi vn pere par le
alheur de la guerre eſtoit pris des ennemis,
qu'il n'euſt pas dequoy payer ſa rançon, ſes
nfans ſont obligez de rachepter ſa liberté.
'eſt vne petite mort de viure captif.

I. Les enfans ne ſe peuuent diſpenſer de fai-
les reſtitutions au nom de leur pere, qui
eſt *rendu inſoluable* pour leur auoir fait de
rop gros mariages.

Quelques exemples d'vne rare & excellente Pieté. §. 3.

LA Grece qui ne penſe iamais auoir ſon rang, ſi on ne le fait paſſer deuant toutes les nations du monde, en matiere de ſçauoir de vertu, fait eſtat particulierement de la pieté de deux freres, l'vn s'appelloit Cleobis, l'autre Biron. Elle n'en peut parler, que comme de deux miracles de bonté enuers leur mere. Leur action vous fera iuger de leur cœur.

Cette bonne mere languiſſoit depuis long-temps dãs les ennuis d'vne fâcheuſe maladie, qui ne ſembloit point ſe pouuoir terminer que par la mort. Le deſir luy prit d'aller faire ſes deuotions au Temple de Iunon, de qui elle étoit Preſtreſſe? & là de rendre les derniers ſoûpirs deuant ſa bonne Dame, ou d'en receuoir la gueriſon. Ses foibleſſes ne luy permet-

Combien y a-t'il d'enfans qui ſe fuſſent mocqués des boutades d'vne telle malade? combien y en a-t'il qui euſſent auſſi bien fait les ſourds qu'elle crioit haut? Cleobis & Bi-ton, qui ne regardoient leur mere, que cõme vne petite Diuinité, ne conſideroient ſon impatience, que comme des traits d'vne iuſte colere qui tomboient ſur eux. Voyans que tout leur manquoit pour donner ſatisfaction à la perſonne qui leur eſtoit la plus chere du monde, ils prindent reſolution de s'attacher à ſon chariot, comme deux beſtes de voiture, & la tirer par tout où il luy plairoit.

Voilà iuſqu'où eſt allée la pieté des Grecs. Ce ne ſont point des Cicognes qui portent leur pere. Ce ſont des hommes faits que font ce meſtier des beſtes pour ne point mécontẽter leur mere. On adiouſte qu'il ne furent pas plûtoſt deuant les Autels, que le Ciel les voulut auoir: & qu'apres quelques prieres, & la benediction de leur mere, il moururent de la mort des Saints.

Penſez-vous que l'hiſtoire de Rome ait iamais rien remarqué de plus illuſtre? Si nous n croyons aux Grecs qui ſe perſuadent, que es Vertus ont fait leurs apprẽtiſſages, & leurs hefs d'œuures à Athenes ou à Lacedemone, faudra dire que non: mais ſi nous écoutons a Verité, qui n'eſt ny Grecque, ny Romaine, nous ſerons contrains de confeſſer qu'oüy.

Ie vay vous propoſer ce qu'elle en dit; non as pour mépriſer la Grece: mais pour honnoer *la Pieté. Vne femme* fut iugée comme cri*minelle, & condãnée à mourir de faim. Le lit*

deſtiné à ſon ſupplice êtoit vn cache
qui reſsẽbloit mieux à vn ſepulchre
chãbre. On luy donne des gardes à t
deſſein que pour la conſeruer. Elle a
fille mariée depuis quelques années
permit de la viſiter de fois à autre, à c
qu'elle n'y entreroit iamais que les m
des. Il ſembloit que ce genre de mo
toit bien quelque conſolation, & c
luy pouuoit refuſer les entretiens d
à moins que de la ietter dans le deſe

Ce fut à ce coup que l'amour moi
eſt ingenieux, & qu'il n'y a point de v
parmy les hommes qui puiſſe parer à
fices. La candeur & la franchiſe de ce
qui ſe preſentoit aux gardes autan
qu'elle alloit voir ſa mere, leur oſta
deffiance que ces viſites (qui étoient
quentes,) leur eût pû donner. Et ſi la c
le n'eût vécu plus long temps qu'on

cette pauure languiſſante traine ſi long-tẽps
à miſerable vie. La fille à ſon ordinaire ſe pre-
ente à la priſon: apres quelque recherche on
uy en permet l'entrée: mais elle eſt auſſi-toſt
uiuie de bon nombre d'épions, qui s'atta-
chent aux fentes de la porte, pour conſiderer
ce qui ſe paſſera dans le cachot.

Ah pauure fille! tes artifices ſont découu-
erts: mais ne crains point, tu fais vne action
qui merite autant de recognoiſſance dans la
Barbarie, que tu en receuras dans Rome. L'hi-
ſtoire dit, que cette femme apres auoir fait ſes
petits complimens à ſa mere, tira ſes mam-
nelles hors de ſon ſein, & les luy donna à
ſuccer comme à vn petit enfant.

Ceux qui la regardoient en furent ſi fort
attendris, qu'vn d'eux courut auſſi-toſt vers le
Iuge pour luy en donner aduis. Le Preuoſt
de Rome en fut auſſi aduerty, qui trouua la
choſe ſi auguſte, & ſi capable de donner de la
gloire à tout l'Empire, qu'il en voulut faire
ſon rapport au Senat, afin qu'il fuſt deliberé,
ſi vne action ſi illuſtre ne meritoit pas qu'on
fiſt grace à la mere, en conſideration de la fil-
le. Iamais cauſe ne receut tant de faueur de
tous ſes Iuges. Il fut arreſté que la vie ſeroit
conſeruée à la mere, parce que ce ſeroit vne
eſpece de ſacrilege de toucher à vne perſon-
ne, que la Pieté auoit priſe en ſa protection:
qu'elle ſeroient toutes d'eux couchées ſur
l'Eſtat de la Republique, pour receuoir
vne penſion honneſte tous les ans du *Rece-
ueur de la ville*, & que pour empeſcher que
la *memoire* ne s'en perdiſt iamais, le cache

ſeroit changé en Egliſe, où on dreſſe
Autel a la Pieté.

Qu'en dites-vous? cela n'eſt-il pas ra
la Vertu à ie ne ſçay quelle grace, qua
eſt bien practiquée, qui paſſe iuſqu'à l'a
tion. Certes ſi cette belle action a al
mere de celle qui l'a faite: elle con
beaucoup d'enfans qui ne ſont inſe
que quand il faut faire du bien à leu
qui ſont dans la neceſſité.

Mais ie n'ay rien leu dans toute l'hiſt
cienne, qui vaille ce qui eſt arriué de nc
dans l'Iſle du Iappon. Ce fut en l'année
cens quatre. Pour lors le Royaume
pon, & particulierement la Prouince d
co, étoit fort mal traittée de quelques
publics, qui deſtrouſſoient auſſi effront
vn honneſte homme au milieu de l
qu'ils euſſent osé faire dans vn bois. La
en eſtoit venuë iuſqu'à vn tel deſordr

ıuure mere qu'ils ne pouuoient ſecourir. Ils ioient d'autant plus de cœur que moins ils .oient de moyens. Tous leurs petits gains : ſuffiſoient pas pour payer les remedes; tans vn iour dans le déplaiſir de ſe voir ſi u puiſſant en vne occaſion ſi legitime, l'vn ux s'aduiſa d'vn expedient qui eſtoit auſſi ;oureux pour le fils qu'il eſtoit fauorable ur la mere.

Pendant, dit-il, que nous nous amuſons à plorer les miſeres de noſtre pauureté, nous rdons le temps de bien faire. Voicy vn Edit i peut tirer ma mere hors de la diſette, & us mettre hors du deſeſpoir. Seruons nous pouuoir qu'il nous donne. Mettez-moy tre les mains de la Iuſtice, & accuſez-moy ſtre vn voleur, l'argent qui en viendra vous nnera dequoy rouler. Dieu nous pardonra bien cette tromperie, puis qu'elle ne but qu'à ſauuer vne femme, que nous ne pouns laiſſer mourir ſans crime. La mort me a plus douce que la vie que ie mene.

es freres approuuerent ſon deſſein, mais ils diſputerẽt la preference. Chacun vouloit re le voleur pour mieux témoigner ſon our. Il en fallut venir au ſort, qui ne māqua de tomber ſur l'autheur d'vn ſi braue cõ-. Tout cecy ſe prattiquoit à l'inſceu de la ne mere. Ils ſçauoient bien que ſi elle en t eu le vent, elle y euſt formé oppoſition. es voilà dans la reſolution d'effectuer ce ils ont cõclu. Pas vn ne fait mieux ſon per- *age que celuy qui* veut mourir. Il prẽd luy *es les cordes, & ſe* fait priſõnier de la Pie-

intrigues d'vn ſaint Amour de
fans enuers leur mere.

Cette action luy ſembla ſi nou
gne d'honneur, qu'il en fit ſon rap
qui les voulut voir, & apres les
ment loüez de leur pieté, non ſeu
accorda leur grace, & conclut à l
du priſonnier, mais de plus leur
penſion de deux mille cinq cens
voulut leur être payée tous les a
ſeroiēt en vie. Le Cadet en deuoi
deux tiers: l'autre tiers eſtoit pou

Ie voudrois que cette hiſtoire
dans toutes les places publiques: i
d'enfans Chreſtiens qui n'en pe
ter. Les mauuais ſe verroient con
l'exemple des Payens: & les bon
ſtroient que la vertu de Pieté fait

tiuité que ſa veuë peut porter. Vn amy
t auoir autant de cœur pour ſon amy qui
u delà de la Zone torride, que quand il
it deuãt ſes yeux. La ſphere de ſon action
: eſtre auſſi grande que celle du Soleil. Si
'eſt que nous voulions dire *de loin, & de prés*
s le preſent, & dans le futur : qu'il ne faut
it ſeulement aimer pour vn temps ; mais
r touſiours : & que comme noſtre amour
oit point auoir d'autres bornes pour les
x que l'immenſité, il n'en ait point d'au-
pour les temps que l'Eternité.

ime bien la bonne parole, qui ſortit autre-
de la bouche d'vn bon amy; Que l'amitié
mmortelle, & que celle-là n'eſt point ve-
ble qui a peu mourir. Enfans aimez vos
s & vos meres: mais ne croyez point que
s les aimez comme il faut, ſi vous ne les
ez de prés & de loin: il les faut aimer pour
mps, & pour l'Eternité : il les faut aimer
r le corps: il les faut aimer pour l'ame. Vô-
amour a pris naiſſance en terre, mais il ne
ura iamais ſa perfection que dans le Ciel.
y, ez que ce n'eſt qu'vne ombre de Pieté, de
outir ſes parens pour vne vie qui paſſe, &
n'a point de fermeté, & de les abandonner
r cette vie qui commence touſiours, d'au-
t qu'elle ne finit iamais. Si vous auez tant
oin pour les eſloigner de la miſere, tandis
ls ſont dans la ſaiſon des ſouffrances: que
ez vous faire pour les en affranchir dans
emps du repos? Si vous ſecourez vn corps
doit être la nourriture des vers, pourquoy
iſſerez vous vne ame qui peut eſtre la

compa

compagnie des Anges? Si voſtre a
fondée ſur les biens que vous ten
comme Dieu en eſt la premiere ori
mez les en luy, & pour luy. Ne borr
voſtre amitié aux termes de cette vi
paſſer hors du temps, & pouſſez-la i
eſpaces infinis de la durée de Dieu. Si
voulez apprendre la practique, la
peu de mots.

I. Offrez ſouuent vos prieres à Di
leur conſeruation, & ne paſſez iour
vie que vous ne luy rendiez ce peti
S'ils ſont en vie, ils en tireront du ſec
ſont morts, ils en receuront du rafr
ment. On peut dire, que ſi Dieu é
prieres qui luy ſont faites: il eſt tou
pour ſe tendre attentif à celles que l
luy preſentent, pour luy recommar
pere, & leur mere. Comme il n'y en a

:telle. C'eſt pourquoy voyant que le corps
oit eſtre abandonné à la mort, elle s'atta-
fortement au ſalut de ſon ame, & fit des
-inſtantes prieres à Dieu de la recéuoir à
ɔrtie du corps, & de ne la laiſſer point dans
urgatoire. Ce que ne luy fut pas accordé
ɔremier coup. La Iuſtice de Dieu vouloit
: ſatisfaite.

Que fait-elle? elle s'offre à payer pour luy,
ceuoir ſur ſon corps innocent toutes les
ffrances qui étoient deuës à ſon pere, pour
piatiõ de ſon ame. Son offre fut acceptée:
ere meurt, & au méme inſtant les tran-
es de colique ſaiſiſſent la fille auec des gê-
& des douleurs, qui ne ſont pas expliqua-
s, & luy durerent auſſi long-temps que
ie.

Encor que le Conſeil ſoit peint comme
vieillard qui a la barbe blanche, & les rides
le front: ſi eſt-ce qu'il ſe rencontre quel-
fois de ieunes gens qui en ſont capa-
s. Ie ſçay bien que les enfans ne doiuent
ſouuent entreprendre de donner aduis à
rs parens, ce ſeroit bien la Truye qui vou-
ɔit enſeigner Minerue, comme dit la fable,
ɔien moins encor de les reprendre: La na-
e ne leur ayant donné ny le pouuoir, ny
dreſſe de le bien faire: Neantmoins les Di-
teurs de nos conſciences obligent les en-
s à aduertir quelquefois leurs parens: non
int par voye de reprehenſion, mais par
ɔſeil.

Puis que les peres & les meres ſe peuuent
quelquefois oublier de leur deuoir, pour

quoy

quoy leur oſtera-t'on le moyẽ de cor
leurs fautes ? Pourquoy empéchera-
enfant de leur dire auec reſpect : M
pardonnez-moy, ſi ie prends la hard
vous dire, qu'on ne trouue pas cela b
ſçait-on pas que Dieu a parlé par la
des enfans,&qu'vne parole,comme,
pa vous iurez, a retenu des peres, lo
eſtoient en leurs plus grandes furies

Perſonne n'a trouué mauuais, qu'
eſtant encor en ſon bas âge, ait éc
pere, qui eſtoit priſonnier pour la
qu'il l'ait exhorté à mourir courage
pour la quereHe de Iesvs-Christ.
gnoit que ſon cœur ne s'attendrit ſur
ſideration des enfans, & que pour
eſtre trop bon pere, il ne fut mauuai
tien.

III. Vn fils peut aider ſon pere par ſ
exemple. Les bonnes actions des enf

V. Mais la grande obligation des enfans ſe rouue au plus fort des dangers: c'eſt en la aladie, c'eſt en la mort, c'eſt en ce qui fuit. 'eſt en la maladie où on ne fait point de pe- tes fautes, puis qu'elles naiſſent en vn mo- ent, & durent vne eternité. Que diriez- ous de ces enfans, qui voyent mourir leur re ſans l'oſer aduertir de penſer à la mort? s craignent de luy dire que ſa maladie eſt angereuſe, & ne craignent point de le laiſſer ler dans les enfers.

On ne ſe trauaille point d'enuoyer querir n Confeſſeur, bien plus on le rebutte quand ſe preſente, & auec vn menſonge, Mon pe- repoſe tant ſoit peu, on le renuoye en ſa aiſon. Les Religieux n'y ſont point conſi- rez, que comme des oyſeaux de mauuais eſage: on croit qu'ils portent la mort dans ar ſein: on donne commiſſion aux ſerui- urs & ſeruantes, de ne les point laiſſer en- er. Si le malade les voit, dit-on, il prendra auuais augure de ſa maladie. Cependant le nger s'augmente, la teſte s'échauffe, les ré- ries viennent, le malade meurt, & meurt s confeſſion, à qui en eſt la faute? au fils, à ille, qui ont fait le plus gros peché mortel, ils feront en toute leur vie: ils ont damné r pere.

ous eſtes obligez en conſcience à luy fai- donner ſes Sacremens: & vous n'y pouuez nquer ſans être doublement impies. Vous z des ſoins incroyables pour prolonger ie à vn ſac de pourriture, que tous les mmes du monde ne pourroient arracher

des griffes de la mort,& vous ne penſez
à vne ame, qui va pour eſtre iugée en de
reſſort. Elle ſe va perdre faute d'vn bon
& ce mot luy eſt refusé, & luy eſt refus
ſon fils.

Iamais on ne donnera aſſez de loüa
à ce petit enfant de Dijon, qui ſauua
pere par vn bon mot. La choſe n'eſt
ſi vieille qu'on n'en pût encores prod
des teſmoins. C'eſt aſſez que ie le ſçaich
qui l'a appris de la propre bouche du Con
ſeur.

Vn homme d'vne condition mediocr
eſtoit au lict de la mort ſans y penſer du
il auoit l'eſprit tellement aſſoupy par la vio
lence de ſon mal, qu'il en auoit trop p
de reſte pour mettre ordre à bien mo
rir. Ceux qui l'approchoient, ne le
geoient pas ſi preſt de partir, ou n'oſoien
luy dire vne parole vn peu ferme pour le ſo

ıourroient ſans Confeſſion ſeroient damez. Le malade ſe réueille à cette parole; : la receut comme ſi elle fuſt deſcenduë ı Ciel, & le tournant vers ce petit innont, Mon fils tu dis vray, il me faut confeſſer: vas-t'en querir le Pere, & dis luy ıi me vienne confeſſer. L'enfant y court, le reſtre arriue: mais ſi bien à la bonne heu-, que le malade n'eut pas pluſtoſt receu ıbſolution qu'il mourut. A qui ce Pere eſt-obligé de ſon Paradis? à Dieu tout preıierement: mais apres Dieu il le doit à ſon ls.

V. La Pieté des enfans ſe fait encor ſentir ores la mort. Il eſt vray que la foy nous enigne, que le Iugemẽt particulier qui ſe tient la ſortie de l'ame, porte ſentence definitiue : noſtre bien ou de noſtre mal eternel, quoy ıe les viuans faſſent pour les morts, que cét reſt ne ſera point reuoqué: Il eſt porté auec ıe ſi grande cognoiſſance de cauſe, & par vn ge ſi iuſte, qu'il n'y a point lieu de reuiſion : pieces: mais auſſi la foy nous oblige de oire, qu'il y a vne demeure de Penitens ne utre vie, que nous appellons Purgatoire, ı les ames qui ont receu vn arreſt fauora-e, acheuent de payer les reſtes des peines ı ſont deuës à leurs pechez, & dont le ılade n'a point donné de ſuffiſante ſatisfa-on.

Ces ames peuuent eſtre aydées par leurs ıfans, d'autant qu'eſtans membres de l'E-iſe, *elles ont* encor le commerce libre ec *nous: nos prieres*, nos jeuſnes, nos au-

moſnes paſſent iuſqu'en ce lieu de ſouffra
ce, & vont rafraichir l'ardeur du feu qui l
brûle.

Le premier moyen que les enfans ont d
les ſoulager, meſme dés le temps de leur vi
c'eſt de leur permettre de faire teſtament
& de ne les point deſtourner de quelque
aumoſnes qu'ils auroient deſſein de faire
Il eſt des enfans ſi auares qu'ils aiment mieux
que leurs parens languiſſent dans le Purga-
toire, que de voir diminuer dix eſcus d'i-
ne hoirie qu'ils ont déja engloutie d'affe-
ction.

Le ſecond, c'eſt de payer leurs debtes, & de
ſatisfaire le plus promptement qu'ils peu-
uent à toutes les clauſes du teſtament.

Le troiſieſme, de prier Dieu pour leurs
ames, & comme nous n'auons gueres de re-
medes plus efficaces, que le ſainct ſacrifi-
ce de la Meſſe, il y faut recourir: & re-

:courcir leurs ſouffrances ? & que pouuans ur ouurir la porte du Ciel à peu de fraiz, ; craignent de faire vne dépenſe en leur)nſideration, qu'ils ne refuſeroient pas au oindre de leurs amis ? Ce qu'ils employent vne colation, ou à vn ambigu : à faire vn ibit de ſottiſe & de vanité pour vn enfant : à indre vne gallerie, à dorer vn carroſſe, à oder vn lict, qu'il faut cacher toute vne an-ée pour le montrer vn iour, pourroit tirer me de leur pere de cette torture, & la met-dans le Paradis.

La bien-heureuſe Elizabeth de Hongrie ndit ce bon ſeruice à ſa mere, qui auoit ez bien veſcu pour ne point eſtre damnée, ais qui n'auoit pas aſſez fait pour aller droit Ciel. Nos Annales de France monſtrent en la neceſſité que ie viens de dire : On ne nſoit plus à l'Empereur Louys II. Il y auoit nte ans qu'il eſtoit mort : on auoit fait s prieres pour luy par tout le reſſort de n Empire ; chacun le croyoit en ſon re-s : Lors qu'il s'apparut à ſon fils, & luy clarant les douleurs de ſes ſupplices, il coniura par la perſonne ſacrée du Sau-ur du monde, de prendre pitié de luy, & ne le laiſſer point plus long-temps lan-ir. Son fils fit toutes les diligences du onde pour le ſoulager : il écriuit par tous s Monaſteres de ſon Obeyſſance, à ce qu'on ſt à prier Dieu pour luy : il fit des aumô-s publiques, où il y alloit de la dépenſe vn Roy ; luy meſme ſe mit aux peniten-, *practiquant* des jeunes qui ne ſont pa

ordinaires aux perſonnes de condition. I
qu'eſt-ce qu'vn fils ne feroit pas pour ſon
re ? On croit que la choſe reüſſit heure
ment.

Qu'il y a de fils qui ſe donnent du
temps, qui ne ſçauent gueres ce que leur
re ſouffre : en voilà vn qui trente ans ap
ſa mort demande des prieres : Dis-m
mon cher Lecteur, ſçais-tu bien où el
tien ?

Concluſion de ce qui a eſté dit du deuoir des enfans enuers leurs pere & mere.

§. 5.

CE ſujet que ie viens de traitter eſt ſi gra
cieux, que ie n'en ay rien voulu per
Si vn Orfevre apres auoir acheué quelq

i ſſois quelque choſe en arriere, qui pût
nner quelque luſtre en cette belle image de
eté, que ie me ſuis eſſayé de former dans
s eſprits. Receuez donc ces petits reſtes de
on ouurage, auec la meſme affection que
us auez receu toute la piece, & permettez-
oy de dire que.

. C'eſt vn commandement de Dieu d'hon-
rer vos parens: c'eſt à dire, que vous n'y
uuez manquer, ſi vous ne manquez à vo-
e ſalut. Ce commandement n'eſt point du
mbre de ceux qui reçoiuent diſpenſe, il eſt
aué dans les entrailles de la nature, telle-
ent que comme elle ne peut changer, auſſi
ſe peut-il faire que l'obligation en ſois ia-
ais leuée.

Voyez tout ce qui eſt icy bas, vous ne
ouuerez rien qui ne viue dans la deſpence
dans l'vnion auec ſon principe: Vn poiſſon
peut quitter l'eau ſans paſmer: L'oiſeau
peut quitter l'air ſans mourir; Quelques
gues qu'on oppoſe à nos riuieres, on ne les
ut empeſcher de retourner en la mer, & de
rendre dans le ſein qui les a produites; C'eſt
ue les oyſeaux ont eſté formez de l'air, &
s poiſſons ont pris leur naiſſance dans les
ux, iuſques là meſme que les poiſſons de
er peuuent viure dans l'eau douce; les poiſ-
ns de nos riuieres dans la mer. N'y auroit-il
ue l'homme dans toute la nature qui n'euſt
oint d'amitié pour ſon principe; n'y auroit-il
ue luy qui fuſt inſenſible à la recognoiſſan-
de ſon origine? ſeroient-ils plus durs que
s marbres, qui ne ſe détaſchent qu'auec

qu'auec violence de la terre qui les a en
drez?

II. Dieu voyant que les hommes n'
ſent quaſi que pour leur intereſt, & que
là le premier mobile qui les pouſſe,
obligé de promeſſe à donner vne longu
aux enfans qui honnoreroient leur per
leur mere. Quel preſent pouuoit-il faire
fuſt plus ſortable à vn tel merite? I
que pouuoit-il donner de meilleur icy
ie ne parle point des recompenſes,
leur prepare dans le Ciel? On ſçait bien
la Pieté eſt vne Vertu trop conſiderable
y auoir des dernieres places. Mais qu'
t'il de plus precieux dans le pays de la
où nous ſommes, que la vie? vie que
racheptons de tous nos biens, & que
conſeruons auec les douleurs de tout no
corps.

Voilà neantmoins le bien que Dieu re

e Sage vous en auertit, vous ferez ſage-
t de le croire pour ne point éprouuer la
é de ſes menaces. L'œil, dit-il, qui dé-
ne ſon pere, & ſe rit de ſes aduis, ſera
:hé par les corbeaux. A qui les cor-
x vont-ils oſter les yeux, ſi ce n'eſt aux
us & aux rouës? qui ne ſçait qu'ils vi-
de charougne, & que leur plus deli-
k manger, c'eſt la carcaſſe d'vn pauure
inel;

voicy vne hiſtoire, de laquelle on ne
ut deffier: les liures en regorgent, mais
eſtre n'en trouuera-t'on pas vne ſeule,
oit ny mieux auerée, ny plus propre à
ſujet. Sainct Bernardin de Sienne nous
te qu'elle arriua de ſon temps en Eſpa-
en vn bourg nommé Sui, aſſez prés de
nce. Vn jeune homme par ſa dés-obeyſ-
:, & par ſa mauuaiſe conduite, fut con-
ié à eſpouſer vne potence à l'âge de dix-
ans. C'eſtoit vn determiné qui eſtoit
oyé à tous les mauuais coups. La Iuſtice
uiſit & le condamna à mourir: il n'auoit
: de barbe quand il monta ſur le gibet:
: eſtrange! ſi-toſt qu'il fut eſtranglé le
luy ſortit du menton, & de là à peu il
t auſſi blanc que ſi c'euſt eſté vn vieil-
le quatre vingt dix ans? les rides ſe for-
nt ſur ſon front, & luy ſeillonnerent
e viſage.

a fut reconnu d'autant de perſonnes,
y en auoit à le voir mourir: & donna
épouuante à toute la ville, qu'on creût
a *falloit aduertir* l'Eueſque, à celle fin

qu'on fit des prieres pour cognoiſtre l
lonté de Dieu là deſſus. Les prieres
l'Eueſque faiſant ſilence de la main, dit
ſon peuple : que ce prodige qui leur do
de la frayeur, auoit eſté permis de Dieu
montrer combien la deſobeyſſance
jeune homme luy auoit retranché de
qu'il eſtoit pour viure iuſqu'à vne lon
paiſible vieilleſſe, ſi le mépris qu'il auo
de ſes parens, ne luy eût accourcy ſes
& ne luy eût diminué ſoixante & dix
vie.

Ce fut le ſentiment de l'Eueſque & d
toute l'aſſemblée : mais c'eſt vn ſentin
iuſte, qu'il ne peût eſtre deſ-aduoüé
ſonne.

III. Les enfans ſortiront de le
âge, & d'enfans deuiendront pere
lors par vne iuſte permiſſion de Di
[redacted]

s Vipereaux qui luy rongent le ventre, & r deſchirent les entrailles. Cette pauure beſe plaint de la cruauté de ſon fruict, qui :nt au monde par vn parricide, mais la ıiſe en contient la reſponſe; *Hæc eſt gra- Partus.* C'eſt là le grand-mercy qu'il t attendre d'vn tel enfantement : ou ıſtoſt, *Telle mere, tels enfans? Que vou- - vous qu'vne Vipere engendre que des Vipe- ux?*

V. Vn enfant obeyſſant & reſpectueux, oit la benediction de tout le monde. Cha ı luy veut du bien. Il ne fait aucun acte ſouſmiſſion qui ne ſoit marqué dans le e de Dieu, qui luy en tiendra conte. ſt-ce point ce que vouloit dire Salo- n, quand il nous aſſeure qu'honnorer ſa :e, c'eſt amaſſer vn threſor? Tout le nde eſt ſi ſenſible à reconnoiſtre les de- rs de Pieté, que perſonne ne ſe peut peſcher d'auoir de la tendreſſe pour les ans qui les prattiquent. Il eſt aſſeuré les peres & les meres, qui y ſont plus intereſſez, n'ont point de bonnes inations que pour eux. Le meſme ſe r dire de toute la parenté. Mais com- ſi tous les hommes faiſoient vn inte- public d'vn deuoir particulier : & com- ſi toute la nature ſe deuoit reſſentir d'vn ı office, qui eſt rendu à vn pere. Cét ınt gagne autant de cœurs qu'il y a ›mmes qu'il le cognoiſſent, N'eſt-ce pas hreſor, *que d'auoir* tout le monde pour

Du

Du temps qu'on ne parloit à Rom
de ces attaches infames, qui faiſoien
de bourreaux qu'elles auoient de Leé
qu'on mettoit à prix d'argent les n
plus nobles Bourgeois de la ville ; Op
aſſez mal'heureux pour eſtre du nom
ſomme eſtoit marquée qu'on deuoit
au meurtrier, qui luy oſteroit la vie.
vn fils auec ſoy à qui on ne diſoit mo
pouuoit demeurer librement dans
ſans rien craindre. Neantmoins qu
euſt toutes ſes ſeuretez, il voulut
tous les meſmes dangers que ſon p
bon vieillard caſſé & vsé, n'eſtoit pas
pieds pour fuïr : toute autre voye lu
interdite. Mon pere ne craignez poi
dit ſon fils, vous ne mourrez point ſa
& moy ie ne me ſauueray point ſa
il le dépoüille, & le couure de quelqu
haillons, & auſſi-toſt le charge ſur ſ

manqueroit. De fait, tous les ouuriers de
ı. theatre ne voulurent pas toucher vn
ıble pour leur peine,& s'offrirent à luy de
onne grace, qu'il ne les pût refuſer. Il n'y
: pas vn Bourgeois dans Rome, qui n'y
uluſt mettre ſa piece. Ce qui monta à vne
ne ſi exceſſiue, qu'il y eut,& pour faire les
x plus beaux de beaucoup qu'à l'ordinaire,
>our l'enrichir. Voilà la benediction que
:rite la Pieté. Iugez maintenant ſi ce n'eſt
ı amaſſer vn threſor que d'honnorer ſes pa-
ıs : au poinct qu'il deuoit tout perdre, il a
ıt gagné.

V. Ie veux bien mal à ces peres & meres,
i dans le chaud de leurs coleres, lancent
ı imprecations ſur leurs enfans. Ils entre-
:nnent ſur les droits de Dieu, qui n'a rien
plus rigoureux pour les damnez que ſa
ledi&tion : Mais ie veux encores plus de
l aux enfans qui leur en donnent ſujet, &
ı leur arrachent de la bouche des paroles
i ſont plus à craindre que le tonnerre. On
void point que les parens profitent iamais
es la maledi&tion de leurs enfans. C'eſt
ıme vn coup de foudre,qui perd & détruit
ıt ce qu'il rencontre. Les effets en ſont ſi
ıuuais & ſi frequens,qu'on diroit queDieu
>uſiours la main armée pour executer les
ıuuais ſouhaits des peres & des meres ſur
ıs enfans.

en ay leu vne hiſtoire épouuantable &
i (n'eſtoit que ſaint Auguſtin en a veu des
ces) *meriteroit* plus d'horreur que de
ance. Vne mere eſtoit demeurée vefve

aue

auec dix enfans, ſept fils & trois f
enfans voyans qu'ils n'auoient a
vne femme, luy donnerent tant
ce, que cette pauure miſerable ne
comment les chaſtier (car il y e
qui eut aſſez d'impudence pour l
trer la main) outrée de douleur iuſq
nier poinct, s'en alla aux Saints
Bapteſme, où ils auoient eſté f
ſtiens, & apres s'eſtre eſparpillé les
& découuert ſes mammelles, ell
da à Dieu qu'il leur enuoyaſt vn tren
par tout le corps & les fiſt roder
le monde, pour porter par tout les
de la vengeance de Dieu ſur les e
belles.

A peine auoit-elle dit le mot, q
vit l'effect. Cét inſolent fut pris le
les autres apres. La mere à qui l

erable? & tout cela ne vint que d'vne ma-ction.

I. Quelques-vns apportent le peu d'a-ur que les enfans portent à leur pere, pour teſmoignage d'vne naiſſance illegitime; nature, diſent-ils, ne manque point: partie ayme ſon tout: vn membre ne point encor rebellé contre ſon corps: ſi ic vn fils n'a point d'amour pour ſon pere, 'eſt point de luy: c'eſt vn peché de ſa me-& vne marque aſſeurée de ſa mauuaiſe

On dit meſme que les Iuriſconſultes fauo-nt fort cette opinion. Vn d'entr'eux rap-te vne hiſtoire à ce propos, qui n'eſt pas ins belle que veritable. Il dit qu'vn pere .nt au lict de la mort, fit venir ſes trois en-s, & prenant vn papier en main, qu'il di-: eſtre ſon teſtament, leut dit: Vous eſtes is, & neantmoins ie ne veux qu'vn heri-: ie ſçay de bonne part, que deux de vous t baſtards, à vous le debat, & mourut là ſus.

I en auoit aſſez dit pour les mettre en relle, & trop peu pour les en tirer. Ce ament fut vne ſemence de diſcorde: Com-il alloit & du bien & de l'honneur, cha-y alloit de ſon reſte. L'aiſné maintenoit il eſtoit legitime, & qu'il n'y auoit nt d'apparence que ſa mere euſt com-ncé ſon mariage par vne faute: que premieres amours d'vn mary & d'vne me n'en ſouffrent point d'autres. Le *ier tenoit bon* de ſon coſté, & apportoit

por

pour raiſon, que quand ſa mere l'en elle auoit déja paſſé ſes plus grand leurs, & qu'on ne pouuoit bonneme re, qu'eſtant déja vn peu ſur l'âge, voulu auoir plus d'vn mary. Le ſe tenoit au milieu, & ſe ſeruoit des de part & d'autre à ſon aduantage.

On ne peut trouuer de voye d'a il fallut recourir à la luſtice, & de ce au Roy, lequel les ayant entendu reſpondit qu'il leur feroit droit, & ſe trouuaſſent chez luy le lendema tin. Tout le monde eſtoit en atte ce que le Roy en deuoit pronon choſe leur ſembloit ſi difficile à qu'on penſoit pluſtoſt à vn accom ment, qu'à vne pleine deciſion de c faire.

Le matin venu, ces trois fils ſe trou la porte du Palais: Le Roy ſort, & le

on coup. On vient au troiſieſme q
ut point tirer. Le Roy le preſſe : ie
ie vous tiriez : autrement vous ſerez
.mné. Il demeure ferme, & faiſant
ande reuerence au Roy : Sacrée Majeſté,
ous ſupplie de me diſpenſer de vous obeyr:
y me mieux tout perdre, que de donner vn
up à mon pere qui le feroit mourir s'il n'e-
oit deſia mort. Il ne ſera iamais dit que
ye voulu eſtre impie pour auoir vn peu
biens. Puis baiſant ſon arc & ſes fleſ-
es ; Mon Roy, ie veux bien perdre ma
uſe, pourueu que vous me permettiez
mettre mon arc & mes fleſches à vos
ds.

Cette action ſe fit auec tant de tendreſſe
tant d'ingenuité, que le Roy leuant la pa-
e dit à toute l'aſſemblée, que ce Cadet
oit l'enfant legitime, & par conſequent l'v-
ue heritier. Puis le prenant par la main ;
nez mon mignon, ie vous protegeray
ntre vos freres & vous conſeruoray les
ns que voſtre pere vous a laiſſé. Cette ſen-
ce fut confirmée par vn applaudiſſement
neral de tout ce grand monde, qui eſtoit
u pour voir decider vne cauſe, où perſon-
ne voyoit goutte.

Voilà, braue ieuneſſe, ce qui m'eſtoit eſ-
ppé de voſtre ouurage : ie ne vous en ay
nt voulu faire de tort : Repaſſez ſouuent
voſtre eſprit ces ſainctes idées, que ie
s ay tracées de vos deuoirs. Cét employ
vous ſera point inutil : vous y trouuerez
ant de gouſt, que vous aurez de vertus

our le pratiquer. N'eſtimez point q
euiez iamais rien faire d'excellent
les hommes, que vous ne comm
par l'honneur que vous deuez à
rens : Dieu eſt trop iuſte pour f
des impies, & trop puiſſant pour l
frir.

DES DEVOIRS DES FR
& des Sœurs.

CHAPITRE V.

Les Freres & les Sœurs ſe doiuent ay

§. 1.

: luy faſſe cognoiſtre ſes forces, & ne luy nnent occaſion de ſe ſouleuer. Numa Pomlius qui a eu le renom d'eſtre vn eſprit le us paiſible, que Rome ait iamais veu en us ſes Roys, voulut parer à ce coup par les :abliſſemens qu'il fit de diuerſes petites cõmautez, entre leſquelles il fit gliſſer la jauſie pour empeſcher cette trop grande nion, qu'il eſtimoit dõmageable à vn Eſtat. fonda pluſieurs confreries, & voulut que aſque meſtier euſt la ſienne: afin qu'appliſans tous leurs ſoins à ſe conſeruer les vnes ntre les autres, elles n'euſſent point de penes de faire aucune ligue contre luy.

La raiſon de cette difference eſt à mon ads, qu'vn bourgeois aimant vn autre bourois, ne l'aime point en conſideration du ince qui les gouuerne: mais pour des ſujets rticuliers qui l'attachent à ſa perſonne: là les freres ne s'aiment point que pour l'aour de leur pere: tellement que leur amour ſt que comme vn écoulement d'vn autre i vient de plus haut: ce qui fait que tant as ils s'aiment, tant plus ont ils d'amour ur celuy qui leur donne le ſujet de s'aimer, i eſt leur pere. Cela m'oblige apres auoir itté des deuoirs des enfans enuers leurs pas, de dire quelque choſe des douleur deſſ res: puis que les deuoirs des freres ne ſont e des dépendances des deuoirs qu'ils ſont us de rendre à leur pere, & à leur mere. Mais mierement il faut parler de l'amour

Si vn *homme* pouuoit cognoiſtre la force *ce nom de frere*, il luy ſeroit quaſi auſſi

peu poſſible de n'aimer point ceux que la
ture luy a donnez, que de ſe hayr ſoy-m
me. Qu'eſt-ce qu'vn frere ? c'eſt vn hom
qui fait vne partie du méme corps auec vo
c'eſt vn autre vous meſme : c'eſt vne repli
tion de voſtre ame, qui anime deux corps,
le ſien & le voſtre.

Mais ne le conſiderez point ſeuleme
quant à ce qu'il eſt en ſoy, regardez-le d
l'vnion qu'il a auec voſtre pere & voſtre m
re : pouuez-vous rien hayr de ce qu'ils
ment ? oſeriez-vous mal-traitter vn ch
qu'ils ont en affection ? Or eſt-il qu'il n'y
rien qui leur ſoit lié plus eſtroittement q
voſtre frere. Vous ne voudriez point auo
fait de tort à pas vne de leurs images : c
contraire, vous les gardez precieuſeme
apres leur mort : Vous faites des pieces
cabinet de tout ce qu'ils ont touché.

Vous auez beau chercher les meill

ary auoit fait vn traict d'eſtourdy, il auoit uppé le nez & les oreilles à vn valet de ambre de Darius, ſans autre ſujet que pour y auoir refuſé d'entrer chez le Roy; à qui la oſe parut ſi puniſſable qu'il le fit ſaiſir au rps, & condamner luy & tous les maſles i eſtoient dans ſa race, à mourir. Cette ſen- nce portée contre vn homme de condition onna bien de monde : mais particuliere- ent ſa femme, qui s'en vint par pluſieurs urs pleurer à la porte de la maiſon du Roy, quel voulant accorder quelque choſe à larmes, luy donna la vie de telle perſonne 'il luy plairoit choiſir, & la fit aduertir e c'étoit là toute la grace qu'il luy pouuoit re.

Chacun creuſt qu'elle alloit demander ſon ary, de qui elle auoit receu toutes les ca- ſes qu'elle pouuoit eſperer : ou que peut- re ſi l'affection de mere preualoit ſur ſon rit à celle d'épouſe, elle ſe porteroit à ſau- r quelqu'vn de ſes fils : mais elle fit toutes inſtances pour ſon frere. Comment, dit Roy, voſtre frere vous eſt-il plus que vo- e mary & vos enfans ? Sacrée Majeſté, luy : elle, ie ſuis encor d'âge à me marier, & ecouurer des enfans apres que ie les au- r perdus: Mais il n'y a point d'eſperance d'a- ir iamais d'autre frere ; vous voyez mon re & ma mere qui ſont ſi vſez de vieilleſſe, 'ils ſont plus preſts à receuoir la mort qu'à nner la vie. Le Roy agrea ſi fort ſa répon- *qu'outre ſon frere*, il luy fit rendre enco- *ſon fils aiſné*. Cette femme n'enuiſ

geoit point ſon frere, que comme vn
me en qui ſon pere deuoit viure a
mort.

Venons maintenant à la nourriture
eſtes freres, vous auez donc mangé en
table; vous auez eſté entretenus aux n
fraiz : vous auez donc logé en meſm
ſon. Il n'eſt pas iuſqu'aux beſtes, ſi
ſont brutalement ſauuages, qui n'a
ceux qui ont ſuccé le meſme laict; Les
d'vn Laboureur pour auoir couché da
meſme eſtable, s'en teſmoignent du
timent : Les eſcholiers contractent d
tiez en leur bas âge, qui ne ſont po
jettes à la diſgrace des temps, mais q
rent iuſqu'à la mort : c'eſt quelquefoi
auoir mangé d'vn meſme pain : quelq
ce n'eſt que pour auoir hanté dans la
claſſe, ou pour auoir receu les leçon

lement à careſſer de petits chiens. On demanda ſi les femmes de leur pays portoient les enfans : comme ont euſt fait reſponſe qu'oüy : Vrayement repliqua-t'on, ces careſſes ſont donc bien mal-employées, puis qu'il y a des enfans pour les receuoir.

De meſme quand ie vois vne fille qui quitte ſa ſœur pour aller auec vne voiſine : vn garçon qui n'eſt iamais mal, quand il eſt auec ſes camarades, pourueu que ſes freres gardent le logis : le demanderois volontiers, cette fille a-t'elle des ſœurs ? ce ieune homme n'a-t'il point de freres ? ſi on me dit qu'oüy : penſe-t'il qu'il aura iamais meilleur amy, que celuy qui luy eſt donné par les mains de la nature ? eſpere-t'il trouuer vne plus grande felicité que dans ſon ſang ? craint-il quelque trahiſon de ſon frere, qui ne le peut tromper ſans ſe trahir ſoy-meſme.

Quand ie vois des freres qui vont chercher des amis au loin, à qui ils font de grands preſens pour les gagner, & laiſſent leurs freres qui ſont à leur porte, ie les compare à des femmes qui ont l'appetit ſi depraué, qu'il les fait quitter de bonnes viandes pour aller chercher du charbon, des ragnées, & des ſemblables villenies, dont elles ſe farciſſent le ventre. Ou bien pour me ſeruir de la belle comparaiſon de Plutarque, ie les compare à vn homme, lequel ayant de *bonnes iambes s'en* retranche l'vne, pour *en auoir vne* autre de bois. Il ne faut point co-

conſiderer vn frere, que comme vne p
de nous meſmes: ſi nous la couppons, q
que induſtrie que nous apportions pou
faire vne autre, nous perdrons touſ
au change, c'eſt ſe priuer d'vne j
be bien ſaine & bien entiere, pour em
tre vne autre en ſa place, qui eſt de
pourry.

Ie ne ſuis point pour blaſmer l'amit
ſçay bien qu'il faut tenir du ſauuage p
des-approuuer. C'eſt vn appuy qui nous
ſtient dans nos cheutes: c'eſt vne cõſol
dans nos diſgraces: c'eſt vn ſecours c
nos ennemis: Mais au fond qu'eſt-ce
qu'vne foible image de la parenté: Vn
quelque fidele qu'il ſoit, n'eſt que l
bre d'vn frere: & qui ne doit point eſt
cherché qu'à ſon defaut. Comment
pellent les plus grands confidens? ils s'a
lent freres: & croyent que dans ce nom

Si tu me dis que tu ne te ſoucie pas d'ai-
:r ton frere: ie te reſpondray, qu'outre que
fais tort à ton pere, & à voſtre commune
iſſance, qui vous doit lier d'autant plus
roittement que vous eſtes moins éloignez
voſtre principe: tu te fais tort à toy-méme
te faisãt vn ennemy, que tu pouuois auoir
ur amy: & vn ennemy qui ſera auſſi peu
onciliable apres que tu l'auras aigry, qu'il
uuoit eſtre bon amy, ſi tu l'euſſe ſçeu ga-
er.

De toutes les inimitiez la plus opiniaſtre
celle des freres: ſoit parce que les contrai-
ſe changent aiſément en leurs contraires:
que le plus ardant amour ſe change en vne
ne la plus enragée, comme le bon vinai-
ſe fait du meilleur vin: ſoit que voyant
s eſperances trompée, en receuant du mé-
s d'vne perſonne de qui nous attendions
l'honneur, nous entrons plus auant dans
leſeſpoir: ſoit enfin parce que les ayant
uent à la rencontre; & portant leurs ima-
dans nous-meſmes, nous en conceuions
haines qui vont iuſqu'au fond de noſtre
ur.

'eſt pourquoy, quand vn frere n'auroit
grand intereſt à s'entretenir d'amitié auec
reres, il a touſiours ſujet de craindre de
ıber dans leurs diſgraces: puis que les ru-
res qui ſe font auec des perſonnes à qui
s touchons de ſi prés, ne ſe reprennent
ſi iamais, quelque remede qu'on y puiſſe
ɔrter.

ı *frere aigry*, c'eſt comme vn membre

couppé. La Chirurgie a bien trouué le r
de trancher vn bras : mais elle ne ſera ia
aſſez ſçauante pour le remettre, & le
reuiure de la meſme ame dont il a eſté
ré. A-t'on iamais, dit de deux enneu
qu'on nous aſſeure d'Etheocles & de P
ces, ces deux monſtres de nature : ils eſt
tous deux ſortis du meſme pere & de m
mere : mais comme s'ils n'euſſent eu
leurs veines que du fiel pour du ſang, d
la contrarieté de toutes les eſſences ſ
logée dans leur cœur, ils ne ſe pouu
aymer, & leur haine paſſa ſi auant
preſence de leur mere, à qui ils deuoie
reſpect en qualité d'enfans & de ſujet
elle eſtoit Reyne) ils ſe battirent l'eſp
main ; leur dueil fut ſi plein de rage,
ne ſe quitterent point qu'à la mor
tomberent tous deux par terre de leur

:és de la ville de Thebes, où on porta
urs cendres apres en auoir bruſle les corps:
ette inimitié qu'on peut appelier vn feu
enfer, viuoit encor tous ces cendres mor-
s, & ſe produiſoit autant de fois qu'on
allait pour y faire quelque ſacrifice; On
eſſoit vn grand bucher au deſſus de
urs ſepulchres: le feu eſtant allumé,
flamme & la fumée ſe partageoient en
ux, comme ſi ces deux flammes & ces
ux fumées euſſent voulu commencer le
mbat, & vuider la querelle de leurs mai-
res.

N'allons pas ſi loin chercher des preuues
vne haine irreconciliable entre deux freres.
ous auons l'hiſtoire de Iacob & de d'Eſaü,
ot nous pouuons auſſi peu douter que l'E-
angile. Que n'a-t'on pas fait pour eſſayer
les mettre d'accord? qui eſt-ce qui eſtoit
our lors en quelque conſideration qui ne
y ſoit employé? à quoy eſt ce que Iacob
e s'eſt point ſouſmis? Ils auoient veſcu en-
mble dans le ventre de leur mere? Ils vin-
ent au monde le meſme iour: ils furent
leuez en vne meſme maiſon? mais leur hai-
e fut aſſez grande pour enuenimer tout le
onde. Leurs deſcendans en furent infectez,
comme ſi les Amalechites, qui eſtoient
s enfans d'Eſaü, euſſent iuré dans le ventre
: leur mere, qu'ils auroient touſiours guer-
contre leurs couſins, & que dans ce ventre
y euſt eu vn Autel d'execration & de rage,
ù ils *euſſent* ſacrifié auant que de naiſtre,
eſtoient auſſi-toſt ennemis qu'ils eſtoient

homme

hommes,& c'eſtoit aſſez d'eſtre An
pour auoir de la haine contre les
Iacob. Ce qui fit que Dieu n'empl
d'autre moyen pour les reconcilier
faiſant tous mourir.

Voudriez-vous laiſſer vne haine
ge à vos enfans? ſeriez-vous bien
bare pour auoir vn ſi iniuſte deſſei
ne leur voulez point donner autai
mis qu'ils auront de couſins, & f
voulez point ſemer de diſcorde d
Famille, qui pouſſe ſes racines iuſ
ny, aimer voſtre frere: vous ne ſç
beſoin vos enfans peuuent auoir c
voſtre frere eſt mal fait, vous ne pou
iuger que ſes enfans ſeront de ſor
mais quels qu'ils ſoient, ils ſe re
touſiours du mauuais traitement
aurez fait à leur pere, & en feron
peine à vos deſcendans.

)int meſcontenté de la nuict : ny la
u iour. Pas vn n'a empieté ſur l'herita-
)n compagnon. La nuict a vne contrée
vn peu ſombre, mais elle la trouue
à ſon humeur: parce que les filles doi-
iure dans vne grande retenuë, & ne
ıanter ſi librement le grand monde. El-
uent aimer le ſilence & la retraitte. Là
contraire le iour ſe fait voir par tout:
: eſt plein de lumiere: il eſt dans le tracas
le matin iuſqu'au ſoir, ce qui eſt plus
: des hommes, à qui la nature a donné
des affaires du dehors. Autant que le
t chaud & gay, autant la nuict eſt-elle
& melancholique: Ce n'eſt pas qu'elle
ıoigne quelquefois de la joye : mais
e elle eſt ſage & fort reſeruée, elle ne la
roiſtre que bien rarement. Elle a ſi peu
uſie contre ſon frere, ou ſon frere con-
:, qu'ils n'ont pas encores diſputé d'vn
oment.

ntrent en faction l'vn apres l'autre:
ımais le frere n'a fait attendre ſa ſœur:
æur n'a iamais fait difficulté de quit-
)lace à ſon frere, ſi-toſt qu'il a eſté ve-
: qui eſt oſté à la nuict pendant l'Eſté,
recompenſé pendant l'Hyuer. Iamais
s de Iuin n'a veu de longues nuicts en
Hemiſphere, ny Ianuier de longs iours:
que leurs biens ſoient fort entre-mé-
n'eſt point encor arriué de confuſion.
t que du temps de Ioſué, le iour prit
ure, ou deux deſſus ſa ſœur : mais ce-
ouuoit les mettre mal enſemble : puis

que

que le grand Maiſtre du monde le
ainſi

Ie m'eſtois oublié d'vne circonſtan
fait tort à la loüange de la nuict: c'eſt
eſt l'Aiſnee, le iour n'eſt que ſon
Neantmoins comme ſi elle vouloit fa
leçon aux filles, & les exhorter à de
leurs freres, elle cede au iour en tou
tout.

Si toutes les Familles eſtoient aul
reglées que celle du temps: ſi les frer
ſœurs viuoient dans la même paix que
& la nuict, ie deurois pluſtôt trauailler
ſer vn Panegyrique, qu'à former vne
ction, & a trouuer des loüanges que
ceptes: Mais les plaintes qui s'entende
les iours dans les maiſons (meſmes où
moins à redire) m'aduertiſſent que l
enſeignemens ſont bien de ſaiſon. &
moyens que ie donneray pour conſ

Cét ouurage ſeroit auſſi-toſt ruiné, com-
l eſt beau: Mais Dieu qui n'a point voulu
l perit par vne guerre ciuile, a donné de
es inclinations à toutes les parties pour
onſeruation du tout.

es freres ſe doiuent perſuader, que leur
ille eſt vn corps, qu'ils en ſont tous les
nbres: & qu'à moins de vouloir tous pe-
ils ne doiuent point ſe deſ- vnir, ny ſe
ancher de cette douce concorde, que le
ʒ & la nature a eſtablie parmy eux. Que ſe-
-ce dans le corps, ſi le pied gauche faiſoit
ıs de ſuiure quand le droit veut marcher?
n œil ſe deſtournoit d'vn objet où l'au-
ɛe porte? ſi l'eſtomach reiettoit la viande
la bouche luy enuoye? ſi la main droit-
uerelloit la gauche; Le deſordre n'en eſt
moindre entre les freres, qui ne ſçauent
ıt s'aymer: les yſſuës en ſont d'autant
ȝ funeſtes, que toute vne Famille eſt
ȝ conſiderable que le corps d'vn homme

ſe me dites point que vous n'eſtes pas de
ıme humeur, & que la difference de vos
ıtels ne peut compatir: où trouuez vous
x ruiſſeaux qui venans d'vne méme ſour-
ı'ayent point les mémes qualitez: Les
ıches qui ſortent d'vn meſme tempera-
ıt: le bled ſe reſſent de la terre où il a eſté
é: Comment ſe pourroit-il faire, qu'eſtans
tris d'vne méme matiere, ayans eſté nour-
ı'vn meſme pain, ayans receu les meſmes
:uctions, vous ſoyez d'humeur à ne vous
ıt ſouffrir?

Mais

Mais ie veux qu'il y ait autant de
rieté dans voſtre complexion qu'il y
tre les Elemens, qui ſont comme le
bres du monde : que voſtre frere ſ
chaud que le feu, & vous auſſi temp
l'air; qu'il y ait plus d'oppoſition dar
naturel, qu'il y en a entre la terre &
dont l'vne eſt ſeiche, l'autre eſt humi
quoy n'aurez vous pas les meſm
nations à vous lier enſemble, & à
point ſeparer, que nous recognoiſſ
les Elemens? La terre eſt peſante, &
ue poinct de repos qu'au centre, & a
plus bas : le feu eſt ſubtil & pointe t
en haut : Les experiences toutesfois
gnoiſtre, qu'ils quittent leurs inter
ſtoſt que de ſouffrir la diuiſion : la ter
violence & monte en haut : le feu de
bas de peur de ſe ſeparer : & leur li
ſi forte qu'il n'y a point de puiſſanc

: de hautes pattes : elles ſont extremement
intiues, auſſi ne peuuent elles viure qu'en
mpagnie : les Aigles ſont violentes & car-
cieres, qui en deſchirent autant qu'elles
rencontrent à l'eſcart : mais quand elles
ır donnent le loiſir de ſe ranger en rond:
ı'y a point d'Aigle qui les oſe attaquer:
and elles ont veu leurs forces ; le fort
ɔporte le foible, & font vn corps d'ar-
:e qui donne de la frayeur au Roy des Oy-
ux.

Nous auons vn riche exemple de cecy
ns l'induſtrie, dont ſe ſeruit Horace pour
mbattre ſes ennemis. Les Romains, & les
urgeois de la ville d'Alba eſtoient tous les
rs aux priſes ſur le ſujet d'vn different,
ne pouuoit eſtre terminé qu'au grand des-
ıneur des vns ou des autres. Ces deux vil-
diſputoient de la preſeance. Alba vouloit
er deuant, à cauſe de ſon antiquité: Ro-
ne luy vouloit rien ceder. Les habitans
:es deux villes étoient touſiours en guer-
our vn petit poinct d'honneur. Comme
querelles eſtoient ſouuent cauſes de plu-
rs meurtres : ils s'accorderent de mettre
s leurs interêts entre les mains de ſix ieu-
hommes, trois de la part des Romains,
rois autres de la part des Albanois, qui
abattroient les vns contre les autres &
leroient leurs differens : ſi les Albanois
yent les Romains, la Victoire eſtoit à eux
a Principauté : ſi les Romains vainquoient
Albanois, *ils* auoient les meſmes auan-
s.

La choſe eſtant concluë, le iour fut pris: Les Albanois firent aduancer trois ieunes hommes de fort bonne mine, nommez Curiaces, tous trois freres : les Romains produiſirent leurs trois Horaces : Le commencement de la bataille fut fauorable aux Albanois, deux terraſſerent leurs ennemis. Reſtoit vn ſeul Horace contre trois : il vid bien que c'eſtoit fait de luy, s'il pretendoit de les prendre en gros : il s'aduiſa d'vne ruſe qui luy reüſſi heureuſement : il fit ſemblant d'auoir peur & de vouloir fuyr : Ces trois freres ſont auſſi toſt à ſes trouſſes : mais comme ils n'eſtoient pas tous bien en jambes, l'vn le ſuiuoit de plus prés, l'autre de plus loin. Horace voyant que cette ſeparation de ſes ennemis luy donnoit quelque eſperance de la victoire, ſe retourne de furie contre celuy qui le talonnoit de plus pres, & le tuë. Les deux autres à pourſuiure : mais comme ils ne

i eſtoit épouuanté de la mort de ſes deux
res. La ſeparation leur oſta la vie, & rauit
onneur de leurs pays.

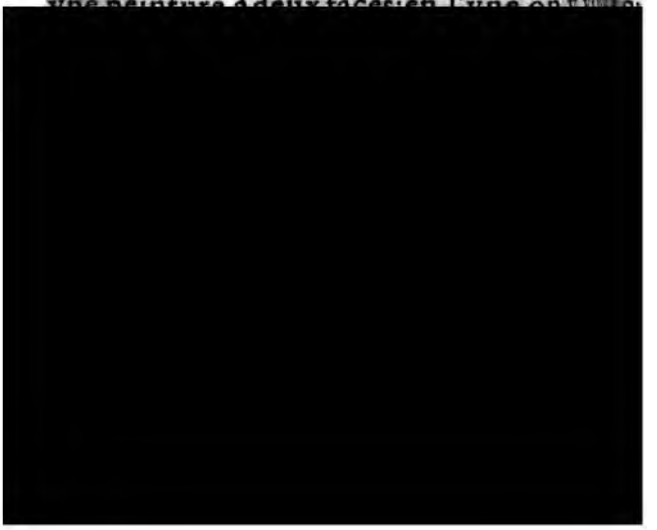
Changius Cham premier Roy des Tarta-
, eſtant au lict de la mort, & ayant fait
iir ſes douze fils pour leur dire les der-
res paroles, ne leur commanda rien tant
e de viure en paix : Tout le monde leur
oit-il, n'eſt point capable de vous com-
tre, ſi vous eſtes bien vnis : mais ſi vous
us deſuniſſez, vous n'aurez point de ſi
ble ennemy qui ne vous ruyne. Ie vous
le vn des beaux Royaumes de la terre, ſi
us vous entendez bien : mais ſi vous pre-
: deffiance l'vn de l'autre, ie ne laiſſe
vn theatre pour vous égorger. Et pour
is confirmer la verité de mes paroles,
ous en veux faire faire l'experience. Ap-
:tez-moy ce petit faiſceau de fleſches;
en auoit douze qui eſtoient liées enſem-
. Apres qui les euſt receuës, il les preſen-
. ſon aiſné qui eſtoit homme fait. Tenez,
n fils, eſſayez de rompre ce petit fagot : il
:e qu'il put, mais ſans effect : il le fit don-
à ſon ſecond, du ſecond au troiſiéme, &
ſi conſecutiuement iuſqu'au petit Cadet.
firent tous leurs efforts & ne firent rien.
le luy rapporte, il le délie, & les prenant
: à vne il les donne au plus ieune de ſes en-
s, qui les rompit toutes auec fort peu de
ne.

Cela eſtant fait : Mes enfans vous voyez
que ie vous en ay dit. Vne fleſche ſepa-
n'eſt qu'vne fleſche: mais quand elles ſont

attachées chacune en vaut douze. Ne croyés point que voſtre condition doiue eſtre diſſemblable: vous eſtes douze par la grace de Dieu, ie vous ayme tous d'vn amour de pere, comme ie crois que vous m'aymez d'vn amour de fils: Ie n'ay plus que ce mot à vous dire, apres lequel ie veux mourir; tandis que la concorde vous liera, vous n'auez rien à craindre, vous paſſerez ſur le ventre à tous vos ennemis: mais ſi la diſcorde ſe meſle parmy vous, vous ne ſubſiſterez iamais.

Quelques moyens pour entretenir la paix entre les freres. §. 3.

POur montrer les biens de la concorde, & les dommages de la diſcorde, on a fait



ne doit mourir ſans la redire aux ſiens. Il
it que ce ſoit la derniere clauſe de ſa bene-
ction, & qu'apres cela il ne leur parle plus:
r quoy qu'il leur diſe, il ne leur dira rien
i la vaille. Poſons donc le cas qu'il l'a dit:
nnons maintenant les moyens de la prati-
er.

I· C'eſt d'eſtouffer vne certaine paſſion
nuie, qui eſt auſſi contraire à la bonne in-
ligence entre les freres, qu'elle eſt ordinai-
entre les perſonnes d'vne meſme condi-
n. Si quelqu'vn leue vn peu la teſte deſ-
s des autres, & que la fortune luy faſſe meil-
r viſage, ſes camarades ne le regardent plus
e de trauers : il leur ſemble que ſon bien
t leur mal, & qu'eſtant aimé du bon-heur, il
it eſtre hay d'eux.

Cela n'eſt pas ſi particulier à ceux d'vn
eſme meſtier, qu'il ne ſoit encor vray de
elques freres jaloux. Au lieu de ſe réjouyr
l'aduancement de leur frere, il s'en attri-
nt, & principalement s'ils croyent qu'il y
ant ſoit peu de faueur du coſté du pere.
mme ſi les doigts de la main deuoient
re tous eſgaux: & ſi le petit doigt ne pou-
it viure en paix auec le poulce, à cauſe
'il n'eſt pas ſi gros que luy ? La main qui
la maiſtreſſe ouuriere de toutes nos be-
agnes nous ſeroit de la moitié moins
le, ſi tous les doigts eſtoient de meſme
ngueur. Neantmoins ils ſont tous freres,
tous ſortis de la meſme mere qui eſt la
ain.

Ne faites point voſtre peine de ce qui doit

faire voſtre joye : puis que le bien vient
ſtre frere, vous auez ſujet de viure en eſp
ce, que ce ſera bien-toſt voſtre tour, &
rant chez voſtre voiſin, il ne tardera g
d'entrer chez-vous. Le poulce n'eſt
entré en jalouſie, à cauſe qu'on met
gues au petit doigt: il n'a iamais dit qu'il
plus de force pour les porter : ou qu'en
ſité d'aiſné il deuoit eſtre le plus bran
plus riche. Si vous eſtes amy, le bien de
frere eſt à vous : ſi vous ne l'eſtes point,
ne deuez point pretendre de par à ſes b
puis que vous ne luy en donnez point
voſtre cœur.

II. Eloignez de vous les rapporteu
ſous vn viſage d'amy, taſchent à vou
tre mal auec voſtre frere. N'eſcoutez p
ces langues de vipere, qui ne portent
du poiſon. Le ſcorpion chatoüille la
auant que de faire ſon coup : mais cett

antmoins i'ay creu que ie vous en deuois
uertir. Vous vous en ſeruirez prudem-
nt: Vn homme aduerty en vaut deux. Ne
us y fiez point qu'autant qu'il faut. En ſuit-
de cela, voilà vn frere qui couue vn reſſen-
nent contre ſon frere: la franchiſe ſe perd,
viſites ne ſont plus ſi frequentes, l'vn ſe
erre d'vn coſté, l'autre de l'autre: qui en eſt
cauſe? La mauuaiſe lãgue d'vn valet: la per-
ie d'vn voiſin: la trop grande crudelité
n frere, qui ſe fie plus à vn eſtranger qu'à
n-ſang.

Il faut, dit Plutarque, faire la meſme ré-
nſe à ces flatteurs, qui viennent pour tout
rdre, que fit autre-fois la Poule au Re-
rd, qui la venoit viſiter, diſoit-il, en vne
nne maladie, & luy offrit ſon ſeruice. Elle
luy reſpondit autre choſe, ſinon: Ie me
rteray bien quand tu ſeras hors d'icy. Di-
s-en le meſme à vn flatteur, qui vous de-
ande comme vous eſtes auec voſtre fre-
, qui fait mine de ſçauoir quelque ſe-
et: Ie ſeray touſiours bien auec mon fre-
, tandis qu'il n'y aura point de ſe meurs
querelles qui taſchent à m'y mettre
al.

Ariſtobulus Roy de Iudée fit vne funeſte
perience de l'aduis que ie donne. Il auoit
frere nommé Antigonus, qui auoit tou-
s les bonnes qualitez qu'on peut deſirer en
Prince: ce n'eſtoit qu'vn cœur de ces deux
eres, iuſques-là qu'Ariſtobulus l'auoit aſ
cié à ſon Royaume, & luy auoit fait de
r les meſmes honneurs, qu'on rendoit

à ſa perſonne. Antigonus fut mal-heu
en deux choſes, la premiere d'auoir de
nemis, & de ne les recognoiſtre pas: l
conde d'auoir vn frere qui preſtoit trop
lement l'oreille aux delateurs. Ces
noires rendirent ſon innocence crimi
aupres du Roy, lequel croyant trop del
aux fauſſetez dont ils chargeoient à tor
tigonus le condamna à mourir: mais il
dit bien chez ſa mort, & deffendit ſon i
cence auec la deſolation de tout le Roy
la ruyne de la ville de Ieruſalem, & la
phanarien de ce Temple auguſte, que
mon auoit baſty. S'il l'euſt ſceu ſe deffie
ſourdes pratiques de ceux qui ne luy
loient point de bien: (puis qu'ils n'en
loient point à ſon frere) il ne ſe fût jama
gagé à vn iniuſte parricide.

III. Ne dites iamais aucune parole ſ
public, ſoit en particulier, qui puiſſe

Quand ie vous donne conſeil de ne rien
:e en derriere de luy, ie ne vous permets
int de luy rien reprocher, dont il puiſſe re-
uoir de la confuſion. Si vous auez quelque
uis à luy donner, que ce ſoit ſans autre té-
oin que luy & vous. Il couſta la vie à Tho-
is Duc de Gloceſtre pour auoir blâmé Ri-
ard II. Roy d'Angleterre ſon frere, de laſ-
eté. On ſouffre moins volontiers vn repro-
e public de la bouche de ſes freres, que de
i que ce ſoit. L'authorité d'vn pere empeſ-
e de s'en offenſer: Le mépris qu'on fait d'v-
perſonne qui ne touche de rien, fait qu'on
tient cõte de ce qu'elle dit. Les freres ſont
:us, & leur authorité n'eſt point aſſez gran-
pour empécher les reſſentimens.

V. Se relâcher quelquefois de ſes intereſts:
ıcpter la paix, comme on dit, & faire quel-
: petite perte pour en éuiter vne plus grã-

Voſtre frere veut auoir quelque choſe
:e opiniaſtreté, & vous ne le voulez point
auſe qu'il le veut. Pourquoy l'aura-t'il
:ux que les autres? non, il ne vaut pas
:ux: mais ſi vous eſtes bon frere, il l'aura,
ıon pour autre ſujet que pour conſeruer
ıaix.

'admire en cecy la bonté d'Abraham, il
ıit le plus beau pays du monde à ſa diſpo-
ɔn: ſes troupeaux qui eſtoient ſes plus
ndes richeſſes s'y portoient excellém-
nt bien; l'air y étoit bon, les moiſſons abõ-
res; la chaſſe la meilleure de l'Aſie: neant-
ins, comme il entendit que ſes valets, &
: de Loth, qui eſtoit ſon nepueu, en ve-

noient quelquefois aux mains, & qu'ils se querelloient ſur le choix des paſturages: il ne voulut point épouſer vne querelle de valets, luy-meſme s'en alla trouuer ſon nepueu, & luy dit: Ie vous prie, ne permettons point que nos ſeruiteurs ſoient plus long-temps mal les vns auec les autres: vous ſçauez bien que nous ſommes freres; le pays eſt aſſez grand pour nous deux: ie vous laiſſe le choix, ſi vous allez à droitte i'yray à gauche: quand nous ſerons vn peu ſeparez de demeure, nos ſeruiteurs en vaudront mieux: il y a quelquefois danger que d'vne querelle de valets on n'en faſſe vne guerre de maiſtres.

Cette offre agrea fort à Loth, qui en prit ſes aduantages, & choiſit ce qui eſtoit le long de la riuiere du Iordain, qui étoit le meilleur. Abraham, qui en qualité d'oncle luy tenoit lieu de pere, n'eut que ce qu'il ne vouloit point: & n'en teſmoigna iamais aucun mal

ıge abominable: Les calamitez vniuerſelles ont aſſez ſouuent preuenuës des maux particuliers. Deux freres entrerent en different u partage du bien de leur pere: chacun tiroit ſoy: il en fallut venir à la Iuſtice: comme ils toient perſonnes aſſez conſiderables, on s'ẽ remit de leur donner des arbitres pour les tirer hors de procez. Les voilà à table où ſe terminent ordinairement les meilleures affaires es gens de la campagne: On parle à l'vn, on arle à l'autre; pas vn ne ſe veut relaſcher. 'vn dit ſes raiſons, l'autre les combat; Cela e ſe fit pas auec ſi peu de chaleur, qu'il ne s'y leſlaſt quelque paroles picquantes, qui teſoignoient vn cœur vlceré: mais le reſpect : la compagnie ne permettoit point de paſr outre. On fait des propoſitions, tous deux s rejettent; ils en vindrent aux reproches, :s reproches aux iniures, des iniures au poiıard, & auec tant de furie, qu'il ne fut pas ɔſſible à leurs arbitres de les empécher de ſe ër tous deux: ce qu'ils firent ſans ſortir de chambre, auec autant de rage que la natules obligeoit à ſe porter de l'amour. I'étois ı Lorraine lors que cela ſe fit. Comparez s deux frere auec Abraham, peut-eſtre ne giſſoit-il pas de cinq cens liures, & faute : vouloir perdre cinq cens liures, ils ont perı la vie, & ce que ie regrette dauantage, leur ne.

Les Freres ſe doivent ſoulager dans la neceſſité. §. 4.

C'Eſt vn mal'heur de la ſolitude, d
uoir point ſur qui s'appuyer dans
tes les ſecouſſes de noſtre vie, qui ſont
frequentes que les heures du iour. La
me diſgrace arriue à vn homme, qui ſe
ſeul vne Famille: il n'a perſonne à qui il
ſe communiquer ſes aduantures, com
luy-meſme: ny ſur qui ſe deſcharger
maux. Il faut qu'il les porte luy ſeul: ſes
en ſont moindres, & ſes affections en
plus grandes: d'autant que les biens s'au
rent en les declarant, & les afflictions
beaucoup plus cuiſantes en les taiſan
luy qui a des freres n'eſt point ſujet à
diſgraces: il a dequoy ſe conſoler d

'ils s'employent à adoucir leurs parens, e leurs freres ont aigris par leurs fautes: 'ils les aſſiſtent dans leurs maladies: qu'ils conſolent dans leurs triſteſſes: qu'ils ır donnent courage dans leurs petits deſeſ-·irs.

Quand ils ſeront grands, qu'ils ne croyent int qu'il leur ſoit permis de s'eſleuer aux ſpens l'vn de l'autre, & de faire comme les ux baſſins d'vne balance, dont l'vn mon-à proportion que l'autre deſcend. Leurs rtunes doiuent aller de pas eſgal, & l'vn ne it point eſtre pauure, tandis que l'autre eſt :he. Quoy que les hommes ſoient obli-z à ſe ſecourir dans la neceſſité, l'obliga-n en eſt bien plus eſtroitte enuers les frec : de ſorte que non ſeulement ce ſeroit vn ché bien plus enorme d'abandonner ſon re dans le beſoin, que d'abandonner vn ranger: mais encor ce ſeroit vne faute de :ſurer la neceſſité de ſon frere à celle d'vn mme inconnu. Ie veux dire qu'vn chacun nous eſt tenu d'aſſiſter quelque homme e ce ſoit, qui ſe trouue dans vne grande quaſi extreme neceſſité: & qu'on n'y peut nquer ſans vn homicide, comme dit ſainct mbroiſe: ſi vous ne l'auez point nourry ns le beſoin, & qu'il en ſoit mort; vous en :s le meurtrier: Mais que le frere eſt tenu de e dauantage; qu'il faut qu'il preuienne la ceſſité, & qu'il apporte toutes les precau-ns pour empeſcher ſon frere d'y tomber: *il ne doit point* épargner ſes biens pour le

retenir

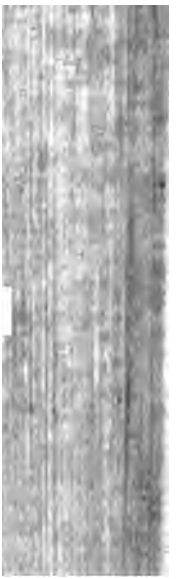
commoditez : que ſi elles ſont
les doit combattre en alimenta
& ſa famille dans le degré que
eſtat. Et pas vn frere ne ſe peut
timement ſur le mauuais ména
d'autant que quelque faute qu'
nature demeure touſiours en ſo
tous ſes droits : iuſques-là m
Theologie Morale, qui eſt la r
nos deuoirs, ne feint point d'aſſ
frere eſt tenu de donner vn r
ſœur & la colloquer le mieu
dans ſa condition : & comme
trop peu dit en parlans du frere
elle eſtend ſes ordres iuſqu'aux n
nepueux, à qui le pere n'a pas l
viure dans l'honneur.

Tout ce que i'ay dit eſt fond

duës, où elle ne ſe recognoiſſent plus: De
ſme, deux enfans qui naiſſent d'vn meſ-
: pere, ſe doiuent aymer plus particuliere-
nt que les autres, & prouigner leur amour
ns leurs deſcendans, iuſqu'à tant qu'ils
trent dans la confuſion, qui ne diſtingue
is les degrez de parenté: tellement qu'il
it philoſopher de cét amour & de ſes obli-
tions, comme des qualitez de la lumiere,
i va toûjours s'amoindriſſant à proportion
'elle s'écarte de ſon principe; elle eſt lu-
iere iuſqu'à certain eſpace, hors duquel
e ne l'eſt plus: ainſi l'amour de parenté
res auoir paſſé ſucceſſiuement de pere en
s arriue à vn poinct, où il ſe confond dans
mour general des hommes: comme les
uues apres auoir coulé de ville en ville, de
ouince en Prouince, vont terminer leurs
urs dans la mer.

Cét amour de parenté eſt vn effect bien ſi-
alé de la Prouidence de Dieu, lequel
yant nos beſoins, a donné des inclinations
a nature de nous ſecourir. Il eſt vray qu'il
mble que c'eſtoit aſſez de porter vn viſage
omme pour n'eſtre point abandonné des
mmes: Neantmoins pour y pouruoir
ec plus de ſeureté, il a fait naiſtre les hom-
es les vns des autres; afin que ceux qui
reſſentoient encores du meſme ſang, euſ-
at plus d'affection pour ſe faire du bien.
ous ne voyons point qu'en la creation
s Anges, il ait eſtably vne parenté ou
e alliance entre quelques-vns, qui ne
: point commune à tous: Vn Ange

n



rir vos freres, ſans contreuenir
Dieu, & ſans ruïner les eſpe
auoit très-iuſtement fondées ſu
la nature, & ſur la maſſe du ſan
ply vos veines. Vn frere qui ſe
ces lumieres, qui ſont les lumier
regarde ſon frere dans la neceſſit
autre luy-meſme, & eſt touché
blement de ſes peines comme de
ne veut point de bien qu'il ne p
luy : il veut que leurs peines ſ
munes.

Comme fit ce frere lequel re
apres le combat d'vne armée, q
heur il auoit tué ſon frere ſans le
s'enferra de ſon eſpée, ne voulut
d'autre fortune que luy. Comme
me Duc de Normandie, qui pour

pria Iupiter de luy donner place au-
luy, il luy en fit de grandes inſtances
re effect, ſinon qu'il obtint, que puis
frere ne pouuoit obtenir ſeance par-
Dieux, il leur fuſt permis de partager la
, & d'en ioüyr par ſemeſtre l'vn apres
Sa demande eſtoit trop raiſonnable
en auoir point vne bonne yſſuë. Il ne
t eſtre heureux, ſi ſon frere ne l'eſtoit
en que luy.
ì ce que peut l'amour naturel : mais
:ét amour peut eſtre eſchauffé d'vn
n, quand il eſt conduit des lumieres de
il a des effects qui donnent de l'admi-
ux Anges, & de la ioye à Dieu ; il re-
: le ſalut de ſon frere auec les meſmes
ie le ſien, il n'y a rien qu'il ne faſſe pour
r du vice. Que ne fit pas ſainte Doro-
deux ſœurs s'étoient renduës à la ri-
les tourmens, & étoient diſpoſées à
leur vie à l'honneur qu'elles deuoiēt
CHRIST. Cette ſeruante de Dieu n'eût
toſt appris cette triſte nouuelle, qu'el-
trouuer, & les coniurer par le nom
, & de ſang, & de bapteſme, qu'elles
nt courage, les aſſeurant de la part de
qu'elles pouuoient reparer leur faute
nouuelle conſtance : elle leur parla ſi
ment, qu'elle leur fit prendre la reſo-
le mourir martyres de IESVS-CHRIST,
elle leur fraya le chemin par ſon
e. N'eſtoit-ce pas les ſecourir au be-
au *beſoin le* plus important de leur vie:
elles alloient renoncer à leur Paradis?

Ie n'eſtime pas moins ce que fit vn ſaint
ligieux dans la ville d'Epheſe : il n'y a
point de la mort: mais peut êtreya-t'il
quelque choſe de plus genereux. Voicy
dit l'hiſtoire. Deux freres touchez de
rendirent de compagnie au Monaſte
S. Theodoſe, apres auoir iuré de ne
donner point ny en la vie, ny en la mor
ſont receus: à quelque temps de là l'vn
eſt aſſailly d'vne tentation ſi violente, q
trouuer ſon frere pour luy dire; Retou
au monde: l'autre luy dit, qu'il s'en
bien garder, & qu'apres s'eſtre donnez à
il ne falloit point luy manquer de fid
Ces paroles n'eſteignoient point le feu
brûloit, il ſortit vn beau matin, & s'en
à vn bordel : ſon frere le ſuit iuſqu'à
& là pleuroit amerement ; & ſe coumant
viſage de pouſſiere, demandoit à Dieu
pour ſon frere.

[redacted]

amius, qui faiſoit baſtir vn Monaſtere; as deux trauailloient: mais vn ſeul dépen- tout. Ce bon Religieux ne viuoit que de de larmes; tandis que ſon frere ſe don- du bon temps. Il ne s'en plaignoit à per- ne: iamais il ne luy dit vn mauuais mot: il it touſiours, ou en pleurs, ou en prieres: il oit, il maceroit ſon corps pour faire deſ- lre du Ciel vne bonne penſée dans l'ame mal'heureux, à qui de temps en temps oit: Ne ſera-ce point bien-toſt fait vous vous touſiours faſcher Dieu? eſt-ce là ce vous m'auez promis? ramius qui voyoit ſouuent ſes ſouuriers, oit vn ſingulier plaiſir à conſiderer la eſtie de celuy-cy: Il eſtoit attendry de le ſi ſouuent pleurer, il l'appella; & luy de- de la cauſe de ſes larmes. L'autre qui ſe entoit d'auoir Dieu pour témoin de ſes ions, fit quelques excuſes pour ne s'en t declarer: mais l'Eueſque le preſſa ſi fort ne s'en pût dedire. Il luy confia donc ſous ret tout ce qui ſe paſſoit entre ſon frere y. Abramius étoit rauy de l'entendre, ad- nt ce que peut vn cœur de frere aimé ſprit de Dieu: puis le congediant: Allez cher amy, luy dit il, voſtre frere eſt à ne craignez point, Dieu le vous rendra. de fait, à la ſortie de l'Eueſché, il ren- re ſon frere tout baigné en larmes, qui le le le remener au Monaſtere pour y faire tence de ſes pechez. L'autre fut ſi ſurpris , qu'il ſe ietta à ſon col pour le baiſer. *is mon frere à la bonne heure, allons ap-*

paiſer Dieu. Il le conduiſoit auec autant de joye, que s'il l'euſt retiré de l'enfer. On les reçoit ſur les proteſtations qu'ils font de ſe ſoumettre à toutes les rigueurs d'vne penitence tres-auſtere; & leur ferueur eſt ſi grande, qu'ils font plus qu'on ne veut. En vn mot, ils y viuent en penitens, & y meurent en Saints.

Que ſert-il d'auoir des freres, s'ils ne nous ſoulagent en rien: ſi noſtre bien & noſtre malheur ſont dans l'indifference? ſi noſtre ſalut & noſtre perte ne les touchent point? Dieu a bien d'autres penſées que les hommes? il a produit des freres pour s'entreſecourir, & ces freres ne ſont que des tronc de bois, ou des ſtatuës de marbre pour ſecourir leurs freres! Ne vous flattez point: quand vous auriez ſatisfait à tous les deuoirs que vous deuez à voſtre pere & à voſtre mere en qualité d'enfant, ou à ceux que vous deuez à vos enfans en qualité de pere, ſi vous manquez à voſtre

LA FAMILLE SAINCTE.

QVATRIESME PARTIE.

Les deuoirs des Maiſtreſſes & des Seruiteurs.

ENTREE DE LA IV. PARTIE.

D'OV VIENT QVE TOVS LES hommes eſtans d'vne meſme nature, ſont ſi differens en leurs condition?

PLATON a dit, que de tous les partages que Dieu a faits de ſes biens, il n'y en a point de plus équitable que celuy de l'eſprit. C'eſt choſe aſſeurée, qu'il eſt le moins ſujet aux plaintes & à la reprehenſion. Chacun eſt ſi content de ſ

qu'il a, que pas vn ne croit qu'on luy
tort. Il n'en en pas de meſmè des autre
tages. Pluſieurs en murmurent ſi ouv
ment, que ſi on pouuoit appeller desa
de Dieu, ils les tireroient en iuſtice po
faire condamner, d'auoir oſté aux vns
donner aux autres. S'il eſt bon pere, d
ils, pourquoy n'a-t'il point gardé d'é
parmy ſes enfans? Les vns ont tout, l
tres n'ont rien. Pourquoy cette differen
maiſtres & de ſeruiteurs? A-t'on iama
vn pere de Famille, qui ait commandé
de ſes enfans de ſeruir de valet à ſon f
Mais pourquoy ceux-là ont-ils plus qu
uaillent le moins? pourquoy le Bourg
d'vne bonne ville s'enrichit-il des ſu
d'vn pauure Payſan.

Si on dit que le peché du premier des h
mes a ouuert la porte à toutes nos miſe

Quand on parloit aux Payens de la diuerſité des conditions qui ſe rencontrent par-my les hommes ils ne diſoient rien qui pût ſontenter vn bon eſprit. Quelques-vns ſoient d'aduis, que le bon-heur des vns & mal-heur des autres, venoit de la nature chaque homme en particulier. Pour auoriſer cette reſponſe, ils feignoient que ſs corps eſtoient formez de la matiere des etaux: que les Princes tenoient des qualiz & de la nature de l'or: qu'ils auoient les us riches humeurs, & par conſequent la eilleure fortune du monde. Que les Seiieurs & les principaux des villes eſtoient iſtris d'argent, qu'en ſuitte de cela veoient les finances & les grands reuenus. Que s ſoldats & les gens de guerre eſtoient vn r fondu, endurcy ſous les coups de marraux; qu'ils faiſoient beaucoup de mal, & en receuoient pas moins. Que les payſans les gueux des villes auoient vn corps de omb peſant & maſſif, que ce n'eſtoit pas erueille s'ils étoient toûjours au bas, & ne leuoient iamais. Voilà vn beau conte: mais li ne merite point d'autre creance que l'hiſtoire des Fées, & les combats du Cheualier rant.

Il s'en eſt trouué d'autres, qui ont voulu nuoyer toute cette diſpute à la bonne ou à mauuaiſe volonté des Parques, s'eſtoient s vieilles Deeſſes (à ce qu'ils penſoient) li n'auoient autre employ que de donner s fortunes aux hommes, lors qu'ils veoient au monde. Ils les depeignoient com-

[illegible] toûiours attachez [illegible] [illegible] qui ſuiuoient des toiles [illegible] [illegible] & ces toiles eſtoient la figure [illegible] [illegible] hommes. Ces toiles eſtoi[illegible] [illegible] les vns de filets d'or, les autres [illegible] [illegible] celle-là de ſange, celle cy de ſinin[illegible] [illegible] couleurs entrelaſſées. Les vns les autres [illegible] [illegible] les autres ſanguez. De plus, [illegible] toiles n'eſtoient pas d'vne meſme [illegible] [illegible] celle auoit le commencement de ſ[illegible] [illegible] n'auoit que de groſſes cordes à la fin[illegible] [illegible] ſoûtenoit la toile, celle eſtoit la vie [illegible] [illegible] finalement auſſi peu, que ce que ie vien[illegible]

Quelques-vns vn peu plus raffiner, [illegible] [illegible] toûiours ignorans, ont voulu preſce[illegible] [illegible] roſe de plus haut: Ils ſuppoſent qu'auant [illegible] [illegible] deluge, il n'y auoit point cette diuerſité d[illegible] [illegible] mais qui ſe trouue maintenant; & que les [illegible] [illegible] des hommes qui eſtoient trop à leur

[redacted]

nes : & celles de Pyrrha en femmes.
deſia la difference de ſexe : mais ce
as ce que nous cherchons. Ils adiou-
que quand Deucalion vouloit faire vn
, il prenoit vn diamant & le lançoit
ſſus ſa teſte & tout auſſi-toſt on le
t changé en vn homme, qui auoit le
& la demarche d'vn Roy. Pyrrha en fai-
meſme pour les Princeſſes. Quand il
it faire naiſtre vn villageois, il iettoit
ue gros caillou, lequel eſtant changé
mme, luy laiſſoit ie ne ſçay quoy de ſa
ere dureté. Enfin à proportion des pier-
'ils iettoient, les hommes & les fem-
ui en prouenoient eſtoient ou bien-
ux, ou mal'heureux. C'eſt pourquoy
quelqu'vn eſtoit mal-content, ils luy
nt qu'il s'en priſt à Deucalion, puis
e tenoit qu'à luy de ietter vn rubis ou
eraude, au lieu d'vn gros quartier de
r.

ux qui n'ont point voulu deffendre ces
réueries, ont inuenté vne diuinité
le qu'ils ont appellé Fortune, à qui ils
onné tous les biens & tous les maux à
uer. Ils luy font faire le tour du mon-
lle fois le iour : & iamais elle ne tour-
elle ne faſſe touſiours quelque change-
. Elle oſte quelquefois au ſoir ce qu'el-
onné au matin : quelquefois elle por-
ut en vn lieu. Il y a des maiſons ſur qui
ne laiſſera iamais rien tomber que le de-
e : il y en a d'autres qu'elle comble de
heur : mais il ne s'en faut point pren-

dre à elle, parce qu'elle ne ſçait ce qu'elle fait elle a les yeux bandez, & la memoire ſi foible qu'elle ne ſe ſouuient pas auiourd'huy de ce qu'elle fit hier.

Le gros des Romains & des Grecs, qui vouloient eſtre eſtimez les ſages du monde, ſuiuoit cette creance, & tâchoient de ſe rendre cette diuinité fauorable : aſſez inutilement toutefois, puis que quand elle eût voulu elle ne leur pouuoit faire aucun bien, ne les connoiſſant point.

Pythagore qui eſtoit du nombre de ces Philoſophes, qui veulent touſiours faire de nouueaux chemins, & qui font conſcience de tenir vne route où le peuple a paſſé, forgea vne nouuelle reſponſe, & trouua vn moyen qu'il eſtimoit eſtre efficace, pour iuſtifier la difference des biens, & des maux que nous voyons dans le monde. Il dit que chacun les gouſte à ſon tour. Pour eſtablir ce menſonge,

he paſſera quelquefois dans le corps d'vn ne ; & l'ame d'vn aſne, dans le corps d'vn hiloſophe. Comme ce retour ſe fait ſouent, il eſt mal-aiſé, qu'en vn long-temps la eſme ame n'experimente quaſi toutes s conditions : & que celle qui a eſté villaeoiſe ne s'aſſeoye par apres ſur les fleurs de ys,& ne paſſe enfin iuſqu'au Thrône.

Ainſi ceux qui ſe plaignent ont tort, d'auant que leur tour viendra comme aux aues, qui leur fera change d'habit & de forme. Vn pauure manœuure ſe doit perſuaer, qu'il ſera vn iour & Roy & Pape, s'il ne a déja eſté. Ce braue Pythagore pour doner plus de couleur à ſon opinion, aduoüoit u'il auoit eſté beſte autrefois, & qu'il ne erdoit point la creance de l'eſtre encor vn our. Si ce n'eſtoit que cét homme a eſté ſtimé ſage parmy ceux de ſon temps, i'aurois peine de croire qu'il euſt quitté l'eſtat e beſte, quand il faiſoit vn ſi ſot raiſonnement.

La Religion des Chreſtiens, qui porte uec ſoy autant de lumiere, que ſi elle eſtoit ntourée de cinquante Soleils, ne ſe laiſſe oint aller à des fables, pour nous faire aprouuer cette grande varieté de fortunes ui ſe rencontre parmy les hommes. Elle ne a point chercher de deſtours qui ne ſont ropres qu'à des aueugles: elle publie come vne verité indubitable, que c'eſt Dieu ui a reglé tout, & que la diuerſité des conitions ſi differentes ne s'excuſe point en rre, *qu'apres* auoir eſté minuttée dans le Ciel

Ciel. Qu'au reſte perſonne ne s'en
plaindre ſans iniuſtice : parce qu'il eſt
mis à vn maiſtre de faire de ſon bie
qu'il veut. Pour peu que Dieu nous d
ne, c'eſt touſiours vne faueur que
n'auons pû meriter. Mais nous ſomm
portez à l'ingratitude, que nous le
ſions rendre coupable de tous nos m
de peur de luy eſtre obligez de tous
biens.

Pour declarer cette verité, ie dem
en quoy conſiſte cette eſgalité qui f
bien parler de ſoy, & ſi mal parl
Dieu ? ce n'eſt point en la vie, qui eſt l
mier de tous les biens : Tous les hom
participent eſgalement : encor arriue-t-il
uent, que les plus miſerables la poſſ
plus long-temps. Ce n'eſt point au c
ce n'eſt point en l'eſprit, ce n'eſt poi
la ſanté, qui eſt le plus grand bien

ſe coulent auſſi aiſément ſur l'heritage
i pauure, que ſur celuy d'vn riche. Le
l n'a point de beauté, qui ſoient pluſtoſt
ır les yeux des Princes, que pour ceux de
:s ſujets. Ce n'eſt point en l'honneur, ſi
ıs le voulons bien prendre : d'autant
l'honneur eſt vn effect de la Vertu, qui
eueſt auſſi-toſt de burre que de ſoye,
de drap d'or. Elle ſe rendra auſſi faci-
ıément domeſtique d'vn payſan neceſſi-
ĸ, que d'vn homme de ville qui eſt à ſon
:.

ı parler de cecy dans la verité, il faut ad-
ıer que cette diuerſité, qui a formé tant
ılaintes contre la Prouidence de Dieu, ne
ıſiſte qu'au moindre de tous les biens.
ez s'il y a bien raiſon de tant murmurer.
grandes ſources de la vie, de la ſanté, de
›nneur, de la vertu ſont ouuertes à tous
hommes. L'vſage des Elemens ne ſe refu-
perſonne. Il n'y a que les richeſſes qui
t vn bien eſtranger, & des moins neceſ-
:s qui font tout le bruit. On ne loüe point
u d'auoir mis en commun tous les grands
ıs de la nature : & on le blaſme (ce ne
t neantmoins que les ignorans ou les im-
ı) de n'auoir point fait vne eſgale diſtri-
ion d'vne petite parcelle de terre cuite au
eil ? Car qu'eſt-ce que l'or & l'argent, ſi-
ı vn peu de pouſſiere ramaſſée, qui a eſté
nie des rayons de cét aſtre ? C'eſt là tout
uiet de nos plaintes, & de nos aigreurs
ıtre Dieu. Comme s'il eſtoit obligé de
tager ſes faueurs à noſtre gré, & s'il ne

pouuoit

pouuoit rien donner qui ne fuſt agreé de nous.

Ce nous deuroit eſtre aſſez, que Dieu l'a fait pour nous fermer la bouche, & pour nous empeſcher de médire d'vne Sageſſe, & d'vne bonté que nous deuons adorer. Si les raiſons qui le portent à faire contre noſtre ſentiment ne nous paroiſſent point, il en faut donner la faute à noſtre ignorance, & à la foibleſſe de noſtre eſprit, & non point en accuſer ſa iuſtice. Nous auons bien cette deference pour les hommes, que de receuoir auec reſpect les ordres du Roy, & quoy qu'ils choquent nos penſées, de les eſtimer bons, quand ils ont eſté reſolus dans le conſeil. Quel rapport y a-t'il du conſeil des hommes, fuſſent-ils les mieux choiſis du monde, auec celuy de Dieu? où ſe fait-il moins de fautes? auquel lieu des deux la paſſion & l'intereſt ont-ils plus de pouuoir? le

tre, comme la beauté d'vn viſage. N'eſt-il vray que quoy que l'œil en ſoit ſa meilre piece, & en faſſe la plus belle partie, ce oit neantmoins vne choſe horrible & nſtrueuſe, ſi tout le viſage n'eſtoit qu'vn l multiplié?

Cette diuerſité paroit dans tous les or-s de la nature, qui n'eſt belle qu'à cauſe la difference de ſes parties. Le Ciel que eu a choiſi pour ſa demeure, & qu'il proſe à nos yeux comme vn objet qui eſt t pour les rauir, n'eſt point tout couuert ſtoilles, il a ſes obſcuritez auſſi bien que lumieres, & dans vn ſi grand nombre ſtres qui nous le font admirer, il n'y en as deux qui ſoient d'vne meſme grandr.

Si nous deſcendons du Ciel en terre nous rouuerons la meſme varieté. Vne partie leue en montagnes, l'autre s'abaiſſe en vas: icy ſont des arbres: là ſont des moiſſons: on fait du foin, là on cueille des fruits. En lieu ſont des villes, en d'autres ſont des lages. Si les mers ne portoient que des Dauins: ſi l'air ne nourriſſoit que des aigles, us ne les eſtimerions pas au poinct que us faiſons.

L'Art qui ne marche que ſur les pas de la ture, n'a rien de beau que dans la diuerſité. de ſes plus beaux ouurages ſont les Palais Princes: ce ſont les petits cieux qu'elle me en terre. Qu'y void-t'on de beau que la ieté de leurs appartemens? Si c'eſtoient

toutes

toutes grandes salles à perte de veu
toient tous cabinets d'vne mesme p
ce n'estoient que galleries d'vne n
çon, nous nous lasserions à voir la
& il nous faudroit forcer pour passer
siéme.

Il en est de mesme des iardins. (
me point vn parterre qui n'a qu'vn
fleurs : ny vn verger qui n'a qu'vn
peinture ne peut rien sans la varie
uouë que la blancheur est la princes
tes les couleurs : elle approche plus
tes les autres, de la plus belle des
corporelles qui est la lumiere : elle
tant de l'esprit que du corps : ne
si elle estoit seule sur vn tableau,
roit qu'vn griffonnement mespriſa
qui nous ne voudrions pas abaisser
Il luy faut de l'ombre à ses coste
rendre belle : & si on ne la mes

ie. O Dieu, nous vous appellons tous no-
pere: mais ie ne puis conceuoir que nous
ons tous vos enfans!
uant que de reſpondre à ces plaintes, ie
y en paſſant qu'elles precedent d'vn eſprit
lc & d'vn cœur eſtroit, qui meſure tout
ſes intereſts, & qui ayme mieux donner
y à Dieu, que de la receuoir de luy. Vn
it magnanime ſe rendroit aux ordres d'v-
ageſſe infinie, & tâcheroit d'approuuer ce
l ne peut cognoiſtre. Ie ne ſuis pas marry
Seneque, qui eſtoit Payen, nous ait donné
aduis: Ce qui me faſche, c'eſt qu'eſtans
eſtiens nous auons moins d'eſtime du
uernement de Dieu dans ce monde, que
ont eu les idolatres, & que nous ſommes
peu vertueux pour pratiquer leurs bons
ſeils.
ous vous plaignez donc de ce que Dieu
ous a point mis dans ces eſclatantes for-
s où il en a mis d'autres: & à cauſe qu'il
point ſatisfait à voſtre ambition vous
ellez ſa bonté. Ie vous dis que la beau-
monde demandoit cela de luy. Il eſt pe-
toutes choſes, c'eſt à luy d'en rechercher
erfections. Il eſt le maiſtre vniuerſel, c'eſt
d'auoir eſgard au bien public: & de ne
int attacher ſi fort aux intereſts des par-
iers, que le general en ſouffre. La di-
té que vous condamnez eſtoit neceſſai-
la beauté de ſes ouurages. Contentez-
que vous y auez part ſans l'auoir meri-
l eſtoit au pouuoir de Dieu de vous laiſ-
ans le meſme neant, où vous eſtiez enſe-

mettre à ſes volontez ? Chaq
n'eſt-il pas tenu de ſe ſacrifier
public, comme la main pour l
de tout le corps ?

Puis donc qu'il va de la gl
eſtablir tant de conditions ſi
tre les hommes, & que cela do
té à ſes ouurages, vous deuez
agréer, qu'il y ait des pauures
des maiſtres, & des valets, d
Roys ; mais vous deuez vous
rang que ſa Prouidence vous
t'on iamais entendu que les
plaintes, que le ventre s'engrai
uail? ou que la bouche à tous le
ceaux? ou qu'elles qui gaignen
gent rien? Les pieds ont-ils ia
de ce qu'ils ſont ſouuent obl
dans la bouë ? ou de ce que
touſiours au haut de la teſte ſa

our ? Le chardon a-t'il fait vn procez à
eu, de ce qu'il n'eſtoit point ny la lauande
le ſerpolet ?
Chaſque creature vnit ſes inclinations au
n plaiſir de Dieu, & l'homme ſeul le blâme
uoir mal pourueu à ſes affaires? Les Anges
:ſmes qui ſont la plus noble partie des œu-
:s de Dieu, ſont contens de la diuerſité
i luy a pleu de regler parmy eux. Car quoy
e leur nature ſoit ſpirituelle, & qu'ils ſoient
ıs eſgallement eſloignez de la matiere,
antmoins les vns ont de grands aduanta-
ı au deſſus des autres.
l n'y a que l'homme qui ſe retire de ſa
ımiſſion qu'il doit à ſon Createur, à cau-
ıu'il n'a point ce qu'il veut, d'autant qu'il
ıt trop. Si le tout ſe doit meſurer de ſes
:ties, & ſi les parties ſe doiuent adiuſter au
ıt, a-t'on iamais veu Republique, pour
:ite qu'elle fut, où tous les hommes fuſ-
t maiſtres, ou bien tous valets ? il n'eſt
ı iuſqu'au moindre village, où tous les
ɔitans ſont nez pour remuër la terre,
'il n'y ait diſtinction de rangs & de pre-
nce.
.e paſſe de cette raiſon à vne autre, & dis
e Dieu le deuoit faire ainſi, pour nous dé-
uurir les riches threſors de ſes diuins attri-
ts. Nous ſommes tous aueugles lors qu'il
ɜit de cognoiſtre Dieu. Ses lumieres ſont
ɔrillantes qu'elles nous ébloüyſſent les
ıx: & ſi ce n'eſtoit qu'il tempere ſes rayons
ıeſure de nos foibleſſes, nous ne le pour-
ns non plus enuiſager qu'vne chauue-ſou-

d'elles toutes, où il veut que n
dions.

Or comme la creature au reg
eſt vn miroir qui diminuë ſon ol
fait paroiſtre plus petit qu'il n'eſt
que pas vne ne le monſtre qu'au
manquemens. C'eſt pourquoy,
gé d'en créer vn bon nombre,
grande varieté; afin que ce qui n
ne fut fourny pour vne autre: &
noiſſance de Dieu, qui eſt la plus
où l'eſprit de l'homme puiſſe ar
fuſt d'autant plus aiſée qu'il y a
voix en ce monde, qui nous en p
les grandeurs.

Pouuions-nous iamais bien c
ſageſſe, s'il n'euſt trouué le moye
uer ce monde en paix dans l'ant
guerre continuelle des quatre E
ſont quatre freres & quatre enne

re en ſa ſubſtance : mais s'ils ont moins
on pour attaquer, ils ont plus d'adreſſe
ſe deffendre : tellement que tous ſes ef-
ſont vains, & toutes ſes conqueſtes ſe
nent à demeurer comme il eſtoit de-
la guerre.

Sageſſe de Dieu ménage ſi bien la con-
té de ces grands corps, qu'il en fait vne
belle armonie, qu'vn Chantre du Roy
vn beau concert de Muſique d'vne
ble varieté de voix.

a me fait ſouuenir d'vn ouurage artifi-
,qui ſe vid autrefois dans l'Orient. C'é-
n thône ſouſtenu de toutes les beſtes
ches qui hantent dans les bois, & de
es oyſeaux qui ont du chant. Tout étoit
Si-toſt que l'Empereur y montroit on
oit les reſſorts, & en vn moment on en-
oit toutes les voix de la nature. Le lion
oit, le cheual hanniſſoit, le bœuf mu-
le chien iappoit, le coq chantoit, le roſ-
l degoiſoit ſes petits fredons; mais dans
uſte accord, & dans vn meſlange ſi bien
eré, que le luth d'Orphée, ny la harpe
phion, ny les douceurs des Muſes n'é-
t rien au prix.

:u n'en fait pas moins dans l'Amitié an-
ique des quatre Elemens: il les a ſi bien
vn à l'autre, qu'encor qu'ils ſe vueillent
s ne ſe ſçaroient nuire: & tous leurs diſ-
s ne ſeruent qu'à publier la ſageſſe de ce
l ouurier.

: n'eſt que nous aymions mieux le com-
à *vn ſçauant* Operateur, qui tire ſa The-

riaque de pluſieurs ſimples contraire
eſt chaud, l'autre eſt froid : celuy-c
du ſec : cét autre de l'humide, & neant
il en fait vne ſi ſaine compoſition, qu'e
de remede contre toutes les maladies
gieuſes.

Pouuions-nous iamais bien cogno
puiſſance, s'il n'euſt creé les Cieux ? s'il
fait marcher les aſtres auec vne vite
ne cede rien à celle des vents ? s'il n'e
vn Soleil qui eſchauffe toute la
ſans auoir en ſoy vn ſeul degré de ch
s'il n'euſt ſuſpendu la terre au milieu d

Pouuions-nous iamais bien cogno
bonté, s'il n'euſt produit tous ces biens
eſtre obligé ? & dans vne veuë indub
qu'il trauailloit pour des ingrats ? s'il
eût conſeruez iuſqu'à nous, qui ſomme
criminels pour nous ſeruir de ces fauc

s Magiſtrats, qui euſſent le pouuoir de cõander, & de faire trembler le monde ſous effrayeurs de leurs armes, pour nous donner elque idée de la Toute-puiſſance de Dieu. eſtoit beſoin qu'il y euſt des iuges qui puſſent les crimes, pour nous tenir dans la ainte de ſa luſtice. Il eſtoit beſoin qu'il y .ſt des pauures & des riches, afin que la neſſité des vns nous fit voir ce que nous ſomes: & que la charité des autres nous monaſt ce que Dieu eſt enuers nous. Si les homes qui ne participent aux bontez de Dieu, ne comme vne goutte d'eau à la vaſte eſtenë de la mer, ont neantmoins des miſericors pour ſoulager ceux qui implorent leur de, que faut-il penſer de Dieu qui eſt la ſourinépuiſable du bien, & à qui rien ne dimiië pour donner?

A ces deux preuues i'en adjouſte vne troiſme, qui eſt, que Dieu a voulu perfectionr ſes creatures par vne honneſte emulaon, qui eſt la touche de l'honneur & l'aiillon de la Vertu. Il a formé ce Monde come vn Amphitheatre, où chaque choſe eſt bligée de combattre pour ſa conſeruation. ela eſtoit neceſſaire pour les tenir en vieur. Iamais on n'eſt ſi bien ſur ſes gardes, ne quand on a vn ennemy à ſes trouſſes; de ui il faut ſe deffaire, ou perir. C'eſt pour rs que la nature, qui eſt ingenieuſe pour ſe ffendre, trouue des induſtries auſquelles le n'euſt iamais penſé hors du danger. Elle iit ſes forces, qui ſemblent s'augmenter à la më de l'ennemy.

Nous ne ſçauriõs ſi bien cogno
ie dis, que le cognoiſſoient les R
leurs Amphitheatres: lors qu'ils v
beſtes ſauuages, qui s'attachoient
tre pour ſe déchirer. Tantoſt c'e
gre & vn Lion qui ſe prenoient a
ſe ſeruoient d'autant d'armes po
dre, qu'ils auoient d'ongles aux
dents en la bouche. Tantoſt c'eſ
reau & vne Panthere, tantoſt vn
vn Elephant. Ces bêtes leſquelles
viuoient auec la meſme douceu
n'euſſent iamais veu les bois, entr
furies qui ne ſont pas croyable
eſtoit queſtion de ſauuer ſa vie. V
creu qu'elles eſtoient portées au
meſme d'honneur, qui porte de
hommes ſur le pré, qui ne veule

n,ou l'honneſte jalouſie qui nous fait tra-
ller.
Les plus ſages Romains eſtoient de ce ſen-
ient, quand ils s'opiniaſtroient ſi fort à ne
int renuerſer la ville de Carthage, qui
mbattoit auec eux de l'Empire du Monde.
diſoient que leur ieuneſſe auoit beſoin
n Eſtat ennemy & puiſſant, qui la tinſt en
uelle:qu'autrement cét eſprit guerrier,qui
r auoit donné l'auantage ſur toutes les
ions du monde, ou ſe rallentiroit peu à
1, ou n'ayant plus perſonne à qui ſe prep-
ſe tourneroit contre ſoy-meſme. Lexpe-
ce à montré que leur aduis eſtoit meil-
r que celuy de Caton, qui n'alloit iamais
Senat ſans crier que Carthage eſtoit encor
pied: car depuis qu'elle fut raſée, les ar-
es Romaines ne firent plus rien à l'égard
ce qu'elle auoit fait.
'uis donc que la Vertu a beſoin d'vn enne-
à moins que de ſe ruïner ſoy-meſme, &
nourir comme vn feu qui ſe conſomme,
ır n'auoir point ſur qui ſe ruer: pourquoy
ſmions nous Dieu d'auoir fait vne diſpoſi-
n qui nous eſtoit neceſſaire? pourquoy
ıs plaignons nous d'eſtre obligez à com-
tre,puis que la victoire ne nous peut man-
:r?
l n'y auoit point de moyen plus efficace
ır nous empeſcher d'eſtre oiſifs, que de
ıs mettre dans la neceſſité de trauailler,&
ious monſtrer que la porte de la Vertu
›uuerte à tout le monde;que la conuerſa-
ı *ou l'acquiſition* de noſtre bonne fortu-

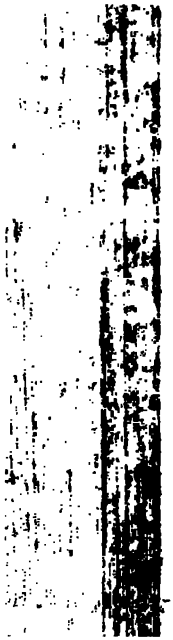
deſſeins? chacun diroit, i'ay ma
ma fortune eſt faite: ie ne puis ny
reculer, à quoy bon entreprend
gne qui me donnera beaucoup
profit? Là où quand il y a eſpera
de la neceſſité, quand il y a de l
tomber, on tient bien vn autre la
craint point les petits maux po
grands: on ne plaint point les pei
querir ce qui fait beſoin.

L'exemple des cheutes honte
qui ne penſoient point pouuoir t
eleuations des autres qu'on e
pour tenir le bas, donne des poin
cœur qui l'animent à entrepre
n'euſt oſé regarder. Il ſe demar
pourquoy n'eſpereray-je pas les
autres, puis que ie puis auoir le
qui m'empéchera d'eſſayer ce qu
ſi à tels & à tels? Là deſſus il s'é

s lumieres de ſes grandeurs. Quelle ardeur
our les ſoldats Romains de voir vn Marius,
qui la vaillance auoit donné ſept Conſu-
ts ? vn Maximin qui portoit le Diadéme,
res auoit fait ſon apprentiſſage dans la
outique d'vn forgeron ? vn Pertinax qui
ommandoit à toute la terre, encor que ſon
re euſt eſté de naiſſance à obeyr en qualité
: valet?

Themiſtocles apres la bataille de Marathon
iſſa pluſieurs nuicts à ſe promener luy ſeul
ns la grande place d'Athenes : Vn de ſes
nys qui s'en apperceut s'en alla droit à luy,
luy demanda pourquoy il ne prenoit point
n repos. Les victoires de Miltiade, luy
t-il, me donnent ſi fort en teſte qu'elles ne
e laiſſent point dormir. Il vouloit dire que
s glorieux aduantages, que ce ſien Conci-
yen auoit remporté deſſus ſes ennemis, le
uchoient ſi fort, qu'il en perdoit le ſom-
eil, & penſoit continuellement à en faire
tant.

Ne conſiderons donc point ce monde, que
mme vne lice d'honneur, où Dieu veut
ie tous les hommes combattent ; perſua-
ns nous que les diuers eſtats y eſtoient ne-
ſſaires pour faire naiſtre en nous vne belle
mulation de trauailler à qui mieux mieux. Il
:t en teſte les ſeruiteurs aux maiſtres, & les
iſtres aux ſeruiteurs : afin que les vns crai-
ent de déchoir de leur condition, & que les
tres eſperent touſiours de monter plus
ut. Que les vns & les autres ſçachent que
onneur & les biens de cette vie ſont deus à
la



tages comme il luy plait; mais to
ueur de la bonne vie. Que s'il
quefois que les vicieux ſoient à
ne deuoient point ſe perſuader
tune ſoit plus aſſeurée que celle
s'eſt fourré dans vn bon habit po
qu'au premier coup de baguette
dra ſortir, & aller rendre comp
qu'ils auront fait d'vn bien ne
point eſté donné, mais ſeulemen
point à eens perpetuel, ny à cens
peut vne année ; & peut-eſtre
n'oiris.

Si cela ne ſuffit point pour nou
ce que Dieu a fait : Il ne me reſ
de reſpondre à ces perſonnes p
que Lycurgus reſpondit autrefoi
goois de Sparte, qui luy témo
coup de mécontentement, de ce
point mis vne parfaite égalité e

la Police? que n'auez-vous mis tout en cō-
un? pourquoy des tentes ſeparées? pour-
ioy des heritages particuliers? pourquoy
oulez-vous qu'il y ait des pauures & des
:hes?

Cét homme ſage apres l'auoir écouté auec
itant de patience, que le bourgois auoit
impertinence en ſon diſcours, il luy dit,
on bon amy, ſi voſtre conſeil vous ſemble
on, pratiquez-le le premier: Reglez voſtre
aiſon ſur vos penſées: mettez l'égalité entre
ous & vos valets: donnez aûtant de pouuoir
vos enfans ſur voſtre perſonne, que vous en
oulez auoir ſur eux: faites que tous ſoient
iaiſtres: ſi vous vous en trouuez bien: nous
arlerons des moyens d'en faire le meſme, &
: gouuerner toute cette Prouince ſur le mo-
elle de voſtre maiſon: Mais c'eſt à vous de
ommencer: Cela vous ſera bien plus aiſé à
troduire dans vne petite maiſon, qu'à moy
ans vne grande ville. Les deſordres (ſi d'a-
anture il en arriuoit) ſeront bien moins per-
icieux pour vous, qu'ils ne ſeroient pour
ioy. Quand le bourgeois vid qu'on le pre-
oit par là, il ſe retira ſans mot dire.

Diſons en meſme: Vous ne pouuez ſouf-
ir que Dieu eſleue les vns, & qu'il abaiſſe
s autres. Vous voudriez que tous euſſent la
ieſme fortune. I'en ſuis content. Commen-
:z par vous meſme à reduire les hommes à
:tte égalité que vous priſez tant. Partagez
oſtre bien auec ceux qui en ont moins que
ous. Si vous auez deux habits, couurez en
: l'vn le premier gueux que vous rencontre-

rez

Nous croyons qu'il n'y a poi
maiſon, qui ne doiue auoir vn
voudrions que dans la grand
monde il n'y euſt ny haut ny b
damnons Dieu de ce que nou
meſmes: au lieu d'admirer ſa ſ
ſi prudemment mis l'ordre par
aduantageux pour nous deel
deurs, nous eſt encor neceſſa
porter à la Vertu. Que les mai
ſent que ce qu'ils ont vient de l
uiteurs ſeruent leurs maiſtres; pa
le veut. Que chacun ſe contente
d'autant que pour peu qu'il a
merite.

L'AMOVR DES MAISTRES enuers leurs Seruiteurs.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'eſt-ce qu'eſtre Maiſtre? §. 1.

IL eſt important aux Acteurs, qui montent ſur le theatre, non ſeulement de ſçauoir ce qu'ils ont à dire: mais de cognoiſtre encor les perſonnages qu'il leur faut repreſenter: autrement langer qu'en parlant beaucoup, ils ne t rien à propos. Vn Capitaine doit pren- bien autre accent qu'vn valet de cuiſi- t vne Reyne ne doit point parler, ny omme vne coquette. Ce monde eſt ne vn Theatre, tous les hommes y mon- chacun à ſon tour: Les perſonnages y fait ſont auſſi diuers que les condi- de noſtre vie ſont differentes: les vns y lent en qualité de maiſtres, les autres alité de valets. Afin donc que les vns autres ſçachent s'y gouuerner dans la ſeance, ie leur veux repreſenter les s qu'ils ont à faire. I'eſpere que cét ad- ſera pas moins vtil à l'entrée de cette , que le *Connois toy toy-meſme*, qui eſtoit

eſtoit eſcrit ſur la porte du Temple d'A
lon.

L'Ordre, qui eſt le grand OEconom
tous les ouurages de Dieu, voulant m
le monde dans vne parfaite iuſteſſe, a
les preſences d'homme à homme. C
ne doit point eſtre imputé à la deſobeï
ce de noſtre premier Pere : mais à la
conduite de la Prouidence de Dieu, qui
tout pour le mieux: puis que dans l'eſtat d
nocence où il n'y euſt eu ny peine, ny
ché, il y euſt eu le meſme rapport entre
hommes que nous voyons auiourd'huy. L
vns euſſent tenu le haut, les autres le bas
euſſent eu la meſme correſpondance, qu'
valets aux maiſtres, & les maiſtres aux
à la reſerue de la contrainte, & des au
manquemens de l'Empire des hommes
que la raiſon y euſt fait faire auec douceu
ce qui ne s'obtient maintenant qu'auec

ependance en general, & que les vns re-
noiſſans les autres au deſſus d'eux, ſe fuſ-
: volontairement aſſujettis à leur dire-
n: Neantmoins on ne peut point conclur-
ue tous ceux qui ſont maiſtres mainte-
t, euſſent tenu le gouuernail, ou que tous
x qui ſont valets, euſſent eſté dans la ſer-
:de. Comme cela ſe fut meſuré à la force
eſprit, & non pas à la naiſſance ou à la
une, qui font auiourd'huy tous les mai-
; & tous les valets, tel eſt obligé d'obeyr
ny nous, qui euſt droit de commander
s l'eſtat d'innocence. Il y a bien des valets
ont le ſens meilleur que leurs maiſtres, &
à en parler ſainement, ſeroient plus pro-
pour donner les ordres que pour les re-
oir: Mais puis que Dieu en a diſpoſé d'v-
autre ſorte, & qu'il a donné à quelques-
d'autres perſonnages à faire, que ceux
l leur euſt donnez dans cét âge d'or, qui
amais eſté gouſté que de deux perſonnes
our fort peu de temps, chacun ſe doit
enter de celuy qui luy eſt eſcheu, & ne
it tant regarder à ſa dignité, qu'aux
ens de le bien faire.

'office de maiſtre eſt vne condition qui
t à quelques-vns, ou par naiſſance, ou
ortune, ou par induſtrie: mais qui n'ar-
iamais ſans la Prouidence de Dieu. Son
oir principal eſt de regir ceux qui ſont
ſa charge, conformement au bien de la
ille & au bon-heur eternel de tous ſes
:s. Elle doit auoir des yeux qui voyent
: ce qui ſe paſſe dans vne maiſon, & des

bras qui parent à tous les dangers. Elle eſt puiſſante, puis qu'elle remuë tout auec vn mot: mais elle n'eſt point ſouueraine, puis qu'elle doit rendre conte à Dieu de tout ce qu'elle fait. Elle ne doit point eſtre preſomptueuſe, d'autant que tel eſt maiſtre auiourd'huy, qui peut eſtre demain valet.

Agathocles a laiſſé vne eſtime excellente de la moderation de ſon eſprit. Sa gentilleſſe à manier les armes, & ſa bonne conduite luy mirent la couronne ſur la teſte: Mais comme s'il euſt eu peur de perdre le ſouuenir de ſa premiere fortune, qui eſtoit d'eſtre potier de terre, il ne voulut iamais permettre qu'on le ſeruit, qu'il n'y euſt la moitié de la vaiſſelle de terre: pour l'autre il permit qu'elle fut d'argent; il ſe faiſoit tellement traiter en Roy, qu'il ne vouloit pas publier qu'il auoit eſté artiſan. Si cette penſée pouuoit entrer dans l'eſprit de tous les maiſtres ils ne

faut qu'vn homme qui eſt le maiſtre ſe
oſe, qu'il fait vn perſonnage, & ſon va-
vn autre, que leur vie eſt comme vne
gedie, que Dieu & les Anges en ſont les
ateurs: que ce n'eſt pas tout de faire
que choſe de grand ſur le Theatre de ce
de, mais de le bien faire, & comme
l veut: qu'il arriue ſouuent à la fin de
iours comme à la fin d'vne action, où
onne plus de loüange à vn valet, à cau-
n'il a bien fait, qu'à quelque grand Sei-
r qui n'a rien fait qui vaille: On priſe
Acteur pour auoir repreſenté naïfue-
t ce qui étoit d'vn Terſite, ou d'vn hom-
le neant: & on en blaſme vn autre, le-
ayant à repreſenter la vaillance d'vn
illes; a moins fait qu'on n'attendoit de

aiſtres, Dieu eſt vôtre Iuge: il vous a
en main vn office, dont il attend beau-
: prenez garde que vôtre ſeruiteur n'em-
e l'aduantage au deſſus de vous: &
dans le Iugement de Dieu, il ne paſſe
le maiſtre, & vous pour le valet. Vous
vn perſonnage qui vous peut donner
de gloire: mais il eſt plus malaiſé d'y
ir.

b ſe ſeruoit de cette penſée pour ſe te-
lans les termes de l'humilité & de la
te: Mon ame, luy diſoit-il, il y a vn par-
dans le Ciel, où tu dois vn iour compa-
e auec ceux qui te ſeruent: où les qua-
differentes ne donnent point de faueur:
rnier *de nos* iours nous met tous dans

l'égalité. Tu ne pourras point te preualoir de ce que tu as eſté : & ton ſeruiteur n'y ſera pas moins écouté que toy. Là ſera preſerit les traittement que tu luy auras fait. Dieu iugera. Tu n'auras pour lors aucun appuy ſur ton innocence, & pour auoir été maintes crimes n'en ſeront point iugez auec de douceur.

Quelquefois il ſe mettroit deuant les yeux que pour être maître on n'étoit pas plus homme ; & que pour changer de qualité on ne changeroit point de nature : que les ſeruiteurs, à le prendre comme il faut, eſtoient les freres de leurs maiſtres, puis qu'ils n'ont tous qu'vn pere dans le Ciel : puis qu'ils ont tous la meſme foy : puis qu'ils ont tous les meſmes eſperances pour l'eternité. Combien y aura-t'il de maiſtres, qui ſeront au bas de leurs valets dans le Paradis? Tant de pauures ſeruantes à qui les hommes ne penſent point

tage
tion
Po
poin
Perſe
Page
uene
ſes : c
parm
auec
de qu
voſtr
Po
ure d
à ſon
mes,
de Di
ſang
eſté p
Ciel,

e, qui en approche auec plus de diſpoſi-
n de ſon cœur.
ourquoy vn maître Chreſtien n'aura-t'il
nt d'auſſi bons ſentimens que ce Roy de
e, qui auoit donné commiſſion à vn de ſes
es, de luy venir dire tous les matins; Sou-
ez-vous que vous commandez aux Per-
c'eſt à dire, au premier peuple du monde,
my lequel vous auez pris vôtre naiſſance,
c qui vous auez été nourry, pour le bien
ui vous deuez employer, & vos ſoins &
tre vie.
ourquoy dis-je, vn maiſtre qui veut vi-
dans la Loy de Dieu, ne ſe dira-t'il pas
n réueil; Tu dois gouuerner des hom-
s, & non point des beſtes: ils ſont enfans
Dieu & de l'Egliſe comme toy: le meſme
g qui a eſté reſpandu pour te ſauuer, l'a
pour eux: ils ſont auſſi bien heritiers du
l, que tu pretends l'être: ils courent en
meſme lice auec toy: le meſme prix leur
ropoſé. Ils peuuent gagner le deuant,
laiſſer derriere. Peut-eſtre ſeras-tu vn
r obligé d'honnorer ceux que tu meſpri-
peut-eſtre que leur merite leur donnera
meilleure place dans la maiſon de Dieu:
t-eſtre ſeront-ils les enfans de la gloire
s le Paradis, & toy vn monſtre de confu-
dans l'Enfer.
es penſées ſont bien aſſez fortes pour te-
vn homme qui fait le maître, dans vn bas
iment de ſoy-meſme: & pour l'empécher
e point prendre l'eſſor ſous vne fauſſe ap-
ence de *qualité* qu'il porte: puis que de-

§. 2.

C'Eſt vn joug bien doux que
mour. On peint quelques
dieu ſur vn char de triomphe
par quatre lions, pour dire qu'
d'humeur ſi ſauuage, ny ſi haut
s'aſſujettiſſe volontiers à ſes loix
famille ſeroit remplie d'autant
rouches, qu'il y a de domeſtiqu
tre ſçait leur témoigner de l'am
ra mettre à ſes pieds, & tirera d
humbles ſeruices qu'on puiſſ
d'vn eſclaue.

Ie n'ay iamais eſté du ſentimen
tres imperieux, qui ne veulent
te pour faire marcher leurs ſe
me ſuis toûjours perſuadé que l'

le où les domeſtiques ont plus d'amour
e de crainte pour le maiſtre de la mai-
.
l eſt vray que pas vn de cette honnorable
npagnie, qui étoit composée de toute la
geſſe du monde, ne dit rien qui ne meri-
d'être graué ſur les tables de l'Eternité:
Solon qui fit l'ouuerture de l'aſſemblée,
d'opinion, que la bonne Famille étoit cel-
qui n'étoit point riche de mauuais ac-
eſts, qui conſeruoit ſes biens ſans deffian-
, & qui les dépenſoit ſans déplaiſir. Bias,
i prit la parole apres luy, trencha en deux
ots ce qu'il auoit à dire, & dit autant que
euſt fait vn diſcours d'vne heure. Cette
iſon, dit-il, eſt la meilleure, où le maiſtre
tel au dedans de ſa propre inclination, qu'il
obligé d'être au dehors pour obeyr aux
x. Thales, qui n'étoit point homme d'in-
gues, mais qui aymoit la retraitte & la ſpe-
lation, dit que de toutes les bonnes mai-
ns, il n'en ſçauoit point de meilleure, que
le où le maiſtre auoit plus de loiſir. Picta-
s en vouloit vne qui n'euſt rien de trop, &
manquaſt de rien. Chilon dit qu'il n'eſti-
oit point vne maiſon heureuſe, ſi elle ne
ioit de la Monarchie, où le gouuernement
rapporte à vn ſeul.
Tous ces aduis étoient excellens, & quand
Sageſſe euſt voulu parler, elle n'euſt pû
n dire de meilleur: Mais s'il m'eſtoit per-
s de choiſir dans vne ſi belle monſtre,
n'en prendrois point d'autres que ce-
de *Cleobulus*: Ie m'arreſterois-là com-

la Loy de l'Amour y fait tout? Le
paſſent auec tant de douceur, &
leurs fins auec tant de iuſteſſe, qu
douter que ce ne ſoit la main de
y conduit. Et neantmoins à parler
de ſelon nos demerites, il ne d
auoir pour nous que des ſupplice
nous y ſommes comme des ſeruit
les, pour y payer la faute de noſtr
ſance.

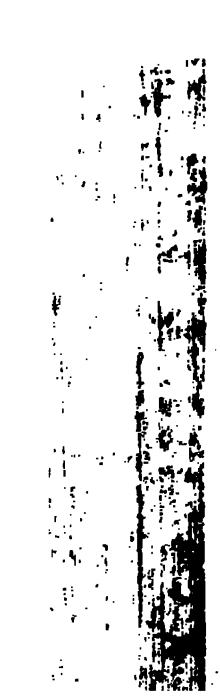
Auec quelle moderation paſſa
rigueurs de l'Hyuer aux ardeurs d
ſemble-t'il pas que Dieu craint d
fer? ne nous y porte-t'il pas auec
circonſpection qu'on porte à vn
qui on fait changer de lict? Il n
par la temperature de l'Automne
habituë au froid, auant que de l
re ſentir. Si nos pechez le co
quelquefois à nous donner vne

ce l'office? pourquoy ſe voudra-t'il authori-
de ſon pouuoir, & ne ſe point ſeruir de
amour.

Qu'il conſidere qu'il porte la qualité de
f dans la Famille, il cognoiſtra qu'il n'eſt
int ſeulement pour commander & tenir
aut bout: mais encor pour répandre ſes
uces influences ſur toute ſa maiſon. La
e, qui eſt la meilleure piece de l'homme,
ce que c'eſt là où noſtre ame exerce ſes
s nobles fonctions, eſt auſſi la mieux fai-
e, parce qu'elle fait part de ſes biens à
s les autres membres. Elle les lies tous à
, non ſeulement par la communication
nerfs qu'elle diſtribuë par tout le corps:
is auſſi par les écoulemens des eſprits ani-
ux, qui ſont les principes de toutes nos
rations. Vn maiſtre ne doit pas moins fai-
l'endroit de ſes domeſtiques; ce ſeroit peu
les auoit ſeulement dans la dépendance, &
s la ſuiettion, s'il n'auoit encor le ſoin de
profiter.

l'eſt ce point en recognoiſſance de cette
eur, que toutes les autres parties du corps
tant d'inclination pour conſeruer la te-
, qu'il n'y en a pas vne qui ne ſe preſente
dangers pour elle, ſans en eſtre ſollicité?
'y a ny pied, ny main, qui ne ſoient preſts
rachepter de leur vie. Ils parent aux
ps, & s'eſtiment heureux de les receuoir,
rueu que la teſte n'en ſoit point offen-

ne doute point qu'vn maître qui regar-
ſes ſeruiteurs, comme les membres d'vn



chefs ne craindront point
pour le mettre à couuert.

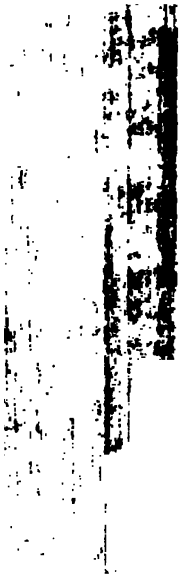
On en a veu les exemples dan
Rome se glorifie de ce que pe
sordres du Triumuirat, où le
meilleurs bourgeois estoient
d'argent, elle a eu des seruiteur
rité autant de loüanges par fi
amour, que les Chefs de cette
merité de blâmes par la brut
vengeances.

Il y en eut vn entre autres
chant qu'on en vouloit à son
solut de le sauuer au peril de sa
longues deliberations sur ce q
re, on ne iugea point qu'il y eu
chapper, qu'en passant à trauer
Chasseurs, qui estoient semez
ruës, attendants quelque proy
sent faire curée. La liétiére es
Se : le maistre se disposoit à y

:pens: ſouffrez que ie meure pour vous, & ıe ie riſque vne vie que vous auez acheptée vos deniers. Il eſt aſſeuré que d'abord ı'on verra voſtre lictiere on ſe iettera deſs, & que celuy qui ſera dedans ne peut manıer d'eſtre poignardé. Faites auiourd'huy valet, ou vous ne ferez iamais le maiſtre.

Cela fut dit de ſi bonne grace, qu'on le it au mot. Tout arriua comme il l'auoit edit. Il fut aſſaſſiné dans la lictiere, ſon aiſtre n'euſt aucun mal. Iugez ſi l'amour ıe ce Senateur Romain auoit teſmoigné à s valets, n'a pas eſté recompenſée? A-t'on mais veu vne main plus fidele pour détour:r le coup, qui va tomber ſur la teſte, ıe ce valet pour empeſcher ſon maître de ourir?

Si les ſeruiteurs n'épargnent pas iuſqu'à ur propre vie, pour ne point manquer aux cognoiſſances d'vn iuſte amour, eſpargne›nt-ils leurs peines? craindront-ils d'emoyer leurs bras? Qu'vn maiſtre peſe bien ce ıe ie dis, & il verra que ie ne luy demande en que ce qu'il ne peut refuſer ſans ſe faire ›rt. Car s'il veut gouuerner ſa Famille dans Paix, qui eſt la fin de tous les bons gouuer:mens, il eſt obligé d'aymer ſes domeſtiıes, parce que iamais il ne les fera venir au ›inct qu'il veut, ſi l'amour ne les y pouſſe. 'amour eſt vn puiſſant reſſort: Il remuë tout, a ſi petit bruit qu'on diroit qu'il n'y touıe pas. Vn maître qui eſt aimé fera plus d'vn in d'œil, que ne feroit vn autre auec l'aver- *& le bâton.*



aupres du mary, que d'eſtre
femme, & que la femme ne
dre confiance en ceux qui ſont a
mary.

Le mary ſe perſuade qu'il a aut
contre luy dans le logis, qu'il y a
& de ſeruantes, qui ſont bien a
me, qui en croit le meſme de t
ne ſont point mal auec ſon mary
nent les deffiances couuertes en
la femme, qui paſſent quelqu
vne haine publique, & iuſqu'à
plus floriſſantes maiſons: car il n
eſprit malin de valet, qui port
qu'il eſt dans la diſgrace aupres d
ſe, à cauſe que ſon maiſtre luy a
pour rompre les plus ſinceres am
deſtruire les plus beaux mariag

quelque autre amy que nous. Si la fem-
ayme bien ſon mary, elle aymera en-
les perſonnes qu'il ayme : Le mary fe-
le meſme en faueur de ſa femme : ainſi
r mariage ne ſera qu'vn concert d'amour,
n glorieux combat à voir qui s'aymera le
s.

---

ume quoy il faut teſmoigner aux domeſtiques qu'on les ayme ? §. 3.

, n'eſt point de paſſion, qui ſe diſſimule
roins que le veritable Amour. Il ne peut
re dans les cachettes : il faut qu'il ſe pro-
ſe, & qu'il faſſe paroiſtre ſes liurées. C'eſt
rquoy l'inſtruction que ie pretends don-
en ce fait, n'eſt pas tant pour conſeiller
maiſtres & aux maiſtreſſes de témoigner
urs domeſtiques comme ils les ayment,
de leur marquer vne methode pour la
tiquer dans vne iuſte mediocrité : car ſi
leur teſmoigne plus qu'il ne faut, ils en
iennent inſolens, & prennent ces de-
nſtrations d'amour des foibleſſes de leurs
iſtres : ſi on leur témoigne trop peu, ils ſe
;ouſtent de ſentiment de tous ce qu'on
r fait. Pour ne les auoir ny brauaches, ny
illanimes, il eſt à propos de leur faire voir
on les ayme dans la raiſon.

Le premier moyen de leur teſmoigner vn
our legitime, c'eſt l'affabilité qui porte
maiſtres à leur dire quelquefois vne bon-

ne parole. Qui pourroit ſupporter vn barbare, qui ne peut ouurir la bouc dire vn mot à ſes valets ? Que couſte role de douceur ? vn bon ſeruice ne pas vn bon mot ? Qui vous empécher ils auront bien fait, de leur monſtrer diſcours, que vous en auez de la ſatis vne bonne parole dit-on, n'écorche bouche.

Pourquoy ne vous enquerrez-vo quelquefois de leurs petites affaires quoy ne leur direz-vous point q auez de l'inclination pour les ayder ? bien qu'il ne faut point ſe trop fam auec eux, ny les faire aller du p vous : Mais ſçauriez-vous approuuer duite d'vn certain Romain nommé lequel eſtoit ſi imperieux de ſes valet tenoit ſi bas que iamais il ne leur

in, & auoir bien ſondé la ſolidité de leur
rit, auant que de leur confier vn ſecret.
ſt en quoy les grands Seigneurs ſont à
indre ? leur condition, qui ne leur permet
de faire beaucoup d'affaires par leurs
ins, les oblige à ſe declarer de tous à leurs
iciers, & à en paſſer ſouuent par leur
ɔt : Auſſi ont-ils beſoin de perſonnes plus
dées, & plus intelligentes que les autres
s ne veulent eſtre trompez à tous coups.
res auoir fait vn bon choix, ils les doiuent
liger à leur garder fidelité, par les témoi-
ıges de la confiance qu'ils prennent en
ɛ.

Ɔn peut dire en general, qu'il n'eſt pas
n de faire cognoiſtre aux domeſtiques,
'on a la deffiance de leur conduitte : &
ɔins encor qu'on a formé des ſoupçons
ntr'eux d'vne mauuaiſe vie : parce qu'ou-
que cela les rebutte & leur abbat le
ːur, il leur laiſſe auſſi quelque mauuaiſe
lonté contre leurs maiſtres ou leurs maî-
ſſes.

l eſt bon qu'ils ſçachent qu'on veille ſur
x, & qu'il ne peuuent ſi bien cacher
ırs fautes qu'elles ne ſoient connuës,
n que cette crainte les tienne dans le de-
ɔir : mais il ne leur faut point donner ſu-
de croire, que la circonſpection qu'on
porte à eſclairer leurs actions, c'eſt vn
eſt de la mauuaiſe eſtime, qu'on a con-
uë de leurs deportemens : car ſi-toſt qu'ils
naginent qu'ils n'ont plus rien à per-
ɛ, & que quoy qu'ils faſſent ils ſeront

toûjours

toûjours mal dans l'eſprit de leurs mai
le deſeſpoir les emporte, & les ſoüille
tous les crimes, dont on les eſtime co
b.es.

Auant que de ſe fier en eux de que
choſe notable, il ne couſtera rien pour
ter la riſque d'être trompé, d'eſprouuer
fidelité en pluſieurs petites rencontres
va de peu: & à meſure de l'experience
vous aurez de leur humeur, leur mettre
jours dauantage entre les mains. Il eſt
qu'il y en a, leſquels ayans eſté fideles a
legeres occaſions, ſe ſont laiſſez gagn
la perfidie: lors que l'auarice ou l'ambi
leur a fait croire, qu'on pouuoit faire
coup pour ſe mettre à ſon aiſe le reſte
ſes iours: Mais cela arriue peu, & no
voyons ordinairement qu'vne Vertu
eſt creuë par degrez, ne fait point de
cheté.

e ſommeil. Il auoit couſtume pour
e à ſes deuotions, de donner quel-
ıps toutes les nuicts à la lecture de
: bon liure: Mais afin que ce petit
:ement ne fut point à charge à ſes
il ſe fit faire vne lampe qui s'allu-
elle-meſme, & qui couloit l'huile
it neceſſaire pour entretenir le feu.
urage eſtoit digne d'vn Empereur:
ɔuceur eſtoit propre d'vn maiſtre
en. Qu'il eſtoit eſloigné de ces
qui appelleront vn valet vingt fois
auict, tantoſt pour chauffer vn lin-
:oſt pour arreſter des giroüettes qui
: trop de bruit: tantoſt pour leur
des commiſſions qui ne ſe doiuent
r que dans le grand iour, tantoſt
iller auec eux, de peur d'eſtre ſeuls
ir: Ie veux que vous ayez les meil-
omeſtiques du monde: neant-
/ous n'aurez iamais bien leur ami-
dis que vos caprices empeſcheront
os.

croiront point que vous les aymez
ne prenez leur deffenſe, & ſi vous
s reſſentez du tort qu'on leur fait.
ien d'aduis que vous protegiez leur
nce: mais gardez-vous bien d'épou-
tes leurs querelles. Donnez-vous
ɔs de connoiſtre, s'ils ont droit ou
ntendez tellement leurs plaintes,
; ne preuiennent point voſtre eſprit
ce que pourrez apprendre d'ailleurs.
plûtôt d'être iuge que partie. & ne

leurs seruiteurs.

Si vous le faites, vous aurez a
permis, que leur mauuaise hum
voudra faire.

Ne vous interessez point si fo
affaires du bas estage, & ne pre
point d'honneur tout ce que de
querelleux se seront dit dans
ou dans le vin.

Quand vous serez offensé, vo
rez demander la satisfaction : si
refuse, ne faites point vne gue
stres pour vne riotte de seruiteu

On se mocque de quelque
estourdis, que se couppent la
vn pré, de peur de donner la fa
valets.

Ne souffrez point que vos d
fassent tort à personne: & n'aut
mais la liberté que quelques-vns

ant de valets ſe couurent de l'authori-
e leurs maiſtres pour eſtre plus impune-
it vicieux: Il leur ſemble que leurs li-
es leur permettent tout.

s plument le bon homme: ils garçail-
; ils font les petits tyrans, ſous pretexte
ls appartiennent à vn homme de con-
ration.

ce qui ſe fait bien mieux paroître, quand
nt vn maître lâche, & qui ne ſçait point
corriger.

'Empereur Claudius quoy qu'vn peu
ple en toute ſa conduitte eût toute-fois
z d'eſprit pour connoître à la longueur
emps où peut monter l'inſolence des
ts.

leur en auoit tant permis du com-
ncement, qu'on ne pouuoit connoi-
qui eſtoit le maiſtre chez luy, iuſ-
s là qu'on l'appelloit le valet de ſes
ts.

es premieres plaintes qu'on luy en fit,
ouchoient ſi peu qu'il n'en faiſoit que
: Mais comme il vid que leur audace
iſſoit à meſure de l'indulgence auec la-
lle il les traittoit, & que ſa trop grande
lité à ſouffrir leurs impertinences luy
it preiudiciable, il ſe reſolut d'en faire
punition exemplaire.

arriua vn iour qu'vn de ſa maiſon trait-
dignement vn homme de merite dans
erance qu'il auoit d'impunité. Son mai-
le fit prendre & le fit conduire en la
e *publique*, où il receut tant de coups

d'eſtriuieres, qu'il tomba tout roide m
Ce chaſtiment fit donner autant de be
dictions à Claudius, que la mauuaiſe
duite de ſes valets auoit fait faire de m
uaiſes imprecations contre luy.

Contentez-vous donc de les deffe
dans la raiſon, & faites leurs ſçauoir q
n'auront point vn meilleur Protecteur
vous, quand ils ſeront innocens: mais
qu'ils n'auront point vn plus rude ju
quand ils ſeront coupables.

On peut adiouſter à tous ces témoig
ges d'amour vn ſoin affectueux de le
ſanté, & de leur ſalut, mais comme
deux ſoins ne ſe peuuent point traitter
peu de paroles ſans leur faire tort, no
les laiſſerons icy pour les reprendre pu
apres plus à loiſir.

me de ſon amour, il ſe deguiſe auec
d'artifices, que ſi la correction ne
s en montroit l'amertume & la perfi-
nous le prendrions pour noſtre meil-
amy. Elle eſt donc neceſſaires à tous
ommes, auſſi voyons que Dieu nous
nné noſtre conſcience qui ne nous
onne rien : mais principalement aux
onnes vn peu plus maſſiues, comme
les ſeruiteurs, leſquels ayans moins
tructions & de nourriture, ont moins
rreur du vices, & ſont moins capables
éuiter.
our rendre la correction vtile, il faut
lle ne ſoit ny laſche ny violente. Elle
tenir de la qualité des medecines, à
il faut de la pointe pour chaſſer les
uaiſes humeurs: mais cette pointe doit
moderée, de peur de faire plus de mal
de bien. Il eſt des remedes ſi nuiſibles,
les maladies leur ſont preferables, il en
e meſme des corrections : il en eſt de ſi
, qu'elle pouſſent les affaires iuſqu'au
ſpoir : il en eſt de ſi douces, qu'elles ne
t point iuſqu'au mal. Les meilleures
celles qui chaſſent tellement le mal,
lles n'alterent point la ſanté.
eux qui gouuernent vouloient ſe don-
a peine d'eſtudier le naturel de leurs
s, comme les Medecins de leurs mala-
ils feroient moins de fautes dans l'vſa-
de la correction. Ils donneroient des
des plus benins à ceux qui ſont faciles
nouuoir: & en ordonneroient de bien

amers à ces humeurs hautaines qui
touchent de rien.

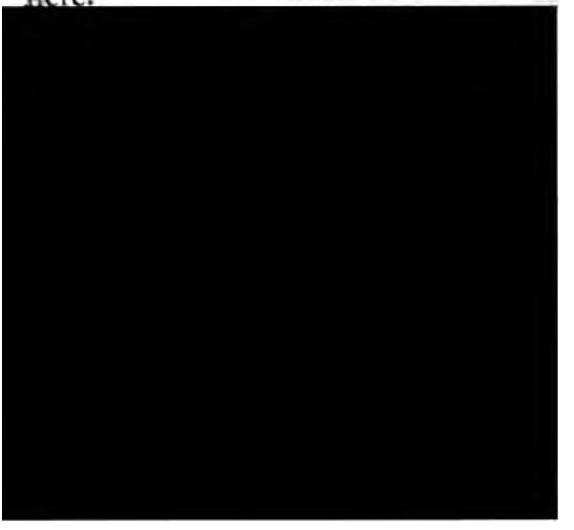
Il y a des naturels à qui la douceur
On les doit comparer au Dragon Ma
poiſſon eſt tellemẽt fait, que ſi vous
nez de la main droitte, il s'effarouche
qu'il vous échappe: ſi vous le touche
main gauche, il s'arrête, & plie à tout
vous voulez. On en peut quaſi dire
de la Gueſpe, elle meurt dans l'huyl
vinaigre luy rend la vie.

Il y en a d'autres qui ne peuuent ſ
de rigueur. Ils ſont ſemblables à la Lã
qui ne ſe démene point pour le p
coup qu'õ luy dõne: Mais ſi on recha
le entre dãs des furies qui ne sõt pasi
nables. Elle leue la teſte, & ſauteroit v
tiers aux yeux de celuy qui l'a frappée
trouuerez des perſõnes qui vous ren

: donnent point leurs medecines à vn ma-
de, qui eſt dans le ſoit de la fiévre, mais at-
ndant que la mauuaiſe humeur qui fait
tte intemperie de chaleur, fort cuitte: Car
)ur lors elle a moins de reſiſtance, & le ma-
de ne court point tant de riſque.
)i voſtre valet merite quelque correction,
tẽdez qu'il ſoit en eſtat de la receuoir pro-
ablement: Ne precipitez point vôtre re-
ede. Donnez-vous la patience que cette
auuaiſe humeur qui le trouble, ſoit vn
:u remiſe, alors vous trauaillerez, & plus
ilement pour luy, & auec plus de ſatisfa-
iõ pour vous. Si vous le prenez dãs la cha-
ur, vous ne ferez que l'aigrir dauantage.
Perſuadez-vous qu'vne perſonne qui a
me dans vne grande intemperie d'eſprit,
:nt plus de la beſte que de l'hóme, & prin-
palement d'vne nommée Alban, laquelle,
:e qu'on dit, porte ſon fiel dans les oreil-
s: Vous auez beau la crier, elle a les oreil-
s pleine de fiel: elle ne peut goûter ce
ı'on luy dit. Ne dites point que c'eſt pour
n bien ce que vous en faites, car elle n'eſt
)int en diſpoſition de le croire. Tout ce
ıe vous luy dites paſſe à trauers de oreil-
s, que la paſſiõ & l'amertume de cœur ont
plies de fiel. Les paroles qu'elle vous rẽdra
:n reſſentiront: & ſi vous perdez l'occaſiõ
: la reprendre vne autrefois auec profit.
Comme il n'eſt point à propos de corri-
:r vn de vos domeſtiques, tandis qu'il eſt
ıns la boutade: auſſi faut-il que vous pre-
ez garde de ne point entreprendre, lors

que la colere ou la vengeance vous em porte: parce qu'il croira que vos reprehen ſions ne ſont point tant des remedes pour ſon mal, que des décharges de vôtre paſſio Dites-luy pour lors ce que diſoit autrefois vn Ancien; Cocquin ſi ie n'eſtois en cole ie te baſtonnerois comme tu merite.

Quoy qu'il en ſoit, ou que la paſſion de voſtre ſeruiteur, ou que la voſtre vous fait differer le chaſtiment: ie vous conſeil le de luy faire ſentir en temps & lieu; mais en ſorte qu'il voye que vous ne cherchez que ſon bien. Ne ſoyez point de ces amis mortes, qui n'ont point de mouuement qu'autant que l'impatience leur en donne & qui ne ſçauroient frapper quand elles ne ſont plus en colere: voſtre correction ne ſera iamais meilleure, que quand elle tiendra moins de la vengeance particu liere.



ſtreſſes, qui criaillent depuis le matin
ju'au ſoir ? & qui n'ouurent iamais la
iche, que pour laſcher quelque parole
irieuſe. Le moins de blâme qu'on leur
t donner, c'eſt qu'ils ſe rẽdent inſuppor-
les, & ne doiuent eſperer aucun fruit de
r correction. Ie ne parle point des male-
ions ſecrettes, qu'on leur donne à tout
mẽt, ny des plaintes qui ſe ſemẽt parmy
te vne ville de leur mauuais naturel. Puis
: la correction reſſemble à la medecine,
ju'on ne doit pas droguer vn homme,
>y qu'infirme, à toutes les heures du
r, il s'en faut ſeruir auec vne grande mo-
ation, & ne la point rendre inutile pour
:ndre trop frequente. On s'endurcit aux
:ries, & quand on s'eſt vne fois reſolu à
mépriſer, on eſt auſſi peu troublé qu'vn
en de Mareſchal, qui s'endort au brúit
'enclume.

tiens que c'eſt vne eſpece de cruauté de
vouloir pardonner : Comme les fautes
is ſont inéuitables, & qu'il n'y a point de
:au iour pour nous, qui ne ſoit meſlé de
lque mauuais nuage, ſi on a toûjours la
in leuée pour nous punir, nous n'aurons
ais aucun repos. Il faudra paſſer noſtre
ſous les coups, & vne faute ne ſera pas
ſtoſt payée, qu'il faudra penſer à en ac-
tter vne autre.

'Eſpagne a veu au ſiecle paſſé vn bien
:e exẽple de la trop grande ſeuerité d'vn
ître enuers ſon ſeruiteur. Ma plume trẽ-
auant que de le coucher ſur le papier

petits enfans : La rage fit croi
que c'eſtoit là l'endroit le plus
lequel il le deuoit attaquer : &
geance ne pouuoit point auoi
greable victimes, que ces peti
Il connoiſſoit que leur pere qu
de femme, n'auoit du cœur q
C'eſt par là qu'il le veut prend
temps que ſon maiſtre eſt deh
mencer, mais non pas pour a
funeſte tragedie: car il veut q
Spectateur: il barre la porte e
porte tous ces petits enfans l'
tre en vn haut grenier, qui faiſ
eſtage de la maiſon.

Le maiſtre retourne, il fra
deux fois, perſonne ne luy répc
il eſtoit prõpt de ſon naturel, i

e laiſſer comber ſur la teſte deuant, ſur le
>auć. Il en fit le même à tous les autres, &
ne pardonna à pas vn ; & quoy que ce pau-
re pere le coniurât par les plus belles pa-
oles du monde à luy en reſeruer quelques-
vns, tous y paſſerent.

Cette tragedie ne finit point aux enfans, le miſerable valet apres auoir reproché à ſon maiſtre tous les excez de ſa rigueur : apres l'auoir rendu coupable de la mort de toute ſa famille : apres l'auoir auerty de mieux traitter ſes domeſtiques, ſe precipita du haut en bas, & ſe caſſa la teſte aux pieds de ſon mauuais maître. Cette hiſtoire en dit plus contre la barbarie de quelques maiſtres, que ie n'en ſçaurois dire en dix Chapitres.

I'aduouë qu'il y a de mauuais valets : mais il faut auſſi aduouër qu'il y a de bien mauuais maiſtres. Il y en a qui traittent leurs valets comme des chiens, & qui tendent plus ſouuent le pied pour les frapper, que la main pour leur donner vn morceau de pain. Ils ne penſent en tous leurs chaſtimens qu'à décharger leur colere, & à ſatisfaire à la brutalité de la paſſion qui les emporte.

Peut-on douter que Pollio ne fut de ce nombre? Auguſte dînoit vn iour chez luy, il luy voulut faire montre des pieces les plus rares de ſon cabinet, & principalement d'vn ſeruice de criſtal, qui n'auoit aucun prix. La choſe ne ſe paſſa point ſi heureuſemẽt, qu'il n'y eut vn valet qui caſſât vn verre. Pollio ſe tint d'en témoigner ſes reſſentimẽs deuãt

Ceſa

Ceſar : mais il n'attẽdit pas qu'il fut ſor
ſon logis pour en ordonner la punitio

Il auoit vn viuier chez ſoy, où il no
ſoit bon nombre de lamproyes, il
manda qu'on le jettât dedans pour
de curée à ces monſtres marins. Le pa
enfant n'euſt du temps, que pour s'alle
ter aux pieds d'Auguſte, & luy dema
pour toute faueur, qu'il luy pleuſt ob
de ſon maiſtre quelque autre ſorte de
que celle-là luy ſemboloit ſi effroyable,
ne s'y pouuoit reſoudre. Auguſte v
ſçauoir le ſujet d'vne ſi rigoureuſe ſe
ce. On luy dit que par mégard vn verr
eſtoit tombé des mains. Eſt-ce bien ce
Auguſte, faites-moy venir voſtre ma
Pollio qui ne ſe doutoit de rien, fut
toſt dans la chambre. Auguſte luy dem
à voir encor vn coup ſes beaux va
criſtal : ils ne furent pas pluſtôt rang

:s & parties en leur propre cauſe, & qui
ıniſſe d'autant plus cruellement, qu'il n'y
point d'appel de leur ſentence.
Mais quoy qu'Auguſte n'y ſoit point, Dieu
eſt touſiours, on ne peche point qu'en ſa
:eſence : il tient vn eſtat de tout ce qui ſe
aſſe, & promet bien aux maiſtres qu'il doit
ɔnnoiſtre vn iour de tout leur gouuerne-
ent. Il ſçait bien diſtinguer ce qui ſe fait
ar châtiment ou par vne vengeance. Et en-
ɔr que pour vn temps il ſouffre l'oppreſ-
ɔn de l'innocence, d'autant qu'il nous
iſſe vn vſage entier de noſtre liberté; il at-
nd neantmoins ces maiſtres violens, au
ɔur de ſes grandes aſſiſes, & nous aſſeure
ı'il ne leur pardonnera point.

DV TRAITTEMENT DES Seruiteurs.

CHAPITRE SECOND.

Comment il les faut nourrir ? §. 1.

SALOMON n'eſt pas bien fauorable aux ſeruiteurs pour le regard de leur bouche ? il leur tranche leurs morceaux ſi cours, qu'il ſemble: n'il craint plus pour eux la ſatieté que l'in- tgence. Il aduertit les maiſtres dans ſes *ouerbes, que les bonnes viãde ne ſont pas*

pour

pour les valets,& que la trop grande i
gence les perd. Celuy-là dit-il,ne peu
quer d'auoir des ſeruiteurs rebelles q
traite delicatemẽt.L'Eccleſiaſtique n'
pas moins.Il nous aſſeure que pour ten
valets dans les termes de leur deuoir,il
agir auec eux,comme auec des aſnes;
choſes leur ſont neceſſaires, le pain,le b
& le trauail. Leur nourriture doit être
toſt pour ſatisfaire à la faim , que pour
faire gouſter les douceurs de la vie.

Les maiſtres qui ſont ſages mettent
grande difference entre le manger desc
& celuy des ſeruiteurs , ils traittent les
comme leurs domeſtiques , ils ne donn
rien aux autres,que comme à des étrang

Quelqu'vn dira que cela eſt biẽ rigoure
que les valets ne ſont point d'vne autre n
ture que les enfans;que pour être obligé
viure ſous autruy , ils ne laiſſent point

nt vne vie de beſte, & ne penſeront qu'à mplir leur ventre : & ce deſir croiſtra ſi re, que quoy que vous faſſiez, vous ne les urrez plus contenter : parce que d'autant us que cette inclination eſt brutale, d'au- nt moins eſt-elle capable de la raiſon & i conſeil.

Vos ouurages ſeront negligez ; vn homme qui a le ventre plein ne ſe preſſe gueres trauailler. La crainte de la faim eſt vn iſſant motif aux ames mercenaires, pour y faire diligence ; On ſçait bien que com- : ces perſonnes ne ſe donnent de la peine e pour les intereſts d'autruy, elles ne mployẽt iamais qu'à demy : & moins en- : qu'à demy, lors que la peſanteur d'vn :ps replet leur fait trouuer le trauail pe- le, au double de ce qui deuroit paroiſtre n corps bien diſpoſé.

'adiouſte vne autre raiſon à celle-cy, qui , que les valets ne font point de diſtin- n entre vne faueur, & vne obligation. Si s les traittez courtoiſement, ils prẽnent re liberalité pour vn deuoir ? ils mon- encor plus haut ; ils s'eſtiment ſembla- s à vous, ils vous tiennent teſte, & pour : parole que vous leur direz, ils vous en dront deux : Ils croyent que puis qu'ils ngent de meſmes viandes que vous, s deuez aller de pair auec eux.

eux qui en ont fait l'experience ſçauent e ce que ie dis, l'inſolence de leurs valets contraints de connoiſtre leurs fautes. *en temps, où il n'y auoit plus de remede*

capable

capable de les guerir. Ils ont eſté obl
s'en deffaire, & de les chaſſer auec
d'aigreur, qu'ils auoient eu de d
pour les gaſter.

Ce n'eſt pas là tout le mal. Vn va
eſt habitué à manger de bons mo
n'en peut perdre la couſtume : Qua
void chaſſé de la maiſon de ſon mai
hors d'eſperance de iamais trouuer
il ne veut plus ſeruir : il craint de s'e
à viure de gros pain, & à ne boire
l'eau : Le deſeſpoir le pouſſe à tirer
ou à faire quelque autre meſtier deſ
qui n'a point d'autre iſſuë qu'vne
honteuſe apres vne vie de bandoüi
Le meſme arriue aux ſeruantes ; elle
trafic de leur corps pour ne rien re
leur bouche : & aiment mieux perdr
ame & leur honneur, que de perdre
diſner. Qui en eſt la cauſe ? A qui doit

Nous auons dans nous mémes vn feu qui ous deuore, & qui en veut à noſtre vie, ſi ous ne reparons les degaſts qu'il fait connuellemẽt, noſtre vie coulera comme vne iandelle, qui eſt contrainte de mourir fau- : d'aliment. Les maiſtres & les valets ſont taqués du méme ennemy ; la chaleur naurelle n'a point d'égard aux conditiõs des erſonnes, elle épuiſe auſſi biẽ les forces du aiſan que du bourgeois, elle fait auſſi bien faim dans le ventre d'vne ſeruante, que ans celuy d'vne Princeſſe. Il n'y a que la ourriture qui puiſſe remplir les breſches, ie cét ennemy a faites : C'eſt pourquoy, il faut perſuader, que le manger eſt auſſi ceſſaire aux valets qu'aux maiſtres: quoy ie comme i'ay dit, il ne doiue pas eſtre ſi licat. Le feu s'entretient auſſi bien de bois chesne, comme il fait d'arbres aromatiues, & la faim s'appaiſe auſſi bien auec vne ece de bœuf qu'auec vn faiſant.

Les maiſtres qui penſent faire vn grand énage en retranchant les viures à leurs uiteurs, perdent au double de ce qu'ils gnent: Ils perdẽt leurs affections & gaſtẽt ur ſanté, qui ſont les deux bras qui les fõt auailler. Si vn homme de peine n'eſt bien forces & en vigueur, ſon ouurage eſt ujours languiſſant : s'il n'eſt affectionné profit de la perſonne qui l'employe, ſon auail ne ſera iamais biẽ vtil: s'il n'eſt nour-, il n'aura ny force, ny volonté pour le auail. Il ſe rencontre tant de petits gains, *'vn valet peut faire pour ſon maiſtre,* &

qui dépendent de ſon induſtrie, &
chinations de le bien ſeruir : neantr
ne les faut point attendre que de ſe
ction.

Comment vous affectionnera-t'il
luy oſtés le pain ? l'Amour eſt vn d
de l'Amour, comment vous aymera
ne croit que vous l'aymés ? Comm
croira-t'il, s'il void que vous luy repr
ſa vie ? & que vous le traittés ſi maigr
que s'il pouuoit viure de chardons
caillous, vous ne luy donneriez, iam
cune nourriture ?

Vous eſtonnés-vous ſi vous ne les p
tirer au trauail : s'ils s'en diſpẽſent le p
qu'ils peuuẽt ? s'ils le quittẽt ſi-tôt que
auez tourné la teſte ? Ne vous eſtonne
auſſi s'ils vous dérobent ? car enfin il fau
ure ; la faim eſt extremement artifi

. Ils donneront tant d'horreur de voſtre
iiſon, que perſonne ne voudra entrer à
treſeruice: ces bruit ſe ſemerõt d'oreille,
oreille, & il n'y aura point de ſi mauuais
uiteurs, qu'ils vous vueillent auoir pour
iiſtre.

)u'en iugez-vous? eſt-il à propos de trait-
: vos ſeruiteurs auec delices? ne leur faut-
iaiſſer mãger que la moitié de leur ſaoul?
: faites ny l'vn ny l'autre. Pouruoyé à la
ceſſité: mais n'allez point iuſqu'à la deli-
teſſe. Retranchez leur les occaſions de
)us blâmer d'auarice, & de croire que
)us voulez profiter de leurs jeûnes: Mais
: permettez point qu'ils vous donnent
s ruades pour les auoir trop bien nourris.

---

les faut faire trauailler auec moderation. §. 2.

IN valet ne vaut rien qui n'ayme point
le trauail: & vn maiſtre n'eſt pas digne
commander, qui ne ſçait pas luy tailler ſa
ſongne. Cét homme merite d'eſtre mal
:uy, & d'auoir des ſeruiteurs qui ſoient
iſſi grand maiſtre que luy.

)ue peut on eſperer d'vn valet oiſif? tout
mal dont vn homme eſt capable. Il ſera
irogne, vilain, larron, querelleux, blaſphe-
ateur; Ce qu'on a dit des Moines eſt encor
us veritable des valets: que celuy qui eſt
en occupé n'a qu'vn Diable à combattre:
i le pareſſeux en mille. Les hommes de
ine & de *trauail* ne ſont ſubjets qu'à vne
tation qui eſt le deſir du repos: elle ne

ſert qu'à augmenter leur gloire, & à l
éclatter leur vertu: car ils ſe fortifient
le trauail, & moins ils ſe repoſent, m
ſont-ils tentez.

Il n'en eſt pas de méme du pareſſeux;
me tous les vices tiennent de l'oyſi
chacun le prend pour ſon domeſtique
toſt il eſt importuné de l'vn, tantoſt de
tre, & comme la foibleſſe de ſon cou
ne luy permet point de reſiſter, il eſt
traint de leur obeyr.

Ieſus Sirach qui eſt l'autheur de l'Ec
ſiaſtique, dit, qu'il eſt impoſſible d'auoi
paix auec vn ſeruiteur pareſſeux, ſi on
luy met les fers aux pieds & aux mains;
ce qu'il ne ſe tiendra iamais de faire qu
que ſottiſe. L'eſprit de l'hõme eſt ainſi fai
on ne luy donne de l'occupation il emp
de luy-meſme: mais touſiours à ſon des
uantage. Il eſt ſemblable à ces pierr

oint les pouuoir deffendre du vice & de la
ſſolution, qu'en leur donnant de la beſo-
ne, meſme vn peu au delà de ce qu'ils en
ouuoient porter. On ne voyoit point de
ur temps ces garniſons faineantes pendãt
out vn Hyuer, comme nous voyons de
os iours; quand le temps n'eſtoit plus pro-
re pour la campagne, & que les rigueurs
u froid les obligeoient à leur donner le
uartier d'Hyuer, ils leur ordonnoient en
eſme temps quelques trauaux publics,
omme la reparation des grands chemins:
es longues leuées qui alloient d'vn Roy-
me à vn autre, pour auoir vne plus aiſée
ommunication de leurs trouppes: ces
onts prodigieux qui ioignent les monta-
nes, & qui applaniſſent les valées.

Auſſi ne ſe parloit-il point pour lors de
us ces deſordres, qui rendent les armées
lieuſes, & qui font paſſer les ſoldats pour
s derniers flaux de la vengeance de Dieu.
uãd ils retournoient le ſoir chez leurs ho-
es, ils auoient plus de volonté de dormir
ne d'yurogner: pourueu qu'ils euſſent vn
eu de paille pour ſe deffẽdre cõtre le froid,
vn morceu de pain pour manger, ils
oient contens: ſi ce n'eſtoit quelque fois
ne par delices, on leur donnaſt trois ou
uatre teſtes d'aulx, & vne poignée de ſel.

Ie veux que la licence de noſtre ſiecle ne
iſſe plus guerir; & que nos gens de guerre
ſoiẽt plus pour manier le pic & le hoyau
endãt l'hyuer, apres auoir manié la pieque
le mouſquet pendant l'Eſté: Mais qui

deuant vne porte: & qui ne ſç
occuper le tẽps quand ils ſon
bien là où on ſçait ce que peu
ne ſont que mauuais comple
que de noires entrepriſes, les
abominables, & les actiõs auſ
qu'elles pourroient eſtre dan
t'il point d'induſtrie qui p
l'innocence dans les meille
Ne ſçauroit-on trouuer deq
des valets qui ſe perdent faut

On ſçait ce qui faiſoit Pie
Souuerain Pontife, & de Pri
d'vne bonne partie de l'Italie
auoir vne Cour & quanti
dont la plus part ne ſeruent q
de parade. Ce grand Prelat q
les dangers d'vne vie fainean
tous les iours quelques nouu
pour la chaſſer de ſa maiſon. I

hie:& leur apprendre les Mathemati-
; Mais comme cela n'eſtoit pas pour
ccuper tout le iour, & qu'en diuerſes
ntres il lesfalloit mener par honneur,
auoit fournis de liures deuots, afin
euſſent touſiours dequoy bien em-
:r leur temps.
rtes il ſeroit bien à propos que les per-
:s qui ſont de condition à auoir nom-
: valets, fiſſent quelque honneſte dé-
pour les faire apprendre à lire & à
e,& ne leur point laiſſer paſſer leur vie
.a meſme ignorance, auec laquelle il
'enus au mõde. Que ſi elles ne le veu-
aire par charité, qu'elle le faſſent par
:, & que cela leur tienne lieu de re-
enſe. Ils ſeront au moins aſſeurez que
ruice ne leur ſera point tout à fait in-
.eux. Ils ſeront plus capable de ſer-
moins ſuiets à eſtre gueux à la mort
rs maiſtres. Tandis qu'ils s'employe-
appeller leurs lettres, ou à les pein-
: le papier, ils n'auront pas touſiours
z, & des cartes en main, qui eſt l'oc-
on ordinaire des ſeruiteurs de bonne
n.
les peut encor employer à peindre, à
er, à coudre, à grauer, à tourner & à
utres petits meſtiers, que ne les retire-
oint du ſeruice, & leur feront éuiter
ieté.
iberté que mon ſuiet me donne de
r les maiſtres qui n'ont point de ſoin
per les valets m'oblige encor à dire

vn mot contre ceux qui les tuënt de t
uail, & ne leur laiſſent aucun repos. Di
ſemble auoir voulu parer à ce mal, par l
diſtinctiõ qu'il a faite du iour & de la nuict
Il a tellement partagé le temps, que leur
uail n'en a pas plus que le repos: Mais ie
des maiſtres auares, qui n'ont égard à r
qu'à leur profit: ils ne font, ny Feſtes ny D
manches, & n'eſtoit que le trauail de leu
valets ne ſe peut faire de nuict, ou qu'il n
vaudroit pas la chandelle, ils peruertiroien
les ordres de Dieu, & accableroient leur
Domeſtiques ſous la peine & ſous la fati
gue. Ils tireroient volontiers iuſqu'à la der
niere goutte de leur ſueur.

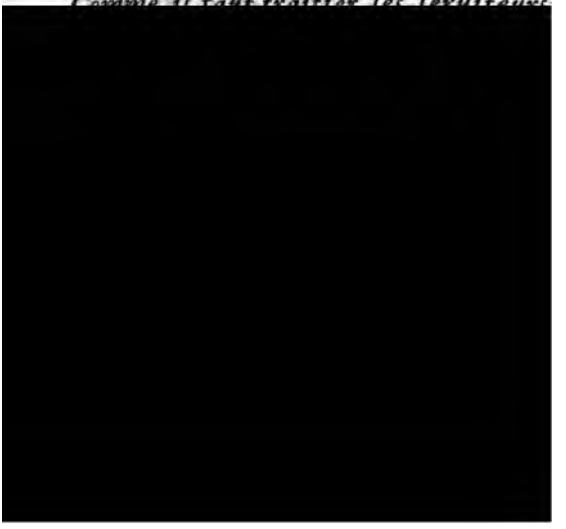
On gardoit bien vn autre ordre dans l'en
trepriſe du Temple de Salomon. Ce ſage
Prince ayant fait chercher par toutes les
terres de ſon obeyſſance, des ouuriers pro
pres à ſon deſſein, on luy fournit inſen
au
ga
po
vn
en
de
re
a p
tin
ſoi
iou
bes
a q
po
P
(qu
la g
tou
cér

tant voudrois-je que ceux-cy fiſſent
yement & fidellement, ce qui leur eſt im-
ſé. Les vieilles hiſtoires nous en donnent
exemple, qui ne doit pas eſtre meſpriſé,
cor que la pratique en ait eſté faite par
s beſtes.
A Suſe, qui eſt vne ville du Leuant, la ter-
y eſt ſi ſéche, & les pluyes ſi rares qu'il n'y
oint de iardins ſi on ne les arrouſe con-
uellement. Les pauures fleurs y ont ſi
f, qu'elles ne ſçauroient viure plus d'vn
ur ſi on ne leur donne de l'eau. Les her-
s ne s'y trouuent gueres mieux. Il n'y
ue la dépenſe d'vn Roy qui puiſſe ſuffir
ur y entretenir vn parterre.
our redimer les hommes de cette peine,
ii leur eût eſté inſupportable à cauſe de
grande quantité d'eau qu'il falloit tirer
us les iours quaſi du fond de l'abyſme, où
t Element s'eſtoit allé cacher, de peur de
:her auſſi bien que le reſte) on auoit ac-
uſtumé bon nombre de vaches à tirer
acune par iour, iuſqu'à cét cacques d'eau.
:la ſe faiſoit auec vne diligence qui n'eſt
s imaginable. On euſt dit qu'il y auoit
e honneſte ialouſie entre ces beſtes, à qui
eux s'acquiteroit de ſa taſche. Pas vne ne
ſoit la reſtiue: toutes s'y portoient auec
ne ſçay qu'elle ardeur, qui donnoit du
iſir à ceux qui les regardoient. Il ne fal-
t ny verge ny baſton pour les y pouſſer:
iis pour mourir on ne les en euſt pas fait
er vne cacque au deſſus de cent. Elle s'ar-
oient là ſi opiniaſtrement, qu'il n'y auoit

ny flatterie, ny menace qui les pi
paſſer outre.

Ie ne veux point que les valets ſe r
leur beſogne: ny qu'il diſent i'en fe
& non plus? ils doiuent receuoir l
leur maiſtres, qu'ils doiuent recon
comme les Lieutenans de Dieu; Mai
les maiſtres de ne les point chage
cex. Vn bon Caualier ſçait ce que p
ter ſon cheual: vn ioüeur de luth ne
ra point ſa corde iuſqu'à rompre; vn
de terre ne donnera point plus de
à ſa beſogne, qu'elle n'en peut ſouſ
ſe caſſer. Ie ſuis bien d'aduis qu'vn
ſe gouuerne ainſi auec ſes valets
connoiſſe leurs forces & leurs foib
qu'il ne demande rien au delà de c
peuuent auec quelque facilité.

Comme il faut traitter les ſeruiteurs



écuellée de feves, que les Pluuiers & les olans.

la nous enſeigne qu'il y a bien de la diſ-nce entre vn homme ſein & vn mala-Rien ne fait mal quand on eſt en ſanté. ſt peu de choſe d'eſtre mal couuert : on ure aiſément le froid. Toutes les vian-ſont bien aſſaiſonnées, d'autant que petit fait trouuer tout bon: Mais la Ma-e eſt vne diuinité faſcheuſe, qui ſe dé-ſte de tout : touſiours plaintiue : iamais tente. La panne eſt trop peſante pour :le drap d'or eſt trop froid. Il n'eſt point 'iande qui n'ait du mauuais gouſt. L'v-ſt trop douce, l'autre eſt trop ſalée. Il lroit courir l'vn & l'autre Hemiſphere, r trouuer des ſacrifices qui luy fuſſent :ables.

)ermettray aiſément, qu'on neglige vn le ſoin des valets, lors qu'ils ſont en ſan-La bonne diſpoſition du corps leur fera :r vne mauuaiſe nuit ſans beaucoup de culté. Vn mauuais repas ne leur ſera té pour rien: Le chaud & le froid ſeront ncommoditez tolerables: Mais ie ſou-terois qu'il y eût plus de tendreſſe dans 'amilles pour les malades.

arriue ordinairement, que les maiſtres ſont les plus rigoureux à ſurcharger s ſeruiteurs, ſont les moins pitoyables à oulager dans le beſoin. Ils font venir aaladies, & ne veulent rien contribuer *remedes.* La meſmes auarice qui les a *exiger iuſqu'à* la derniere goutte de ſueur,

qu'as-tu'lans les diſpenſer d'
leur donner vn bon morcea
vne eſpece de cruauté de lai
pauure corps ſous le traua
d'ailleurs la maladie le tuë?

Tous ne s'y gouuernent pa
façon. Quelques vns croyent
dies de leurs valets ne ſont q
vne belle fuitte du trauail: q
a trop de delicateſſe, & que
cõbatre leur mal en s'emplo
& mangeant moins de la mo
bien-toſt gueris. Ie vous laiſſe
les ſont les douceurs, qu'vn
peut eſperer de telles perſon
die eſt ſi bien reconnuë, q
douter, on taſche de faire c
de, qu'elle eſt dangereuſe

; le renuoyent donc chez ſes parens, auec
:s proteſtations que rien ne luy manque-
:mais toutes ces belles promeſſes ſe ter-
inent à deux ou à trois viſites, auec quel-
ıe menus preſens qui ne couſtent gueres,
qu'on fait ſonner bien haut. Si le malade
ıuoye demander quelque petite choſe
ɔnt il a beſoin, on la luy donne auec tant
: froideur, qu'on luy fait aſſez connoiſtre
ı'il n'y faut plus retourner.

_a charité eſt plus grande en d'autres: mais
le n'eſt pas encore parfaite. Ils n'ont pas le
eur de les enuoyer à l'Hoſpital, ny de leur
ɔnner autrement leur congé: Ils les re-
:nnent chez eux, mais ils ne les nourriſ-
ıt que de plaintes, & de mauuais viſage.
ıe femme viendra, Hé mon Dieu, voicy
ɛ maladie qui nous incommode fort.
ɔmment te ſens-tu? ne te veux tu iamais
ɛcer? On luy en dit tant, que le malade eſt
ntraint à faire plus qu'il ne peut: & pour
trop haſter: il trouue pluſtoſt le bout de
vie que de ſa maladie. De combien d'in-
ntions ne ſe ſert on pas pour ne point
atiquer la miſericorde, qui eſt la vertu
ıi nous rend plus ſemblables à Dieu! Que
ruſes, que de fineſſes pour s'exempter
:ſtre de ce nombre bien-heureux, qui ſera
coſté droit de IESVS-CHRIST au iour
Iugement? Quelles malice n'employe-
nt pas pour attirer ſur ſoy la derniere
ıledi&tion.

On ſçait la vengeance que Dieu tira des Malechites, parce qu'vn particulier d'eux

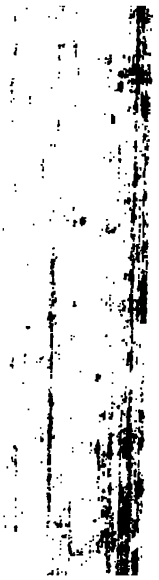
tr'eux auoit abandõné ſon valet n
milieu des chãps. L'hiſtoire des R
aſſeure, que les ſoldats de Dauid
charge cõtre les Amalechites, ils
rencontre vn ieune Egyptien cc
terre, qui eſtoit aux abois. Il le fit
toſt ſçauoir à leur maiſtre, qui le
ce qui eſtoit de meilleur dans ſ
ſions, de pain, de figues, & de raiſi
Apres que la nourriture l'eût fa
à ſoy, il dit qui il eſtoit: comme il
abandonné de ſon maiſtre; l'eſtoi
il, au ſeruice d'vn Amalechite leq
que i'eſtois malade, & que ie n
ſuiure, m'a laiſſé entre les mains d
ne fortune, qui à la verité ne pou
meilleure, puiſque i'ay fait renc
plus miſericordieux Prince du n
m'a aſſiſté: mais qui, ſi vous me vo
[redacted]

ans la maladie: & comme il recompenſe
es perſonnes charitables, qui ſont toujours
reſts à faire du bien.

Ce n'eſt pas vn article de foy; mais on
eut croire que toute la benediction du
Ciel, qui deſcendit ſur la maiſon du Centu-
on de l'Euangile, n'euſt point d'autre
ource que cet eſprit de tendreſſe, qu'il
uoit pour ſes ſeruiteurs. Cela luy donna
ntrée aupres de IESVS-CHRIST, cela fit qu'il
ſcouta ſa priere, & cela meſme le fit con-
oiſtre ſon Sauueur.

C'eſt vne petite épargne, que de plaindre
, dépenſe d'vn ſeruiteur malade. Ceux
ui le font, reconnoiſſent bien mal la per-
onne de IESVS-CHRIST dans celle du pau-
re. Sainct Carles de Borromée, qui a eu
s ſentimens de Dieu tous particuliers
our traitter auec ſes valets: il vouloit
u'il y euſt vne lampe, qui éclairaſt toute la
uict dans ſa chambre, afin que quand il ſe
oudroit leuer pour eſtudier, il n'incom-
odaſt perſonne. Il alloit ſouuent leur
orter la lumiere pour les faire leuer: Mais
n'auoit point de ſoin qui fut pareil à ce-
y des malades.

Outre les perſonnes qu'il auoit deſtinées
cet office, leſquelles il choiſiſſoit dans
oute ſa maiſon, comme les plus enclines à
bonté, il en enuoyoit encor d'autres de
mps en temps pour viſiter le malade; il y
loit ſouuent luy meſme, & taſchoit par
ouceur de ſes paroles de le diſpoſer à ſouf-
ir ſon mal auec patience, luy promettant
de



de difference entre les valets
enfans. Elle n'épargnoit rien
remedes, ny pour la nourritu
uoit ſouuent de ſes propres m
nageoit ſi bien ſon temps, q
doit aſſez ordinairement aup
de à diſner, & à ſoupper.

Elle eut vn iour vn Laquais
ſte, qui ne parut pas du comm
toſt qu'elle s'en apperçeut, el
crette, de peur qu'il n'en fut p
té; ou que ſon mary qui luy d
coup d'exercice, ne l'oblig
ſortir du logis. Elle ne permi
puis qu'aucun l'approchaſt qu
le le ſeruoit auec autant d'affic
euſt fait vn de ſes fils.

Ses ſeruantes qui penſoiẽt q

ſta à la premiere perſonne qu'il auoit uée.

tre les maladies on peut marquer la eſſe, qui eſt comme vne fiévre lente augmẽte touſiours, & ne quitte point iomme qu'elle ne l'ait mis au tom-

C'eſt pourquoy ie penſe qu'il ne faut noins de compaſſion pour les vieux eurs, que pour les malades. Ils n'ōt pas n de toutes les douceurs qu'on donne ict, mais il eſt bien raiſonnable de leur der vne partie de ſon repos.

npronius a donné ſujet de faire des ts contre les maiſtres impitoyables. irbare apres auoir tiré tout le ſeruice i peut eſperer d'vn valet, le voyant & inutil, le faiſoit mener au marché eſtre vendu, afin d'en faire quelque it, & n'eſtre pas obligé de le nourrir. Il t de ſes ſeruiteurs comme on fait des s; quand il n'en pouuoit plus tirer de ce, il en vouloit auoir la peau. Les Em-rs on fait des Edits ſanglants con-ne telle cruauté, & ont deſpoüillé iaiſtres infideles de tous les droits pouuoient pretendre ſur leurs eſcla-

i homme a bien peu gaigné pendant neſſe, qu'il a vſée à vous ſeruir, s'il n'a é ſon pain pour le reſte de ſes iours. me quoy donc pouuez-vous vous re-e à donner le congé à vn vieil valet, *vne vieille* ſeruante qui a paſſé ſa vie *voſtre maiſon* ? Pourquoy l'Hoſpital

fait vne partie de voſtre fa
le retranchez vous ſans a
cauſe qu'il vous eſt inutil
froide vous a oſté l'vſage d
ployerez-vous auſſi toſt le
riez-vous pas mieux le pou
que de le coupper: Mais il
ge, il eſt vray : mais c'eſt v
c'eſt vn membre de voſtre c

Les Atheniens auoient p
ſion pour leurs mulets, qu
ſtres pour leurs ſeruiteurs.
Pericles baſtiſſoit le temp
les chariots qui portoient
ſtoient tirées que par des m
moins n'oſta rien du repo
donné à quelques vieux mu
leur âge & de leur caducité.

ompe, que pas vn n'eût à empeſcher ce
:t d'entrer en tel champ qu'il luy plai-
& que le corps de ville s'obligeoit à
:dommager tous les proprietaires.
voudrois qu'il y eût la meſme corre-
lance d'affection entre les maiſtres &
alets, qu'entre les Atheniens & ce mu-
que les maiſtres euſſent égard à leurs
x ſeruices, & que les vieux ſeruiteurs
'ont plus les forces de trauailler, ſer-
nt de guide, & d'exemple aux valets
ieaux; qu'ils euſſent l'œil ſur eux, &
s les animaſſent de leurs bonnes paro-
ſeruir leurs maiſtres auec fidelité.

SOIN QVE LES MAISTRES doiuent auoir de l'ame de leurs Seruiteurs.

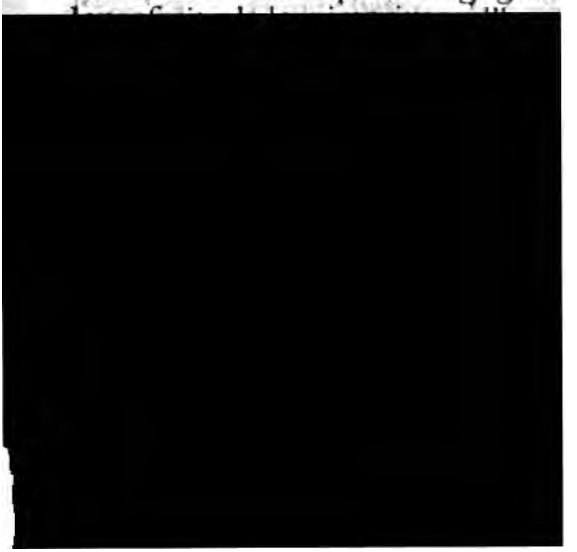
CHAPITRE TROISIESME.

faut point ſouffrir qu'ils ſoient vicieux. §. I.

C'Est faire vn grand pas du coſté de la Vertu que de quitter le vice. On dit qu'vn pere de Famille qui a vn long voyage à faire, n'a pas fait quand il eſt ſorty du logis: parce y a tant d'attaches qui le retiennent, moins que de ſe faire vne grande vio-e, il ne peut s'en depeſtrer. Il en eſt *le meſme* du vice: noſtre nature nous

a donné tant d'inclinations; il nou
ſi beau, & ſa compagnie nous ſe
douce: le chemin pour ſortir d'au
luy eſt ſi faſcheux, qu'il ſe faut
puiſſans efforts pour le quitter: Ma
me ce voyageur eſtant vne fois à la
gne, ne trouue plus d'obſtacle à ſ
min & ſe diligente d'autant plus qu'
eſté retardé par les tendreſſes de
me & de ſes enfans: de meſme vn
qui veut ſuiure la Vertu, fait de b
longues iournées, quand il a pû ſe
du vice.

C'eſt pourquoy ce doit eſtre le p
ſoin des maiſtres & des maiſtreſſes, q
uent rendre conte à Dieu de l'ame d
ſeruiteurs & de leurs ſeruantes, de les
cher du vice, & de ne leur rien ſouffr
ſoit cõtre Dieu. S'ils peuuent gagner



vos vertus. Ils ſont tellement des ta-
attentes que de toutes les couleurs
n a point qui s'y imprime mieux, ny
ément que le noir.
: fâcherois volõtiers contre ces mai-
auares, qui n'ont rien en teſte que le
arché, & qui ſe perſuadent qu'elles
t vne heureuſe rencontre, quand el-
vne mauuaiſe ſeruante pour vn eſcu
qu'vne bonne: & contre d'autres qui
t que toutes les ſeruantes ſont bon-
ınd elles ont la main ſeure, & qu'el-
: aſſez vertueuſes, pourueu qu'elles
ıt point larronneſſes.
us vouliez donner cent eſcus à ren-
vous enquerriez aupres de tous vos
ì cette perſonne qui les veut pren-
oluable ou non: ſi vous n'en courez
riſque, vous voudriez auoir vne
:& ſi la moindre ſeureté vous man-
ous n'en feriez rien. Dequoy y va-
:nt eſcus, que vous craignez de per-
vous ne craignez point de perdre
ans, ſi vous les confiez en de mau-
ains?
ignez point ſeulement pour vos en-
ignez encor pour vous. L'exemple
ours puiſſant de quelque coſté qu'il
›rincipalemẽt quand il s'agit du vi-
ı mieux, prenez les bons pour vous
ı ſuiure leur Vertu. Quelques-vns ſe
:y touchés de cette penſée, Voilà de
ıdiots, qui feruent mieux Dieu que
ont leurs petites deuotions ſi bien

Prince, & le porteroient aiſé
ſorte de bien. Il n'eſt pas poſſi
ils, que ne voyant que des viſa
il ſoit arrogant: & n'entendar
roles de douceur, il ſoit iamai
ment pourroit-il eſtre yurc
geant touſiours en la preſen
nes graues & ſerieuſes; Comi
vilain en viuant parmy des A

S'il vous arriuoit qu'apres t
cautions de voſtre prudence v
mauuais choix, & qu'au lieu
homme de bien pour vous ſer
ſiez pris vn eſclaue du vice, v
pas pourtant luy laiſſer vn er
de viure comme il luy plair
eſtes obligé de trauailler à le
leur, & de luy retrancher to

Rachel qui eſtoit ſon épouſe, eſtoit
nmencement dans la meſme erreur
populace: elle les adoroit auſſi bien
autres: Mais Iacob luy montra ſi
ient la fauſſeté de cette creance,
nt ouuert les yeux à la Verité, elle
idoles en auſſi grand mépris qu'elle
it euës en honneur. Il ne ſortit pas
cette contrée. Il emmena quant &
n nombre tant de valets que de ſer-
à qui on ne pouuoit oſter cette opi-
Quoy qu'il leur en pût dire, ils ſe
oient ſecrettement pour leur faire de
ſacrifices.
nõme de Dieu, qui ne vouloit point
naiſon fut prophanée par vne ſi noi-
eté, ny que ſes domeſtiques fuſſent
ts du Diable, trouua le moyen de
leuer leurs idoles, il les fit fondre, &
'il n'en demeuraſt ny piece ny mor-
l les enfouït en terre, & chaſſa de la
dolatrie de ſa Famille. Il en fut bien
e bruit: mais ſa prudence y appliqua
ede ſi à propos qu'il eût vne Famille
au lieu d'vne idolatre.
iſtre moins zelé que luy, ne l'eût oſé
endre: il ſe fut formé vne conſciẽce
ce; il euſt dit qu'il faut laiſſer chacun
Religion, & que la crainte ne fait
er les eſprits. Que la bonne vie doit
u cœur, & quoy qu'on faſſe, il eſt im-
e d'empeſcher vn mauuais hõme de
re: qu'il y a danger qu'en penſant de-
er vn petit mal, on ne dõne occaſion

à vn plus grand. Iacob paſſa par deſſus
tes ces conſiderations des ames foibl
ſe reſolut, ou à n'auoir point de valet
les auoir amis de Dieu.

Montrez à vos valets, que le premie
ſtre de voſtre maiſon, c'eſt Dieu: qu
les premiers deuoirs luy ſont deus: q
ſeruice doit marcher deuant le voſ
que vous eſtes pour vanger toutes l
tes qui ſeront faites contre luy. Et n
contentez point de le leur témoig
paroles, venés-en aux effets. Ne leur pa
nez point ny vn blaſpheme, ny vne
gnerie. Ne ſouffrez point vne paro
honneſte: qu'ils ſçachent que vous eſt
leur vie, & que pour vous plaire, il n
point déplaire à Dieu.

Il y a des maiſtreſſes à demy Chreſt
nes qui chargeront d'iniures vn ſerui
vne ſeruante pour auoir caſſé vn ver

t faire vn peché mortel en impureté
n peut point faire vn autre en larrecin?
ſt-il pas vray qu'vn peché attire l'autre?
ıu'vn homme qui a aſſés de deſeſpoir
ır eſtre traiſtre à Dieu, le peut eſtre à vn
nme? Croyez vous qu'vn homme qui
craint point l'enfer, craigne vn gibet?
Theodoric Roy d'Italie s'eſtoit laiſſé ga-
:r à vne hereſie, qui eſtoit en vogue de
temps, c'eſtoit l'Arrianiſme. Le grand
nde alloit de ce coſté-là: toutes fois ils
pouuoit ſouffrir qu'aucun de ſes Offi-
-s changeaſt de religion pour luy com-
ire. Il fit vn iour coupper la teſte à vn de
domeſtiques pour l'auoir fait: & n'en dit
nt d'autre raiſon, ſinon qu'il ne pouuoit
er en vn homme qui auoit manqué de
lité à Dieu.

Ie détachez iamais les intereſts de Dieu
voſtres: faites croire à tous vos dome-
ues, que le contentement que vous at-
dez d'eux, dépend entierement de la ſa-
ction qu'ils donneront à Dieu: que
ıs les aymerez autant qu'ils ſeront in-
:ens: qu'ils n'y a rien qui vous les faſſe
: que leurs vices, & que pour entrer
s vos bonnes graces il faut tenir le che-
. de la Vertu.

---

naiſtres ſont obligés de porter leurs ſerui-teurs à la deuotion. §. 3.

Es Romains auoient certaines petites
diuinités familieres, de qui ils atten-

doient le bon-heur de leurs maiſons. Il
appelloient les Dieux Penates ou L
comme s'ils euſſent voulu dire les gar
de leurs Familles. Ils les conſeruoient
me les Protecteurs de leurs vies, & les
roient comme les premieres ſourc
tout leur bien.

Nous ſommes trop bien inſtruits de
timẽs que nous deuons auoir de Dieu,
nous laiſſer aller aux opinions grote
de ces idolatres; nous ſçauons que les
ſons ne ſubſiſtent, qu'autant qu'il luy
les conſeruer, qu'elles ne ſont floriſſa
que par ſa faueur, & que c'eſt vne imp
d'attendre nôtre bien d'vne autre main
de la ſienne. Mais s'il y a quelque choſe
puiſſe attirer Dieu à verſer ſes benedictio
ſur vne Famille, ce ſont les bons domes
ques.

Laban qui eſtoit vn homme tout

on bien ne s'en aille auec vous.
l eſt porté dans la Geneſe que Dieu benit
maiſon de Putiphar en conſideration de
ı ſeruiteur Ioſeph. C'eſtoit vn homme
l ne meritoit pas plus de faueur de Dieu
e Laban, puis qu'il étoit idolatre comme
ɔ: Neantmoins Dieu n'eût point tant d'é-
rd à l'impieté du maiſtre, qu'à la bonté
ſeruiteur; il fit entrer l'abondance dans
:te maiſon, & la remplit de tant de biens,
e cét Egyptien ne les pouuoit regarder
ıs eſtonnement.
Diſons donc, que s'il y a vne Diuinité fa-
.liere dans chaſque Famille, qui conſerue
maiſon, qui en deſtourne tous les mal-
urs, qui oblige le Ciel à verſer ſur elle ſes
ıs douces influances, c'eſt la deuotion des
meſtiques qui font eſtime de Dieu, de
utes les choſes ſainctes, qui ont leurs pe-
s temps reglez pour vacquer à la priere,
ur frequenter les Sacremens, & pour
ıtiquer la Vertu.
Que les maiſtres ne s'oublient pas de cet-
ɔbligation qu'ils ont de faire viure leurs
ets en Chreſtiens. Qu'ils ſe donnent la
ne de ſçauoir, s'ils ſont ſuffiſamment in-
ıits ſur les points principaux de noſtre
ɔ: Qu'ils leur impriment vne haute opi-
ɔn de tous nos myſteres: ou s'ils ne s'eſti-
nt pas propres pour leur en donner vne
n ample connoiſſance, qu'ils ayent ſoin
les addreſſer à des perſonnes qui le puiſ-
t & le vueillent faire.
l n'eſt gueres de villes ſi mal fournies de
perſon

perſonnes religieuſes, qui s'emploiẽt à l'
ſtruction du prochain, qu'il n'y ait toujou
quelqu'vn qui reçoiue volõtiers telle
miſſions: & qui ne ſoit pour releuer les m
ſtres & les maiſtreſſes de la peine plus gr
d'inſtruire leurs domeſtiques. Ie dis de
groſſe peine : parce que ie ne voudrois
qu'vn maiſtre ſe diſpenſaſt totalement
dire iamais vn bon mot à ſes valets.

Madamoiſelle Acarie, ie la fais venir ſo
uent, à cauſe que ſa maiſon eſtoit des mi
reglées de Paris, ne ſe contentoit pa
d'enuoyer les ſiens au Catechiſme, & a
inſtructions particulieres, qui ſe faiſoi
pour la Confeſſion & la Communion: el
leur faiſoit encor part de ce qu'elle auo
appris, ou par la lecture des bons liures, o
par les entretiens de quelque perſonne de
uote. Auſſi on reconnoiſſoit ſes valets pa
my tous les autres.

ſt la curioſité de demander qui il
On luy répondit qu'il eſtoit à Mada-
le Acarie. Grand Dieu, dit elle, ie
: iamais creu qu'on eût pû donner la
on à des Laquais!
e bonne Damoiſelle ne manquoit ia-
quand ſes ſeruantes l'habilloient,
tenir auec elles de quelque choſe de
Tãtoſt elle leur parloit du fruit d'vne
ıunion bien faite: tantoſt de la grace
ıõne mort: auiourd'huy elle leur en-
it comme il falloit remercier Dieu
s matins, & de la façon qu'il y falloit
)emain elle les inſtruiſoit ſur l'examẽ
: de la laideur du peché : des ven-
s qu'il merite aupres de Dieu ; &c.
ſoient aſſeurées de nẽ s'en retourner
ſans eſtre payées de leurs ſeruices.
ay bien que cela n'eſt gueres en vſa-
ıu'il y a des Dames qui n'ont iamais
parole de deuotion à leurs ſeruan-
s en font-elles mieux? ſçauent elles
e Dieu leur en demandera conte? &
ır qu'elles ſoient innocentes, quant
eſt de leurs perſonnes, elles peuuent
upables, & punies deuant Dieu de la
ſe vie, de celles qu'elles ont en-

ques-vnes font bien pis: elles ne
lent aucũne liberté de ſeruir Dieu.
ır diſent que prier Dieu ſoir & ma-
es de ſon lict c'eſt bigotterie : que
ès ſont faites pour cela, & non pas
ons: que ce n'eſt point vne affaire
de

de ſeruantes de communier ſouuent:
ſuffit de le faire vne, ou deux fois l'an
les ſont bien loin de leur en dõner l'e
ple : & de faire comme S. Arian Con
Prouence, & ſaincte Dauphine ſa fẽm
ne pouuoit ſouffrir que leurs domeſt
paſſaſſent plus de huict iours ſans s'a
cher de la ſaincte Table : Si vne ſeru
entendu vne Meſſe entiere vn iour de
ou de Dimanche, on luy demande o
a eſté, ce qu'elle a fait : on l'accuſe d'
eſté ailleurs, on luy reproche des cr
auſquels elle n'a point penſée.

Ce n'eſt pas qu'il n'y puiſſe auoir d
bus, & que les ſeruiteurs & les ſeruant
couurent quelquefois leurs mauuaiſes
tiques, ſous pretexte de deuotion: ma
eſt aiſé d'y remedier. Enuoyez quelqu
qui les ſuiues, & qui vous rende raiſon
lieux où ils ſeront entrés. Ne vous fiés

a donné le commandement comme à
e ſes Lieutenans en terre, & vous a
ié à maintenir ſes droits : vous ne le
ez mieux faire, que par voſtre bon
ple Prenez garde comme Iacob gou-
oit ſa Famille! Sus leuez vous, leur di-
il, & montons en Bethel pour y dreſſer
utel au Seigneur, qui m'a preſté la
au iour de mon affliction, & s'eſt ren-
mpagnon de mon pelerinage.
ne parle point comme quelques mai-
qui cõmandent à leurs valets d'aller à
eſſe, & n'y vont pas eux-meſmes : de
Dieu auant que de ſe mettre au lict, &
ne le font pas : Il leur dit, Montons en
el, & leur apporte les motifs qui les
ent toucher plus ſenſiblemẽt : Mes en-
allons nous en de compagnie remer-
Dieu : montons en la ſainte Montagne,
luy rendre grace des dangers dont il
s a deliurez. Ne ſoyons pas ingrats en-
vn bien-faicteur ſi liberal. Vous ſçauez
ueurs que nous en auõs receuës ; Nous
ons perir cent fois dans noſtre voyage,
'euſt pris ſoin de noſtre conduite, & ne
s euſt eſloignez des hazards. Encoura-
ns-nous à ſeruir vn Dieu qui veut tant
iens à ſes ſeruiteurs.
e meſme les maiſtres qui ont du ſenti-
t pour Dieu, voyãs approcher quelque
ne Feſte, en donnent aduis à leurs do-
iques, & les exhortent à s'y bien diſpo-
ls leur repreſentent viuement les obli-
ns que nous auons à Dieu : les recon-

noiſſan

noiſſances que nous luy deuons : l'importance de viure en ſa grace : des aides que nous receuons en la frequentation des Sacremens : que Dieu s'approche de nous à meſure que nous taſchons de nous approcher de luy, & puis leur ayant dit vn mot du myſtere qui s'y traitte, concluënt qu'il faut que tous ſe confeſſent & ſe communient. Si tous le faiſoient ainſi, les maiſtres ny perdroient rien, & les valets y gagneroient beaucoup. Dieu auroit plus de ſuiet de conſeruer les Familles, puis qu'elles auroient plus de ſoin de le ſeruir.

Les Maiſtres ne doiuent rien exiger de leurs valets qui ſoit contre leur conſcience. §. 4

LA ſuiettion d'homme à homme ne deuroit point eſtre naturellemẽt permiſe

[redacted]

ie extremement criminelle, ſi celuy
éne vn aueugle luy preparoit luy mé-
pierres d'achoppemẽt, & luy dreſſoit
ecipices; ſi le conducteur d'vn eſtro-
y donnoit le croc en-jambe pour le
ſer; ſi l'ame au lieu de regler le corps,
ngeoit dans le vice; ainſi ce ne ſeroit
e faute ſupportable, ſi vn maiſtre, ou
aiſtreſſe qui ſont obligez par deuoir
nduire leurs domeſtiques par le droit
n qui nous méne à Dieu, abuſoient
r pouuoir pour les en deſtourner: Ce
agir contre toutes les loix du bõ gou-
ment, qui n'a point d'autre but que le
les ſuiets. Cette faute ne ſeroit pas
ſſemblable à la conduite des feux fo-
qui ſemblent vouloir guider de nuit
ures Pelerins à la faueur de leur lu-
, & les vont ietter dans des fonds de
ù ils periſſent miſerablement.
s n'eſtes pas dignes d'eſtre maiſtres,
s n'eſtes capables de rendre vos va-
cilleurs: & vous eſtes des traiſtres, ſi
exigez rien d'eux qui ſoit contre
quand ce ne ſeroit qu'vn menſonge.
faites contre l'ordre de la ſuiettion,
s meritez mieux d'eſtre valets que
e: puis que vous ne pouuez com-
er.
e dis je? ſi-toſt que vous ordonnez
ne choſe contre la Vertu, vous perdez
lité de maiſtre, & vous vous dépoüil-
voſtre pouuoir: vous paſſez les bor-
voſtre commiſſion, & au lieu de iu-

ſon ſeruice ; luy deuroit-on
miſſion que vous deuez à
coup plus eſtroitte, & voſtr
eſt bien plus legitime, que c
ſtre d'Hoſtel à ſon Prince : Le
Dieu vous a donné eſt bie
c'eſt pourquoy vous ne deue
dre d'obeyſſance de vos ſeru
vos ordre ſeront contre la fid
deuez à voſtre maiſtre.

Ie demanderois volontiers
bien de ne point conſentir au
Dame, qui le recherchoit de
neur. Chacun dira que ouy: La
mal de luy en faire le comma
vous enſemble ? Mais c'eſtoit
ſeph n'eſtoit que valet ; c'eſt
commander, c'eſt au valet d'o
cette Egyptienne demandoit

:n tirer raiſon par voye de force, vous al-
:au delà de voſtre pouuoir, vous ordon-
z ce que Dieu vous deffend: voſtre valet
rite la meſme loüange, quand il vous dit
'il ne l'entreprendra point, que Ioſeph
rebutant ſa maiſtreſſe. Et ſi vous le me-
:ez, ſi vous luy voulez mal, ſi vous le
ppez, vous n'eſtes pas moins coupable
e cette Egyptienne, qui fit mettre Ioſeph
priſon: elle eſtoit infidelle à ſon mary,
as l'eſtes à Dieu.
;çauez vous biẽ que tous les pechez que
; valets font par vos ordres, sõt couchez
vos contes, & que la iuſtice diuine vous
fera payer la peine? Vous croyez cela?
is croyez vous que vous la payerez au
able? & que le peché que vous euſſiez
vous-méme, n'eût merité que la moitie
upplice de celuy que vous auez com-
ndé? mais croyez vous qu'en témoignãt
ement les inclinations que vous auez
r quelque iniuſtice, vous vous en ren-
coupable, ſi vos valets pour vous com-
re viennent à l'effectuer?
Henry d'Angleterre ne donna iamais de
miſſion expreſſe pour ſe deffaire de S.
omas Eueſque de Cantorbery: il auoit
dnné à entendre à ces Officiers qu'il
'aymoit point, il ne paſſa iamais le mot
e tuër. Neantmoins tout le monde iu-
qu'il en auoit dit aſſez pour eſtre eſti-
l'autheur de ce meurtre, en diſant vn
r à ſes Officiers que c'eſtoit merueille
vn Roy de ſa qualité ne pouuoit auoir la

voulas faire les bons valets
cer l'Egliſe, & ſans aucun
ſainčteté du lieu. ny de l'i
grand Prelat, le percerent d
& ne le quitterent point q
veu mort ſur la place.

Peut-eſtre que la premier
fut point des-agreable au Ro
nos paſſions ne ſont pas tou
& que la raiſon ſçait bien
temps, il ne tarda gueres à
faute, & à ſentir les remords
ce. Il n'eût point beſoin de l
damnaſt: luy-meſme rendit ſe
luy, & ſe porta comme crimi
du plus ſainct Eueſque de to
me. Ce ne luy fut pas aſſez
les troubles interieurs de ſon
ſer qu'il n'auoit point comm

es apparences dont tu tâches de te cou-
, ſont de toiles d'araignées qui ne te
ient deffendre.

ne crois point que depuis Theodoſe
liſe ait veu vne ſi illuſtre Penitẽce. Hen-
int à Cantorbery pour faire amende-
orable prés du ſepulchre du S. Martyr, il
it ſans y eſtre forcé de perſonne. Du
loin qu'il vid la grande Egliſe il ſe dé-
illa de ſes habits royaux, & ſe couurit le
s d'vne méchante caſaque, ſans chemi-
: ſans aucun linge : & en cét équipage
a dãs la ville à pieds nuds. Ce n'eſtoient
ſoûpirs qui ſortoient de ſa poitrine, &
larmes qui couloient de ſes yeux. Il ſe
terna deuant ce ſainct tombeau, com-
n pauure criminel deuant le trône de
uge.

rand amy de Dieu, luy dit-il, & gene-
Protecteur de ſon Egliſe, Voicy voſtre
rtrier qui eſt à vos pieds: C'eſt moy qui
; ay oſté la vie, & qui ay profané la
on de IESVS CHRIST: C'eſt moy qui ay
lu le ſanctuaire par l'effuſion de voſtre
. Ie vient à vous, mon grand Prelat, cõ-
n enfant prodigue à ſon pere: & com-
ne brebis égarée à ſon Paſteur, vous
aſſez de miſericorde pour m'obtenir
pardon. Ce qui me donne tant ſoit peu
nfiance, c'eſt que vous auez touſiours
meilleur que ie n'ay eſté mauuais, &
e ſçay que vous n'auez point de reſſen-
ns de vengeance dans le Ciel, puis qu'e-
encor en terre vous n'auez iamais eu

que de la bonté. Grand Sainct Pard
Il demeura ainſi, priant tout le i
ſon arriuée, & la nuit ſuiuante ſans m
morceau, & ſans fermer l'œil. Cel
ſemble trop peu pour vne ſatisfactio
blique: il manda tous les Religieu
deſſeruoient cette grande Egliſe, &
leur auoir demandé mille pardons auc
tendreſſes qui faiſoient pleurer tou
monde, il aualla cette meſchante cas
de deſſus ſes eſpaules, & les obligea to
donner chacun vn coup de diſcipline
hiſtoriens adiouſte que les Eueſques
eſtoient preſens, luy donnerent iuſqu'à
coups, & que des Moynes ſeuls il en rece
iuſqu'à quatre-vingt & trois. Pouuoit
mieux témoigner comme les maiſtres ſon
coupables, non ſeulement des mauua
commandemens qu'ils font à leurs valet

ES MAISTRES NE DOIVENT *point retenir les gages à leurs Seruiteurs.*

CHAPITRE QVATRIESME.

IL y a bien de la difference entre les ſeruiteurs d'auiourd'huy & ces anciens eſclaues, dont les hiſtoires nous parlent, & lors qu'elles font fonction de la Liberté & de la Seruitude. s perſonnes à qui on donnoit le nom de uiteurs, eſtoient des ennemis domptés, à i le droit de la guerre permettoit d'oſter vie, laquelle on leur conſeruoit en conſeration des ſeruices qu'on en pouuoit erer.

Ceux qui les auoient pris en faiſoient auſſi rement leur profit, qu'ils euſſent fait d'vn euble de leur maiſõ: Ils les pouuoiẽt vene & en faire le méme trafic, qu'on fait auurd'huy des chiẽs ou des cheuaux. Quelues-vns les dreſſoient à quelque meſtier our en faire plus d'argent. Bien plus, les enns qui ſortoient du mariage de tels ſeruiurs, eſtoient de méme conditions que urs parens. Leurs maiſtres tantoſt les reoient, comme il leur ſembloit meilleur. De gages il ne s'en parloit point parmy x: on leur donnoit leur vie, & rien plus. Ils pouuoiẽt rien poſſeder; tout leur trauail, tous leurs acqueſts eſtoient à leurs mai-

ou de deſeſpoir, s'il n'a rien eſpargné ? Si
la arriue, qui en ſera la cauſe ? n'en ſerez vo
pas auſſi coupable, que ſi vous luy au
mis la corde au col ?

Tobie recommanda fort à ſon fils de
s'engager point dans ce peché : Mon fils,
toſt que quelqu'vn vous aura ſeruy paye
le, & ne permettez point que ſes ſalaires d
meurent chez vous. Ne vous les faites poi
demander : Offrez vous à la ſatisfaction qu
vous deuez. Ces pauures gens ſont ordinai
rement ſi craintifs, qu'ils n'en oſent ouur
la bouche.

C'eſt la raiſon pour laquelle S. Iacques en
ſa Canonique dit, que c'eſt vn peché qui crie
cõtre le Ciel, & qui demãde iuſtice à Dieu.
On conte quatre ſortes de crimes à qui l'Ec-
criture dõne des voix pour appeller Dieu à
la vengeãce. Ce ſont l'homicide, la ſodomie,
l'oppreſſion des pauures, & l'iniuſtice

ueur de leur viſage ? Que ceux-là croyent
u'ils prennent Dieu à partie, qui s'eſt tou-
ours porté pour le deffenſeur des pauures,
le vengeur du tort qui leur eſt fait. Qu'ils
achent qu'ils ſont reſponſables à vn Iuge
ui eſt le Pere des Orphelins, & qui n'aba-
onne iamais la cauſe de ceux qui n'ont
oint de langue pour ſe plaindre.

e mets aux méme rang ces maiſtreſſes aua-
s, qui ne payẽt leurs ſeruantes qu'en verres
mpus, & en pots caſſez. Tout ce qui ſe
erd dans la maiſon ſe met ſur leur compte,
llement qu'il arriue quelquefois qu'elle
oiuent encor de reſte au bout de l'année,
ns qu'elles ayent touché vn ſol de tout
ur loyer. S'il y a vne cueillere d'argẽt égá-
e, on la leur fait payer plus cherement
ue chez les Orfévres : & à la fin on trouue
ue c'eſtoit l'enfant de la maiſon qui l'a-
oit dérobée. On leur compte iuſqu'aux
ats fondus, & aux pommes pourries.

Il s'en eſt veu qui s'eſtimoient bien-heu-
uſes de ce que leurs parties ne mon-
ient point plus haut que leurs gages. En
onne foy n'eſt-ce pas dérober, de charger
s pauures domeſtiques de toutes les per-
s d'vn logis ? Vous dites que vous leur
ez donné en garde, ie le veux : Mais à
oy cette garde les oblige-t'elle ? à faire
ue rien ne periſſe ? Cela n'eſt pas en leur
ouuoir & portant ils n'y peuuent eſtre
bligez. Vous ſçauez qu'auec tout le ſoin
ue vous apportez à conſeruer ce qui eſt
tre vos mains, il y a touſiours quelques

choſe

payent bien comme la fidelit
leur ordonnent; mais pour tén
ſon ſatisfaits du ſeruice qu'on
ils donnent ordinairement q
d'argent par deſſus ce qu'ils
mis. Ils baillent le vin à vn pau
à vn homme meſme qui trau
à la iournee.

On dit que l'Empereur Seue
tentoit iamais de ce qu'il au
Les gages de ſes domeſtique
à iour nommé, luy-meſme te
de tout ce qui leur eſtoit deu
ou par honte, ou par quelqu
deration ne s'eſtoit point pr
toucher argent, il en aduert
diſoit, Voſtre terme eſt eſche
n'êtes vous point venu receuc

e, c'eſt la demande de tirer leurs ſalaire
Ce fut la fineſſe du Cardinal Colla Portu-
ais, qui veſcut iuſqu'à cent & deux ans. Il
'y eût iamais maiſtre, qui eût ſi bien le
œur de ſes ſeruiteurs. Quand il tomboit
alade, il faiſoit venir ſes valets, non pas
our dire, que s'ils le ſeruoient comme il
aut, ils auroient bonne part dans ſon teſta-
ent, mais pour les aſſeurer, que s'il retour-
oit en ſanté, il reconnoiſtroit leurs ſerui-
es. Ce qu'il faiſoit encor plus liberalement
u'il ne l'auoit promis. Il leur declaroit auſ-
que s'il mouroit, il n'y auoit rien pour eux.
ette induſtrie luy reüſſit ſi bien, que ſes va-
ts ſe portoit auec vne ardeur incroyable à
y procurer ſa ſanté. Les veilles ne leur
oiēt point à charge: la mauuaiſe odeur ne
s touchoit point: ils ſe battoient à qui ſe-
it mieux. Ce ne ſtoit que nouuelles inuen-
ons pour le réjouyr, le pays n'auoit point
bon remede qui ne luy fut appliqué:
uand il eût fallu aller chercher vn Mede-
n iuſqu'au bout du monde, il eſtoit aſſeu-
de l'auoir. Enfin il ne mourut point tant
u'il peut guerir.

Que couſteroit il à vn maiſtre ou à vne
aiſtreſſe de dire à vn valet, quand on le
ruë, ie te donneray tant: mais ſi tu fais bien
ne m'en tiendray pas là. Cōme le gain eſt
plus puiſſant reſſort pour remuër vn hō-
e de peu, l'eſperance qu'on luy en donne-
it, luy mettroit le cœur au ventre, cōme
n dit, & l'attacheroit à tous les intereſts de
maiſon. Peu de choſe peut beaucoup ſur

vne

vne ame mercenaire: & ie puis dire auſ
riré, qu'on n'a iamais trop cher d'vn
valet.

LES DEVOIRS DES SERVITE
enuers leurs Maiſtres.

CHAPITRE CINQVIESM

Les ſeruiteurs ſe doiuent contenter de la condition.

LEs hommes ſont ainſi faits, qu
ne font rien volontiers que
qu'ils eſtiment, & les choſes
meilleures du monde ne leur
chent point, ſi elles ne ſont precieuſes dan
leur eſprit. Il ne faut point attendre qu'
ſoldat ſoit courageux, s'il ne fait eſtat de

:e, auec le méme plaiſir qui ſortiroit d'vne :iſon ou d'vne galere. Il s'en void qui ay- ient mieux ne viure que de gros pain en berté, que de faire bonne chere dans le ſer- ce. C'eſt pourquoy ie me ſuis reſolu auant ue d'exhorter leurs ſeruiteurs à s'acquiter eurs deuoirs, de leur propoſer les auan- ges de leur condition : afin de leur faire riſer, & gaigner leur volonté par les belles imieres, que ie veux répandre dans leur ntendement.

Si la Vertu eſtoit vne de ces diuinités or- eilleuſes, qui ne veulent eſtre reueſtuës ie de ſoye ou de brocatel, ou de ces aua- s qui ne ſe plaiſent que dans les threſors: i de ces delicates : qui ne ſçauroient viure e de bons morceaux, i'aduouë que i'eſti- rois la fortune des ſeruiteurs miſerable, 'elle leur oſteroit le moyen de la rece- ir : Mais comme il eſt certain qu'elle à ns d'inclination à ſe couurir de bure que drap d'or ; à la pauureté qu'aux richeſſe; n viure ſobre & temperé, qu'aux feſtins aux excés de bouche, on ne peut blâmer r condition, qu'on ne faſſe mépris d'eſtre rtueux.

Sainct Martin ambitionnoit ſainctement paſſaſſe de cette vie : Il n'eſtoit encor que ſtechumene dans la faction de Caualier; antmoins comme s'il eût enuié à ſon La- ais le bon heur de ſa fortune, il le ſeruoit tout, il luy donnoit du vin lors qu'il oit à table, il le mettoit au lict, il luy por- it de la lumiere à ſon leuer, il le reſpectoit

comme

comme ſon maiſtre, & l'aymoit c
frere. On eût dit qu'il craignoit q
tu ne le quitaſt, s'il ne tenoit to
plus bas lieu.

Ce qui rend la Vertu ſi mal freq
la difficulté qui ſe trouue en ſa poſ
le eſt ſi agreable de ſoy & ſi conf
raiſon, que ſi elle auoit la moitié
ceur du vice, tous les hommes ſe
pourſuiuans; il n'y a que ſes. rigue
deſtournent: Or eſt-il qu'elle eſt b
moins difficile dans la condition
teurs, que dans celle des maiſtres.

L'abaiſſement qui leur eſt prop
grand moyen pour arriuer à l'hum
neceſſité de viure de ce qu'on le
& de n'auoir aucun choix de viand
eſt vn puiſſant ſecours pour acquer
perance. L'obligation d'aſſuiettir t
ſentimens aux volontez d'autrui

ɔlige par ce moyen à garder le ſilence, ıis qu'on leur retranche la frequentation ceux de dehors.

a maiſon de leur maiſtre leur eſt comme ı petit Hermitage, où ils viuent de peu, & ıuaillent beaucoup : toûjours ſous l'o-ïſſance & dans l'auſterité. Leur vie eſt ımme vne Penitence continuelle ; s'ils la auoient bien prendre, elle ne leur ſeroit s d'vn moindre merite, que ſi elle leur toit plus volontaire. Les ſoins ne ſont ɔint pour eux : que les années ſoient bon-s qu'elles ſoient mauuaiſes : qu'il ait de la ıye ou du beau temps : que les hommes ent en paix ou en guerre, cela ne regarde aſſ point les ſeruiteurs & les ſeruantes : ils t leur vie comme aſſeurée : leurs terres ne ıt point ſujettes à la greſle, ny leurs biens ı banqueroute.

Que diray-je des inquietudes d'vn pere & ne mere, qui ont nombre d'enfans ? Les ıuiteurs n'en reſſentent rien. Ils ne ſont int obligés de penſer à autres qu'à eux-ɔſmes. Perſonnes ne leur intente de pro-s qui rongent iuſqu'aux plus floriſſantes milles, & qui donnent tant de mauuaiſes uits à leurs ſolliciteurs. S'ils veulent ils ont iamais querelles : car peu de perſon-s connoiſſent leur bon-heur, & partant ne ſont gueres ſujets à l'enuie. Ie ne leur haiterois qu'vn peu plus de deuotion, & familiarité auec Dieu pour les comparer ux les plus ſaints Religieux.

Qu'y a il dans vn cloiſtre, qu'vn ſeruiteur

ne puiſſe pratiquer dans la maiſon de ſo maiſtre, s'il veut eſtre homme de bien Le Religieux ne fait iamais ſa volonté: l ſeruiteur qui eſt obeyſſant, ne fait que c qu'on luy commande. Pour vn Superie qu'vn Religieux aura, vn ſeruiteur en a ra douze. Il n'y a ſi petit enfans dans le c gis, qui ne pretende qu'on luy doit obey On jeuſne dans le cloiſtre, il arriue ſou uent que les ſeruiteurs & les ſeruantes ſon aſſés mal nourris, & que leurs repas ordi naires ne valent pas mieux que les abſti nences des Anachoretes. Les Religieux aſ ſujettiſſent le corps à l'eſprit par leur ri gueurs volontaires : ils couchent dure ment, ils ſe leuent la nuict, ils ſe fatiguent depuis le matin iuſqu'au ſoir : *Mais que* ſouffrent-ils, que les ſeruiteurs ne ſouf frent au double ? Ils ne peuuent s'aſſeurer d'vne bonne nuit, au moindre mot il leur

Serapion qui a tant fait parler de luy dans toutes les hiſtoires, à cauſe de ſa vie eminente, & d'vne Vertu qui n'eſtoit point commune, quitta vn iour le deſert, où il auoit vécu comme vn Ange, pour entrer au ſeruice d'vn Seigneur Payen. Chacun s'eſtonna d'abord de voir ce grand Pere des Hermites, qui auoit quitté le monde pour viure dans la ſolitude, retourner dans les embarras & dans les intrigues, dont il s'étoit ſi glorieuſement deffait. Neantmoins les bruits communs ne furent pas aſſés puiſſans pour le diuertir de ſon entrepriſe. Il rendoit ſes deuoirs à ce Gentil-homme idolatre, comme il eût fait à Ieſus-Chriſt; il prenoit ſes commandemens comme des ordres de Dieu; il prattiquoit les mortifications des ſeruiteurs auec le meſme eſprit que celles du deſert: Il fit ſi bien, que ſon maiſtre admirant ſa Vertu, s'en voulut rendre imitateur, & eſtre ſon diſciple pour appredre de luy les maximes de Ieſus-Chriſt. Cette maiſon, qui eſtoit auparauant vn ſejour d'impieté, fut changée en vn ſanctuaire par la bonne vie d'vn ſeruiteur. C'eſtoit-là le motif qui auoit fait quitter la ſolitude à Serapion.

Certes ſi les valets ſont meſchans, ils s'en doiuent accuſer eux-meſmes, & non point leur eſtat. Leurs fautes viennent de leurs perſonnes: car leur condition eſt de ſoy fort innocente. Les vices n'y ont point d'entrée que celle que leur malice leur donne. Ne dit-on pas qu'vn homme qui

eſt bien occupé, n'eſt tenté que d'vn d
mon : encor n'eſt-il pas des plus dang
reux : y a-t'il eſtat de vie, où vne p
ſonne ſoit moins oyſiue que dans le ſer
ce ? Il n'y a point de repos que celuy q
Dieu a fait, ou que l'Egliſe nous comm
de : Il ne s'y garde point de Feſtes que d'
bligation.

La pluſpart des vices vient de la hant
ſe ; ſi on pouuoit retrancher les viſit
actiues & paſſiues, le monde ſeroit de l
moitié moins coupable qu'il n'eſt. N'eſt-
pas vray que les detractions qui font *pe*-
dre la renommée à tant de perſonnes, *fon*
les meilleurs entretiens des compagnies
Oſtés la frequentation, vous couppez *la*
teſte à vn monſtre, qui met le deſordre par-
my tous les hommes. N'eſt-il pas vray que
les pechez les plus honteux, ne ſont que
les ſuittes des mauuais diſcours ? Cel

u'il leur faut liurer pluſieurs combats, our auoir vne fois congé de ſe confeſſer & ommunier.

A cela ie réponds, que tous les ſeruiteurs t les ſeruantes, n'ont pas des maiſtres in-euots ; Ils s'en trouue peu maintenant ui leur refuſent vn temps raiſonnable our trauailler à leur ſalut : Mais quand ela ſeroit, & quand leurs maiſtres ne leur ccorderoient que ce qu'ils ne peuuent re-ıſer, qui eſt d'aſſiſter à la Meſſe les Feſtes les Dimanches ; qui empeſche les ſeruiurs de ſe baſtir vn autel dans leur cœur, ù ils ſe conſeruent toûjours en la preſence : Dieu ? où ils traittent auec luy des beins de leurs ames ? où ils ſoient auſſi deots que s'ils eſtoient touſiours attachez ux pieds des Autels ?

Dauid auoit eu, à ce qu'il dit, autant de ndreſſe pour Dieu dans les campagnes andõnées, où il pourſuiuoit ſes ennemis, 'il en auoit reſſenty ſur la ſainte monta-ıe de Sion. Dieu ſe trouue tellement dans s Egliſes, qu'il ne ſe retire point des mains particulieres : Il n'a pas ſeulement des eilles pour nous écouter dans le ſanctuai-, il en a encor dans les cuiſines & dans les utiques, pour ſe rendre attentif aux prieres que luy font les valets.

Cette condition a eu ſes Saincts auſſi bien ıe les autres, & pour ne rien dire du Saint s Saincts, qui eſt venu en ce monde come vn ſeruiteur, ce qu'il en a dit luy-même: clarant hautement qu'il n'eſtoit point

trer qu'il peut auſſi bien tirer ſa gloire
courage d'vne ſeruante que d'vne Dame

Les bourreaux luy en vouloient parti
lierement, à cauſe qu'elle ſe ſoucioit ſi p
des tourmens, qu'elle ne paroiſſoit po
plus reſſentir leurs coups, que ſi elle eu
vn corps de pierre. Ils luy firent expe
menter toutes les cruautez, dont vn pau
corps peut mourir. Elle fut déchirée
coups de foüets: elle fut expoſée pour
mangée des beſtes: elle fut jettée dans
poële ardante; tout cela ne faiſoit qu'
guiſer ſon courage: & comme ſi ſes co
bats luy euſſent donné de nouuelles for
elle eſtoit plus genereuſe au ſecond qu'
premier, & au troiſiéme qu'au ſecond. Il
faiſoit vn glorieux tranſport des forces d
corps en l'ame: de ſorte que tant plus l
corps eſtoit abbatu & épuiſé, tant plus l'
me eſtoit elle vigoureuſe.

ous les autres enſemble. Elle donna de l'ad-
niration aux Payens meſme, qui diſoient
ublicquement qu'il n'y auoit iamais eu fille
ui euſt plus de conſtance.

I'ay apporté des Saincts de toute profeſ-
ion hormis de celle de Docteur: Auſſi ſçait-
on bien que les lettres ne ſont ny pour les
'alets, ny pour les ſeruantes. Les obligatiõs
le ſeruir ne leur permettẽt point le grand
oiſir, qui eſt neceſſaire pour ſe rendre ſça-
ans: toute-fois ie ne puis fermer ce diſ-
ours, ſans donner de loüage à cét Eſtat,
u'vn grand peuple d'Aſie appellé les Geor-
iens, doit ſa foy, & ſa creance à vne pauure
eruante. Ils eſtoient venus faire des cour-
es ſur le pays voiſin: La choſe leur reüſſit
heureuſement, qu'ils emmenerent bon
ombre de priſonniers; entre leſquels eſtoit
ette ſeruante qui les catechiſa ſi bien qu'-
lle leur fit quitter l'idolatrie pour embraſ-
er l'Euangile. Leurs plus ſçauans Docteurs
enoient à l'eſchole de cette chambriere, &
rẽtoient l'oreille à ſes bonnes inſtructions.
ls l'auoient reduite à la captiuité, & elle en
ontr'eſchange leur donna la liberté des
nfans de Dieu.

Que les ſeruiteurs & les ſeruantes ne ſe
éplaiſent donc point dans leur condition,
u'ils ſçachent que ce monde eſt comme vn
eatre, où tous les hommes font leur per-
onnage, & qu'à la fin de la tragedie on ne
ardera pas tant le perſonnage qu'on a fait,
ue comme on l'a bien fait. Il arriuera tout
: meſme qu'en la comedie, où le Roy n'a

pas touſiours le premier prix : Vn So
l'emporte quelquefois au deſſus de Iupi
Nos bonnes actions ne reçoiuent point l
merite de la qualité de maiſtre ou de va
mais ſeulement de la bonne conſcie
Chacun y eſt pour ſoy : tel eſt bas ente
qui ſera bien haut dans le Ciel.

LES SERVITEVRS DOIVEN aymer leurs Maiſtres.

CHAPITRE SIXIESME.

N ſe rit de la reſverie de quelque
vieux Philoſophes, qui pour con-
ſeruer ce monde en eſtat, luy ont
donné vne grande ame, laquelle ſe
répād dans toutes les parties, & les attache

res d'vn meſme corps ont pour ſe conſer-
er. Cette ame deuroit eſtre toute d'amour
t de tendreſſe : mais d'vn amour des-in-
ereſſé ; de ſorte que cette ame ſe trouuant
ans le maiſtre, ne luy donnât point plus
'amour pour ſoy que pour ſes valets : & ſe
rouuant dans les valets ne leur donnaſt
oint plus d'amour pour eux que pour
urs maiſtres. Tout cela ſont des ſouhaits
ui reſſentent la fable : mais c'eſt vne veri-
é, que les ſeruiteurs ſon obligez d'aymer
urs maiſtres.

Ce n'eſt point tant vn commandement ci-
il, qu'vn ordre de la nature, qui ne peut
ouffrir d'ingratitude. Vn valet peut il con-
derer ſon maiſtre cõme l'autheur de ſa vie,
ſon pere nourriçier, ſans reſſentir des
endreſſes d'enfant ? Qu'eſt ce qu'vn pere
it à ſon fils, qu'vn maiſtre ne faſſe en quel-
ue façon pour ſon ſeruiteur ? Il leur donne
tous deux le couuert : tous deux mangent
e ſon pain : il inſtruit l'vn, il inſtruit l'autre :
pere pẽſe à marier ſon fils, le maiſtre prẽd
meſme ſoin pour ſon ſeruiteur ; peut eſtre
e le fait-il pas auec tant de chaleur : mais
eſt touſiours auec amour. Il le fait trait-
r pendant ſes maladies : il ne l'abandon-
e pas meſme à la mort. Il luy dreſſe des
nerailles, & fait prier Dieu pour le repos
e ſon ame.

Il n'y a point de bons maiſtres, qui ne faſ-
nt tout ce que i'ay dit. Quelques vns ont
aſſé plus auãt. Voyans que la nature ne leur
oit point donné d'enfans, ils n'ont point

voulu

attendoit quaſi plus.

D'où il faut inferer, que ſi le
de bonnes inclinations pour
s'ils leur tiennent lieu de per
faicteurs : s'ils ſont comme l
leur vie, puis qu'il y a bien pe
ce entre donner vn bien &
les ſeruiteurs ne leur peuuen
amour, ſans ſe rendre coupab
noire ingratitude qui ſoit da
Il faut qu'ils deſcendent plus
beſtes, qui ont des reconno
ſenſibles pour tous ſes biens
faits.

Vn chien ne tient la vie de
que par vn morceau de pain, de
teries ne s'en reuenche-il pas; q
peut-on eſperer de luy, qu'il ref

iũuirat, où la vie de ſes meilleurs Citoyẽs
ſtoit pas plus aſſeurée que dans vn nau-
ge; les ſeruiteurs eurent le moyen de té-
oigner à leurs maiſtres, combien il les ai-
oient. Iamais leur Vertu ne parut mieux
e dans ce deſordre; Il s'en trouua peu qui
fiſſent plus d'eſtat de l'innocence de leurs
iſtres, que de leur propre vie. Tant plus
rs ennemis les attaquoient rudement,
t plus leurs valets leurs preſtoient-ils
in-forte pour ſe defendre. C'eſtoit aſſez
crime pour eſtre condãné à mourir, que
n'eſtre pas aimé de l'vne des trois per-
nes qui auoient enuahy le gouuerne-
nt de l'eſtat: ou de n'eſtre pas bien dans
>rit de quelques autres qui s'eſtoiẽt don-
à eux. On eſtoit aſſeuré de bien tôt voir
nom dans des affiches publiques, qui
oient. pis que les arreſts de la plus ri-
reuſe tournelle qui ſoit au monde, par-
u'elles faiſoient autant de bourreaux
lles auoient de lecteurs; puis qu'elles
mettoient de grandes recompenſes à
x qui apporteroient la teſte des perſon-
qu'elles nommoient.
otinus eût aduis, que ſon nom êtoit mis
s ces cartouches infames, & que dans
d'heures il auroit à ſa porte des coup-
arrets qui luy viendroient oſter la vie.
aduis vint ſi tard qu'il fut ſurpris dãs ſa
ſon. Il eut neantmoins le loiſir de cher-
vn trou pour ſe cacher. Les autres en-
l'épée à la main demãdẽt où il eſt, furet-
par tout, menacẽt les valets, s'ils ne de-

celent

n'ébranle leur fidelité : mais
celer Plotinus, qui n'a pas le
dre ſouffrir les autres à ſo
tous coups il eſtoit preſt à c
mais la crainte de la mort le
fermoit la bouche: Enfin il f
comme on dit, & preferant
nocente à vne vie, qui cou
ſes ſeruiteurs, il ſe vint p
bourreaux qui le dépeſchere
coup, & luy emporterent la
on donner la victoire d'auo
ou aux valets qui eſtoient
dre pluſtoſt mille vies, qu'
clarer leur maiſtre ? ou au
pouuoit viure en voyant ſou
Tous deux ont eſté en lice
le prix ? Oui d'entr'eux ſera

d'ennemis qu'il ne vueille combattre.
pion l'Affricain ce grand General des
nées Romaines, s'eſtant vn iour jetté
p auant dans la meſlée, s'engagea ſi fort
e s'il n'euſt eu ſon valet pour le retirer, il
uſt perdu la vie & la victoire. Sa bleſſeu-
l'auoit fait tomber à bas de ſon cheual;
ı ſang qui ſe perdoit luy diminuoit ſes
ces, ſes gardes eſtoient ſi animées à com-
:tre que perſonne ne penſoit à luy; quece
et qui le remit à cheual, & le conduiſit
camp.

Maurice Duc de Saxe fut auſſi heureu-
ıent ſecouru d'vn ſien ſeruiteur. Ayant
ımencé l'eſcarmouche, il fut renuer-
ſe ſon cheual d'vn coup de cimeterre.
valet voyant ſon maiſtre en bas; ſur
les ennemis fondoient de tous coſtez,
etta deſſus luy, & le couurit de ſon
ps & de ſes armes, parant à tous les
ps qu'on deſchargeoit ſur luy: & n'en
ıgea point, que les caualiers fonçans le
s des ennemis ne vinſſent deliurer leur
ıce. Il auoit receu tant de playes
l auoit tout couuert ſon maiſtre de
g. Maurice ne fut point bleſſé; mais
›auure valet fut ſi mal mené qu'on ne
ſt pas pluſtoſt porté au quartier qu'il
dit l'eſprit.

in qu'il ne ſemble pas que ie vueille dõ-
toute la gloire d'aimer aux ſeruiteurs,
pporteray ce qu'Iras & Charmium deux
mes de Chambre de Cleopatre firent
r leur maiſtreſſe. Cette Princeſſe infor-

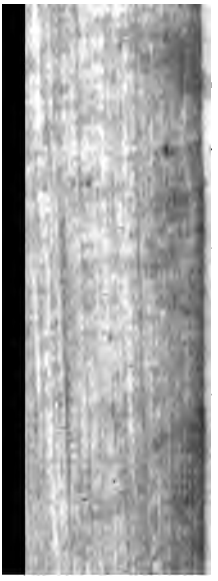
tunée

euſt regret de mourir toute
marqua qu'eſtans dans les
elles releuoient encor la co
maiſtreſſe qui eſtoit deſia d
s'efforçoient de la luy remet
Ce leur euſt eſté vne peine d
luy rendre ce dernier ſeruice
le dernier mouuement de le
leur bras fut employé à lu
qu'elle aimoit le plus, qui ef
en Reyne.

Ie ne demande point de tous
& de toutes les ſeruantes, q
effectiuement pour leurs m
leurs maiſtreſſes: mais qu'ils le
témoignages d'amour, auſqu
tion les oblige. Qu'ils ſoiēt c
ne chocquēt iamais leurs inc

)our les contenter, & que dans tous
ruicts on y voye vne gayeté, qui eſt
ue aſſeurée de la ſincerité de leur

mour ne ſera point parfait s'il ne les
aimer tout ce qui ſera dans l'affection
maiſtre : il faut qu'ils meſurent leur
1 ſien, & qu'ils prennent autant de paſ-
r'il leur en voudra donner dans la rai-
dans la iuſtice. Leur cœur doit eſtre
le foye d'vn poiſſon d'Egypte nõmé
ui croiſt & decroiſt auec la Lune: qui
& charnu, quand elle eſt pleine: &
& ſans ſubſtance, quand elle eſt ſur ſon
Qu'ils ſe gardent bien de montrer de
lans vne rencontre, qui eſt des-aduan-
à leur maiſtre: ny de la triſteſſe quand
quelque bonne affaire. Qu'ils épient
; ſentimens de peur de le contrarier.
roiſſent d'vn viſage morne & abba-
nd quelque diſgrace luy ſera arriuée:
:nt & qu'ils chantent, quand ils le ver-
'eux. Enfin qu'ils ne portent rien dans
ux, qui ſont les meilleurs teſmoins de
, que ce qu'ils auront veu dans ceux
naiſtre.

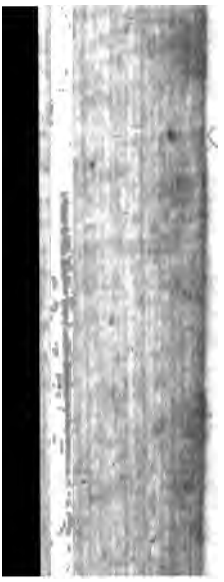


Dieu qui ſçait fai
me de toutes cl
ſe rien au deſſu
parlant de la fi
teurs, la fait t
comme la preu
eminente qualité des perſonn
dition. Il ſemble que quand
qu'il eſt fidele, il a dit tou
peut dire. Quand il les appe
pour y receuoir la recompen
uaux, il ne leur tient compte
té, qui eſt vne obſeruance d
meſſes & vn acquit general d
ties du deuoir.

maiſon ſe doiuent perſuader que tout ce s'y paſſe ſont des myſteres pour eux dont e faut iamais ouurir la bouche: ſi ce n'é- t qu'on y traittât de quelque impieté dan- euſe, ou d'vne coniuration funeſte contre ien public: car pour lors la loy du ſecret abolie; parce que le ſilence qui eſt dome- ne de la Vertu, ne doit point ſeruir à ce- les crimes: Mais hors de là, vn valet doit ler auſſi peu des choſes qu'il void faire n maiſtre, que s'il n'auoit point de lan-

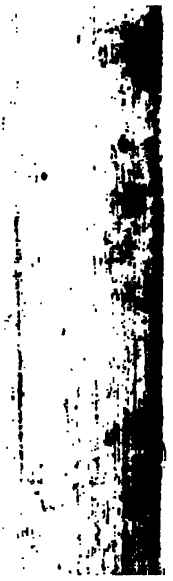
eſt comme le premier ſerment de fidelité on attend des domeſtiques, & des autres perſonnes à qui on donne entrée dans vn s. Hippocrates ce grand Maiſtre de la Me- ne, exigeoit le ſerment de tous ceux de ſa ſeſſion de ne rien dire de ce qu'ils auroient le m'étonne comme il n'a pas mis cette à la teſte de tous ſes Aphoriſmes. Mais ns ſçay-je bien qu'il eſtimoit qu'y man- r, c'étoit vne des plus lourdes fautes qu'on commettre en ſon Art. On vous appelle confiance: on vous donne cognoiſſance our le mal qui eſt dans vne maiſon: on s découure des maladies honteuſes, & t le nom tout ſeul peut ruïner vne Famil- e reputation, ſi vous les allez publier, n'é- vous pas les plus grands traiſtres qui nt dans le monde?

la eſt encor plus vray des ſeruiteurs & mmantes, parce qu'vn Medecin ne con- t que les maladies, mais rien ne leur eſt hé. On leur confie tout. Ils ſçauent toutes



S'ils sçauoient les dommage
vne parole, qui est quelquef
nocemment: s'ils en pouuoi
les tristes effects qui en peuue
condamneroient plustost à v
tuel, qu'à courir de si grands
heur de Diogenes Laërtius
hommes sages, s'il étoit meur
ré: Vne parole qu'il dit, couſt
re: Il est vray qu'il en fit vne
rence; car il ne parla iamais
muet volontaire le reste de se
garda si opiniastrement, qu'e
pereur Adrian luy eût comm
respondre sous peine de la vi
vne parole de luy. Quelque d
en de sa faute, & quelque pe
voulu souffrir, il ne pût rendr

pris en vne parole funeſte, qu'ils ne
plus aſſeurez que luy, & que s'ils ſont
leurs gardes, la meſme faute leur
rique ſans penſer mal faire, ils peu-
e perdre la vie à leur maiſtre ou à
treſſe.
y bon s'expoſer à toutes les diſgra-
peuuent ſuiure d'vne parole indiſ-
ombien de querelle a-t'on veu nai-
vn diſcours fait à la volée & ſans
Les choſes vont ſouuent plus loin
penſe, & tel eſt coupable qui ne
s auoir mal fait.
l'autre abus qui eſt bien general par-
rſonnes de ſeruice, c'eſt qu'à peine
mais bon entretien, où ils ne parlent
quemens de leurs maiſtreſſes, & prin-
nt quand elles en ont receu quelque
? car comme elles ont le cœur fort
qu'elles ne ſçauent pas le moyen de
ne amertume, elles ſe deſchargent
er qu'elles rencontrent, & en diſent
elles peuuent. Leur maître eſt vn iu-
ſt vn blaſphemateur, vn colere, vn
n auaricieux: Enfin c'eſt vn homme
cognoit point. Leur Dame eſt vne
ſupportable, c'eſt vne enragée qui
mais aucun ſeruice qu'on luy rend.
glorieuſe, vne cocquette, & que
t dire en vn mot chacun y eſt trom-
nfans ſont des mutins à qui on per-
: qu'ils ne font rien ny pour pere, ny
e: qu'ils ont touſiours la main leuée
uures ſeruantes, & que c'eſt peine



lent vn diſcours qui vaut pi
glante Satyre, qui ait iam
par les Poëtes: Et comme ce
tant de langue, ont bien pe
encor moins de crainte de l
le faux auec le vray, & font
leurs maîtres & de leurs ma
donnent des crimes où ils n'
Le pis eſt qu'on les croit à
domeſtiques, & qu'on ne le
aſſez grande malice pour dir
ce qu'ils ont veu.

La pauure Princeſſe Octa
ſes femmes de chambre, q
tort & luy firent coupper la
femme de Neron, auſſi cha
étoit vilain.

Ce miſerable homme

ythias) qui tint bon dans la tourture
nnocence de sa Dame; toutes les au-
faussérent la foy, & par vne complai-
qui étoit aussi coupable qu'vn parricí-
nt contre elle en plein parquet, tou-
bominations que les ennemis d'Octa-
r auoient mises en bouche. Pythias ne
cha point, & les menaces de Tigilli-
étoit le grand bourreau de Neron,
e c'étoit luy qui ordonnoit des sup-
ne la firent iamais branler en sa fide-

peut aller du pair auec Gesuard, valet
l de Remoald, fils du Roy des Lom-
e jeune Prince fut assiegé dans la ville
uent par l'Empereur Constance II. mé-
heretique, qui en vouloit à tous ses
qui n'estoient point de son erreur.
ld se voyant tous les iours plus à l'é-
e que son ennemy ne luy donnoit ny
ny repos, dépeche ce valet à son pere
ald pour luy declarer l'estat de la pla-
qu'il ne pouuoit plus tenir s'il n'étoit
tement secouru.
me il retournoit auec de fort bonnes
de la part du pere, & des asseurances
rit qu'il auroit du secours au premier
ut pris par les Coureurs de Constance
é deuant luy. On ouure ses pacquets,
quels l'Empereur connut qu'il falloit
e siege, s'il ne vouloit estre battu.
y on ne voyoit point de remede,
ontraignant ce valet de faire vne per-

noiſſez-vous ? Voicy ce que
de la part de Monſieur voſtre
d'auoir courage ; le ſecours
qu'à la riuiere de Satrice. Ie n
pas dauantage, parce que ie
d'ennemis qui me vont poig
prie de prendre ſoin de ma fe
enfans. Il auoit encor la paro
qu'on le perça de tous coſte
point de prix aſſez riche po
vne telle fidelité. Ces belles l
roient, que toutes les langues
d'autre employ que de les lo

De la Fidélité de main-

n maiſtre. Les loix ont des rigueurs parti-
lieres pour le punir. Il a quelque plus gran-
malice que celuy des bois ou des grands
emins. N'eſt-ce pas vouloir reduire les
mmes à eſtre miſerables, que d'auoir de la
fiance iuſques dans leur propre maiſon?
ſt neantmoins à quoy les mauuais ſerui-
rs les obligent. Comment vn maiſtre
t il viure en ſeureté, qui a vn voleur chez
?

e mets parmy les larrecins les petites beu-
res, qui ſe font à l'inſçeu du maiſtre, les
lations & quelques autres fripponeries,
ne ſont point authoriſée. Il importe peu
tort qu'on fait eſt en bled ou en argent:
s que c'eſt vne meſme ſorte d'iniuſtice. Le
nier ou la cauede voſtre maiſtre ne ſont
nt plus à vous que ſa bource.
t doit rapporter au méme peché certains
s ménages illicites, comme ſeroit rete-
tantoſt vn ſol, tantoſt deux liards: la ſom-
pourroit bien monter ſi haut qu'au dire
Caſuiſtes, non ſeulement il y auroit vne
oitte obligation de la reſtituer, mais qu'il
aroit encor dequoy perdre ſon ame. Ie
parle point de l'argent qui ſe trouue par
aiſon, il ne peut appartenir à celuy qui le
contre, puis que ſon maiſtre n'eſt pas in-
nu.

ne faut pas recommander aux ſeruiteurs
arder fidelement le dépos, que leur mai-
ur auroit mis en main; on ſçait bien
and il iroit d'vn ſceptre ou d'vne cou-
; il le faut rendre auec autant de facil-

ſe peuſſent maintenir dans la
leur pere. Pour les donc aſſe
che poſſeſſion, il en donna le
à ſon ſeruiteur auec vn artic
quand ſes Fils ſeroient en eſta
der, il le quitteroit à leur prof
auec toute la bonne grace, qu
pagner vne action qu'on fait v
ſe reſerua rien de toutes les fin
penſion fort moderée pour ſe
neceſſité. Cét homme pouuoit
Fidelité aux petites choſes, puis
me, qui eſt la piece la plus delic
homme, n'a pas eſté capable de

Il eſt vray que les objets de l
Ioſeph (dont les hiſtoires ne p
admiration) & de Mycirhus ét
ſeruens: mais il eſt malaiſé de iug
deux auoit plus de charmes, o

té par plusieurs années la douceur qui est dans le commandement: il auoit receu tous les hommages,& les soumissions qui se rendent aux Souuerains.

Pour faire vne Fidelité entiere, les seruiteurs ne se doiuent point contenter de n'endommager rien des biens de leur maistre, ils les doiuent encor deffendre contre tous ceux qui s'en voudroient saisir iniustement, soit estrangers, soit domestiques. Vn seruiteur fidele prend aussi bien les armes contre vn autre de la maison qui vole son maistre, comme il feroit contre vn larron de nuict, qui vient à la sourdine pour piller. Il en donne aduis à son maistre, il luy dit ce qu'il void, s'il se peut faire il le surprend au fait, & le mene à son maistre le larcin dans la main. Rien ne le destourne de la Fidelité, il accuseroit son frere s'il le trouuoit en faute. Il est bien esloigné de ces lasches, qui n'ose ouurir la bouche, de peur destre mal menez.

Personne ne iugera que le seruiteur fidele ne le doiue faire ainsi, si on ne luy veut donner moins de vertu qu'à vne beste, & moins de fidelité qu'au Capparos de Plutarque. C'étoit vn chien qui estoit pour la garde du temple d'Esculape. Vn sacrilege trouua moyen de se couler dans cette maison, qui estoit fort riche en ioyaux d'or & d'argent, & en enleua vn fort bon butin. Tout se passa auec si peu de bruit qu'il ne croyoit pas qu'il pust estre découuert. Il est bien vray que le chien auoit abbayé; mais les Marguilliers qui étoient en

leur

res : il tien bon, & quoy qu
pas de bien prés, il ne le perd p
Le jour venu le voleur ſort d
chien apres luy : au lieu de pie
du pain à manger: mais comm
eût eu crainte de prendre ſa no
main ſacrilege, il n'en vouloit
dura par pluſieurs iours. Cappa
ſentinelle toutes les nuicts deu
où le voleur s'eſtoit logé. Pen
faiſoit fête de la queuë à tous le
de temps en temps il abbayoit
apres le larron, & s'approch
montrans les dents.
Quand les Marguilliers fure
qu'ils virent comme ils auoien
en firent leurs plaintes par tout
çonné d'eſtre ſacrilege, qui n'eſt

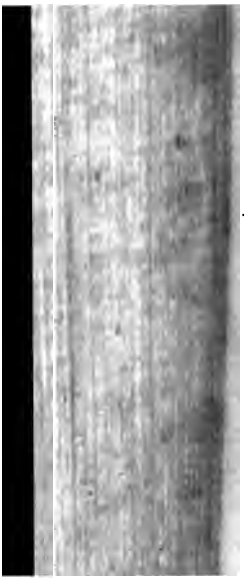
hien marchoit deuant eux careſſant monde & donnant des ſignes d'vne traordinaire, comme s'il eût voulu di- y vn effet de ma Fidelité. Cét exemple t il faut eſtre plus que brute, pour n'en- point ce qu'il dit.

E L'OBEISSANCE DES Seruiteurs.

CHAPITRE VIII.

La ſeule veuë de ces deux noms de Maiſtre & de Seruiteur, on connoit vne dependence de l'vn à l'autre, & vne ſoumiſſion ne- ceſſaire du plus petits au plus grands. Qu'entend-t'on pour le e Maiſtre, ſinon vn homme qui peut ander ? qu'entend-t'on par le Ser- , ſinon vn autre homme qui doit ?

nature a donné les principes de cette on ciuile, dans le bel ordre qu'elle gar- my les choſes de ſon reſort ; où elle ge tellement les intereſts de toutes, que ins parfaites ne ſont pas inutiles aux ny les autres à celle-cy. Elle donne des ations aux foibles, de s'approcher des tres: afin que ce voiſinage leur ſerue de tion. Elle pouſſe les puiſſantes à ſe uniquer aux foibles, & à leur faire part d'vne



femme enceinte, qui ne ſçait
deliurer.

Que ſeroit-ce d'vn ſeruit
controit iamais vn homme p
quelle lourdiſe ne feroit-il
ctions meſſeantes ? combie
mal-conduites ? Les homme
les iours moins hommes, & le
ſeroit plus guidée par l'honne
tu, ne ſeruiroit qu'à les rend
que les beſtes.

La ſubordination des ſeruite
tres les deliure des fautes, qui
tables aux perſonnes de leur
comme ils n'agiſſent que pa
ment, & qu'ils ne s'employe
actions qui leur ſont reglée
haute prudence que la leur. il

ce de ſe mouuoir : mais ne ſe meuuent nt qu'au gré d'autruy.

our mieux declarer les ſentimens de ce nd homme, il faut preſuppoſer qu'il y a ix ſortes d'inſtrumens : les vns ſont morts ne ſe meuuent point qu'on ne les pouſſe, ont autant qu'on leur fait faire : les autres t viuans, mais ils ne font pas plus que s'ils oient morts. Ceux-cy ont vn mouuement n plus noble que les autres : parce qu'il ne t qu'vn mot pour les mouuoir, là où on remuë les autres que par force. Vne plu- , vn couſteau, vne charruë, ſont des in- ımens ſans vie, ſi la cauſe principale ne t la main à la beſogne rien ne ſe fait. oy qu'vne plume ſoit bien tranchée, elle formera iamais ny A, ny B, qu'on ne pplique ſur le papier : Il n'en eſt pas de ame d'vn ferraiteur, il peut agir ſans on le pouſſe : mais s'il eſt tel qu'il doit re, il ne doit point agir qu'au branle & mouuement de la volonté de ſon mai- e.

Cette volonté eſt comme la main qui la re- uë, & comme ſon eſtoille qui le guide : Il fait rien que par ſon influence : & fait tout qu'elle inſpire. En quoy il a cét aduantage r deſſus les autres inſtrumens, que ſon ion eſtant libre elle eſt meritoire. Vne eſtoi- e luy ſert de commandement; il s'attache onſiderer les mouuemens de ſon maiſtre, ec autant de fermeté que l'ayman tourne re ſon Pole, & n'eſt iamais dans ſon repos e quand il obeyt.

Saine

de ſon raiſonnement. Il n'eſt
me qui ne doiue ce reſpect à
ſous ſa puiſſance, & d'exeet
mandemens. Noſtre naiſſanc
ge, parce que perſonne ne v
de qui ne ſoit ſon ſujet : ſa
le met en vn eſtage de Majeſté
tout ce qui eſt, luy donne le
muër toute la nature, & de l'
loix.

Par tout où cette Puiſſance
tout on luy doit l'Obeyſſance.
Dieu en fait des communicati
mes auſſi bien que de ſes autres
que quelqu'vn l'a receuë ſoit à
office, ſoit à cauſe des droits de
de ſa bonne fortune, qui luy p
des perſonnes ſous ſoy, il lu

: les a rendus égaux: ce leur eſt aſſés
'aſſuiettir, que le pouuoir de Dieu a
: les autres au deſſus d'eux.
;rand Apoſtre dont ie viens de parler
it point que les domeſtiques ayent
:hoſe en veuë quand ils obeyſſent, ſi
obeyſſans à vn homme, ils obeyſſent à
car traittant auec ceux de la maiſon
ron, qui auoiẽt quitté l'idolatrie pour
Iesvs-Christ, & les inſtruiſant des
's qu'ils eſtoient tenus de rendre à leur
e, il les exhortoit à ne point conſide-
auſſeté de ſa foy, ny ſes mauuaiſes
s, mais à ietter ſeulement la veuë ſur
uoir que Dieu leur auoit donné: &
:e de cette conſideration il les obli-
luy rendre vne Obeyſſance auſſi reſ-
uſe qu'à Iesvs-Christ: les aduertiſ-
'ils ſe gardaſſent bien de luy obeyr
e ſimple complaiſance humaine, ou
l'intereſt qu'ils en pouuoient rece-
mais ſeulement par vn deſir de don-
elque ſatisfaction à Dieu. Il les affeu-
plus, que Dieu qui ſe ſentiroit obli-
n tel ſeruice, les en reconnoiſtroit
ır en donneroit vne recompenſe,
ne pourroient point attendre des
ies.
: Obeyſſance doit eſtre renduë com-
)ieu, c'eſt à dire, qu'elle doit de choſes
car ſi le maiſtre s'oublioit tant de ſon
,que de faire des commandemens où
ıt offensé, il luy faut refuſer l'Obeyſ-
parce qu'il paſſe les termes de ſon

pouuoir, & que les ordres qu'il donn
des effects de ſa rebellion. Celuy qui p
les armes de Saül fit tres-bien, en des-
ſant à ſon maiſtre qui le ſollicitoit
oſter la vie. Comme la demande eſtoi
tre Dieu, elle ne pouuoit étre accordé
iniuſtice. Quand il n'iroit que de d
menſonge qui ne nuiroit à perſonne,
let doit repreſenter à ſon maiſtre, qu
commandement bleſſe ſa conſcienc
qu'il le prie de le diſpenſer d'y obeyr.

Hors du peché tous les commande
ſont bons, & tant plus l'Obeyſſanc
prompte & renduë de bonne grace, tant
Dieu en eſt-il ſatisfait.

Ie ne crois pas qu'il y ait obligation
beyr quand il va de la vie, ſi ce n'eſt que
ſeruiteurs ſe ſoient loüés à cette fin de
quer tout, pour la conſeruation de

)as pluſtoſt répandu dans la ville d'E-
que ceux qui eſtoient du party de
)s, vindrent les armes en main pour
a maiſon & en abolir la memoire.
t vne bien triſte conſoſation pour
uure vefve, qui pleuroit ſon mary.
ient deſia renuersé vn pand de mu-
& foncé quelques portes.
oë ſçachant que c'eſtoit à elle qu'on
loit, prit vne de ſes ſeruantes, &
uoit coëffée comme vne Reyne, la
)s ſon lict, & luy donna des gardes
entour: & penſant à ſe ſauuer ſe cou-
quelques vieux haillons, ſe noircit
e, & ſe déroba des mains de ceux qui
:hoient.
crates qui eſtoit le confident de Se-
& le chef de cette entrepriſe, entre
l'eſpée à la main, donne iuſques
chambre de la Reyne, & porte le
mort à la fille qui eſtoit dans le lict.
it rien que ce qu'elle s'eſtoit reſoluë
rir pour ſa maiſtreſſe.
t vn grand effet de ſon Obeyſſance,
'autant plus loüable qu'elle y eſtoit
bligée. Elle pouuoit luy dire ie n'en
:n, ie declareray que ie ſuis: mais
our luy banda les yeux, & l'empé-
raindre la mort pour vn ſi iuſte ſu-
lle eût voulu dire vn mot, elle eût
e en ſeureté: ſon Amour luy ferma
ie, & luy lia la langue. Elle n'auoit
ien montrer pour eſtre reconnuë,
: eût moins fait que ſon amour ne

CHAPITRE NEV

Vand la Philo
la demeure d
vertus, quoy
à tous leur ap
ré, elle les l
dans vn meſm
des maiſons ſi peu diſſembl
que les meilleurs yeux s'y tr
ſans entrer dans le ſeiour de
trent dans celuy du vice.

Cela porte vn aduis vtil
mes, qui ont beſoin de prei
où ils mettent le pied, &
nöins mal ſous couleur du h

tes armes pour combattre la neceſſité,& mme elles ſont plus d'état d'vn bõ mor- u que d'vn bon exemple, tout maiſtre r eſt bon qui les peut bien payer. Elles ne ardent pas qu'vn homme de bien donne ijours plus qu'il ne promet : ou vn meſ- nt homme promet toûjours plus qu'il lonne.

'eſt achepter bien cher vn meſchant er, que l'aller chercher auec des peines pportables, & de hazarder ſon ame & ſalut ſous eſperance d'vn gain de deux rois eſcus tous les ans.

.e mauuais exemple eſt extremement nicieux, c'eſt vne peſte qui infecte non lement tous ceux qui s'en approchent, s ſon venin eſt ſi contagieux qu'il frap- ncor ceux-là mêmes qui ne le regardent de loin : c'eſt vne loy particuliere qui s perſuade tout ce qu'elles veut : c'eſt inſtruction à laquelle tout le monde yt : c'eſt vn conſeil qui eſt mieux gardé les commandemens : c'eſt vn Orateur t qui parle au cœur. Le vice ne combat ais plus ſeurement, que ſous les armes mauuais exemple : il n'a point d'enne- qui luy puiſſe tenir teſte, quãd il le prẽd e coſté-là. Quelque vertu qu'on puiſſe ir acquiſe, il aura le deſſus, & plãtera ſes nes & ſes lauriers entre les bras de la teté. Mais ce mauuais exẽple n'eſt iamais puiſſant ſur les ames foibles que quand d'vne perſonnes, à qui nous deuõs du ect. Cõme c'eſt à elle de nous cõmãder:

ſeph,il prẽdra toute les mauu
de ſon maiſtre,il ſera yurogne
teur cõme luy,il ſe rira des Sa
la Vertu,il fera gloire du vice
ſon echo qui dira tout, & fe
aura veu faire.Son maiſtre ſer
à vray dire , il n'y a point de
que la vie d'vne perſõne que
obligés de reconnoiſtre au
La loy dit vne parole & puis
n'a point d'yeux pour voir c
priſent. Elle n'a point de mai
ceux qui l'enfrainent.Elle ord
aux actions noires:mais comi
bras,ny iãbes pour les execut
ſes menaces;on viole ſes regl
Superieur eſt vne loy viuãte,
tout ce qui eſt neceſſaire pour

rit autant contre vous, que ſi effectiue-
t vous l'auiés méprisé.
ie diray-je des ſolicitations à mal-faire?
s auõs déja trop de pente au mal, ſans al-
hercher quelqu'vn qui nous y pouſſe. Si
:e Potamiene n'eût eſté ce qu'elle étoit,
ux dire vne fille tres-vertueuſe, eut-elle
onſeruer ſa pureté dans les recherches
tes de ſon maiſtre? Ie ne blâme point
oit fait vn mauuais choix: Sa naiſſance
l'obligeoit à ſeruir, ne luy laiſſoit point
ɔerté de choiſir à qui elle ſeruiroit.
ne ſçay ſi ce fut ſa mauuaiſes ou ſa bon-
ortune, qui la contraignit de ſeruy vn
atre. N'eſtoit-ce pas vne mauuaiſe, for-
: qui l'engageoit à vn homme, qui la re-
:hoit de ſon des-honneur? Mais n'étoit-
pas bonne, puis qu'elle luy a donné l'oc-
ɔn d'eſtre martyre? Elle auoit trop de
ité pour n'eſtre point aimée, & trop de
tu pour conſentir à vne impureté.
ı maître la cõbattit de toutes ſortes d'ar-
. Il y employa premieremẽt les careſſes,
s accortiſes d'vn hõme qui fait l'amour.
: la traittoit plus d'eſclaue, ny cõme vne
qu'il auoit achetée à beau deniers cõtẽs.
ais maiſtreſſe ne receut plus d'hómages
ɔ ſeruiteur, que cette ſeruãte de ſõ maî-
Mais comme les rebuts en matiere d'a-
ır ſont des traits qui bleſſent iuſqu'au
ırir, il ſe reſolut ou d'auoir l'honneur de
ruante, ou la vie. Toutesfois auant que
enir là, il voulut faire vn dernier effort,
ſy montrer qu'elle ne deuoit point luy

refuſer vne demande qu'elle ſeroit co
trainte de luy accorder par force.
Cõmét, luy diſoit-il, n'êtes vous pas à mo
Ne ſçauez-vous pas que les loix & nos co
tumes me donnent tout pouuoir ſur vo
Elle luy répõdit qu'il étoit vray qu'elle
étoit obligée de tous les ſeruices qu'elle
pouuoit rendre dans l'honneur & dans
bien-ſeance : Mais que la loy des Chreſtie
ne luy permettoit point de rien faire co
tre ſa conſcience, & qu'elle eſtoit plus pr
ſte à mourir qu'à faire vn peché. Tu te d
fends de m'obeyr, luy dit-il, parcequ'eu
Chreſtienne: ſçache que cela ne t'empéch
ra pas de mourir. Ie ne ſuis pas de ſi peti
conſideration dans le monde, que ie n'y
moyen de te mettre à la raiſon. Nous verõ
ſi cette belle loy que tu vantes tant, & ſi
ton Dieu crucifié te deliurera de mes mains
Potamiene ne fut pas plus touchée de

a fit cõparoiſtre pour ſatisfaire à ſa
apres pluſieurs demãde touchant
: des Chreſtiẽs, il luy dit à l'oreille
tournãt chez sõ maître, pour cette
'auroit autre mal que de luy obeïr.
:ontẽta point cette fille qui ſe mit
plain parquet, que le iuge luy fai-
que la iuſtice n'ordõnoit point vn
nmé vn ſupplice qui fut deu pour
n autre: qu'elle éroit Chreſtienne,
ouloit vne peine qui ne fut point
:qu'il y auoit aſſés de gibets, & de
ſupplicier les Chreſtiens, ſans les
er à des pechés infames. Elle par-
que le iuge en rougit, & conceut
ne reſolution de la faire paſſer par
inde rigueurs des tourmens.
iſtre qui n'auoit pas moins de ra-
uge, luy conſeilla de la condam-
urir dans l'huile boüillante. La
ut portée en meſmes termes que
l'auoit ſuggerée.
:é que le Iuge montroit au maître
)us ſes mouuemens, luy donnoit
:lque eſperance de reduire Pota-
la va trouuer à cét effet: il luy re-
u'il la peut ſauuer: il la coniure de
it opiniaſtrer à ſe rendre miſera-
nſer attentiuement aux rigueurs
e, par lequel il luy faudra paſſer:
çauoit pas connoiſtre la conſtan-
ceſtiens iuſqu'au fond.
faut que les raisõs qu'il apportoit,
)lir le courage de cette Seruãte de

les plus cruelles ſont les m
nous font pluſtoſt paſſer à I
dent de plus ſinceres témoig
fidelité. Les perſonnes qui c
reuſe reſurrection, ne con
mort que comme vn paſſag

Si vous doutés de la Vertu
ie vous en dōneray vne ſi bō
que vous verrés bien que Di
donne point. Ie vous demar
Permettez moy de ne pas m
coup, mais d'entrer peu à pe
diere: ie mourray cinquante

La faueur qu'elle demādoi
ble à la rage de ce deſeſperé,
paſſer comme vn article de f
luy dreſſe vne gruë au deſſ
où elle deuoit perir: on l'atta

: de vilage, elle entroit peu à peu
chaudiere comme dans vu bain de-
: elle ne ceſſa point de chanter les
:s de Dieu dans toutes ſes ſouffran-
: quand l'huyle luy entra dans la
, & luy cuiſit la langue. Ce maiſtre
eut le cœur aſſés dur pour conſide-
e cette tragedie ſans s'amollir.
ɔurroit raconter les conſolations de
incte Ame? & les douceurs que le
ſoit dãs ſon cœur? Ah Foy de Ieſus-
ue tu es puiſſante! Voilà vne pauure
, qui n'a iamais entendu que trois
tes myſteres, & elle deffie les tour-
ıe la plus grande cruauté a pû in-
Le peché luy donne tant d'horreur,
nd l'Enfer ſortiroit auec toutes ſes
s, elle ſe reſoudroit pluſtoſt à les
qu'à le commettre.
xéple eſt bien capable d'inſtruire les
: de deux poincts fort importans. Le
eſt le dãger où elles ſe iettent faute
ı choix. Certes il n'eſt riẽ de plus fã-
ue d'auoir à viure auec des perſon-
:uſes. La ſeconde eſt la fidelité qu'il
der à Dieu dans vne mauuaiſe ren-
/aut mieux mourir pour l'innocen-
e viure par le moyen d'vn crime.
ıãderois volontiers à ces perſonnes
ɔnt point de choix des maiſõs où el-
:nt entrer, & qui ſe loüeront auſſi ai-
ı vn Heretique, qu'à vn Catholique,
ɔaretier, qu'à vn autre Bourgeois, ſi
nt iamais fait voyage: c'eſt là où on

recon

trouuer mieux. On fait diffi
quer dãs vn vaiſſeau, dõt le Pi
On eſt dãs la deffiãce du naut
les autres hazards de la mer
la ſeule preſence des méchan
re, attire les tẽpeſtes & les fe

Qu'eſt-ce autre choſe de n
voyage ou vn embarqueme
n'aurons pas les mêmes ſoi
placer ? Pourquoy vn ſeruit
uante n'auront-ils point d'
ſonnes auec qui il leur faudr
quoy ne craindroient-ils poi
les abyſme auec leurs maut
leurs mauuaiſes maiſtreſſe ?

LES SERVITEVRS SON
de nourrir leurs maiſtres dan

l'autre : tellement que tout roule dans
: vicitude generale, qui oſte deçà pour
:ttre de là : que fait des valets des mai-
:s, & des maiſtres des valets.

Quand cela arriue les ſeruiteurs ſont
ligés de reconnoiſtre leurs maiſtres, &
uoir des tendreſſes pour ceux qui leur
: donnné du pain. Ils doiuent conſiderer
: leur fortune, quoy que fauorable, n'eſt
mieux eſtablie que celle des autres, &
: ce bonheur dont ils ioüyſſent, s'en peut
ſi aiſément aller comme il eſt venu: qu'ils
uent retourner à la meſme neceſſité, où
voyent des perſonnes qui valloient
:ux qu'eux.

a loy de la reconnoiſſance qui ſe fait ſen-
uſqu'aux beſtes, les y oblige. Vn valet ne
t auoir vécu dans vne maiſon, ſans auoir
ſon maiſtre pour bien-facteur. C'eſt vn
i que d'auoir agrée ſes ſeruices, & de les
ir payés auec fidelité. C'eſt vn bien de
auoir donné le couuert, & l'auoir receu
ombre de ſes domeſtiques. C'eſt vn bien
y auoir donné ſa table, & de s'eſtre ren-
on Protecteur. C'eſt vn bien de luy auoir
é quelque-fois, & de luy auoir appris les
es de ſon deuoir. S'il n'y eut point eu de
tres au monde, vn valet ne pouuoit éui-
l'eſtre miſerable. Car n'ayant dequoy vi-
il falloit mourir.

omme nous diſons qu'vn fils ne peut
s payer ſes debtes auprés de ſon pere,
el eſtãt la ſource de ſa vie, ne doit point
: conſideré, que comme le principe de

tout

Quelques ſeruiteurs ont bi
adu s. Le bonheur où ils ſe t
gle ſi fort, qu'ils font mine
no ſtre ceux qui leur ont au
dé. Ils sõt quaſi tous de l'hu
qui vouloit qu'on adorât ſ
te, & qu'on ne parlât plus
cõmencement que cét hõm
re, il y eût vn certain qui luy
le luy permit: mais ſi tôt q
l'autre cõmençoit sõ diſcou
Il vous peut ſouuenir, il luy ferm
crainte qu'il n'allât luy ran
ques particularités de leurs
& ſans le laiſſer plus auant, l
ſouuient plus de ce que i'ay
que c'eſt vne faute de les au
ble qu'on leur reproche le

/n arbre au deuãt du Palais, pour de là
õduit en priſon. C'étoit aux plus grã-
leurs de l'été? Le Soleil qui luy dõnoit
ſur la tête, luy auoit cauſé vne telle ſe-
Te dans le corps qu'il mouroit de ſoif.
õne fortune vn eſclaue de Caïus paſ-
là, qui portoit vne aiguiere d'eau biẽ
ıe, il la luy demanda. Ce valet (il auoit
Thaumaſtus) la luy dõna de fort bon-
ce. Va, dit Agrippa apres auoir beu,
e que Dieu me fera la faueur de ne pas
ir ingrat: & que i'auray vn iour de-
te faire du bien. Tibere mourut à peu
rs de là: Caïus, au ſuiet de qui Agrippa
eſté maltraitté, prit ſa place. Comme
uueaux Princes veulent auoir leurs
ires, Caïus ietta les yeux ſur Agrippa,
ıe ſur vne perſonne confidente, & luy
ı la couronne de la Iudée. Agrippa ne
t point partir de Rome pour aller
:e poſſeſſion de ſon Royaume, que
n'euſt donné la liberté à ſon bien-fa-
&ne le luy eût accordé pour le mener
oy. A ſon arriuée il luy donna la plus
:harge de tout le pays, & de peur qu'ẽ
it il ne luy deût encor quelque choſe
e, il, ordõna par ſon teſtamẽt qu'apres
rt il ſeroit maintenu dãs tous ſes offi-
y obligea ſa femme & tous ſes enfãs.
verre d'eau peut ſi fort gãgner vn hõ-
'il ne peut rien auoir ſans le partager
:luy qui l'a dõné: ſi nous admirõs vne
:cõnoiſſançe: ſi nous aymõs Agrippa,
:doit être l'indignatiõ cõtre vn ſeruí-

teur

teur ingrat ? contre vn domeſtique que ſ
tout ce qu'il peut pour eſtre mécõnu, &
tre pas reconnoiſſant? Vn maiſtre a bien
peu de bonté, s'il n'a donné vn verre d'e
ſon valet, s'il ne luy a donné vn morc
de pain, s'il ne luy a dit vne bonne parol
Quelque excuſe que m'apporte vn mau
ſeruiteur, ie luy diray, Rendez à voſtre m
ſtre ce qu'il vous a preſté: ſoyés luy enfi
puis qu'il vous a eſté pere. Pourrés vo
voir mourir de faim vn homme qui vo
nourry? Ne dites point qu'il y eſtoit ob
que ſon contract le portoit ainſi, qu'il
s'en pouuoit diſpenſer à moins que de
quer à ſa foy. A cela ie n'ay qu'vne répo
à faire, qui eſt, que l'obligation de vo
maiſtre eſtoit écrite ſur le papier: mais
voſtre eſt écrite dans le cœur de la nature.
En voicy vne hiſtoire que les Romains
eſtimé ſi illuſtre, qu'ils l'ont couchée
ſes
rea
Sui
voi
gra
exe
Q
pou
la n
du ſ
pain
dre
bou
vn e
pou
pris
chol
apres
les va
maiſ

ıries donnoient de la frayeur aux bour-
x:il fallut executer ſon maiſtre en ſecret.
ant l'arreſt le corps deuoit eſtre jetté à la
ie, ce chien ne s'éloigna pourtant, la
de foule qui aſſiſtoit à vne ſi fameuſe
ution, ne le put chaſſer.
ıelqu'vn luy ietta vn morceau de pain
l'appaiſer. Ce fut icy où parut la loy de
ture, qui oblige toutes les choſes qui ont
ntiment à la recognoiſſance, il prend le
, & comme s'il luy pouuoit ſeruir à ren-
ı vie à ſon maiſtre, il luy va porter à la
:he. Que peut on attendre de plus? Voilà
hien qui s'oſte le morceau de la bouche,
'en nourrir ſon bien facteur: où a-t'il ap-
:cette leçon? qui l'a inſtruit? en quelle eſ-
e luy a-t'on donné de bons principes? &
ı cela les hommes manqueront de cœur?
ılets manqueront aux beſoins de leurs
:res? ils ne voudront pas les tirer de la ne-
é? Si cela eſtoit il faudroit donner le
d'hommes aux beſtes, & le nom de bê-
ux hommes.

QVALITE'S D'VN BON SERVITEVR.

CHAPITRE XI.

COMME c'eſtoit aſſez de monſtrer aux Generaux d'Athenes le viſage d'Alcibiades pour leur dire ce que la Republique attendoit d'eux: de ıe il ſemble que pour former vn bon ſer

gnage de ſa conſcience pour par
nies de ſa maiſtreſſe: il ne la blâm
ſe iuſtifier. Il ne creût point ny
teur pût accuſer ceux qui luy p
mander, ny qu'vn homme qui
deuant Dieu, ſe deût mettre
qu'on peut dire contre luy. Il pe
nocence auoit auſſi bien ſes M
Foy, que la calomnie ne peut
noſtre ame ne nous reproche r
nous deuons admirer la Bonté
ne s'eſt pas contenté de nous tr
de la Saincteté en toutes ſortes
a voulu pour nous la rendre plu
en donner des exemples ſi ſenſi
ſe fermer les yeux pour eſtre ig

Il n'y ait point de condition
de qui n'ait eu des Saints. Co

, afin que ceux qui ſont dans le meſme
:e, où il a eſté, ayent dequoy ſe faire ſem-
les à luy.

ı peut dire qu'apres l'Amour & la Fideli-
ont nous auons fait des chapitres parti-
ers, le Reſpect eſt vne des meilleures qua-
d'vne perſonne qui doit ſeruir. La natu-
ous a imprimé vne haine contre tous les
rbes; mais elle ne ſe montre iamais ſi vio-
e, que contre ceux qui n'ont aucun ſujet
eſtre. Nous ſouffrons, quoy que mal vo-
iers, les inſolences de quelques-vns, à qui
iſſance a donné vn aduantage par deſſus
utres. On murmure contre ces hommes
ɔrtune qui font les grands, à cauſe que
que bonne affaire leur a bien reüſſi: Mais
rie tout ouuertement contre les pauures
:eilleux.

uand vn valet ou vne ſeruante ſont ve-
ũſqu'à ſe mécognoiſtre, on peut dire
s ne sõt pas loin de leur ruine. Quelqu'vn
comparez au bœuf, qui a aualé vne ſorte
ouſche qu'on appelle bupreſtis, il en de-
: ſi enflé qu'il faut qu'il creue. Si-toſt que
opre eſtime eſt entrée dans l'ame d'vne
ɔnne de ſeruice, s'en eſt fait. N'en attẽdez
rien que des réponſes arrogantes, des re-
ies inciuiles, des mines dédaigneuſes, &
népris inſupportables. Rien ne ſera bien
qui ne ſoit paſſé par ſon aduis: Il n'y aura
de complaiſance; cette ſimplicité qui luy
it trouuer bon tout ce qui luy eſtoit
mandé, ne durera pas long temps. Elle
:ra biẽ toſt auſſi haut que le maître ou la

Le reſpect ne ſeroit pas mal
uiteurs , s'ils ſe pouuoient pe
l'honneur qu'il rendent à leurs n
te iuſqu'à Dieu , lequel leur tie
de toutes leurs ſoumiſſions, co
leurs mépris. Il ſe ſouuiendra
les recompenſer, & des autres
damner.

Que iamais ils ne diſent auc
leurs maiſtres qui reſſente la co
tes leurs reſponſes ſoient mode
tendent les reprehenſions auec
milité : s'il iugent qu'ils doiuer
que cela ſe faſſe auec vn viſage ſi
vne parole ſi humble qu'on vo
leur innocence qui parle, & no
lere. Qu'ils ſe gardent bien de ti
ou de ſecoüer la teſte : car cela

s de la maiſon. Ces ſaillies tiennent ſi fort
la brutalité, que ſi les hommes en ſont ca-
ɔles, il n'y a point d'aduis qui les puiſſent
tourner.

Le defaut de reſpect vient ordinairemeut
npatiẽce: Nous ſommes ſi delicats, qu'auſ-
oſt qu'on nous touche nous crions. Com-
n peu trouueroit-on de Pages ſemblable
:luy d'Alexandre qui tenant vn flambeau
ır éclairer ſon maiſtre, qui aſſiſtoit au ſa-
ifice, ayma mieux ſe griller la main que de
nquer à ſon deuoir? Il le pouuoit faire
yant que ſon flambeau s'vſoit, & que ce qui
eſtoit n'eſtoit point tenable, il n'eût point
contre le reſpect de demander permiſſion
ı chercher vn autre: Mais il eſtoit ſi fort ac-
ıſtumé à obeyr, il craignoit tant de trou-
r ſon maiſtre, qu'il fit moins d'eſtat de per-
la main, que de ſe hazarder à le mécon-
ter.

i le reſpect regle le ſeruiteur enuers ſon
iſtre, la Sobrieté, & la Temperance le re-
ront en ſoy-meſme, & le garderont de fai-
ucun excés de bouche. C'eſt vn vice qu'on
ne ordinairement aux perſonnes baſſes,
d'eſtre ſujettes à leur ventre. Les Lacede-
niens enyuroient ſouuent leurs eſclaues
ant leurs enfans: afin qu'ils ſe retiraſſent
:e vice comme d'vn habitude infame, qui
it indigne d'vn homme d'honneur. Ils les
preſentoient dans leur plus forte yureſſe,
ors que leurs actions eſtoient les plus meſ-
ites pour leur imprimer dans l'eſprit la lai-
r de l'yurognerie, & leur faire connoiſtre

naturelle,comme on dit,& pa
clinations nous portent plûto
la vertu,il arriue rarement qu
nes ayent de vrays ſentimens d

A quoy on pourroit adjouſt
ureté qu'ils ſouffrent ſouuen
qu'il ne voudroient,les rends p
les pourroit comparer à ces fet
on a deffendu le vin : il eſt aſſe
deffenſe leur rend leur ſoif inſ
nous en voyons qui ſe dérobe
en boire iuſqu'à s'en gaſter. I
eſt ſi mal fait, que les choſes
tant precieuſes qu'elles nous ſ
à auoir.

Quoy que ce manquement,
mun à pluſieurs valet, ait laiſſé
impreſſion des autres : neantm

oient pluſtoſt de ſoif que de toucher vne
tte de vin qui ne leur auroit point eſté
née, quand ce ſeroit de l'ambroiſie.
y en a qui ſe ſeruent de la fineſſe du cor-
a, qui jettoit des pierres dans la bure, pour
: monter l'eau qui eſtoit trop baſſe pour
: ils rempliſſent les pots d'vne liqueur
ngere, & par vne tromperie qui n'a rien
iracle que la figure, ils changent l'eau en
Ces actions ſont honteuſes à toutes ſor-
le perſonnes: mais elles ſont bien moins
rables en vne ſeruante qu'en vn ſerui-
. La pudeur qui doit eſtre naturelle à ce
, rend ce peché plus vilain: & à vray dire
. peine de ſe perſuader, qu'vne fille ſoit
le laquelle ayme le vin.
. deuotion les mettra bien auec Dieu. Elle
ucira leurs amertumes: elle leur releuera
eur dans leur angoiſſes: elle leur rendra
s peines meritoires du Paradis. Ie n'eſtime
it qu'vn eſtat de ſeruice ſans la deuotion,
autre choſe que la condition d'eſclaues,
ne galere de forçats: où il n'y a rien que
ainte qui commande, & le deſeſpoir qui
agir.
: omment vn ſeruiteur ſouffrira-t'il toute
iſgraces de ſa vie auec vn eſprit tranquil-
il ne cherche Dieu? s'il ne conſidere que
: de ſa bonté qu'il eſpere la recompenſe
s peines? s'il ne ſçait que c'eſt ſon pre-
r maiſtre?
ue les perſonnes qui viuent ſous autruy
t-elles ſouuent ces penſées? Seruant aux
mes, ie ſers à Dieu: Ie rends mes ſeruices

ſes à vos amys.

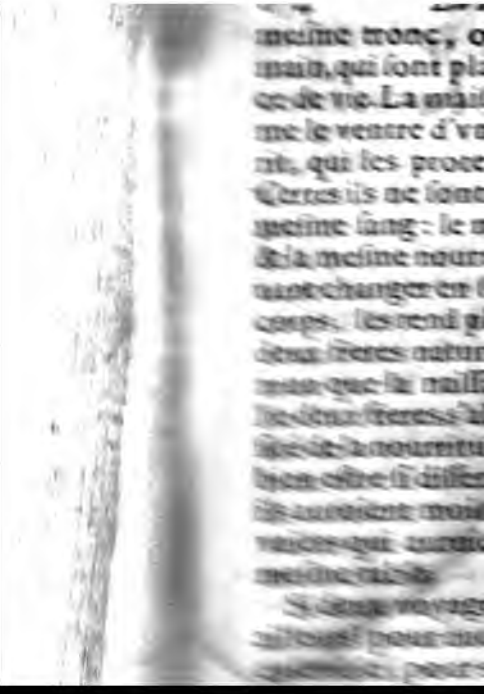
S'ils s'animoient vn peu à Vertu, ce qu'ils ne peuuent refuſ s'ils ſçauoient priſer combien d'humilité, de quel prix eſt vne beyſiance: s'il ſe ſeruoient com Sacremens dont l'vſage leur ſe ment permis, ſi on voyoit qu'il ſent, ie ne les eſtimerois pas r Marchand de l'Euangile, qu champ où le threſor eſtoit cach dition a des richeſſes que les connoiſſent point, & à peine ſe vn eſtat dans le Chriſtianiſme, q frequentes occaſions de Vertu ſeruiteur: Mais il le faut gouſt uerner par l'eſprit de Dieu, ce tiendra iamais ſans vne pure & ſi

ES DEVOIRS DES SERVITEVRS *entr'eux.*

CHAPITRE XII.

VNE choſe qui a diuers rapport eſt touſiours defectueuſes, iuſqu'à tant qu'elle ait ſatisfait à tous ſes deuoirs. Ce n'eſt pas aſſez à vne pierre gulaire de remplir le vuide d'vne murail- & d'apuyer vn baſtiment, il faut encor 'elle lie deux muraille enſemble, ou elle ſt point parfaite. Si vn pere de Famille ſe ntentoit du ſoin d'vn bon bourgeois, & 'il mépriſaſt d'eſtre Oeconome, & de met- l'ordre dans ſa maiſon, il meritereit du me. Il faut voir quelles ſont nos obliga- ns, & n'en laiſſer pas vne ſi nous ne vou- s eſtre coulpables. Puis donc que les ſer- eurs non ſeulement ont à viure auec leurs ſtres & à leur ſatisfaire: mais encor auec autres domeſtiques: ils n'arriueront ia- s à la perfection de leur eſtat, qu'ils ne ſça- nt la façon de traitter auec eux.

a premiere choſe que les ſeruiteurs ſe ent l'vn à l'autre, c'eſt l'Amour. Ils ne ſe uuent refuſer ſans ſe declarer ennemis ur maiſtre, puis que n'aymer pas tout ce appartient à vn homme, c'eſt le hair. Ils iuent conſiderer comme de freres de qui ſuccẽt la meſme mammelle: comme branches qui tirent leur aliment d'vn



doiuent donc aymer, c'eſt à dire, ſe
du bien, auoir de l'inclination
ır l'autre, s'eſtimer comme freres,
pporter en tout où il ne va ny de
ır de Dieu, ny du ſeruice de leur mai-
yme bien vn ſeruiteur qui dit vn
ɔt en faueur de ſon compagnon,
cuſe en quelque petite faute de ſur-
qui deffend ſon innocence: mais ie
urrois ſouffrir s'il le flattoit dans ſon
ou s'il diſſimuloit le tort de ſon mai-

ſçauoir que l'amour qu'il a pour luy,
eſtre que comme vn rejailliſſement &
exiõ de l'amour qu'il doit auoir pour
ıi leur commande, & que ſi-toſt qu'il
n compagnon plus que ſon maiſtre,
ur vaut pis qu'vne haine, d'autant
: vne perfidie. Aymer de la ſorte ce ſe-
her auec quelque proportiõ, comme
ıomme qui aymeroit ſon prochain
: Dieu: car tout de meſme que Dieu
otif qui nous porte à aymer le pro-
equel nous conſiderons comme vne
ırtie de ce grand Tout: Ainſi la rai-
fait qu'vn valet ayme ſon camarade,
ıour qu'il a pour ſon maître: Si donc
ur ſe peruertiſſoit, & qu'il fit la fin
en, & du moyen la fin: qu'ils quittaſt
ɔour vne partie, & le principal pour
ire: ce ſeroit vn mõſtre d'amour plus
geable aux loix de l'amitié, que ne ſe-
harpie auec vn viſage d'homme par-
ommes. Que les valets s'aymen

mais que leur amour ne ſe ſepare iamais
intereſts de leur maiſtre.

Vne ſeconde choſe, qui eſt du deuoi
ſeruiteurs entr'eux, c'eſt de s'entreſecou
eſt vray que comme l'amitié ne fait q
choſe de deux amis, ſi elle eſtoit bien ſi
parmy les ſeruiteurs, vn pourroit autan
deux. Ces belles fables de Briarée, & de
ques autres Geants, à qui on donne auta
bras qu'il y en a dans vne armée, n'on
feintes que pour nous declarer que le
ſonnes amies ne manquoient point à
courir : que les bras de leurs amis, ſont à
& qu'ils en peuuent auſſi aiſément diſp
comme s'il ne faiſoient tous qu'vn m
corps.

La comparaiſon des doigts entés *dans*
meſme main, montre bien la bonne inte
gence qui deuroit eſtre entre les ſeruit
pour ſe ſecourir. A peine vn doigt ſe tou

ir & manier la plume : les deux autres
ntmoins ne ſont pas oiſifs: ils ſouſtien-
nt ceux qui trauaillent, & leur ſeruent
mme de vehicules pour les conduire d'v-
part à l'autre : ils appuyent la main, & la
ident plus diſpoſée à bien former les let-
:s.

Cette maiſon n'eſt-elle pas heureuſe, où les
uiteurs ſont auſſi prompts à ſe ſecourir
e les doigts de la main? & qui ſçauent tel-
nent partager leurs peines, que tous leurs
urages leur ſont communs? Qui pourroit
uffrir vn naturel ſauuage, qui verroit plûſt mourrir vn de ſes camarades ſous la preſ-, que de luy preſter la main pour le ſoula-r? qui ne diroit iamais vn mot pour ſa deſ-nſe? qui criroit faire courvée en trauaillant ec luy? qui ne remuëroit pas le pied pour y faire vn plaiſir? il n'eſt pas iuſqu'à deux aſtins qui ne ſe deffendent l'vn l'autre en boyant: & on trouuera deux hommes d'v-meſme maiſon, deux valets d'vn meſme aiſtre, qui ne voudroient pas ſe rendre vn tit ſeruice?

Quel moyen de viure en paix (qui eſt la ɔiſieſme obligation des ſeruiteurs entr'eux) and les affections ſont ſi froides qu'encor en que quelqu'vn crie à l'aide, perſonne ne ›urt pour luy tendre la main? Vne perſonne ›andonnée dans le beſoin, peut elle s'em-ɛcher de quereller les autres qui ont fait la ›urde oreille, & qui luy ont refuſé quelque ɔn office qu'elle attendoit dans la neceſſité? *neantmoins* la paix eſt ſi neceſſaire dan-

v

ment à craindre, quand elles s'
à dessein de joüer au boutte-l
lors il n'y a point de calomni
uente pour donner de mauuai
de celuy qu'on veut chasser: L
auant pour l'ordinaire, qu'vn n
gé de les congedier tous, & de
de nouueau.

Vne chose qui contribuë be
des vnion c'est la jalousie, lors
vent prendre le dessus, & qu'il
vn peu plus auant en faueur
car s'il ne sçait mesnager sa fc
douce complaisance enuers
gnons, il n'en éuitera iamais la
feront des pieces à toute ren
que la faueur est ordinairement
il ne les pourra souffrir sans re

ſoient plus d'eſtat du contentement de
ar maiſtre que de leurs intereſts, la paix ſe-
it auſſi aiſée dans vne maiſon, qu'elle eſt
tre les doigts d'vne meſme main. Il n'y en
as deux qui ſoient ſemblables, ny en groſ-
ar, ny en rondeur: toutefois la bonne intel-
;ence eſt ſi entiere parmy eux, que tous
nſpirent à vn meſme but. La main qu'on
pelle l'inſtrument des inſtrumens, les em-
oye tous: mais auec tant de iuſteſſe dans la
Ference de leurs employs, que pas vn n'en-
: en jalouſie contre l'autre: ils font tout ce
ti eſt de leur petit deuoir, auec vne corre-
ondance qui ne ſera iamais bien imitée, que
s bons & fideles ſeruiteurs.

Ie croirois auoir aſſez fait, ſi par ce petit
.itté que i'addreſſe aux domeſtiques, i'auois
gaigner ſur eux de les faire viure en paix.
emierement auec Dieu par vne pureté de
nſcience, qui eſt la ſource de la paix inte-
are de nos ames. Hé mon Dieu, y a-t'il des
rſonnes au monde, qui vouluſſent auoir
guerre auec vous? N'eſt-ce pas ſe vouloir
rdre que de vous auoir pour ennemy? que
ut-on chercher hors de vous? que peut-on
aporter contre vous? que peut-on eſperer
as vous?

Secondement auec leur maiſtre, taſchant
s'ajuſter à leurs humeurs, les ſeruans d'a-
our: ne leur diſant iamais parole qui les fâ-
e: éuitans prudemment les rencontres de
ur colere: & les regardans comme les Lieu-
nans de Dieu pour leur commander.

Et en troiſieſme lieu auec leurs compa-

gnons

ités demandées croient au
effectuées comme elles sont
de changeroit bien-tost de
seroit au dessus du vice : l
roient saints: & les Familles
roient les parfaites images d
Dieu.

FIN.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05988 8639
USE ONLY
A 3 9015 00392 186 6
University of Michigan – BUHR
BUILDING
USE ONLY